



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

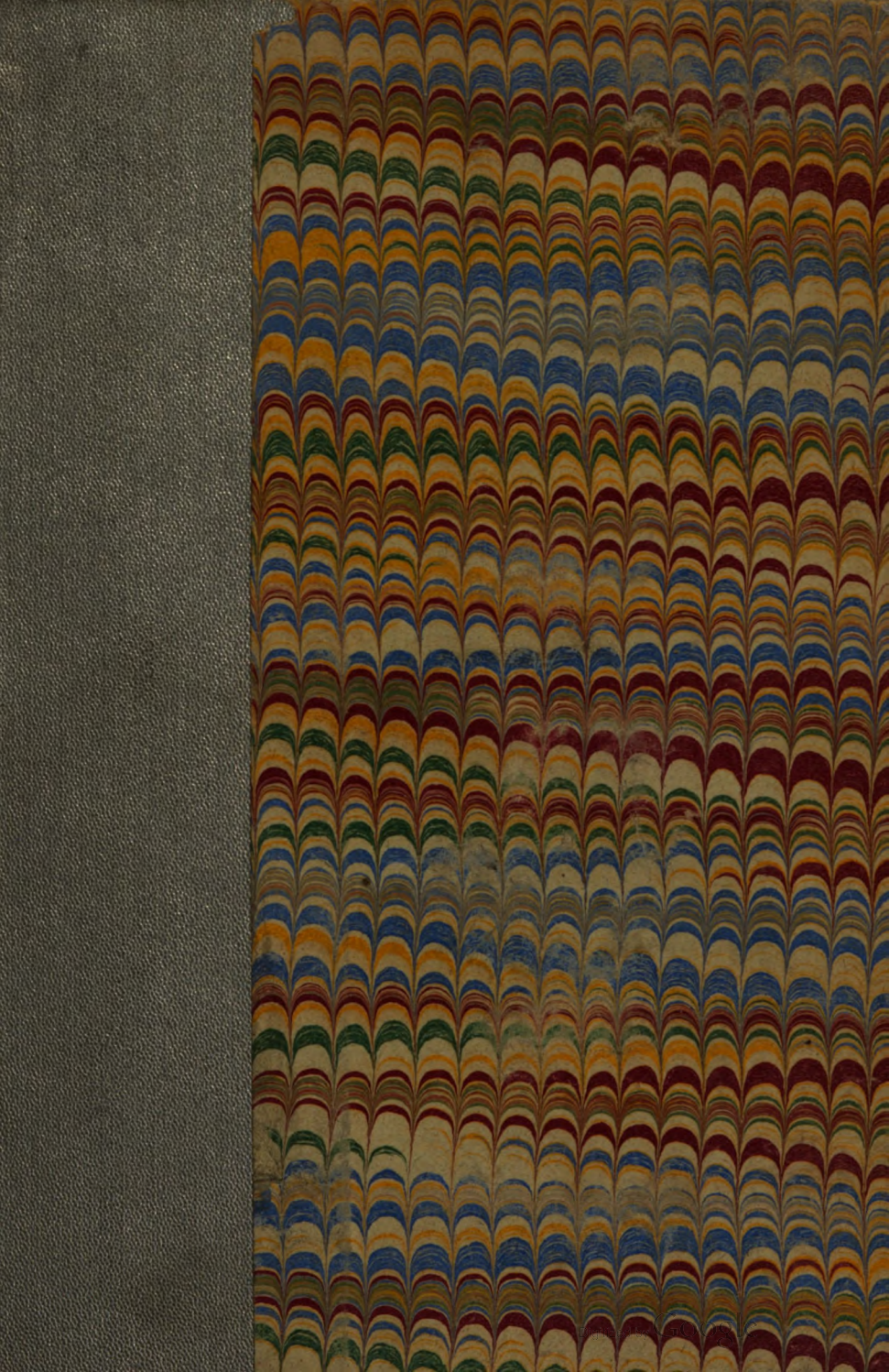
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ANNEX
LIBRARY

B

044923

HS 183
I 57

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



FROM THE INCOME
OF A BEQUEST
MADE BY
BENNO LOEWY
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 891

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. O. †

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



41^e. VOLUME. — 12^{me}. ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 1 (Octobre 1898)

- PARTIE INITIATIQUE.** . *A propos de notre 12^e année.* **La Direction.**
Une lettre inédite de Claude de Saint-Martin. **C. de St-Martin.**
(p. 2 à 11.)
La Rose-Croix maçonnique **Sédir.**
(p. 12 à 25.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE**
Hommes, voyez les horreurs du présent **L. Tolstoï.**
(p. 26 à 40.)
Le Bien et le Mal. **O. Thibault.**
(p. 41 à 46.)
Initiation en Islam **Hugues Le Roux.**
(p. 47 à 52.)
Prognostication de l'éminent D^r Théophraste Paracelse (à suivre) **Saturninus.**
(p. 53 à 74.)
- PARTIE LITTÉRAIRE.** . *Dans les ruines de Tiffauges.* **Gustave Ferrys.**
(p. 75 à 79.)
Le théâtre populaire poitevin. **Brezonek.**
(p. 79 à 83.)
A ceux qui souffrent **Duval Thibault.**
(p. 83.)

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Questions Bibliographiques. — Errata. — Avis bibliographiques importants.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers. Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les **Doctrines matérialistes** ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la **Société**, de la **Politique** et de la **Religion** ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La **Science expérimentale** a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les **Matérialistes** en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la **Science** et la **Foi**, le **Visible** et l'**Occulte**, la **Physique** et la **Métaphysique**.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du **Spiritisme**, de l'**Hypnotisme** et de la **Magie**, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'**Inde**.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de **Science Occulte**.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

LIBRARY

BRITISH

LIBRARY

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIVE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N — JULIEN LEJAY, S. I. N — EMILE MICHELET, S. I. N
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N (D. S. E.) MOGD, S. I. N
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. N — PAPUS, S. I. N — SÉDIR, S.
I. N. — SELVA, S. I. N (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV.
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DU-
PLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FUGAIROU. — DELÉZINIER. —
JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. —
JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. —
NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR
VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L. SATURMINUS. — D^r SOUR-
BECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI
WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DÉAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — C. DE TALLE-
MAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

UNIVERSITY

LIBRARY

Digitized by Google

115 183

114211

L'Initiation du 15 Octobre 1898

157
4112

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY - PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esoterique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermitiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
LEBROU SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

TIBREYAU

BARLET



La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

propos de notre 12^e Année

A l'occasion de la commémoration de Claude de Saint-Martin, qui a lieu le 13 octobre, nous sommes heureux de publier une de ses lettres inédites. Notre 12^e année ne pouvait mieux commencer, et nous en profitons pour remercier encore une fois nos fidèles lecteurs, dont le nombre s'accroît si vite que nous allons être encore obligé pour la 4^e fois d'augmenter le tirage de *l'Initiation*.

Le DIRECTEUR.

UNE

Lettre inédite de Claude de Saint-Martin

Paris, le dimanche au soir,
30 juillet 1775.

Depuis vendredi, T. Ch. M^{re}, que j'ay reçu votre lettre du 21, je me recueille, je prie, je lis l'Évangile pour obtenir des lumières plus sûres touchant les objets qui nous occupent actuellement et surtout pour ne jamais perdre de vue les traces de la charité et de la douceur. J'espère que mes vœux ne seront pas rejetés et par conséquent que l'ennemi commun ne retirera de ses entreprises contre nous que de la confusion.

J'ay bien du malheur ou de la maladresse, T. Ch. M^{re}, si je vous ai donné à croire que je voulusse absolument vous faire penser comme moi, je rétracte hautement tout ce qui, dans mes lettres ou mes conversations, peut avoir ressemblé à l'exigence, à l'obstination, et je demande à Dieu de ne me laisser jamais que la vérité se persuade mais ne se commande pas. J'ay encore eu plus grand tort si j'ay osé juger des préjugés que *l'affaire en question* pouvoit vous faire, n'imputez ce jugement qu'à mes craintes que cela ne soit et n'imputez les manières dont je les ai exprimées qu'à la précipitation dont ma lettre a été écrite. Non, T. Ch. M^{re}, je ne vous juge point et ne veux juger que moi-même, je vous crois les vues les

plus pures, je vous crois l'âme en paix, et Dieu me garde de jamais la troubler ; le reproche que vous me faites à ce sujet est une leçon trop pénible et trop douloureuse pour que je me mette dans le cas de m'exposer à de pareils chagrins, je ferai plutôt tous les sacrifices qui seront en mon pouvoir. Aussi je contemple sans aigreur l'alternative que vous m'offrez, j'en cherche le motif, je le trouve juste et louable, cela me suffit pour me faire faire plus de réflexions et pour tâcher d'écouter un meilleur maître que l'amour-propre. Par cette même raison, je ferme les yeux sur quelques autres passages qui m'auroient allumé peut-être en d'autres tems, mais qui aujourd'hui et venant de vous ne feront que me rendre plus humble sur moi-même, plus attentif et plus sage. Je le répète donc, je chérirai à jamais votre tranquillité, et s'il m'est encore impossible d'avoir sur *l'objet dont il s'agit* des vues aussi paisibles que les vôtres, je les renfermerai en moi-même et j'attendrai que le temps vienne à mon secours. D'ailleurs cette discussion se trouve liée à des circonstances qui me sont si contraires, vous avez si beau jeu contre moi, que je ne ferois que vous tourmenter et me nuire d'autant dans votre esprit puisque les erreurs où je suis sur ce point, vous êtes par devoir obligé de m'y laisser toute ma vie. Ainsi le silence est à tous égards, le seul et vrai parti qui me convienne, je m'y condamne sur cet article, et même c'est en gémissant que je me suis vu forcé par vous de le rompre.

Mais, T. Ch. M^{re}, si votre paix m'est chère, il est bien naturel que la mienne me le soit aussi et que je

cherche tous les moyens de conserver celle qui m'est donnée et dont je suis sûr de jouir quand j'y peux procéder en liberté. C'est un point sur lequel ma faiblesse est si grande qu'il n'y a pas la plus petite précaution qui ne me soit nécessaire, par la raison qu'il n'y a pas une négligence que je ne paye. Mille expériences cruelles m'ont appris combien je m'abusais quand je comptois un instant sur mes forces, et combien j'avois encore besoin d'être loin des obstacles avant d'être au point d'oser les braver. Cette vérité m'a été confirmée principalement par l'objet qui nous divise. J'ay fait cent fois des efforts pour le concilier avec mes idées, et cent fois il a été pour moi comme une foudre qui les renversoît toutes. Si à force de prières et de soins j'amassois quelque repos, au premier mot, au premier geste il me l'enlevoit. Voilà au vrai, mon Ch. M^{re}, la situation par où j'ay passé, je voudrois de toute mon âme qu'il en fût autrement mais je n'ose croire que l'heure en fût encore arrivée. Je sens quelle imprudence ce seroit pour moi de m'exposer encore à un pareil danger, j'y perdrois peut-être le reste de mes forces, vous, de votre côté, votre charité vous engageroit sans doute à vous gêner encore plus pour m'épargner des souffrances, c'est-à-dire que, vivant tous deux dans la contrainte, nous ne jouirions ni l'un ni l'autre et nous viendrions mutuellement au point de nous nuire au lieu de nous servir. C'est une vérité dont nous avons malheureusement trop de preuves, et il nous suffit de jeter les yeux sur le passé et le présent pour prévoir ce que nous aurions à attendre de l'avenir si nous n'y

mettions pas ordre. Je vous l'avoue donc, T. Ch. M^{lre}, pour notre bien commun, il faut malgré moi que je fasse le sacrifice de votre maison, de tous les agréments de la société la plus douce qu'aucune famille puisse procurer et de tous les avantages que votre ingénieuse générosité m'a fait trouver chez vous avec abondance. Quand je dis pour notre bien commun, c'est que j'ay la croyance que le vôtre s'y trouvera, et pour le mien je n'en fais nul doute, car je ne crains point de vous avouer que l'ordre de faire ces sacrifices m'a été donné spirituellement et que les fruits m'en ont été promis par la même voie, et cela non seulement pour moi, mais encore pour bien d'autres. Cependant cela ne suffiroit point encore, et en cherchant à faire notre bien, il faut soigneusement éviter le mal de nos frères, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si nous faisons à leurs yeux une entière séparation et si nous n'avions aucun motif apparent pour servir de prétexte au plan que je vais vous présenter.

Je croirais exposer nos frères à des remarques très préjudiciables au bien de l'ordre si je quittois Lyon dans ce moment et surtout s'ils soupçonnoient qu'elle seroit la cause de ma fuite. Je peux leur épargner cet écueil en passant dans leur ville le reste du tems convenu, peut-être plus, mais en vivant chez moi et dans l'entière liberté dont j'ay besoin pour ne rien perdre de moi-même. Quant au prétexte, la chymie nous en sert à merveille. Je paraîtrai y avoir pris un goût infini, désirer vivement d'être plus à portée de suivre M. Privat dans ses opérations, et pour cet effet avoir jugé nécessaire de prendre un logement dans ses

cantons. J'en ay même lorgné un d'icy, et si ma proposition ne vous paroît pas insensée, c'est à vous-même à qui je m'adresserai pour le visiter et l'arrêter si vous le trouvez convenable, rien ne couvrirait mieux ma marche qu'en daignant vous-même y participer. La maison où je désirerois pouvoir me caserner est un bâtiment neuf placé au haut du chemin neuf, à main gauche avant d'être à la pente qui mène au gourguillon, j'y ai vu souvent un écriteau de logements à louer ; s'il y en avait encore, je vous prierois de les examiner. Je souhaiterais pour tout une chambre à coucher et un *local de physique*. S'il se trouvoit de plus un cabinet, cela ne feroit pourtant qu'améliorer la chose. Vous s'avez les conditions requises pour le *local de physique*. Mais comme ceux qui bâtissent ne les connoissent pas, je ne prétends pas les trouver toutes et je me contenterai de ce que je trouverai. La vie animale ne me seroit point un obstacle, il y a un traîtreur dans le canton, je verrois à m'arranger avec luy, cela me coûteroit moins qu'un ménage et seroit beaucoup moins embarrassant. Enfin, il me semble que c'est une chose faisable, et pour quelques anicroches nécessairement attachées aux choses de la vie, je crois que le bien que j'attends de ce projet me feroit facilement les oublier. Le premier de ces biens seroit la paix dont nous jouirions l'un et l'autre en pouvant nous livrer sans gêne à ce que nous sentons nous être propres. Nous serions libres quoique rapprochés, nous serions seuls quoique non séparés. Je descendrois fréquemment à la ville, j'y porterois une humeur gaye parce que j'aurois joui à ma manière.

Nous nous verrions peut-être autant qu'en vivant chez vous et ce seroit sûrement avec plus de fruits pour tous les deux, je volerois de cœur près de ma bonne mère qui, malgré tout l'ennui que je dois lui causer, auroit encore assez d'amitié pour moi pour ne pas me fermer ses bras. Les assemblées iroient leur train autant que vous le jugeriez nécessaire.

En un mot je ferois en sorte que tout le monde fut content sans que rien parût et j'ay la persuasion que j'y parviendrais en me rendant content moi-même. Faute de cette précaution vous avez vu en moi un tout autre être que je ne suis ; j'ay couru les risques de perdre votre amitié et il faut une âme aussi belle que la vôtre pour en avoir conservé encore pour moi après ne m'avoir vu que sous des faces si désavantageuses. Je dois en outre avoir sûrement perdu votre confiance ayant aussi peu fait pour la mériter ; si je continuois, je viendrois peut-être au point de perdre votre estime et tous ces malheurs viendroient que de nous être pas entendus. Oh ! jugez quelle victoire pour notre ennemi ! non, ne la laissons pas remporter, coupons le mal pendant qu'il en est encore tems. Peut-être que quand vous m'aurez vu tout entier, me rendrez-vous tous les sentiments que vous pourriez me retirer aujourd'huy sans que j'eus droit de me plaindre. Si ce tempérament vous agréé, T. ch. m^{re}, vous me ferez plaisir d'annoncer à tous les nôtres que je désire remplir mon loisir par des occupations chymiques et surtout suivre quelques grandes opérations en ce genre avec M. Privat, que cela m'oblige à me loger près de lui et que comme il ne sort point,

c'est vous que j'ay prié de me faire la découverte d'un local dans vos moments perdus et un jour de fête. Vous pourrez vous concerter avec ma mère auparavant et si vous êtes d'accord tous deux, vous rendrez la chose beaucoup plus simple et plus naturelle à leurs yeux. Quant aux meubles il m'en faudra si peu que je n'aurai pas grands soins à prendre, ni grand argent à dépenser pour me les procurer, d'ailleurs je ne rougirai point de recevoir en forme d'emprunt, de l'un une chaise, de l'autre une table, une pelle, etc., quand ils pourront s'en priver pour un temps sans gêne. J'ay déjà préparé Périose à ce projet chymique, j'y préparerai Bruysffet quand il sera à Paris; il vous sera facile d'y préparer les autres et tout se pourra arranger pour le mieux. Je ne parle point à d'Haute-rive de voir Privat, c'est un homme avec qui il faut le langage des sciences humaines, cependant s'il veut y aller dans huit à dix jours, je l'y annoncerai et je crois qu'il le trouvera assez préparé sur nos matières pour pouvoir s'en faire entendre. Je ne suis point surpris, T. ch. m^{te}, que vous trouviez dans d'Haute-rive tout ce que vous en attendiez, c'est un modèle de vertu et de science, je ne suis auprès de lui que comme l'ombre d'un tableau pour en faire mieux ressortir la lumière; c'est sans contredit le plus fort sujet de l'ordre et auprès duquel il y ait le plus à gagner. Je sais pour moi combien il me seroit utile et combien je suis puni de mon escapade à Paris, puisque j'y consomme inutilement mon tems et mon argent et que je me suis privé d'une occasion si favorable d'être encouragé par l'exemple d'un homme que

j'aime et éclairé par ses instructions. Me voilà pourtant collé icy pour au moins cinq semaines encore. Mon compagnon ne sera à Lyon que pour le payement du 10 septembre. Si toutefois des raisons plus fortes que celle qu'il prévoit ne l'y retiennent pas plus longtems. En attendant, je passe les trois quarts et demi de ma vie dans ma chambre qui, par parenthèse, est tournée de manière que je n'y peux pour ainsi dire rien faire, étant à découvert de partout, mais les inconvénients ne sont rien quand nous le voulons et celui qui n'a pas les moyens de faire n'en est pas dispensé pour cela, car alors il faut qu'il les crée. Je vais tous les deux ou trois jours au Luxembourg, je vois l'abbé à peu près aussi souvent ; pour Savalette c'est un peu plus rarement, mais il y a discrétion de sa part, car si nous le voulions croire, nous l'aurions toute la journée sur les bras étant désœuvré et curieux ; avec tout cela je crois que son chemin sera long. Nous l'avons traité une fois à souper chez nous, il y prend goût, mais nous ne pouvons répéter la fête aussi souvent que nous le voudrions.

Vous voyez à quoi s'emploie mon tems, car tout celui que je ne donne point aux autres, je l'occupe avec moi-même et j'aurois besoin d'en employer tant, j'aurois besoin de me sevrer de tant d'obstacles, j'aurois tant besoin enfin d'un local et d'un genre de vie à mon gré, que c'est ce qui me fait soupirer après l'accomplissement du projet dont je vous ay fait part et que je désire bien sincèrement qu'il ait votre approbation. Vous scavez par vous-même qu'on peut avoir des motifs, purs, les miens le sont, je vous jure et

j'espère, Dieu aidant, que la suite des tems vous en convaincra de manière à n'en pas douter ; j'espère, enfin, qu'après n'avoir pu vous empêcher de me blâmer, vous viendrez au point de ne plus faire que me plaindre, ce sera une grande consolation pour moi, car je serai sûr alors d'être bientôt tranquille sur votre amitié quand elle n'aura en moi que des faiblesses à excuser et qu'elle sera fermement persuadée que je ne cherche que le bien de tous en cherchant le mien, car il n'y a qu'un seul point de réunion pour tous les hommes.

Le M^{tro} de Sere m'a écrit pour m'engager d'aller constituer un temple à Meaux, c'est le M^{tro} de Corby qui lui a écrit à ce sujet, et de Sere me mande lui avoir envoyé mon adresse pour qu'il me fasse lui-même sa convocation. J'ay répondu au M^{tro} de Sere que cette fonction seroit beaucoup mieux entre les mains de d'Hauterive qui doit être plus longtemps que moi à Paris. Je lui mande en outre mon peu de goût pour tout ce qui peut donner à notre affaire l'air juridique et humain, mais que, malgré cela, je suis prêt à me rendre à ses ordres et à ses désirs, qu'en conséquence il ait la bonté de régler ma marche dans tous les points, ne sachant pas le premier mot de ce qu'il y a à faire en pareil cas. J'attends et sa réponse et la lettre de M^{tro} Corby, qui n'a point encore paru. Nous ne nous connoissons l'un et l'autre ni d'Ève ni d'Adam et je crois qu'il eût mieux aimé que le M^{tro} de Sere l'eût adressé à tout autre qu'à moi, surtout au M^{tro} d'Hauterive qui sûrement l'aura au moins connu par sa correspondance à Versailles. Faites-lui part, je

vous prie, de cette affaire et dites-lui que pour le bien de la chose, je la croirais mieux entre ses mains ; ainsi pour peu qu'il en ait d'envie, je lui remets d'avance tous mes futurs pouvoirs. J'ay vu ce matin chez moi, M. son frère, le Ch^{er} qui m'a fait l'honneur de me visiter ; c'est un jeune homme fort doux et que je trouve tres louable de n'avoir pas voulu entrer encore dans notre affaire sur ce qu'il ne s'en croit pas digne, vu sa jeunesse, sa dissipation et l'empire que les goûts mondains ont encore sur lui.

Il est plus que probable que je n'irai point en Touraine. Je n'entends plus parler de mon père ; mes autres parents m'écrivent comme s'il n'y avait rien de commun entre nous. Je réglerai d'icy mes affaires avec eux et j'économiserai au moins l'argent du voyage. Dans le règlement de mes affaires, j'aurai peut-être recours à vos bontés et soins officieux pour moi ; il s'agit d'une somme de mille écus dont je dois recevoir le remboursement à la fin d'août, à Paris. Je ne voudrois pas la manger, mais la placer puisque c'est un fonds, et, si mon beau-frère ne veut pas s'en charger, je vous demanderai vos conseils pour la placer à Lyon. Vous ne doutez pas que je préférasse votre créance à toute autre, mais je nescais si vos affaires sont montées sur le pied de prendre de l'argent étranger, ainsi je ne vous propose que ce qui sera proposable. Adieu, T. Ch. M^{re}, *fiat Pax*.

DE SAINT-MARTIN.

LA ROSE-CROIX MAÇONNIQUE

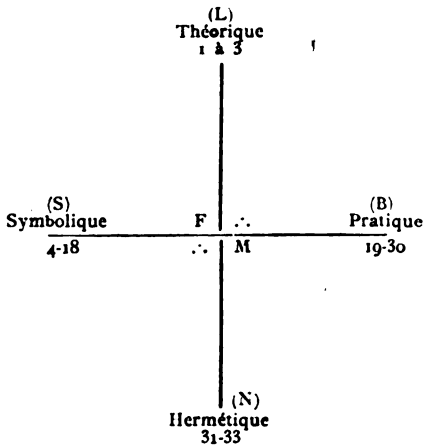
Je voudrais donner une indication rapide, en quelques pages, de l'ensemble des enseignements ésotériques que renferment les symboles du 18° degré de la F. : M. :

Tout d'abord un coup d'œil d'ensemble sur les rituels et les catéchismes maçonniques nous convaincra que tout l'enseignement de cette vaste fraternité ne se rapporte ni à la pratique magique, ni à l'illumination, ni au mysticisme, mais à ce système de culture intellectuelle qui constitue proprement la science occulte, et que le voile qui recouvre le véritable sens de tous ses symboles est celui de l'adaptation sociale.

Ainsi que le fait remarquer le Dr Papus (1), le système écossais se divise en quatre parties : Théorique (du 1^{er} au 3^e degré), symbolique (du 4^e au 18^e), pratique (du 19^e et 30^e) et hermétique (du 30^e au 31^e).

Nous avons aujourd'hui à étudier l'enseignement symbolique de la Maçonnerie.

(1) *Traité méthodique de science occulte.*



Ainsi nous voyons dans l'ensemble de cette admirable initiation se retrouver le ternaire dont Eliphas Levi donnait la clé en lisant à l'envers le mot ART.

Soit T : les grades théorique

R : les grades réalisation qui, en leur qualité de terme équilibrant, se trouvent doublement polarisés comme révélation du cœur par le grade de Rose-Croix, et révélation du cerveau par celui de Kadosch.

A : les grades d'adaptation qui dirigent l'ensemble du travail de l'Ordre.

Mais nous remarquons que chaque grade à son tour se divise, quant à son activité, en deux parties : une statique, si l'on peut dire, comprenant tout ce qui est fixé par le rituel ; — et l'autre dynamique, par laquelle les membres de la Loge, ou du Chapitre ou de l'Aréopage

appliquent les formules rituéliques aux différents cas qui se présentent.

C'est la partie rituélique qui nous intéresse seule actuellement, nous allons lui découvrir un certain nombre d'objets différents.

Les séances d'une assemblée maçonnique quelconque comprennent toujours trois parties :

- Une ouverture ;
- Des travaux ;
- Une fermeture.

Les travaux d'une Loge consistent soit dans la réception d'un néophyte, soit dans des discussions philosophiques, soit dans une fête maçonnique quelconque. Or, c'est dans le 18^e degré que nous trouvons les types des travaux maçonniques ; et c'est l'un des caractères qui font de ce grade l'un des plus complets de toute la hiérarchie maç.

C'est ici qu'il faut se faire une idée exacte de ce en quoi consiste réellement la réception d'un grade dans une société initiatique quelconque : cette réception symbolise l'entrée d'une âme humaine dans un état de vie spécial ; par conséquent la cérémonie symbolique devra reproduire :

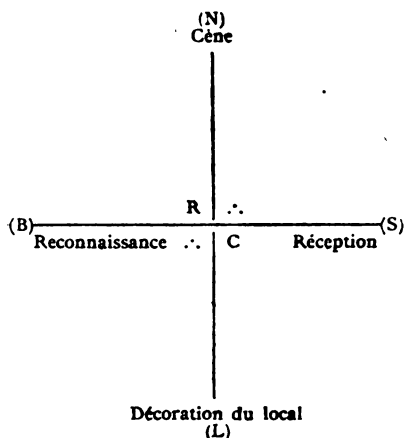
- 1^o Les caractères de cet état cosmique, du milieu ;
- 2^o La voie qu'il faut suivre pour y accéder ;
- 3^o L'arrivée de l'âme dans ce milieu ;
- 4^o L'état dans lequel l'âme se trouvera lorsqu'elle sera au but.

Ces conditions seront respectivement représentées :

- 1^o Par la décoration du local ;
- 2^o Par la cérémonie de l'initiation ;

3° Les mots, signes, atouchements de reconnaissance et les costumes ;

4° Les cérémonies des grades ; pour le 18°, l'agape et surtout la cène.



Nous allons étudier séparément chacun de ces quatre points.

I

DÉCORATION DU LOCAL

On confère au Maître maç. qui en fait la demande, avant d'être chevalier R. : C. :, les quatorze grades intermédiaires, dont nous ne donnerons point, faute de place, l'explication.

Quel que soit le rite auquel on appartienne, le 18° degré se donne en trois chambres : la première noire, la seconde infernale, et la troisième rouge ; l'âme vit en exil, sur la terre, dans les ruines du

Temple de la Religion Universelle ; puis elle descend aux Enfers, et elle passe ensuite dans la Lumière active, pour devenir un soldat du Verbe (le rouge est la couleur de l'action). Nous appelons ici âme toute espèce d'étincelle vitale évertuant une forme quelconque de la Matière.

Les larmes d'argent dont est semée la tenture noire sont les schémas des larves démoniaques qui nous hantent pendant la vie terrestre ; les carreaux blancs noirs sont le binaire impur dans le domaine duquel on vit sur la terre.

Trois d'entre les points cardinaux sont illuminés par les noms des trois vertus théologiques : le nord reste dans les ténèbres parce que c'est par là que les âmes s'échappent de la vie terrestre. La chambre noire est éclairée par onze lumières, qui sont les Séphiroth, agents de l'illumination intellectuelle, la seule que l'on puisse acquérir en restant sur le plan physique :

L'autel que l'on voit à l'est indique l'oblation que l'âme incarnée doit faire de ses travaux au principe divin, symbolisé par une croix qui indique par sa forme le *modus operandi* de ce sacrifice. Mais un autel, qui constitue le mystère de l'activité spirituelle de l'homme incarné, est caché par un rideau, et on ne présente aux regards du néophyte que quatre objets qui n'en sont que les symboles : Le Compas et l'Équerre, le Triangle et la Rose-Croix, — c'est-à-dire la loi d'analogie et celle des correspondances (1) par

(1) Le triangle rectangle ou la table de Pythagore ésotérique.

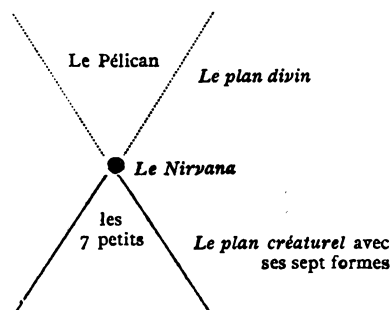
qui on ramène toutes les notions intellectuelles au Ternaire, et la vivification de cette science par l'Amour et le Sacrifice.

La chambre infernale se retrouve dans toutes les initiations; le squelette que l'on y voit en l'image de l'Adversaire qui n'existe pas par lui-même, qui est un reflet ou l'outline de l'Être; aucune lumière ne s'y trouve que des transparents.

La chambre rouge est éclairée par 3 groupes de 11 lumières. Le nombre 33 qui en résulte est caractéristique des puissances astrales : il indique la forme dans le deuxième monde : c'est pourquoi le Brahmanisme l'attribue au Yosi réintégré, au Brahatma; c'est pourquoi le Christ est mort à cet âge. Ces 33 étoiles semblent procéder de l'Orient, où se trouve une étoile flamboyante mise au-dessus d'un sépulcre ouvert; car toute étoile est une âme débarrassée de son corps.

Autre X rappel de l'initiation brahmanique : l'étendard se trouve au Nord-Est : point dans la direction duquel se trouve le mont Mérou, le même que le Moria hébreu; et là se trouve l'image peinte du Verbe soutenant les êtres avec son sang (le pélican et ses sept petits). Voici comment est disposé schématiquement ce symbole :

L'INITIATION



Enfin le président, qui se nomme *Tirschata* תירשחא : c'est-à-dire échamon (v. Esdras, c. 2. v. 63). Son office est donc de verser à ses frères l'ivresse spirituelle, nous verrons tout à l'heure sous quelles formes symboliques.

II

LA RÉCEPTION

Les assemblées de chevaliers R. . C. . s'appellent des chapitres, parce que tous ceux qui les composent sont censés avoir reconquis leur liberté. Les chapitres s'ouvrent à « l'heure où le soleil s'obscurcit, où l'étoile flamboyante ayant disparu, les outils de la Maçonnerie furent dispersés, et la parole fut perdue », c'est-à-dire qu'ils devraient servir à retrouver la lumière intellectuelle, les méthodes de la science occulte, et le mot indicible qui résume et contient tout l'Univers. Le lieu où se tient le chapitre s'appelle une vallée, parce que les assemblées ont pour objet non pas l'adoration, mais le travail actif.

L'acclamation du grade est *Hoschéé*, en hébreu הושיע qui est le nom de *Jésus*, privé du Iod : c'est donc un hiérogamme naturaliste, et cela indique que ce grade correspond à celui d'Initié aux Petits Mystères.

Les Récipiendaires sont présentés comme des voyageurs qui cherchent leur route : on la leur fait découvrir dans le premier appartement en leur lisant les noms des trois vertus théologiques : les rituels contemporains donnent des commentaires plus ou moins banals auxquels nous ne nous arrêterons pas ; cette promenade, à la suite de laquelle on reçoit le titre de chevalier d'Hérédom (héritier ou président), indique la purification morale qu'il nous faut subir avant de pouvoir descendre dans les Enfers. Après la prestation d'un serment, une seconde promenade a lieu au cours de laquelle la colonne de l'Espérance reste seule allumée. Ainsi l'Initié retombe, des visions divines qu'on lui a accordées, dans l'obscurité terrestre où rien ne lui reste que l'Espoir.

C'est ici, — de même que le Christ dit : Je viendrai au milieu de la nuit comme un voleur, — qu'a lieu la descente aux Enfers, c'est-à-dire la descente solitaire de l'âme dans les ténèbres les plus profondes, les plus hostiles qu'elle puisse supporter sans succomber. Et c'est à ce moment que le récipiendaire est dit avoir retrouvé la Parole (le Verbe) et qu'il frappe à la porte de la Chambre Rouge, où il est reçu et où le Grand Expert fait, en son nom, au T. . S. . Alhirsatha, le récit de ses fatigues, de son agonie et d'une révélation intérieure ; le Très Sage reçoit une boîte contenant un papier sur lequel est

écrit le fameux I. N. R. I., dont on a donné jusqu'à onze explications. Les voici :

- Interprétation suisse et irlandaise : *Iesus Nazareus Rex Iudæorum* ;
- française et italienne : *Ignè Natura Renovetur Integra* ;
- hermétique : *Ignè Nitrum Roris Invenitur* ;
- hébraïque : *Iamaïm, Nor, Rouach, Iabashah* ;
- jésuitique : *Justum Necare Reges Impios* ;
- antijésuitique : *Ignatii Nationum Regumque inimici* ;
- espagnole : *Indefesso Nisu Repellamus Ignorantiam* ;
- anglaise : *Infinitas Natura Ratioque Immortalitas* ;
- de Charleston : *Insignia Naturæ Ratio Illustrat* ;
- pratique : *Justicia Nunc Reget Imperia*.

Enfin celle que nous considérons comme la plus significative :

D'où venez-vous ? de la JUDÉE.

Par quelle ville avez-vous passé ? par NAZARETH.

Qui vous a conduit ? RAPHAEL.

De quelle tribu êtes-vous ? de JUDA.

L'Instruction du grade se divise en deux parties, la première est une récapitulation des symboles des 17 premiers grades, ou de l'histoire de l'Ancien Testament depuis Salomon jusqu'à la reconstruction du Temple. La seconde partie résume les symboles du grade lui-même.

Par suite, nous pouvons attribuer à l'initiation maçonnique toutes les significations secrètes que l'on

découvre à Salomon, au Temple, aux rois d'Israël, aux prophètes, etc., etc.

III

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE

Voici l'énumération de ces signes :

- 1^{er}. — Le signe d'ordre : celui du bon Pasteur.
- 2^e. — La marche : trois pas précipités.
- 3^e. — Le signe : lever l'index droit vers le ciel.
- 4^e. — Le contre-signé : abaisser l'index vers la terre.
- 5^e. — L'attouchement : salut de la tête, et se poser les deux mains sur la poitrine, en croix, alternativement.
- 6^e. — Le mot de passe : EMMANUEL — PAX VOBISCUM.
- 7^e. — Le baiser fraternel.
- 8^e. — Le mot sacré : INRI.
- 9^e. — La batterie : six coups et un.
- 10^e. — L'acclamation : HOSCHÉE.
- 11^e. — L'âge : 33 ans.
- 12^e. — Signe de secours : croiser la jambe droite derrière la jambe gauche.

Le signe d'ordre veut dire l'humilité fervente de l'homme de désir.

La marche est la rapidité de sa prière.

Le signe et le contre-signé indiquent la loi universelle de l'analogie des contraires : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

L'attouchement résume la doctrine de l'hermaphrodisme primitif de l'être humain.

Le mot de passe indique l'état dans lequel il faut être pour recouvrer cet androgynat : alors Dieu est en nous, et toutes les luttes sont terminées pour notre Moi véritable : la Paix y règne, ainsi que l'amour universel indiqué par le baiser.

En cet état, l'adepte connaît le mot indicible de quatre lettres ; il sait que la Nature procède dans ses développements par le nombre 6 avec un sabbat ; enfin il est conscient de l'Ame vivante universelle *Hoschea* ; et il a acquis les 33 puissances astrales.

Enfin, quand il veut aller encore plus loin et qu'il demande encore du secours pour avancer, il fait avec ses jambes le signe de la 12^e lance du Tarot : le sacrifice.

Ces douze points forment un zodiaque que l'on peut facilement rétablir pour les schématiser.

La couleur rouge du ruban et de la bordure du tablier est la répétition du symbole donné par l'acclamation : *Hoschée* ; le bijou (véritable talisman), qui représente un compas ouvert sur un quart de cercle, indique également que les opérations du Rose-Croix : le sacrifice du pélican et la vitalisation de la science, ne s'opèrent que sur un seul élément (ou trois signes du Zodiaque), suivant les aptitudes du chevalier.

Notons enfin que le R †. . signe en supprimant les voyelles de son nom, ce qui nous rappelle l'ancienne écriture idéographique de Moïse, — et qu'il fait suivre son nom d'un signe qui consiste en un triangle surmonté d'une croix : signe qui est l'inverse de celui

par lequel les Alchimistes représentent leur soufre, et sur lequel on trouvera une curieuse dissertation dans le *Tableau naturel* de Saint-Martin.

IV

LA CÈNE

Cette cérémonie allégorique se célèbre à la fin des tenues solennelles ou de réception ; ceux qui y prennent part tiennent à la main une baguette, image de la baguette de l'initié. Le pain y est le symbole du pouvoir et le vin celui de l'intelligence : ce qui se rapporte avec une exactitude remarquable aux anciens mythes de Dionytos, de Cérès et de leurs modèles brahmaniques. Le blé et la vigne sont en effet deux végétaux mystérieux sur lesquels Saint-Martin a écrit des pages instructives dans son *Esprit des choses*. La tradition universelle de tous les peuples en exalte la sainteté. L'assimilation de la chair et du sang du Christ, qui s'opère par la communion, exprime exactement la perfectibilité indéfinie de l'être humain qui, au cours de son évolution, se nourrit de plus en plus du corps et de la vie du Verbe, sans jamais devenir identique essentiellement au Verbe ; il apparaît de mieux en mieux *comme* le Verbe, il *n'est* jamais le Verbe, sans quoi le fini pourrait devenir l'infini. Si cette manière de voir, toute personnelle, est exacte, elle constituerait, à mon avis, une des différences essentielles entre l'initiation hindoue et l'initiation christique.

Au point de vue cérémonial, les rites de la cène maçonnique sont déterminés avec moins de science que ceux de la communion catholique, mais les uns et les autres s'écartent beaucoup de ceux qui, aujourd'hui encore, sont célébrés dans les temples de l'Église brahmanique et qui devraient l'être dans les nôtres. Toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre de théurgie sociale, d'un culte, le retour périodique des cérémonies de ce culte implique l'usage préparatoire de toute une série d'actes sacrés, et l'emploi de divers instruments magiques dont la matière et la forme sont déterminées par l'esprit du culte en question. Pour le culte catholique, ou si l'on veut de la Race blanche, toutes ces choses sont indiquées dans l'*Apocalypse* : mais aucun interprète ne s'est encore avisé, à ma connaissance, d'aller les y chercher. — Tout ceci n'est encore qu'opinion personnelle, sujette à caution.

V

INTERPRÉTATION GÉNÉRALE

Nous n'avons donné que l'interprétation humaine, en quelque sorte de ce grade : il y en a trois autres, qui expriment le sens astronomique, le sens phallique et le sens alchimique de ces emblèmes : pour les deux premiers, on consultera avec fruit les œuvres de Ragon, de Yarker et d'Albert Pike. Quant à l'interprétation alchimique, elle est assez simple à faire moyennant la connaissance des théories hermétiques.

A mon sens, la signification générale du grade peut se déduire du numéro de ce grade, 18.

L'addition théosophique de 18 est 9 ; et ce nombre en est la racine essentielle.

La réduction théosophique de 18 est 0.

Enfin la famille numérique à laquelle il appartient est 3, 6, 9.

Ces diverses remarques nous prouvent que :

1° Le grade renferme une initiation purement humaine : $18 = 2 \times 9$ (nombre d'Adam) ;

2° Que les théories auxquelles il conduit sont du ressort de l'initiation féminine puisqu'elles se réduisent à 0, qui est l'image de la Mère universelle ;

3° Que le grade s'occupe non pas de l'essence des choses (1), ni de leur vie (2), mais de leur forme (3).

Enfin, si nous reportons d'une part, au symbole du bijou, dont le compas embrasse un quart de cercle, et de l'autre, au nombre de la mystérieuse fraternité des véritables Rose-Croix qui comprend 72 membres, c'est-à-dire 18×4 , on voit la raison organique du numéro de ce grade.

SÉDIR.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

HOMMES

voyez les horreurs du présent

I

Nous avons passé la nuit chez un vieux soldat de quatre-vingt-quinze ans. Il avait servi sous Alexandre I^{er} et sous Nicolas I^{er}.

— Eh quoi ? Tu veux mourir ?

— Mourir ? Comment, si je le veux ! Auparavant, j'en avais peur ; mais maintenant, je ne demande à Dieu qu'une chose : qu'il me permette seulement de me confesser et de communier ! J'ai beaucoup de péchés.

— Et quels péchés donc ?

— Comment, quels péchés ? Est-ce que je n'ai pas servi sous Nicolas ? Alors est-ce que le service était comme aujourd'hui ? Alors que se passait-il ? Rien qu'à s'en souvenir, on est saisi d'horreur. Alexandre n'était pas encore mort quand j'entrai au service. Cet Alexandre, les soldats le vantaient ; il passait pour clément.

Je me rappelais les derniers temps d'Alexandre, quand sur cent hommes on en tuait vingt sous les coups. Il devait vraiment être bon, Nicolas, si, comparé à lui, Alexandre pouvait s'appeler clément.

— Mais j'ai surtout servi sous Nicolas, dit le vieillard qui, à l'instant, s'anima et se mit à raconter ses souvenirs :

— Alors que se passait-il ? Alors ce n'est pas pour cinquante coups de bâton qu'on vous ôtait vos vêtements, mais pour cent cinquante, deux cents, trois cents ; on vous rouait jusqu'à la mort. Le bâton... mais il ne se passait pas de semaine qu'on ne vit un homme ou deux du régiment tomber morts sous le bâton. A présent on ne sait plus ce que c'est que le bâton ; mais alors ce petit mot ne sortait pas de la bouche : « le bâton ! le bâton ! »

« Nicolas, chez nous, les soldats mêmes le surnommaient Palkine (1). Au lieu de Nicolas Paulovitch, quelques-uns se sont mis à dire Nicolas Palkine ; et le surnom lui est resté. Voilà, quand on se rappelle ce temps-là, continua le vieillard, — maintenant ma vie est finie, il faut mourir, — quand on se rappelle ce temps, on se sent mal à l'aise.

« J'ai bien des péchés sur la conscience. J'étais en sous-ordre. On te flanque, je suppose, cent cinquante coups de bâton pour la faute d'un soldat (le vieillard avait été sous-officier et sergent-major, il était maintenant candidat) et tu lui en administres deux cents.

(1) *Palka*, en russe, veut dire : canne, bâton ; on surnomme *Palkine* celui qui se sert trop souvent de la canne ou du bâton pour faire souffrir ses contemporains.

Ça ne te guérit pas et tu le martyrises. Voilà un péché.

« Les sous-officiers frappaient jusqu'à la mort les jeunes soldats ; qu'un coup de crosse ou de poing tombe sur une partie nécessaire, la poitrine ou la tête, et voilà un homme mort. Et jamais de punition. L'homme est assommé et le commandant écrit : « Mort par la volonté de Dieu, » et tout est dit ! Alors est-ce que tu comprenais quelque chose ? Tu ne pensais qu'à toi. Et maintenant, voilà que tu te tournes et retournes sur ton poêle, tu ne dors pas la nuit, tout te revient à l'esprit, tout se représente devant toi.

« C'est bien si tu as le temps de communier selon la loi chrétienne et si tu es absous. Pourtant la frayeur te saisit. Quand tu te rappelles tout, ce que tu as souffert et ce qu'on a souffert par ton fait, il n'y a plus besoin d'enfer, c'est pire que tous les enfers. »

II

Je me représentais vivement ce que devait se rappeler, dans son existence de vieillard solitaire, cet homme si voisin de la tombe, et mon âme se troublait. Et je me rappelai ces horreurs — en dehors des bâtons — auxquelles il avait dû prendre sa part : les hommes passés par les baguettes, la fusillade, l'assassinat et le pillage des villes pendant la guerre qu'il avait faite, la guerre de Pologne, et je lui demandai des détails à ce sujet ; je le questionnai sur la peine des baguettes.

Il raconta en détail cette horrible chose. Comment on menait un homme attaché aux fusils, entre deux rangs de soldats armés de baguettes, comment tous

frappaient, les officiers se promenant derrière les soldats et criant : « Frappe plus fort ! »

Le vieillard poussait ce cri d'un ton de commandement qu'il avait évidemment certain plaisir à se rappeler et à reproduire.

Il racontait tous ces détails sans aucun remords, comme s'il eût parlé d'assommer un bœuf et d'en détailler la viande. Il racontait comment on tirait le malheureux en avant et en arrière entre les deux rangs, comment le supplicié se tordait et tombait sur la baïonnette ; d'abord se dessinaient des raies sanglantes qui, peu à peu, s'entre-croisaient, se gonflaient ; le sang jaillissait ; la chair volait par lambeaux : les os se montraient à nu : le malheureux, au commencement, criait, puis il ne poussait plus qu'un sourd gémissement à chaque pas et à chaque coup ; à la longue, on n'entendait plus rien et alors s'approchait le docteur, préparé à l'exécution : il lui tâtait le pouls, l'examinait et décidait si l'on pouvait continuer sans le faire mourir, ou s'il fallait attendre et mettre la suite à une autre fois, quand les plaies étant guéries permettraient de recommencer et de parfaire le nombre de coups que lui avait infligés on ne sait quelle brute, avec Palkine en tête.

Le docteur employait sa science à empêcher l'homme de mourir, avant qu'il eût supporté toutes les tortures que son corps était en mesure d'endurer. Lorsque le malheureux ne pouvait plus marcher, on l'étendait à plat ventre sur un manteau, avec le coussin sanglant qui lui couvrait tout le dos ; on le portait à l'hôpital pour le soigner, afin qu'il pût, aussitôt guéri, recevoir

le restant des mille ou deux mille coups qu'il n'avait pu absorber en une fois.

Il avait beau demander la mort, on ne la lui donnait pas d'un coup ; on le guérissait et on le battait une deuxième, quelquefois une troisième fois. Et il vivait et se tourmentait à l'hôpital dans l'attente des nouveaux tourments qui le mèneraient à la mort.

Et tout cela parce que l'homme s'était sauvé du régiment ou avait eu le courage et la hardiesse de se plaindre, pour ses camarades, de la mauvaise nourriture et des supérieurs qui volaient sur les rations.

Le vieillard raconta toutes ces choses, et quand j'essayai d'éveiller en lui le repentir, il s'étonna tout d'abord, puis fut pris de frayeur. « Non, dit-il, ce n'est rien que cela, c'était en vertu d'un jugement. Y suis-je pour quelque chose ? C'était en vertu d'un jugement, de par la loi. »

Cette même tranquillité, cette même absence de repentir, il la montra à l'égard des horreurs auxquelles il avait pris part en temps de guerre et dont il avait été fréquemment témoin en Turquie et en Pologne.

Enfants massacrés, prisonniers morts, de faim et de froid, Polonais, tout jeune garçon, assassiné quand il se cachait derrière un arbre ; il parlait de ces abominations, et lorsque je lui demandai s'il n'en éprouvait pas quelque remords de conscience, il ne comprit plus du tout. « C'est la guerre, selon la loi, pour le tsar, pour la patrie. » Ces choses-là, loin d'être mauvaises, étaient, à ses yeux, bonnes, vertueuses, propres à effacer les péchés.

Ce qui le tourmente uniquement, ce sont ses actes

personnels, alors que lui-même, en qualité de chef, il frappait et punissait les hommes. Oui, ces choses-là tourmentent sa conscience ; mais, pour s'en purifier, il a un moyen : la communion qu'il espère recevoir avant de mourir ; il a prié sa nièce de s'en occuper et elle le lui a promis, comprenant l'importance de la chose, et il est tranquille.

Quant au fait d'avoir perdu des enfants et des femmes, tué des hommes à coups de fusil et de baïonnette, d'avoir lui-même, étant dans le rang, assassiné des soldats, d'avoir traîné les victimes à l'hôpital pour les ramener ensuite au supplice, tout cela ne le tourmentait guère ; ce n'était pas son affaire : ce n'est pas lui qui l'avait fait. mais un autre.

III

Que deviendrait cependant ce vieillard s'il venait à comprendre aujourd'hui une vérité qui devrait lui apparaître si clairement, au seuil de la tombe, à saisir qu'entre lui, entre sa conscience et Dieu, il n'y avait et ne pouvait y avoir aucun intermédiaire, pas plus au moment où il faisait torturer et assassiner des hommes qu'il n'y en avait en ce moment même à la veille de sa mort ?

Que deviendrait-il, s'il comprenait maintenant que rien ne pouvait racheter le mal qu'il avait fait aux hommes quand il pouvait ne pas le faire, s'il comprenait qu'il existe une loi éternelle qu'il a toujours connue et qu'il ne pouvait pas ne pas connaître, une loi qui commande l'amour et l'amitié envers les

hommes ; s'il comprenait que ce qu'il appelle loi en ce moment n'est qu'une duperie insolente et impie à laquelle il ne devait pas se tromper.

On frémit à l'idée des terreurs qui hanteraient ses nuits sans sommeil, à l'idée de son désespoir, lorsqu'il aurait compris qu'ayant eu le pouvoir de faire aux hommes du bien et du mal, il ne leur avait fait que du mal ; lorsque, sachant enfin distinguer le bien du mal, il s'apercevrait qu'il n'est plus capable de rien, si ce n'est de se tourmenter et d'être en proie à d'inutiles remords. Combien terribles seraient ses tourments ?

Alors pourquoi vouloir le tourmenter ? Pourquoi tourmenter la conscience d'un vieillard mourant ? Mieux vaut la tranquilliser. Pourquoi irriter le peuple, en lui rappelant ce qui déjà est passé ?

Passé ? Qu'est-ce qui est passé ? Est-ce qu'une maladie cruelle peut passer uniquement parce que nous disons qu'elle l'est ? Elle ne passe pas, et ne passera jamais, elle ne peut passer tant que nous ne nous serons pas reconnus malades. Pour guérir une maladie, il faut avant tout la reconnaître. C'est justement ce que nous ne faisons pas. Non seulement nous ne le faisons pas, mais tous nos efforts tendent à ne pas la voir, à ne pas vouloir la nommer.

Et la maladie ne passe pas, elle ne fait que changer de forme, que pénétrer plus profondément dans la chair, dans le sang, dans les os. La maladie consiste en ce que les hommes nés bons et doux, les hommes éclairés par la vérité chrétienne, les hommes portant dans leurs cœurs l'amour et la pitié pour le prochain,

commettent — hommes contre hommes — de terribles cruautés, sans savoir même dans quel but ni pour quelle raison.

Nos frères russes, hommes bons, doux, pénétrés de l'esprit des enseignements du Christ, hommes qui regrettent profondément d'avoir prononcé un mot offensant pour leurs semblables, de ne pas avoir partagé avec un mendiant le peu qu'ils avaient, de n'avoir pas eu pitié des prisonniers, — ces hommes passent la meilleure partie de leur existence à tuer et à torturer leurs frères, et, non seulement ils n'en éprouvent pas de regrets, mais ils considèrent cela comme glorieux, ou pour le moins comme indispensable, comme une chose dont on ne saurait pas plus se passer que de l'air et de la nourriture.

N'est-ce pas une maladie terrible ? N'est-ce pas un devoir pour chacun de faire tout ce qu'il peut pour la guérir ? Et premièrement, principalement, de la reconnaître, de l'appeler par son nom ?

IV

Le vieux soldat avait passé toute sa vie à torturer et à tuer d'autres hommes. Nous disons : pourquoi en parler ? Le soldat ne se croit pas coupable, et ces choses horribles — les bâtons, les baguettes, et autres — sont passées ; pourquoi rappeler de vieilles histoires, dont il n'est plus trace aujourd'hui ?

Il y a eu un Nicolas Palkine. Pourquoi se le rappeler ? Parce qu'un vieux soldat en a fait mention à la

veille de sa mort, est-ce une raison pour irriter le peuple ?

Sous Nicolas, on parlait de même d'Alexandre. Sous Alexandre, on parlait de même de Paul, et de même sous Paul, on parlait de Catherine, de ses débauches, et des folies, de ses amants. De même encore sous Catherine, on parlait de Paul, et ainsi de suite. Pourquoi le rappeler ?

Comment, pourquoi le rappeler ? Si j'ai été atteint d'une maladie maligne ou dangereuse, difficilement guérissable, et que je m'en sois débarrassé, toujours j'en parlerai avec joie. Si je n'en parle pas, c'est seulement dans le cas où je serais malade et tout aussi malade ou même encore plus. Je voudrais me tromper moi-même. Oui, c'est alors seulement que je n'en parlerai pas. Et notre silence vient de ce que nous savons fort bien que nous sommes toujours aussi malades. Pourquoi chagriner le vieillard, pourquoi irriter le peuple ? Les bâtons et les baguettes, tout cela est passé !

Passé ? Cela a changé de forme, mais cela n'est point passé. A toute époque du passé, il y a eu des choses que nous nous rappelons, non seulement avec horreur, mais avec indignation : les flagellations pour dettes, les auto-da-fé pour hérésie, les tortures des colonies militaires, la peine du bâton et des baguettes ; et nous en lisons la description, et non seulement l'horreur nous saisit devant la cruauté des hommes, mais nous ne pouvons nous imaginer l'état d'âme de ceux qui ont commis de pareils actes. Qu'y avait-il dans l'âme de cet homme qui le matin se le-

vait, se débarbouillait, se parait de ses vêtements de seigneur, priait Dieu et se rendait à la chambre de torture pour briser les jointures et frapper du verrou les vieillards et les femmes, et qui retournait ensuite dans sa famille, dînait tranquillement et lisait les saintes Écritures? Qu'y avait-il dans l'âme de ces commandants de régiments et de compagnies? J'en ai connu un qui, la veille, avait dansé la mazurka avec une charmante demoiselle, fille du maître de la maison, et avait quitté le bal de bonne heure, parce qu'il devait le lendemain matin commander l'exécution d'un soldat déserteur, un condamné aux baguettes; il avait fait fustiger cet homme jusqu'à la mort, puis était revenu dîner dans la même famille.

Tout cela se passait et sous le règne de Pierre et sous le règne de Catherine, et sous le règne d'Alexandre, et sous le règne de Nicolas. Il n'y a pas eu d'époque où n'aient eu lieu ces choses horribles que nous ne pouvons pas comprendre en les lisant. Nous ne pouvons comprendre que les hommes aient pu ne pas se rendre compte des horreurs qu'ils commettaient, ne pas en voir — sinon l'inhumanité sauvage — tout au moins l'absurdité.

De tout temps, cela a existé. Est-il possible que notre temps soit si particulièrement heureux, qu'on ne puisse y rencontrer de ces horreurs, de ces actes qui paraîtraient tout aussi incompréhensibles à nos descendants? Ces actes, ces horreurs existent, seulement nous ne les voyons pas, de même que nos ancêtres ne voyaient pas les horreurs de leur temps.

V

Nous voyons clairement en ce moment la cruauté et l'absurdité des auto-da-fé d'hérétiques et de la question judiciaire pour la découverte de la vérité. Un enfant voit l'absurdité de ces choses. Mais les hommes d'autrefois ne la voyaient pas. Les hommes intelligents, instruits, affirmaient que la torture était une condition indispensable de la vie des hommes, que c'était pénible, mais qu'on ne pouvait s'en passer. On raisonnait de même pour les bâtons, pour l'esclavage. Le temps s'est écoulé, et nous avons de la peine à nous figurer l'état des hommes qui avaient été capables d'un tel égarement. Cependant il en a été ainsi de tout temps, et par conséquent il doit en être encore de même à notre époque, et nous aussi nous devons avoir une façon de voir analogue sur nos propres horreurs.

Où sont nos tortures, notre esclavage, nos bâtons ? Il nous semble que nous ne les avons pas, que cela existait dans le passé et que maintenant cela n'existe plus. Cela nous fait cet effet, parce que nous ne voulons pas comprendre le passé et que nous fermons soigneusement les yeux sur lui.

Mais si nous ouvrons les yeux sur le passé, notre état présent se dévoile à son tour, ainsi que ses causes. Si nous appelons de leur vrai nom les bûchers, le fer rouge, les tortures, les billots, les recrutements, nous trouverons également le vrai nom des prisons, des maisons de force, des guerres avec le service mili-

taire obligatoire, des gendarmes. Si nous ne disons pas : « Pourquoi se souvenir ? » et si nous examinons attentivement ce qui se faisait autrefois, nous verrons et nous comprendrons ce qui se fait actuellement.

Si nous voyons clairement qu'il est stupide et cruel de trancher les têtes sur des billots et d'arracher la vérité aux gens en leur broyant les os, nous ne verrons pas moins clairement qu'il est tout aussi stupide et cruel, sinon plus, de pendre les gens, de les condamner pour la vie au régime cellulaire, qui équivaut à la mort, s'il n'est pire, et d'apprendre la vérité par la bouche d'avocats et de procureurs payés.

S'il nous apparaît clairement qu'il est stupide et cruel de tuer un homme égaré, il nous apparaîtra non moins clairement qu'il est encore plus absurde de déposer un tel homme dans une maison de force pour le pervertir complètement ; si nous comprenons qu'il est stupide et cruel de saisir les paysans pour en faire des soldats et de les marquer comme du bétail, il ne sera pas moins stupide et cruel à nos yeux d'obliger tout homme de vingt et un ans à se faire soldat. S'il est clair pour nous combien en lui-même le service militaire est stupide et cruel, plus claire encore sera l'absurdité d'une garde impériale et d'une *garde du corps*.

Dès que nous cesserons de fermer les yeux sur le passé et de dire : « Pourquoi se rappeler les choses du vieux temps ? » il deviendra clair pour nous qu'il existe de notre temps les mêmes horreurs, avec cette différence seulement qu'elles ont pris des formes nouvelles.

Tout cela, disons-nous, est passé. Actuellement, il

n'y a plus de tortures, plus d'esclavage, plus de meurtres à coups de bâtons, etc. Illusion pure ! Des centaines et des milliers d'hommes sont détenus dans des maisons de force et *des compagnies de discipline*, enfermés dans des locaux étroits et puants, où ils meurent d'une mort lente, physique et morale. Leurs femmes et leurs enfants sont abandonnés sans nourriture, tandis qu'on tient ces hommes dans des repaires de dépravation, des maisons de force, *des compagnies de discipline* ; et les surveillants seuls, maîtres tout-puissants de ces esclaves, ont à tirer quelque profit de cette cruelle et stupide détention.

D'autres, par milliers, sont enfermés dans des forteresses où les uns sont tués secrètement par leurs geôliers, où les autres tombent dans la démence par l'effet du régime cellulaire. Le peuple, par millions, périt physiquement et moralement dans l'esclavage industriel. Des centaines de milliers d'hommes, chaque automne, quittent leurs familles, leurs jeunes femmes, s'habituent à l'assassinat et se dépravent systématiquement.

Un roi prélève des impôts et bâtit une tour, et sur cette tour il fait établir un étang, et, sur cet étang peint en bleu et muni d'une machine qui représente l'orage, il se promène en bateau ; tandis que le peuple meurt dans les fabriques, et en Irlande, et en France, et en Belgique.

VI

Il ne faut pas une perspicacité particulière pour s'apercevoir qu'à notre époque il n'y a rien de changé,

que notre époque est remplie des mêmes horreurs, des mêmes tortures, et que celles-ci paraîtront aux générations à venir tout aussi surprenantes par leur cruauté et leur absurdité. La maladie est la même, et par cette maladie je n'entends pas celle des gens qui profitent de ces horreurs.

Qu'ils en profitent cent fois, mille fois plus; qu'ils bâtissent des tours, organisent des bals; qu'ils pillent le peuple, que Palkine le rosse jusqu'à la mort, qu'ils pendent les détenus par centaines, clandestinement, dans les forteresses; mais du moins qu'ils le fassent eux-mêmes, qu'ils ne pervertissent pas le peuple, qu'ils ne le trompent pas, en lui faisant prendre part à ces horreurs, comme le vieux soldat.

Le terrible mal est dans l'imposture dont les hommes sont victimes; le mal c'est qu'il puisse exister pour l'homme une autre sainteté, une autre loi de l'amour pour le prochain. Le mal est dans l'imposture qui cache à l'homme la vérité que voici : L'homme, en exécutant les ordres d'autres hommes, peut faire bien des choses, à l'exception d'une seule; cette chose-là, il ne peut la faire en aucun cas, d'où que vienne l'ordre reçu; il ne peut aller contre Dieu, il ne peut tuer et torturer ses frères.

Il y a dix-huit cents ans, aux pharisiens qui demandaient s'il fallait payer l'impôt à César, il a été répondu : « A César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. »

Si les hommes avaient un peu de foi et s'ils croyaient devoir quelque chose à Dieu, ils penseraient qu'ils lui doivent avant tout de pratiquer ce qu'il ne

s'est pas contenté d'enseigner à l'homme en disant : « Ne tue pas », en disant : « Ne fais pas à d'autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi », en disant : « Aime ton prochain comme toi-même » ; ce qu'il a gravé en des traits ineffaçables dans le cœur de tout homme : l'amour du prochain, la bonté, l'horreur pour l'assassinat et pour les cruautés infligées à ses frères.

Si les hommes croyaient en Dieu, il leur serait impossible de ne pas reconnaître que leur premier devoir envers lui est de ne pas torturer, de ne pas tuer, et alors les paroles : « A Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César » auraient pour eux une signification claire, précise. « Au César ou à qui que ce soit tout ce que tu veux, disait un homme ayant la foi, tout, à l'exception de ce qui est contraire à la volonté de Dieu. »

S'il faut à César mon argent, qu'il le prenne ; ma maison, mon travail, qu'il les prenne ; ma femme, mes enfants, ma vie, qu'il les prenne ; tout cela n'est pas à Dieu. Mais s'il faut à César que je lève et que j'abaisse la baguette sur le dos de mon prochain, ceci appartient à Dieu. Mes actes, c'est ma vie, c'est ce dont je rendrai compte à Dieu, et l'acte que Dieu m'a interdit de commettre je ne puis le donner à César. Je ne peux lier, enfermer, traquer, tuer un homme ; tout cela c'est ma vie, et ma vie est à Dieu ; je ne peux la donner à personne, si ce n'est à Dieu.

Les paroles : « A Dieu ce qui est à Dieu » signifient pour nous : donner à Dieu des cierges d'un copek, des prières, en général tout ce qui ne sert à personne,

surtout à Dieu; quant à tout le reste, c'est-à-dire toute notre vie, toute la sainteté de notre âme, nous le donnons à César, autrement dit — d'après la signification du mot chez les Juifs — à un homme étranger pour nous, à un homme abhorré. C'est épouvantable. Hommes, revenez à vous!

L. TOLSTOÏ.

Extrait de la *Revue des Revues*, 12, Avenue de l'Opéra, Paris (Particulièrement recommandée à nos lecteurs).

LE BIEN ET LE MAL

Le sacrifice c'est l'équilibre entre le bien et le mal. C'est le grand arcane de la toute-puissance.

Soyez l'acrobate de vos passions, gardez toujours et partout le centre de gravité de la saine raison, et le reste vous viendra par surcroît.

Le somnambule qui grimpe sur les toits et marche sur les précipices accomplit des miracles d'équilibre. L'homme qui sait s'emparer du centre de gravité de ses passions peut accomplir des prodiges de volonté.

La vérité est immuable comme la lumière. Diaphanisez-vous, et la lumière de la vérité vous transpercera de ses rayons sans laisser de traces d'ombre ou d'erreur à votre suite. La lumière est bienfaisante et génératrice, imitez-en la nature en aidant les autres, et vous deviendrez lucides comme le verre.

Le Christ est le prisme à travers lequel se reflète la

splendeur de Dieu le Père. Ouvrez les fenêtres de votre maison si vous voulez voir Dieu. Vous ne l'envisagerez jamais à travers les murs de l'égoïsme. Tout ce qui est opaque et dense subit invariablement les lois de la gravité; tout ce qui est subtil et volatil s'élève, sans entraves, en dépit de tout.

L'homme est comme la goutte d'eau. Qu'il devienne vapeur, sa force s'agrandira, rien ne pourra plus le comprimer.

L'esprit qui revêt une forme pour descendre dans la matière est comme la neige qui se cristallise pour tomber. Elle se souille au contact du sol. Mais comme la neige remonte sans taches dans les nuages, de même l'esprit doit retourner à sa source régénéré par l'amour, la charité et le sacrifice. La chaleur évapore l'eau, le froid la condense. Le bien élève l'âme, le mal la rabaisse. Tout dans la nature nous enseigne qu'il faut faire le bien pour monter. Votre âme est une goutte d'eau descendue du ciel par le refroidissement. Elle y remontera par la chaleur et l'amour. Faire le bien, c'est s'élever à la surface de l'océan-humanité, et le soleil-Dieu aspire toujours les gouttes d'eau qui se tiennent à la surface.

La lumière cause-t-elle l'obscurité? Le mal naît-il du bien? Non. Ce n'est pas Dieu qui est la cause de Satan, mais c'est Satan qui est la cause du mal. Ce sont les corps réfractaires à la lumière qui produisent l'ombre. Pénétrez-vous des rayons divins, devenez transparents au regard de Dieu, et vous deviendrez bons et le mal ne vous poursuivra plus.

La lumière et le bien sont ce qu'ils sont et ne

varient point. Mais c'est leur absence qui produit pour un instant la nuit et le mal. Les contraires ne s'unissent jamais sans se confondre. C'est l'éternel combat entre les antagonismes qui constitue la vie, le perfectionnement.

Le soleil ne change pas sa nature et ne cesse pas de rayonner dans l'espace parce qu'une partie de la terre, à cause de son opacité, est constamment enveloppée de ténèbres. L'esprit ne peut entrevoir la lumière divine à travers la matière. La lumière existe quand même de l'autre côté, et le jour succède toujours à la nuit.

Le mal est aussi nécessaire au bien que l'humidité est indispensable à la sécheresse. Un soleil permanent deviendrait un mal. Il y a longtemps que la terre ne serait plus habitable sans l'humidité et l'eau, sans l'hiver et la nuit qui viennent tour à tour combattre la chaleur et le jour. Pourrait-on concevoir une lumière sans ombre, une justice sans miséricorde, une beauté sans laideur, enfin un bien sans mal ?

L'un est aussi nécessaire à l'autre que l'eau est utile au feu. Le mal doit servir d'appui au bien, car tout mouvement et toute vie résulte de l'équilibre des opposés.

Si le mouvement alternatif de la terre sur son axe n'équilibrait pas la chaleur et le froid, toute vie cesserait à sa surface. Si les soleils ne repoussaient pas les planètes et si les planètes n'attiraient pas vers elles les soleils, et vice versa, toute harmonie cesserait dans l'univers.

Lorsque je fais sciemment le mal, j'intercepte les

rayons du bien, dont l'absence produit l'ombre, l'erreur, mais cette ombre comporte quand même en elle le germe du bien, car tout mouvement amène sa réaction. La pénombre est à mi-chemin entre l'obscurité et le jour.

Dieu est en nous, mais les attaches matérielles interceptent le rayon visuel de notre âme vers lui. Nos actions, nos pensées, bonnes ou mauvaises, sont comme le crépuscule et l'aurore, les précurseurs du jour et de la nuit.

Le mal n'existe pas, il est vrai, parce qu'il est l'absence du bien, mais il se manifeste en Dieu comme dans l'homme. La non-réalité Satan prouve Dieu, de même que l'ombre prouve la lumière, le froid, la chaleur. Pour vaincre Satan, apprenons à l'ignorer et à ne le considérer que comme l'ombre de l'humanité en présence de Dieu.

Il n'existe pas d'échelle absolue pour mesurer l'intensité de la souffrance, car on souffre tous à des degrés différents selon notre sensibilité. Pour jouir d'un bonheur parfait, ignorons le mal. Jésus a donné l'exemple de sa doctrine, et ses disciples, qui enduraient les délices du martyre pour obtenir la félicité éternelle, étaient des sages.

Nous avons été mis dans le monde afin d'expier la faute de nos premiers parents. Chaque vie est un perfectionnement, un avancement vers la réintégration ultime. Nous sommes solidaires les uns des autres. Les bons sont responsables des méchants. Dieu est responsable de Satan et il le vaincra pour en faire un Dieu. La grâce est une dette qui oblige le bien à payer

pour le mal, de même que la chaleur doit réchauffer le froid, la lumière éclairer l'obscurité.

L'intelligence qui sait, et il ne lui est pas permis d'ignorer, devient par ce fait même solidaire de l'ignorance. Il y a un profond mystère dans le sacrifice de la croix.

Faire le mal, c'est travailler contre soi et contre tous. Malheur à celui qui défait ce que les autres ont fait, car on lui tiendra un compte sévère des talents qu'il n'aura pas su faire profiter.

L'homme est fait à l'image de l'Être qui remplit le ciel et la terre, qui nous contient et que nous contenons. Tout être humain doit travailler pour Dieu, de même que toute molécule humaine reçoit et doit fournir son contingent de force à l'être.

Les révolutions, l'assassinat, le vol érigés en principe et régularisés par l'État, l'égoïsme et l'athéisme sont autant d'obstacles au bien-être de Dieu, de même que la destruction, l'inflammation et la maladie de certaines parties du corps peuvent bouleverser tout l'organisme humain.

C'est pour cela que le Christ a tant recommandé la charité et l'amour dans ces paroles qui résument toute sa doctrine : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » En d'autres termes : vous vous unirez tous afin que l'harmonie règne dans le tout. La force que nous dépensons à nous chamailler, à nous haïr et à nous tuer est autant de force dérobée à Dieu. Nier Dieu, c'est anéantir l'essence divine, la force universelle qu'il nous a prêtée et que nous devons lui rendre au centuple. L'amour, le sacrifice, c'est l'har-

monie. Détruire cette force, c'est priver Dieu d'un concours précieux et indispensable à la vie universelle.

La matière est le fond de l'abîme où s'est arrêté Adam dans sa chute. Ce n'est que par la génération des espèces, l'harmonie des contraires, le sacrifice et l'amour qu'il reconquerra sa liberté, telle la goutte d'eau qui, s'échappant de la nue, s'arrête soudain au sol, planche de salut qui lui permet de se réintégrer de nouveau dans l'azur des cieux jusqu'à sa parfaite éthérisation.

L'harmonie résulte de l'analogie des contraires comme l'a si bien dit Eliphaz Lévi.

Il n'existe qu'une seule matière, et les contraires ne sont que le résultat de la diversité des mélanges et de la vibration.

Le mal est du bien en principe. Hâter son éclosion, c'est parfaire le grand œuvre.

L'ombre n'est contraire à la lumière qu'en apparence. C'est de la lumière en potentialité, car l'ombre que projettent les corps se transforme en lumière aussitôt que disparaît l'opacité. Il en est ainsi du froid qui devient chaud au contact de la chaleur. Le noir se fait blanc lorsqu'on le mélange avec soin à une grande quantité de blanc. Le poison n'est plus délétère lorsqu'on le prend en petite quantité et mêlé à d'autres substances. L'eau contient des minéraux et de la terre en dissolution. L'air s'imprègne d'humidité parce que c'est sa nature. Le feu attire l'air.

C'est la diversité des mixtes qui constitue le progrès, le mouvement, car ce qui est bon doit aider ce qui est

mal. Les bons sont les rédempteurs des méchants. Tout soleil doit rayonner.

Et c'est avec raison qu'Eliphas Lévi prévient le néophyte qu'une fois en chemin, il ne doit plus reculer.

Oui, une fois le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal détaché, l'homme se trouve en présence de son Dieu, et le chemin est là tout parsemé de ronces et d'épines, pareil à la lumière qui, pour éclairer les ravins et les anfractuosités de la nature, se sacrifie au point de lécher et pénétrer toutes les immondices qui se trouvent sur la route.

C'est là l'œuvre du mage dans son propre monde. Son soleil, c'est sa raison, et celui-ci doit continuellement rayonner sur l'obscurité et les immondices de son être. Sans cesse il doit recommencer l'opération, car le progrès n'a pas de limite. La perfection n'existe même pas en Dieu.

ONÉSIME THIBAUT

INITIATION ⁽¹⁾

EN ISLAM

Assis sur une natte de prière, dans une des chambres bas-voûtées qui entourent la mosquée comme des alvéoles, le chef des Rahmanya Sahariens, le

(1) M. Hugues Le Roux a bien voulu nous autoriser à publier l'extrait suivant du beau roman *Gens de Poudre*; actuellement en cours de publication dans le *Journal*.

marabout de Tolga, le vénérable Sid-Ali-Ben-Amor, pria, en compagnie de l'iman de la mosquée et de quelques frères particulièrement zélés. Dans une armoire en bois de palmier, des rouleaux de parchemin, sur lesquels étaient écrits les pieux commentaires que le fondateur de l'Ordre écrivit au retour de ses voyages à la Mecque, au Soudan et aux Indes, étaient enveloppés dans des lambeaux de toile. Les couches de poussière qui recouvraient ces saintes paperasses indiquaient qu'elles étaient un objet de fierté pieuse, plutôt que de consultations fréquentes. D'ailleurs, il ne s'agissait pas, ce jour-là, d'une de ces savantes controverses qui hérissent de besicles rondes les maigres profils des commentateurs de la loi. L'iman avait profité de la présence à Biskra de son illustre ami, le marabout de Tolga, pour le prier d'initier aux mystères de l'Ordre un nègre nommé Corail, qui désirait mettre au service de la confrérie la vigueur exceptionnelle de ses biceps.

Les prières et les enseignements que le marabout devait professer en cette occasion, il n'avait point besoin de les lire sur les parchemins sacrés, car il les avait prononcés des centaines et des milliers de fois. Il l'affirmait, une voix intérieure les murmurait en lui, jusque dans son sommeil, lorsqu'il conversait familièrement avec les anges, ainsi qu'il arrive à tout marabout un peu considérable qui, par la méditation et le jeûne, s'est élevé des réalités visibles à la contemplation des Formes pures.

Le néophyte était un Soudanais, d'une taille gigantesque et d'une repoussante laideur. Les reins enve-

loppés d'un pagne d'étoffe voyante, rouge et quadrillée, il était accroupi sur ses talons dans une immobilité parfaite. Sur l'ordre du marabout, il venait de se mettre en état d'adoration, et, tourné vers la chaire d'où l'on enseigne, il berçait aux paroles de la prière sa songerie indolente, rebelle aux abstractions théologiques.

On était arrivé à ce point de la cérémonie où néophyte et initiateur doivent rapprocher leurs fronts, pour mettre leurs pensées en contact. Avec un grand froissement de ses voiles et un cliquetis des innombrables grains de chapelet, qui, plusieurs fois, entouraient son cou, le marabout s'était levé de la natte. Conformément au rite, il vint s'agenouiller devant Corail ; il donna un léger coup sur la tête du noir, posa sur les cuisses du néophyte ses mains ouvertes, puis il dit trois fois :

— Ecoute la formule que je vais t'apprendre, et réponds moi : « Je t'entends ».

Tous deux tenaient leurs paupières abaissées. Le marabout invoqua l'assistance des saints qui sont les anneaux de la chaîne mystique :

— Je vous implore, dit-il, ô Apôtre de Dieu, je vous implore, Docteurs et Saints de cette confrérie, je vous implore, ô Pôle du Moment !

Comme il prononçait ces paroles, une exclamation indignée, que poussait derrière lui l'imam de la mosquée, l'interrompit dans sa prière et lui fit rouvrir les yeux.

Une femme étrangère venait d'entrer dans la chambre d'initiation. Hardiment, elle écarta le voile qui

masquait ses traits et découvrit un visage d'une beauté régulière que des cheveux d'or encadraient par leurs ondulations.

L'iman avait passé l'âge où une apparition si gracieuse aurait pu désarmer son fanatisme. Il se souleva vivement sur la courte béquille qui assurait sa marche alourdie par la goutte, et il interpella, sans ménagement, cette visiteuse impie.

Il allait défiler longuement son chapelet d'injures, mais, d'un geste d'autorité, le marabout l'arrêta court.

— Très cher iman, dit-il, sors du sentier de la colère avant que le péché ne te soit imputé. Celle-ci a reçu l'initiation complète de notre Ordre. Je me porte garant qu'elle eût été digne d'être comptée au nombre des filles de cette Lala Khadidja qui, à la mort de son mari, a dirigé avec tant de distinction la maison-mère de notre Ordre, et qui sut réconcilier nos frères kabiles avec l'émir des Croyants, Abd-El-Kader, fils de Mahieddin. Ne soyons pas moins tolérants que le prophète et que le fondateur vénéré de notre Ordre. N'a-t-il pas dit, dans *Présents dominicaux*: « Agis bien avec toutes les créatures. » Un jour, iman, dans cette femme que tu voulais chasser de notre présence, tu connaîtras une énergie et une pensée plus que viriles. Cependant, achève, je te prie, l'initiation de notre frère Corail.

.

Cependant l'iman continuait de prier à voix haute sur le front du Soudanais toujours agenouillé.

Il disait :

— Ne te plains à personne des épreuves que Dieu te fait subir. C'est lui qui enlève et c'est lui qui donne... Ne prends que ce qu'il faut pour couvrir ta nudité, abriter ton corps, apaiser ta faim. Si tu en voulais davantage, tu finirais par appartenir aux désirs vains... Que le renoncement soit ton drapeau, l'abstinence, ton vêtement... Que la faim et la soif occupent tes jours. Traverse ce monde comme un étranger, comme un voyageur qui passe...

Le marabout n'entendait plus les paroles de la divine prière que comme un murmure indistinct et lointain. Presque sans remuer les lèvres, il demanda :

— Quelle est l'opportunité !

Un imperceptible sourire détendit un instant la bouche impérieuse de la jeune femme :

— Il faut, dit-elle, que tu me donnes un de nos frères pour l'expédier à Tougourt avec des ordres précis. Le commandant Carbuccia — que Dieu le maudisse ! — envoie, demain, une députation à sultan Abderrhaman. Cet homme est le soutien des marabouts de Témacin, l'ennemi du cheikh El-Arab et le tien. S'il accepte le traité d'alliance qu'on lui propose, l'audace de ces mendiants du Sable en sera augmentée. Il faut que la main du sultan se glace avant qu'il n'ait mis son cachet au bas du traité qu'on lui apporte. Ne me procureras-tu pas un homme dont tu sois aussi sûr que de ton propre bras ?... Commande-lui seulement de m'obéir. Moi, je l'armerai.

La cérémonie d'initiation était finie. Il ne restait plus à l'iman qu'à recueillir, de la bouche du noir, l'engagement des obéissances passives.

— Corail, dit le vieillard, que ton attitude en présence du chef de l'Ordre soit désormais celle de l'esclave devant son roi... Ne vois que lui, partout. Bannis de ton cœur toute pensée qui n'aurait pas Dieu ou tes initiateurs pour objet... Leur désobéir, c'est encourir la colère de Dieu... Exécute leur volonté, même quand les ordres qu'ils te donneront te paraîtraient injustes. Sois entre leurs mains comme un cadavre entre les mains du laveur des morts, qui le tourne et le retourne à son gré...

Le marabout ne répondit ni par un oui ni par un non, à la voix qui le tentait. Mais, lentement, ses yeux se relevèrent de dessus la natte, et, avec une fixité redoutable, ils s'attachèrent sur cegéant noir que l'imam venait d'initier.

La jeune femme comprit l'indication de ce regard, et, comme le nouveau frère, élevant les mains au-dessus de sa tête, faisait rouler, de son épaule à son coude, des biceps de gladiateur, elle sourit à cette force, domptée par la vertu de la prière que l'occulte pouvoir du marabout allait mettre au service de ses projets.

HUGUES LE ROUX.



PROGNOSTICATION

De l'Eminent Docteur Théophraste Paracelse

(1536)

*Traduite en français
et commentée d'après les prophéties modernes*

Par SATURNINUS S:: I:: C. G. E.

(Suite)

FIGURE XX

(Au premier plan, un théologien, ressemblant à Calvin d'une façon extraordinaire, tient des deux mains une croix renversée; au second plan, on voit la perte d'une ville forte, voisine d'une montagne.)

Texte. — Ces inventions des hommes dureront aussi longtemps que ceux-ci pourront les soutenir. Mais quand un mortel s'élève sans appui et se soutient par ses propres forces, ce qui est trop élevé tombera nécessairement, et il sera trompé dans ses espérances. La sagesse de ce monde est une grande folie devant Dieu. Il a dit : Je perdrai la sagesse des sages, je réprouverai les créations de leur intelligence. Seule la sagesse divine est permanente, et, bon gré mal gré, nous sommes forcés de lui obéir. Toute chair, tout intérêt

charnel, tout jugement, toute sagesse n'est que léger-gazon : cela nous plaît admirablement, mais c'est seulement (autrement il n'en serait rien) parce que nous voulons adorer les œuvres de nos mains. Toute gloire humaine passe comme la fleur du gazon ; celui-ci s'est desséché ; la fleur est tombée, tandis que la parole du Seigneur demeure dans l'éternité. Il en sera de même pour ta doctrine et pour ta vie, ô toi qui n'es qu'hypocrisie.

Commentaire. — La royauté adresse un sévère avertissement aux soi-disant réformateurs qui se sont donné à eux-mêmes mission de réformer l'Église avec l'appui des princes ou des peuples. Ceux-ci n'ont fait qu'une œuvre humaine et qui ne peut durer jusqu'à la fin du monde. Le théologien tient des deux mains une croix renversée, parce que ceux qui devaient obéir ont prétendu commander, ceux qui devaient recevoir avec humilité les enseignements du siège suprême ont usurpé l'autorité doctrinale et renversé ainsi l'ordre providentiel. Les rationalistes modernes sont aussi désignés par extension du sens de la figure.

FIGURE XXI

(Un aigle couronné et nimbé se précipite sur un homme dont la tête, coiffée d'un turban, apparaît au-dessus de l'eau d'un fleuve.)

Texte. — Après que tu as conquis le repos, tes alliés ont été brisés, tes molosses ont été privés de vigueur. Le temps viendra où tu sera visité de nouveau. Ton nid sera précipité à terre avec tes petits. Tu

«èderas et tu abandonneras tout ce qui t'appartient par contrainte et violence. Tu seras pris dans les filets que tu avais tendus pour un autre ; et tu ne reviendras jamais à ton ancien état. Tu tomberas avec tes fils ; et tout ce que tu possèdes sera ruiné, ravagé et dévasté. Sois-en assuré.

Commentaire. — Bon nombre de prophéties annoncent que l'empire turc doit être ruiné par une dernière croisade. Elles nous font savoir aussi que l'aigle du Nord présentera aux Occidentaux le héros prédestiné qui mettra fin à d'effroyables désordres. « Le fils de l'homme et l'aigle prévaudront, » dit la prophétie de Werdin. (1) C'est l'alliance franco-russe devenue définitive. « L'homme du Nord, selon une prophétie transmise par le P. Raynaudi, rendra le royaume du blanc lis au rejeton de la race légitime en fuite depuis bien des années et réfugié dans de lointains parages. » (2) Après ces guerres en Occident aura lieu la dernière croisade. Les Turcs et tous les mahométans, à la suite de nombreux massacres de chrétiens en Syrie, seront écrasés dans plusieurs batailles et forcés de recevoir le saint baptême. (Voir le commentaire de la figure ix.) L'aigle couronné et nimbé peut désigner aussi bien l'empereur de Russie que son allié. Nostradamus, dans son *Épître à Henri Second*, fait savoir que le principal chef oriental sera vaincu par les Septentrionaux et Occidentaux, les deux princes frères par leur alliance

(1) Chauffard, *la Révolution*, p. 228 ; Avignon, Aubanel, in-12.

(2) Idem, *Ibid*, p. 235. Tiré de Mgr. Cerri : *Il futuri destini* ; Torino.

(3). D'après les commentaires d'Holzhauser sur l'*Apocalypse*, la chute du grand empire musulman aurait lieu en 1912 ou 1920 (ou en 1898 selon certains calculs) (4).

FIGURE XXII

(Au premier plan, un religieux est endormi ; près de lui, on voit des gantelets, une cuirasse et un casque ; une main armée d'un poignard sort d'un nuage pour le frapper. Au second plan est une ville forte dans laquelle s'élève un monument circulaire à créneaux, dont le dôme est surmonté d'une coupole.)

Texte. — Tu caches une bien grande hypocrisie. Ta bouche ne fait pas entendre partout ce que ton cœur garde secrètement. Mais n'ignores pas que rien ne peut être toujours assez bien caché pour ne jamais être révélé. Ils seront révélés, tes projets, clairement montrés à tous les hommes : tu t'efforces maintenant de dominer ceux qui portent des vêtements d'étoffe, comme les guerriers revêtus d'une armure d'acier ; tu veux régler la paix et la guerre et tout administrer selon ta volonté. Mais ton espérance sera trompée, tu ne feras rien et tu te réjouiras vainement dans ton cœur. Un jour ton sang ne pourra apaiser une grande colère. C'est Dieu qui exercera cette vengeance : ne te complais point dans ton orgueilleuse sagesse ; mais crains, et humilie-toi sous la main puissante de Dieu.

(3) Voir *Centuries* : v, 11 ; x, 13 ; vi, 21 ; vi, 85 ; x, 95 ; x, 79 ; iii, 95 ; ix, 73 ; v, 80 ; ii, 2 ; viii 73 : v, 86 ; vi, 42.

(4) Chauffard, *Prophéties* ; 1896.

Commentaire. — Un pape ici menacé de mort, comme s'il fallait du sang pour achever d'expier l'orgueil de certains pontifes, ainsi qu'il fallut du sang pour expier les plus grandes fautes de certaines maisons royales. Nostradamus dit en termes aussi voilés :

Dix envoyés, chef de nef mettre à mort (vii. 37)
 Vers le milieu du grand monde la Rose,
 Pour nouveaux faicts sang public espandu (v. 96)
 Le sang du juste par taurer la taurade (?) (viii. 40)
 Deuil, cris, pleurs, sang excellent, iesse (x. 78)

FIGURE XXIII

(Trois théologiens, dont un n'est point coiffé du bonnet comme les autres, parlent à la fois du haut de leur chaire. Un homme du peuple passe devant eux et s'éloigne rapidement ; il porte sur l'épaule gauche un paquet de forte dimension.)

Texte. — Les trois personnes de la triade divine sont aussi l'Unité : et l'Unité est la règle des hommes. Si les hommes ne sont pas réunis par une doctrine unique, une règle de vie unique, il y aura une désolation et une dévastation perpétuelle. Ce sera le chaos et la confusion de toutes choses ; tout royaume divisé sera désolé ; personne n'est blessé que par soi-même ; le crachat retombe sur celui qui le jette ; les royaumes sont inquiétés par les dangers qu'ils se créent à eux-mêmes. Les petites puissances grandissent par la concorde, les grandes sont ruinées par la discorde. Tout est vanité en ce monde. Mais il faut s'appliquer à faire la concorde ; par elle les royaumes et les empires ont

de la durée. Elle reviendra : réjouissez-vous et soyez heureux.

Commentaire. — Les peuples, accablés par les soucis matériels, s'éloignent des prêtres parce que leurs divisions déroutent leur intelligence. Mais les enseignements ne seront pas toujours contradictoires. Pour que s'effectue l'unité des Églises chrétiennes, il faut qu'elle soit préparée dans les cœurs.

L'union de ces Églises est amenée par les prédictions dites des saints Pères, par celles de sœur Nativité, du B. Amadée, de Benoît XII, de Marie Stiefel, de Jean de Rabetaillée, d'Hélène Wallraff, de Jérôme Botin, de Merlin Joachim, de saint Vincent-Ferrier, d'Holzhauser, de P. Pegghi, d'Orval, de l'abbé Souffrant, d'Anne-Maria Taigi, de sœur Rosa-Colomba, du P. Nectoux, la vieille compilation de Jean de Vatiguerro, de Nostradamus, etc. (1).

FIGURE XXIV

(Un homme barbu, vêtu en docteur, est assis sur une chaise curule et exhorte un ours assis, un coq agitant les ailes et ouvrant le bec pour faire entendre son cri. D'un nuage sort une main qui tient un poignard levé au-dessus de la tête de l'oiseau.)

Texte. — De quelle espèce est cette alliance conclue entre vous ? Considérez-le vous-mêmes. Par la forme, plus encore par l'instinct, vous n'avez rien de commun ; à des natures différentes, un esprit différent. L'esprit ne peut être d'accord avec lui-même dans des êtres divers ; il erre dans des directions contraires,

(1) Voir le *Liber mirabilis* de 1522, Curicque, etc.

bizarrement, car il a revêtu une nature, chose étonnante, en prenant ce qu'il n'était pas, tout en restant ce qu'il était. L'apparence extérieure est vaine, elle représente les vaines affections de votre esprit. Mais, si vous voulez prendre une résolution conforme à votre intérêt, dépouillez ces formes de bêtes, revenez à la forme humaine, ne vous imposez aucune règle contraire à la raison, à la sagesse, à la prudence. Rendez la crainte à qui la mérite, et l'honneur à qui le mérite (1). Ce changement peut vous paraître dur. Mais nous vous voyons réduits à l'état de bêtes de préférence à celui d'hommes, n'ayant plus de raison en toutes vos créations. Vous périrez par vos projets insensés.

Commentaire. — Le sage exhorte l'Ours farouche, c'est-à-dire le révolutionnaire, farouche individualiste, et le Coq gaulois son allié. Nostradamus représente la révolution par le même animal. Il dit encore :

Un monstre en Saxe naistra d'ours et truye (VI, 44)

Et bestes brutes à parler l'on erra (I. 64)

Le changement sera fort difficile,

Cité, province, au change gain fera (IV, 21).

Mais il faut, sous peine de mort, qu'un peuple chrétien renonce à se métamorphoser honteusement en une nation païenne et à revêtir une forme inférieure.

(1) Au Seigneur et au souverain: *Deum timete, regem honorificate*, « craignez Dieu, honorez le roi ».

FIGURE XXV

(Un docteur, qui ressemble à Luther, ouvre la bouche et joint les mains pour indiquer son étonnement ; il est entouré de nœuds qui s'entrecroisent, et autour de lui se forment des nuées.)

Texte. — Dans toutes nos disputes, il doit y avoir un but particulier vers lequel se dirigent les traits de nos arguments, de sorte que chaque écrit puisse avoir une conclusion assurée : mais comme tu ne voulais arriver qu'à une conclusion équivoque, tu n'employais que des termes ambigus et de sens douteux, et tu t'es pris toi-même dans tes filets. Sans doute tu pensais qu'il était inutile de sceller de ton sceau la véritable Ecriture. Tu t'appuyais sur ta raison, ta science, ta prudence, et, selon ton libre caprice, à la façon des sceptiques, tu poussais tes arguments en avant et en arrière de la limite du vrai ; aussi tu t'es exposé au péril, et tu rends tes propres disciples hésitants et indécis singulièrement. Vous qui bâtissez sur le sable, vous gémierez et vous pleurerez également.

Commentaire. — Les prétendus réformateurs ont bâti sur le sable, parce qu'ils ont substitué le libre choix de la raison individuelle à l'autorité de l'Église et de la tradition. Aussi sont-ils embarrassés dans leurs propres filets, parce que leurs arguments captieux ont fait naître le scepticisme chez leurs propres disciples. Leur édifice s'écroulera, ses fondements ne sont pas solides.

FIGURE XXVI

(La lettre F s'élève du milieu d'une rose épanouie, qui surmonte une couronne placée sur un lit de gazon).

Texte. — La prophétie sibylline parle du digamma éolique ; aussi la lettre F est-elle à juste titre placée dans la rose ; le temps t'a fait apparaître, et tout ce que la sibylle annonce de toi, l'âge qui produira les roses l'accomplira en toi et au delà, je l'affirme, en une maturité parfaite. Notre époque n'est pas favorable, car tout est bouleversé. Le trouble montre trop bien l'inconstance humaine. Mais toi, tu seras toujours d'accord avec toi-même, toutes tes créations seront solides, fondées sur la pierre affermie. Ainsi que la montagne de Sion, tu ne seras pas ébranlé tant que le monde durera. Toutes tes entreprises réussiront selon ton désir. Les hommes en seront même dans la stupeur comme devant un miracle. Mais le temps amènera l'époque favorable qui verra toutes ces choses. Lorsque le temps sera venu, ces choses arriveront aussi, pour lesquelles il est venu.

Commentaire. — Le digamma éolique est la croix coupée par le milieu, privée de tête, comme le Tau mystique, et ayant double croisillon. Le grand initié laisse entendre que l'union des deux parties de la croix ne s'effectuera qu'au temps de l'efflorescence de la Rose. Celle-ci est la haute science de la R. † C. L'âge qui verra fleurir les roses, c'est la période que le voyant de Salon désigne par l'expression de *temps mellipiques*. Il faut que le sectarisme ait disparu pour

que la haute science puisse accomplir de grandes œuvres. Les créations seront solides parce qu'elles donneront à la foi un caractère plus scientifique : elles s'élèveront sur la pierre carrée. Daniel dit dans le même sens : *Plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia* (XII, 4).

FIGURE XXVII

D'un nuage sortent quatre mains tenant des glaives qui s'inclinent vers la gauche du tableau, et surmontées d'une autre main armée d'un glaive qu'elle tient redressé.)

Texte. — Les bons esprits n'ont jamais approuvé la polyarchie ; le pouvoir d'un grand nombre régit mal l'État : qu'il n'y ait qu'un roi, comme un Seigneur. Tous deux ont été oubliés. Les fléaux des républiques ont envahi dans l'univers les empires particuliers. On recherche ses avantages et ses commodités, sans être aucunement zélé pour les intérêts publics. On cherche son propre bien et non celui du prochain. Aussi les hommes seront-ils de nouveau soumis ; et ils reconnaîtront, dans la modération qui réglait jadis les appétits, et d'après leur propre situation, peut-être aussi celle des autres, qu'un empire unique est l'autorité pure et durable. Or cet empire aura un bonheur unique, la fortune le favorisera toujours. Sous sa protection, les affligés, les malheureux, les pauvres seront dans la joie et l'allégresse.

Commentaire. — Paracelse prédit le triomphe du mystérieux Monarque annoncé par tant de voix prophétiques. Les quatre épées sont « quatre adversaires ».

Une prédiction plus ancienne dit qu'il y aura une époque où les hommes conspireront pour élever des républiques : *erigentur respUBLICÆ*, vers le milieu du XIX^e siècle; *circà medium seculi decimi noni*. C'est la prophétie dite augustinienne.

Aucun voyant n'en a parlé plus longuement que Nostradamus. Ce dernier multiplie les termes pour le désigner. Il nous fait savoir :

1^o *Son origine*: Fruict sauvé (des trois lys) : VII, 18 ; Reste du sang non espandu : IV, 1 ; De sang troyen cœur germanique : V, 74 ; III, 53 ; VI, 15, VI, 52 ; (1) Le grand Celtique : VI, 28 ; Entre Gaulois le dernier honoré ; III, 100 ; L'escotique (de *σκότος*, ténèbres ?) : VII, 80 ; V, 93 ; III, 78 ; X, 66 ; Le grand caché longtemps sous les ténèbres : I, 84 ; Nay sous les ombres : V, 41 ; Le chamberon (héritier) jeune : IX, 76 ; 36 ; Le recloing (repris) : X, 84 ; le Recogneu (quatrain IXXX) ; Trouvé : I, 25 ; trouvé sous la tombe : VI, 15 ; Loin (anagramme de lion) : VI, 61, V, 87, présages XLIV, LVI, LXII, LXIX, LXXVIII ; L'aubereau, l'autour : IV, 85 : III, 92 ; II, 11 ; Jeune milve : V, 45 ; VI, 16 ; L'aisné (de la famille) : V, 45, VI, 95 ; Le grand puisnay : VII, 12 ; IV, 95 ; IV, 85 ; IV, 95 ; Le vopisque ou besson (jumeau) : I, 95 ; L'enfant du grand n'estant en sa naissance : V, 61, tard arrivé (ou retour) : IV, 14 ; V, 96 ; IX, 25 ; X, 84 ; III, 92 ; Le captif : II, 66 ; L'attendu : IV, 14 ; V, 96.

(1) Comparez : Son sang antique de longue main tissu ; V, 39 ; ... Fera renaistre son sang de l'antique urne : V, 41 ; De son sang lors portant long nom : (quatrain ajouté à la Centurie VII) ; Fils de Juda (Orval) ; Lion de Juda (*Apocalypse*).

2° *Son nom* : Le grand Chiren ou Roy Chiren : iv, 34 ; ii, 79 ; viii, 54 ; ix, 41 (anagramme de Henric, Henry second (*secundus*, favorable), à qui est dédiée une Épître) ; Chyren Selin : ii, 73 ; vi, 27 ; viii, 31 ; iv, 77 ; le gros mastin ou le grand chien : ii, 41 ; v, 4 ; Épître à Henry Second, 52 ; Cinquième : ii, 88 ; ix, 38 ; x, 27 ; Quintin Arras : viii, 54 ; ix, 29.

3° *Son portrait* : Renobarbe nez de milve : v, 45 ; v, 59 ; Barbe d'airain : ix, 6 ; i, 74 ; Le blondeau nez forche : ii, 67 ; iv, 29 ; Le boîteux : iii, 91 ; x, 27 (Ascans) ; vi, 42 (prudent contrefait).

4° *Ses titres* : Le Roy et duc joignant : x, 80 ; vi, 31 ; Héritier d'Étrurie 2 v, 39 (2) ; Bordeaux (ou Bourde-loys) : i, 72 ; ix, 6 ; Hespérique : x, 94 ; vi, 15 ; Le Roy de Blois : viii, 38 ; viii, 52 ; ix, 51 ; iv, 77 ; ix, 21 ; Sol : iv, 29 ; v, 53 ; Le Lion : viii, 34 ; ii, 46 ; i, 33 ; iii, 52 ; Roy d'Orient, d'Occident : présage XL ; Roy cerclé tur-lan : ix, 73 ; v, 86 ; ii, 2 ; ii, 48 ; ix, 73 ; Roy chrestien du monde, iv, 77 ; Pasteur : i, 95 ; Empereur pacifique : v, 6 ; i, 32 ; présage 38 ; iv, 54 (P)

5° *Sa puissance*. — Le Grand du Foudre ou Jupiter : i, 26 ; ix, 55 ; i, 50 ; x, 71 ; le Grand Mercure d'Hercules fleur de lis ; x, 79 ; Hercule : x, 27 ; de la lignée issu du grand Hermès : x, 75 ; Le grand législateur : v, 79 ; prince Ulpian : viii, 66 ; Le grand Roy : vii, 68 ; x, 95 ; Basil grand : vi, 78 ; Le Roy des roys : ix, 35 ; Le plus grand : iii, 53 ; vi, 15 ; v, 83 ; viii, 83 ; Le Falcigère : présage LIX (voir *Apoc.* : 14) ; Saturne : v, 87 ; iii, 92 ; ix, 44.

(2) Ce qui a été pris sera repris (proph. de Marie Lataste).

La prophétie du Roi des lis, probablement résumée par maître Antoinin et David Parens, annonce qu'il aura le front haut, les sourcils arqués, de grands yeux, le nez aquilin ; la prédiction dite de la Sibylle tiburtine, qu'il sera beau de visage, et de belle stature ; une vaticination du XII^e siècle l'appelle le Roi blond de l'Occident. Le portrait tracé par M^{lle} Couédon s'accorde avec ces données et en ajoute quelques-unes (1).

La mère du Bourg dit qu'il aura connu l'épreuve et la souffrance ; le P. Rieu, Hélène Wallraff, disent que sa famille aura beaucoup souffert.

Ceci s'accorde parfaitement encore avec les révélations de M^{lle} Couédon.

Il viendra de l'Orient, dit le voyant de Prémol ; la lance, selon Olivarius, lui sera donnée par grand prince d'Orient,

FIGURE XXVIII

(Quatre personnages sont assis dans une enceinte de pierre semblable à la terrasse d'une tour. L'un d'eux paraît enseigner les autres. Un de ceux-ci est vêtu en religieux, l'autre en docteur, le dernier a des habits laïques. Une croix à deux branches est plantée au milieu d'eux.)

Texte. — Les hommes sont isolés et s'isolent aussi dans leurs sentiments comme dans leurs décisions ; aussi leurs conclusions n'ont rien de ferme, de sain

(1) G. Mery, *la Voyante*, br. 1 et 2. (Dentu, o fr. 60 chacune). Notons que le comte de Chambord était boiteux de la jambe gauche et non de la droite.

et de solide. J'ai voulu vous faire considérer et apprécier attentivement cette révélation ; vers le quarante-deuxième viendra celui qui vous ceindra les reins pour vous emmener où vous ne voudrez point aller ; il fera ce qu'il lui plaira, il vous tournera du côté qu'il voudra, et inclinera vos esprits. Vos vues ne sont pas inspirées par Celui que vous prétendez être avec vous. Appréciez la folie impie et vaine de vos pensées. Si vous en avez conscience, vous vous inquiétez certainement ce jour de la peine qui attend votre criminelle folie. Les vérités qui devaient vous assurer la paix vous sont maintenant cachées.

Commentaire. — Le philosophe rationaliste, le religieux grec, le pasteur, écoutent les hauts enseignements d'un pape éminent (Léon XIII ou un de ses successeurs).

Le chiffre 42 indique Rome, située vers le 42° degré : Nostradamus la désigne de même.

Paracelse avertit les dissidents qu'il leur faut se réunir au troupeau que doit diriger un seul pasteur : leurs pensées ne sont pas inspirées par Dieu, qu'ils croient être avec eux, mais par l'éternel *Diviseur*. Le pasteur sera un pape français.

Postel a résumé bon nombre de vieilles prophéties. Il a noté celle de Jehan Le Mayre :

De Gaule sortira, étant natif du lieu,
Un juste et vray pasteur, grand vicaire de Dieu,
Lequel ayant du Christ receu les clefs du monde,
Fera qu'en l'Univers un seul règne se fonde.

(Bibl. nat., n° 2113.)

Nostradamus mentionne un pape de sang gallique

(vi, 7); et de l'antique France (v, 49). Ce sera un pontife prédestiné (v, 75; v, 76; v, 77; v, 78; iii, 94; viii, 95; viii, 96).

La prophétie placentienne parle aussi d'un pape gaulois (*Galatia genitus terra*).

FIGURE XXIX

(Un agneau mitré. Au second plan, une campagne fertile).

Texte. — Tout le monde se plaint communément que personne ne veuille être content de son propre sort et suivre sa vocation ; il résulte de ce défaut que nous sautons par-dessus les barrières, que nous envahissons les pâturages d'autrui, que nous tâchons, par quelque tromperie et sous une apparence de droit, de nous attribuer l'argent, les biens, les avantages des autres. De là résultent les querelles, dissensions et discordes de toute espèce. Mais les choses humaines en viendront à ce point, que l'arrivée du pasteur vers le quarante-troisième ramènera toutes les brebis à leur bercail respectif. Il n'y aura qu'un bercail sous un seul pasteur, un seul chef, un seul empereur. Alors ce sera une heure de félicité parfaite : et bienheureux qui la verra.

Commentaire. — « L'impertinence, dit Louis Veillot, est le caractère propre de notre temps. » Chacun, en effet, se croit propre à tout office. Paracelse dit, en son explication finale, que tout homme (après des épreuves formidables qu'il passe sous silence) saura se résigner à occuper la fonction pour laquelle il est pro-

pre. Tout récemment, j'ai entendu l'Ange qui inspire M^{lle} Couédon annoncer que chacun occupera le rang qui lui est destiné (par la Providence). En d'autres termes, l'action providentielle, dans la période qui va s'ouvrir, sera bien plus évidente que celle du destin et celle de la volonté humaine. Des empereurs ont voulu dominer l'Église, envahir les pâturages d'autrui ; dans l'ordre politique, dans l'ordre social, ont eu lieu bien des envahissements. Le rétablissement de l'ordre matériel, grâce à plusieurs souvenirs dont l'un jouera un rôle d'une importance exceptionnelle, sera immédiatement suivi du rétablissement de l'unité religieuse dans le monde chrétien.

Mélancton disait qu'on devrait pleurer un fleuve de larmes après la grande division du peuple chrétien. Tous ceux qui sont capables de comprendre ce sentiment travailleront à l'œuvre admirable du rétablissement de l'unité. Or, cette unité du monde chrétien doit assurer l'unité religieuse de l'univers entier. Depuis le xvi^e siècle, presque toutes les prophéties modernes répandues dans le monde catholique, et inspirées à des voyants *de tous pays*, annoncent cette rénovation, due à un prince français et à un pape français

FIGURE XXX

(Un religieux paraît discuter avec un pasteur qui lui présente un livre fermé. Un laïque, assis comme eux, joue le rôle d'arbitre.)

Texte. — Tu as tenu jusqu'ici beaucoup d'assemblées : mais tu ne voulais pas écouter les objections, tu méprisais fort tes adversaires, absents et présents ;

aussi tes travaux ont-ils été vains. Tu ne te connais pas encore aujourd'hui, mais, le front sévère et plissé, tu veux aller là où tu ne peux parvenir et où tu ne le dois point. Tu serais assis volontiers sur le siège de Pierre. Mais celui-ci tombera et tu tomberas aussi. Celui qui est ton Seigneur s'opposera à ton effort. Reviens donc à ton cœur ; tu ne feras rien. Tu t'enorgueillis, séduit par une vaine espérance. Il ne t'est point possible de conduire tes projets à une issue prospère. Vaines seront toutes tes tentatives ; tu perdras ta peine et ton huile ; tu travailleras inutilement tout le jour et toute la nuit, sans recueillir le fruit de ton labeur. Tu as cure en effet de tes propres intérêts et non de ceux de Dieu.

Commentaire. — Le voyant reproche aux pontifes romains de n'avoir pas voulu faire place dans les conciles à leurs adversaires. L'orgueil et l'esprit de domination ont achevé l'œuvre de l'incurie. Il faut que l'Église s'épure, qu'elle revienne à la perfection des temps apostoliques, pour que l'unité s'opère.

Un concile aidera le grand Pape à parachever l'unité des Églises chrétiennes. Il se terminera à Lyon, sous un pape français, le quatrième successeur de Pie IX.

A. Peladan : *Dernier mot des prophéties*, I. 121.) Il est peu probable que le règne d'un seul pontife suffise à cette grande œuvre. Élie aurait fait cette révélation à sœur Marie de Jésus en 1868 : « Le souverain pontife actuel est un saint ; après lui, il en viendra un comme aucun autre. Il aura beaucoup à souffrir entre les mains de ses ennemis. Le troisième Saint-Père sera le Séra-

phique. Le quatrième... hélas ! il n'y a pas, il n'y aura pas de croix semblable à la sienne ! Mais le triomphe de l'Église commencera dès le règne de ce pontife. Lui mort, la victoire sera complète. » (1) La prophétie connue de Malachie désigne les successeurs de Léon XII par les termes de *Ignis ardens*, *Religio depopulata*, *Fides intrepida*, *Pastor angelicus*, *Pastoret nauta*, etc.

FIGURE XXXI.

(Quatre beaux enfants nus dansent sur le gazon.)

Texte. — La rénovation de toutes choses sera si grande et si belle, ainsi que la transformation, qu'on croira voir l'âge d'or tout à fait revenu. La candeur, la simplicité de l'enfant régneront avec la justice. L'humanité aura expulsé la ruse et l'astuce, et les perfidies. Ce siècle paraît à beaucoup être le quarantième. Il viendra pourtant dans un temps rapproché (du nôtre). Tous les maux que le lion rugissant a déchaînés sur l'univers ne peuvent être anéantis en un clin d'œil, en un instant. Mais ils diminueront peu à peu. Cependant il demeurera quelques vestiges de l'ancienne fraude. Il vivra dans la sagesse et le bonheur, celui qui parviendra à cette époque de la vie innocente.

Commentaire. — Le vaticinateur annonce, comme le firent Postel et après lui Jacob Bœhme, le règne des lis, le siècle d'or du nouveau Saturne (le grand monarque). Ce sera la paix du Saint Esprit. Nostradamus la prédit en ces termes :

(1) *La sœur Marie de Jésus crucifié*, par Bergerot.

- IX. 20. Paix, liberté, longtemps bien lèvera
 Par tout son règne désert la fleur de lis ;
 Corps morts d'eau terre là on apportera,
 Sperans vain heure d'estre là ensevelis.
- I. 97. Ce que fer, flamme, n'a rien parachever,
 La douce langue au conseil viendra faire ;
 Par repos et songe le roy fera ses vers,
 Plus l'ennemy en feu, sang militaire.
- IV. 35. Foudre à fer, lance les seuls roys garderont
- X. 80. Fort démoly, nef à fond, jour serein.
- X. 89. De brique en marbre seront les murs réduicts.
 Sept et cinquante années pacifiques,
 Joye aux humains, rénové l'aqueduct,
 Santé, grands fruits, joye et temps mellifiques.
- X. 99. La fin le loup, le lyon, bœuf et l'asne.
 Timide dama seront avec mastins.
- (V. *Géorgiques et Isate.*)

FIGURE XXXII.

(Un vieillard, prosterné au pied d'un arbre, appuie la tête sur la main droite. Au fond, un château démantelé.)

Texte. — Tu as dépensé bien des sueurs et des labeurs pour réformer le monde, afin qu'une nouvelle période puisse s'ouvrir ; c'est à bon droit que tu te reposes après avoir achevé ta tâche. Heureux sera celui qui mourra pendant ce repos et ce sommeil, car il ne verra point le règne du mal : l'univers alors aura été pacifié, rétabli, réorganisé. Personne n'a pu s'opposer à tes efforts très saints. Aussi, que personne ne te réveille plus, jusqu'à ce que soit accompli le nombre d'années que tes ennemis comptaient en partant du jour de ta naissance. C'est ensuite que le péché se multipliera de nouveau, que la charité se refroidira, que la foi périra et qu'arrivera la fin du monde.

Les trente-deux figures indiquent les trente-deux voies qui conduisent à la sagesse (Zohar, § 174).

Commentaire. — Le voyant parle ici des dernières années du règne du Grand Monarque, et du repos du Lion. Hugo s'écriait en apostrophant l'ombre de Napoléon :

Les nations feront asseoir votre fantôme
Au trône universel.

Or la génération qui vivra dans les premières années du xx^e siècle verra sur ce trône universel non pas un fantôme, non pas même un despote, mais ce grand et dernier Roi des lis, véritable phénix de sa race. Il imposera la paix à l'univers, il égalera Charlemagne par sa puissance, saint Louis par sa piété, Napoléon par ses conquêtes. Personne n'aura pu triompher de lui, parce que le bras du Très-Haut l'aura soutenu. Peut-être, après sa mort, quelques Bourbons se succéderont-ils sur le trône de France : la voyante de Saint-Omer, Bertina Bonquillon, aurait prédit que notre dernier roi périra dans une bataille contre l'Antéchrist (1) ; et si la partie de la prophétie

(1) « En ce temps là, un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes, et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger encore pendant dix fois douze lunes (*phrase interpolée selon certains*). Dieu seul est grand. Les bons sont faits, les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs, prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus paraître. » Il est dit ensuite que les 5/6 de l'univers perdront la foi chrétienne. Werdin a dit que l'aigle étant mort septuagénaire, — bientôt après, pendant que son jeune successeur sera encore sous la tutelle des grands, tout

d'Orval, qui annonce deux périodes encore prospères, se rapporte aux derniers temps du règne du Grand Monarque, et non à ceux de ses successeurs immédiats, un autre passage de la même prophétie parle de l'obscurcissement de la fleur blanche, pendant deux époques qui seront sans doute deux règnes (2). Nostradamus s'exprime ainsi :

I, 63. Les fleurs passées diminue le monde,
Longtemps la paix terres inhabitées ;
(IX ; 20 : Règne désert.)

Seur marchera par ciel, terre, mer et onde,
Puis de nouveau les guerres suscitées.

VIII, 77. L'antechrist trois bien tort annichilez,
Vingt et sept ans durera sa guere :
Les hérétiques morts, captifs exilez,
Sang, corps humain, eau rogie, gresler terre.

Si les 27 années de guerre de l'Antéchrist s'étendent de 1969 à 1996, les 57 années pacifiques mentionnées par Nostradamus (Cent., X, 89) pourraient aller de 1912 à 1969, après la ruine du grand empire musulman, événement qu'Holzhauser fixe à la date de 1912 (voir la XXI^e fig.). Il me semble que nous devons distinguer 57 années de paix que le prophète national accorde à *la France*, et 25 années de paix *universelle* pendant cette même période. Ces 25 années sont annoncées par le secret de la Salette et les prédictions de M^{lle} Couédon. Les prophéties de sainte Hildegarde, de sœur de la Nativité, de S. Méthodius, etc., laissent entendre qu'après ces 25 années il y aura dans l'Asie occidentale une invasion de

tombera en décadence, et les temps reviendront plus mauvais que jamais. » Le luciférianisme et le satanisme prépareront les voies à l'Antéchrist.

jaunes, que le Grand Monarque arrêtera peu avant sa mort :

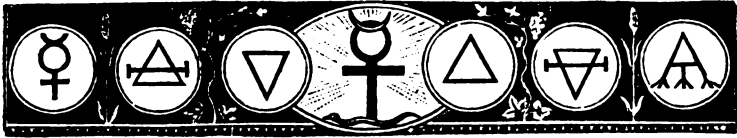
Tost, tard venu, à si haut et bas âge,
Que terre et mer faudra qu'on le craigne (Cent. IV, 14).

Si les trois temps et demi de l'*Apocalypse* désignent la durée du futur Saint-Empire, et qu'un temps vaille 19 années lunaires ou 18 ans 5 mois solaires, leur durée serait de 64 ans 5 mois : ils pourraient aller de 1912 à 1976 (1). Mais ces calculs sont purement hypothétiques, attendu que nous ne pouvons indiquer sûrement le point de départ.

(A suivre.)

(1) Ceci s'accorde avec la note 1, de la 3^e page de la Préface écrite par Paracelse.





PARTIE LITTÉRAIRE

Dans les Ruines de Tiffauges

Par une splendide journée de juin, plusieurs camarades et moi nous dirigeons, en excursion, vers ce coin si pittoresque et si vanté du bocage vendéen où s'élèvent les ruines imposantes de Clisson, de Mortagne et de Tiffauges. La visite à la célèbre résidence de « Barbe-Bleue » (de si terrible mémoire) formait le principal but de notre promenade.

Les hauts remparts fortifiés du château de Clisson, justement célèbre parmi les monuments historiques, s'offrent les premiers à nos investigations. Après avoir visité, fouillé dans leurs détails les tours, les salles hautement voûtées, les vastes cheminées, les prisons sur lesquelles se referme encore l'épaisse porte de chêne blindée de fer, les oubliettes, nous dirigeons nos pas vers l'ancienne autre place forte, Tiffauges. Un excellent déjeuner nous y attend. Réconfortés par les mets nourrissants que nous préparent nos braves paysannes, tous admirablement disposés, les visages rayonnants de plaisir et de soleil, nous nous mettons

en quête d'un guide car nous ne voulons omettre aucun détail.

Bientôt des murailles démantelées, une énorme tour ornée de mâchicoulis, quelques portiques délabrés s'offrent à nos regards.

Ce sont là les derniers vestiges d'un passé d'orgies et de crimes, de servitude et de combats.

Notre cicerone, une aimable fillette de quatorze à quinze ans, nous indique les passages difficiles, nous en facilite les accès.

Au milieu d'un champ, un énorme portique encore debout nous désigne l'emplacement de l'ancienne chapelle du château. A demi-couvert de ronces et de lierres, cet ensemble est harmonieux dans sa forme, imposant par ses dimensions. Une descente tortueuse et étroite nous conduit à une petite salle d'une conservation remarquable. Les quelques colonnes qui soutiennent la voûte, les ogives, portent à peine la trace des ans; la lumière diffuse et la fraîcheur qui y règnent donnent à cet intérieur je ne sais quel air de mystère. C'est la crypte.

On se sent reporté, par la pensée, à ce temps d'excès barbares dont Tiffauges fut le siège et Gilles de Retz le héros.

Nous passons là quelques minutes à peine, sans rien dire, respectant par le silence le calme de ces lieux.

Quelques-uns de nous, redoutant le changement brusque de température, gagnent déjà l'entrée du souterrain, lorsque mon ami A., sensitif merveilleusement doué et possédant des facultés médianimiques assez développées, me retient vivement par le bras, me

disant : « Restons encore, je suis bien ici, quelle drôle de sensation... »

Ses yeux étaient fixes, son expression pénible et souriante. Tout à coup, il se prend le front des deux mains, s'élançe vers l'extérieur et sort brusquement. Je le rejoins à la hâte et m'inquiète de ce qui vient de se passer.

« Je ne pensais à rien, me répond-il, lorsque je me suis senti pris et j'ai éprouvé cette sensation agréable et douloureuse qui précède la transe. Si j'étais resté quelques instants de plus, je crois que je n'aurais plus été moi. »

Nous continuons notre visite; un ami avait seul entendu notre dialogue et se promet de suivre A. de près.

Toutes les salles qui composent la vaste tour du Vidame communiquent d'un étage à l'autre par des ouvertures carrées d'environ quatre-vingts centimètres de côté, en partie recouvertes par de minces trappes de bois pour parer aux accidents. Ces ouvertures ne se distinguent pas quand on entre, à cause de la trop grande obscurité de la pièce.

Par trois fois, nous voyons notre ami A. entrer le premier et, sans attendre qu'on frotte une allumette, traverser la salle d'un pas précipité, avide de voir peut-être, et s'arrêter net à quelques centimètres seulement des trappes souvent ouvertes comme s'il s'y sentait attiré sans les voir. Nous nous opposons dorénavant à ce qu'il prenne le devant. Dans chaque couloir un peu sombre, il éprouve la même sensation que dans la crypte et ne la domine que tort difficilement.

Était-ce bien prudent de poursuivre ainsi notre route dans ces dédales? Nous avons hâte d'en regagner la sortie.

« C'est curieux, me dit A. à voix basse, en souriant, je n'ai cependant pas peur et je veux tout voir ; mais il me faut prendre un tel empire sur moi-même, que cela me cause un violent mal de tête. »

Enfin nous pénétrons dans une longue galerie mal éclairée par de rares créneaux. Je marche l'avant-dernier de la colonne, précédant seulement mon ami.

Soudain une voix bizarre, très grave, tremblante, frappe mon oreille. Je reconnais à peine la voix de mon camarade et cependant c'est bien lui qui a parlé ainsi : il est seul derrière et tout près de moi. A ce moment nous étions distancés de cinq à six mètres par nos compagnons de route.

Lentement, mais d'une façon énergique, la voix dit : *Je veux parler, je veux parler !*

Je suis absolument certain d'avoir entendu ces mots articulés avec peine. J'étais fort calme, nullement impressionné par la vue des ruines.

Je me retourne brusquement et saisit avec force le bras de A. « Que veux-tu dire? » lui demandais-je d'une voix fort naturelle, m'efforçant de rire tout en le regardant fixement.

Ses traits sont altérés et mobiles ; il ne semble pas absolument maître de lui. A mon contact cependant, il tressaille et reprend son sang-froid. C'est sans aucune gêne apparente qu'il me répond étonné : « Je n'ai rien dit. »

J'ai, je le répète, la conviction absolue d'avoir en-

tendu ces mots. Mon ami ignorait en grande partie la lamentable histoire de Gilles de Retz, et nous n'en avions pas parlé de la journée.

Nous avons bien traversé à Clisson des salles aussi sombres ; le crochet de pendaison des condamnés ne l'avait pas impressionné davantage.

Depuis cette mémorable promenade, A. me parle souvent des sites ravissants que nous avons traversés. « Je voudrais bien revoir le château de Clisson, me dit-il, mais à Tiffauges, je crois bien que je n'y entre-rais pas sans toi. » Il en a conservé une sorte d'effroi et évite même d'en parler.

Cette anecdote n'offre-t-elle pas un rapprochement significatif avec les légendes de toutes sortes que le temps dénature en grand nombre, vieilles légendes attachées aux tours féodales et qui, pour les naïfs indigènes, constituent toute l'histoire des temps passés ?

GUSTAVE FERRYS.

LE THÉÂTRE POPULAIRE POITEVIN

Nous assistons à une véritable renaissance du théâtre du peuple en France et, nous pouvons le dire avec une légitime fierté, les diverses tentatives faites de représentations vraiment populaires ont obtenu un grand succès ; ajoutons même que quelques-unes d'entre elles ont eu un tel éclat qu'on a pu les com-

parer au théâtre du peuple célèbre dans le monde entier, l'Oberommergau, en Bavière.

En France, nous avons le « Théâtre du Peuple » de Bussang (Vosges), fondé par M. Maurice Pottecher ; le Théâtre populaire breton, de Ploujean (Finistère), inauguré récemment avec le beau et vieux *Mystère de Saint-Gwenolé*, par la troupe indigène de Parkic ; enfin, le Théâtre rustique poitevin de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres).

Ce dernier est certes de beaucoup le plus curieux de tous ; disons mieux, il est unique en son genre.

Quoi de plus original, en effet, qu'un charmant et touffu bosquet transformé en une scène de théâtre champêtre, scène rustique au possible, où tout est nature, depuis les arbres, la caverne du fond, le dolmen qui en orne l'entrée, les escaliers qui y donnent accès, les praticables qui se perdent sous bois ! Et ne voit-on pas les personnages : des Celtes, des druides, des prêtresses d'Hésus, des officiers romains, César même, se mouvoir et s'agiter, en dedramatiques et patriotiques circonstances, au milieu de ces bois qui ne sont qu'un réel diminutif des antiques forêts séculaires des Gaules !

Nous croyons que rien de pareil ne s'est vu en France ; car ce spectacle, malgré sa simplicité, laisse bien loin derrière lui les manifestations artistiques d'Orange et de Béziers.

Tel est, en quelques lignes, le nouveau « Théâtre du Peuple », créé à La Mothe-Saint-Héraye, petite ville de deux mille et quelques cents habitants, par le D^r P. Corneille, un homme de lettres de talent et de goût.

Poète appréciable et ami du peuple, le Dr Corneille avait eu plusieurs fois l'occasion de s'adresser à la foule naïve et simple des campagnes, il l'avait devinée et avait ainsi compris combien les habitants des champs aiment ce qui leur parle de religion, de patriotisme, ou leur raconte les vieilles légendes du pays.

C'est ainsi que M. Corneille donna dans un site merveilleux, le Val d'Enfer, près de Saint-Maixent, une scène écrite pour le peuple, ami des beaux vers : *La Dame de Chambrille*. Comme le succès de cette représentation fut très grand, l'auteur pensa à faire mieux encore.

Il trouva, à part les quelques améliorations indispensables à toute scène, un théâtre champêtre tout fait dans le curieux monticule boisé et touffu qui orne le jardin public de son pays natal de la Mothe-Saint-Héraye. La municipalité comprit l'idée, fit dresser la scène et construire un amphithéâtre. Et c'est là que se délecta le pays poitevin, à la première représentation d'une tragédie en trois actes, en vers, avec chœurs, écrite par M. Corneille lui-même.

Celle-ci était toute de circonstance et appropriée à son rustique décor. Intitulée *Erinna, prêtresse d'Hésus*, elle exalte la résistance à outrance, la défense du sol jusqu'à la mort, dans la lutte héroïque des Gaulois contre César l'envahisseur.

La jolie druidesse Erinna a mis le feu dans le cœur de César, le conquérant des Gaules. Elle l'aime aussi, tout en haïssant en lui l'ennemi de sa patrie.

...Le maudire tout haut lorsque tout bas je l'aime !
 Souhaiter le haïr et l'adorer quand même.
 Savoir que cet amour est vil, qu'il est infâme,
 Et ne le pouvoir arracher de mon âme,
 C'est là de mon orgueil le juste châtement,

dit-elle. Mais, quand le vainqueur des Celtes vient
 mettre aux pieds d'Erinna le salut de la Gaule

Et l'amour d'un héros à nul autre pareil.

voulant avec le sang gaulois mêler le sien pour prix
 et comme gage de la paix à laquelle il s'engage, la
 patriote revit chez la prêtresse d'Hésus.

Le grand guerrier a beau lui dire :

César n'est plus César, et le maître c'est vous !

elle considère cet aveu du conquérant comme une
 insulte et une humiliation, et répond, énergique et
 superbe :

Le charme a trop duré, j'échappe à son pouvoir,
 L'honneur seul désormais me dicte mon devoir :
 Je veux que contre vous ce peuple se soulève
 De nos chefs terrassés je ramasse le glaive...

Alors la Jeanne d'Arc des Celtes profite de la grande
 réunion des Druides pour la solennelle fête du gui,
 où l'on entend un joli lied de barde joué sur une harpe
 gauloise, pour faire passer son amour de la patrie et
 de la revanche dans le sang des prêtres et des apôtres
 des Gaulois.

César, qui vient d'échapper au glaive du barde,
 veut avoir quand même et à tout prix la jolie drui-
 desse.

— Viens me prendre ! dit la prêtresse. Au même

moment, elle détache le couteau de sacrifice qui pend à sa ceinture et se le plonge dans le cœur : elle tombe morte pour la patrie, au pied du dolmen sacré, le vieil et solitaire autel de nos ancêtres.

Elle est morte et la Gaule avec elle périt !
ajoute le grand prêtre Alkégor, en guise d'oraison funèbre pour l'héroïne de la défense nationale.

Tel est ce qu'ont entendu à la Mothe-Saint-Héraye les heureux qui assistaient à l'inauguration du théâtre populaire, le plus joli et le plus rustique de France.

BREZONEK.

(Extrait du journal *La Patrie*.)

A CEUX QUI SOUFFRENT

*Oh ! vous tous, qui passez en serrant sur vos cœurs
Un fardeau de souffrance
Qui vous semble bien lourd et qui cause vos pleurs,
Reprenez l'espérance,
Et jetez sous vos pieds avec force et vaillance
Ce fardeau si cruel.
Il deviendra dès lors un échelon immense
Pour monter vers le ciel.*

∴

*Savez-vous ce qui fait l'âme forte et vaillante ?
C'est l'épreuve endurée en silence et sans pleurs ;
C'est le combat, c'est l'heure et douce et triomphante.
Où le bien vainc le mal et ses appels trompeurs.*

DUVAL-THIBAUT.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Les cadres du Groupe sont organisés de la façon suivante pour l'année 1898 :

Président du groupe PAPUS.

Commission d'Enseignement.

Président F.-CH. BARLET.

Commission de Propagande.

Président SÉDIR.

Commission des Finances.

Président. CHAMUEL.

Vice-président trésorier ROSABIS.

Les correspondances des grades avec l'Ordre Martiniste et les cahiers individuels d'enseignement sont en préparation.

PROGRAMME DES COURS

(Novembre 1898, février 1899.)

Cette session sera consacrée à la préparation des examens pour le baccalauréat ès sciences hermétiques. Dans ces examens, les élèves seront uniquement interrogés sur les matières professées pendant la session. Pour les élèves de province, les cours seront sténographiés, puis publiés dans le *Voile d'Isis* ou dans l'*Initiation*, ou communiqués, pour qu'ils en prennent copie, aux membres du Groupe qui en feront la demande.

Voici le programme provisoire de ces cours (le programme définitif sera, dès le 15 octobre, mis à la disposition du public, au bureau de M. Sisera, secrétaire de la Faculté, 4, rue de Savoie):

F.-CH. BARLET. — Synthèse des sciences. (Tous les lundis.)

D^r PAPUS. — Histoire de la tradition. (1^{er} et 3^e mercredis.)

ROSABIS. — Arts divinatoires. Chiromancie. (1^{er} et 3^e vendredis.)

SÉDIR. — Éléments de langue hébraïque. (1^{er} et 3^e jeudis.)

Les cours ouvriront par conséquent le 2 novembre.

* *

EXAMENS DE LICENCE

Du 1^{er} au 20 novembre auront lieu les examens pour l'obtention du diplôme licencié ès sciences hermétiques. Nous rappelons pour mémoire le programme de cet examen.

PREMIÈRE PARTIE. — *Histoire religieuse.* — L'Initiation Orientale et l'Initiation Occidentale considérées au point de vue religieux.

Exotérisme et ésotérisme. — Caractères des principaux révélateurs apparus en Orient : Zoroastre, Bouddha, Confucius, etc. Quelques mots de leur histoire ; résumé de leur doctrine exotérique.

Caractères des principaux révélateurs apparus en Occident : Moïse, Orphée, Pythagore, Odin, Mahomet, le Bab. Quelques mots de leur histoire ; résumé de leur doctrine. *Jésus et le Christianisme*, caractère ésotérique, rôle divin du Christ, différence de sa mission et de celle des révélateurs.

La Gnose considérée sous le point de vue religieux. Sa doctrine, ses défenseurs.

Dogmes. — Enseignements de l'ésotérisme touchant les principaux dogmes religieux. L'Unité, la Dualité, la Trinité, la Tri-Unité. Origine et applications diverses de ces divisions. La Chute, la Rédemption, la Réintégration Enseignements traditionnels.

Symboles. — Enumérer les principaux symboles en usage dans les religions orientales ; objets et figures symboliques, leur caractère, leurs rapports avec l'ésotérisme.

Principaux symboles en usage chez les Égyptiens. Histoires symboliques égyptiennes dans leurs rapports avec les enseignements ésotériques.

Symbolisme grec. Symbolisme latin. Fausses conceptions de la mythologie. Enseignements ésotériques transmis par les mythes. L'initiation aux mystères et la description de la descente aux Enfers par les Initiés : Homère, Virgile, Apulée, etc.

Symbolisme hébraïque. IEVE : le Tétragramme, la Thorah, le Tarot, les objets symboliques du Culte en Israël. Histoires symboliques du Zohar et du Talmud. (Mythologie hébraïque.)

Symbolisme chrétien. Quelques détails sur le symbolisme qui a présidé à la construction des cathédrales. Objets symboliques du Culte : la Crosse, le Calice, la Croix, l'Hostie. Rapports ésotériques avec IEVE.

Rapports de la messe et de la cérémonie magique. Histoire de l'origine du symbolisme chrétien. Rapports avec la célébration des anciens mystères.

La légende dorée. Le Dante. La Rose-Croix. Les enseignements.

Symbolisme des sociétés modernes d'Initiation. La F.°. M.°. L'Étoile flamboyante, l'Acacia, les deux Colonnes. Quelques mots sur la décoration symbolique des Ateliers, des Loges et des Aréopages. L.°. D.°. P.°. L'agape des F.°. M.°. 18^{ème}.

Saint-Martin et le Martinisme.

EXAMENS

Le 2 novembre, chaque candidat devra présenter *une thèse* de six à dix page d'écriture sur un des sujets du programme, à son choix.

Les examens oraux auront lieu du 15 au 20 novembre.

Les inscriptions sont reçues par M. Sédir, 5, rue de Savoie, Paris.

••

La Direction de l'école a pris ses dispositions pour envoyer aux écoles de province et à l'étranger un résumé d'un ou de deux des principaux cours, professés à Paris.

Dès que ce service sera organisé, nous en reparlerons longuement.

QUESTIONS

Dans la préface de sa *Théorie des quatre mouvements*, son premier grand ouvrage par la date (1808) et peut-être aussi l'intérêt, le célèbre socialiste Charles Fourier, se plaignant que ses adversaires condamnassent en bloc ses doctrines sur quelques opinions en apparence extravagantes ou hasardées, écrivait :

« Mes détracteurs se dénoncent eux-mêmes en m'attaquant sur des sciences nouvelles, cosmogonie, psychogonie, analogie, qui sont en dehors de la théorie de l'industrie combinée. Quand il serait vrai que ces nouvelles sciences fussent erronées, romanesques, il ne resterait pas moins certain que je suis le premier et le seul qui ait donné un procédé pour associer les inégalités et quadrupler le produit, en employant les passions, caractères et instincts tels que la nature les donne. C'est le seul point sur lequel doit se fixer l'attention, et non sur des sciences qui ne sont qu'annoncées. Etrange despotisme que de condamner toutes les productions d'un auteur parce que quelques-unes sont défectueuses ! Newton a écrit des rêveries sur l'Apocalypse ; il a tenté de prouver que le pape était l'antéchrist. Sans doute, ce sont des folies scientifiques ; mais ses théories sur l'attraction et les rayons lumineux n'en sont pas moins bonnes et admises. En jugeant tout savant et artiste, on sépare le bon or du faux. Pourquoi suis-je le seul avec qui la critique ne veuille pas suivre cette règle ? »

D'autre part, le grand historien Edgard Quinet écrit, à la page 230 de son intéressant ouvrage, *l'Ultra-montanisme et la Société moderne* (1844) :

« Sous Urbain VIII, un poète italien, Pellavicini, rencontra une idée singulièrement hardie ; dans un caprice de poésie, il imagine que le Christ au haut des cieux se repent de son alliance avec l'Église romaine. Saint Paul descend sur terre, pour la répudier. Après le divorce céleste, d'autres Eglises prennent d'avance le voile de fiancées ; toutes, elles sont repoussées l'une après l'autre.

Plutôt que d'épouser une Église particulière, le Christ préfère demeurer dans l'éternel veuvage.

L'auteur de cet ouvrage apocalyptique vivait en sûreté à Venise, sous la protection de la République. Un jeune poète de ses amis l'engage à faire en commun un voyage d'imagination du côté de la France; ils partent. Aux frontières, on se détourne pour voir Avignon, la ville des papes. A peine entré dans la ville, l'ami quitte son rôle. C'était un affidé de l'Inquisition romaine. Pallavicini est jeté en prison; il a la tête tranchée en 1644. »

Etant, pour le moment, éloigné de tout centre important et, par suite, privé des ressources précieuses d'une riche bibliothèque, j'ai recours à l'obligeance de quelque chercheur mieux placé, pour obtenir une réponse aux questions suivantes :

I. A propos du passage de Fourier, cité plus haut :

a.) Quels sont les titres et sous-titres, la date et le lieu de publication de l'ouvrage de Newton sur l'Apocalypse ?

b.) Est-ce dans cet ouvrage que l'illustre savant développe cette opinion — toute rosicrucienne — que le pape est l'antéchrist ? Si non, dans quel autre ?

c.) Où que ce soit, quels arguments invoque-t-il à l'appui de sa thèse ?

II. Au sujet de la citation d'Edgard Quinet :

a.) Où, quand, et sous quel titre, Pallavicini a-t-il publié « l'ouvrage apocalyptique » qui le fit mettre à mort par la sainte Inquisition ?

b.) En existe-t-il une traduction française ? Si oui, prière de donner à son sujet les renseignements bibliographiques indispensables.

c.) Enfin, de quelle façon l'auteur a-t-il traité son sujet ? De quels ornements et de quelles parures l'a-t-il embelli ?

Je remercie cordialement par avance l'aimable lecteur de *l'Initiation* qui voudra bien répondre à ces diverses questions.

Raymond DUPLANTIER.

Errata. — Dans la composition de mon article *Méric contre Mery*, paru dans le dernier numéro (septembre), quelques fautes se sont glissées, que je rectifie ci-dessous :

P. 241, l. 15, *lire* : comme il convient à son âge et en sa position.

P. 249, l. 6, *lire* : M. Méric s'est sûrement dit, en agissant ainsi, (*virgule* au lieu de *deux points*).

P. 251, l. 23, *lire* : Pas de réponse et un grand étonnement.

P. 252, l. 1, *lire* : des simulatrices, des monteuses de coups.

R. D.

ORDRE MARTINISTE

Les tenues de la Loge *Le Sphinx*, présidée par le D^r Papus auront lieu, à Paris, à partir du mois de novembre les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois.

Celles de la Loge *Hermanubis*, auront lieu le 2^e et 4^e jeudis.



BIBLIOGRAPHIE

L'Apocalypse de saint Jean et le septième chapitre de Daniel avec leur interprétation, par l'abbé MÉMAIN, chanoine de Sens. Paris, Haton, 35, rue Bonaparte, 1898, br. in-8.

Il est certain qu'une époque aussi inquiète que la fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e verra se multiplier les études sur les prophéties bibliques. Je pense qu'il faudrait le travail d'une collectivité pour mener à bonne fin une étude complète sur l'Apocalypse : celui de M. Mémain n'est qu'un abrégé. L'auteur y a montré beaucoup de clarté et de précision. Il se rattache à l'école de Bossuet et s'appuie sur Tillemont pour montrer comment l'histoire de l'Église est prophétisée dans l'œuvre de saint Jean l'Évangéliste. La corrélation entre Daniel et saint Jean est clairement démontrée. Le sens figuratif et prophétique des sept lettres de l'apôtre, la corrélation entre les divers septénaires de l'Apocalypse, M. Mémain n'est pas de ceux qui les admettent. La discussion fait malheureusement défaut : il faudrait, du reste, plusieurs volumes in-octavo pour résumer et critiquer les principaux commentaires. Mais l'auteur a raison, me semble-t-il, d'affirmer que saint Jean a écrit surtout pour annoncer au chrétien des premiers siècles la fin d'un empire persécuteur. J'admets aussi sans la moindre difficulté que le premier malheur annoncé par le chapitre IX consiste dans les guerres amenées par la Réforme, la Révolution et le premier Empire, que le second est une très prochaine extermination d'hommes causée par une guerre générale, que le troisième, c'est la persécution des chrétiens au temps de l'antéchrist.

La dernière partie de la prophétie de Daniel a le même objet que l'Apocalypse : l'histoire de l'Église chrétienne. Le septième chapitre, aux paragraphes 20, 21 et 22, désigne l'empire anti-chrétien de Mahomet. Celui-ci doit durer un temps, deux temps et la moitié d'un temps. « Si l'expression *un temps*, écrit M. Mémain, signifie ici une année d'années, suivant le sentiment bien fondé des interprètes, il faut donc compter pour un temps 365 ans et 3 mois, pour deux temps 730 ans et 6 mois, et pour la moitié d'un temps 182 ans et 7 ou 8 mois environ. On a ainsi un total de 1.278 ans et quelques mois, lesquels ajoutés à l'an 622 (au mois de juillet), époque de l'hégire des mahométans, nous mènent à l'an 1900 vers la fin de l'année... La date de 1900 n'est qu'approximative... » Le consciencieux auteur ajoute dans une note complémentaire : « L'empire mahométan, d'abord abattu à l'époque de l'hégire, se relève ensuite vers 626. C'est peut-être de cette dernière date, un an après la bataille d'Ohod, qu'il convient de compter les 1.278 ans que l'on déduit de la prophétie de Daniel comme étant la durée totale de l'empire mahométan. »

J'aurais souhaité que plusieurs pages fussent ici consacrées à la discussion des opinions émises par les commentateurs. La Providence comme la nature ne nous livre pas à la fois tous ses secrets. Pour Rohrbacher, c'était l'année 1881 qui devait voir finir l'empire musulman ; pour M. Chauffard, le plus récent et le plus savant commentateur français de l'Apocalypse, c'est en 1912 ou en 1920, selon le mode de calcul, que doit avoir lieu ce grand événement (1). J'ai déjà signalé aux lecteurs de cette revue la haute valeur des travaux de M. Chauffard, et je souhaite que M. l'abbé Mémain complète un jour sa trop courte brochure par un supplément consacré à

(1) *L'Apocalypse et son interprétation historique*, 2 vol. in-12, Thorin.

Les prophéties anciennes et modernes, in-12, 1 vol., ib. 1886.

la question de la durée du mahométisme, et à celle de l'histoire de l'antéchrist.

SATURNINUS.

ERRATA

Initiation de septembre 1898, p. 205, l. 22, lire : *Marcus Titius* et non Titins ; — p. 207, l. 6, lire : *dans les vues* ; — p. 208, note 1, lire : μέρος et ὄψ — p. 212, l. 20, lire : *séduit* et non réduit ; — p. 216, note, lire : *Joye-en-Val* ; — p. 223, l. 2, lire : *rutiland et blond* ; — p. 231, l. 20, lire : *auge* et non ange, — p. 233, dernière ligne, lire : *Nectoux* et non Necton ; — p. 234, l. 1, lire : *Mat-tay* et non Multon ; — p. 237, l. 23, lire : *arriver*.

Avis Bibliographiques importants

La réédition de *Khunrath* s'est enlevée avec une telle rapidité que l'on se trouve dans l'obligation de porter les exemplaires restant, à partir du 15 octobre 1898, aux prix suivants :

Broché.	10 francs
Relié	12 —

Nos lecteurs sont priés de prendre bonne note de ces prix et de se presser, car ils seront peut-être encore augmentés quand le lot actuel sera diminué des deux tiers.

..

L'Almanach du Magiste pour 1898 vient de paraître chez Chamuel. Il contient : 1° un calendrier astrologique donnant le caractère de la naissance à chaque jour de l'année ; 2° la Géomancie pratique ; 3° la Hiérarchie des véritables Rose-Croix, par Ruysbroek, l'admirable ; 4° les 33 degrés maçonniques ; 5° le tableau chronologique de l'occultisme pendant l'année, par Jollivet Castelot ; 6° De la baguette divinatoire par le conseiller d'Éckarshausen.

Prix : 0 fr. 50 franco.

..

L'Âme humaine avant la naissance et après la mort d'après Pistis-Sophia, par le Dr PAPUS, vient aussi de paraître.

En voici la table analytique des matières :

Grand tableau général

- INTRODUCTION
- I. — ANALYSE DE PISTIS-SOPHIA, par E. Amélineau.
- II. — L'UNIVERS (*Constitution*)
 Les habitants du Monde invisible (27). Le messager de la mort (27). Le plan céleste (28).
- III. — L'HOMME.
 Constitution de l'homme (31). L'esprit d'imitation (34). Origine de l'âme (37). L'âme après la mort physique (39). Âme du pécheur (40). Âme de l'initié (43). *Figure de l'évolution de l'âme* (45).
- IV. — JÉSUS ET L'INITIATION.
 Création du christianisme (52). Incarnation de Jésus (54). La Vierge Marie (55). Incarnation de l'Esprit de Jésus (56). Les douze apôtres, leurs rôles (58-59). Les deux vêtements (60).
- V. — L'INITIATION ÉVANGÉLIQUE, clef du salut de l'âme incarnée
 Rôle de Jésus (64). Je suis venu apporter la di-

vision (Clef du *Baptême*) (65). Rendez à César (*Clef de l'évolution de l'âme*) (66). L'Initié sur terre (69). Paroles de Jésus (71). La voie d'Initiation (72). Théurgie (72). La réintégration totale (74).

VI. — TABLE ET CLEFS DE PISTIS
 Repentances et psaumes (75). Interrogations (76).
 Table alphabétique de Pistis (79).

VII. — CONCLUSION GÉNÉRALE

∴

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le catalogue des livres rares de la *Maison Bodin* qu'ils trouveront sur la couverture de la Revue.

∴

A consulter les Catalogues très intéressants consacrés aux sciences occultes, que la librairie Ernest Le Viel, 17, rue de Seine, envoie franco sur demande.

REVUES ET JOURNAUX

ITALIE

Nous sommes très heureux de constater l'activité du mouvement spiritualiste en Italie et de voir que nos frères italiens font tous leurs efforts pour constituer une série d'*Unions* de toutes les écoles.

Nous signalons à ce propos l'activité remarquable déployée par le directeur de la Revue *Il Mondo Secreto*, le D^r GIULIANO KREMMERZ, qui vient de faire paraître une série de très remarquables études sur la Magie Pratique avec une science et une érudition consommées. Notre ami P. BORNIA publie également des notes bien documentées sur les diverses sociétés occidentales d'initiation, et des gravures de L. ESQUIEU illustrent son article.

Mais ce qui doit surtout appeler toutes nos sympathies

c'est la création, à Naples, d'une SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES ouverte à toutes les écoles et conçue dans un esprit vraiment large et pratique.

Toutes nos félicitations au Dr Kremmerz et à nos amis d'Italie qui font tant pour l'occultisme.

∴

M. GEORGES BOIS fait dans le journal catholique *la Vérité* une série très curieuse d'études sur l'occultisme.

Ces études sont faites aussi impartialement que possible et leur auteur s'est efforcé de bien étudier les sujets dont il veut parler.

Mais, malgré tout, l'idée préétablie de considérer les occultistes comme des adorateurs du diable perce à tout propos.

Dans une chronique, M. Georges Bois parle du Tarot et il écrit gravement que « on admet que (ces cartes) représentent les hiéroglyphes gravés par le dieu Mercure en personne.

Qui ça ON ?

Les occultistes, enseignant dans tous leurs écrits que le nom d'*Hermès* est celui de L'UNIVERSITÉ D'EGYPTE et non d'un être individuel, n'ont jamais adopté les erreurs de ceux qui, ne connaissant rien de la Mythologie, ont fait des dieux avec des collectivités enseignantes.

M. Georges Bois devrait lire la *Mission des Juifs* de Saint-Yves d'Alveydre pour éviter des erreurs qui le feraient refuser à un examen des plus élémentaires dans ces écoles dont il veut décrire les enseignements. Toutefois nous sommes heureux de reconnaître l'entière bonne foi de cet écrivain et le mal qu'il se donne pour étudier de son mieux les questions qu'il développe pour ses lecteurs.

P.

∴

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne

le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le *Courrier de la Presse*, fondé en 1880 par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit 6.000 journaux par jour.

Le *Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les Journaux et Revues.

*
**

La Revue Socialiste, fondée en 1885 par Benoit MALON.
— Dirigée par Gustave ROUANET, 78, passage Choiseul, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 SEPTEMBRE 1898 (n° 165)

Désarmement, Paul Louis. — La Cité idéale (suite), Eugène Fournière. — La Suppression des Octrois (l'octroi devant le Parlement) (suite), Adrien Veber. — L'Extension universitaire (suite et fin), Augustin Chaboseau. — L'Application du système collectiviste (suite), X. — Revue des Revues (Economie sociale), Gustave Rouanet. — Revue des Livres, Gustave Rouanet.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

LUCIEN BODIN

LIBRAIRE

VIENT DE PARAÎTRE :

Catalogue de livres anciens et modernes, et rares relatifs aux **Sciences Occultes**, 40 pages.

Envoyé gratis et franco sur demande

N.-B. — La **Librairie Bodin** venant d'acquérir plusieurs bibliothèques d'occultisme importantes est en mesure de fournir, en dehors des ouvrages de son catalogue, tous les ouvrages se rapportant à l'*Alchimie*, l'*Astrologie*, l'*Chiromancie*, l'*Sciences divinatoires*, l'*Franc-maçonnerie et Sociétés secrètes*, le *Magnétisme animal* et l'*Hypnotisme*, la *Magie et la Sorcellerie*, la *Médecine ancienne, spagyrique et chimique*, la *Philosophie*, les *Religions*, le *Spiritisme*, etc.

Aperçu de quelques ouvrages en vente :

CORNÉLIUS AGRIPPA. — Œuvres diverses.

ALBERT LE GRAND. — *Secrets*, 1729.

PETIT ALBERT. — *Secrets merveilleux*, éd. ancienne.

GRIMOIRES DE SORCELLERIE : *Clavicules de Salomon* ; la *Magie noire* ; le *Dragon rouge* ; *Grimoire du pape Honorius* ; *Enchiridion du pape Léon* ; le *Grand Grimoire* ; etc.

Le Dragon rouge, ex. authentique cité par Papus dans son *Traité de magie pratique* (p. 510), de toute rareté.

PORTA. — *Magie naturelle*.

FABRE D'OLIVET. — *Etat social de l'homme* ; *Vers dorés de Pythagore* ; *Langue hébraïque restituée* ; etc.

SAINT-MARTIN. — *Les Erreurs et la Vérité* ; les *Nombres* ; *Tableau naturel* ; *Ecce homo* ; *l'Homme de désir* ; le *Crocodile*, etc.

BODIN. — *Démonomanie des Sorciers*.
MORINI. — *Astrologia Gallica*, in-fol.
CHRISTIAN. — *Homme rouge des Tuileries*.
Bibliothèque des philosophes chimiques, 4 vol.
DU POTET. — *Magie dévoilée* (édition sacrée publiée à
100 francs)
BARRUEL. — *Histoire du Jacobinisme*, 5 vol.
GORRES. — *Mystique divine et diabolique*, 5 vol.
LE LOYER. — *Discours de Spectres*.
KIRCHER. — *Œuvres complètes*.
Le Lotus rouge, coll. complète très rare.
L'Initiation, 1888-1897, coll. complète très rare.
DE ROCHAS. — *Forces non définies* ; rarissime.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Mission des Juifs*.
LAVATER. — *Physionomie*, 10 vol.
LENGLET-DUPRESNOY. — *Histoire de la philos. hermétique*.
BOURDIN. — *L'Uranie de Ptolémée*.
OGER FERRIER. — *Jugements astrologiques*, 1550, etc., etc.

En distribution : Catalogue spécial relatif aux
Sociétés secrètes.

(Franc-Maç., Illuminisme, Templiers, Carbonari,
Rose-Croix, etc.)

(Envoyé gratis et franco.)

En dehors de ces ouvrages, la librairie Bodin se charge de toutes les recherches de livres anciens et modernes, neufs et d'occasion, en tous genres, qu'on voudra bien lui demander ou lui confier, et de procurer à l'étranger toutes les publications françaises et étrangères.

Correspondances et relations directes avec l'étranger.

COMMISSION — EXPORTATION — RELIURE



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHEMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Châmuël, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C^o, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE.

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8^o mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-1. Schöneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | | |
|---------------------------|---|---|
| F.-CH. BARLET | { | L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | { | Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | { | Traité méthodique de Science Occulte.
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Ame Humaine. |
| A. JHONEY | { | Ésotérisme et Socialisme. |
| RENÉ CAILLIÉ | { | Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | | |
|-----------------------------|---|---|
| ELIPHAS LÉVI | { | La Clef des Grands Mystères. |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . | { | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | { | La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | { | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | | |
|-------------------------|---|------------------------------|
| JULES LERMINA | { | La Magicienne.
A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { | Zanoni.
La Maison Hantée. |

MYSTIQUE

- | | | |
|--------------------|---|---|
| P. SÉDIR | { | Jeanne Leade.
Jacob Bœhme et les Tempéraments
Les Incantations. |
|--------------------|---|---|

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS U O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

41^e VOLUME. — 12^{me} ANNÉE

Numéro Exceptionnel

CONSACRÉ A

L'ÉTUDE DE LA PROPHÉTIE

(Théorie et application)

SOMMAIRE DU N^o 2 (Novembre 1898)

<i>Notre numéro exceptionnel sur la prophétie</i> . . .	La Direction.
<i>Les conditions de la prophétie.</i>	Papus.
<i>Prophéties réalisées</i>
<i>L'avenir de l'Empire d'Allemagne et de Léon XIII.</i>	Timothée.
<i>Prédications babystes</i>
<i>Prophéties de l'abbé Souffrant</i>	
<i>Etude sur les prophéties et le libre arbitre</i>	Dr F. Rozier.
<i>La guerre avec l'Angleterre.</i>
<i>Le grand Pape et le grand Roi</i>
<i>L'esprit de prophétie (à suivre).</i>	Saturninus.
<i>La prophétie d'Eliphaz.</i>	Eliphaz Lévi.
<i>Bibliographie de la prophétie contemporaine.</i>	Saturninus.
<i>Articles sur les prophéties publiés par l'Initiation.</i>	

Les sociétés d'initiation. — Réponse à M. Raymond Duplantier. —
Nouvelles diverses. — Errata. — Dernières publications de la
librairie Chamuel. — Faculté des sciences hermétiques. — Société
des conférences spiritualistes.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *l'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30^e . — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DUPLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITGE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENRIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLÉNAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Luoiën MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSDTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

NOTRE NUMÉRO EXCEPTIONNEL SUR LA PROPHÉTIE

Le dernier article (*Prophètes et Prophéties*) publié dans l'*Initiation* nous a valu une telle avalanche de questions que nous avons décidé de faire un numéro exceptionnel sur les prophéties.

Nous nous sommes adressés, pour constituer le fonds de ce numéro, à nos deux rédacteurs les plus compétents sur ces questions : Saturninus et le D^r Rozier.

Nos lecteurs ne seront pas étonnés de voir que ce sont les catholiques qui ont le plus étudié ces questions, puisque la prophétie a toujours été un des sujets qui les ont particulièrement intéressés.

Nous avons adjoint à ces derniers quelques extraits d'autres prophéties et nous serions bien reconnaissant à nos lecteurs de nous communiquer, pour un prochain numéro, des prophéties d'origine protestante, islamique, brahmanique, etc., autres que celles que nous publions.

LA DIRECTION.

LES

CONDITIONS DE LA PROPHÉTIE

(Nous rappelons, pour mémoire, les conditions de la Prophétie, telles que nous les avons énumérées dans notre numéro de septembre 1898.)

Pour l'occultiste, la prophétie se résume dans *la lecture d'un cliché astral relatif au futur.*

C'est là le procédé le plus élevé que puisse atteindre le prophète, car il nécessite :

- 1° La perception consciente du plan astral ;
- 2° La connaissance de la langue symbolique des images, seule utilisée dans l'invisible ;
- 3° L'habitude de distinguer les images relatives au passé de celles relatives à l'avenir ;
- 4° L'intuition du degré d'intensité de l'image, d'où l'on déduit sa réalisation plus ou moins prochaine sur le plan physique ;
- 5° Enfin les rapports de cette image avec les autres clichés, avec les courants fluidiques et avec les idées vivantes et les êtres qui peuplent le plan astral, rapports qui peuvent changer brusquement l'époque ou le sens des réalisations.

Tels sont, résumés rapidement, les états successifs que devait réaliser l'Esprit du véritable prophète, élève régulier d'une école de prophétie dans l'anti-

quité, et il faut l'ignorance transcendante d'un savant positiviste pour croire qu'on devenait prophète en regardant la lune et les étoiles, par les belles nuits d'Orient.

PAPUS.

PROPHÉTIES RÉALISÉES

Vous me demandez des prophéties authentiques faites et publiées avant un événement qui s'est réalisé (quelques-unes). Vous pouvez citer Paracelse annonçant la disparition des Lis (en 1536), Nostradamus prédisant tous les principaux événements de notre histoire depuis Henri II ; son commentateur, l'abbé Torné, a pu prédire, avec ses œuvres, la chute de Napoléon III, dès 1860, dans le 1^{er} volume de l'*Histoire prédite et jugée par Nostradamus* :

Centuries, VII, 63. Par le décide de deux choses bastards
 Neveu du sang occupera le règne
 Dedans Lectoyre seront les coups de dards
 Neveu par peur pliera l'enseigne.

« Par la chute, dit-il, de deux gouvernements de fait et non de droit, le neveu, fils d'un frère de Napoléon I^{er}, occupera le règne avec un pouvoir absolu. — Le mot *Lectoyre* se trouve dans quatre quatrains pour *Lecture*, ville du Midi de la France. — *Plier l'enseigne*, se dit d'une armée qui ne doit plus combattre... Ces deux vers appartiennent à l'avenir... »

(pp. 78-79). — (Voir : *Initiation*, février 1898, p. 200.) Un prospectus de l'abbé Torné, dès 1860, avertit que la révolution triompherait à Naples, Palerme, Venise et Rome. Le même prêtre annonçait à qui voulait l'entendre, dès 1862, que le pouvoir temporel durerait autant que l'Empire. Dans sa réédition des *Centuries*, en 1862, il annonça que Garibaldi (Cacus, pourceau demi-homme) et son fils viendraient à Chalon et Mâcon pendant des troubles (III, 69).

L'Almanach du grand prophète pour 1872 assure que M. Thiers ne doit rester que vingt mois avec un pouvoir souverain :

VIII, 65. Le vieux frustré du principal espoir,
Il parviendra au chef de son empire ;
Vingt mois tiendra le règne à grand pouvoir,
Tyran cruel en délaissant un pire.

Le vieillard frustré de son principal espoir, celui de délivrer la France de l'envahisseur (en 1870, comme ambassadeur en Europe), parviendra au rang le plus élevé, tiendra vingt mois le pouvoir avec une autorité souveraine (après le vote de la proposition Rivet) : ce sera une tyrannie pire à qui un tyran cruel succédera (allusion au bombardement de Paris et aux fusillades).

En 1861, l'abbé Torné voyait dans Mac-Mahon « le nouveau connestable » (IX, 1)..... chef anglais (V, 59, III, 16). Il sut que Mac-Mahon serait renversé du pouvoir à la suite d'un duel entre deux partis de combat, qu'il serait détesté de Napoléon IV et au

contraire approuvé de l'Impératrice (*Nostradamus éclairci*, 1874, br. in-8°, p. 115).

III, 16. Un prince anglais, Mars à son cœur de ciel
Voudra poursuivre sa fortune prospère,
Des deux duelles l'un percera le fiel,
Hay de luy, bien aymé de sa mère.

Il prédit l'échec de don Carlos :

Les deux grands frères seront chassés d'Espagne,
L'ainé vaincu sous les monts Pyrénées.

L'abbé Torné, pendant le second empire, crut que le Henri V qui est réservé pour pacifier la France et rappeler les vertus de saint Louis serait le comte de Chambord : il se trompa seulement sur la personne.

Rien ne vous empêche d'interroger l'astral sur la future guerre navale avec l'Angleterre et les futurs massacres anarchistes et socialistes en France comme en Europe.

St. de Guaita, dans *l'Initiation*, a montré que la prophétie d'Orval (qui est de Nostradamus), imprimée en 1839 (sinon réimprimée), parle fort clairement de la chute de Louis-Philippe, dont elle fixe la date, d'un coup d'État contre le fils de Brutus, du siège de Paris en 1870 et d'épreuves plus graves encore.

Feu M. Collin La Herte, en mai 1870, imprima la prophétie de Prémol, connue de plusieurs personnes depuis 1833, vulgarisée par des copies manuscrites depuis 1851. Or le voyant de Prémol a parlé de la chute de Napoléon III, et d'événements qui sont réservés ensuite à la France et à l'Europe (*Initiation*,

décembre 1897 — et article de M. de Novaye dans l'*Echo du merveilleux*, août 1898).

M^{me} Mongruel, en mars 1848, annonça les journées de juin, le rôle de Napoléon III : elle prophétise encore (G. Méry : *Écho du merveilleux*, avril 1898). Dans le *Journal de Saône-et-Loire* (21 février 1853) est prédite par elle la prise de Sébastopol.

La prédiction, par M^{lle} Couédon, de la chute du ministère Bourgeois, du bolide de Madrid, des cyclones en France, de l'incendie du Bazar de la Charité, du peu de durée du ministère Brisson, de massacres à l'étranger, etc. : tout cela était imprimé avant l'événement (*Initiation*, fév. 97).

L'avenir de la Prusse a été prophétisé il y a plusieurs siècles par le voyant de Lehnin (*Hermann et les Hohenzollern*, par l'abbé Dumax : Lille, Desclée et de Brouwer, 1891, in-8°). (Voyez plus loin : *l'Avenir de l'Empire allemand*).

..

Le complot anarchiste contre l'empereur allemand, découvert à l'Égypte, rappelle la curieuse prophétie d'un paysan suédois il y a un mois. Une semaine avant l'assassinat de l'impératrice d'Autriche, ce clairvoyant déclarait qu'on allait tuer « une grande femme quelque part dans l'étranger », et il ajoutait : « On entendra avant la fin de l'année une forte détonation par où périra un des grands de cette terre ».



L'AVENIR DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE**ET DE LÉON XIII**

(Extrait de l'*Echo du Merveilleux* du 1^{er} novembre 1898).

19. — *Connait-on des révélations sur la fin de notre auguste Pontife Léon XIII.* G.

Me trouvant à Rome en 1891, il me fut dit que Léon XIII régnerait vingt ans, mais n'atteindrait pas la vingt-deuxième année de son règne.

Cette prédiction m'étonna, car le Pape avait alors quatre-vingt-un ans et m'avait paru vieillard débile.

Cependant vingt années de son règne sont remplies depuis la fin de février dernier. La première partie de la prédiction est donc réalisée. Il ne reste plus que quelques mois à attendre pour vérifier si la seconde s'accomplira également. P. DE C.

22. — *Existe-t-il, en dehors des prédictions bibliques, et plus particulièrement de nos jours, un fait de prédiction absolument irrécusable, c'est-à-dire portant sur un fait précis, devant se produire à une date fixe, et annoncé par une prédiction constatée d'une manière certaine (par exemple, par sa publication dans un journal ou dans un livre) avant l'accomplissement du fait prédit ?* NORÈS.

Me trouvant à Nice au moment de l'attentat de Nobiling contre Guillaume I^{er}, j'avais noué quelques re-

lations avec un Allemand de bonne compagnie, patriote germanique assurément, mais ne manifestant ses sentiments qu'avec mesure et convenance. J'exprimai devant lui la pensée que le vieux monarque ne survivrait pas à ses horribles blessures.

— Gardez-vous bien de le croire, me répondit-il. Nous avons en Allemagne une prophétie qui nous fixe sur le sort de tous nos souverains. Guillaume I^{er} ne mourra qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dans son lit, comblé de jours et de gloire.

— Et après ? fis-je.

— Après, son fils passera sur le trône comme un éclair et ne fera rien de mémorable.

— Et son petit-fils ?

La figure de mon interlocuteur se rembrunit.

— Lisez la prophétie de Lehnin.

Je lus, ou plutôt je relus, en effet, la prophétie de Lehnin qui résume en hexamètres la destinée des treize Hohenzollern qui doivent ceindre la couronne de Berlin depuis l'apostasie du grand maître de l'Ordre teutonique jusqu'à la chute définitive de leur race. Je vis ainsi condensé le règne de Guillaume II.

.... Ultimus autem

Israël infandum scelus audet, morte piumdam.

Le dernier de ces princes ose commettre le même crime effroyable qu'Israël (ou bien ose s'associer à un crime effroyable d'Israël) et ce forfait sera suivi d'un terrible châtement.

Quel sera ce forfait ?

Les événements actuels répondent à cette question.

D'autre part, Guillaume vient d'entreprendre son voyage à Jérusalem, l'âme ulcérée par la dernière manifestation de Léon XIII en faveur du protectorat de la France sur les chrétientés d'Orient. Rumine-t-il quelque atroce vengeance de cette déconvenue ? Un très prochain avenir nous l'apprendra sans doute et nous fera connaître le sens exact de la prophétie de Lehnin, en ce qui le concerne.

En tout cas, je pense avoir satisfait la curiosité de M. Norès. La prophétie de Lehnin — imprimée dans un livre avant l'accomplissement du fait — réalise les conditions qu'il réclame ; et à mon sens la prophétie de l'évêque S. Malachie — concernant l'ordre de succession des papes — les réalise aussi bien.

P. DE C.

M. Norès, s'il étudie à fond les prophéties, constatera que la plus grande partie ne donnent pas une date fixe. Tout ce qui est conditionnel peut être avancé, reculé, même annulé, si l'homme se convertit ou au contraire devient pire. Mais Catherine Labouré sut en 1830 qu'un châtement frapperait la France dans quarante ans : je ne sais si sa prédiction était imprimée avant 1870. M. de Novaye assure que l'année 1899 est signalée comme fatale par le voyant de Prémol : à la rigueur, ce peut être 1900 (si la troisième période commence en 1852 et non 1851). Un prophète (d'après une personne que je ne veux pas nommer pour assurer son repos) a dit que le duc d'Orléans régnerait deux heures (c'est-à-dire deux années). Papus rappelle, dans *l'Initiation* de septembre dernier, que la *Lettre*

à *Henry second*, par Nostradamus, annonce une rénovation de siècle pour 1792. Pour comprendre notre prophète national, il est indispensable de lire (au moins à la bibliothèque : 39, 6) l'œuvre extraordinaire de l'abbé Torné : *L'histoire prédite et jugée par Nostradamus*. Le grand prophète y a dit clairement (*Centuries*, VI, 2) que :

En l'an cinq cents octante plus ou moins
On attendra le siècle bien estrange,
En l'an sept cents et trois cieux en tesmoings
Que plusieurs règnes un a cinq feront change.

C'est-à-dire que vers 1580 on attendra un changement extraordinaire (du temps de la Ligue) et qu'en 1703 les astres annonceront d'autres changements pour les États de *Philippe V* (III, 77) ; que l'an 1727 il y aura une guerre entre la Perse et la Turquie (VII, 13) ; qu'un usurpateur « par quatorze ans tiendra la tyrannie » (IX, 89) ; que pour Louis-Philippe « sept ans sera Philippe, fortune, prospère » ; mais (VI, 92) qu'« après le siège tenu dix-sept ans, cinq changeront en tel révolu terme » (ou qu'en 1848 cinq princes changeront de situation) ! que « Mars » ou Napoléon III, doit « de sept à neuf du chemin destorner » (VIII, 44) (de la septième à la neuvième année du règne, changer de politique) ; que le vieux (Thiers) « vingt mois tiendra le règne à grand pouvoir » (après le vote de la proposition Rivet), etc. Mais le prophète indique ordinairement une date par la position des astres.

La négresse Virginie nous a prédit une invasion, trente ans après la guerre de 1870-1871. (*Écho du*

Merveilleux, 1897, p. 205). Une autre prophétie dit en quel mois (non en quelle année) un grand doit faire un coup d'État. Je compte donner à l'*Echo* d'autres recherches.

TIMOTHÉE.

PRÉDICTIONS BABYSTES

D'après les Babystes, un rôle considérable serait réservé à l'Abyssinie dans les événements futurs.

C'est un empereur d'Abyssinie qui serait chargé par la Providence d'anéantir définitivement la puissance de l'Islam et les premiers événements auraient l'Égypte pour théâtre.

PROPHÉTIES DE L'ABBÉ SOUFFRANT

CURÉ BRETON (LOIRE-INFÉRIEURE)

(*Vivait sous la Restauration*)

Le jour où la parole ira aussi vite que la pensée ;
Où les voitures marcheront sans chevaux ;
Où les têtes les plus solides ne sauront où aller et
quel sera le droit chemin ;

Le jour où les légitimistes seront si peu nombreux
qu'ils pourront se tenir à l'ombre d'un chêne ;

Alors les grands événements seront proches, on entendra trois cris :

Vive la sociale !
Vive l'empereur !
Vive le roi !

qui nous viendront du Nord.

Ce sera terrible, mais très court, et tout sera sauvé lorsque tout semblera perdu.



ÉTUDE SUR LES PROPHÉTIES

ET LE LIBRE ARBITRE

Peut-on connaître l'avenir ? Cette question a été de tous temps très discutée, et encore aujourd'hui on est loin d'être d'accord.

Les uns disent, d'une manière absolue, que personne ne peut avoir la plus petite indication sur les événements futurs, on a déjà assez de mal à connaître ceux qui appartiennent au passé, et encore n'y réussit-on pas toujours.

D'autres disent que tous les événements sont pré-déterminés et qu'il n'y a pas de raison pour qu'on ne puisse pas les connaître à l'avance ; il existe des cas nombreux de prédictions qui se sont réalisées, quelquefois même avec une précision remarquable. Si, aujourd'hui, nous en sommes réduits à nous contenter de quelques déchirures dans le voile qui nous cache l'avenir, si nous ne pouvons pas tout prévoir, si même, quand nous prévoyons, nous sommes sujets à commettre tant d'erreurs, à mêler le faux et le vrai, à confondre quelquefois le passé et le présent avec l'avenir, c'est que nous ne sommes pas encore assez

instruits et assez expérimentés ; la prévision est une science comme une autre, et il faut le temps pour en découvrir les principes. La physique, la chimie, etc., n'ont pas été découvertes en un jour ; ces sciences cependant nous ont déjà livré bien des secrets et nous rendent tous les jours bien des services, quoique nous soyons loin encore d'en connaître le dernier mot. Il en sera de même de la connaissance de l'avenir ; un jour viendra où nous pourrons prédire un grand nombre d'événements avec la même facilité et la même précision que les éclipses et autres phénomènes astronomiques.

D'autres enfin disent que Dieu seul connaît l'avenir et que l'homme ne peut en savoir que ce que Dieu consent à lui révéler, ce qui du reste n'arrive pas tous les jours.

Ce sont ces derniers qui ont raison, mais les seconds n'ont pas complètement tort, il suffit de s'entendre.

Tout d'abord, il faut bien savoir qu'il existe deux sortes d'avenir : l'*Avenir Déterminé* et l'*Avenir Indéterminé*, c'est-à-dire l'avenir qui existe déjà en puissance, qui n'est l'avenir que pour nous, mais qui fait déjà partie du domaine des choses existantes, et l'avenir page blanche, qui fait partie seulement des possibilités. Je vais m'expliquer plus clairement par un exemple.

Je forme le projet de partir pour Marseille dans huit jours, ce départ n'étant pas encore réalisé appartient à l'avenir, mais il est déterminé, il existe en puissance, il y a au moins un homme dans le monde

qui peut annoncer cet événement à l'avance, le prédire.

Je ne tiens pas compte, pour le moment, des circonstances qui pourront s'opposer à mon départ et, par conséquent, rendre vaine ma prédiction, j'en tiendrai compte en son temps, quand je parlerai de la valeur des prédictions.

Il existe ainsi une multitude de projets formés, soit par des hommes isolés, soit par des groupes d'hommes, soit par des gouvernements. Ces projets ont une importance plus ou moins considérable, et une force de réalisation plus ou moins grande, suivant leur origine : à priori, un projet formé par un homme de volonté a plus de chance d'être réalisé que s'il provenait d'un étourdi, d'une tête de linotte. Tous ces projets constituent des faits existants, on peut les connaître tout aussi bien que des faits du passé, je ne dis pas tout aussi facilement.

Il existe aussi des événements qui n'ont pas encore leur détermination : je forme le projet de partir pour Marseille, mais hier je n'avais pas encore formé ce projet ; *je suppose que hier il n'ait existé aucune cause préparatoire* devant déterminer la formation de ce projet, je peux dire que hier il n'existait pas, son avenir était indéterminé : à ce moment personne ne pouvait savoir à l'avance que je ferais ce voyage.

Qu'on remarque bien que j'ai supposé pour cet exemple qu'il n'existait hier aucune cause préparatoire, c'est que je sais bien qu'on pourrait me dire : Votre voyage n'est indéterminé que dans votre esprit, rien ne vous prouve que le projet que vous formerez demain

ne sera pas la conséquence de beaucoup de choses que vous ne soupçonnez même pas, mais qui déterminent parfaitement votre voyage et les circonstances qui l'accompagneront. C'est ce qui arrive en effet très souvent ; mais, quelque faible que soit la part que nous devons faire à l'indéterminé, il faut cependant bien se résigner à en faire une, sous peine de tomber dans le fatalisme et de détruire toute liberté humaine. Je sais encore que cette conception du fatalisme plaît à certains penseurs qui ne voient aucun inconvénient à nier la liberté ; pour ceux-là, certainement, tout peut être prévu puisque tout est déterminé à l'avance. Mais c'est là une thèse qu'il faudrait discuter à part et qui ne changerait rien à ce qu'il me reste à dire. Je me contenterai donc de déclarer que je rejette le fatalisme et que je suis convaincu de la liberté humaine ; il est bien entendu que la Fatalité n'a rien à voir avec ce que Fabre d'Olivet appelle le *Destin*.

Je vais éliminer tout de suite l'*avenir indéterminé* en disant : Cet avenir est complètement fermé pour l'homme, mais il ne l'est pas pour Dieu ; si nous le considérons comme une page blanche, c'est parce que ce qui est écrit dessus n'est pas visible pour nous, et nous ne pouvons le lire que lorsque Dieu nous le permet. Cela seul, du reste, est l'avenir vrai, et c'est en ce sens que les chrétiens ont raison de dire que l'avenir appartient à Dieu, et que nous n'en saurons jamais que ce qu'Il voudra nous communiquer.

Nous allons maintenant nous occuper de l'*avenir déterminé*, et chercher comment, par qui ou par quoi la plupart des événements sont potentiellement réali-

sés à l'avance, et comment nous pouvons en avoir connaissance.

Tous les occultistes savent que nous avons à tenir compte de trois plans : le Plan Divin, le Plan Astral et le Plan Physique. Ces trois plans ne sont pas suffisants pour tout expliquer, en réalité il y en a un bien plus grand nombre, mais ils sont tous susceptibles d'être classés dans ces trois grandes catégories.

Le Plan Divin est celui de la *Cause Unique*, sur lequel l'homme n'a aucune action et vers les frontières duquel quelques-uns seulement peuvent être élevés. Tout ce qui concerne ce plan est étudié par la *Mystique*, science profonde et sans laquelle il n'est possible de rien comprendre à ce qui se passe dans les deux autres plans. En dehors de la Mystique, on peut étudier et classer les phénomènes, mais on ne peut pas les relier par un lien causal. Le Plan Divin contient le Monde des Causes par excellence : la Cause Unique et ses diverses spécifications qu'on peut appeler les Causes Premières.

Le Plan Astral est celui sur lequel s'élaborent les Causes Secondes, c'est pour cela qu'on l'appelle souvent le Monde des Causes ; en effet, si le Plan Astral est causé par le Plan Divin, il est lui-même Cause pour le Plan Physique.

Le Plan Physique, enfin, est celui des réalisations ; il est entièrement gouverné par le Plan Astral. Le Plan Physique est le seul qui soit connu et étudié par les savants matérialistes, c'est pour cela qu'ils n'ont et ne peuvent avoir aucune notion de l'Art Divinatoire.

Quand Dieu détermine un événement, Il le voit

d'abord dans son propre plan, le Plan Divin, mais Il est alors seul à le voir ; puis Il le réalise dans le Plan Astral, où il devient une *Image* qui peut être vue par les sensitifs. Enfin cette Image, fécondée par son Auteur, devient capable de produire l'événement sur le Plan Physique. Une Image non fécondée pourrait être vue, mais ne pourrait rien produire ; pour qu'elle produise, il faut qu'elle contienne un germe vivant : elle devient alors un *Cliché Astral*. Quand le Cliché a produit son effet sur le Plan Physique, il subsiste à l'état d'Image, mais reste stérile, n'est plus capable de rien produire.

Quand l'homme forme un projet, il fabrique une Image Astrale, qui peut être fécondée, elle aussi, et se transformer en un Cliché qui se matérialisera sur le Plan Physique.

Le Verbe de Dieu est toujours fécondé, celui de l'homme l'est quelquefois, toutes proportions gardées, bien entendu. Quand Dieu veut une chose, un cliché descend dans l'Astral et se matérialisera dans le Plan Physique au moment choisi. Ce Cliché peut rester dans le Plan Astral, y être vu, et ne se réaliser sur le Plan Physique que longtemps après. Voilà pourquoi certains événements peuvent être vus longtemps à l'avance par les Prophètes. Quand le moment de la réalisation approche, il se produit quelquefois autour du Cliché un tourbillon astral qui agit sur un grand nombre de personnes, et l'on sent qu'il y a quelque chose dans l'air, selon l'expression populaire ; mais quelquefois l'événement se produit subitement, sans que rien n'ait pu le faire prévoir. Quand un Cliché

a séjourné longtemps dans l'Astral, quand sa réalisation a été retardée par des causes diverses, il finit par prendre contact avec le Plan Physique : alors tout s'oriente dans un sens bien déterminé, les préparatifs se font et les hommes sont bien obligés de voir ce qui menace. C'est alors qu'on dit : Parbleu ! il n'y a pas besoin d'être sorcier pour voir cela, tout le monde s'en aperçoit bien. Seulement on peut faire remarquer que, longtemps auparavant, les Prophètes avaient parlé, et que personne n'y avait prêté la moindre attention.

Tous les Clichés provenant de l'action divine ont une puissance de réalisation telle que Dieu seul peut y changer quelque chose : ces Clichés constituent les diverses *Destinées*. Chacun de nous a une Destinée qui lui est appliquée dès sa naissance, mais il existe aussi des Destinées collectives : Destinées de Familles, de Groupes, de Nations, etc., jusqu'à la grande Destinée, celle du Monde ; cette dernière est connue de Dieu seul, c'est d'elle que Jésus a dit : « *De die illo vel horâ nemo scit : neque angeli in cœlo neque Filius, nisi Pater.* (Marc, XIII, 32). » Mais pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne n'en sait rien, ni les anges dans le ciel ni le Fils, le Père seul le sait. » Aussi les devins peuvent s'escrimer, toutes les prédictions qu'ils feront n'auront aucune valeur. On peut essayer d'interpréter les signes qu'on croit découvrir dans le ciel et sur la terre, on peut prédire la fin du Monde pour telle époque, puis pour telle autre ; tous ces exercices sont futiles, et nous n'avons à en tenir aucun compte. Chaque fois que les temps

sont troublés, qu'il y a des malheurs publics, pour peu qu'il y ait en même temps quelques tremblements de terre et quelques phénomènes météorologiques, on croit tout fini, on reconnaît les signes précurseurs de la fin du Monde. On ferait bien mieux de relire les Évangiles, on verrait qu'ils seront bien autrement redoutables et extraordinaires, les signes précurseurs. (Math., xxiv, 4-51. Marc, xiii, 5-37. Luc, xxi, 8-36).

La Destinée est une chose tellement importante qu'il est bon que nous nous y arrêtions un instant. Avant tout, il ne faut pas la confondre avec la *Fatalité*. Ne nous occupons pour l'instant que de la destinée individuelle, celle qui régit l'existence de chacun de nous. Elle détermine le plan général de notre vie et, forcément, quelques événements particuliers ; mais il ne faudrait pas croire que toutes nos actions soient ainsi ordonnées d'une manière inéluctable, ce qui aurait lieu si nous étions régis par la Fatalité ; une large part est laissée à notre Libre Arbitre.

Les événements qui font partie de notre destinée doivent-ils se réaliser forcément ? — Généralement, oui. Nous pouvons lutter contre notre destinée, cela n'y changera rien, mais, dans des cas rares, nous pouvons obtenir d'En Haut quelques modifications. Ces cas étant exceptionnels, nous pouvons dire, sans erreur sensible, que chacun de nous est forcé d'accomplir sa destinée.

Certains occultistes croient que la Volonté humaine peut lutter efficacement contre le Destin ; Fabre d'Olivet, cependant, enseigne que la Volonté humaine ne peut lutter contre le Destin que si elle a pour alliée

la Providence. Mais il y a là un malentendu, le Destin de Fabre d'Olivet est une chose plus complexe que la Destinée : le Destin n'est autre chose que l'ensemble des lois de la nature et de ce que les Hindous appellent le Karma. La Volonté humaine est incapable d'y changer quoi que ce soit, mais elle peut souvent opposer des lois à d'autres lois, pas toujours, de façon à en modifier les résultats.

Il existe un cas dans lequel la loi paraît être en défaut : Je vis, en accomplissant ma destinée, au milieu d'autres hommes qui accomplissent la leur ; à certains moments, il peut y avoir telles rencontres qui m'exposent à subir l'influence de ces destinées étrangères, tout comme la route que je suis pour me rendre à tel endroit peut croiser une ligne de chemin de fer, et je peux arriver au moment où un train passe : si je continue à marcher, je serai broyé, mais rien ne m'empêche de m'arrêter un moment et de ne continuer ma route qu'après le passage du train. De même, quand j'entre en conflit avec une destinée étrangère, je peux très bien, plus ou moins facilement, en éviter les conséquences. Dans ce cas on ne pourra pas dire que j'ai évité ma destinée.

Il y a du reste des cas où nous nous trouvons en présence d'une simple possibilité : on peut être prévenu, par un pressentiment ou par une prédiction, de ne pas aller à tel endroit où il pourrait nous arriver tel ou tel malheur. Dans ces cas, il est toujours question de conflits avec des destinées étrangères. Mais quand il s'agit de la destinée propre, il n'y a rien à faire, tout s'accomplira en son temps. Je dis :

en son temps ; en effet, quand le moment n'est pas encore venu, tous les efforts sont inutiles. Cela produit des étonnements fréquents chez ceux qui ne sont pas initiés. La destinée d'une nation est d'avoir la guerre et la révolution, tout cela a été prédit par les voyants ; il arrive un moment où tout le monde s'aperçoit que ça menace, les symptômes deviennent de plus en plus alarmants, et cependant rien ne se fait. On est étonné ; les occasions de révoltes se multiplient, personne ne bouge ; les froissements internationaux deviennent fréquents et de plus en plus insupportables, chacun reste chez soi, tout a l'air de s'arranger. On n'y comprend plus rien et on accuse l'avachissement général, la lâcheté, que sais-je ? Ce n'est rien de tout cela, c'est tout simplement qu'on n'est pas à échéance : quand le moment sera venu, le plus petit incident fera tout éclater ; on sera alors étonné pour la raison inverse et on dira : Qui aurait jamais pu se douter qu'une chose aussi insignifiante puisse avoir de pareilles conséquences ? Celui qui sait que le moment est venu s'en doute très bien et comprend ce qui se passe.

Voici maintenant un cas de destinée personnelle qu'on rencontre bien souvent, je le tire de *Old diary leaves*, du colonel Olcott, cité par le *Lotus Bleu* : « ... Ce n'est pas par l'entité vague que nous nommons Volonté qu'on fait fortune, ou du moins il faut comprendre que la volonté est une chose très complexe, dans la composition de laquelle entrent diverses espèces d'Élémentals.

« Par exemple, ceux qui sont riches de naissance

ou qui le deviennent par héritage, ou par leurs entreprises, sont des gens dans la constitution desquels les Élémentals du règne minéral jouent un rôle prépondérant.

« Tant que la constitution d'une personne ne contient pas une proportion suffisante de ces Élémentals, elle restera pauvre, quoi qu'elle fasse ; on lui donnerait des millions qu'elle les perdrait d'une façon ou d'une autre, tandis que ceux qui ont dans leur constitution une surabondance de ces Élémentals deviennent riches, s'ils naissent pauvres, quand même ils seraient des crétins. Ils sont pour les métaux des centres d'attraction, tandis que les pauvres sont des centres de répulsion. »

On peut accepter ou rejeter l'interprétation du colonel Olcott, mais on est obligé de reconnaître que le résultat qu'il signale est très fréquent dans la vie : la chance, la malchance, la guigne, ne sont que l'accomplissement de la Destinée, qu'il y ait ou non des Élémentals interposés. Il n'y a rien, du reste, d'inacceptable dans cette théorie, on connaît bien le pouvoir de Mammon ; mais nous ne nous occupons que de la Destinée et non des moyens employés pour qu'elle s'accomplisse.

Du reste il n'est pas toujours possible de discerner ce qui appartient à la destinée de ce qui appartient à d'autres influences.

Au moment de ma naissance, ou plutôt au moment où j'ai été conçu, ma Destinée m'a-t-elle été imposée ou bien l'ai-je choisie moi-même ? C'est une question que je ne veux pas traiter aujourd'hui, elle ne fait pas

partie de mon sujet, mais d'où qu'elle vienne, elle constitue une série de Clichés qui devront se réaliser, se matérialiser sur le Plan Physique à mesure que viendront les temps qui leur sont assignés.

Aussitôt après ma naissance, je commence à réaliser les premiers clichés et, en même temps, de mon fait et du fait des influences au milieu desquelles je vis, d'autres clichés se forment et s'ajoutent à ceux qui primitivement faisaient seuls partie de ma destinée et viennent ainsi la compliquer.

J'ai déjà donné un aperçu, au commencement de ce travail, de ce qu'est un Cliché, mais il faut maintenant entrer dans quelques détails. Un événement n'a jamais lieu sur le Plan Physique directement, sans avoir déjà été réalisé à l'état potentiel sur le Plan Astral. Or tout ce qui se passe en Astral ne doit pas forcément se réaliser sur le Plan Physique. Supposons que je dessine une image sur une feuille de papier ; si j'ai employé pour cela de l'encre ordinaire, cette image ne pourra pas être reproduite, mais si j'ai employé de l'encre communicative, elle pourra reproduire un certain nombre d'autres images identiques à elle-même. Dans ce dernier cas, cette image est un Cliché. Comme on le voit, il y a beaucoup de ressemblance entre ces deux ordres de faits, et on a appelé, par analogie, Image ce qui existe sur le Plan Astral sans pouvoir se reproduire sur le Plan Physique, et Cliché ce qui possède ce pouvoir.

Il y a cependant des différences : un cliché est capable de donner un grand nombre de reproductions, le Cliché Astral n'en donne qu'une ; le cliché sur le

Plan Physique produit des images sur le même plan, tandis que le Cliché Astral produit, non pas des Images Astrales, mais un fait matériel sur le Plan Physique et devient ensuite lui-même une Image Astrale ; toute Image Astrale est un cliché qui a produit son effet ou qui n'a jamais été capable d'en produire, mais elle n'est jamais le décalque d'un Cliché.

Le Cliché Astral pourrait être comparé à une semence qui évolue, se développe et suit toutes ses phases ; à son début, il n'est qu'un point imperceptible partant d'en haut ou d'en bas et se fixant dans l'Astral. Là il évolue rapidement et se reproduit sur le Plan Physique avec un retard variable. Ce retard ou *Hystérésis* (de ὑστερίζω, tarder) n'est pas un fait isolé, on le retrouve partout : toutes les fois qu'une force est appliquée à un mobile, ce dernier ne se met en mouvement qu'au bout d'un temps, quelquefois très court, quelquefois très long. Quand on fait passer un courant électrique à travers une bobine contenant un noyau de fer doux, ce dernier s'aimante ; quand le courant cesse, l'aimantation cesse aussi ; le passage du courant et l'aimantation se suivent avec une telle rapidité que l'action nous paraît instantanée et elle l'est pratiquement. Mais, à l'aide d'artifices de physique, on constate que cette instantanéité n'est qu'apparente, il y a en réalité un délai. Il en est de même à la cessation du courant, il y a un délai entre elle et la désaimantation ; ces délais sont extrêmement courts. Quand, au contraire, la lune exerce son attraction sur la mer pour produire les marées, l'effet ne se produit que un jour et demi après ; ici le retard

est long. De même il y a des Clichés qui produisent leur effet sur le Plan Physique presque immédiatement et d'autres au bout de plusieurs siècles. Ces différences tiennent à des causes que nous n'avons pas à étudier ici.

Comme on le voit, le mot *Cliché Astral* n'exprime pas parfaitement les faits, mais il serait difficile de trouver un mot meilleur ; d'autre part il est consacré par l'usage, tous les Occultistes le comprennent, quand on le prononce, ils savent ce qu'on veut dire : il serait donc dangereux de le remplacer par un autre qui ne vaudrait pas mieux. Ce mot a du reste l'avantage de faire contraste avec le mot *Image Astrale*, qui, lui, est très bien trouvé ; le mot *Image* exprime bien exactement l'idée qu'on lui attribue. J'ajouterai, du reste, qu'il est toujours dangereux de modifier les terminologies, on encombre ainsi une science d'une multitude de synonymes qui apportent avec eux une confusion déplorable.

J'ai dit que tout ce qui se passe sur la terre a déjà eu lieu dans l'Astral ; en effet, prenons un événement ne faisant pas partie de ma Destinée, dépendant entièrement de mon Libre Arbitre, un voyage par exemple. Je suppose que ce voyage ne m'est imposé par aucune influence extérieure, je n'ai d'autre raison de le faire que mon bon plaisir : je n'ai pas encore vu Marseille et je veux la visiter. Je forme le projet de partir tel jour, de ce fait il existe une image d'une nature particulière, que j'appellerai une Image d'attente ; cette image est comme un œuf formé dans la partie féminine de moi-même et qui attend sa fécondation. Je

délibère, je pèse le pour et le contre, je calcule mes ressources pécuniaires, je me demande si mes occupations, mes affaires, me permettent de m'absenter, etc. Tout bien considéré, je vois que je dois renoncer à ce voyage et je décide que je ne le ferai pas : l'œuf n'est pas fécondé, l'Image reste à l'état d'Image, il n'y a pas de Cliché. Mais, au contraire, les circonstances m'ont paru favorables et je prends la résolution de mettre mon projet à exécution : la partie mâle de moi-même, ma Volonté, a fécondé l'œuf et il éclora, un Cliché est formé : quand le jour fixé arrivera, il se réalisera sur le Plan Physique, il se matérialisera, en d'autres termes mon voyage se fera et deviendra un fait accompli.

Cependant il peut se présenter plusieurs cas, la fécondation peut être opérée par un mâle plus ou moins puissant, par une volonté plus ou moins forte : les conditions de vitalité s'en ressentiront. Quand un œuf est fécondé, il est exposé aux influences extérieures qui peuvent favoriser son éclosion, la retarder ou l'empêcher ; de même le Cliché ne pourra se matérialiser sur le Plan Physique que dans des conditions analogues. Mais s'il est fécondé par une volonté forte, il sera accompagné aussi de cette volonté pendant la durée de sa réalisation et aura beaucoup plus de chance de lutter contre les obstacles extérieurs que dans le cas contraire. Le mâle ou la volonté qui féconde l'Image, pour la transformer en Cliché, n'est pas nécessairement la mienne, ça peut être celle d'un autre. En général, la fécondation produite par une volonté étrangère donnera un Cliché d'une vitalité

plus grande et il sera plus apte à lutter contre les influences extérieures. On retrouve encore là l'influence de la consanguinité ; cependant, de même que lorsque les consanguins sont sains, le produit est sain, si ma volonté est forte, elle fécondera aussi bien et mieux qu'une volonté étrangère. On conçoit qu'il peut se rencontrer une infinité de combinaisons.

J'ai pris un exemple très simple et très insignifiant, mais pour les plus petits événements comme pour les plus grands tout se passe de la même façon. Seulement on comprend que s'il s'agit de former un Cliché d'une importance considérable, pouvant s'incorporer aux destinées de groupes ou de nations, la volonté d'un homme peut être insuffisante, la fécondation ne pourra être faite que par un groupe de volontés, et encore, dans la plupart des cas, les volontés humaines ne serviront qu'à préparer les instruments de réalisation, de matérialisation du Cliché, la fécondation ne pourra être faite que dans l'invisible ; Papus va même jusqu'à dire que toutes les institutions humaines sont éphémères et condamnées à périr dans un court délai, si elles ne sont pas fécondées et aidées dans l'invisible, ce en quoi je suis complètement de son avis.

Pour être complet, il faut ajouter que tous les clichés ne sont pas produits consciemment par nous, il s'en faut : un grand nombre ont une autre origine que je n'ai pas à rechercher ici, d'autres proviennent de conflits de volontés, presque toujours à notre insu. Toutes nos actions se combinent pour provoquer des conséquences que nous ne soupçonnons même pas, et qui se potentialisent dans l'Astral sous forme de

clichés qui se réaliseront tôt ou tard. C'est sur ces différentes sortes de Clichés que la Volonté humaine a quelque prise, mais pas autant qu'on croit.

Si l'on admet tout cela, il est facile de voir comment peuvent se faire les prédictions : un sensitif voit dans l'Astral un événement se dérouler, il l'annonce et plus tard on le voit se réaliser sur le Plan Physique ; cela n'est pas plus extraordinaire que de voir le plan d'un architecte et d'annoncer qu'à tel endroit il y aura un bâtiment de telle ou telle façon. Seulement le problème est en réalité plus compliqué : si le plan de l'architecte est un Projet réel, le bâtiment sera en effet construit ; mais si ce plan n'est qu'une Étude, rien ne sera construit et l'annonce sera fautive. De même, si ce qui a été vu dans l'Astral est un Cliché, la prédiction sera juste, mais si ce n'est qu'une Image, rien ne se réalisera et le voyant aura été mauvais prophète. L'important est donc de discerner les Images d'avec les Clichés et d'apprécier en outre la vitalité du Cliché.

Quant à l'époque à laquelle les événements arriveront, il est très difficile de le savoir. Souvent l'échéance n'est que provisoire, la matérialisation du Cliché peut être retardée plusieurs fois, pour diverses causes : c'est ce qui arrive actuellement pour les malheurs qui nous ont été prédits : ces retards sont même un bienfait à plusieurs points de vue. Quand le voyant peut fixer une date certaine, et cela arrive quelquefois, c'est que On la lui a fait connaître d'En Haut. Généralement on voit les événements isolés, sans rien qui puisse faire juger de leur plus ou moins grand éloignement dans le temps ; d'autres fois quelques cir-

constances concomitantes peuvent en donner une idée approximative.

Le lieu où ce que l'on voit doit se réaliser est souvent assez bien déterminé, mais il arrive aussi que l'on est réduit à des conjectures : on voit un paysage servant de cadre aux événements ; si on ne l'avait jamais vu auparavant, on ne peut pas dire dans quel pays il se trouve. Mais il résulte de l'expérience que le lieu est très souvent indiqué par divers procédés, bien plus souvent que le temps.

Il y a deux catégories principales de Prognostiqueurs : les Prophètes qui reçoivent leurs communications d'En Haut et ne voient que des Clichés, et les Devins qui prennent dans l'Astral tout ce qu'ils y rencontrent, pêle-mêle, et le racontent sans aucun choix, confondant ainsi le passé, le présent, l'avenir et les simples images ne se rapportant à aucun événement futur. Entre les deux, il y en a qui voient les clichés, les distinguent généralement des images, mais, ne comptant que sur leur sensibilité et leur expérience, sont assez sujets à l'erreur. Voilà le secret des lucidités intermittentes des Somnambules, Chiromanciens, Tireurs de cartes, etc. Toutes ces pratiques ne sont que les divers moyens d'entrer en communication avec l'Astral, moyens appropriés aux divers tempéraments.

Il nous faut maintenant tenir compte d'une particularité très importante : les visions de l'ordre le plus élevé sont le plus souvent symboliques, c'est-à-dire que l'action qui se déroule et les personnages qui agissent sont différents de ce qui aura lieu lors de la

réalisation, mais y rapportent par allusion. Exemples : on voit un lion déchirant une couronne, allusion au Peuple renversant la Royauté ; on voit un coq dévorant une fleur de lis, allusion à Louis-Philippe se substituant à Charles X. Il arrive aussi que des choses peu importantes soient vues symboliquement. Je rêve que j'ai de l'eau jusqu'au cou et que j'ai du mal à reprendre pied : symbole de dangers dont je me tirerai, mais avec difficulté.

Quelquefois le symbolisme est une simple abréviation : on voit, par exemple, un petit groupe de soldats fuyant précipitamment, en désordre, devant un groupe d'ennemis plus nombreux et acharnés à sa poursuite, pour symboliser l'armée tout entière ou la nation elle-même, vaincue.

Tout ceci tient à ce que, sur le Plan Astral, on ne voit pas avec les yeux du corps ; ceux-ci peuvent être fermés sans inconvénient. On a connaissance de ce qui se passe et on transmet cette connaissance au cerveau sous forme sensible, c'est-à-dire sous forme d'une image semblable à celles qui lui sont transmises habituellement par les cinq sens corporels : images visuelles, auditives, olfactives, gustatives et du toucher. Ces images cérébrales constituent notre seul moyen d'information sur le Plan Physique. Dans la vie ordinaire, tout aussi bien qu'au moment d'une vision nous nous représentons une idée par une image, le plus souvent symbolique. Si nous voulons exprimer l'idée de Patrie, nous ne pourrions pas nous représenter une image renfermant tout ce que ce mot contient, nous verrons le Drapeau, qui est l'emblème, le

symbole de la Patrie; nous verrons un drapeau particulier si nous pensons à une patrie particulière, au Drapeau Tricolore par exemple si nous pensons à la Patrie Française. Quand une idée est habituellement représentée par un symbole connu, accepté de tout le monde, ce sera ce symbole que nous verrons, soit dans nos pensées, soit dans nos visions. C'est ce fait qui explique l'Anthropomorphisme en Religion, et même le Zoomorphisme, tel que le Saint-Esprit représenté par une colombe, le Christ par un agneau. Quand une idée n'est représentée par aucun symbolisme connu, l'esprit en imagine un à son usage, mais ceci se fait naturellement, sans calcul dans l'inconscient. Les événements simples sont le plus souvent perçus sous leur forme directe.

Il reste enfin à expliquer ce que c'est qu'une *Vision* et comment on la perçoit. Il est bien entendu que le mot *Vision* s'applique tout aussi bien aux choses entendues, senties par l'odorat, le goût ou le toucher qu'aux choses vues.

Mais, avant d'aller plus loin, je dois déclarer que le mot *Vision* exprime quelque chose de réel; il ne s'agit nullement ici d'*Hallucinations*, et à ce propos il est bon de bien nous entendre sur la valeur du mot Hallucination. Littré le définit : « Perception de sensations sans aucun objet extérieur qui les fasse naître. » C'est bien ainsi que l'on comprend généralement ce mot que d'autres définissent : Perception de ce qui n'existe pas; cette dernière définition est absurde, comment peut-on percevoir ce qui n'existe pas? Pour l'étymologie, Littré accepte le mot *ἄλω*,

avoir l'esprit égaré; il est possible que ce mot ait été en effet dérivé ainsi à une époque où halluciné était synonyme de fou, mais aujourd'hui, surtout depuis les travaux de Brière de Boismont, on sait très bien que l'hallucination est compatible avec la saine raison.

Mais la définition de Littré est-elle acceptable? — Oui et non. — Oui, si l'on veut se borner à considérer comme hallucinations les créations du cerveau, de l'imagination, en un mot les visions subjectives. Non, si l'on veut classer parmi les hallucinations tous les cas de perception, par une seule personne, de sensations que les assistants n'éprouvent pas.

Il faut d'abord noter que les hallucinations, telles qu'elles sont comprises par les médecins, correspondent toujours à une sensation extériorisée, ayant toutes les apparences de l'objectivité; les sensations intérieures sont classées parmi les idées délirantes, les imaginations déréglées.

Or les Occultistes savent que beaucoup de sensations sont causées par des objets extérieurs, très réels, mais perceptibles seulement par les sensitifs. Ces objets n'étant pas perçus par tout le monde, les médecins en profitent pour déclarer qu'ils n'existent pas.

Voyons donc ce que c'est qu'une hallucination vraie, celle qui correspond à la définition de Littré. Prenons, pour simplifier, l'hallucination de la vue, tout ce que j'en dirai s'appliquera aussi bien aux hallucinations des autres sens, et j'éviterai ainsi un langage trop général. Toutes les fois qu'un homme bien portant ou malade voit quelque chose que les

autres ne voient pas, si la chose vue est complètement inattendue, on peut être sûr qu'il y a un objet extérieur, invisible pour les non-sensitifs, mais réel : celui qui voit n'est pas halluciné. Mais si le sujet pense à quelqu'un ou à quelque chose, et qu'il finisse par le voir de ses yeux corporels, aussi bien que s'il était présent, là seulement il y a hallucination.

Je sais bien que cette manière de voir restreint énormément le champ de l'hallucination, mais je n'y vois aucun inconvénient ; l'hallucination en effet n'est pas si commune qu'on le croit.

L'hallucination dont je viens de parler ne peut provenir que d'un souvenir ; si l'on voit quelqu'un ou quelque chose qu'on ne connaissait pas, on peut être certain qu'il y a un objet extérieur.

Il faut bien se rappeler aussi que le fait de voir en imagination ce dont on se souvient n'est pas une hallucination ; il faut, pour qu'il y ait hallucination, que le souvenir soit *extériorisé*.

La Mystique décrit trois sortes de Visions : la *Vision sensible*, la *Vision spirituelle* ou *Imaginaire* et la *Vision Intellectuelle*.

La *Vision sensible*, ou *Corporelle*, ou *extérieure*, est celle qui est perçue par les sens extérieurs, de la même façon que tous les objets du Plan Physique. L'être, quel qu'il soit, qui produit cette vision, est perçu par un seul, par plusieurs ou par tout le monde. Je n'ai pas grand'chose à dire sur cette première classe de visions, elle correspond à ce que les Occultistes connaissent sous le nom de *Matérialisations*. Quand ces matérialisations sont incomplètes,

elles peuvent n'être vues que par une seule personne, douée d'une certaine sensitivité ; quand elles sont poussées à un degré suffisant, tout le monde les voit.

La *Vision Spirituelle* ou *Imaginaire* est celle qui n'est perçue que par les sens intérieurs. Le mot Imaginaire doit être pris dans le sens de *Imago, image*, et non dans le sens de choses qui n'existent que dans l'imagination ; en effet, la Vision Imaginaire se différencie des créations de l'imagination en ce que ces dernières sont moins bien formées, *ne sont pas vues*, à proprement parler, n'ont rien d'inattendu et durent autant qu'on le veut ; tandis que la Vision Imaginaire vient à l'improviste et dure peu de temps ; en outre, comme le dit très bien sainte Thérèse, si l'on fait des efforts pour la prolonger, c'est le plus sûr moyen de la faire disparaître. Elle s'accompagne souvent d'une très vive lumière, plus vive que tout ce qu'on peut imaginer, et qui cependant ne fatigue pas les yeux. Quand pourtant elle se transforme en Vision sensible, cette lumière frappe les yeux corporels et il n'est alors plus possible de la supporter : c'est ce qui est arrivé à saint Paul sur le chemin de Damas.

Mais ce n'est pas cette lumière qui est la véritable caractéristique de la Vision Imaginaire, comme paraissent le croire beaucoup de Mystiques ; il arrive souvent que le paysage est éclairé moyennement et même faiblement (1). Ce qui la caractérise, c'est que l'on a

(1) Dire qu'un tableau très éclairé est un Cliché et qu'un tableau peu éclairé n'est qu'une simple image n'est pas toujours exact. En principe, un Cliché étant vivant produit lui-même la lumière qui l'éclaire, tandis qu'une Image n'ayant aucune

la perception très nette des choses, plus nette même parfois que sur le Plan Physique, mais avec la pleine conscience que les sens corporels n'ont aucune part dans cette perception. Comme je l'ai dit plus haut, s'il s'agit d'une sensation visuelle, l'occlusion des paupières n'amène aucune modification.

On est généralement conscient d'une Vision Imaginaire d'une façon assez curieuse : il semble qu'il y a déjà un moment que ça dure, mais qu'on était inattentif ; il n'y a pas un moment où l'on ne voyait rien, suivi d'un moment où l'on voit quelque chose, il y a simplement un moment où on commence à être attentif à un phénomène qui se déroule depuis déjà quelque temps, mais qui passait inaperçu faute d'attention.

La Vision Imaginaire peut avoir lieu tout aussi bien pendant la veille que pendant le sommeil. Quand elle a lieu à l'état de veille, on est pleinement conscient sur deux plans ; on peut raconter à ceux qui sont auprès de soi tout ce qu'on voit et en raisonner (1).

vie ne peut être éclairée que par une lumière empruntée ; un Cliché serait comparable à un soleil et une Image à une planète ou à une lune. Malgré cela, certains sensitifs voient tout très éclairé, d'autres voient tout peu éclairé ; le même voit tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, suivant ses dispositions du moment. D'autre part, un Cliché peut émettre peu de lumière ou être obscuré par l'éloignement, par des brumes interposées ou par d'autres causes, tandis qu'une Image peut être fortement éclairée. L'éclairage est donc insuffisant pour distinguer un Cliché d'une Image.

(1) Je parle ici de la Vision Imaginaire simple ; quand il y a complication des divers degrés d'Oraison : de quiétude, d'un-ion, etc., on est bien conscient, mais on ne pourrait pas parler à ceux qui sont auprès de soi. Seulement je ne fais que signaler cette particularité qui ne fait pas partie de mon sujet.

Quand elle a lieu pendant le sommeil, on lui donne le nom de songe, en opposition avec le rêve, qui n'a pas la même signification, on n'est alors conscient que sur un seul plan, le Plan Astral, mais on conserve un souvenir précis au réveil, qui, du reste, a souvent lieu immédiatement, pas toujours. Le rêve est une série de divagations sur des perceptions d'Images mal interprétées et qui, à cause même de ce désordre, se heurtent dans le cerveau de façon à ne laisser aucun souvenir ou seulement un souvenir confus. Mais il y a d'autres causes à cet oubli, dont je n'ai pas à parler ici. — La Psychométrie est un cas particulier de la Vision Imaginaire.

Enfin, la *Vision Intellectuelle* est celle qui a lieu sans aucune image. Cette vision est le type de l'*Illumination*. On a l'esprit vaguement occupé de choses quelconques, on n'est, actuellement tout au moins, préoccupé d'aucun problème ; tout à coup on est, intellectuellement, frappé d'une vive lumière, on ne voit rien en réalité, mais on a la sensation d'un point brillant très petit, éclairant un grand espace. Ce point ne fait qu'apparaître et disparaître ; sa durée est d'une fraction de seconde, et on se trouve avoir une connaissance complète sur un sujet déterminé, connaissance qu'on ne possédait pas auparavant. Il est impossible d'assigner une durée à ce phénomène, tellement il a été rapide, et cependant il faudrait quelquefois plusieurs centaines de pages pour donner une idée de ce qu'on vient d'apprendre. Cela ne se passe pas toujours ainsi : quelquefois on n'a aucune sensation de point lumineux, mais on ressent un choc, une

émotion, etc. Il y a toujours un retentissement quelconque sur l'organisme. Il est quelquefois impossible de donner une idée, même approchée, de ce qu'on a appris, et cependant on en conserve le souvenir et l'intelligence complète, à peu près indéfiniment. Le mystère qui est ainsi révélé dans la Vision Intellectuelle est quelquefois celui dont on a été préoccupé antérieurement, mais quelquefois il est entièrement inattendu.

J'ai décrit la forme type de chacune des trois sortes de visions, mais il ne faudrait pas croire qu'il en soit toujours ainsi, il y a des formes atténuées, des formes mixtes ; une Vision Imaginaire est souvent accompagnée d'un faible degré de Vision Intellectuelle, etc. Par exemple, on voit un personnage qu'on ne connaît pas et, cependant, on sait qui il est sans qu'on l'ait entendu nommer. Cette connaissance est une forme très atténuée de Vision Intellectuelle.

Les Mystiques sont d'accord pour dire que la vision la plus élevée est la Vision Intellectuelle, et la plus inférieure la Vision Sensible ; la Vision Imaginaire est entre les deux. Cela est vrai, mais je crois qu'ils exagèrent quand ils disent que les commençants ne peuvent avoir que la Vision Sensible et que la Vision Intellectuelle est réservée aux plus avancés. Il y a sans doute du vrai dans leurs assertions, mais les trois sortes de visions peuvent exister, plus ou moins atténuées, chez toute personne prédisposée par son tempérament. On comprend cependant que plus l'esprit est libéré de la matière, plus il est apte à saisir les inspirations, les intuitions les plus élevées. Il faut

un certain degré de développement pour entendre les voix intérieures.

Du reste, la vision principale est la Vision Intellectuelle, c'est toujours par elle que tout commence. Seulement, si nous n'avons pas encore exercé notre esprit à s'abstraire de notre corps, si le fracas des interchanges Somatico-Psychiques accapare encore notre attention, notre cerveau nous impose sa participation et, par un phénomène de réversibilité (1) spéciale, s'empare de la connaissance pour la traduire en image, ce qui produit la Vision Imaginaire. Si nos sens physiques, eux aussi, ont conservé une prédominance suffisante sur nos sens intérieurs, ils transformeront cette Vision Imaginaire en Vision Sensible ou, pour mieux dire, ils percevront la vision si d'Imaginaire elle peut devenir Sensible, ce qui n'est pas toujours possible ; autrement tout sera perdu.

Voilà pourquoi les Mystiques disent qu'il faut nous exercer à faire le silence en nous, à faire le vide, pour permettre à Dieu de se manifester dans ce que Saint-Martin appelle le Centre.

Voyons maintenant les observations que j'ai à produire pour prouver le bien fondé de ma théorie.

C'est surtout dans les cas de Visions Imaginaires que nous allons trouver la preuve de ce que j'ai dit plus haut : Tous les actes qui ont lieu sur le Plan Physique ont déjà eu lieu sur le Plan Astral ; sans quoi il serait impossible d'expliquer la précision dans

(1) La réversibilité consiste en un renversement des rôles qui transforme le récepteur en transmetteur et réciproquement.

les détails qu'on observe dans certaines prédictions.

L'abbé Richaudeau a publié, en 1870, une petite brochure sur les prophéties de la sœur Marianne, converse du couvent des Ursulines de Blois. Ces prophéties ont fait beaucoup de bruit à cette époque, sous le nom de *Prophétie de Blois*. Voici un passage de cette brochure, qui est très remarquable : « ... Dans sa dernière maladie, qui arriva au mois d'août 1804, elle recevait les visites et les soins d'une grande pensionnaire, M^{lle} de Leyrette, alors âgée de vingt-six ans. Habitée avec elle à une certaine intimité de conversation, surtout à témoigner son attachement à l'égard de la communauté, elle se mit un jour à lui dévoiler l'avenir de cette maison. M^{lle} de Leyrette, qui n'était nullement préparée à croire à des prédictions aussi extraordinaires, refusa d'abord de les entendre. — Ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela, répliquait-elle à Marianne, c'est aux religieuses. — Non, ce n'est pas aux religieuses, c'est à vous ; les religieuses actuelles n'y seront plus quand les derniers événements que je vous annonce arriveront ; vous, vous vivrez encore. — Mais je ne serai pas religieuse. — Vous serez religieuse, et plusieurs fois supérieure ; vous serez le soutien de la communauté. — Vous savez bien que ma mère s'y oppose. — Dans six mois Madame votre mère ne pourra plus s'y opposer.

« Six mois après, M^{lle} de Leyrette était morte. Sa fille..... régla ses affaires et revint aux Ursulines, où elle entra définitivement au noviciat, le jour de la fête des Cinq-Plaies, 1806.

« Sœur Marianne, continuant ses prédictions, ajouta :

« On ne restera pas toujours dans la maison où nous sommes ; on en aura une autre où l'on sera bien mieux... Mais voilà quelque chose de fâcheux ! Des religieuses ne voudront pas y aller ; elles se monteront la tête et se sépareront de la communauté. « Nous voilà dans cette maison. (En disant cela, et chaque fois qu'elle se transportait dans l'avenir, elle regardait le mur auprès duquel était son lit, comme si elle y eût vu les lieux et les choses dont elle parlait.) « Ah ! nous sommes bien mieux que dans l'autre ! Pourtant !... nous ne pouvons pas rester comme cela ; il faut un mur là..... Mais nous sommes trop pauvres ; nous ne pouvons pas faire de dettes. — Cependant, nous ne pouvons pas rester comme cela ; nous ne sommes pas renfermées ; il faut un mur là. — Nous ne pouvons pourtant pas faire de dettes. — Eh bien ! voilà tout, on y mettra une cafetière d'argent. » Puis, se mettant à rire, elle dit : « Ah ! c'est bien drôle, une cafetière d'argent dans un mur. »

« Huit ans après, les Ursulines... achetèrent, dans le haut de la ville, une petite partie de l'établissement qu'elles occupent maintenant, et elles allèrent s'y installer le 22 juillet 1812 ; mais il y eut deux religieuses qui, ne trouvant pas ce changement de domicile à leur goût, refusèrent de suivre le reste de la communauté et s'en séparèrent. Le jardin de la nouvelle maison était fermé de murs de trois côtés ; mais un bout n'était séparé du clos d'un voisin que par une haie de bois sec.

Ce voisin était un maquignon qui laissait ses chevaux paître à l'abandon dans sa propriété. Ces animaux, apercevant dans le jardin des religieuses une pâture meilleure que celle qui leur était abandonnée, sautaient par-dessus la haie et causaient le ravage que l'on peut imaginer.

« Lamentations des pauvres religieuses, qui disaient à la supérieure : Nous sommes bien mieux ici que dans la rue des Juifs ; mais pourtant, nous ne pouvons pas rester comme cela ; il faut un mur là. — Nous sommes trop pauvres, répliquait la supérieure, nous ne pouvons pas faire de dettes.

« Le lendemain ou deux jours après, nouvelle invasion et nouveaux dégâts ; les religieuses recommencent leurs plaintes : Nous ne sommes pas renfermées ; il faut un mur là ! La supérieure fait la même réplique : Nous sommes trop pauvres, nous souffrirons ; impossible de faire de nouvelles dettes.

« — C'est absolument le monologue de Marianne, reprend la mère Providence ; elle faisait d'avance les plaintes des religieuses et donnait les réponses que donne notre mère supérieure. Elle a ajouté : Eh bien ! voilà tout, on y mettra une cafetière d'argent. — Qu'est-ce que cela veut dire, ma mère ? hasarde une novice. — Je n'en sais rien, ma petite sœur.

« On resta dans cette position désagréable jusqu'en 1819. Alors une zélée bienfaitrice des Ursulines, appelée M^{me} Bongard, ayant appris que les pauvres religieuses continuaient à éprouver des désagrément par suite du mauvais état de clôture du jardin, vint faire une visite à la supérieure, qui était alors

la mère Providence. — Il faut absolument remédier à cela, ma chère mère, et construire un mur au bout de votre jardin. — Nous le voudrions bien, Madame, mais cela nous est impossible ; je n'ose pas faire de dettes. — Allons ! vous me faites pitié ! j'avais l'intention d'acheter une cafetière d'argent, j'en fais le sacrifice, et je mets ma cafetière dans votre mur.

« Aussitôt elle fait venir les ouvriers..... »

Comment expliquer cette précision dans les détails, si l'on n'admet pas que la sœur Marianne a vu les événements eux-mêmes se passer devant elle avant leur matérialisation sur le Plan Physique ?

C'est du reste ce qui ressort du récit lui-même : la sœur Marianne paraissait voir sur le mur tout ce qu'elle racontait. Elle faisait plus que paraître voir, elle voyait réellement tous ces faits se dérouler dans l'Astral, et, pour qu'elle les puisse voir, il fallait bien qu'ils y soient. Ils y étaient, en effet, à l'état d'un Cliché dans lequel tout avait déjà été vécu.

La sœur Marianne prédit aussi que l'Évêché de Blois serait rétabli : « ... Il y aura un évêque à Blois (rien n'était plus invraisemblable en 1804) ; les mères une telle, une telle, qu'elle nommait, ne le verront pas ; elle désigna également celles qui devaient le voir. Ma sœur Monique le verra... Le verra-t-elle ? Non, elle ne le verra pas ; mais au moins elle saura qu'il est venu.

« Or, voici ce qui arriva :

« Pour le concordat de 1817, le siège de Blois avait été rétabli, et Louis XVIII y avait nommé M. de Boisville. La supérieure des Ursulines, ayant appris cela,

dit à la mère Providence : Ma bonne Mère, voilà vos prophéties qui vont s'accomplir, nous allons avoir un évêque. — Notre mère, je ne crois pas, nous n'y sommes pas. — Mais si, il est nommé. — Je ne crois pas. — Puisque je vous dis qu'il est nommé. — Notre mère, je crois que nous n'y sommes pas.

« Quelques semaines après, arrivèrent à Blois des caisses renfermant des effets de M. de Boisville, qui, ayant ses bulles, se regardait comme assuré de prendre possession. — Au moins, ma chère mère, vous conviendrez maintenant que nous allons avoir un évêque. — Notre mère, je crois que nous n'y sommes pas. — Mais ses malles sont arrivées. — Ses malles ne sont pas lui. En effet, Louis XVIII n'ayant pas osé présenter son concordat aux Chambres, la restauration du siège de Blois fut sans résultat, et M. de Boisville fut nommé à l'évêché de Dijon où il mourut.

« J'ai demandé un jour à la mère Providence pourquoi, en 1817, elle avait cru si fermement que le moment d'avoir un évêque n'était pas arrivé. Elle ne s'en souvenait pas. Mais, en consultant les registres, j'ai découvert qu'une mère Saint-Aubin, qui ne devait pas voir l'évêque, vivait encore. Cette religieuse mourut le 13 juillet 1823.

« Cette date nous révèle une particularité très remarquable. La nomination de Mgr Sausin à l'évêché de Blois était connue depuis plusieurs semaines : cependant les religieuses, qui avaient appris cette nomination, ayant demandé à la mère Providence si, cette fois, c'était pour de bon qu'on allait avoir un

évêque, elle répondit : Ah ! oui, pour cette fois, nous y sommes. Il fallait donc qu'elle fût persuadée que la mère Saint-Aubin allait mourir bientôt. Toutes les autres qui ne devaient pas voir l'évêque étaient mortes ; sœur Monique, converse, était aveugle, et de plus tellement malade, que sa fin paraissait imminente. Le 23 juin, on pria le médecin, qui était venu la voir, d'attester dans un certificat l'impossibilité où il était de donner sa signature, afin que l'on pût faire payer un semestre de rente viagère qui lui était dû le lendemain. Si cette rente est exigible demain, dit le docteur, je vous conseille de la faire payer dès le matin, car je doute que votre malade vive encore demain soir. Cependant elle devait, sinon voir l'évêque de Blois, au moins savoir son arrivée, et l'on était sûr qu'il ne viendrait pas avant plusieurs semaines, peut-être même plusieurs mois. Ce n'était ni la première ni la dernière fois que l'on se trouvait en présence d'une impossibilité apparente de l'accomplissement de la prophétie...

« La malade, déjà agonisante, était donc condamnée à vivre encore plus de deux mois et demi. En effet, Mgr de Sausin, qui arriva à Blois le 29 août 1823, ne vint faire sa visite aux Ursulines que le 11 septembre suivant. Entré dans la salle de communauté et se voyant entouré de religieuses, il demanda à la supérieure si toutes étaient là. — Oui, Monseigneur, toutes, excepté deux : une sœur converse, aveugle depuis six mois, presque mourante depuis près de trois mois, et à l'agonie depuis trois jours, et l'infirmière qui la garde. Après avoir causé un peu

avec les religieuses, le vénérable prélat voulut voir la malade et se fit conduire à l'infirmerie. La supérieure dit à l'oreille de l'agonisante : Ma sœur, voilà Mgr l'évêque qui vient vous voir, Mgr l'évêque de Blois. Sœur Monique, qui paraissait privée de connaissance depuis trois jours, essaya de parler ; mais elle ne put que gesticuler des mains pour témoigner son contentement. Monseigneur lui donna sa bénédiction, et le lendemain, à cinq heures du matin, elle rendait le dernier soupir. »

La sœur Marianne avait encore vu là des scènes vécues à l'avance : la sœur Monique vivant juste assez pour voir l'évêque, et encore ne le voyant pas parce qu'elle est aveugle ; le dénombrement des sœurs qui devaient être mortes à ce moment, dénombrement suffisamment précis pour indiquer à la mère Providence le moment réel de la venue de l'évêque.

Enfin, cette même prophétie de Blois contient un passage extrêmement remarquable :

« Vous serez en oraison quand vous entendrez dire que deux courriers sont passés ; alors il en arrivera un troisième, *feu et eau*, qui dira que tout est sauvé et qui devra être à Tours dans une heure et demie. »

Les trois mots : *feu et eau* ne sont pas soulignés dans le texte, c'est moi qui les souligne pour les faire bien ressortir, car ils ont une importance majeure. Qu'on se représente l'effet que devaient produire ces mots en 1804 ! Que peut bien être un courrier feu et eau ? Et puis, que penser de sa prétention d'aller de Blois à Tours en une heure et demie ? Quel cheval pourrait jamais exécuter un pareil tour de force ? de

Blois à Tours, il y a 56 kilomètres (indicateur des chemins de fer), faire 56 kilomètres en une heure et demie, c'est faire 37 kilomètres à l'heure, soit un peu plus de 9 lieues ! En 1804, tout cela a dû paraître un bafouillage insensé. Aujourd'hui on comprend facilement : le courrier feu et eau représente très exactement le chemin de fer, et 9 lieues à l'heure sont une vitesse moyenne, certains trains font ce trajet en une heure, d'autres en une heure et demie. La sœur Marianné a donc bien réellement vu marcher un train de chemin de fer, mais elle n'avait aucun point de comparaison parmi les choses existantes de son temps, et elle ne pouvait que décrire ce qui la frappait ; or ce qu'il y avait de plus remarquable pour elle était bien cette machine qui emportait le courrier et qui marchait avec une vitesse inconnue alors, par le moyen du feu et de l'eau. Car, il n'y a pas à dire, elle a rapporté fidèlement la vitesse qui lui a été montrée et qui a été réalisée en effet depuis : « et qui devra être à Tours dans une heure et demie. »

Et qu'on ne croie pas qu'il y ait là un fait isolé : Papus a cité quelque part ce passage de la prophétie d'Orval, où il est dit : Quel feu va avec ses flèches ! et il faisait très justement ressortir que le voyant ne connaissait pas les armes à feu ; de son temps on ne se servait que de flèches. Comment pouvait-il exprimer ce qu'il voyait sinon en le comparant à des flèches, avec un éclat de feu les accompagnant ? Il avait donc réellement vu fonctionner des armes à feu.

Voici maintenant deux visions récentes, que je tire de mes propres observations de la présente année 1898 ;

elles sont surtout intéressantes parce que je suis certain de leur authenticité.

Dans le courant de mars dernier, M. X. a vu deux hommes sur le point de se battre en duel, les témoins faisaient les arrangements préliminaires. M. X. les quitte et va dans une église voisine où il assiste aux vêpres, c'était un dimanche. Quand il en sortit, il était près de quatre heures ; il vit l'un des deux adversaires étendu mort, le corps traversé d'un coup d'épée ; plusieurs personnes allaient et venaient, se remuaient beaucoup pour porter secours, l'adversaire lui-même paraissait s'y employer, mais il était un peu loin du cadavre. M. X., ayant raconté cela à plusieurs personnes, ajoutait qu'il fallait s'attendre, d'ici peu, à un duel suivi de mort d'homme. Quelques jours plus tard, le duel Cavalotti lui donna raison ; seulement il y avait une légère différence entre la vision et l'événement : dans la vision, la blessure était au cœur, et c'est dans la gorge que le malheureux Cavalotti a été blessé. Mais Papus, qui a eu connaissance de la vision, a fait observer que le cœur avait été vu symboliquement, comme étant l'origine de la carotide : la prolongation du cœur a été atteinte au lieu du cœur lui-même. Cela est parfaitement admissible, et j'ajouterai qu'un Cliché peut bien être légèrement modifié dans un de ses détails, entre le moment où il a été vu et le moment de sa matérialisation. En tout cas, le duel a bien eu lieu un dimanche soir vers quatre heures.

Le même M. X. a vu, dans ce même mois de mars, les divers épisodes d'un banquet qui devait avoir lieu quelques jours plus tard, et il eut l'occasion d'en faire

vérifier l'exactitude par un de ses amis, M. B. L'ayant rencontré la veille du jour où devait avoir lieu ce banquet, il lui demanda s'il ne voudrait pas y assister. M. B. y consentit et alla de suite se faire inscrire. Voici, lui dit alors M. X., comment les choses vont se passer : M. P. sera presque au bout d'une table, à droite du président, mais pas tout à fait à côté de lui. En face de M. P. sera assis quelqu'un que je ne connais pas, je ne l'ai jamais vu sur le Plan Physique. — A ce moment ils furent croisés par un monsieur qui ressemblait beaucoup à l'inconnu, et M. X. le signala à l'attention de M. B., en lui disant : Remarquez bien ce monsieur, il a presque la même figure que celui dont je vous parle ; M. B. regarda bien et dit qu'il le reconnaîtrait. — M. X. continua ainsi : La personne dont je viens de vous montrer le sosie, si ce n'est lui-même, s'assoira en face de M. P. Il conservera tout le temps une figure sérieuse, presque ennuyée. Vers la fin du repas, M. P. se lèvera et fera un discours, pendant lequel il regardera quelquefois l'inconnu. Celui-ci croisera sa jambe gauche sur sa jambe droite et s'accoudera sur son bras gauche ; il restera ainsi un moment, les yeux dans le vide, puis il décroisera ses jambes, se tournera, regardera à la dérobée M. P., qui, à ce moment, sera arrivé au point important de son discours, et croisera sa jambe droite sur sa jambe gauche, en s'accoudant sur son bras droit, de façon à laisser errer ses yeux du côté opposé à celui où il regardait pendant la première partie du discours de M. P. ; à aucun moment il ne détendra ses traits, il ne sourira jamais. Quand M. P. se rassoiira, son discours

terminé, l'inconnu changera encore de position d'un air indifférent, mais sa figure exprimera vaguement une légère approbation. Un autre orateur, à une table à gauche du président, à peu près en face de la place où vous serez, se lèvera à son tour et fera un discours avec un accent méridional ; celui-ci sera gai et mettra de l'humour dans son discours. Le reste de ce qui se passera n'aura rien d'intéressant, je ne vous en parle pas.

M. B. raconta le surlendemain à M. X. comment les choses s'étaient passées : Quand je suis entré dans la salle, il y avait déjà plusieurs personnes qui causaient en groupes séparés. J'ai reconnu de suite la personne que vous m'aviez montrée la veille ; mais j'ai été un peu dérouté, car ce monsieur causait avec d'autres personnes juste à l'opposé de l'endroit que vous m'aviez indiqué. Mais, quand on s'est mis à table, il a fait un long détour pour venir s'asseoir à la place que vous lui aviez assignée. A partir de ce moment, tout s'est passé comme vous me l'aviez annoncé, jusque dans les plus petits détails. En résumé, vous m'avez parlé avant-hier comme vous auriez pu le faire hier soir à dix heures.

Pour que M. X. ait pu parler ainsi la veille du banquet, il faut bien que ce qu'il avait vu ait été la scène elle-même qui se déroulait dans l'invisible avant de se matérialiser sur le Plan Physique. Comment expliquer autrement ces détails insignifiants et n'ayant d'autre intérêt que de permettre la vérification, ces croisements de jambes, par exemple ?

Il ne serait pas difficile de retrouver un grand nom-

bre de visions dans lesquelles on constaterait des circonstances tout aussi détaillées et tout aussi insignifiantes. On voit souvent des clichés concernant des personnes qu'on ne connaît pas, et dont on ne trouve que par hasard l'occasion de vérifier l'exactitude; on en voit aussi dont on ne connaîtra jamais la valeur.

Voici un exemple de vision du présent, et non plus de l'avenir, que je tire du *Progrès spirite*, numéro du 20 septembre 1898; il est raconté par M. Amédée Thabourin :

« Une jeune personne de ma famille avait attiré l'attention d'un jeune employé de commerce; une demande en mariage s'ensuivit. Le jeune homme était admis dans la famille, tout marchait à souhait, quand, un matin, grand émoi de la jeune fille, qui, s'éveillant, dit à sa mère :

« — J'ai fait un drôle de rêve.

« — Raconte-le-moi, dit la mère.

« — J'étais, dit-elle, dans une maison inconnue; il y avait là une jeune femme et deux enfants: une petite fille de quatre ans et un petit garçon de deux ans; ce dernier était bossu. Pauvre petit bossu! il l'était devant comme derrière. La jeune femme me disait :

« — Ce sont les enfants de M. A. D. »

« On alla aux renseignements, et voici ce que l'on apprit: le jeune homme avait deux domiciles, un à Ménilmontant, et un autre à Montparnasse, où habitait la femme avec qui il vivait en ménage. De cette union étaient nés deux enfants, une petite fille et un petit garçon, qui était bel et bien bossu, comme il était apparu en rêve. »

M. Thabourin croit que le corps astral de la jeune fille s'est transporté dans la maison de Montparnasse et y a vu tout ce qu'elle a raconté à sa mère. Cette hypothèse n'est pas la seule possible, on peut tout aussi bien admettre une vision imaginaire pure et simple ; les paroles explicatives de la jeune femme seraient un phénomène mixte : un premier degré de vision intellectuelle révèle à la percipiente la signification de ce qu'elle voit, et cette connaissance se transforme en une vision imaginaire auditive, qui traduit mieux pour elle la situation, en venant s'ajouter à la première vision.

Du reste il ne faut pas perdre de vue que, sur le Plan Astral, on ne doit pas tenir compte des distances comme sur le Plan Physique. Les distances sont une conséquence de la matière et, dans une vision, il est tout à fait indifférent que la scène se passe en Afrique ou dans la pièce à côté. Quelquefois on a la sensation d'un véritable voyage, mais alors il y a autre chose qu'une vision simple : quand Marie d'Agreda, sans quitter son couvent, en Espagne, se transportait au Nouveau Mexique pour évangéliser les indigènes, elle avait la sensation de traverser la mer et diverses terres, avec une rapidité excessive. Mais il y avait, en effet, un transport réel : une partie de la matière de son corps quittait l'Espagne pour aller en Amérique ; la preuve, c'est qu'elle était vue, entendue et touchée par tout le monde ; elle éprouvait aussi certains phénomènes de répercussion qui ne peuvent laisser aucun doute. On peut donc affirmer que la partie principale du phénomène se passait sur le Plan

Physique, plan sur lequel les distances ne sont pas négligeables.

Il nous reste à voir maintenant comment toutes ces choses peuvent se concilier avec la liberté humaine. Si nous n'exécutons sur le Plan Physique que ce que nous avons déjà élaboré dans l'invisible, on pourrait croire que nous ne sommes libres que sur le Plan Astral; et cependant c'est le contraire qui est vrai, nous sommes rarement libres sur ce dernier plan : c'est bien là que nous avons formé les Clichés qui se réaliseront plus ou moins fidèlement sur le Plan Physique, mais c'est sur le Plan Physique seulement que nous sommes capables de les élaborer, consciemment ou inconsciemment. En réalité, notre liberté dans l'invisible est à conquérir, et cette conquête, déjà faite par quelques-uns, doit être le but de tous nos efforts; c'est principalement pour cela que nous sommes en ce monde. C'est l'esclavage auquel nous sommes soumis dans l'invisible qui s'oppose à notre montée dans les plans supérieurs, et c'est à la seule condition d'être libres que nous pourrons opérer cette montée. État de trouble, Avitchi, Kama-Loka, Enfer, Purgatoire, etc., sont la conséquence de notre esclavage en Astral. Le Paradis, dans ces diverses conceptions, est la conséquence de notre liberté, grâce à laquelle nous quittons le Plan Astral lui-même pour nous élever jusqu'au Plan Divin. Mais tout cela demande à être expliqué.

Tous les psychologues savent que le nombre de nos actions qui dépendent directement de notre raison est très restreint : nos actes sont, dans l'immense

majorité des cas, déterminés par nos passions, nos entraînements, nos habitudes; la plupart du temps notre liberté n'a même pas été mise en cause, nous avons agi à peu près inconsciemment, par suite d'un pli pris, ou bien nous avons agi sous le coup d'une passion, par réflexe, avant que la raison ait pu intervenir. Plus nous avons ce que l'on appelle de la puissance sur nous-mêmes, plus ce dernier cas est rare. Mais qui de nous peut se vanter d'être toujours maître de lui ?

Qu'on réfléchisse à la lenteur avec laquelle s'exécute un acte quelconque sous la direction de la raison, et on verra que la vie serait impossible dans ces conditions.

Nous n'avons donc à considérer qu'un seul cas où l'on fasse réellement des actes réfléchis, c'est quand on veut se créer une habitude, et alors la liberté est pleine et entière : je peux m'exercer à faire le bien ou à faire le mal, il en résultera ce qu'on appelle de bonnes ou de mauvaises habitudes. Il y a un cas dans lequel la liberté ne nous abandonne jamais : nous avons toujours, à tous moments, la liberté de juger nos actes, selon nos lumières, bien entendu, de les approuver ou de les condamner, et de chercher à les corriger s'il y a lieu. Pour cela, il arrive quelquefois que nous sommes aidés par des visions : c'est une des applications de l'*Image Astrale*.

Si le Cliché nous indique ce qui arrivera, l'Image peut nous indiquer le point où nous sommes arrivés. Prenons un exemple : j'ai résolu de conquérir ma liberté sur le Plan Astral, je ne puis y arriver que

par le procédé que les Mystiques appellent la *Vie Purgative*, qui consiste à combattre successivement toutes mes passions ; car, il ne faut pas se le dissimuler, la liberté complète n'existe qu'à ce prix : je ne puis être libre qu'à la condition d'être maître chez moi, d'imposer silence à mes entraînements. C'est une vérité, du reste, qui n'est pas à démontrer, nous n'avons qu'à regarder ce qui se passe autour de nous pour voir combien les gens habiles s'emparent facilement de la volonté des autres en exploitant leurs passions. Je m'attaque donc d'abord à l'une d'entre elles, la haine par exemple. Après des luttes plus ou moins longues, je crois être enfin arrivé à m'en rendre maître : je regarde mon prochain avec bienveillance, je pense à M. un tel à qui j'en ai voulu beaucoup pour une infamie dont il s'est rendu coupable à mon égard, et je ne suis pas troublé, je ne sens pas remonter ma colère, je suis arrivé à penser à lui avec indifférence, peut-être même chercherais-je à le tirer d'un mauvais pas si l'occasion s'en présentait. Me voilà maintenant bien tranquille sur cette passion, elle est bien domptée et je vais diriger mes efforts ailleurs.

Une nuit, je rêve : je suis sur le Plan Astral, mon corps repose et ne peut plus venir à mon aide ; j'agis, par conséquent, selon ce que les Occultistes appellent mon *Astralité*, c'est-à-dire selon les dispositions réelles de mon être intérieur. Au réveil, je suis outré, je me rappelle très bien tout ce que j'ai fait en rêve, et ce n'est pas beau. Si je n'ai aucune notion des diverses conditions de la vie sur les divers plans, je dis : J'ai fait un mauvais rêve ; tout ce que j'ai vu est bien

loin de mes véritables dispositions : je me suis vu méchant, et je ne ferais pas de mal à une mouche. — Si, au contraire, je connais la valeur des Images Astrales, et si je sais ce qu'est la vie sur le Plan Astral, je dis : j'ai cru avoir bien dompté mes passions haineuses, je les ai simplement refoulées et endormies ; je dois veiller. Je suis arrivé à avoir horreur de ce péché, mais je ne l'ai pas chassé complètement de mon Astral : aussitôt que mon corps n'est plus là pour me rappeler à l'ordre, comme je lui en ai confié la mission, je me laisse aller et je fais ce que j'avais résolu de ne plus faire. Tous mes efforts ont réussi à donner le pli à mon cerveau corporel, mais ne l'ont pas dépassé, il faut que je force la dose, que j'insiste, pour que mon action déborde et finisse par atteindre mon Astral lui-même. Quand je suis éveillé, mon corps possède toute sa puissance et me rend ce que je lui ai donné ; c'est lui en effet qui subit les premières modifications et qui doit, sous la continuité de mes efforts, agir à son tour sur mon Astral pour fixer définitivement mes progrès. C'est ainsi que se trouve vérifiée la solidarité qui existe entre l'âme et le corps pendant la vie, solidarité grâce à laquelle je peux débarrasser mon Astral de toutes ses impuretés. Voilà pourquoi le corps, qui peut être un affreux tyran pour nous, peut être aussi une aide puissante, un protecteur, suivant la manière dont nous l'avons traité.

Cet exemple suffira pour montrer la valeur des Images et esquisser l'art d'interpréter les songes. Je pourrais montrer comment chaque péché peut se révéler à nous et par quelle série d'Images ; mais à quoi

bon? chacun n'aura qu'à être attentif et trouvera l'occasion de suppléer, par sa propre expérience, à ce que je suis obligé de passer sous silence pour ne pas allonger davantage cet article. J'arrive donc à la conclusion :

Dieu seul connaît l'avenir vrai et en communique la connaissance à qui Il veut. Les voyants peuvent avoir la perception des Clichés et décrire ce qui s'est passé en Astral pour être réalisé plus tard sur le Plan Physique, ce qui revient bien pour nous à prédire un certain avenir. Mais, même dans ces proportions restreintes, il y a beaucoup de causes d'erreur : un Cliché peut être modifié, le voyant peut prendre une Image pour un Cliché, il peut mal traduire ou mal interpréter ce qu'il a vu ; et puis il ne voit pas tout ce qu'il veut, il y a des conditions particulières pour bien voir : quand on pénètre dans le Plan Astral, il faut être très évolué pour voir tout distinctement ; on est entouré d'une multitude d'entités de toutes sortes, et souvent on ne voit qu'un ou deux tableaux très restreints. Ceux, au contraire, qui voient beaucoup de choses sont embarrassés pour choisir ce dont ils doivent tenir compte. Le véritable prophète est celui qui ne cherche rien et reçoit les communications à l'improviste, Dieu lui fait connaître ce qu'il veut qu'on sache. Les autres surprennent bien quelquefois des secrets, mais cela n'a pas grande importance, car ils commettent tellement d'erreurs qu'il est difficile de tenir un grand compte de ce qu'ils disent ; quelques-uns cependant voient généralement juste.

Le sujet est loin d'être épuisé, il y aurait encore beau-

coup à dire, mais je me suis surtout attaché à étudier un point particulier : Dans quelles conditions peut-on prédire l'avenir et quel compte doit-on tenir des divers genres de prophéties et de rêves ? Dans un prochain article, j'étudierai des cas spéciaux, tels que les visions des saints, et surtout ces cas si curieux de commerce avec des entités supérieures, le cas de Gichtel, par exemple, avec Sophia ; celui d'un autre Allemand, le B. Suso, avec la Sagesse Éternelle (synonyme de Sophia), etc. Il y aura là une étude curieuse et très intéressante à faire.

J'ai aussi esquissé une théorie de la Liberté Humaine ; mais, pour élucider complètement ce sujet, il faudrait un volume. L'homme est sur cette terre comme un voyageur en pays sauvage : il est exposé aux attaques incessantes de mille ennemis de toutes sortes, qui emploient contre lui la force et la ruse. Au milieu de tous ces dangers, sa liberté paraît bien peu de chose. Cependant elle est indéniable, il peut mettre en œuvre tous les moyens qui lui semblent appropriés à la lutte ; il peut s'associer avec d'autres voyageurs, menacés comme lui ; faire le sacrifice d'une partie de sa liberté dans l'intérêt du salut commun. Mais il faut bien convenir que, sans l'aide d'En Haut, cette liberté serait bien problématique, elle ressemblerait furieusement à la liberté d'être dévoré.

En résumé, Dieu nous a donné le Libre Arbitre, et nous avons pour tâche de conquérir notre Liberté sur les trois plans. En général on emploie le mot *Liberté* comme synonyme de *Libre Arbitre*, et alors on doit dire que l'homme est libre ; mais si on voulait don-

ner à chaque mot une signification précise, conforme à l'étymologie, on devrait dire que l'homme possède le libre arbitre et doit devenir libre: il peut juger et se déterminer librement et il doit s'exercer à vaincre les obstacles qui s'opposent à la réalisation de ses décisions. En tout cas, j'espère avoir montré que la liberté est parfaitement compatible avec la possibilité de prédire l'avenir.

D^r F. ROZIER.



La Guerre avec l'Angleterre

(Extrait de l'*Echo du Merveilleux* du 1^{er} novembre 1898)

Au moment où on se demande avec tant d'anxiété si nous ne sommes pas à la veille d'un conflit avec l'Angleterre, il est peut-être intéressant de reproduire ce que, à diverses époques, M^{lle} Couédon a dit d'une guerre possible avec cette nation.

Nos lecteurs pourront s'entraîner avec ces citations au petit travail de juxtaposition et d'interprétation dont nous parlons plus haut.

*L'Angleterre sera changée,
Je la vois démembrée.
Une famille qui a régné
Et qu'on a empêchée
Je la vois remonter.
Un roi du passé
Lui sera donné
Quand ceux qui ont usurpé
Seront détrônés.*

(*Écho*, n° II, p. 27.)

.
*Quand la terre va trembler,
Ce n'est pas éloigné,
Trois nations se rassembler
Et la guerre éclater,*

.
*Des maux vont frapper.
La guerre déchaînée.*

(II, p. 28.)

*... Je vois d'un autre côté
Une nation armée
Qui est près d'arriver.
Mais qui ne peut entrer...
Elle voudrait s'implanter.
Je vois les aigles déployées.
Les armes sont graissées...
Je vois cette nation se remuer
Et la guerre déclarer.*

(V, p. 76.)

*L'hymne sera entonné
Car on va guerroyer
Ce n'est pas éloigné.*

.
*L'Angleterre a poussé
A la guerre que vous voyez.
Sa flotte est bien armée.
Mais la mer s'agiter.
Des vaisseaux vont couler.*

.
*Vous êtes en danger.
Une guerre déclarée.
L'Europe va s'embrouiller,
Et le sang va couler.*

(VI, p. 91.)

*Une guerre est déclarée.
Mais une autre est approchée
Quand un coup va porter...*

(VIII, p. 123.)

*Je vois une guerre enragée...
Toutes vos flottes vont aller...
Dans un port...
Je vois les navires rangés
Et les pavillons flotter.
Ce n'est pas éloigné...
Puis d'un autre côté
Une guerre déclarée;
L'Europe sera incendiée....
Je vois le sang ruisseler.
Les drapeaux vont s'élever,
J'en vois de l'étranger...
Un vous sera donné,
Il ne faudra pas vous y attacher
Car il vous sera enlevé.*

(XI, p. 171.)

*Quant au Jubilé....
Pour cette reine il faut prier...
Les Anglais vont changer.
Les Indes leur seront ôtées.
Je vois la guerre déclarée.
Je vois leur flotte décimée.
Je la vois submergée.
Il n'en va pas rester.*

(XII, p. 186.)

*Pour elle (Reine Victoria), il faut prier.
 Je vois qu'elle va quitter,
 Ce ne sera pas de longue durée.
 Elle sera vilipendée
 Car on va éclairer
 Quelque chose d'insoupçonné...
 Quant au détroit aisé
 Il va lui être enlevé...*

(XIII, p. 204.)

*L'Angleterre va s'armer ;
 C'est elle qui va pousser.
 Des navires vont se montrer.*

(XIV, p. 222.)

*L'Angleterre démembrée ;
 Cela va commencer...
 L'Angleterre va se montrer,
 La guerre se déclarer,
 Les Indes vont lui être ôtées.*

(XV, p. 235.)

LE GRAND PAPE ET LE GRAND ROI

La *Revue des Revues* du 1^{er} novembre 1898 publie sous la signature de notre collaborateur G. Maurevert un article sur le prochain pape et les prophéties. On sait que les prédictions de saint Malachie désignent

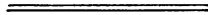
comme successeur à Léon XIII (*Lumen in cælo*) un pape dont le nom symbolique est *Ignis ardens*. Les probabilités sont l'archevêque de Bologne, le cardinal Nampa, les cardinaux Vannutelli, Ferrari, Angelo di Pietro et G.-M. Gotti.

Le chevalier Adrien Peladan pense que le pontificat d'*Ignis ardens* coïncidera avec le règne du *Grand Monarque* français, lequel, descendant de Pépin, sera placé sur le trône par le pape, « étoile éclatante, élue contre l'attente des hommes, au sein d'une grande lutte électorale, étoile dont la splendeur illuminera l'Église universelle ». *Vaticinium memorabile* du bien heureux Werdin d'Otrante; M. Maurevert cite encore :

Un grand monarque, Auxilium Dei, Lilifer, monarque fort..., rétablira la paix de concours avec une puissance du Nord (Barth. Holzsauser); puis Jean de Vatiguerro ou Prescheguerre (qui serait Jérôme Savonarole puis Nostradamus, 6^e centurie, § 25 :

« Jeune Roi rouge prendra la monarchie. »

Puis la prophétie de Mar-de-Souliac, évêque des Lodève : en 1888, naissance d'un grand homme; en 1899, conversion des infidèles; en 1999, paix universelle. Enfin la célèbre prophétie d'Orval commentée dans cette revue même par Stanislas de Guaita.



L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

PAR SATURNINUS

L'auteur de ce mémoire, conformément aux décrets d'Urbain VIII, déclare se soumettre d'avance aux jugements de l'Église catholique en matière de surnaturel.

AVIS AU LECTEUR

Un trop grand nombre d'hommes refusent à priori d'admettre l'existence d'un Dieu personnel comme du monde des esprits ; et pour ces hommes la prophétie n'est qu'une manifestation curieuse d'un délire particulier ou d'une surexcitation du système nerveux. Selon leur jugement, il est impossible d'examiner si les prophéties sont exactes, car elles ne peuvent pas provenir d'un état d'inspiration surnaturelle (1). « Il existe dans notre nature, a dit Auguste Nicolas, un

(1) Dr M. Prouvost, *le Délire prophétique* ; Bordeaux, Cassagnol, 1896, in-8°.

principe qui repousse la preuve elle-même d'un fait et sa démonstration, lorsque les conséquences qu'il renferme paraissent aboutir à l'impossible ou à l'absurde. Les preuves extérieures, considérées avec attention, sont assez fortes pour convaincre un homme de la vérité d'un fait quelconque, pourvu qu'il n'ait pas d'avance rejeté ce fait en lui-même hors de la partie des preuves, en le déclarant impossible (1). »

Lorsque nous en sommes venus à être convaincus de l'existence du Créateur et du monde angélique, notre esprit ne considère nullement comme absurde l'hypothèse qu'une personne a reçu l'inspiration prophétique. Il nous paraît au contraire naturel que l'être humain puisse avoir des relations, exceptionnelles, il est vrai, avec le plan divin comme avec le plan astral supérieur ou inférieur (2).

Le mot *prophétiser* s'employait chez les Hébreux dans un sens plus étendu qu'à notre époque. Il s'appliquait, par extension, à toute inspiration d'en haut et à tout acte provenant de cette inspiration. Le même terme signifiait : prédire l'avenir ; révéler ce qui est arrivé dans le passé (3) ; être ému et agité par un esprit bon ou mauvais (4) ; danser, chanter, jouer des instruments par inspiration d'artistes (5) ; expliquer

(1) *Etudes philosophiques sur le Christianisme* ; Poussielgue, in-12, t. IV, p. 25.

(2) Papus, *le Cas de M^{lle} Couédon et la tradition (Initiation)*, juin 1896).

(3) *Isaïe*, XLIV, 7-9 ; *Luc*, XXII, 64.

(4) I, *Reg.*, XVIII, 10.

(5) I, *Reg.*, XVIII, 16 ; I, *Par.*, XXV, 1.

l'Écriture, haranguer dans le Temple (1); enfin faire un miracle (2).

Le prophète était désigné par le terme de רֹאֵה (Roëh), voyant, ou חָזַן (Hêz) *contemplateur, spectateur* (I, *Reg.*, ix, 9). Après l'établissement des Hébreux en Palestine, on appela le prophète נָבִיא (Nabi), c'est-à-dire *inspiré* parlant de la part de Dieu (*Genèse*, xx, 7; *Exode*, vii, 1). Parfois le prophète est qualifié d'*Age* ou *Envoyé*, ou encore d'homme de Dieu.

Dans רֹאֵה il y a l'idée de renouvellement de l'homme vivant : le voyant, l'homme qui a les puissances supérieures développées en lui, est en effet le nouvel homme dont parle Saint-Martin.

Dans חָזַן il y a l'idée de contemplation extatique ou celle de vision corporelle.

Dans נָבִיא il y a l'idée productive d'une action intérieure et active en un être humain, ou d'inspiration céleste, de pénétration de l'individu par l'esprit divin.

I. — ESSENCE ET MODES DE LA PROPHÉTIE

La prophétie, dans le sens ordinaire, est accordée par חֶסֶד (Chézed, la Grâce), vient de la puissance

(1) I, *Cor.*, xi, xiv.

(2) *Eccl.*, xlviii, 4; xlix, 18 ; extrait de la *Dissertation* de Dom Calmet sur les prophètes.

« Rendre la vie à ce qui n'est plus, écrit Auguste Nicolas, ne suppose pas plus de puissance que la prédire en ce qui n'est pas, lorsque la prédiction est tellement éloignée, tellement circonstanciée et ponctuelle, qu'il n'y a que l'Auteur de la vie qui peut avoir confié le secret de son événement. La puissance de *prédire* se confond alors avec celle de *produire*, et n'en est qu'une dérivation. » (*Loc. cit.*)

de **נתר** (Kether, la Couronne) par l'action de **יטר** (Jésod, la Génération), et se rapporte à un des dons du Saint-Esprit, celui d'intelligence, provenant de **ניכת** (Binah).

Elle ne s'étend pas seulement à la connaissance des événements futurs, mais encore à celle des vérités de la foi, comme des mystères plus profonds réservés aux parfaits et concernant la sagesse (1). La *Genèse* révèle le passé par inspiration divine de **חכמה** (Chokmah).

Le prophète a le don caractéristique de connaître ce qui est éloigné de la connaissance des hommes et voilé des ombres du mystère. Il manifeste ce don par la parole ou l'écriture. Ces manifestations sont corroborées par des miracles divins, du moins en règle générale (*saint Marc*, xvi).

La prophétie s'exerce presque toujours en mode passif. Elle est la résultante d'un état de l'âme qui ne dépend point de la volonté humaine. Cet état est passager et jamais permanent. Elisée ne put prédire à la demande de Josaphat : ce fait a quelque analogie avec celui du somnambule qui n'a pas toujours ses facultés hyperphysiques obéissant selon son désir et celui de qui le consulte. Mais le véritable prophète ne trompe jamais. Elisée essaya de ravir son esprit par une extase artificielle qu'il espéra provoquer au moyen du son des instruments de musique. L'arrivée de l'Esprit est subite : elle ne se commande point (2).

(1) S. Thomas, *Somme*, part. 3, cLXXI et sq. — *Isaïe*, 6, 40, 58.

(2) *Reg.*, 19 ; *Isaïe*, 50.

Cynthius aurem
Vellit, et admonuit...

Saint Thomas d'Aquin admet qu'une fois que l'âme a été ébranlée par l'action de l'esprit, elle est plus disposée à recevoir de nouveau l'inspiration (1).

Le mode de connaissance le plus élevé est la vision en Dieu. Moïse en fut favorisé. Michée dit que Dieu est la lumière de ses ténèbres. C'est le transport en מלקחה (Malchut) où apparaissent les jugements de גבורה (Geturah).

Un voyant peut connaître l'avenir par des paroles qu'il rapporte, et aussi à certains jours par l'illumination intérieure. Marie Lataste écrit à un ecclésiastique : « Dans la dernière lettre que je vous ai adressée sur le même sujet (la France), je n'entendis que les paroles que j'ai rapportées, c'est-à-dire que je ne reçus point en moi de connaissance intérieure, tandis que, lorsque le Sauveur Jésus m'eut adressé les paroles que j'ai rapportées en cette lettre, il se fit en moi comme une lumière spirituelle et céleste. Or, je vis clairement et distinctement, si du moins ce n'est point une illusion, ce que je pus exprimer ainsi : il y a en France beaucoup de bien et beaucoup de mal aussi. Si le bien était proportionné au mal, nous n'aurions pas autant à redouter les coups de la justice de Dieu, etc. »

Cette connaissance intérieure est celle dont parlent sainte Thérèse et les grands mystiques de tous les temps, de toutes les contrées : la théorie occultiste de la vision dans l'astral ne peut en donner l'explication,

(1) *Somme*, part. 3, 2. 4, CLXXI, art. II.

puisque cette connaissance ne s'applique point à des images.

Il n'est pas possible, dit saint Thomas d'Aquin, qu'un mortel voie dans l'essence divine les raisons des événements humains et les créatures qui les accompliront, car il verrait en même temps l'essence divine, raison de tout ce qui existe ; et ce privilège est réservé aux saints dans l'autre vie. Les voyants aperçoivent l'avenir dans un reflet de la divine lumière, comme dans un miroir. Les prophètes voient dans le livre de la prescience divine, en tant que cette prescience leur inspire la vérité ; ils voient dans la vérité première la forme propre par laquelle ils existent, en tant que la ressemblance de cette vérité se reflète dans l'esprit de l'homme, d'où l'âme peut se connaître elle-même ; et comme en Dieu les futurs contingents sont immuables, une connaissance immuable peut être imprimée dans l'esprit du prophète, sans qu'il voie pour cela Dieu même dans son essence. (*Somme*, I, p. 9, 163, a 1).

« Je vois toujours, écrit sainte Hildegarde, cette lumière dans mon âme, et je ne la perçois ni par les yeux, ni par le corps, ni par les pensées du cœur, ni par aucune action de mes cinq sens extérieurs, mes yeux cependant restent ouverts, et les autres sens corporels conservent leur activité. Cette lumière que je sens n'est pas locale, mais infiniment plus éclatante que celle du soleil, et je ne saurais en considérer ni la hauteur, ni la longueur, ni la largeur. Elle m'est nommée l'ombre de la lumière vivante : et comme le soleil, la lune et les étoiles se réfléchissent dans l'eau,

ainsi les écrits, les discours, les vertus et les œuvres des hommes m'apparaissent dans cette lumière. Tout ce que je vois ou apprends de la sorte, j'en conserve la mémoire pendant longtemps. Je vois, j'entends et je sais tout avec ensemble, et ce que je sais, je l'apprends comme en un moment; mais ce que je ne vois pas, je l'ignore, car je suis presque ignorante... Je n'entends pas les paroles comme des sons que forme la bouche humaine, mais comme une flamme étincelante ou comme un nuage qui glisse sur un ciel pur... J'aperçois de temps en temps dans cette lumière (*lumen*) une autre lumière (*lux*) qui m'est nommée la lumière vivante; mais celle-ci, je ne la vois pas fréquemment, et je serais bien moins encore capable d'en déterminer la forme que celle de la première. Lorsque je la contemple, je perds le souvenir de toute tristesse et de toute douleur... »

Berguille a dit de même qu'une lumière intérieure pénètre son âme « comme si elle l'avait mangée » (1).

Dans ce mode de vision, Dieu parle à l'âme directement comme l'ange peut parler à l'ange. L'être humain est provisoirement ramené à la puissance cognitive qu'il avait avant la chute, à cette puissance qu'il ne peut reconquérir qu'après avoir passé les portes du tombeau. La cognition se fait avec une rapidité exceptionnelle, dont le langage humain ne peut donner une idée précise. « Il y a tant de choses en peu de phrases, dit sainte Thérèse dans le livre de sa

(1) *Acta SS. Comm. in vita S. Hildeg.*, II 15. — Peladan, *Dernier mot des prophéties*.

vie, qu'il faudrait beaucoup de temps pour les rédiger en ordre... Nous nous trouvons instruits sans aucune perte de temps, et l'on comprend des choses qui, pour être mises en ordre, exigeraient, ce semble, un mois entier : l'intelligence elle-même et l'âme tout entière demeurent étonnées de certaines choses qu'elles comprennent » (ch. 24). « Avec les paroles, ajoute-t-elle dans le *Château intérieur*, et par un mode que je ne saurais expliquer, on vous donne souvent à entendre et on vous explique, sans rien ajouter de sensible, beaucoup plus que ces paroles indiquent par elles-mêmes. » (*Dem.* 6, ch. 3). — Sainte Brigitte, et de nos jours Mélanie Calvot, la bergère de la Salette, ont reçu ainsi en quelques instants les règles de deux ordres religieux, avec le don d'en garder parfaitement le souvenir.

Saint Bonaventure appelle ce mode de vision la vision intellectuelle, par opposition à celles qui ont lieu grâce à la faculté imaginative ou encore par vision corporelle. Sainte Thérèse assure, comme saint Jean de la Croix, que ce mode élevé est tel, que le démon et l'imagination ne peuvent produire d'illusions (1).

Ainsi, l'inspiré est soustrait à toute douleur durant le temps de l'inspiration, parce qu'il est alors dans l'état paradisiaque ; et le don de prophétie lui assure des lumières supérieures quant aux facultés ration-

(1) *In vita*, cap. 27. — *In asc. mort.*, l. 2, cap. 31. Marie d'Agréda dans la *Cité de Dieu*, distingue cinq degrés de vision surnaturelle correspondant à autant de grâces particulières Gœrres, *Mystique*, l. IV, ch. xi).

nelles et quant à celles d'observation, mais à titre provisoire seulement.

Parfois il reçoit la science infuse comme Salomon, une inspiration pratique pour régler sa vie entière, comme Isaïe, ou comme les apôtres, le don de comprendre les Écritures : mais ces dons spéciaux ont un caractère de permanence.

Le mode supérieur de prophétie ne peut s'exercer qu'avec l'extase. Les livres saints la mentionnent assez souvent : c'est la mort momentanée des saints, qui est précieuse devant le Seigneur (1). Le voyant, parfois, est comme arraché hors de son corps et pousse un cri inattendu. D'ordinaire son poil se hérissé à l'arrivée de l'esprit, ses dents claquent, ses os sont émus. L'effroi lui enlève ses forces et peut même se communiquer aux assistants qui n'ont pas le privilège de la vision (2). Quand l'esprit est un envoyé de Dieu, il rassure le voyant, et après sa disparition celui-ci ne ressent qu'un bonheur paisible et confiant ; si au contraire c'est un mauvais esprit, le trouble ne quitte point l'âme, après que la vision a cessé (3).

Dans l'extase, quand l'âme subit la domination des séphiroths, נכח (Netzach) et הוד (Hod), la Victoire et la Décoration, qui donnent la vie à l'inspiration prophétique, le voyant peut apercevoir des figures ou

(1) *Psal.* 115, 15.

(2) *Job*, VIII, et *Daniel*, X.

(3) M^{lle} Couédon dit avoir prié pour n'être point trompée par un mauvais esprit : à la seconde audition, l'ange s'est nommé, l'a rassurée et lui a inspiré une confiance inébranlable. Comparez les histoires de Zacharie et d'Anne, le récit de l'Annonciation. Le Juif croyait mourir bientôt quand un ange lui apparaissait (*Juges*, XIII, 22 ; VI, 22).

entendre des voix. C'est, disent les kabbalistes, la vision intuitive dans le Soleil ou dans la Lune (תִּפְהָרִים Tiphareth) ou מַלְכּוּת Malchut, la Beauté, le Royaume — c'est-à-dire dans un reflet symbolique de la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » Les vaticinateurs modernes ont été en cet état, quand ils disent avoir vu « en Dieu » tel ou tel événement.

Ou Nostradamus a vu les événements futurs dans un miroir magique de très grande valeur, peut-être de son invention, ou, ce qui me paraît plus probable, il a vu l'avenir dans un miroir que Dieu même a daigné mettre sous ses yeux. Nous savons que les puissances hyperphysiques de l'être humain vivant peuvent arriver à s'exercer en mode actif (c'est le cas des occultistes et des mages) ou bien en mode passif comme chez les mystiques.

Ainsi, la pieuse Anna-Maria Taïgi voyait toujours dans un mystérieux soleil, quand elle y portait ses regards, l'état des consciences, la situation morale des peuples, les guerres, les desseins des gouvernements, les fléaux préparés par Dieu pour punir les péchés des hommes. Dieu lui-même daigna lui dire : « Ceci est un miroir que je te montre, pour que tu saches le bien et le mal. » Elle ne regardait dans ce miroir que par charité ou pour la gloire de Dieu, jamais pour satisfaire une vaine curiosité. Les visions y étaient tantôt réelles, tantôt symboliques. Le P. Calixte, son biographe, dit avec raison qu'on peut appliquer au soleil de la servante de Dieu cette parole du roi-prophète : « *In sole posuit tabernaculum suum*, il a établi sa demeure dans le soleil. » Anna-

Maria avait toujours ce miroir divin auprès d'elle, et il devint de plus en plus brillant. Les figures passaient à côté du disque lumineux et y disparaissaient. C'est, à un degré peu inférieur, le privilège qu'eut sainte Hildegarde (1). De même, Élisabeth Canori-Mora dit qu'en 1820 elle fut ravie au ciel et unie intimement à Dieu par le moyen d'une lumière inaccessible dans laquelle elle était toute transformée. Saint Pierre lui apparut : il fit passer sous l'abri de quatre arbres magnifiques les bons chrétiens qui doivent survivre au châtement de l'univers....

Cette lumière symbolise l'Intelligence divine dans laquelle brille la Vérité, comme la lumière paisible et la lumière vivante de sainte Hildegarde.

L'audition d'une voix est un mode moins élevé mais fréquent de la manifestation d'en haut (2). On remarqua chez les juifs qu'au temps d'Héli il n'y eut pas de vision sensible, mais seulement une audition de voix par Samuel.

Dans notre siècle, Joséphine Lamarine entendait une voix d'en haut lui réciter ces strophes :

O toi, France, ô ma patrie,
Si célèbre par ta foi,
Quelle fureur inouïe
A pu s'emparer de toi !

(1) M. l'abbé Curicque a su noter ici que David s'écrie, au Psaume XXXV, 1° : *In lumine tuo videbimus lumen* ; et qu'on chante au Symbole de Nicée : *Lumen de lumine, Deum verum de Deo vero* (*Voix proph.*, p. 16).

(2) *Exode*, III. 2. — *Gen.*, XXII, 11, 12. — I, *Reg.*, 3 ; *Juges*, *Samuel*, etc.

Telle que l'Ange rebelle
 Dans ses élans orgueilleux,
 Ta nation renouëlle
 La guerre contre les cieux (1).

Peut-être les esprits qui parlèrent de tout temps aux inspirés ont-ils employé plus souvent la forme versifiée que le langage ordinaire : les prophètes juifs parlaient en vers paraboliques ; les sibylles et les pythies, Nostradamus, et de nos jours M^{lle} Couédon, quantité d'autres voyants ont employé la forme rythmique. Il y a toutefois, me semble-t-il, une raison de douter lorsqu'il n'y a pas eu de témoins affirmant qu'un voyant parlait en vers : personne ne peut prouver, par exemple, que les vieilles et fameuses prédictions de Plaisance, de Lehnin, de Benedictbeuern, aient été récitées en vers latins et non pas mises en vers latins postérieurement par un croyant (2).

Le caractère du langage intérieur n'est pas celui du langage tenu par une voix surnaturelle. Les paroles du langage intérieur, comme il a été dit plus haut, sont énoncées avec une rapidité inconcevable. Une voix surnaturelle, au contraire, parle tantôt avec un son éclatant, tantôt comme une voix humaine ; la rapidité de l'énonciation n'est jamais telle que les paroles ne puissent être bien comprises.

Parfois, ces paroles ne sont entendues que d'un

(1) Curicque, *Voix prophétiques*.

(2) Plutarque admet que les vers de la Pythie ne sont pas d'Apollon, mais de la Pythie elle-même subissant l'influence d'Apollon.

voyant, parfois, mais bien plus rarement, elles le sont de plusieurs auditeurs.

Il en est de même pour certaines visions : nous arrivons ici à la limite qui sépare le don prophétique proprement dit de la grâce exceptionnelle ayant un caractère prophétique et accordée à une collectivité. Certaines visions collectives célèbres, comme celles des images miraculeuses d'Italie en 1796, celles de Notre-Dame de Campocavallo et de Notre-Dame de Castelpetroso à notre époque, celle de la croix de Migné en 1826, celle des phénomènes célestes de Vienne, près de Lyon, l'an 1848, ont été perçues par tous les assistants ; d'autres, par quelques-uns comme à Pontmain, à Tilly, ou par un seul comme à Lourdes.

La forme ordinaire de la vision est la vision sensible ou corporelle, par images, figures d'hommes, d'animaux, d'objets inanimés, d'anges, etc. Tantôt elle est figurative, comme celle d'Isaïe, qui voit le Seigneur assis sur un trône et entouré de ses anges (1), tantôt elle est conforme à la réalité des objets, ou prend l'aspect qu'elle peut prendre pour être vue des yeux de tous les assistants. Le Seigneur paraît aux Israélites un feu ardent au sommet de la montagne sainte ; Moïse vit le Seigneur aussi complètement qu'un homme peut le voir sans mourir. Souvent la vision apparaît dans une nuée. Un ange éleva une colonne de nuages entre les Hébreux et les Égyptiens.

(1) Restaux (vers 1830) disait entendre un bruissement avant l'arrivée de l'archange saint Michel. Bien des relations ont parlé de tourbillons annonçant l'apparition de mauvais esprits ; ce phénomène est donc insuffisant pour distinguer la nature de ceux-ci. J'ignore si Restaux n'a pas été trompé par le démon.

Le lecteur devra en outre constater quelles prophéties, provenant de visions réelles, ont été abrégées par les voyants et non pas exposées en détail quand ils en ont fait le récit. Celles du P. Nectoux me paraissent de cette catégorie : après avoir parlé longuement de la Révolution, des messes célébrées dans les greniers, etc., le pieux jésuite aurait dit : « Il y aura ensuite une réaction que l'on prendra pour la contre-révolution. » — Or, il est impossible de représenter cette phrase par une seule image : nous y verrons ou une interpolation, ou un exposé sommaire fait par le voyant un certain temps après de nombreuses visions. De même, une personne a représenté la guerre sociale, les chemins de fer coupés, les couvents pillés et brûlés, les prêtres et religieux massacrés, et a ensuite ajouté : « Il y en aura beaucoup que l'on croit bons et qui le croient eux-mêmes, mais qui reculeront au dernier moment et qui verront de quoi ils seront capables ; la plus grande partie se trouveront surpris et paraîtront étonnés d'eux-mêmes » (1). Joséphine Lamarine, au contraire, a brièvement dépeint la guillotine, le drapeau rouge, la destruction de Paris, la famine, la dispersion des prêtres, les inondations et les ténèbres : ce n'est pas une abréviation de visions nombreuses, c'est le bref énoncé de visions rapides (2), des scènes sans liaison entre elles, par vision des causes en astral.

(1) Curicque, *Voix prophétiques*, II, 387.

(2) Curicque, *Voix prophétiques*, II, 387. A Notre-Dame-de-Lorette, comme à Fontet, à Tilly, il y a eu vision collective d'un temple futur.

Quand le Seigneur ou son ange arriva, Élie entendit le bruit d'un vent violent arrachant les pierres du sol ; puis il y eut une commotion ; une grande flamme apparut ; ensuite un souffle doux se fit sentir.

Lorsque le voyant distingue des objets sensibles, tantôt il aperçoit une grande scène, ou une série de tableaux qui se succèdent avec rapidité et dont il retient les traits principaux ; tantôt au contraire il voit de menus détails, des scènes même vulgaires (en astral). Dans le premier genre de visions, nous classerons celles de Maximin et de Mélanie à la Salette : où ils virent dans un miroir divin, où ils aperçurent des scènes tracées par l'intermédiaire des anges. Dans le second, nous rangerons celles du curé d'Ars (dont fort peu du reste sont connues) qui aurait vu détruire plusieurs maisons près d'une communauté religieuse et même endommager le mur de cette dernière ; la fameuse prophétie de sœur Marianne de Blois, qui parle de marchands forains se hâtant d'emballer pour aller voir ce qui se passe chez eux, d'un évêque de Blois qui se réfugiera dans un château, d'un courrier pressé qui refusera de s'arrêter, etc.

Il est à remarquer que les somnambules et les voyants de tout pays, de toute croyance, sont dans l'un ou l'autre cas : ou bien ils voient les grands traits de l'avenir d'un individu, d'une nation, d'une religion, ou bien ils aperçoivent de menus événements. C'est ainsi que l'*Initiation* a reproduit des visions semi-réelles, semi-symboliques, et le *Voile d'Isis* d'autres non moins émouvantes, obtenues, les premières, par le magnétisme, les secondes par l'ascèse

personnelle d'un chercheur (1). Dans ces deux cas, les visions en astral ont moins de netteté que celles qui sont obtenues par des personnes avancées dans la sainteté, et ces personnes ne se sentent point inspirées pour en donner l'explication.

Les *visions symboliques* sont fréquentes. M. Migorel, curé de Malétable, a vu la France couverte de ténèbres, des rayons de lumière la traversant en certains endroits; deux armées rangées en bataille près de Rome; les ennemis de l'Église soulevés de terre et renversés (2). La vénérable Anne de la Foi aperçut, après avoir entendu la voix de saint Ignace de Loyola, un aigle étranglé par un serpent, des ânes et des serpents dévorant des lions, etc. (3). Marie Lataste aperçut un homme vigoureux, prenant avec un filet une immense quantité d'oiseaux qui l'importunaient. Anna-Maria Taïgi apercevait, dans le soleil mystérieux, tantôt des phénomènes et des événements naturels (tempêtes, massacres, etc.), tantôt des symboles allégoriques (poignards, faisceaux d'épines, couronnes, pluie d'or, etc.) (4).

Parfois, la vision symbolique est expliquée au voyant, parfois elle n'est point commentée. Saint Jean de Capistran ne reçut point l'explication d'une scène symbolique : quatre fleuves luttant ensemble, jusqu'à ce que

(1) Voir aussi G. Méry, *Echo du merveilleux*, 1^{er} juin (vision de M^{me} Auffinger). — En télépathie, paraît-il, les visions sont mieux comprises si le voyant a une forte culture scientifique.

(2) Curicque.

(3) De Stenay, *Des grâces futures*, *Phare prophétique*.

(4) Une pluie d'argent a été vue à Tilly : elle me paraît figurer l'abondance.

le fleuve de l'occident l'emportât ; la lune et les étoiles combattant le soleil et ayant l'avantage. Une voix lui cria seulement :

« Le soleil a été vaincu par la lune ; les jugements de Dieu sont de profonds abîmes... Les jugements de Dieu sont incompréhensibles ; l'abîme appelle l'abîme. ... Le plus grand sera assujetti au plus petit, et la fin approche. » Ces termes bibliques me paraissent faire allusion au triomphe de l'Antéchrist. L'histoire d'Anne Emmerich et celle des autres extatiques racontent souvent des visions de ce genre. En certains cas, au contraire, la vision est immédiatement commentée, et le voyant retient parfaitement les explications. Catherine de Raconigi vit une fontaine profonde sur laquelle surnageaient quelques fétus ; puis des animaux furieux qui vinrent troubler son onde et la détourner. Saint Pierre lui expliqua que cette fontaine symbolisait la famille des Frères Prêcheurs ; l'eau très pure, les saines doctrines ; les débris surnageants, les quelques manquements des religieux et religieuses, et les animaux farouches, les hommes méchants et vicieux, à qui sont odieuses les vertus chrétiennes.

Parfois enfin les visions symboliques sont expliquées au moyen de quelques lignes que lisent les voyants. Sainte Thérèse vit un dominicain lui apparaître, tenant un livre dans lequel elle lut : « Dans le temps à venir, cet ordre fleurira, il aura beaucoup de martyrs. » Elle aperçut plusieurs religieux tenant des épées, pour indiquer qu'ils défendraient la foi chrétienne.

Plusieurs enfants, à Pontmain, en 1871, virent

aussi des signes symboliques et des mots écrits en gros caractères (1). C'est ainsi qu'Ezéchiel lut dans un livre qu'une main mystérieuse déroulait : *Lamentations, regrets, malédictions*. L'inscription lue pendant le festin de Balthazar est beaucoup plus connue du vulgaire. A Vienne en Dauphiné, la célèbre vision de 1848 était accompagnée de quelques mots et de quelques chiffres (2). Certains, comme Berguille, voient tantôt des signes symboliques, tantôt des scènes du présent et de l'avenir.

Les modes inférieurs de la prophétie sont évidemment ceux qui n'élèvent pas au-dessus d'elles-mêmes les facultés du voyant, et qui même lui feront connaître et révéler l'avenir tout en étant dans une inconscience plus ou moins absolue. La parole automatique (comme dans le cas de Balaam et de M^{lle} Couédon), l'écriture automatique et le songe prophétique sont de cette espèce.

(A suivre.)

(1) A ces visions on peut comparer les avertissements symboliques dont une foule entière est témoin.

(2) A. Peladan, *Nouveau Liber mirabilis*.



SEPTIÈME GRAND SYMBOLE

LA PROPHÉTIE D'ÉLIPHAS

*Vieil Éliphas, toi qui lis dans les astres,
Vois-tu venir la jeune liberté ?
Non, mais je vois après d'autres désastres
Surgir encor la féodalité.*

*Le libre-échange a détruit la patrie,
Et le commerce a croisé ses vaisseaux.
Courbez vos fronts, martyrs de l'industrie,
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Tout un chaos de machines géantes
Des travailleurs a supprimé les bras,
On voit marcher des fournaies ardentes
Et du progrès l'or escompte les pas ;
Le culte même a ses taux à la bourse.
La bienfaisance exploite ses manteaux.
Le pauvre peuple a la mort pour ressource.
Forgez des fers, enclumes et marteaux,*

*J'ai traversé la Ninive moderne,
Usine immense aux soupiraux d'enfer,
Où le soleil apparaît rare et terne,
Toujours voilé de carbone et de fer.*

*Au lieu de cœurs des balanciers palpitent ;
L'homme a pour loi des rouages égaux,
Et sans amour ses intérêts s'agitent...
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Là de Malthus triomphe l'ironie,
La liberté c'est le droit de mourir.
Et pour ses fils la nature renie
Ceux que l'argent refuse de nourrir ;
La pauvreté c'est la haine et l'envie,
Mais pour sa cage on refait des barreaux ;
On va griller les égouts de la vie.
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Ainsi vivra la misère profonde,
Tant qu'une voix n'aura pas dit un jour :
Oui, l'industrie est la reine du monde,
Mais elle est femme, et son roi c'est l'amour !
Rendez un père à la famille humaine,
Et sur la foi des oracles nouveaux
Pour enchaîner l'égoïsme et la haine :
Forgez des fers, enclumes et marteaux !*

*Vieil Éliphas, que deviendra l'Église ?
Boutique à vendre ou martyre nouveau.
Quand adviendra la liberté promise ?
Lorsqu'on fera du tonnerre un flambeau ;
Lorsque la presse en vérités féconde
Ne vendra plus des grossiers écriteaux.
Mais jusque-là, pour le salut du monde,
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Garibaldi sauvera-t-il la terre ?
Il doit mourir bientôt abandonné.
Quand rendra-t-on la couronne au Saint-Père ?
Lorsqu'au progrès il aura pardonné.
Qu'advientra-t-il de la jeune Italie ?
Son drame un soir finit sur les tréteaux.
De Mazzini fermente la folie :
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Ainsi toujours des bourreaux et des chaînes,
Tant qu'il sera des méchants et des fous ;
Tant qu'on verra les lâchetés humaines
Devant l'argent se traîner à genoux.
Mais des partis le pilori se fonde ;
La croix se taille au jeu de leurs couteaux,
Et son éclat s'élève sur le monde ;
Forgez des fers, enclumes et marteaux.*

*Par qui viendra la fin de nos misères ?
— Par un grand pape assisté d'un grand roi,
Qui brisera les armes étrangères,
Pour réunir le progrès et la loi.
L'intelligence a triomphé du crime ;
L'ancien serpent resserre ses anneaux :
Satan rugit et tombe dans l'abîme :
Forgez des fers, enclumes et marteaux !*

ÉLIPHAS LÉVY.

BIBLIOGRAPHIE

DES PRINCIPAUX RECUEILS CONTEMPORAINS PUBLIÉS
EN FRANCE SUR LES PROPHÉTIES

Les Prophéties françaises, suivies d'un projet présenté au Roi, pour dégrader et punir le Duc d'Orléans, par M. Berg[asse], député. 1789, in-8. Pièce Bibl. Nat. Réserve, 2 ex., Lb³⁹ 2490.

La Prophétesse du Périgord. In-8. *Ib.*, 3488.

Les véritables Prophéties de Nostradamus en concordance avec les événements de la Révolution. La³² 366.

Nouvelles Prophéties de Nostradamus aux Parisiens. In-8. *Ib.*, 4138.

La Révolution française, par Nostradamus (par M. Odoucet). La³² 292.

Les Prédications des astronomes sur la fin du monde. In-8. *Ib.*, 4466.

La Révolution de France prophétisée. 1791, 2 vol. in-8. *Ib.*, 5659 (par Chaillon de Jouville, d'après Barbier).

Mémoires secrets depuis 1767. Prédications sur les événements politiques jusqu'à 1850, par M. Prudhomme père. 1829, Paris, in-8. *Ib.*, La³⁴.

La Prophétie de Holzhauser. 1815, in-12 (par l'abbé Viguier). *Ib.*, Lb⁴⁵, 48.

Relation des événements arrivés à Th. Martin. *Ib.*, 527.

Prédications relatives à la naissance du duc de Bordeaux. 1820, in-16. *Ib.*, 1787.

Prophéties curieuses... Paris, in-8. *Ib.*, Lb⁴⁵, 481.

Le Passé, le Présent et l'Avenir, ou les prédictions d'un jeune homme de cent ans. In-8. *Ib.*, Lb⁵⁴.

La Révolution de Juillet consultant la sibylle, par Colnet. In-8. *Ib.*, 464.

Le Livre admirable (traduction du *Mirabilis liber*, par Bricon). Paris, 1830, in-12.

L'Existence de Louis XVII, prouvée par les faits et les prophéties, par Fortun. 1831. *Ib.*, Ln²⁷ 15065.

Exposé des différentes prédictions sur l'avènement du Pontife saint et du Monarque fort, par Demouville. 1832.

Les Destinées futures de la France, par Antoine de Saint-Gervais. 1832, in-8. *Ib.*, Lb⁵¹ 1171.

Le Passé et l'Avenir expliqués par les événements arrivés à Th. Martin... 1832, in-8. *Ib.*, Lb⁴⁸ 2898.

Le Doigt de Dieu... par Ad. Doré (de Sens). Reims, 1837, in-8. *Ib.*, Lb⁵¹ 2677.

La fin des temps, par Baresté. 1840.

Nostradamus, par Baresté. 1840.

Le Passé, le Présent et l'Avenir... (d'après Nostradamus) par Fr. Girault. 1839. *Ib.*, Lb⁵¹ 2976.

L'Oracle pour 1840, par Dujardin (l'abbé James). Recueil de prophéties.

Les Grandeurs de la Patrie et ses destinées, par Madrolle. 1840, in-8. *Ib.*, Lb⁵¹ 3014.

Prédictions modernes. Avignon, Seguin, 1848.

Almanach prophétique, par Baresté. 1842-1856, in-18. *Ib.*, Lc²² 124.

Le Bonheur public. Prophéties de Nostradamus, par Girault de Saint-Fargeau. *Ib.*, Lb⁵¹ 2172.

L'Oracle français, par Rouy. In-18. *Ib.*, Lc²² 29.

Histoire prophétique de la Révolution de 1848, par Dujardin. *Ib.*, Lb⁵¹ 5074.

Avertissements à la capitale, par Madrolle. In-8. *Ib.*, Lb⁵¹ 3050.

Le Monarque fort, son avènement en août 1850, par A. Silvestre. Dentu, 1850, in-8. *Ib.*

Le Livre de toutes les prophéties et prédictions. 1848.

Le Grand Prophète et le Grand Roi, par Madrolle. *Ib.*, Lb⁵⁵ 2002.

Dieu l'ordonne, par Demouville. *Ib.*, Lb⁵⁵ 5756, 1849, in-4.

Accomplissement des prophéties, par M. d'Orient, 1850.

L'histoire prédite et jugée par Nostradamus, par l'abbé Torné. Bordeaux, 3 vol. in-4, 1860-62. *Ib.*, La³⁹ 6.

Réédition des Centuries de Nostradamus, par le même. In-8.

☞ *L'Avenir!*... par Félix Levacher-d'Urché. Paris, Havy, in-8, 1869. In-fol, plano Lb⁵⁶ 2467.

Par C. V. de Stenay (Collin La Herte):

L'Avenir dévoilé jusqu'à l'Antéchrist. Paris, 1870, in-8,
— *Supplément à l'Avenir dévoilé.* *Ib.*

Derniers avis prophétiques, par le même. Paris, Palmé, 1872, in-12.

La prophétie de Blois, par l'abbé Richaudeau. Tours, Cattier, in-8. *Ib.*, Lb⁵⁶676.

Choix des prophéties les plus célèbres au XIX^e siècle. Lyon, Josserand, in-12. *Ib.*, 678.

Le Livre des prophéties, par Kermor. Rennes, Librairie générale de l'Ouest. In-18, 1870. (Ne se trouve plus à la Bibliothèque nationale.)

Recueil de prophéties remarquables. Lyon, Girard, 1870, in-32. *Ib.*, 680.

Recueil complet des prophéties les plus authentiques. Lyon, Josserand, in-8. *Ib.*, 681.

Lisez! lisez! lisez! et comparez ce que vous avez lu avec ce qui se passe. Roanne, Ferlay, in-8. *Ib.*, 682.

La clef des temps, par Le Pelletier. *Ib.*, 1272.

Henri V restaurateur. Lyon, Girard, 1871, *Ib.*, in-18, Lb⁵⁷ 2209.

Le Monarque fort... Alençon, Thomas, 1871, in-8. *Ib.*, 2210.

Le Grand Pape et le Grand Roi. *Ib.*, 2211.

Pie IX et les secrets de la Salette, par le P. Huguet. Lyon, Gauthier, 1871, in-8. *Ib.*, 2212.

Concordance de quelques prophéties... Bourges, Pigolet, 1871, in-32. *Ib.*, 2213.

Henri V est-il près d'arriver? Oui... par l'abbé de la Tour de Noé. Toulouse, Blagé, 1871, in-8. *Ib.*, 2248.

Les Destinées de la France, par L. Mond. Lyon, Mérat, 1874, in-8. *Ib.*, 2297.

Lettres sur les prophéties modernes, par Chabauty. Poitiers, Oudin, 1871, in-8. *Ib.*, 2442.

Nouveau choix de prophéties. Nîmes, Giraud, 1871, in-12. *Ib.*, 2444.

L'Avenir de la France, par l'abbé Latour. Toulouse, Rouget et Delahant, 1871, in-8. *Ib.*, 2908.

- Id.*, par l'abbé Desorges. Paris, Haton, 1871, in-18. *Ib.*, 2909.
- Les Prédications modernes devant la Semaine liturgique de Marseille*, par A. Nicolas. Marseille, Olive, 1871, in-12. *Ib.*, 2910.
- Nouveau Liber Mirabilis*, par Adrien Peladan (recueil de prophéties). In-12. *Ib.*, 2912.
- Prophéties*. Dentu, 1871, in-8. *Ib.*, 2912.
- Prophéties dites d'Olivarius et d'Orval interprétées par leur auteur Nostradamus*, par Torné, Angoulême, Vve Girard, 1872, in-8. *Ib.*, 3113.
- Nos malheurs et nos espérances d'après les prophéties*, Lyon, Gay, 1872, in-18. *Ib.*, 3586.
- La clef ou concordance des prophéties*, par l'abbé Brandy. Avignon, Seguin, 1872, in-12. *Ib.*, 3773.
- Le Sauveur de la France*. Givors, Dumons, 1872, in-16. *Ib.*, 3774.
- Echos prophétiques des derniers temps*, par Antoine Morin. In-32. *Ib.*, 3807.
- Les événements prochains*, par l'abbé Raboisson. Paris, Plon. *Ib.*, 4689.
- Lettre de Mgr d'Orléans sur les prophéties contemporaines*. In-18. *Ib.*, 4818.
- Les prophéties modernes vengées*, par l'abbé Chabauty. Poitiers, in-18. *Ib.*, 4876.
- Voix prophétiques*, par l'abbé Curicque, 2 vol. in-12. Paris. Palmé, 1872.
- Dictionnaire des prophéties*, par l'abbé Migne, in-4.
- Le Soleil et les Étoiles prophétiques*, par V. de Ste-nay. In-12, Paris, Wattelier, 1875.
- Dernier mot des prophéties*, par Adrien Peladan. Nîmes, 1881, 2 vol. in-12.
- Les Prophéties*, par Chauffard. Paris, Thorin, 1886, in-12.
- Les grands événements de demain*. Paris, librairie légitimiste, 35, rue de Grenelle, 1888, in-16.
- Les Prophéties*, par Blond et Barral. Paris, 1892, br. in-12.
- La Révolution*, par Chauffard. Avignon, Aubanel, 1893, in-12.

Le grand Coup, par l'abbé Combes. Paris, Vic et Amat, Briguet, 1894, br. in-8.

Le Sauveur de demain. Paris, Cobra, 1896, br. in-8.

La Révélation de saint Jean, par Chauffard. Paris, Thorin, 1894, in-12.

Les Prophéties rapprochées des Oracles sacrés, par Chauffard. Toulouse, Sistac, 2 vol. in-16, 1895.

Guerre et Révolution, par le baron de Novaye. Paris, Chamuel, 1896, in-18.

SATURNINUS.

ARTICLES SUR LES PROPHÉTIES

PUBLIÉS PAR « L'INITIATION »

28^e vol., n^o 11. Horoscope de la République pour 1895-96-97 : EISTIBUS-NITIBUS.

29^e vol., n^o 2. Prophéties sur l'année 1896 (p. 181) : SATURNINUS.

30^e vol., n^o 5. Le catholicisme au xx^e s., d'après les prophéties modernes : SATURNINUS.

30^e vol., n^o 6. Prophètes et prophéties pour 1896 (pp. 269-271) : PAPUS.

31^e vol., n^o 8. Prophétie : le futur Sauveur des Français (pp. 179-185) : SATURNINUS.

31^e vol., n^o 9. *a* La génération du futur et la Prophétie (pp. 244-269) : St. de GUAITA. *b* Echos : inscription prophétique (p. 291) : SATURNINUS.

32^e vol., n^o 11. Notes sur la prophétie d'Orval (pp. 147-152) : SATURNINUS.

34^e vol., n^o 5. M^{lle} Couédon et les Prophéties modernes (pp. 121-135) : SATURNINUS.

36^e vol., n^o 11. Prophéties (p. 191).

37^e vol., n^o 2. Prochaine guerre (211-217) : VILUK.

37^e vol., n^o 3. Prophétie de Prémol ou corthusienne (pp. 243-265) : SATURNINUS.

LES

SOCIÉTÉS D'INITIATION

L'abondance exceptionnelle des matières de ce numéro nous oblige à condenser en quelques lignes les communications des diverses sociétés initiatiques.

GROUPE ESOTÉRIQUE. — Le premier manuscrit d'initiation personnelle a été envoyé à divers délégués et il fera le tour des délégations. — Tous les délégués martinistes pourront le recevoir, ainsi que les manuscrits qui suivront, en s'engageant à les traduire ou à les copier pour leurs administrés.

ORDRE MARTINISTE. — Les délégués recevront ce mois le nom des membres de la Chambre des Affaires extérieures avec lesquels ils doivent correspondre cette année. Les délégués en France seront aussi avertis à temps. Les deux Loges de Paris ont repris leurs séances.

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES. — Brillante réouverture des cours. Le résumé et la sténographie des principaux cours sont organisés. Prière à ceux qui en désireraient des copies d'écrire à M. Sisera, librairie Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

Les examens de licence ont été remis au mois de janvier, sur pétition des élèves.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES. — Nouvelle création ayant son siège à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, sous la direction de Papus.

Pour devenir membre de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, qui fera le nécessaire. Les membres sont actifs (5 fr. par an) ou titulaire (10 fr. par an). Ils prennent part aux discussions et aux élections. Les membres titulaires peuvent amener un invité à chaque séance ouverte. Les séances régulières se tiennent le quatrième vendredi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social. La première séance aura lieu le 25 novembre. M. Alban Dubet est secrétaire général.

Les statuts sont envoyés sur demande. Ils seront publiés dans notre prochain numéro.

RÉPONSE

A M. RAYMOND DUPLANTIER

Je me fais un plaisir de donner, en réponse aux questions posées par M. Duplantier dans la dernière *Initiation*, les renseignements suivants :

1^o Les *Commentaires sur Daniel* et sur l'*Apocalypse de saint Jean* traduits de l'anglais en latin par Suderman forment dans l'édition de Castillon des *Opuscula* de Newton (t. III) 150 pages in-4^o ;

2^o Cet ouvrage existe aussi sous ce titre : Isaac Newton. Ad. Danielis profetæ vaticinia necnon... Apocalypsis observationes (trad. Suderman), 1 vol. in-4^o de XII-223 pages, à Amsterdam, chez Mart. Schagen, 1737 ;

3^o C'est dans les chapitres 3 et suivants que se trouvent les interprétations des prophéties et en particulier l'annonce de la chute de la papauté vers l'an 2060.

4^o Pallavicino, et non Pallavicini, a peut-être en effet écrit un pamphlet dirigé contre la cour de Rome sous le

titre : *Il Divorzio celeste, Divorzio di Christo con la Chiesa romana*, qui ne fut pas terminé et parut en 1679 à Venise (in-12) avec une continuation attribuée à Gregorio Leti.

5° Il existe de ce livre une trad. française par Brodeau d'Oiseville, conseiller au parlement de Metz, Cologne (Amsterdam), 1606, in-12.

6° Je vous prie, Monsieur Duplantier, de bien vouloir, soit par un article, soit par une lettre, préciser le sens des mots qu'il a écrits au paragraphe 6 du titre I. Sur quels textes se fonde-t-il pour dire que l'opinion de Newton est *rosicrucienne* et comment faut-il comprendre le mot d'antéchrist ? Il y a la Rose-Croix, les Rose-Croix de 1610, ceux de 1710, d'autres encore ; il y a, comme Sédin l'a fait connaître, le grade 18° de la franc-maçonnerie. Autant de doctrines ou d'opinions. Le mot d'antéchrist lui aussi prête à bien des confusions et je souhaiterais que l'auteur précisât le sens qu'il lui attribue.

Je regrette de ne pouvoir donner sur le texte même des livres en question de plus complets renseignements. Je crois savoir cependant que M. Bodin, libraire à Paris, possède un exemplaire du Newton : en tout cas, j'approuve beaucoup M. Duplantier de donner l'exemple de cet enseignement mutuel par questions et réponses, et je me ferai toujours un plaisir d'y apporter mon concours.

Marc HAVEN.

NOUVELLES DIVERSES

Une salle de lecture gratuite des ouvrages de Swedenberg est ouverte tous les jours de 1 heure à 5 heures de l'après-midi, 12, rue Thouin.

Nous engageons très vivement nos lecteurs habitant Paris à profiter de cette bonne aubaine.

∴

A lire dans l'*Église de l'Avenir*, organe mensuel de la Nouvelle Jérusalem, 12, rue Thouin, une bonne étude de Ch. Grolleau sur la doctrine secrète des Ismaélis.

Dans la *Nouvelle Encyclopédie* (25 octobre) une étude savoureuse d'Alcanter de Brahm sur le magnifique roman de Bourgerel, *les Pierres qui pleurent*.

∴

Le premier numéro de *Er werde Licht!* organe de la société théosophique à Leipzig, vient de paraître.

ERRATA

Page 53, ligne 12, *lire* la porte, *au lieu de* perte. — P. 54, l. 10, *lire* le voyant adresse. — P. 56, l. 14, *lire* n'ignore pas. — P. 57, l. 10, *lire* daurade (lancement de dard). — P. 58, l. 9, *lire* est annoncée; l. 12, *lire* Jean de Rochetaillée; l. 16, *lire* de la vieille compilation. — P. 59, l. 20, *lire* l'on orra. — P. 61, dernière ligne, *lire* temps mellifiques. — P. 33, l. 16, *lire* chaulveron. — P. 64, l. 8, *lire* Aenobarbe; l. 9, *lire* le blond au nez forche; l. 17, *lire* cérulé turban (bleu turban). — P. 65, l. 2, *lire* Antonin et Paréus; l. 11, *lire* le P. Ricci. — P. 62, avant-dernière ligne, *lire* Bibl. nat., ms. — P. 68, l. 10, *lire* plusieurs souverains. — P. 70, note 1, *lire* Pau, Bergerot. — P. 71, l. 1, *lire* lieu louera; l. 4, *lire* heur; l. 7, *lire* fera resver. — P. 72, placer le mot *Commentaire* avant la première ligne; l. 19, *lire* Bouquillon et ajouter note 1 : V. de Stenay, *Derniers avis prophétiques*; Paris, Palmé, 1872, in-12. (La note suivante se place après la 1^{re} phrase de la page 73.) — Couverture, p. 3 (Partie philosophique, etc.), *lire* l. 9: Saturninus *au lieu de* Saturminus.

Dernières publications
DE LA LIBRAIRIE CHAMUEL
 5, Rue de Savoie. — Paris

KHUNRATH, *Amphitheatrum sapientiæ æternæ*. Reproduction absolument exacte des 12 planches rarissimes de l'original pet. in-folio. Tirage à petit nombre. Broché sur onglets. Broché, 10 fr.; — relié, 12 fr.

PAPUS, *l'Ame Humaine avant la naissance et après la mort*, d'après Pistis Sophia.

PAPUS, *la Magie et l'Hypnose*, 1 fort vol. in-8° avec 6 planches hors texte et nombreuses figures.

FACULTE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

HORAIRE DES COURS POUR CHAQUE MOIS

Novembre 1898 à février 1899

F. CH. BARLET : *Synthèse des Sciences*. — Tous les lundis.

D^r PAPUS : *Histoire de la Tradition*. — 1^{er} et 3^e mercredis.

SÉDIR : *Eléments d'hébreu*. — 1^{er} et 3^e jeudis.

ROSABIS : *Sciences divinatoires*. — 1^{er} et 3^e vendredis.

LOGES MARTINISTES

Le Sphinx (D^r PAPUS). — 2^e et 4^e mercredis.

Hermanubis (SÉDIR). — 2^e et 4^e jeudis.

Les Dames sont admises à cette Loge.

En outre, des conférences, réservées aux bacheliers ès sciences hermétiques, seront données à des dates irrégulières.

Le droit d'inscription est fixé à 10 fr., pour l'ensemble des cours, il est payable entre les mains de M. SISERA, tous les jours de 9 heures à 6 heures, 5, rue de Savoie. Les demandes de dispenses doivent également être adressées à M. SISERA, à la librairie Chamuel.

Les cours ont lieu 4, rue de Savoie, au second étage, à 8 h. 1/2 du soir.

Société des Conférences Spiritualistes

SIÈGE SOCIAL :

Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28, Paris

RÉUNION DES MEMBRES :

Le 4^e vendredi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir,
au Siège social

Chaque réunion comporte u. l. conférence et la discussion de cette conférence par les membres présents.

SÉANCE D'INAUGURATION

Le vendredi 25 novembre 1898, à 8 h. 1/2 du soir

ORDRE DU JOUR :

Installation du bureau provisoire. — But de la Société et plan des travaux. — Allocution. — *L'Immortalité devant la Science*, conférence du D^r PAPUS. — Discussion de la conférence par les membres de la Société. (Les dames sont admises aux séances et dans la Société au même titre que les hommes.)

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

LUCIEN BODIN

LIBRAIRE

43, quai des Grands Augustins, 43, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

Catalogue de livres anciens et modernes, et rares relatifs aux **Sciences Occultes**, 40 pages.

Envoyé gratis et franco sur demande

N.-B. — La **Librairie Bodin** venant d'acquérir plusieurs bibliothèques d'occultisme importantes est en mesure de fournir, en dehors des ouvrages de son catalogue, tous les ouvrages se rapportant à l'*Alchimie*, l'*Astrologie*, l'*Chiromancie*, *Sciences divinatoires*, *Franc-maçonnerie* et *Sociétés secrètes*, le *Magnétisme animal* et l'*Hypnotisme*, la *Magie* et la *Sorcellerie*, la *Médecine ancienne*, *spagyrique* et *chimique*, la *Philosophie*, les *Religions*, le *Spiritisme*, etc.

Aperçu de quelques ouvrages en vente :

CORNÉLIUS AGRIPPA. — Œuvres diverses.

ALBERT LE GRAND. — *Secrets*, 1729.

PETIT ALBERT. — *Secrets merveilleux*, éd. ancienne.

GRIMOIRES DE SORCELLERIE : *Clavicules de Salomon* ; la *Magie noire* ; le *Dragon rouge* ; *Grimoire du pape Honorius* ; *Enchiridion du pape Léon* ; le *Grand Grimoire* ; etc.

Le Dragon rouge, ex. authentique cité par Papus dans son *Traité de magie pratique* (p. 510), de toute rareté.

PORTA. — *Magie naturelle*.

FABRE D'OLIVET. — *Etat social de l'homme* ; *Vers dorés de Pythagore* ; *Langue hébraïque restituée* ; etc.

SAINT-MARTIN. — *Les Erreurs et la Vérité* ; les *Nombres* ; *Tableau naturel* ; *Ecce homo* ; *l'Homme de désir* ; le *Crocodile*, etc.

BODIN. — *Démonomanie des Sorciers*.
 MORINI. — *Astrologia Gallica*, in-fol.
 CHRISTIAN. — *Homme rouge des Tuileries*.
Bibliothèque des philosophes chimiques, 4 vol.
 DU POTET. — *Magie dévoilée* (édition sacrée publiée à
 100 francs)
 BARRUEL. — *Histoire du Jacobinisme*, 5 vol.
 GORRES. — *Mystique divine et diabolique*, 5 vol.
 LE LOYER. — *Discours de Spectres*.
 KIRCHER. — Œuvres complètes.
Le Lotus rouge, coll. complète très rare.
L'Initiation, 1888-1897, coll. complète très rare.
 DE ROCHAS. — *Forces non définies* ; rarissime.
 SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Mission des Juifs*.
 LAVATER. — *Physionomie*, 10 vol.
 LENGLET-DUPRESNOY. — *Histoire de la philos. hermétique*.
 BOURDIN. — *L'Uranie de Ptoïémée*.
 OGER FERRIER. — *Jugements astrologiques*, 1550, etc., etc.

**En distribution : Catalogue spécial relatif aux
 Sociétés secrètes.**

(Franc-Maç., Illuminisme, Templiers, Carbonari,
 Rose-Croix, etc.)

(Envoyé gratis et franco.)

En dehors de ces ouvrages, la librairie Bodin se charge de toutes les recherches de livres anciens et modernes, neufs et d'occasion, en tous genres, qu'on voudra bien lui demander ou lui confier, et de procurer à l'étranger toutes les publications françaises et étrangères.

Correspondances et relations directes avec l'étranger.

COMMISSION — EXPORTATION — RELIURE

FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A VENDRE :

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée de 4.000 ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

Ecrire à M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

1. BÉDARRIDES — L'ordre maçonnique de Misraïm. 1845, 2 vol. in-8.
2. BESSUCHET (J. C. B.). — Précis historique de l'ordre des F.·. M.·., avec biographie des célèbres F.·. M.·. 1829, 2 vol. in-8.
3. CLAVEL. — Historique pittoresque de la franc-maçonnerie. 1843, in-8.
4. LARUTY. — Recherches sur le rite écossais ancien accepté (1879-1080.)
5. DES ETANGS. — Archives de la F.·. M.·., ou les secrets et travaux de tous les grades, 1821, in-8; Œuvres maçonniques: initiations, cérémonies, installations. 1848, in-8.
6. GALIFFE. — La chaîne symbolique: origine, développements et tendances de l'idée maçonnique. 1852, in-8.
7. JOUAUST. — Histoire du Grand-Orient de France, 1865, in-8; Histoire de la franc-maçonnerie en France, 1878, in-8.
8. JUBÉ. — Recueil des actes du Suprême Conseil de France (1806-1830), 1832, in-8.
9. KAUFFMANN ET CHARPIN. — Histoire philosophique de la F.·. M.·., 1850, in-8.

10. LA TIERCE. — Histoire et statuts des F. . M. ., 1742, in-8.
11. LAURENS. — Essais historiques et critiques sur la franc-maçonnerie. 1806.
12. MARGONIN. — Le Panthéon maçonnique. 1860, le Rameau d'or d'Eleusis. 1861.
13. RAGON. — Hermes ou Archives. 1818-19, in-8; Cours des initiations anciennes et modernes. 1841, in-8; Orthodoxie maç. . Maçonnerie occulte. 1853, in-8; Rituels (15) 1860, in-8; Thuileur général ou manuel de l'initié. 1860, in-8; la Messe, 1880, in-8.
14. ROBIN (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes. 1779, in-12.
15. THORY. — Histoire de la fondation du G. . O. . de France. 1812, in-8; Acta latomorum. 1815, 2 vol. in-8.
16. TCHOUDY. — L'Etoile flamboyante ou la F. . M. . sous tous les aspects. 1766, 2 vol. in-8.
27. PORTA. — Magiæ Naturalis. 1576. Magiæ naturalis. 1650.
18. MICHÉLER. — Histoire de la possession et conversion d'une pénitente. . . . la faisant sorcière et princesse des sorciers au pays de Provence. 1614.
19. Lettres qui découvrent l'illusion des philosophes sur la baguette, 1693. — Le véritable dragon rouge sur l'édition de 1521. — Le Grand Grimoire. . . .
20. BOISSIER. — Recueil de lettres au sujet des maléfices et sortilèges. 1731.
21. Histoire du Diable, traduit de l'anglais. 1729. 2 v. en un.
22. Le grand œuvre dévoilé en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent. 1778.
23. ODOUCET. — Science des signes ou médecine de l'esprit, 3 vol.
24. DE GENLIS. — Arabesques mythologiques ou attributs de toutes les divinités de la Fable. 1810.
25. Vie de Joseph Balsamo. . . comte Cagliostro, traduite de l'italien. 1791.
Et autres ouvrages inscrits au catalogue.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I O O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

41^e VOLUME. — 12^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 3 (Décembre 1898)

- PARTIE INITIATIQUE. . . *Fait scientifique et fait
psychique.* **Papus.**
(p. 193 à 198.)
- PARTIE PHILOSOPHI-
QUE. *La Vie dans les rêves.* . . **G. Kremmerz.**
(p. 198 à 202.)
Inferno. **Guymiot.**
(p. 202 à 211.)
*Le Quatrième état de la
matière* **Alban Dubet.**
(p. 211 à 216.)
L'Esprit de prophétie. . . **Saturninus.**
(p. 216 à 262.)
- PARTIE LITTÉRAIRE. . . *Acte de foi.* **J. de Marthold.**
(p. 263.)
Le Nombre. **Noelle H rblay.**
(p. 264.)

Société des conférences spiritualistes. — Commémoration de Stanislas de Guaita. — Le Congrès de l'humanité. — Nouvelles diverses. — Revue de la presse. — Bibliographie. — Bourse aux livres. — Errata.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers. Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les **Doctrines matérialistes** ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. § — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § — EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MoGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. § — SÉDIR, S. I. § — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DUPLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Fait scientifique et Fait psychique

Les personnes qui sont peu au courant des pratiques scientifiques se figurent volontiers que, lorsqu'un fait a été constaté par un savant, digne de ce nom, les Académies doivent s'incliner et admettre comme une réalité l'affirmation de ce savant. C'est là une erreur ; et elle est à tel point répandue dans les milieux les plus divers, qu'il nous semble utile d'en démontrer l'origine et la portée.

Cette erreur provient de deux fausses conceptions : la première relative au rôle des Académies, la seconde au caractère des faits susceptibles d'être enregistrés sans appel par lesdites académies.

On a tôt fait d'accabler sous les sarcasmes les corps savants officiels et de rappeler leurs multiples bévues concernant les nouveautés industrielles et scientifiques. Or, si l'on veut bien réfléchir un peu, on remarque facilement que le rôle des Académies est de rendre *classiques* les idées ou les faits qu'elles admettent définitivement, et cette opération est analogue pour l'Université à celle de la sanctification pour l'Église catholique. Celle-ci attend en général cent ans avant de sanctifier quelqu'un, et l'Académie attend, toutes

proportions gardées, un temps équivalent avant de se laisser pénétrer par la nouveauté.

A l'origine, les Académies ont bien été créées pour aider au progrès ; mais, bien vite, elles sont tombées au rôle d'une société d'enregistrement des faits bien établis.

Un exemple bien caractéristique de cette loi, c'est l'histoire du Collège de France, établi par François I^{er} à cause du grec que la Sorbonne ne voulait pas enseigner, c'est-à-dire créé comme une institution de progrès et devenu depuis, sauf de très rares exceptions, le refuge des invalides de ladite Sorbonne.

C'est à des sociétés libres, comme l'École des Hautes Études, les congrès scientifiques régionaux, etc., que des hommes d'avant-garde doivent s'adresser tout d'abord, et que le chercheur indépendant doit présenter en premier lieu ses nouvelles idées, et ce sont des sociétés scientifiques libres qui doivent contrôler et surveiller les faits psychiques qui intéressent tant de personnes aujourd'hui.

En effet, devant l'indifférence obligée des savants officiels, le public a dû s'adresser aux sources les plus variées pour connaître ces faits psychiques. Et alors on a vu des journalistes, n'ayant jamais mis les pieds dans un laboratoire scientifique, s'improviser informés, et Dieu sait comme ! On a vu des jeunes gens qui ne connaissent des diplômes supérieurs que le nom et des centres d'études que la porte extérieure, improviser, entre une lecture sur le corset et une causerie sur le costume de la femme chauffeur, une conférence sur les mystères de la psychologie !

Les savants, dignes de ce nom, sollicités par les belles Madames de donner leur opinion sur des faits patronnés par de tels parrains, se sont enfuis épouventés et sont retournés à leurs expériences, non psychiques, mais raisonnables, et à leurs laboratoires dont la porte est gardée par les examens. Le public cependant a droit à des informations sérieuses et il doit être mis en garde contre les accusations portées à la science par ceux qui ne la connaissent pas. Voyons donc ce qui différencie ce que nous appelons le fait psychique du fait scientifique (1).

Commençons par ce dernier.

Un savant allemand découvre que, dans certaines conditions, l'ampoule de Crookes donne naissance à des rayons doués de propriétés physiques particulières, et il nomme ces rayons *rayons X*, en indiquant la manière de les obtenir.

Aussitôt l'expérience initiale est répétée dans tous les laboratoires de physique possédant les instruments nécessaires, et partout, en Europe comme en Amérique, elle donne les résultats annoncés.

Voilà ce que j'appellerai UN FAIT SCIENTIFIQUE. C'est celui qui est susceptible d'être répété à *volonté* en se plaçant dans les mêmes conditions que le premier opérateur. Prenons un exemple tout différent.

M. de Rochas nous raconte qu'un sujet hypnotique peut passer de l'état de somnambulisme hypnotique

(1) Il est entendu que nous ne nous occupons que des faits pouvant être reproduits par l'homme et non des faits se rapportant à l'action de la nature.

dans l'état de rapport magnétique, et qu'en ce dernier état *la sensibilité est extériorisée*.

Or, si l'on se place dans les conditions énumérées par M. de Rochas, on réussira à certains moments avec certains sujets, et on échouera totalement à d'autres moments, avec d'autres sujets. En un mot, jamais on ne pourra affirmer avant de commencer une expérience, avec un sujet non entraîné, quel en sera le résultat final.

Voilà ce que j'appelle un FAIT PSYCHIQUE.

Je l'appelle ainsi parce que sa production dépend, non plus d'instruments et de conditions physiques, mais bien d'instruments et de conditions psychologiques. Et ce sont justement ces instruments humains et ces conditions qui obligent absolument la science à de très sérieuses réserves jusqu'au moment où le fait psychique sera devenu un fait scientifique.

La différence se caractérise encore quand il s'agit des expériences tentées avec les médiums spirites ou autres.

Ce même médium, qui deux jours auparavant, a produit des phénomènes très probants sera surpris en flagrant délit de fraude par des expérimentateurs placés dans les mêmes conditions que les premiers.

Il faut, à ce propos, féliciter hautement les chercheurs contemporains qui, dans les expériences avec Eusapia Paladino, ont fait les plus grands efforts pour se rapprocher autant que possible des conditions les plus rigoureuses de contrôle et de certitude.

Si ces faits ne sont pas encore scientifiques, cela

tient donc au peu de temps qui a été donné aux savants sérieux pour les étudier en dehors de toutes les hypothèses et de toutes les sentimentalités des réunions spirites ou autres.

De même que l'électricité est demeurée assez vague et assez indéterminée dans ses effets jusqu'au moment où les appareils spéciaux destinés à la mesurer ont vu le jour et où le volt et l'ampère sont venus dissiper les premières obscurités, de même la force psychique n'entrera réellement dans les laboratoires que le jour où cette irradiation de la pile humaine aura trouvé son voltmètre et son ampèremètre, où l'on pourra mesurer soit sa force de projection, soit son intensité. Ce jour-là l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sera ramenée à sa correspondance réelle avec le travail organique, et « les esprits » seront relégués plus près de leur véritable plan d'action.

Aussi est-ce faire preuve d'une légèreté très grande que de vouloir obliger les corps savants officiels à admettre *des faits qui ne peuvent être reproduits à volonté* et qui, cependant, ont été constatés par des membres très éminents desdits corps savants.

C'est donc par suite d'un malentendu et parce que l'on veut aller trop vite en besogne que l'on prétend imposer à la science des phénomènes, parfaitement réels à notre avis, mais non encore assimilables par les organes scientifiques.

La Science est une jeune personne très difficile et elle ne peut se fiancer encore ni avec le Magnétisme, ni avec le Spiritisme, ni même avec l'Occultisme. Toutefois mon devoir d'occultiste m'oblige à consta-

ter que ce sont les théories occultistes, semblant si compliquées aux débutants, qui mettront le savant à même de trouver la voie rationnelle dans ses recherches.

Ouvrons donc des centres libres et des laboratoires sérieux, en dehors des écoles officielles, créons cette avant-garde de francs-tireurs chargés d'explorer scientifiquement l'invisible, mais exigeons de ceux qui veulent prendre part à ces recherches des capacités d'expérimentateur garanties par les diplômes de l'Université ou par des examens de nos centres personnels. Tel est l'esprit qui a présidé à la création de la Faculté des Sciences hermétiques en pleine prospérité, tel est celui qui nous a guidé dans la constitution de la *Société des Conférences Spiritualistes* dont le succès a encore dépassé nos espérances.

PAPUS.

Il mondo secreto.

LA VIE DANS LES RÊVES

Comment avoir de *vrais* rêves ? — Conseils à ceux qui désirent visiter pendant la nuit le royaume des vivants et des **morts**.

Depuis qu'un certain nombre de revues se sont occupées des Songes prophétiques et des Songes vrais, plusieurs personnes m'ont demandé de dire quelques mots sur les rêves. Je vais le faire d'une façon résumée et le plus clairement possible.

Avant tout, comment diviser les rêves ?

1° En rêves d'origine sensorielle;

2° En rêves du plan matériel astral ;

3° En rêves du plan astral supérieur.

Les hommes, même les plus parfaits, dans la société actuelle, peuvent souvent être trompés par des rêves d'origine sensorielle qui sont purement la continuation de la sensibilité de l'état de veille.

Les rêves sont produits par les idées de la journée tronquées et mêlées entre elle. Cette vieille définition des philosophes à quatre sous la paire répond parfaitement à ce genre de rêves.

Nous nous endormons sous une impression sensorielle quelconque et ces rêves naissent et grandissent dans notre mentalité pendant le repos du corps physique.

Ce sont là les rêves des personnes de mentalité ordinaire, vulgaires d'apparence et d'un développement psychique très minime. Il leur suffit de percevoir, en dormant, un son, un changement de température, un contact, et l'imagination fait le reste. A cette espèce de rêves se rapportent ceux qui révèlent l'état pathologique d'un individu, et les médecins feraient bien de lire dans les songes des malades le caractère des affections et altérations du corps humain.

Il existe un rapport si étroit entre les songes et les infirmités, qu'on pourrait écrire un véritable *Interprète des Songes* à l'usage des médecins.

Je cite un exemple qui est facile à contrôler. Les malades atteints de rhumatismes généraux ou de simples catarrhes voient en rêve, lorsque leur malaise n'est pas encore manifesté, de l'eau, des bains, une immersion, une douche, et ressentent un froid

très vif en dormant. Les personnes disposées aux maladies asthmatiques, aux affections cardiaques rêvent fréquemment feu, chaleur, etc.

Le corps astral de ces personnes est très adhérent au corps physique. Elles ne perçoivent dans le sommeil que les idées générales causées par la répercussion du monde matériel sur nos sens physiques.

Mais quand le corps astral se perfectionne, nous allons faire des promenades dans les environs et, sous l'impulsion d'un désir bien déterminé, nous pouvons voir pendant le sommeil ce qu'à l'état de veille les murs et les distances nous empêchent de connaître.

Cette faculté peut être cultivée au point qu'on peut arriver à faire en réalité les visites qu'on s'est tracées avant de s'endormir. Dans ce cas, ce sont de véritables sorties en corps astral qui ne dépassent pas le plan physique.

Quoi qu'en puissent penser les dames à l'imagination vive et les hommes curieux, ce que j'écris est chose commune. De ces nombreuses personnes, celles surtout qui ont développé le sentiment d'un idéal, qui mènent une vie simple, mettent en pratique inconsciemment cette faculté de l'âme humaine. Le côté difficile de la question est le souvenir au réveil, c'est-à-dire que le plus grand nombre ne peut *comprendre le souvenir persistant à l'état de veille de ce qui s'est vu en songe*. Il arrive aussi qu'en rêve, à cause des correspondances entre le médiateur plastique et le corps physique, les impressions ressenties *sont des impressions réelles*, mais nous parlerons de cela une autre fois. Pour l'instant, contentons-nous

de donner quelques conseils à l'effet d'obtenir les conditions physiques nécessaires pour voir en rêve ce qu'on désire.

Avant tout ne vous couchez pas après avoir mangé et bu trop copieusement. Il est utile de se coucher au moins deux heures après le repas et de ne pas dîner trop tard. Maintenez-vous ensuite dans le calme et ne vous couvrez pas trop. Plus les fonctions du corps physique sont équilibrées, et plus le corps astral est libre.

En vous couchant, ayez la volonté *calme* et *non impétueuse* de voir telle chose, telle personne, de préférence, les choses, les personnes que nous aimons, les personnes de qui nous sommes aimés.

Mais, comment conserver le souvenir de ce que nous faisons en rêve ? Ici ce que nous pourrions indiquer n'est pas à la portée de tous. Disons seulement que, pour faciliter le souvenir, on doit éviter d'être réveillé par des bruits extérieurs ou par l'entrée brusque d'une personne vivante, car le réveil brusque détermine la rentrée brusque du corps astral et efface le souvenir.

Parlons maintenant des parfums les plus aptes à faire rêver et à *faire oublier*. L'iris florentin, le musc, le patchouli, le foin, la rose en dose infinitésimale, aident à faire rêver et à se souvenir.

La cannelle, l'opoponax, le chanvre indien, le pavot, à faire oublier.

Parmi les substances qui se mangent, les choses très amères ou très douces, très âcres et très acides, sont à éviter. On peut utiliser : la crème, le miel aci

dulé, le chocolat, le thé au lait, le thé avec du laurier, le thé, la camomille, l'amande amère, l'alchermès, le genièvre, le wisky (quelques gouttes sur un morceau de sucre), etc.

Lorsqu'on est entré dans le domaine de la vision réelle dans les songes, il faut désirer monter jusqu'au plan astral divin, dans lequel on est en contact avec les esprits des morts et de ceux qui vivent dans des plans supérieurs.

Voilà en résumé ce que je puis dire des rêves, et je souhaite que l'on essaye dans la mesure du possible.

G. KREMMERZ.

(Traduit par Phaneg.)

INFERNO (1)

Autobiographie qui est un document humain d'une rare importance.

Ce livre demeurera longtemps clos pour les sens aux profanes : mais de nos jours les non-profanes deviennent de plus en plus nombreux, et *l'Initiation* n'est pas étrangère à leur multiplication.

Strindberg nous raconte des aventures qui n'en sont pas pour ceux dont les sens subtils n'ont pas encore bourgeonné et dont l'âme est aussi durement enclose

(1) *Inferno*, par Auguste Strindberg, 3 fr. 50. Paris, au *Mercure de France*.

en la matière solide que celle des rochers, mais dont les analogues ont été subies par les gens aux sens subtils éveillés.

Ces aventures sont des épreuves d'initiation, comme le constate Strindberg, tout au long du volume, réelles et non simples images comme les parades analogues à celles des baraques foraines qu'on doit subir à l'entrée de quelques sociétés dites secrètes, lesquelles sont de simples symboles destinés à rappeler l'existence des sociétés secrètes réelles, les Fraternités de l'Occultisme.

Qu'il le sache ou qu'il l'ignore, tout étudiant de l'occultisme est rattaché à quelqu'une des Fraternités secrètes dans laquelle il est admis consciemment quand il a conquis le droit d'y être admis. Nombre de ces étudiants ont dû sentir, à certains passages de leur vie, une protection efficace leur venir en aide ; ils ne s'en rendent pas toujours compte au moment où elle se produit ; mais, quand la compréhension est augmentée, ils saisissent le sens d'événements qui les ont seulement étonnés, au moment de leur manifestation.

Strindberg est à la recherche de la solution de l'énigme du sphinx comme tous ceux qui suivent les sentiers menant au temple du Savoir Occulte.

Le mot de l'énigme est la connaissance de la nature humaine.

Lorsqu'on connaît la nature humaine, on en connaît bien d'autres.

Avant l'énigme définitive, on en trouve plusieurs à résoudre en chemin. Et chacune de ces énigmes préliminaires peut paraître la définitive à une école d'Occultisme; là, comme ailleurs, il y a gradation.

Strindberg, dans la période dont son livre est l'histoire, a touché une de ces énigmes, sans arriver à en trouver la solution.

Il en a touché le mot de ses mains, comme on toucherait, dans la nuit, des lettres sculptées en relief; mais aucune lueur ne lui a permis de le lire, et il passé outre pour chercher dans Swedenborg l'explication des événements qu'il a subits, oubliant pour un temps qu'il n'y a pas de science réelle dans les livres, mais seulement des indications de faits aidant à construire le savoir réel.

Il a cependant trouvé la moitié du mot de l'énigme, à savoir que le monde est construit par un Penseur, et profondément senti l'autre moitié.

..

La matière est les apparences que prend l'H, équivalent 0,5, en s'organisant suivant les lois des nombres.

L'hypothèse de Prout sera un jour, prochain peut-être, démontrée en fait.

La matière la plus pesante que connaissent nos chimistes est le thallium, équivalent 204. En utilisant l'hypothèse de Prout, on comprend que les objets du monde sont des amalgames de la matière dans les diverses étapes qui conduisent de 0,5 à 204. C'est

le côté *jour* de la question : il y a aussi le côté *nuit*, qui est le retour de la matière de l'étape 204 à l'étape 0,5.

Cela fait, dans la matière, deux courants qui se mélangent et s'étirent en fils pour former toutes sortes de dessins et de fioritures dans les nuages et sur les rocs, sur les parois d'une cuvette de zinc et sur les pierres de foudre qu'on trouve parmi les galets des plages.

Peut-être plus que partout ailleurs, ces courants sont condensés dans le cerveau animal et surtout dans le cerveau humain, qui doit contenir toutes les matières terrestres, depuis le thallium 204 jusqu'à l'hydrogène 0,5, et qui les contient dans tous les états de rencontre du courant d'aller de 0,5 à 204 et du courant de retour de 204 à 0,5.

Cette manière de voir donnerait quelque appui à l'opinion des réalistes qui pensent que les idées des objets sont de nature identique à celle des objets, et ruinerait le crédit de la théorie du subjectivisme, cette opinion du logicien Kant, qui ne parvint pas à être un métaphysicien.

..

Avant 0,5, qu'y a-t-il ? 0, la non-matière, ce qu'on nomme l'esprit.

C'est de 0 que sort la matière et c'est à 0 qu'elle retourne ou peut retourner, d'où suit qu'il n'y a peut-être aucune différence essentielle entre l'esprit et la matière, et qu'en fait il n'y a rien de supérieur ni d'inférieur dans les objets eux-mêmes.

La supériorité et l'infériorité sont dans le savoir, qui a pour termes extrêmes la Connaissance et l'Ignorance.

* *

Pour la théorie qui vient d'être esquissée, qu'est-ce que connaître un objet ? C'est prendre conscience d'un simulacre cérébral de cet objet, simulacre de composition identique à celle de l'objet, les mêmes éléments se trouvant dans le cerveau et dans le monde extérieur.

C'est un peu ce que fait le mystique indou lorsqu'il dit que, pour connaître un objet, il s'identifie à lui ; seulement l'Indou paraît croire qu'il acquiert cette connaissance en jetant sa conscience dans l'objet extérieur et ignorer que cet objet peut être construit identiquement avec sa matière cérébrale.

Ignorer, c'est ne pas avoir conscience des objets existant dans sa matière cérébrale.

Cette théorie permet de comprendre le dire mystique que c'est en soi qu'il faut trouver le monde.

* *

C'est une théorie qui va loin si on veut la suivre.

Elle implique immédiatement que le monde extérieur est partie constituante du cerveau d'un Penseur qu'on nomme le Créateur du monde.

Tous les objets qui nous entourent seraient des phénomènes cérébraux déterminés par ce penseur ou apparaissant dans sa mentalité.

De là l'illogisme, la passion, le caprice, l'inattendu

qu'on remarque dans les phénomènes du monde, phénomènes dont l'humanité fait partie.

La notion du Dieu créateur à laquelle Strindberg est arrivé me paraît assez proche parente de celle qui est ici indiquée.

Il me semble de plus qu'il lui sera maintenant facile d'admettre l'enseignement capital de la Théosophie blavatskyenne, que toute pensée est un être, qu'elle se produise dans le cerveau du Créateur ou qu'elle se produise dans le cerveau d'un homme ou d'un animal.

Comme la pensée humaine et animale est de nature invisible, le monde des êtres intelligents invisibles est tout de suite établi, comme existant; c'est seulement affaire de classification que de nommer ces êtres des esprits, des démons, des anges, des dieux ou n'importe comment.

..

Le monde des objets extérieurs à nous serait alors produit par la pensée du Créateur, pensée qui peut très bien être divisée entre plusieurs personnalités ou contenue dans une seule, ce qui est chose à constater expérimentalement et sur laquelle il n'est pas utile de se prononcer avant expérience.

Partant du fait que l'homme est créateur aussi par sa pensée, — et c'est là une donnée de l'expérience, — et de cet autre fait que l'homme est inclus dans la pensée du Créateur, on peut induire que la pensée créatrice est divisée et dévolue à des personnalités distinctes.

L'homme est créateur dans sa sphère d'action et, par conséquent, est, comme penseur, fraction de la pensée créatrice.

Il est à supposer que la pensée du Créateur s'exerce en vue d'atteindre certains buts, tout comme la pensée humaine.

Il faut, pour qu'elle arrive à ces buts, que la pensée créatrice épandue dans le monde s'ordonne d'une certaine façon.

Faute de cette ordonnance, le but sera manqué.

L'homme, détenteur d'une portion de la pensée créatrice, peut orienter son action tantôt favorablement à un but visé par une pensée créatrice sortant d'une personnalité plus vaste que la sienne, tantôt de façon à faire manquer le but visé.

Dans ce dernier cas, il y a conflit donnant naissance à des phénomènes que ne fait point naître l'état de concordance. Il apparaît comme probable que beaucoup des phénomènes du monde résultent de cet état de conflit.

Les conflits seront d'autant plus fréquents et d'autant plus importants que la pensée humaine aura plus de vigueur et fera entrer en ligne de compte pour ses déterminations un moins grand nombre des faits dont elle a conscience, surtout quand ces faits ne seront pas ceux dont se sert, au même moment, la pensée créatrice supérieure à l'homme en importance.

Les conflits entre pensées créatrices émanant de personnalités distinctes sont un des facteurs de la vie du monde.

Comme penseur, l'homme est doué de passivité et de spontanéité. Il est passif en tant qu'instrument de la pensée créatrice de personnalités plus vastes que la sienne; il est spontané en tant que source d'activité pensante.

Comme penseur spontané, l'homme peut contrecarrer les autres penseurs spontanés et aussi les penseurs passifs, leurs instruments. Pour les pensées à longue portée, rares sont les penseurs spontanés parmi les hommes et innombrables les penseurs passifs, agents de personnalités supérieures.

Aussi, dans l'existence humaine, la condition de penseur spontané est-elle une triste condition, Strindberg en a fait l'expérience.

Il y a longtemps que le mythe de Prométhée a enseigné à l'humanité qu'il ne fait pas bon penser spontanément. Malgré cet enseignement, la descendance de Prométhée se continue dans l'espèce humaine.

∴

Les personnalités suprahumaines, sauf quelques-unes, préfèrent les penseurs passifs aux penseurs spontanés. La vie des hommes de haute valeur intellectuelle en fournit une preuve éclatante tout au long de l'histoire de l'humanité.

Citerait-on un homme de génie qui ait réussi dans ce que les hommes considèrent comme réussite de la vie ?

C'est au point que la réussite pourrait peut-être servir de critérium indiquant l'absence de génie. Des

exemples contemporains ne sont pas pour infirmer cette opinion.

*
**

Il y a dans la vie des moments de désarroi où l'on est incapable de la sérénité du doute, et l'on se rejette alors aux croyances enfantines de l'humanité ; on rentre, tête basse, dans le troupeau des passifs.

C'est à un de ces moments que Strindberg a terminé *Inferno*. Au cours du livre, on ne se serait guère attendu à voir intervenir le catholicisme romain en cette affaire, et pourtant c'est son fantôme qui bouche l'issue du livre.

*
**

Le catholicisme romain a sa raison d'être dans la nature, surtout depuis qu'il est aux mains de la Société de Jésus.

Ce qu'il est fondamentalement, c'est un réseau de canaux destiné à faire courir dans l'humanité la pensée créatrice d'un groupe de personnalités transcendantes symbolisé par Jéhovah, le dieu des Juifs, et ce sont des personnalités transcendantes qui ne veulent que des penseurs passifs dans l'humanité et qui ne tolèrent en elle d'autre spontanéité que celle d'effusions sentimentales flatteuses pour leur amour-propre. On n'a pas de personnalité sans amour-propre. Or Strindberg est de la race de Prométhée ; c'est un penseur spontané, donc l'ennemi-né de Jéhovah et de ses acolytes.

Serait-il donc vaincu définitivement ?

Mais Jupiter, autre nom de Jéhovah, ne pardonne

pas à Prométhée, et si celui-ci accepte la défaite, c'est le Caucase et le vautour.

Allons ! vieux frère, debout sur tes deux pieds !

Cette petite boule, ton cerveau, est une machine qui lance la foudre aussi bien que la main de Jupiter, et dont les traits font trembler l'Olympe dans ses fondements en portant les affres de la mort dans le cœur des dieux avec une autre intensité que la colère de leur chef.

Si l'homme a peur des dieux — en quoi il a tort — les dieux ont bien plus peur de l'homme — en quoi ils ont raison. Car l'homme les détrônera, c'est-à-dire les mettra à leur place et déchirera le voile de nuées avec quoi ils lui cachent l'Éternel.

GUYMIOT.

Le Quatrième État de la Matière

I. RADIOGRAPHIE PHYSIQUE

1° Le magnétisme, l'od, le psychisme sont des substances impondérables et constituent ce qu'on appelle la *matière radiante*.

2° La *cohésion* est l'attraction qui s'exerce entre deux atomes de même *qualité*, l'*affinité* est l'attraction entre deux atomes de qualité différente.

3° L'*absorption* est la pénétration dans une substance d'une substance de qualité différente ; la *radia-*

tion est la propriété qu'ont les substances de se répandre.

4° Le psychomètre, le magnétomètre, le psychoscope et le magnétoscope sont des instruments qui servent à déterminer la quantité, la qualité ou l'intensité des substances dans leur manifestation.

5° Les substances peuvent se transmettre, se propager à travers l'espace et pénétrer tous les corps par *rayonnement*.

6° Lorsque les rayons magnétique, odique ou psychique d'un individu ou d'un collectif viennent à rencontrer des substances de même nature ou de nature différente entre elles, ils peuvent être soit absorbés, soit réfléchis, soit dispersés, soit renvoyés à leur auteur.

7° Ces diverses substances peuvent être condensées ou *compactées* et devenir gazeuses, liquides ou solides.

8° Les rayons peuvent être réfractés et décomposés.

9° L'homme est polarisé comme la terre et les corps célestes.

10° Les effets de l'action magnétique, odique ou psychique sont physiologiques, mécaniques, chimiques dans l'ordre naturel ou supranaturel.

11° La réunion de personnes peut former une *pile* et donner lieu à des phénomènes médiumniques, télépathiques, physiques, dont l'intensité est en raison de la quantité de substance accumulée.

II. RADIOGRAPHIE CHIMIQUE

1° Les molécules magnétique, odique et psychique

sont des substances *composées* provenant d'une seule et même substance *simple*.

2° On peut analyser et synthétiser chaque substance pour en déterminer la qualité ou la quantité.

3° Les substances peuvent se combiner ou se mélanger.

4° Dans les combinaisons, deux substances, pour former un même composé, se combinent toujours dans des proportions invariables.

5° Il y a toujours un rapport simple entre les différentes quantités de l'une des substances qui se combinent avec une même qualité de l'autre.

6° On nomme *positive* la substance dont la qualité est en rapport constant avec sa puissance et sa quantité.

7° On nomme *négative* la substance dont la qualité est en raison inverse avec sa quantité.

8° La substance est dite *neutre*, quand la quantité et la qualité des substances qui la composent se font équilibre.

9° Les substances radiantes par leurs combinaisons et leurs mélanges deviennent isomères, métamères, polymères, allotropiques, isomorphes, polymorphes ; elles peuvent *devenir pondérables*.

III. RADIOGRAPHIE MÉCANIQUE

1° Lorsqu'une molécule radiante est dirigée dans un sens ou dans un autre, on dit qu'elle est en mouvement.

La cause du mouvement est une force ; cette force est incluse ou occluse dans la molécule.

Le mouvement est statique ou dynamique.

On distingue : la ligne qui décrit cette force ou *trajectoire* ; le *temps* qu'elle met pour passer d'une position à une autre ; l'*ordre impératif* qui donne la direction.

2° L'intensité est en raison directe de la puissance directrice.

3° Lorsque deux forces sont appliquées en deux points liés entre eux d'une manière invariable, également semblables, ces forces se font équilibre.

4° Si un nombre quelconque de forces agissent les unes dans une direction, les autres dans une autre, leur résultante est égale à l'excès de la somme des forces qui tirent dans un sens sur la somme des forces qui tirent en sens contraire ; cette résultante agit dans le sens des forces qui ont donné la plus grande somme.

4° La résultante de deux forces appliquées au même point est située dans le plan des deux forces.

5° Pour que plusieurs forces appliquées au même point se fassent équilibre, il faut que la somme algébrique des projections de ces forces soit égale à zéro.

6° Si l'on projette sur un point un système quelconque de forces concourantes et la résultante de ce système, la projection de cette résultante est égale à la somme algébrique des projections des composantes.

7° Le *moment* d'une force, par rapport à un point, est le produit de son intensité par la distance du point donné à la direction de la force. Le point est le *centre* des moments.

8° La résultante d'un nombre quelconque de forces concourantes et dirigées arbitrairement dans l'espace a pour moment, par rapport à un point fixe quelconque, la somme algébrique des moments des composantes par rapport au même point.

9° Deux forces parallèles et de même sens appliquées à un même plan ont une résultante parallèle à leur direction, de même sens.

10° Deux forces parallèles et de sens contraires appliquées à un même plan ont une résultante égale à leur différence, de même sens que la plus grande.

11° La puissance des forces dirigées sur un même point est directement proportionnelle au carré de leur nombre et inversement proportionnelle au carré de leur distance à ce point.

Alban DUBET.



L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

PAR SATURNINUS

(Suite)

L'auteur de ce mémoire, conformément aux décrets d'Urbain VIII, déclare se soumettre d'avance aux jugements de l'Église catholique en matière de surnaturel.

Madeleine, la voyante de la Vendée, personne absolument illettrée, a eu la faculté d'écrire, guidée par une main invisible, des avis pour les personnes qui la consultaient (1). Marie-Julie a dessiné admirablement deux portraits sur l'ordre de la Vierge. Cette faculté, assez rare, doit être rapprochée du don bien connu des médiums écrivains ou dessinateurs (2).

(1) Curicque. Le catholique peut se défier du médium écrivain, qui peut être dominé par un inconscient ou par un esprit mauvais : toutefois, pas de règle sans exception.

(2) Peladan, *Dernier mot des prophéties*.

Un mode d'inspiration de caractère différent est celui qui éclaire l'esprit et excite la volonté : les auteurs des livres d'*Esther*, de *Judith*, des *Macchabées*, de la *Sagesse*, de l'*Ecclésiastique*, eurent uniquement cette inspiration, sans avoir part à tous les dons prodigués à d'autres prophètes. C'est ainsi qu'Holzhauser et sœur Louise de Jésus furent inspirés pour commenter en partie l'Apocalypse. De notre temps, Allan Kardec, Michel de Figanières et bon nombre d'inspirés ont écrit des œuvres regrettables et d'une très haute portée, sous la direction ou avec l'aide bienveillante d'un guide spirituel. Les auteurs des livres sacrés cités plus haut étaient-ils sous la conduite d'une âme sainte évoluée, ou bien d'un ange, ou encore sous l'influence directe du Créateur, il ne m'appartient point d'en décider. Mais on me permettra de rappeler que Gabriel inspira le prophète Daniel, Uriel Esdras avec Jérémie (1). Quels esprits inspirèrent Allan Kardec, Michel de Figanières, etc., c'est une autre question. Le catholicisme y a reconnu l'action de mauvais anges se donnant pour des anges de lumière. J'ignore s'il a porté le même jugement sur les prévisions qui furent insérées il y a peu d'années dans l'*Aurore*, revue de M^{me} de Pomar : ces dernières prophéties, comparativement aux prédictions catholiques, étaient tellement vagues, que je les comparerai à la lumière de la lune vis-à-vis de celle du soleil.

Les songes prophétiques ont été fréquents à

(1) IV, 4, 36.

toutes les époques de l'histoire. Sans doute l'erreur est facile : toutefois la suite des événements peut faire voir s'il s'agit d'une prophétie réelle, quand celle-ci a fait l'annonce d'un événement dont la vérification est possible. Ce mode de connaissance est mentionné dans la Bible, Orphée, Homère et quantité d'auteurs grecs et latins. Le voyant est parfois dans un demi-sommeil, תרדמה (tardamach ou thaudema), qui n'est ni le sommeil véritable, ni l'extase. C'est un genre de vision inférieur : Dieu dit à Marie et Aaron qui jalouaient Moïse, que s'il y avait parmi eux un prophète, le Seigneur (c'est-à-dire un de ses messagers) lui apparaîtrait en songe ou en vision pour lui parler ; à Moïse était réservé de s'entretenir avec Dieu face à face (par un mode supérieur de l'intuition) (1).

Cependant Abraham, Jacob, Joseph ont eu des songes célèbres (2).

L'Ange Gabriel nous fait dire par M^{lle} Couédon :

Comme dans l'antiquité
Je vois Dieu se montrer,
Et la science s'abaisser...

(G. Méry, fasc. VI, p. 380.)

Les saints vont inspirer,
Et des gens vont songer
Ce qui est réservé...
Des morts on va rêver,
Ils vont venir vous trouver...

(*Echo du merveilleux*, 106, 136.)

Souvent un prédestiné a à la fois le fameux don de seconde vue et celui de prophétie. Saint Antoine

(1) *Nombres*, XII, 19.

(2) *Gen.*, XV, 12; XXXVIII, 12; XXXVII.

annonçait, plusieurs jours ou même plusieurs mois à l'avance, l'époque de l'arrivée et les motifs du voyage des personnes qui venaient l'honorer ou lui demander une guérison. Mais les visions symboliques ne lui étaient pas inconnues : un jour, ses frères le virent lever les yeux au ciel, trembler de tous ses membres et se jeter à terre en versant des torrents de larmes. Il finit par leur dire en sanglotant :

« De grands dangers menacent la foi : car j'ai vu l'autel du Seigneur entouré de mulets qui brisaient tout en frappant du pied ; et j'ai entendu la voix du Seigneur qui criait : « Mon autel sera souillé ! » — Deux ans après éclatait l'hérésie d'Arius (1).

S'il faut en croire les vieilles traditions chrétiennes, les martyrs ont eu des visions diurnes ou des songes prophétiques : le sacrifice qu'ils faisaient de la liberté et de la vie même leur tenait lieu des mérites de longues années d'ascétisme, qui avaient valu ces grâces aux solitaires de la Thébaïde.

De plus, il n'y a jamais eu un âge fixé pour la réception de ce don extraordinaire. Sainte Hildegarde fut dès l'âge de trois ans inondée d'une lumière surnaturelle. A l'âge de huit ans, elle eut des visions, qui se multiplièrent. Quand elle fut âgée de quarante-deux ans, une lumière de feu venant du ciel pénétra son cerveau, sa poitrine et son cœur, et de ce moment elle eut, grâce au Saint-Esprit, l'intelligence des livres saints (2)...

(1) Gœrres, *Mystique*.

(2) C'est la *flambe exigüe* de Nostradamus, la langue de feu qui brillait à la Pentecôte sur la tête de chacun des Apôtres. D'autres privilégiés peuvent recevoir ce don visible.

Un fait doit être rapproché du phénomène connu de la double vue : la faculté de prophétiser s'exerce parfois à l'instant de la mort. Jacob annonça en ce moment solennel l'avenir de ses descendants. En ce cas, un sens hyperphysique agit pour quelques instants : cette transition nous conduirait à l'étude de la seconde vue, puis des arts divinatoires. Saint Grégoire, saint Thomas d'Aquin admettent que l'âme perçoit alors des impressions inaperçues d'ordinaire, ou qu'un ange l'avertit. Parmi les voyants modernes, le P. Callixte annonça, en termes émouvants, les orages révolutionnaires et l'apparition future d'une fleur de lis rayonnante sortant d'un nuage : il parut accablé de fatigue et mourut après trois heures d'une fièvre violente, sans avoir pu prononcer une seule parole.

S'il faut en croire un historien, Louis XIII, à son lit de mort, aurait vu la future victoire d'Enghien à Rocroi : mais peut-être délirait-il en pensant à la victoire qu'il espérait, comme Napoléon mourant murmurait des paroles se rapportant à la bataille de Marengo.

Ce ne serait pas trop d'une vingtaine d'années pour rechercher, au moyen des *Annales des sciences psychiques*, de M. Dariex, des publications de la *Society for psychical Researches*, et des revues occultistes, spirites ou mystiques, des faits précis de prophéties faites à l'heure dernière.

Il nous est bien difficile de distinguer en ce cas si le voyant est inspiré (comme le fut peut-être le P. Callixte) et s'il se trouve dans un état extraordinaire où

se développe une faculté latente de l'âme humaine (1).

Platon, disciple, comme Pythagore, des initiés de l'Égypte et de l'Asie, admettaient même temps la possibilité d'une inspiration par un daïmon comme celui de Socrate, et d'une autre provenant d'une faculté hyperphysique, soit en songe, soit pendant une maladie ou durant l'enthousiasme, ou enfin au moment de l'agonie, c'est-à-dire dans les cas où est suspendu l'exercice normal des facultés rationnelles. Il est formel à ce sujet dans le *Trinée* et dans la *Phèdre*. Cette inspiration naturelle peut provenir de l'action qu'exercent sur nous les *idées* (dont Platon, haut initié, admettait l'existence réelle), ou encore de l'action propre d'une faculté hyperphysique. Qu'un mauvais esprit dévoile à un homme les péchés dont il n'a pas été lavé par la pénitence, qu'un bon esprit agisse de même avec une charitable circonspection, ou dévoile le passé, le présent et l'avenir; qu'un médium ou une personne ayant le sens psychique actif à l'état même de veille fasse des révélations analogues (quoique moins complètes et précises), qu'une autre personne voie le passé (par la psychométrie), tous ces faits ne sont compréhensibles qu'en admettant les théories traditionnelles des occultistes sur le monde astral et l'existence réelle des idées (2).

Il est parfaitement possible de mettre d'accord les

(1) Voir ce que nous savons de la psychométrie dans Sédir : *Almanach du magiste*, 1896 ; Alf. Erny, *le Psychisme expérimental*.

(2) Lire les *Miroirs magiques*, par Sédir, et son étude sur la divination par Urim et Thurmim.

théories occultistes qui font tant de bruit aujourd'hui avec des traditions catholiques de la plus parfaite orthodoxie. Saint Augustin, dans son commentaire sur la Genèse, saint Grégoire, dans le quatrième livre de ses *Dialogues*, admettent que l'âme, par sa propre subtilité, et en se détachant de ses sens, peut quelquefois faire de véritables prédictions (1).

Il y a dans ce cas un phénomène exceptionnel, plus rare que l'enthousiasme, par lequel, dit-on, nous sommes aussi transportés hors de nous-mêmes.

Lorsqu'elle paraît jointe à l'état d'enthousiasme, peut-elle être regardée comme une folie contagieuse (2) ? Que l'esprit de prophétie se soit quelquefois transmis à plusieurs personnes simultanément, nous ne pouvons en conclure logiquement que cette transmission permette de le regarder toujours comme un symptôme de folie. L'enthousiasme, sous sa forme esthétique, religieuse, guerrière, révolutionnaire, est, on le sait, éminemment communicable : personne n'a pour cela le droit de traiter d'insensé Michel-Ange ou Lacordaire, Bonaparte ou Rouget de l'Isle, Danton ou Lamartine. Si donc des hommes sont préparés, par leurs qualités comme par leur éducation, à l'enthousiasme prophétique, ils vibreront à l'unisson quand le Verbe divin inspirera un Nabi ; ou bien ils seront dominés par l'exaltation d'un orateur, ou encore ils pourront être possédés par un groupe

(1) Le 7 juillet 1897, a été lu un mémoire de Mgr Méric, à la Société des Sciences psychiques, sur la faculté de divination d'après saint Thomas.

(2) Thèse soutenue par un rationaliste, M. Prouvost.

d'esprits. Saül fut saisi de l'esprit prophétique, comme soixante-dix Hébreux au temps où Moïse vaticinait, comme des milliers de fanatiques cévenols à l'époque des persécutions de Louis XIV (1).

Il est vrai que l'enthousiaste peut prendre les données de son sens psychique pour les révélations directes de Dieu ou d'un ange ; comme encore prendre des pensées vulgaires, mais d'allure enthousiaste et inspirée, pour des inspirations d'en haut, quand elles ne sont pas même celles du sens psychique. Il est vrai encore qu'il faut une sérieuse enquête pour apprécier dans quel cas c'est l'enthousiasme, ou le fanatisme communiqué, dans quel autre c'est simplement l'exaltation du cerveau hyperesthésié et détraqué par l'hystérie qui fait prophétiser un individu et se communiquer cet esprit à une foule entière.

En outre, le catholique admet la possession par un ou plusieurs démons. Il faut avoir l'esprit prévenu pour ne pas reconnaître qu'il y a tantôt supercherie, tantôt fanatisme, tantôt maladie nerveuse ou hystérie, tantôt enfin possession démoniaque, dans le cas des anabaptistes de Munster en 1535, des voyants cévenols, chez lesquels, paraît-il, des enfants de quinze et quatorze mois prophétisèrent en français dans leur berceau, dans le cas des convulsionnaires et de plusieurs groupes non moins exaltés, à diverses époques et sous diverses latitudes.

Il y aurait, pour le chrétien étudiant en occultisme,

(1) Un auteur catholique, M. Hipp. Blanc, qu'a suivi M. Gougenot des Mousseaux, a soutenu qu'il y eut pour ces derniers contagion d'un cas de possession diabolique.

à reprendre ces questions au point où la science catholique les a laissées chez nous il y a une quarantaine d'années (1). Que les catholiques prennent la peine de relever tous les faits de possession et de prophétisme diabolique relatés dans les rapports des missionnaires depuis deux siècles; ils constateront que les démons peuvent seulement prédire ce qui a déjà été prédit, ou bien les événements dont ils ont eux-mêmes préparé les causes (2).

On devrait aussi rechercher comment se distinguerait, dans un magnétisé, la possession démoniaque de la simple hyperesthésie des facultés de l'âme.

N'y aurait-il pas ici encore à juger par notre sens intime plutôt que par le raisonnement au sujet de faits qui concernent les facultés intuitives dans ce qu'elles ont de plus élevé? La préparation qu'aura subie le voyant ne nous permettra-t-elle pas d'apprécier son inspiration?

II. — LES ÉCOLES DE PROPHÈTES

Les Juifs, ayant constaté de longtemps que l'isolement et la méditation paisible sont favorables au développement des facultés hyperphysiques, et en particulier du prophétisme, apprirent à tous les fidèles, par la tradition et par l'écriture, que l'étude, la pureté de la vie, l'éloignement du monde et des plaisirs vul-

(1) H. Blanc, *De l'Inspiration des Camisards*, in-18, Plon, 1859. — Abbé Leriche, *Étude sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier*, in-18, ib., 1859.

(2) S. Augustin, *Cité de Dieu* (l. X, ch. xxxii).

gaires, enfin le calme de l'esprit, étaient nécessaires aux hommes qui voulaient devenir les serviteurs choisis du Très-Haut. Il fallait le calme et le loisir, pour étudier les anciennes prophéties, pour prier et jeûner longuement afin d'en comprendre les mystères, ou d'acquérir la grâce de l'inspiration, et de pouvoir expliquer clairement le sens des événements révélés à chacun (1).

Tout prophète, rompu bientôt aux pratiques de l'ascèse, devenait un maître qu'entouraient une certaine quantité de disciples. Ceux-ci suivaient les procédés de l'entraînement ascétique, et écrivaient ce qui était prophétisé par le maître (2). Ils étaient qualifiés de *fiis de prophète*.

Élisée, David, Salomon, Daniel, n'ont jamais suivi une direction de cette espèce. Mais il est certain que Samuel établit la première école de prophètes dont la Bible fasse mention, et qu'il y en eut de son temps à Najoth et à Ramath. Certains commentateurs ont cru qu'il y en eut dans toutes les villes du royaume d'Israël. Peut-être des traditions conservées par les sacerdotes locaux se combinèrent-elles avec celles des héritiers de Moïse, initié lui-même par le noir Jéthro (3). Rappelons-nous aussi que la chaîne des traditions s'est continuée jusqu'aux temps modernes par Élie et l'école du Carmel, les esséniens et les

(1) *Daniel*, ix, 2 ; *Jérémie*, xxxiii, 3 ; I, *Petr.*, i, 10, 11 *Don.*, xii, 8 ; *Apoc.*, v, 4.

(2) *Esdras*, iv, 14, 24 ; ap. Dom Calmet.

(3) Porphyre, *De Abstinencia*.

thérapeutes d'Égypte, les solitaires de la vallée du Nil et les disciples de saint Benoît.

Les Juifs allaient consulter les voyants pour apprendre d'eux l'avenir, pour trouver des remèdes à leurs maladies, pour écouter de profonds commentaires sur des textes sacrés. Les rois n'ont jamais négligé d'avoir recours à la science des voyants, en temps de paix et en temps de guerre (1); c'est ainsi qu'à d'autres époques Marius était suivi d'une prophétesse syrienne nommée Martha, que des empereurs romains eurent leurs devins attirés, que des souverains de l'Europe, au moyen âge, s'attachèrent des voyants aussi bien que des astrologues, et qu'au temps si malheureux de Charles VI la Sorbonne fit prendre l'avis de toutes les âmes privilégiées qu'on signalait en France, pour savoir s'il fallait désespérer de la royauté et de la patrie. Le prétentieux xix^e siècle a vu des princes consulter M^{lle} Lenormand, et le tribun Gambetta écouter la femme qui lui dévoila quelques mystères du monde occulte (2).

Parfois l'esprit qui inspirait un prophète accordait cette dangereuse faveur à un de ses *fil*s ou disciples : l'esprit d'Élie passa ainsi à Élisée, comme dans notre siècle il y eut transfert de mission ou d'inspiration à certains privilégiés (3). Tous, on peut le supposer, arrivèrent à ce développement des sens astraux qui a

(1) I, *Reg.*, ix, x, 3; *Reg.*, xiv, 2, 3, 4; *Reg.*, i, 2, 3, 4; *Reg.*, iv, 23.

(2) Plutarque, *Marius*; J. Fabre, *Procès de Jeanne d'Arc*; Robert de Bonnières, *Portraits d'aujourd'hui*.

(3) G. Méry, *la Voyante*, 5^e fasc., p. 296.

été tant de fois signalé dans la vie des saints de tous les pays : Élisée voyait en esprit son serviteur Giséi réclamer de l'argent à Naaman le lépreux, guéri par son maître; la lèpre blanche punit le coupable. Mais tous n'avaient pas les pouvoirs transcendants des grands prophètes : don de résurrection des morts, don de faire voir à un non privilégié les anges qui entouraient et protégeaient le voyant, don d'interprétation des Écritures (1).

Il est naturel que le prophétisme ait été fréquent dans les monastères. La séparation d'avec le monde, la soumission à une discipline savamment réglée, l'exercice fréquent de la méditation et de la prière, l'émulation, l'action des conseils de personnes vénérables déjà fort avancées dans la vie mystique, l'action plus constante d'un directeur, toutes ces causes agissaient avec puissance et simultanément pour l'épuration de l'âme du novice (2). Gœrres cite le couvent des

(1) *Elisée*, ix.

(2) Saint Thomas d'Aquin reconnaît qu'on peut éloigner de l'homme toute passion qui répugne à la grâce de l'inspiration prophétique : mais il ajoute que ce don ne requiert pas toujours la sainteté absolue. Il est donné à une personne pour l'utilité d'autrui, ou pour éclairer sa propre intelligence. Certains reçoivent le don de prophétie uniquement pour l'utilité du prochain ; et cela peut être un jour leur condamnation. Le don est parfois accordé à ceux auxquels il est plus particulièrement avantageux de l'accorder (*Somme*, p. III, 9, 172). Le prêtre « qui niait à priori l'inspiration de M^{lle} Couédon en disant : Je ne conteste pas sa vertu, mais sa sainteté », n'avait pas médité ce passage de saint Thomas. Un missionné parlant automatiquement à la façon de Balaam n'est pas l'égal d'un saint prophète. Saül n'était point saint et avait même été rejeté quand il fut saisi de l'esprit prophétique. Ils n'étaient point saints. ce joueur d'instruments qui fut saisi de l'inspiration en présence

dominicaines d'Unterlinden à Colmar comme ayant été, dans le courant du XIII^e et du XIV^e siècle, une véritable école de mystique pratique. Il aurait pu ajouter qu'en règle générale tout ordre nouvellement créé garde pendant un certain nombre d'années une ferveur qui lui vaut des dons extraordinaires, dons qui sont bien plus rares lorsque le couvent, devenu riche, néglige sa règle et même tombe dans les défauts et les vices de la mondanité. L'histoire d'un couvent ou d'un ordre religieux reproduit en petit les vicissitudes de l'Église catholique.

Le même auteur constate avec raison que les somnambules, vivant dans le monde, sont exposés à un grand nombre de tentations et de dangers. « Ceux-ci, dit-il, se trouvent transportés dans une région qui leur est entièrement inconnue, où ils ne voient aucun sentier tracé, aucune règle sûre, où aucun guide ne conduit leurs pas. »

Il faut ajouter qu'au jugement des chercheurs les plus impartiaux la pratique du magnétisme et du spiritisme, même dans un isolement relatif, a certains dangers moraux d'un caractère particulier. Il ne faut pas s'étonner qu'en 1841 une congrégation romaine ait condamné des pratiques dont le plus clair résultat est l'asservissement presque total du sujet à l'opérateur par l'affaiblissement de sa volonté, la propension par conséquent à se laisser diriger vers le mal comme vers le bien au caprice du magnétiseur.

d'Elisée, et ces 70 Juifs qui prophétisèrent au temps de Moïse (*Rois*, IV, III, 15 ; *Nombres*, XI, 25).

Je ne veux pas affirmer qu'un somnambule (ou *sensitif*) ne puisse dévoiler l'avenir d'un individu ou quelquefois d'une nation, mais les auteurs les plus accrédités reconnaissent l'influence des idées préconçues du sujet ou du magnétiseur sur les visions obtenues « en astral ». Quant aux spirites, la plupart du temps, écrit M. de Guaïta, avec la meilleure volonté du monde ils évoquent des êtres ambigus, malfaisants, stupides et brutaux... et leur œuvre est en principe une œuvre néfaste (1).

A notre époque, le groupe indépendant d'études ésotériques, s'inspirant des traditions de certaines fraternités occultes, a su donner d'utiles conseils aux débutants qui veulent développer « les sens astraux », et créé même des ateliers d'expérimentation. Mais ni ce groupe ni les fraternités occultes, à ma connaissance, n'ont constitué des couvents d'un genre nouveau, où l'ascète temporaire se perfectionnerait comme l'ont fait toujours les religieux. Quant aux couvents asiatiques ou africains, on sait qu'ils ont gardé leurs caractères primitifs.....

Que le don de prophétie soit acquis par l'ascèse ou reçu comme un don gratuit d'en haut, il s'exerce, on l'a vu, de plusieurs manières.

Pour résumer les degrés de cette faculté, suivons encore l'Ange de l'École. Saint Thomas d'Aquin place à un degré plus élevé le prophète qui reçoit à la fois l'illumination intellectuelle et la vision imaginative, comparativement à celui qui n'a qu'un de ces privi-

(1) *Le Serpent de la Genèse* : le Temple de Satan (1891)

lèges. Une prophétie est d'un ordre encore supérieur, quand la vérité intelligible y est révélée seule et sans figure : dans les choses qui ne sont pas recherchées pour elles-mêmes, l'agent a d'autant plus de puissance qu'il produit un effet avec moins de moyens. Moïse et David ont eu ce privilège. Dans un autre ordre d'idées, l'inspiration de ceux qui écrivirent les livres de l'Écriture sainte, et qui souvent parlent de ce qu'ils ont appris par des moyens humains, est d'un genre inférieur comparativement à celle des prophètes qui ont à la fois la vision intellectuelle et l'imagination pour connaître la vérité.

Le degré le plus infime de la prophétie est l'impulsion subite qui porte à faire une action (1). Le second degré est la grâce de connaître des choses qui du reste n'excluent pas les limites des connaissances humaines : Salomon en fut favorisé. Ces deux degrés ne font pas avoir la connaissance des vérités surnaturelles. Le troisième, c'est la révélation par vision, en songe ou pendant la veille. La prophétie par des paroles, ou par audition, est au-dessus de la prophétie par vue d'objets divins. Un degré supérieur est caractérisé par l'apparition d'un être pendant le sommeil ou la veille : car l'esprit du prophète se rapproche ainsi de la cause révélatrice. La condition de cet être permet aussi de placer la vision à un rang plus ou moins élevé. La connaissance sans vision de la réalité surnaturelle

(1) A ce degré, je rattacherais les prophéties faites inconsciemment par le voyant que fait parler l'esprit divin, soit en lui suggérant des paroles à l'état de veille, soit en le faisant prophétiser les yeux fermés, comme M^{lle} Couédon. Au-dessous, je classerais l'instinct.

sort en quelque sorte de la prophétie proprement dite.

Comme la prophétie ne provient pas d'une faculté permanente, le même prophète peut recevoir la révélation par des moyens divers et de différents degrés (1).

Pour compléter cette classification, nous pouvons encore nous demander quelles modifications subit l'âme humaine à la suite de la réception du pouvoir prophétique.

Le voyant est d'ordinaire saisi d'étonnement et d'une crainte religieuse : mais bientôt le calme rentre dans son âme. Il conserve la pleine disposition de sa volonté, peut résister à l'inspiration, car l'homme peut résister à toute grâce ; il peut aussi demander l'explication de ce qui lui est révélé ; fuir l'accomplissement d'une mission dont les difficultés l'épouvantent, ou au contraire s'offrir à remplir une mission (2).

Au moment de l'inspiration, le prophète, même lorsqu'il parle avec véhémence, garde la plus parfaite dignité dans ses gestes et son allure. Tantôt il s'exprime avec douceur et sérénité, tantôt avec une sévérité menaçante.

Les prophètes ont souvent écrit ou dicté leurs prédictions : ceux des Hébreux les lisaient en public et les dataient soigneusement. Ils conservaient fidèlement le souvenir de ce qu'ils avaient prédit. Jérémie put dicter de nouveau à Baruch, son secrétaire, le livre

(1) *Somme*, p. 1, q. 174.

(2) I, *Cor.*, XIV, 32 ; *Dan.*, IX, 22-23 ; X, 1-3. et sqq. — *Zach.* I, 9 ; IV, 4 ; VI, 45. — *Jonas*, I, 2, 3 ; *Isaïe*, VI, 8, 9 ; *Exode*, VII, 11, 12 et sqq. — *Jér.*, I, 5-7 (Dom Calmet).

de prophéties qu'avait fait brûler le roi Joachim (1). Dans notre siècle, Mélanie Calvat garda fidèlement dans sa mémoire les paroles du Secret de la Vierge et le souvenir des scènes du siècle prochain que son jeune esprit put concevoir avec une prodigieuse rapidité. Une partie de ces paroles se sont effacées de sa mémoire depuis que le Secret a été imprimé et répandu. De même Joséphine Reverdy a oublié une partie de ce qui lui fut révélé, après avoir un moment repoussé les effrayantes douleurs qu'elle avait acceptées (2).

Au-dessous des prophètes proprement dits, il y a des voyants qui reçoivent seulement une mission provisoire. Ces missionnés jouissent de pouvoirs spéciaux pour un temps déterminé. Quand les premiers chrétiens comparaissaient devant les juges, les paroles qu'ils devaient dire leur étaient suggérées (par les anges).

Il en fut de même, à une époque plus rapprochée de notre histoire, pour Jeanne d'Arc dévoilant à Charles VII une prière mentale qu'il avait dite dans son oratoire, pour le maréchal ferrant de Salon, qui, croit-on, dut révéler à Louis XIV la destinée de sa race; pour Th. Martin, le paysan de Gallardon, qu'un ange fit parler à Louis XVIII, et qui ne savait pas auparavant ce qu'il devait dire au monarque. Il est fort possible que plus d'une fois des voyants et des

(1) Abbé Frère, *Examen du magnétisme animal*, I, 1-24, 25, 1835.

(2) Voir les opuscules de MM. Am. Nicolas, Ad. Peladan, Rigaud, et sur Joséphine Reverdy, les *Annales du Cœur de Jésus et de Notre-Dame des Sept Douleurs*, par M. l'abbé Olive (à Cette).

voyantes, chez les Hébreux comme chez les chrétiens, aient servi, ainsi que Balaam, d'instruments inconscients à des anges qui parlaient par leur bouche. Les livres saints ne nous apprennent rien au sujet du mode de prophétisation d'Holda, de Débora, de quantité d'autres prophètes qui n'ont point laissé de livres prophétiques. A notre époque, M^{lle} Couédon a été le type des missionnés de ce genre. Il pourra en surgir d'autres encore de notre temps et au siècle prochain. Tantôt ces privilégiés sont préparés à leur mission, tantôt ils ne le sont nullement : leur langage diffère peu sensiblement de celui des prophètes. Ils ne paraissent pas sortir d'une école de prophétisme.

Missionnés et prophètes proprement dits ont des devoirs spéciaux : leur charité doit devenir plus grande, leur désintéressement plus parfait (1). Michée tonne contre les prêtres qui enseignaient pour l'intérêt, et contre les prophètes qui devinaient pour de l'argent. Le vulgaire, chez les Juifs, avait assez de hardiesse pour réclamer aux voyants des services que nos contemporains demandent aux sorciers et aux somnambules : Saül et son père allèrent trouver le voyant Samuel et lui offrirent de l'argent pour savoir où étaient leurs ânesses égarées. Samuel répondit qu'elles étaient retrouvées ; et ce fut après cette question vulgaire qu'il sacra inopinément Saül roi des Hébreux (2).

(1) *Isaïe*, xviii, 7 ; *Jérémie*, *passim*.

(2) *Juges* : *Samuel*, ix. Samuel faisait parfois tomber le tonnerre et la pluie comme les *tempestarii* d'autrefois et les magiciens sauvages de tous les temps.

III. — LES FAUX PROPHÈTES

Si parfois un vrai prophète tombe dans des fautes particulières, plus coupable encore est le faux prophète. Le mal singe toujours le bien, le démon singe toujours Dieu. Dans tous les temps, dans tous les lieux, il y a eu de faux prophètes et de fausses prophétesses. La Bible en nomme de deux espèces. Les uns sont des hommes fourbes et menteurs qui donnent pour des prophètes ce qui vient de leur propre esprit, ou des songes de leur invention ; qui, pour plaire au peuple et aux rois, annoncent la paix quand la guerre doit arriver, se font nourrir grassement, menacent de la guerre ceux qui ne leur donnent rien, vivent d'une vie mauvaise et rassurent ceux qui restent dans le péché. « Le Seigneur les a laissés parler pour que les hommes soient punis de leur ingratitude (1). »

Les autres sont les prophètes de Baal, les prêtres et devins étrangers, qui se déchirent à coups de couteau comme les Corybantes, les adorateurs d'Adonis et ceux de Belzébuth que le roi Ochosias fait consulter à Accaron (2) ; ce sont les sorciers qui spéculent sur la faiblesse des rois et des peuples. Les véritables prophètes ont toujours eu à déjouer les ruses de leurs rivaux. Néhémie fut accusé de vouloir prendre la

(1) *Exéchiél*, xiii, 2-6 ; xxii, 25 ; *Osée*, ix, 10, 17 ; xiv, 9. *Michée*, ii, 11 ; iii, 15 ; *Jérémié*, xiv, 14 ; xxiii, 15, 25-29, 33-34 ; xxviii, 14, 15 ; xxviii : xxxvii, 19 ; *Néhémie*, vii, 14 (Dom Calmet).

(2) *Reg.*, iv, 1-2.

couronne, un faux prophète lui conseilla de s'enfermer avec lui dans le temple pour éviter d'être mis à mort. Néhémie refusa, disant que Dieu était assez puissant pour le garder. Or son astucieux ennemi avait été payé pour décider le prophète à paraître craindre la mort, afin qu'on pût le calomnier.

Une loi terrible, insérée dans le *Lévitique*, punissait de mort quiconque consultait les devins (1). Il fut à plusieurs reprises défendu de faire passer un enfant par les flammes ; de juger des jours heureux ou malheureux par le vol des oiseaux ou par la sorcellerie ; de demander conseil aux esprits familiers (sylphes et lutins de notre moyen âge), aux devins et aux âmes des morts.

Quant aux faux prophètes, il était recommandé par les voyants de les éprouver. Lorsqu'un homme parlait au nom du Seigneur et que ce qu'il annonçait n'arrivait point ; lorsqu'un signe ou un miracle annoncé par lui arrivait, mais que le prétendu voyant disait de s'adresser à d'autres dieux que Jéhovah, il ne fallait point l'écouter (2).

Certains prophètes confondirent ceux de Baal par des épreuves qui ramenèrent le peuple au culte du seul Dieu véritable.

Le faux prophétisme est une transition à la divination proprement dite par les verges de bois, par les tables, par les animaux, etc. (3).

En bien des cas, cette forme de divination n'est que

(1) XIX, 31 ; XX, 6.

(2) *Deutér.*, XIII, 1-5, 22.

(3) *Tertull. Apol.*, XXIII. — *Osée*.

superstition ridicule ; en d'autres, elle repose sur des phénomènes de prévision d'après des signes physiques purement naturels (comme le cri d'un oiseau qui annonce l'orage) ; en d'autres, au contraire, elle se rapporte au prophétisme par possession d'un mauvais esprit, qui peut aussi bien se loger dans un objet quelconque que parler à un faux prophète ou le faire parler (1).

Or les mauvais esprits peuvent mêler à leurs mensonges un certain nombre de prévisions exactes. La rapidité avec laquelle ils se transportent d'un lieu à un autre leur permet d'annoncer ce qui se passe au loin, ce qui va venir au lieu où ils prophétisent. Ils annoncent aussi des maux dont eux-mêmes seront les auteurs, comme ils guérissent les maladies qu'ils ont causées.

Les mauvais esprits, dit saint Augustin, prédisent parfois ce qu'ils prévoient d'après des signes naturels qui ne sont point sensibles à l'homme. Ils savent aussi reconnaître, à certains signes physiques, les pensées des hommes, et d'après elles ils prédisent ce que feront ceux-ci. Mais les démons, pour tout le reste, se trompent et trompent souvent. Ils se trompent, lorsqu'après qu'ils ont annoncé ce qui est préparé par eux-mêmes, un événement soudain vient ruiner leurs plans. Ils trompent aussi par désir de tromper et par suite de la haine envieuse qui les fait se réjouir des erreurs humaines. Pour ne point perdre leur autorité, ils s'arrangent de manière à faire attri-

(1) Le consultant peut croire faire un acte de divination quand il s'adresse inconsciemment à un mauvais esprit.

buer l'erreur aux interprètes de leurs présages, quand ils ont été trompés ou qu'ils ont menti (1).

Nous devons donc nous demander s'il y a des règles pour discerner les prophéties des mauvais esprits et des faux prophètes.

Plusieurs cas peuvent se présenter. La prédiction est faite par la voix d'un esprit dont nous ignorons la nature, et qui communique avec nous par la typtologie, la parole ou autrement. Elle est faite, d'autrefois, par une personne extatique, peut-être thaumaturge, ou encore par une personne dont les organes vocaux servent inconsciemment à transmettre les paroles de l'esprit qui se sert d'elle pour communiquer avec les hommes. Très rarement, l'esprit inspire au missionné des paroles dont il a conscience, mais qui pourtant ne proviennent point de l'action de ses facultés.

S'il s'agit d'un esprit, il est impossible de l'apprécier immédiatement, puisqu'un démon peut se donner comme un ange de lumière, apparaître sous cette forme, prêcher avec une hypocrite suavité, donner quelque temps de bons enseignements avant d'y glisser des erreurs et des conseils funestes (2). Nous devons, dans ce cas, savoir attendre, accumuler renseignements et témoignages, réclamer une enquête régulière et une contre-enquête, apprécier et faire apprécier les impressions ressenties par les consultants, les changements

(1) *De Divin. dæmonum*, c. 5.

(2) Des Mousseaux, *la Magie au XIX^e siècle*, 1861, in-8, Dentu; Van Doren, *Des Anges; les Manifestations du monde surnaturel et M^{lle} Couédon*, par un curé de campagne. Br. in-12 (Tequi, éditeur, 29, rue de Tournon, 1897).

durables opérés dans leur vie et leur caractère, la doctrine prêchée par l'esprit, la manière dont il se présente et les phénomènes qu'il produit. Il est bon aussi de réclamer des exorcismes privés, puis des exorcismes publics. Si l'esprit parle au moyen d'une table ou d'un animal ou d'un objet quelconque, il est fort suspect : mais l'imposition d'objets bénits ne suffit pas toujours pour lui faire déclarer sa nature.

La divinité des prophéties (souvent mêlées de révélations morales) s'apprécie, lorsqu'il s'agit d'un extatique, d'un thaumaturge, par *la vérification de la vérité des faits prédits, lorsqu'ils concernent des choses futures contingentes que l'homme ou le démon ne peut préciser* (ce qui ne peut se faire avant la fin des révélations et l'achèvement du temps marqué pour qu'elles s'accomplissent). S'il est prouvé par témoignages parfaitement authentiques que l'esprit fait des erreurs ou annonce pour une date précise des faits qui ne s'accomplissent point à la date indiquée, cet esprit n'est pas envoyé de Dieu (1). Secondement, s'il s'agit d'un extatique, *les paroles révélées ne s'oublent pas ; l'âme croit en outre avec une certitude profonde que la chose révélée doit se vérifier*. Troisièmement, *l'âme (prédestinée) révèle tout avec modestie à son confesseur et l'écoute avec soumission*. Quatrièmement, *l'âme cache les choses qui peuvent lui concilier un renom de sainteté*. Cinquièmement, *la révélation de Dieu apporte avec elle une paix intime et une parfaite sérénité, la modestie dans l'extérieur et un air céleste sur le*

(1) Sauf si la date fixée est conditionnelle.

visage. Cette sérénité est produite par la conviction intime qui suit l'étonnement et la terreur sacrée qu'inspirent les communications surnaturelles. Anne et Zacharie, les bergers et la Vierge elle-même, furent avertis de ne point craindre, et eurent la paix dans leur cœur. Au contraire, l'âme est inquiète, troublée, agitée, après les révélations d'un mauvais esprit. Sixièmement, *les révélations de Dieu sont toujours conformes à la doctrine de la sainte Écriture et de la sainte Église* : c'est la règle jadis exposée par les prophètes de l'Ancien Testament. Septièmement, *les paroles des révélations sont énoncées avec une promptitude extrême, et disent beaucoup en peu de phrases* (quand elles sont faites par le langage intérieur). Huitièmement, *ces révélations ont une haute utilité*. Neuvièmement, *une profonde humilité est exigée*. Dixièmement, *la vie de la personne inspirée doit être vertueuse et épurée* (1).

Le cardinal Bona fournit dix règles qui doivent être appliquées par les chrétiens voulant juger de la nature d'un esprit inspirateur : il faut prier ; consulter l'Écriture ; consulter ce qui se passe dans son cœur ; pratiquer les vertus chrétiennes ; avoir confiance en Jésus-Christ ; avoir l'humilité ; avoir la paix intérieure ; avoir la simplicité ; suivre la voix particulière de chacun ; juger des personnes par leur manière de vivre (2).

Le même théologien, au sujet de la personne qui peut être inspirée, reconnaît sept marques de la venue

(1) Scaramelli, *Directoire mystique*.

(2) *Traité du discernement des esprits*.

du divin Époux : la suggestion des choses qui sont bonnes ; la correction, l'exhortation, la componction, la conversion, la grâce qui élargit et qui éclaire le cœur ; la grâce par laquelle Dieu nous insinue sa volonté.

S'il s'agit d'une personne ayant seulement une mission spéciale, comme Jeanne d'Arc, les enfants, de la Salette, ceux de Pontmain, le paysan Martin (de Gallardon), M^{lle} Couédon aujourd'hui, ces règles peuvent être appliquées en tenant compte de ce qu'il faut réclamer moins d'un missionné que d'une personne qui jouit déjà d'une réputation de sainteté. Le missionné n'a eu qu'une grâce particulière, qui peut, si est vrai, lui en valoir d'autres. Il est sur le chemin de la sainteté ; mais nous ignorons si, comme Luther, comme Vintras, comme David Lazaretti et tant d'autres, il ne s'égarera pas sur le sentier de gauche.

« On peut se prononcer, écrit M. l'abbé Tronchière, lorsque la prophétie s'harmonise exactement avec d'anciennes prophéties incontestablement divines..... Dans la prophétie parfaite, on connaît que Dieu parle. La prophétie consistant surtout dans la connaissance et la prédiction d'une chose future, quand l'objet prédit est du domaine de la volonté libre des hommes, ou, qui plus est, du domaine de la bonté libre de Dieu, comme les miracles, cet accord de chaque prophétie avec toutes les autres est humainement et angéliquement inexplicable, seraient-elles faites par l'intermédiaire des anges, comme cela arrive ordinairement, dit le cardinal Lauroca, pour les révélations, seraient-elles même publiées par les démons auxquels

les bons anges peuvent les communiquer. Dans ces deux derniers cas, les bons anges avertissent souvent qu'ils ne sont que les ministres de Dieu, et on peut voir que les démons ne font que citer de vraies prophéties (1). »

L'appréciateur devra, en résumé, savoir employer l'observation directe (pour reconnaître les faits), le raisonnement (pour juger les doctrines et peser tous les témoignages), enfin l'intention, pour arriver à la certitude morale. S'il néglige une de ces méthodes, sa conclusion peut être faussée radicalement.

IV. — CLASSEMENT DES PROPHÉTIES

Après avoir étudié les divers modes de prophétisation, passons à l'étude des prophéties elles-mêmes.

Saint Thomas d'Aquin divise les prophéties d'après leur objet, c'est-à-dire d'après ce qui est dans l'Esprit divin. La *prophétie comminatoire*, qui n'est pas toujours accomplie, annonce le lien de la cause avec l'effet ; parfois d'autres causes interviennent et empêchent son accomplissement. Dieu connaît aussi les choses futures en elles-mêmes. Les unes doivent être accomplies par sa puissance : il les dévoile par la *prophétie de prédestination*, qui annonce seulement les biens. Quant à la *prophétie de prescience*, elle peut se rapporter soit à des biens, soit à des maux. La prédestination est du reste comprise dans la prescience. Aussi peut-on réduire à deux sortes les pro-

(1) *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles* ; Le Puy, Prades-Freydier, 1897, in-8.

phéties : celles de *prescience*, et les prophéties *comminatoires* (dans lesquelles rentrent les prophéties de promesse). — A la rigueur, en langage moderne, on peut donc constater qu'il y a des *prophéties de prescience* ayant un caractère absolu, et des *prophéties conditionnelles*, qui n'ont point ce caractère (1).

Il nous faut insister sur cette distinction essentielle :

Certaines prophéties sur l'avenir ont un caractère absolu, d'autres un caractère conditionnel. Parmi les premières, je crois pouvoir classer, outre les prophéties des livres saints (dont beaucoup annoncent la perte de la foi pour la plus grande partie du monde chrétien vers la fin des temps, puis le triomphe assez court de l'Antéchrist, sa fin effrayante et le retour d'Israël au vrai Dieu), des prédictions fort anciennes, condensées en 1522 dans le *Liber mirabilis*, celles de sainte Hildegarde, de saint Malachie, de saint Ange, de sainte Brigitte, de sainte Catherine de Sienne, de saint Vincent Ferrier, de sainte Thérèse, et en général toutes les prophéties reconnues authentiques et antérieures au XVIII^e siècle, qui annoncent des crises

(1) L'Ange de l'école, d'après le livre des *Étymologies* d'Isidore, reconnaît qu'on peut aussi diviser les prophéties selon le mode de prophétisation. Celui-ci a rapport lui-même aux facultés cognitives de l'homme : les sens, l'imagination et l'intelligence. De là, on distingue trois sortes de visions. Le mode intellectuel se rapporte à différentes influences prophétiques, provenant toutes de l'Esprit-Saint ; le mode imaginaire, aux songes, aux visions en état de veille, à l'extase enfin ; le mode sensitif comprend les signes visibles (comme des nuages), ou les paroles entendues, ou les paraboles. — Voir la première partie de cette étude.

effrayantes pour l'Occident, de terribles épreuves pour l'Église catholique, puis son relèvement inespéré grâce à un grand Pape et à un grand Monarque, avant la *discessio* finale du temps de l'Antéchrist (1). Les prophéties de Nostradamus occupent un rang particulier : leur auteur n'a point été béatifié, mais, sauf réserve du jugement du Souverain Pontife, je pense que l'inspiration de ce dernier a été divine et que ses prédictions, qui renferment de si étonnantes précisions de détail, sont de celles qui ont un caractère absolu.

Depuis la Révolution française, l'Europe et la France plus particulièrement ont été inondées de livres et de manuscrits prophétiques. La vie d'un homme ne suffirait pas à les collectionner et à en vérifier l'authenticité. Certaines de ces dernières, on le voit au premier examen, ne sont point authentiques, parce que leur texte original fait défaut, ou que leur date, même approximative, est inconnue, ou qu'elles ont subi des altérations, des interpolations qui frappent les yeux les moins prévenus. D'autre part, plusieurs ont un caractère conditionnel, quoique leurs premiers vulgarisateurs ne l'ont point compris, et que leurs auteurs mêmes, en certains cas, se soient trompés quant à la date des événements qu'ils avaient annoncés.

Non seulement les voyants qui sont sur cette terre, mais encore les esprits désincarnés, peuvent se tromper

(1) *Discessio* signifie séparation. Ce terme me paraît désigner la dislocation finale du futur Saint-Empire et l'apostasie de la plupart des nations. « Tout se sépare, s'écrie le prophète d'Orval... Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parties bien marquées. »

et par suite nous tromper sur la date et l'ordre des événements futurs. L'âme séparée du corps ne connaît l'avenir que par les idées qu'elle voit en astral, c'est-à-dire par les causes des événements. Saint Thomas rappelle que cette âme reste inférieure à la nature angélique, et par suite ne connaît l'avenir que d'une manière générale et quelque peu confuse, sauf dans le cas où une âme bienheureuse recevrait, comme un ange, mission de donner aux vivants un avertissement par révélation divine (1). L'occultiste ne doit donc point s'étonner que la guerre annoncée à Papus pour 1896, par une révélation, n'ait pas éclaté à cette date : il y a eu soit un délai accordé par la Providence, soit une erreur commise par l'esprit qui fit cette angoissante révélation. Pour le fond, elle a été du reste confirmée (2).

En règle général, les voies prophétiques ne fixent pas la date d'un événement à une année de l'ère vulgaire, et indiquent fort rarement cette date, par des termes enveloppés de mystère. Quand le prophète nous transmet une prophétie de prescience, la date d'un événement, lorsqu'elle est mentionnée, l'est d'une manière assez voilée pour que la liberté morale de l'homme n'en reçoive aucune atteinte. Aussi quantité d'interprétations ont été avancées au sujet des époques dont les grands prophètes Daniel et saint Jean

(1) *Somme*, p. 1, q. 89, c. 3.

(2) *Initiation*, mars 1896, pp. 269-270 (double trahison annoncée, etc.). J'ai montré que d'autres prophéties n'étaient pas moins menaçantes (mai, novembre 1895). Puis la Voyante parisienne
oute l'Europe.

l'Évangéliste ont fixé la durée. Depuis l'ère chrétienne, l'astrologie a permis au cardinal d'Ailly, à Pierre Turrel, à Richard Roussat, de calculer que vers 1787 il y aurait des changements prodigieux. D'autres prédictions annonçaient les grands bouleversements du xvi^e et du xviii^e siècles ; d'autres ont parlé de bouleversements plus graves pour la fin du xix^e et le commencement du xx^e. La combinaison de ces données a permis aux esprits sérieux d'effectuer des concordances, mais non d'arriver à des précisions parfaites permettant de faire, avec la mantique chrétienne, une chronologie des temps futurs, jusqu'à ce jour de la fin du monde dont le Créateur s'est réservé le secret. Seul aussi, me semble-t-il, le Créateur sait la date précise de certains grands faits dont sa haute sagesse nous laisse entrevoir les enchaînements. Quant à la forme de l'événement futur, il n'est pas moins rare de la trouver mentionnée dans la prédiction privée : en ceci, Nostradamus est unique. Il a, du reste, conformé sa volonté à celle du Très-Haut et évité tout ce qui aurait pu gêner la liberté morale des générations futures.

Gardons-nous de supposer que la liberté de l'homme et le Destin aient une part mathématiquement proportionnée à celle de la Providence dans la genèse des événements humains. Ces événements ne doivent point s'apprécier par leur nombre, mais par leur importance : or ce sont précisément les plus importants qui sont déterminés d'une façon toute particulière par la Providence, quand la volonté de l'homme croit agir seule, ou au contraire quand la puissance divine

se montre à découvert, ainsi qu'au temps de l'Exode (1).

V. — LA CRITIQUE HISTORIQUE APPLICABLE
AUX PROPHÉTIES PRIVÉES

L'Église catholique a toujours eu des saints et aussi des prophètes. « Saint Athanase, écrit saint Alphonse de Liguori, atteste les prédictions de saint Antoine, abbé; saint Basile, celles de saint Grégoire le Thaumaturge; saint Grégoire le Grand, celles de saint Benoît; saint Bernard, celles de saint Malachias; saint Bonaventure, celles de saint François; saint Raymond, celles de sainte Catherine de Sienne. Sainte Brigitte... prédit en l'an 1350 l'asservissement des Grecs, arrivé cent ans après... Sainte Hildegarde, comme l'atteste Tauler, a prédit, dès le XII^e siècle, les

(1) Sur cette grave question, je me permets donc de différer d'opinion avec le savant occultiste St. de Guaita, qui écrit : « L'inspiration d'en haut peut seule conférer au prophète une induction certaine des choses futures. Encore ce dernier ne les percevra-t-il qu'en puissance d'être, et non point en acte accompli; puisque la forme des événements à intervenir n'est aucunement fixée d'avance, mais dépend des conjonctures plus ou moins propices que fera naître le jeu mutuel du vouloir humain, toujours spontané dans ses libres allures, et du Destin physique, toujours inflexible en son déterminisme aveugle. Ainsi tonne un verbe de prophétie sur les livres des Nabis, affirmatif quant à l'essence d'un événement à venir, mais muet, — ou hypothétique et par suite faillible, — touchant le fait de sa forme et l'époque fixe où il adviendra. Sur ces derniers points, la Voix céleste elle-même ne peut prononcer que par calcul de probabilités; mais quelle vraisemblance en faveur de ce qu'elle a disposé et prévu. Celle-là qui par excellence prévoit et dispose : *prævidet et providet* ! L'aléa se réduit à la quotité négligeable. » (*Initiation*, juin 1896, p. 251.)

révolutions d'Allemagne qui arrivèrent dans le seizième. »

L'observation des règles données par les théologiens pour l'examen des prophéties canoniques peut assurer de très fortes garanties en faveur des prophéties privées, appelées aussi prophéties modernes, qu'elles soient imprimées ou manuscrites. En outre, plusieurs principes de la critique historique doivent leur être appliqués, parce qu'il s'agit d'étudier des faits, non du passé, il est vrai, mais de l'avenir, et de contrôler des témoignages humains. Nous allons essayer de résumer ces deux sortes de règles.

(a) Dispositions nécessaires à l'écrivain

Nous supposons le narrateur doué d'un jugement très sain et d'une instruction générale assez étendue, en même temps qu'armé d'une érudition spéciale. La sincérité lui est indispensable tout autant qu'à l'historien. Écrivant pour de bons chrétiens, il doit être essentiellement scrupuleux, au point de ne vouloir ajouter, modifier ou retrancher quoi que ce soit à une vaticination, pourvu qu'il l'ait reconnue authentique et sans retouches. L'autorité de l'écrivain est diminuée si des adversaires peuvent prouver qu'il y a, une fois seulement, altéré des mots et des phrases, supprimé ce qui est contraire à ses espérances, à ses convictions ou à ses théories.

Nous le jugeons indispensable aussi : l'écrivain (sinon le simple lecteur) devra connaître les idées générales répandues au sujet des grands événements annoncés, sinon il prendra une compilation pour

une prophétie originale, et jugera invraisemblables des événements prophétisés depuis plusieurs siècles.

Que l'auteur n'avance rien qui ne puisse être vérifié, qu'il cite les témoignages ou les sources de la manière la plus minutieuse, en indiquant, par exemple, la cote d'un volume rare ou d'un manuscrit conservé dans une bibliothèque publique (1). Qu'il sache reconnaître lui-même qu'un document n'est que de seconde ou de troisième main. C'est ainsi : qu'il inspirera la confiance nécessaire pour que le curieux lise son travail avec attention et y cherche les caractères de l'évidence.

(b) *Caractères de l'évidence morale*

La probabilité est à la certitude ce que le fini est à l'infini. En ce qui concerne les prophètes modernes, on ne peut acquérir d'ordinaire, comme en matière d'histoire, que des probabilités qui donnent une évidence morale.

Le sceptique nous objectera : « Vos textes soi-disant inspirés ne sont que des copies faites sur de vieux recueils apocryphes : c'est ce qui explique leur singulière concordance. » — A cela nous répondons d'après la critique historique : s'il y a sur un événement (passé ou futur) un grand nombre de témoignages donnés par des personnages de nationalités

(1) Le *Gaulois* avait annoncé d'après Olivarius (sans citer ses références) que Paris serait ruiné en 1896 ; or la prophétie d'Olivarius ne renferme pas cette annonce. M. l'abbé Chabauty a remplacé par des points les passages qui désignaient évidemment un autre personnage que le comte de Chambord, ce que n'a pas fait M. l'abbé Curicque.

diverses ou par des adversaires d'une cause dont le triomphe est prédit, ces témoignages ont une valeur exceptionnelle, d'autant plus que les auteurs n'ont pu se connaître et se copier réciproquement. Les prophéties étrangères qui parlent du Roi des lis ont encore plus d'autorité que les vaticinations françaises sur le même personnage. Quant aux vieux recueils apocryphes, ils renferment tantôt des compilations, tantôt des prophéties authentiques : c'est au lecteur à distinguer les unes et les autres par leur style et leur caractère.

Tels traits frappants des prophéties de l'Ancien Testament peuvent se retrouver dans des vaticinations modernes.

« Qui pourrait, a écrit le cardinal Gousset, regarder comme une combinaison fortuite l'accomplissement des prédictions où les prophètes parcourent en esprit les siècles futurs et les nations étrangères; marquent la destinée des empires qui n'étaient pas encore; prédisent des révolutions dont on ne voyait pas la moindre cause; nomment les héros et les princes qui doivent en être les auteurs, en les désignant par des traits aussi expressifs que leurs noms? »

Quiconque a lu des recueils de prophéties modernes s'apercevra que ces traits expressifs désignent certains personnages futurs d'une manière que l'événement fera juger lumineuse, mais qui nous paraît encore insuffisante. Une prophétie allemande parle du Grand Monarque des Lis, au drapeau blanc, et le représente à une certaine époque comme étant boiteux; on a prématurément appliqué ce portrait à Henri de

Chambord (1). Mais si les commentateurs se sont trompés, il ne faut pas pour cela rejeter le curieux texte imprimé au xviii^e siècle. Qu'on le reprenne, sans essayer témérairement de préciser ainsi les desseins de Dieu, qui peut abandonner une famille prédestinée. Tenons-nous-en aux vérités générales et résumons ainsi les caractères de l'évidence :

Il faut : 1^o que la prophétie ait désigné l'événement, les temps et les lieux d'une manière assez précise en sorte que l'application ne soit pas arbitraire ; 2^o que la prédiction ne paraisse pas une simple réflexion morale : « Le don de prophétie, dit Gœrres, se distingue de la faculté qu'ont certains hommes de génie de pressentir les événements futurs dans les causes qui les renferment, en ce que ceux-ci voient les choses dans leur propre lumière, tandis que les prophètes les voient en Dieu. Aussi leurs visions sont-elles beaucoup plus claires et plus sûres que celles des autres ; » 3^o qu'elle soit antérieure aux événements pour ne pas ressembler à une prévision historique ; 4^o qu'elle soit compréhensible et non susceptible de plusieurs sens ; 5^o que les événements s'accomplissent l'un après l'autre de façon que l'accomplissement d'une partie de la vaticination donne de la valeur à l'autre ; 6^o que ce qui est prédit ne puisse avoir été connu par des moyens naturels ;

(1) Le Grand Monarque doit être un jour boiteux de la jambe droite : le comte de Chambord boitait de la jambe gauche et n'était plus un jeune homme en 1871, quand ces prophéties lui furent appliquées. Les erreurs des commentateurs d'alors ont par suite discrédité les prophéties modernes auprès du public léger.

7° que la prédiction ne contienne rien de contraire aux faits vérifiés, aux vérités rationnelles ou révélées (1).

Voici un exemple de prophétie douteux. M^{lle} Lenormand, morte en 1842, a pu s'inspirer de la prédiction (non authentique) d'une religieuse de Lyelbe, écrite en 1826 : comme Nostradamus mentionne l'incendie de Paris, « plongé... dans le chemin des montagnes cavées », celle-ci parle de l'endurcissement des incrédules, qui dirent à propos de la ruine de Babylone : *Il y avait des souterrains dans Paris et le feu y a été mis.* M^{lle} Lenormand écrit : « Français, songez à nous soumettre à l'autorité. » Laquelle? C'est du style abstrait à la Guizot ! « Si nous nous laissons aller à de nouveaux écarts, des faubourgs sapés dans leurs fondements seraient dévorés par les flammes. » Le plagiat me paraît évident. Elle annonce la fin du prince royal (mort en 1842) : peut-être le livre a-t-il été imprimé quelques jours après l'événement ; la prophétie de la ruine des remparts de Paris semble inspirée par les préoccupations du temps ; celle du choléra, par le souvenir tout récent de celui de 1832 ; M^{lle} Lenormand annonce le triomphe du Lis exilé : ces termes vagues flattaient les partisans du jeune comte de Chambord. Elle me paraît n'avoir fait que des prévisions historiques d'après ses lectures : tou-

(1) Gœrres, *Mystique*, III, 19. — M^{er} Maupied, *Annales du Surnaturel*, 1884. — Macaulay a prophétisé des troubles sociaux pour les Etats-Unis (De Laveleye : *Socialisme contemporain*, in-12, Alcan). — Paul Bourget a écrit que l'Angleterre est à la veille d'une grande crise sociale. Les chefs socialistes annoncent « le grand soir ».

tefois elle a pu avoir en outre une réelle faculté de prophétisation, comme beaucoup de somnambules. De même, une sibylle avignonnaise s'est fait un renom de prophétesse en s'inspirant de prédictions peu connues du public. (*Recueil de prophéties*, Lyon, Josserand, 1870.)

Nostradamus a parlé du futur Chiren ou Henric. En 1840, on a publié dans la *Gazette de France* une prophétie attribuée à un moine de Padoue, mais sans prouver son authenticité : elle parlait d'un futur *Henricus*. M^{me} Couédon nous a révélé que ce n'est ni Henri d'Orléans, ni Henri de Parme, ni Henri fils d'Adelberthun de Bourbon (dit Naundorff).

Il faudrait pouvoir consacrer de longues années à faire concorder Nostradamus avec ces prophéties modernes. « La prophétie de Nostradamus, écrit M. Torné, n'est point une de ces prophéties locales faites dans l'intérieur d'un couvent pour y entretenir la foi, et dont le monde n'a pas à s'occuper parce qu'elle n'a pas été faite pour lui, une de ces prophéties faites pour que les élus ne se perdent pas dans les temps de persécutions et de troubles, prophéties qui encore entretiennent la foi, mais ne la fait pas naître ; la prophétie de Nostradamus a été faite pour renverser le monde sur le chemin de Damas et ne lui rendre la lumière qu'après lui avoir imposé la foi. Il lira dans un livre publié il y a trois cents ans, portant pour titre le mot : *Prophéties*, livre écrit par un homme qui s'est dit *prophète* et a été regardé comme prophète, il lira, dis-je, toute l'*Histoire de France et les grands faits de l'Église depuis trois cents ans* ;

il lira, dans l'interprétation donnée à ce livre il y a douze ans, les événements qui se sont accomplis depuis lors ; il lira à l'avance ce qui va s'accomplir (1). »

Sans vouloir trop préciser les faits et les dates, il est indispensable d'appliquer aux sources les règles de la critique historique en même temps que celles qui ont été fixées par l'Église pour l'examen des faits prétendus surnaturels : quant aux *Centuries* de Nostradamus, personne ne peut contester que leur impression ne soit antérieure aux événements prédits.

(c) *Critique des sources*

Comme en histoire, il y a trois espèces de sources : les monuments, les écrits et les traditions.

Il est bon de se rendre compte si telle prophétie qu'on dit répandue depuis longtemps a été connue de nos devanciers : son authenticité peut être ainsi démontrée, sans toutefois que le silence des contemporains prouve qu'elle soit de date plus récente.

Les dessins ou tableaux prophétiques, les textes imprimés fort anciens, doivent être examinés avec soin pour que leur authenticité et leur intégrité ne laissent aucun doute (2). Les variantes et les interpolations méritent d'être notées minutieusement. Le grand tort de certains compilateurs est de rajeunir le

(1) *Almanach du grand prophète*, 1872, in-18, Paris, Blériot.

(2) Il y a, paraît-il, des dessins prophétiques du mont Saint-Michel. Saint Anselme de Marsica a laissé des dessins prophétiques sur les futurs papes (*Rome symbolique*, Turin, 1826). — Voir *Annales du Surnaturel*, 1889.

style des voyants au lieu de joindre une traduction au texte original; de là naissent des doutes chez les esprits déjà prévenus, au sujet de prophéties authentiques sinon tout à fait intègres, comme celles d'Orval et d'Olivarius.

Il est sage d'étudier à l'occasion les prophéties manuscrites : par l'application des règles de la paléographie, on constatera les caractères du papier, de l'écriture, du style, enfin on vérifiera si les prédictions renferment des anachronismes. La concordance des manuscrits devra être reconnue. Les citations faites par divers auteurs seront aussi confrontées. Ne sont-elles point conformes au manuscrit primitif ? On recherchera comment et pourquoi a été altéré le premier texte. Il est important aussi de reconstituer l'histoire de ce texte, et d'établir comment il nous aura été transmis. Néanmoins, une prophétie connue de longtemps peut être authentique, quoique le manuscrit primitif reste introuvable, ce qui est le cas pour la prophétie d'Orval, et mieux encore pour celle de Prémol, qui n'a subi aucune interpolation.

Une prédiction est-elle en langue ancienne ou étrangère : que la traduction soit accompagnée de texte. M. l'abbé Curicque affirme que les révélations de sainte Brigitte ont été traduites d'une manière défectueuse. Il en est sans doute de même pour beaucoup d'autres (1).

(1) On a traduit, dans la prophétie augustinienne, *Papa suis captivabitur* par : le Pape sera emmené en captivité par les siens ; et *Papa deficiet* par : le Pape s'éteindra (au lieu de : le

Le sens propre doit toujours être distingué du sens figuré. C'est ainsi que les ravages des Turcs en Italie, prédits pour une époque future, peuvent, dit-on, s'entendre d'une lutte nouvelle du monde musulman contre les chrétiens, ou des « barbares de l'intérieur » contre les hommes d'ordre et les prêtres.

« Les auteurs des prophéties, dit M. l'abbé Chabauty, sont ordinairement des âmes humbles et cachées... Elles aiment à rester ignorées. » Assurément, mais un texte est authentique lorsqu'il appartient à l'époque qu'on lui assigne, sans que le nom de l'auteur soit connu : c'est donc ce qu'on doit vérifier avant tout. Le même écrivain fait observer avec raison qu'on ne doit pas exiger que les événements soient prédits ou se réalisent dans un ordre chronologique rigoureux (1).

Toutes les indications données par les auteurs devront être vérifiées. Les catalogues des bibliothèques, les notes qu'on peut demander aux érudits, surtout par l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, peuvent rendre de très grands services.

Certaines règles permettent d'apprécier si un texte prophétique possède ou non l'authenticité.

« Les indications qui sont relatives à la doctrine de l'auteur, dit M. de Champagny, ressortent assez clairement du texte de son écrit. Quant au lieu de sa résidence, on peut le conclure, avec assez de proba-

siège pontifical sera vide) ; *Juvenis captivatus* de Jean Vati-guerro par : un prince captif dès sa jeunesse. (Abbé Torné, *Almanach de 1873*.)

(1) *Lettres sur les prophéties modernes* ; Poitiers, 1871, br. in-8.

bilité, du plus ou moins d'importance qu'il donne aux événements qui touchent tel ou tel pays. Pour les dates, il est de la nature des écrits de ce genre de trahir d'une manière assez certaine l'époque où ils ont été faits. Tant qu'il s'agit de prédire le passé, l'auteur le fait à coup sûr, et ses indications se trouvent d'accord avec les données historiques. Mais, quand il s'agit de l'avenir, l'auteur va au hasard, et, dans les livres sibyllins, il ne manque jamais de faire finir le monde immédiatement après lui. Il est donc aisé de trouver le point d'intersection entre le passé et l'avenir, et de reconnaître quel est le temps où l'auteur a écrit. La même règle a pu s'appliquer de notre temps à la prétendue prophétie d'Orval et à d'autres d'une valeur bien moindre que ne le sont les œuvres des sibyllistes chrétiens (1).

Les remarques de ce savant historien sont d'une justesse presque absolue, même pour fixer la date d'une prophétie véritable. En règle générale, un voyant nous annonce d'une manière plus détaillée les événements qui auront lieu dans sa patrie, dans sa province, et à une époque peu éloignée. Il a aussi une tendance à représenter les événements comme plus rapprochés qu'ils ne peuvent l'être en réalité. Mais ce n'est pas une raison pour rejeter la prophétie d'Orval, quoique M. l'abbé Danel ait pu y avoir ajouté quelque chose en ce qui concerne Napoléon I^{er} (2).

Le caractère propre du style ne peut suffire à prou-

(1) *Les Antonins*, III, p. 409; Brar, 1863, in-12.

(2) Curicque, *Voix prophétiques*.

ver qu'un texte est prophétique. En effet, si le prophète parle habituellement d'une façon simple et naïve, son langage est naïf ou vulgaire, quand celui-ci expose¹ ou résume (d'ordinaire en son état normal) les communications reçues dans l'état second. En ces expositions, il y a souvent de petits détails d'une précision parfaite, explicables seulement par la vision des événements qui doivent se passer en un lieu bien déterminé. La sœur Marianne de Blois parle ainsi de la terrible crise : « Les grands malheurs arriveront avant les vendanges. Ce temps sera court ; s'il était long, personne n'y tiendrait : ce seront partout les femmes qui prépareront les vendanges et les hommes viendront les faire, parce que tout sera fini. » « Pendant ce temps, on ne saura les nouvelles au vrai que par quelques lettres particulières. »

« A la fin, trois courriers viendront. Le premier annoncera que tout est perdu. Le second, qui arrivera pendant la nuit, ne rencontrera qu'un seul homme, appuyé sur sa porte. — Vous avez grand chaud, mon ami, lui dira cet homme ; descendez boire un verre de vin. — Je suis trop pressé, répondra le courrier ; puis il continuera sa route vers le Berry.

« Vous serez en oraison quand vous entendrez dire que deux courriers sont passés ; alors il arrivera un troisième, feu et eau, qui dira que tout est sauvé et qui devra être à Tours dans une heure et demie. »

La bonne religieuse commentait ainsi, en 1804, dans les récits qu'elle faisait à M^{lle} de Legrette, une série de visions en astral (1). De même, sœur Rosa-

(1) Ces récits ne sont connus que par tradition.

Colomba refusa de donner sa voix pour la construction de la nouvelle église du couvent de Sainte-Catherine de Taggia. « Jamais, dit-elle, je n'entendrai la messe dans cette église où les Russes fourrageront et abriteront leurs chevaux (1). » Madeleine Porsat a dit en son langage aussi naïf que touchant, pour représenter l'état heureux de l'Église et du monde après la grande crise : « Tout le monde s'entr'aime et tout le monde s'entr'aide; on est heureux. Il n'y a presque plus de grosses cultures; il n'y a que cultures délicates, jardins, beaux fruits, fleurs partout. »

Quand le style n'est point soutenu, l'interpolation sera soupçonnée. Une trappistine de N.-D. des Gardes, en 1866, aurait eu la vision d'un grand combat et entendu les cris : « Vive la République! vive Napoléon! vive la religion et le Grand Monarque que Dieu nous garde. » Suit un passage écrit d'un style dont la sécheresse fait tache même sur la simplicité du récit attribué à la trappistine, et qui renferme une interpolation évidente faite par un partisan de quelque faux dauphin (2).

De même le P. Necton aurait prédit que le triomphe de l'Église suivra le règne d'un d'Orléans et un bouleversement universel. « Ce triomphe, dit-il, sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable. Les heureux chrétiens qui auront survécu à la première révolution française remercieront Dieu de les avoir réservés

(1) *Ibid.*

(2) Le texte de la trappistine, celui du P. Necton, celui d'une religieuse de Belley offrent de singulières ressemblances. Ils peuvent avoir été remaniés vers 1830.

pour contempler un triomphe si complet de l'Église. » Il est difficile d'affirmer si ce jugement est du P. Necton, qui prophétisait avant 1789, et a pu se tromper sur l'époque du triomphe de l'Église, ou bien s'il est du témoin (la mère Goffrey) qui transmet cette prophétie à Mgr Gillis, et qui le tenait du P. de Raux. Une révélation qui a passé par trois intermédiaires peut être altérée sans être fautive : le style du commentateur peut en être confondu avec celui du voyant, puisque son récit ne nous est connu que par tradition.

Le style simple sert de transition entre le style naïf ou même vulgaire et le style élevé ou sublime, si admirable chez les voyants hébreux, mais non moins beau dans les vaticinations de Marie Lataste, du P. Callixte et du voyant inconnu auquel nous devons la prophétie de Prémol.

Donc, le caractère propre du style d'un écrit ne suffit pas pour que nous affirmions *a priori* s'il est ou non une prophétie.

(d) *Autorité des témoignages*

Ainsi qu'en matière historique, on vérifiera si le témoin a été trompé, s'il a pu se tromper ou voulu nous tromper.

Les témoins immédiats des prophéties les rapportent souvent dans des pages qui sont publiées à une assez grande distance de l'événement. S'il y a plusieurs témoins, leurs rapports devront être confrontés, et surtout pesés, d'après le nombre, le caractère, les opinions, les moyens d'information, les facultés et la science de ces mêmes personnes. Quand le témoin

avance une prédiction contraire à ses propres croyances ou dont la publication peut lui attirer de graves dommages, son récit a une fort grande valeur, ainsi que je l'ai dit pour les prédictions elles-mêmes (1).

Lorsque nous ne pouvons connaître le caractère, la compétence, les opinions et les intérêts d'un témoin unique, il n'est guère possible d'apprécier sainement son témoignage, à moins de le comparer à celui d'autres voyants, ou de s'en fier à la loyauté de l'écrivain qui cite ce témoin.

Le témoignage d'un seul a moins de valeur, pour des faits surnaturels, que pour des faits ordinaires qu'attesterait le même personnage.

Le récit des auditeurs de témoins est souvent confus, embarrassé de commentaires et d'additions, mais on ne peut le rejeter entièrement.

Les traditions orales ne doivent pas être absolument repoussées ; il est toutefois nécessaire de les confronter avec les textes reconnus authentiques. Nous citerons les traditions orientales qui annoncent qu'un Roi des Lis doit subjuguier les musulmans. Ces traditions, parfois défigurées, peuvent combler des lacunes et inspirer de fécondes hypothèses à qui étudie les concordances.

Si un voyant connu pour son dévouement à certain prince annonce son triomphe prochain, et que d'autres prophéties ne confirment point sa révélation, le doute du pareil cas est légitime, puisqu'un zèle

(1) Ainsi le capitaine Boulon, qui était républicain, nous a transmis la célèbre prophétie de Prémol.

excessif aura pu égarer son intelligence et même sa bonne foi. Ajoutons que tel prince peut avoir été réellement désigné pour une grande mission, et être ensuite rejeté comme Saül le fut au profit de David.

Souvent la personne favorisée de visions les comprend mal ou s'exprime d'une façon trop précise, qui induit en erreur des témoins loyaux.

Berguille, peut-être après avoir eu la vision d'un triomphe grandiose et de drapeaux fleurdelisés, aurait annoncé, après d'autres voyants, l'avènement du comte de Chambord (1). Peut-être aussi ces voyants n'en parlaient-ils pas aussi clairement que les partisans de ce prince respecté l'affirmaient au monde catholique. On dit qu'Anna-Maria Baïgi assignait une durée de vingt-sept ans au pontificat de Pie IX : a-t-elle ainsi parlé ? s'est-elle trompée ? ou ce nombre d'années a-t-il été prolongé par la volonté divine ? Parfois, une prophétie, comme celles de Blois et d'Orval, passe sous silence des époques peu caractérisées, ou indique plusieurs années de malheurs sans fixer leur point de départ ; Mélanie a parlé ainsi de plus de trente-cinq années d'épreuves.

Ainsi, l'erreur du voyant, qui mêle à ce que Dieu lui inspire des pensées tirées de son propre fonds, celle des témoins qui comprennent mal ce qui leur est dévoilé, et l'absence de précision des dates assignées aux faits à venir, voilà déjà trois causes d'inexactitude et d'erreur.

Quand une prédiction est anonyme, plus un témoin

(1) A. Péladan, *Dernier mot des prophéties*, 1881.

est honnête, éclairé, compétent, plus son témoignage a de poids, lorsqu'on ne peut rechercher qui a fait tel récit à tel écrivain : mais la prophétie semblera douteuse à qui ne connaît point la valeur morale de l'auteur. M. l'abbé Torné avait quelque droit de railler ces vagues dénominations : un voyant, une religieuse d'Autriche, etc., si les éditeurs pouvaient donner une indication plus précise.

Ainsi qu'en matière d'histoire, une seule assertion prophétique, même très claire, peut laisser un doute : mais, pour bien des chrétiens de bonne foi, l'hésitation cesse relativement aux grands traits des révélations : cinquante prophéties concordantes pour le fond s'éclairent et se complètent par leur réunion. De l'ensemble des énonciations naît une prodigieuse harmonie. C'est ainsi qu'un écrivain exact et judicieux autant qu'il est docte a pu reconstituer l'époque du Grand Monarque promis (1).

(A suivre.)

(1) Chauffard, *Prophéties sur la France* ; Paris, Thorin, 1886, in-12.



ACTE DE FOI

*Je ne suis pas de ceux dont la peur est la foi;
En regardant le ciel, nul remords ne me hante ;
Je ne crains ni Satan ni la géhenne ardente ;
J'écoute sans pâlir la cloche du beffroi.*

*Car, sachant la splendeur de l'immuable toi
Qui régis l'univers, la nature clémente,
Et devinant le but de tout ce qu'elle enfante,
J'attends le renouveau de la mort sans effroi.*

*O sublime Inconnu ! c'est toi que l'homme nie
En te faisant cruel, c'est toi qu'il calomnie.
Quand je vois tressaillir la terre en Floréal,*

*Et l'éternel amour à l'être donner l'être.
L'œil toujours vers le beau, l'âme vers l'idéal,
Je me sens fier de Dieu comme on l'est d'un ancêtre.*

Jules de MARTHOLD.

LE NOMBRE

A l'Initie Ephanior.

*Le Nombre règne seul. Tout, c'est l'illusion
Avec son tourbillon, ses prismes, sa magie.
Et bonheur, désespoir, haine, amour, passion,
Sombrent comme un effet de fantasmagorie.
Elle fait miroiter des songes étoilés
La sorcière Màya dans ses métamorphoses :
Un or bruni splendide illumine les blés,
L'air est d'un bleu profond si les roses sont roses,
Et le soleil se couche en sa pourpre le soir,
Vaine aberration de la pure Lumière.
Tel l'Amour défendit à Psyché de le voir.
En dépit de ses pleurs, de sa folle prière,
Le Sphinx pose l'énigme et se cache à nos yeux.
Principe inconnaissable et Grandeur non pareille,
Tu nous montres pourtant, écrite dans les cieux,
Ton œuvre magnifique, étonnante merveille !
Le monde c'est Protée, aux aspects tant divers,
Qui toujours s'incarnant lentement évolue.
Illusions, malheurs, étonnements, revers,
Font d'une âme maudite une future élue.
Je te bénis, ô loi suprême du Karma.
Salut à la douleur qui purifie, élève,
Fait dieu l'atome obscur ; aux rayons de Brahma
Le réel dissipant le nuageux du rêve,
Le Tout manifesté c'est le germe naissant
Mais dont l'éclosion sonnera la victoire,
Son fruit d'or, mûr un jour au soufite du Puissant,
Vivra, nirvanisé, dans le soleil de gloire.*

Noëlle HERBLAY.

Société des Conférences Spiritualistes

SIÈGE SOCIAL :

Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28

PARIS

RÉUNION DES MEMBRES :

Le 4^e Vendredi de chaque mois, à 8 heures 1/2 du soir
au Siège social

Chaque réunion comporte une conférence et la discussion de cette conférence par les membres présents.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ des CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

BUT

ARTICLE PREMIER. — La société des Conférences Spiritualistes a pour but :

1^o De répandre les idées spiritualistes, en se basant sur la science, et sans distinction d'école ni de personnalité, pour participer de tout son pouvoir à la lutte contre le matérialisme et l'athéisme;

2^o De former des conférenciers destinés à soutenir et à étendre au besoin son programme ;

3^o De mettre, par la suite, des résumés des principales conférences à la disposition des amis de la province et de l'étranger qui voudraient en faire des lectures publiques.

ART. 2. — La société a son siège à Paris, à l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28.

ART. 3. — La société déclare formellement s'interdire toute discussion politique ou religieuse.

MEMBRES

ART. 4. — Les membres de la société se divisent en : 1° membres actifs; 2° membres titulaires; 3° membres bienfaiteurs; 4° membres d'honneur.

ART. 5. — Les membres actifs payent une cotisation de cinq francs par an. Ils peuvent assister à toutes les séances, mais sans amener d'invité. Ils participent à toutes les élections comme électeurs, mais ne peuvent être élus qu'après avoir payé la cotisation des titulaires, soit 5 francs de supplément.

ART. 6. — Les membres titulaires payent une cotisation de dix francs par an. Ils jouissent de toutes les prérogatives des membres actifs et ont, en plus, les droits suivants : 1° ils peuvent amener chacun un invité de leur choix à chaque conférence de la société; 2° ils sont seuls éligibles aux places du comité; 3° ils peuvent présenter directement au comité les candidats désirant faire partie de la société.

ART. 7. — Les membres bienfaiteurs payent, une fois pour toutes, une somme de cent francs. Ils jouissent de tous les droits des membres titulaires et ont, de plus, les avantages suivants : ils reçoivent un diplôme et une carte déterminant leur titre. Leur nom est affiché spécialement (à moins d'avis contraire) sur les tableaux de la société. Ils reçoivent trois cartes d'invités pour chaque conférence.

ART. 8. — Les membres d'honneur sont nommés par le comité et n'ont rien à payer. Ils reçoivent un diplôme spécial. Ils ne sont ni électeurs, ni éligibles.

DIRECTION. — COMITÉ

ART. 9. — La société est dirigée par un comité de sept membres, nommés de la façon suivante : deux membres sont élus pour un an par l'assemblée générale; deux membres sont nommés par le Président fondateur; deux membres sont élus par les quatre précédents. Tous ces membres sont nommés pour un an et sont rééligibles.

ART. 10. — Le comité se constitue en déterminant le nom de ses membres qui occuperont chacun les postes suivants : 1° et 2° deux Vice-Présidents, Secrétaire général, Secrétaire des conférences, Secrétaire de la propagande, Trésorier.

ART. 11. — Les décisions du comité sont prises à la majorité des voix. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante.

ART. 12. — Aux membres du comité est adjoint un membre élu pour un an par l'assemblée générale, à titre d'*inspecteur des finances*. Il n'a que voix consultative et son rôle consiste uniquement à s'assurer que les finances sont exclusivement consacrées aux besoins de la société.

PRÉSIDENT

ART. 13. — Le Président fondateur, le docteur Gérard Encausse, est nommé à vie Président du comité. Il peut déléguer ses pouvoirs pour un temps à un membre de son choix.

ADMISSIONS, DÉMISSIONS, RADIATIONS

ART. 14. — Les admissions des membres sont prononcées par le comité. Les candidats doivent être présentés : 1° soit par un membre du comité ; 2° soit par un membre titulaire ; 3° soit par deux membres actifs.

ART. 15. — Il est fait mention, au début de chaque séance, des candidats présentés, et en cas d'opposition de la part d'un des membres de la société, le comité juge en dernier ressort.

ART. 16. — Les démissions doivent être adressées au Président.

ART. 17. — Les radiations sont prononcées par le comité qui juge en dernier ressort, après avoir entendu le membre incriminé et après avoir pris l'avis de l'assemblée des membres titulaires.

SÉANCES

ART. 18. — Les séances de la société sont mensuelles et peuvent être rendues plus fréquentes par décision du comité.

Les séances du comité se tiennent, sur convocation du Président, aussi souvent qu'il est nécessaire, soit avant la séance de la société, au siège social, soit en dehors des séances, chez un des membres dudit comité.

La séance générale a lieu en janvier. Le trésorier rend compte de sa gestion et l'on procède aux élections des membres sortants du comité.

Les séances mensuelles peuvent être, soit ordinaires et ouvertes seulement aux membres et aux invités personnels des membres, soit extraordinaires et ouvertes sur cartes impersonnelles d'invitation.

FINANCES

ART. 19. — Les fonds recueillis dans l'année doivent être exclusivement consacrés aux besoins de la société. Leur emploi est indiqué par le comité sous la surveillance de l'Inspecteur délégué.

Une réserve de cinq pour cent des sommes recueillies pourra être constituée par décision du comité.

ART. 20. — En cas de dissolution de la société, les fonds en caisse seront consacrés à une œuvre choisie par l'assemblée générale.

STATUTS

ART. 21. — Chaque membre en entrant dans la société déclare implicitement adhérer aux présents statuts.

Ces statuts ne pourront subir aucune modification qu'après avis favorable du comité et approbation écrite du Président fondateur. Il sera alors donné connaissance de la modification à l'assemblée générale.

ART. 22. — Des règlements spéciaux, élaborés par le comité, régleront tous les détails et tous les cas non prévus dans les présents statuts.

L'inauguration de la *Société des Conférences Spiritualistes* a eu lieu le 25 novembre devant une affluence considérable. La salle, contenant 125 places assises, était achi-comble, et beaucoup de personnes ont dû rester debout.

La séance a été présidée par F.-Ch. Barlet. Le sympathique secrétaire général, M. Alban Dubet, a tout d'abord présenté la nouvelle société et annoncé son succès inespéré; puisque les frais de l'année ont été couverts avec un notable bénéfice pour l'année prochaine (1899-1900), et cela dès les premières séances.

Dans une belle improvisation, Alban Dubet; établit

le caractère véritable du spiritualiste sans épithète et fait appel à l'union de tous.

Ensuite, le Dr Papus fait sa conférence sur *l'Immortalité devant la Science*. Il s'attache à démontrer la différence qui existe entre un fait psychique et un fait scientifique, ce dernier pouvant être reproduit toujours et à volonté, et il montre pourquoi la science est obligée à une grande réserve vis-à-vis des expérimentateurs trop pressés de conclure. — Il détermine jusqu'à quel point la Science admet l'immortalité d'après les recherches de Darwin, Flourens et Claude Bernard, et pourquoi elle ne peut encore se fiancer ni au Magnétisme, ni au Spiritisme, ni à l'Église, ni même à l'Occultisme.

Le conférencier termine en rappelant que la *Société des Conférences Spiritualistes* permettra à ses membres et à leurs invités de se mettre en rapports avec les hommes véritablement compétents sur chaque question et d'échapper ainsi aux banalités et aux généralités qu'ils sont journellement appelés à entendre dans des milieux profanes.

Cette conférence est accueillie par de chaleureux applaudissements et, dès sa première séance, la jeune société obtient un brillant succès.

La seconde séance aura lieu le 23 décembre, et M. Durville y traitera de la Polarité en appuyant les théories présentées d'expériences caractéristiques. — Le Président fera d'abord une courte analyse des travaux intéressants du mois, et la discussion sera ouverte entre les membres, après la conférence de M. Durville.

Nos lecteurs qui voudraient assister à cette séance pourront demander des invitations à la rédaction de *l'Initiation*.

COMMÉMORATION DE STANISLAS DE GUAÏTA

Le 19 décembre

L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et l'Ordre Martiniste feront, le lundi 19 décembre, la Commémoration du Maître Stanislas de Guaïta.

Une de ses œuvres les plus intimes était constituée par les notes manuscrites placées en tête de chacun des livres de sa bibliothèque. Ces restes chers d'un fils ou d'un frère absent auraient été conservés pieusement dans le château familial si notre ami n'avait pas été si soudainement terrassé. Faute d'un ordre écrit de sa part, le monument qu'il avait fait édifier dans son château pour contenir ses livres restera vide et sera consacré à quelque écurie, et le fruit de ses veilles sera répandu aux quatre vents.

Mais, du moins, sa mémoire appartient à tous ceux qui l'ont aimé comme il le méritait et assez pour ne jamais oublier son grand cœur et ses luttes pour la Vérité. C'est à l'Ordre de la Rose-Croix, c'est à tous les frères de l'Ordre Martiniste répandu dans l'Univers qu'il appartient d'arracher chaque année à l'oubli la mémoire de celui dont on voudrait taire l'œuvre chrétienne et hautement initiatique. Aussi c'est à tous

les hommes de désir de l'Ordre Martiniste, c'est à vous tous, frères de la Croix et frères de la Rose mystique, que je m'adresse pour vous prier de joindre du 19 au 30 décembre, chaque matin au réveil, vos efforts spirituels à ceux de votre frère, en mémoire et en aide de Stanislas de Guaita.

PAPUS.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Notre ami Amo me communique la déclaration suivante. Nous regrettons vivement la décision d'Amo, tout en nous inclinant avec respect devant les hautes raisons qui, de l'Invisible, l'ont incité à cette détermination.

(N. D. L. D.).

Cessation de la première initiative

Je dois faire connaître aux lecteurs de la *Paix Universelle*, une décision qui sans doute émouvra plus d'un cœur. Depuis le 15 septembre 1894, j'ai pris, dans ce journal, l'initiative du Congrès de l'Humanité.

Dans ce but, j'ai publié toute la Série d'articles intitulés *le Congrès de l'Humanité*, signés La Rédaction, afin d'assurer le Caractère impersonnel de l'œuvre.

Notre excellent frère, M. Bouvier, le sympathique Directeur de la *Paix Universelle*, m'ouvrit toutes grandes les colonnes de son journal. Nulle entrave ne vint jamais de sa part contre nos Efforts.

Aujourd'hui, j'abandonne purement et simplement

la grandiose Tentative que tant d'âmes généreuses saluèrent à travers toutes les frontières.

Si d'autres veulent persévérer, relever ce noble et saint Drapeau, qu'ils le fassent !

Je ne veux décourager nul Effort, et le Congrès de l'Humanité rentre dans le Domaine public.

Mais les motifs d'une telle Décision ? me dira-t-on.

Il y en a de très mystérieux. L'avenir éclairera vivement ce point.

Enfin, nous sommes à la veille d'un grand Cycle...
Puis ce sera le Règne d'or qui s'établira par l'Intervention effective et publique de la Toute-Puissance sur la Terre.

Je le dis pour reconforter quand même les âmes d'amour, non pour défier les Sceptiques légions qui ont pour seul Principe de nier tout ce qu'ils ne comprennent pas.

Je serais incomplet si je ne disais franchement combien j'ai souffert de voir ce journal lui-même envahi par les accents du Sectarisme haineux.

Qu'on le sache bien, qu'on le sache partout où ma Parole eut quelques Échos sympathiques.

De toutes les Puissances de mon âme, au nom de toutes les Puissances qui m'ont inspiré, qui m'ont guidé, depuis neuf ans, je réproûve l'abominable Campagne dirigée par tous les Éléments anti-français du Monde contre notre chère Patrie française.

Mais les Événements actuels ont un Sens tout autre que celui pensé par les ADVERSAIRES.

Tout autre que celle de leur Attente en sera l'issue.

J'ai voulu produire au grand jour toute ma conscience, afin qu'il n'y ait nulle confusion.

On comprend aussi maintenant l'une des nécessités qui me fait abandonner le Congrès de l'Humanité.

Avant de sauver le Monde, il faut sauver la grande Nation d'Amour qui sera l'agent de la Rédemption universelle; et cette Nation d'Amour, principe et moyen prochain de la grande Rédemption humaine, C'EST LA FRANCE.

AMO.

NOUVELLES DIVERSES

Les Conférences de Gaston Méry. — Notre confrère et ami Gaston Méry a inauguré, avec le plus grand succès, à la Bodinière, une série de conférences avec projections sur Tilly et les intéressants phénomènes qui s'y sont produits. Le public a été très heureux d'entendre exposer ces faits par une bouche autorisée et a fait au conférencier une belle et légitime ovation.

*
**

La question d'Hermès. — Pour être renseigné sur les enseignements ésotériques concernant Hermès, M. Georges Bois s'est adressé aux égyptologues de l'enseignement officiel qui lui ont raconté l'histoire du dieu Toth. Ce procédé de documentation nous conduirait à demander à M. Max Muller, ou aux disciples des exégètes germains, quelle est leur opinion sur Adam et Eve et la Bible. On voit d'ici leur réponse. Que dirait M. Georges Bois si nous lui donnions comme autorités les avis personnels de Max Muller ou de Spencer sur la

Révélation ? Il hausserait les épaules et il aurait raison. Un peu de réflexion suffit pourtant pour se rendre compte que l'Hermès qui a écrit 42.000 volumes n'est pas un homme, mais une collectivité intellectuelle ayant existé plusieurs siècles. Mais nous sommes heureux de rencontrer, dans ce monde catholique qui nous a peu habitués à tant de loyauté, un écrivain de la conscience de M. Georges Bois, le seul qui ait dévoilé l'œuvre de Taxil dès le début.

REVUE DE LA PRESSE

Signalons tout d'abord l'intéressante transformation du *Journal du magnétisme et de la psychologie* qui devient bi mensuel avec M. Durville comme directeur et Alban Dubet comme rédacteur en chef. Les informations de cet organe sont faites avec soin et les analyses bibliographiques sont toujours très intéressantes. Abonnements : 10 francs par an, 23, rue Saint-Merri.

L'Echo du Merveilleux, outre des études de G. Crosnier, G. Mallet, renferme une importante déclaration de Gaston Méry qui, après ses expériences avec Eusapia, se déclare certain de la matérialité des faits psychiques.

Le *Mercure de France* (novembre 1898) donne la traduction de l'article d'Andrew Lang par T. Lefébure. Il s'agit de ce fameux cas d'incarnation de M^{me} Piper, qui a été considéré comme une révélation extraordinaire par ceux qui sont peu au courant des faits psychiques. C'est cependant là un cas très peu clair, où la réflexion des images astrales joue un rôle considérable. Ce fait aurait dû être discuté et réduit à sa juste valeur par quelque chercheur compétent. En attendant, il a été présenté au grand public avec force détails et a ouvert quelques nouveaux horizons à plusieurs hésitants. Comme quoi les erreurs même ont du bon. Bravo au *Mercure de France* pour être toujours le premier au courant des idées nouvelles dans tous les plans.

Les REVUES SPIRITES célèbrent avec force épithètes louangeuses le cinquantenaire de la doctrine et les deux discours de MM. Léon Denis et Gabriel Delanne. Nous remarquons, dans l'analyse de ces discours, que les orateurs ont fait tous leurs efforts pour se persuader et pour persuader à leurs auditeurs que la constatation de la matérialité des faits produits par les médiums impliquait, de la part des expérimentateurs, une adhésion immédiate à la doctrine spirite. C'est là une erreur que nous tenons à signaler ; car elle pourrait causer bien des déboires par la suite. La théorie spirite, dans sa partie morale, a trouvé en M. Léon Denis un apologiste aussi érudit qu'entraînant et, dans sa partie scientifique, en M. Delanne, un vulgarisateur habile et convaincu. La grande presse n'a malheureusement pas donné à ces réunions la publicité à laquelle elles avaient légitimement droit.

A part ces études, signalons dans la *Revue spirite* la reproduction d'une partie du discours de M. Crookes et quelques récits d'expériences. Regrettons l'absence, dans ce numéro, des articles si érudits de M. Leymarie sur la philosophie transcendante.

La *Revue scientifique et morale du spiritisme* poursuit les études de M. Gabriel Delanne, qui lui donnent un cachet aussi sérieux qu'élevé.

Le *Progrès spirite* (5 décembre 1898) réfute quelques opinions de M. Méric à propos du spiritisme. Nous y trouvons des phrases dans ce genre : Nous avons eu la révélation judaïque, la révélation chrétienne et, *en dernier lieu, la révélation spirite*. Cette affirmation ne peut que faire grand tort au spiritisme, car il ne peut être établi aucun rapport entre les grandes révélations religieuses et les dictées plus ou moins médianimiques des « chers Esprits ». Que j'approuve M. Gabriel Delanne dans sa réaction contre tout ce mysticisme enfantin et prétentieux ! M. Laurent de Faget nous a habitués à plus d'habileté dans ses polémiques pleines de finesse et de bon sens.

Le *Spiritualisme moderne* (5 décembre 1898) renferme

un chaleureux appel de Beaudelot, auquel nous nous joignons de tout cœur, demandant aide pécuniaire à ses abonnés. M. Albin Valabrègue poursuit le cours de ses intéressantes dissertations, hautement spiritualistes. Cette revue mérite un appui sérieux de la part de tous nos amis.

La Paix Universelle (1^{er}-15 déc. 98) est noyée dans la polémique pour avoir voulu s'occuper de questions politiques qui sont absolument étrangères au domaine du spiritualisme; espérons que, bientôt, ce journal reviendra au programme indiqué par son titre.

L'Humanité intégrale nous présente, à propos de la mort du frère de notre ami Camille Chaigneau, de fort belles pages d'Emile di Rienzi, de Aug. Vordon et une communication donnée par le médium M. Franck.

M. Chaigneau étudie avec science les diverses médiumnités. De belles pages de M^{lle} O. de Brezobrazow sur le Congrès de l'Humanité terminent ce numéro.

Dans la *Coopération des idées* un homme d'action, M. G. Deherme, poursuit de bien curieuses études sur l'esprit réel du féminisme contemporain. Nous devons à M. Deherme une œuvre d'Enseignement supérieur du peuple, qui fera plus, pour la concorde sociale des classes, que beaucoup de creuses déclamations de tribune.

PAPUS.

Nous prions tous nos confrères de la presse spiritualiste d'agréer nos plus vifs remerciements pour leur gracieuse insertion concernant l'ouverture de la *Société des Conférences spiritualistes*.



BIBLIOGRAPHIE

ANNIE BESANT. — *Discours prononcé à l'Alliance spiritualiste de Londres* ; traduit du *Light* par A.-B., broch. gr. in-8, o fr. 25. — M^{me} Annie Besant, le successeur incontesté de M^{me} Blavatsky à la tête de la Société théosophique, a pris pour thèse de son discours la possibilité de l'union contre les spirites et les théosophes. Elle est certainement, à mon sens, le cerveau occidental qui, à l'heure actuelle, a pénétré le plus avant dans les profondeurs de la philosophie hindoue ; les idées qu'elle formule sont donc, dans le plan mental, de celles qu'il faut prendre en grande considération. M^{me} Besant est un orateur remarquable, tant au point de vue des idées qu'à celui de l'éducation, et ses maîtres d'Orient ont donné à sa parole un charme persuasif qui séduit par son inconnu et éveille la curiosité des auditoires de nos pays. Elle dit avoir recueilli en Amérique les sympathies des centres spirites et pense pouvoir conquérir également celles des spiritualistes anglais. Selon elle, les mouvements théosophiques et spirites procèdent d'hommes très développés, vivant sur le plan physique, mais ayant les pouvoirs de passer à volonté dans le monde invisible, et étant par là en communication avec les désincarnés. En tant qu'occultistes, nous approuvons entièrement cette manière de voir. M^{me} Besant expose avec précision les points de divergence qui existent entre le spiritisme et la théosophie : l'existence des Mahatmas, le fait que des phénomènes spirites ne sont point nécessairement produits par des âmes humaines désincarnées, les possibilités occultes de l'âme incarnée, la réincarnation. En terminant, M^{me} Besant donne d'excellents conseils pour la préparation des médiums en fournissant aux êtres dont ils sont destinés à devenir les instruments des supports purs et fixes. Elle recommande enfin aux spirites d'aller voir par eux-mêmes dans l'invisible au lieu de recourir à des médiums ; et c'est ici que je me permet-

traï de dire que le remède est pire que le mal, parce que « développer, comme dit l'éminent orateur, ses pouvoirs personnels, » c'est, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille, développer l'orgueil et la volonté propre. Les initiés de l'Occident, auxquels a été emprunté, à tort, selon moi, ce titre de « Théosophie », les Bœhme, les Gichtel, les Lac, abondent en développements sur ce point. Comme il a été écrit ici même, il y a quelques années. plus un arbre est grand et magnifique, plus ses racines sont profondes, et le jardinier ne soigne pas les boutons de rosier qu'il cultive, mais il en nourrit la racine avec du fumier.

SÉDIR.

Althair (dos Symbolos) par Dario VELLOZO. — Un poème en prose, — l'évocation magique des amours suprêmes, toute la douceur de l'irréalisable, la pensée auguste planant au faite des sciences et du symbole éternel — prenant un vol hardi vers les régions de la sereine immortalité, où, malgré tout, saigne dans la lumière un sentiment humain, le plus Beau, celui qui fait vibrer dans des résonances divines ou torturantes l'âme entière de la création — l'Amour!

..

Dans une lettre à Domingos Nascimento, lettre qui sert de préface au nouveau poème, Dario Vellozo dévoile certains côtés des aspirations toujours grandissantes des vrais artistes; il y définit quelques vues particulières d'art; il montre clairement l'évolution de son esprit, qui s'est élancé depuis quelques années dans la voie lumineuse de l'ésotérisme et force les portes de l'inconnu et de l'invisible avec le présent poème et d'autres productions encore beaucoup plus anciennes.

..

Est-ce dans les sciences acroamatiques qu'il faut chercher la régénération de l'Art? Est-ce par le *Mystère* qu'il faut s'affermir pour la recherche d'un idéal artis-

tique ? Est-ce par le difficile problème de l'*Inconnu* que l'on y arrivera ?

Ce sont là des demandes oiseuses ou absurdes pour tous ceux qui n'ont pas la Foi. Qu'importe ceci ou cela pour certains esprits non incarnés encore dans l'Être d'*intelligence supérieure* qui *peut et veut* voir autre chose que les apparences des choses et que le mensonge de la matière. Les temps sont passés du proverbe :

On fait de l'art là où on le trouve !

Rien de plus faux. L'art comme le monde marche.

* *

I

Dans la première partie d'*Althaïr*, le poète crée un symbolisme des astres.

Après une brève esquisse des temps primitifs et énéniques, une vague souvenance de Bardes et de Druides, il se lance dans les hauteurs sidérales et nous entendons l'appel désespéré d'*Althaïr*, l'amante et la vierge, vers *Orion*, le beau guerrier, lui-même amoureux follement de la belle *Alcyone*.

Toute cette première scène se passe dans l'hémisphère boréal, où se trouvent les constellations de l'*Aigle* (*Althaïr*), *Orion* et les *Pléiades*.

Althaïr crie en vain dans l'espace sa passion de vierge, ses lamentations d'amoureuse se perdent dans le vide infini. *Orion* la plaint et ne peut pas l'aimer.

Lasse enfin de supplier, la vierge désire s'immoler dans sa désolation sur les bras de la *Croix du Sud*, dont elle a entendu parler.

Adam et *Eve*, enlacés, s'attristent sur le sort d'*Althaïr*, l'immortelle — pour toujours exilée de l'Amour.

II

Dans un pays méridional de la terre, l'astrologue *Illian* médite en évoquant les époques évanouies. Nous sommes ici en plein moyen âge, au temps des illuminés de la pierre philosophale et des athanors.

Le Grand Œuvre occupe l'esprit des savants, et leur

bonté rêve d'une humanité exempte de douleur. *Illian* se transporte en esprit vers la patrie des Mages, la Chaldée, et revit l'extraordinaire splendeur de cette contrée favorisée entre toutes. Dominé par tant de sensations diverses, il tombe dans une extase profonde et peu après le délire des voyants l'agite, et il entre, comme dans un rêve, dans les régions de l'infini Mystère et de l'Inconnu.

III

C'est la vision d'*Illian* : toute l'humanité, toutes les âmes des grands morts défilent devant ses yeux. Ici, un pages de l'Atlantide, un prêtre égyptien, un mage de la Chaldée; là, Moïse, Salammô, Valmiki, une prêtresse grecque, Socrate, Cymodocée, un Templier, une châtelaine, un trouvère, une vierge maure, les ombres d'Ossian, de Dante, de Pétrarque, de Shakspeare et de Milton. D'autres cortèges se suivent où il s'y trouve les cœurs d'une mère et d'une vierge. Vient ensuite une trinité de l'art avec Poë, Baudelaire et Verlaine. Enfin le corps astral d'Eliphas Lévy clôt le dernier groupe de ceux qui ont vécu sur la Terre.

Passent aussi les cortèges de ceux qui ont habité les autres terres de l'Univers et le pèlerinage se poursuit dans l'espace, à l'infini.

Le corps astral d'*Althair* apparaît à *Illian* dans une vision radieuse, mais il s'envole à sa voix vers la *Voie Lactée* et se dirige vers la *Croix du Sud*, qui devient ainsi le Calvaire de son amour si extraordinaire.

∴

« Très loin, aux dernières bornes des cieux, une étoile tremblotait dans la nuit; c'était le cœur d'*Althair* — ainsi qu'un scapulaire de pourpre et d'or, — il luisait :

« Fleur de Vie !

« Astre de Consolation Unique !

« Rose-Croix de l'Art !...

« Cha

« Ri

« Tas ! »

Et voilà le poème *Althair*, le magnifique poème symbolique de Dario Vellozo, se déroulant dans l'immensité des cieux et ayant pour personnages les Constellations et les âmes des grands morts de notre monde.

Il suffit d'y jeter les yeux pour se convaincre de l'originalité de l'artiste et de la conception rare, nette, ferme et scientifiquement poétique qu'il a su donner au sujet choisi, si difficile d'être traité par une nature moins poète et moins solidement trempée dans les études philosophiques.

Coritiba, 4 — 10 — 98.

Jean ITIBÉRÉ.

Les Hallucinations. — Etude synthétique des états physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. Prix : 2 francs. L'hallucination, mal définie jusqu'à ce jour, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens et il différencie tous les cas hallucinatoires par une classification méthodique. C'est ainsi qu'il étudie l'hallucination dans sa triple manifestation, sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué; il traite la question de la médiumnité et de la magie. Il y a lieu de retenir cette conclusion de l'auteur : « Tout est substance..., la substance est âme, force, matière, et tout cela c'est la vie universelle... Ce ne sont que des modes d'existence et des manifestations de puissance différente d'une seule et même substance. »

Le sujet, qui n'est pas suffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant pour tous nos lecteurs (magnétistes, télépathistes, spirites, occultistes), qui trouveront là des observations et des arguments inédits de la plus haute importance.

Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'Etre subconscient, par M. le docteur E. GYEL, 1 vol. in-8°, 4 fr., Félix Alcan, éditeur. — M. le docteur Gyel présente dans cet ouvrage une étude théorique au point

de vue explicatif de tous les phénomènes encore mal connus ou mal interprétés de psychologie normale et de psychologie anormale : automatisme psychologique, phénomènes inconscients, sommeil normal et sommeils anormaux, hystérie, dédoublement de la personnalité, hypnose, extériorisations, actions à distance, actions de pensée à pensée, télépathie, médiumnisme, etc.

L'auteur s'est efforcé de montrer : 1° que tous ces phénomènes se relient les uns aux autres comme les anneaux d'une même chaîne et ne sont ni plus ni moins inexplicables les uns que les autres ; 2° qu'une seule hypothèse les explique tous : celle d'une force-intelligence subconsciente et extériorisable coexistant dans le moi avec la force-intelligence consciente normale.

Ces explications et ces démonstrations remplissent la première partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus importante. Dans une deuxième partie, l'auteur fait l'esquisse d'une philosophie naturaliste en appliquant les notions nouvelles qu'il vient d'exposer au système *moniste*. Il termine en indiquant les conséquences de la doctrine nouvelle au triple point de vue de l'explication du mal, de la morale et de la question sociale.

Nouvelle Conception philosophique de l'univers, par Prosper GAYVALLET, 2^e édition. — L'auteur se propose de montrer que, en dehors de toute croyance religieuse, quelle que soit sa situation intellectuelle ou sociale :

— Tout homme possède les moyens d'arriver, dès ici-bas, à la Béatitude pour laquelle il se sent né.

— Béatitude considérée et définie au point de vue à la fois idéal et réel.

— Cette définition conduit rationnellement à une certaine *Conception philosophique de l'univers*.

— Précédée d'une preuve nouvelle de la réalité objective du monde extérieur.

— Tous les phénomènes, depuis la rotation du système solaire, *jusqu'ici inexplicquée*, jusqu'au fonctionnement des sociétés civilisées.

— Sont expliqués, exactement et analytiquement, par les trois principes : *unité, attraction, progrès*.

— Cette conception n'est donc pas un dogme ; elle a,

au contraire, tous les caractères d'une véritable science. D'ailleurs, dans le cours de l'ouvrage, les diverses religions et les théories des principaux philosophes sont résumées chacune en peu de mots qui en donnent une idée complète et à la portée de toutes les intelligences.

— Le *Principe de Progrès* est exposé sous une forme philosophique sous laquelle, jamais encore, il n'a été considéré.

— La *Nécessité du Principe de Progrès* est démontrée à priori, en partant de l'existence de l'Être.

— Il est établi, indépendamment de toute expérience, que l'Être doit se développer nécessairement, depuis l'état le plus infime du règne inorganique, jusqu'à l'idéal de la volonté libre.

— Une *loi d'universel développement* est exprimée en des termes symboliques.

— Expression propre à frapper et à captiver tout esprit soucieux de ce qui dépasse la décevante platitude de la vie matérielle.

— Les moyens (accessibles à tous) par lesquels l'homme peut arriver, dès ici-bas, à la Béatitude sont déduits logiquement de cette conception de l'Univers.

Envoi franco contre un mandat postal de 3 fr. 50 adressé à M. le Directeur de la *Société d'Éditions Scientifiques*, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

BRAMACHARIN BODHABHIKSHU. — *La Philosophie ésotérique de l'Inde*. — Bruxelles, Georges Balat, éditeur, 1 vol. in-18. Prix : 2 francs.

(Compte rendu prochain, par F.-Ch. Barlet.)

La *Revue de l'histoire des religions*, t. XXXVII, p. 3, 1898, mai-juin, analyse le livre de M. Jevons sur le totémisme; celui de Trumbull sur la fraternisation par le sang; celui de Petrie, *Religion and Conscience in Ancient Egypt*; celui de King, *Babylonian magic and sorcery*.

Le *Correspondant* du 10 août renferme un article de M. Surbled sur la sueur de sang et les stigmates.

Historiches Jahrbuch, Bd. XIX, heft 3. Kampers : L'idée de la dissolution de l'empire du monde étudiée à la lumière des théories escatologiques.

Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland, Bd. CXXI, heft 7. — Schintzler : Sawnarch. — Heft 9. Stigmays : Soutient contre Nirschl que c'est un contemporain de saint Athanase, évêque de Rhinocolura, et qu'il s'inspire des institutions du v^e siècle. Répliques dans heft 11, t. CXXII, heft 1.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 1898, heft 2. J. Hausen : Le *Malleus maleficorum* a été composé dans la haute Allemagne ; fausse approbation de Cologne en 1584.

M. Aveneau de la Grancière a publié : *Les Parures pré-historiques... en grains enflage et les colliers-talismans celto-armoricains* (Leroux, 1891, in-8 ; *Revue historique*, octobre-novembre 1898).

La Croix insère cette réclame : Vulgarisation à Paris de la bioscopie découverte par le D^r Collongues, de Vichy. Cette invention scientifique merveilleuse utilise les chiffres qui sortent des mains du malade, pour son hygrométrie vitale, pour connaître mathématiquement les remèdes qui guérissent l'estomac, le foie, le diabète... (40, rue des Mathurins).

La *Revue scientifique* du 29 octobre 1898 renferme une étude de M. Adhémar Leclère sur la divination chez les Cambodgiens ; elle analyse : *Anomalies and Curiosities of medicine*, par MM. Gould et Pyle, livre qui parle du fakirisme, des *épidémies historiques*, au sujet desquelles une question a été naguère posée dans *l'Initiation*, etc.

La Croix renferme une réclame d'un vieux marin qui prétend connaître un remède contre toute maladie causée par les vices du sang et envoie gratis une réponse explicative : M. Gervat, 45, rue de la République, Lyon.

A propos de la loi Falloux. — A propos de la loi Falloux, ce sont toutes les lois scolaires de la France qui sont passées au crible critique de M. Paul Louis, dans la livraison de novembre de la *Revue Socialiste*.

Que subsiste-t-il de la loi Falloux ? Presque rien : — tout. — La plupart des dispositions sont, il est vrai, tombées devant les réglemmentations ultérieures. Mais le

principe est resté : la liberté de l'enseignement. Et M. Paul Louis demande la suppression de cette liberté en ce qui concerne les trois Eglises reconnues.

La question de l'octroi à Paris. — La *Revue Socialiste* de novembre contient la fin de l'étude de M. Adrien Veber sur les antécédents parisiens de la question de l'octroi, et les discussions auxquelles a donné lieu au Conseil municipal de Paris le problème de l'abolition de l'octroi.

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet, continué par M. H. Durville, devient, à partir du 5 janvier 1899, un organe bi mensuel.

Il aura pour titre *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*. Sous la direction de H. Durville, la rédaction en chef et l'administration du journal appartiendront à M. Alban Dubet.

Prix de l'abonnement pour toute l'Union postale : 10 francs par an ; le numéro, 50 centimes.

Adresser demandes et mandats à M. l'administrateur du *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le journal paraîtra *régulièrement* le 5 et le 20 de chaque mois.

Deux numéros spécimens paraîtront les 5 et 20 décembre 1898.

Le Courrier de la Presse, 21, boulevard Montmartre, Paris, fondé en 1880. Directeur : A. GALLOIS. — Fournit coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités.

Le Courrier de la Presse lit 6,000 journaux par jour. *Le Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les Journaux et Revues. Adresse Télégraphique : *Courpress Paris*, téléphone n° 101.50.

BOURSE AUX LIVRES

Sous cette rubrique nous aurons, *pour nos abonnés non libraires exclusivement*, nos colonnes aux demandes et aux offres de livres d'occultisme. Quand il n'y a pas d'adresse d'acheteur et de vendeur, on est prié d'écrire à l'administration de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, Paris.

À vendre : **Œuvre de Sainte Thérèse** (en espagnol), Franasco Foppeno, Bruxelles, 1684, 2 vol. in-4°. 15 fr.

..

À vendre : Collection complète du **Journal du Magnétisme** du baron DU POTET; 22 vol. in-8° brochés, très bon état. 150 fr.

..

Pour compléter une bibliothèque de Sciences Occultes, on désire acquérir les ouvrages suivants :

J. BÈHME. — Œuvres diverses.

CH. DE SAINT-MARTIN OU LE PH. INC. — Œuvres diverses .

FABRE D'OLIVET. — *Langue hébraïque restituée. — Vers dorés de Pythagore.*

LACURIA. — *Harmonie de l'Être.* Édition originale.

ELIPHAS LÉVI. — *Dogme et Rituel de la Haute Magie; Clef des Grands Mystères.*

GÈRRES. — *Mystique divine et diabolique.*

SAINTE-YVES D'ALVEYDRE. — *Mission des Juifs.*

ANT. BOURRILLON. — *Œuvres diverses.*

MATTER. — *Histoire de Gnosticisme.*

CLAVICULES. — *Dragon rouge ; Dragon noir ; Enchiridion ; Grand et Petit Grimoires ; Grand et Petit Albert ; Magie noire ; Magie rouge, etc., etc.*

Et en général tous ouvrages sur les Sciences occultes, le Mysticisme, la Magie, la Sorcellerie, le Magnétisme, le Spiritisme, la Franc-Maçonnerie, etc., récents ou anciens.

Les personnes qui auraient de tels ouvrages à céder en bonnes conditions sont priées de s'adresser à M. J. Barbarin (jusqu'au 31 mars 1899, à Paris, 27, avenue Carnot, et à partir du 1^{er} avril, à Branges, Saône-et-Loire).



ERRATA

(Numéro de novembre 1898)

Le voyant d'Orval, s'il est Nostradamus, comme paraît l'avoir démontré feu l'abbé Torné dans *les Prophéties d'Olivarius et d'Orval interprétées par leur auteur Nostradamus*, connaissait les armes à feu.

Page 164, ligne 3, lire כינת (Binah). — P. 165, l. 10, lire Geburah. — P. 168, l. 13, lire Calvat. — P. 169, l. 23, lire דצת (Netzach). — P. 170, l. 2, lire תפירת (Tiphéreth); l. 3 מ. קות. — P. 176, l. 14, lire A Marie Lataste apparut. — P. 176, l. 4, lire et les voyants ne se sentent point inspirés. — P. 178, l. 13, lire font connaitre. — P. 182, l. 18, lire Chaillon de Jonville; l. 23, lire Lb⁴⁵ 420 (pour le livre de M. Viguier). — P. 183, l. 4, lire Demonville. — P. 182, l. 20, lire Lb⁵¹, 1161 (Le Passé, etc.). — P. 183, l. 30 (le Monarque fort), Lb⁵⁵, 2860. — P. 185, avant-dernière ligne, lire Bloud (et non Blond). — P. 186, l. 2, lire Tobra (et non Cobra).



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AMPHITHEATRUM
SAPIENTIÆ ÆTERNÆ

DE

KHUNRATH

RÉÉDITÉ PAR LES SOINS DES

Drs MARC HAVEN et PAPUS

CHAMUEL, dépositaire général

5, rue de Savoie, Paris

Les exemplaires de cet ouvrage ne se trouvent pas dans le commerce à moins de 30 ou 40 francs, et ils sont le plus souvent incomplets.

La réédition actuelle renferme la reproduction absolument parfaite des onze planches de l'ouvrage original, montées sur onglets et luxueusement imprimées. Ces planches forment, à elles seules, un tout vraiment complet, et chacune d'elles est une véritable synthèse occulte. Le texte latin, qui constitue un autre enseignement, sera traduit et publié avec les œuvres complètes de Khunrath, annotées par les membres contemporains de l'Ordre de la Rose-Croix.

Cette édition de luxe et à grandes marges renferme, entre chaque planche, une page blanche destinée aux notes et mentionnant le titre de chaque planche. Elle contient, de plus, un exposé de l'œuvre de Khunrath servant d'introduction à l'ouvrage.

PRIX DE L'OUVRAGE, IN-FOLIO

Broché **10** francs, cartonné **12** francs.

Cette réédition est tirée à très peu d'exemplaires et sera très vite épuisée.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord. A. Sabro, à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Journal du Magnétisme et de la Psychologie,
Directeur, DURVILLE ; rédacteur en chef,
Alban DUBET, 23, rue St-Merri, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHEMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White Co, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luз astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luз (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-1. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire.
PAPUS { Traité méthodique de Science Occulte.
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Âme Humaine.
A. JHONEY Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ Dieu et la Création.

CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

- JULÉS LERMINA { La Magicienne.
A Brûler.
BULWER LYTTON { Zanon.
La Maison Hantée.

MYSTIQUE

- P. SÉDIR { Jeanne Leade.
Jacob Bœhme et les Tempéraments
Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMOEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

42^e VOLUME. — 12^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 4 (Janvier 1899)

- PARTIE INITIATIQUE.** . . . *L'Expérimentation en matière de faits psychiques* **Papus.**
(p. 1 à 4.)
The Great Art. **Dr E. Blitz.**
(p. 4 à 16.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE.** *Un Institut psychique.* . . . **Questor Vitce.**
(p. 17 à 26.)
Sur l'Occultisme **Guymiot.**
(p. 27 à 35.)
Pierre Badmaier **Estrella.**
(p. 36 à 43.)
Occultisme et clergés. . . . **Samuel Ezra.**
(p. 43 à 49.)
Prognostication (fin) . . . **Saturninus.**
(p. 50 à 61.)
L'Esprit de prophétie (fin). **Saturninus.**
(p. 61 à 66.)
L'Homme. **Dr H. Frey.**
(p. 66 à 85.)

Ordre martiniste. — Société des Conférences Spiritualistes. — Les sensitifs et la psychométrie. — Les dernières expériences d'Eusapia à Paris. — Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Manifeste de l'Ordre Celtique. — Questions et réponses. — Errata. — Livres reçus

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I.
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S.
I. N. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV
— JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY.
— ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DU-
PLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FUGAIRON. — DELÉZINIER.
— JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.
— JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. —
NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR
VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L. SATURNINUS. — D^r SOUR-
BECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI
WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLE-
NAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Janvier 1899

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : **Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

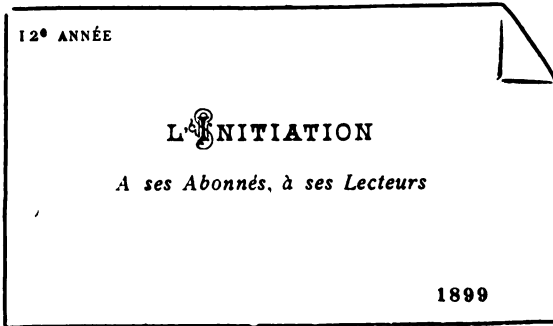
Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

L'EXPÉRIMENTATION EN MATIÈRE DE FAITS PSYCHIQUES

INTRODUCTION

Depuis plus de dix ans, nous avons poursuivi l'étude des faits psychiques et nous avons concentré tous nos efforts sur la question de la fraude consciente ou inconsciente des sujets et des médiums et

sur les précautions à prendre pour éviter, autant que faire se peut, ces tentatives de tromperie qui nuisent autant aux expérimentateurs qu'aux expérimentés. Après avoir considéré ces phénomènes avec défiance, les hommes de science et même les gens du monde en sont venus à vouloir assister en foule aux séances où ces faits se produisent et à vouloir juger par eux-mêmes les sujets et les médiums. La porte se trouve ainsi largement ouverte aux professionnels sans scrupule, aux exhibitions sur les tréteaux sans contrôle et, disons-le hautement, au discrédit qui attend les exhibiteurs quand on s'apercevra que la plupart d'entre eux ont été naïvement trompés par leurs sujets.

Il ne faut pas se figurer qu'on pourra éviter la fraude à coup sûr. Ce n'est pas un déshonneur d'être trompé quand on fait tout le possible pour ne pas l'être. Cela prouve simplement qu'on est un chercheur courageux ; car ceux qui n'expérimentent pas et se contentent de se moquer ne seront, certes, jamais l'objet de fraudes ; mais ne seront non plus d'aucune utilité aux futurs expérimentateurs. Nous sommes persuadé que c'est parce que nous avons été souvent déçus par la fraude, que nous avons redoublé d'efforts pour l'éviter et que nous avons été ainsi amenés à constater les propositions suivantes et quelques autres dont le présent travail constituera le développement :

1° Avant d'entreprendre l'étude d'un fait psychique quelconque, *il faut se faire une notion exacte de ce que c'est qu'un sujet ou qu'un médium* et du milieu qui lui est nécessaire ;

2° Il faut se souvenir qu'un médium peut tromper *consciemment* et en étant responsable de ses actes ou *inconsciemment* et sans aucune responsabilité, suivant qu'il agit à l'état de veille où à l'état de sommeil, ou dans un des états intermédiaires;

3° Dans toute recherche de fraude, il faut ajouter à l'action consciente ou inconsciente du médium, celle du milieu physique et psychique pour poser le problème sur sa véritable base ;

4° Dans l'organisation du contrôle, il faudra tenir compte des réactions psychiques du contrôlé et arriver progressivement à remplacer tous les contrôleurs humains par des contrôleurs mécaniques.

C'est à chacune de ces questions préliminaires que nous consacrerons nos premiers chapitres. Ensuite nous aborderons l'étude de chacun des phénomènes produits par les médiums en énumérant et en analysant tous les procédés de fraude que nous avons pu découvrir. En publiant le résultat de nos recherches expérimentales, nous avons la certitude de rendre un réel service aux expérimentateurs et aux vrais médiums et, par là, à la cause spiritualiste tout entière. De plus nous mettrons les honnêtes gens à même de démasquer les professionnels qui font souvent leurs efforts pour faire retomber les soupçons sur les expérimentateurs eux-mêmes, quand ils se voient sur le point d'être démasqués. *Experto crede Roberto.*

C'est à notre pratique personnelle que nous ferons le plus souvent appel, en taisant tous les noms et toutes les allusions inutiles. Mais, quand il le faudra, nous demanderons des lumières à tous ceux qui ont eu

l'occasion d'étudier les médiums ou les sujets et qui ont publié le résultat de leurs études.

Tel est le plan de ce travail que nous livrons en toute sincérité à l'appréciation de tous nos lecteurs.

PAPUS.

“ THE GREAT ART ” (1)

PRÉFACE

Sous les auspices de l'Université libre des Hautes Études de Paris dont une branche vient d'être récemment établie en Amérique, nous publions le premier volume d'une série d'œuvres classiques dont l'étude constitue le fondement de l'enseignement de la Faculté des sciences hermétiques.

Ce n'est pas sans raison que nous avons choisi Pernety afin d'inaugurer ces séries. Des trois mille volumes qui constituent la bibliographie de l'alchimie, ceux de Dom Antoine-Joseph Pernety sont les seuls qui exposent avec méthode les théories des Artistes : Il est le seul et premier écrivain qui ait tâché de présenter un système complet, court et concis du *Magum opus*.

Les vaillants défenseurs de la Foi angélique aux-

(1) *Treatise on the Great Art*, by DOM ANTOINE-JOSEPH PERNETY. Edited by EDOUARD BLITZ. M. D. Boston, U. S. A. Occult publishing C° 1898.

quels nous devons le réveil présent de l'Idéalisme n'ont pas manqué de reconnaître le rôle important que jouaient les philosophes hermétiques dans la conservation et la transmission de la tradition sacrée concernant les rapports qui existent entre Dieu, l'homme et la nature. Malheureusement ils se sont trouvés face à face avec le sphinx, incapables de résoudre l'énigme ; ils perdirent le chemin dans ce labyrinthe inextricable de signes et symboles apparemment contradictoires, et dans les ténèbres de leur ignorance, ils ont été incapables de distinguer le vrai du faux qu'il entourait, ainsi que de séparer les faits purement physiques des spéculations purement mystiques. Ayant une intuition vague que l'Hermétisme ne s'occupait pas seulement de la transmutation des métaux, mais aussi de l'évolution (émancipation) spirituelle de l'homme, ils ont profité de quelques analogies, qui s'étaient présentées, créèrent une alchimie mystique dont *l'homme intérieur* est le sujet exclusif. Bien que les interprétations de ce genre peuvent, dans plusieurs cas, être appliquées au symbolisme alchimique, et que nous croirons suivre ainsi les traditions des Rose Croix qui fondèrent un système unissant indissolublement l'alchimie et la kabbale, des commentateurs modernes, empruntant un jargon des alchimistes — qui ne sont jamais plus obscurs que lorsqu'ils paraissent s'exprimer clairement (1) — en ont tiré des analogies que

(1) Le *Thesaurus Philosophiæ* démontre que le langage clair des philosophes est complètement illusoire, et ce n'est que dans les profondeurs incompréhensibles que nous devons

la moindre connaissance des principes fondamentaux de l'Alchimie physique suffirait à faire rejeter comme complètement dénués d'à-propos.

Les Rose-Croix étaient certainement des mystiques, mais leurs études étaient d'un caractère avant tout expérimental et purement physique : l'association qu'ils professaient du mysticisme et de la chimie était fondée sur des analogies, dont la vérité pouvait être démontrée *dans le laboratoire et vérifiée* par les sens physiques. Aucune proposition métaphysique n'était acceptée par eux sans qu'elle pût être complètement confirmée par des démonstrations scientifiques, selon la pratique de Roger Bacon, le père de la méthode expérimentale.

Les alchimistes acquirent la science des opérations divines par l'étude des arts humains et l'observation des phénomènes actuels. L'hermétisme commence par l'étude des forces de la nature pour aboutir à la connaissance du principe divin. Néanmoins personne ne doit espérer pouvoir contempler le Soleil secret de cet Art royal tant qu'il est encore dans les ténèbres touchant les principes fondamentaux de l'Hermétisme ou Alchimie *physiques*. L'art spagirique est une science morte ; il y a longtemps qu'il a dit son dernier mot ; il n'en reste rien sauf quelques traités, comme un fragment de ses vêtements extérieurs, et une multitude d'élucubrations sans valeur des pseudo-adeptes. Le secret en est perdu, pour être retrouvé par les

chercher la lumière d'Hermès. *Lives of Alchemical Philosophers*, par BARRET. Edité par ARTHUR-EDWARD WAITE, Londres 1898, page 93.

générations futures ; mais afin d'être débarrassés de la peine de chercher dans de vieux livres et des manuscrits poussiéreux, et de reconstruire, mot à mot, cette science dans son intégrité entière, et afin d'éviter le travail ennuyeux de déchiffrer les pantacles hiéroglyphiques et de rendre le sens secret de ces traités mutilés des maîtres qui nous ont été conservés à travers les siècles, il ne nous est pas permis d'inventer un Hermétisme nouveau, de l'agrandir, ou de lui attribuer une signification que, probablement, il n'eut jamais. L'Hermétisme ne représente que ce qu'il est, et nous devons accepter ses renseignements pour ce qu'ils sont, sans essayer de le réconcilier avec les assertions de la science moderne et sans lui donner quelque autre signification qui pourrait se présenter.

L'École a rejeté depuis longtemps la Philosophie hermétique, et les moyens d'investigation scientifique n'ont ici aucune valeur pratique. La chimie du XIX^e siècle elle-même n'en offre aucune clé ; parce que les idées de la spagirique sont les contraires absolus de celles de la chimie officielle. L'étudiant doit user d'autres moyens ; mais qu'il se garde surtout d'idée préconçue, de son choix, ardent de sacrifier ses suppositions propres dans les symboles obscurs des savants du moyen âge. Qu'il se rappelle que les symboles prouvent tout, et que les signes choisis pour défendre l'affirmation de quelque proposition peuvent être aussi employés avec succès à démontrer la négation de la même proposition. Les symboles sont l'expression de l'*Absolu*, qui n'est ni

positif, ni négatif, mais à la fois positif et négatif par rapport au point de vue duquel on juge.

Ainsi un bon guide est indispensable afin de distinguer le bon chemin « qui mène aux Champs-Élysées, » de celui « qui longe le Tartare ».

Malheureusement ces guides sont rares, et si par hasard on en trouve un, l'étudiant, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, bien loin de vouloir le suivre en silence, préfère choisir son propre chemin. Si l'étudiant ne dépend que de son bon vouloir supposé d'obéir à son initiateur, qu'il ferme ce livre, et renonce à son désir de lever le voile qui recouvre l'Arcane de la Philosophie hermétique, parce qu'il n'est pas encore préparé comme il doit l'être, il devra ou bien être victime d'un imposteur ou bien il omettra de reconnaître avec gratitude le don divin d'un mentor.

Il n'y a *qu'une* seule méthode par laquelle on puisse réussir à reconstituer sans maître, et dans toute son étendue cette science perdue ; et cette méthode que nous prenons plaisir à réveiller aussi clairement que possible est infaillible dans son résultat. Elle constitue l'opération la plus puissante de l'Ars Magica : l'*Evocation*. Nous la décrivons sous ses aspects généraux, en renvoyant le lecteur pour les explications détaillées aux œuvres spéciales sur la magie transcendente.

L'Évocation consiste à forcer les esprits de manifester leur présence devant celui qui les conjure. Mais comme les esprits ne peuvent apparaître que d'une manière immatérielle et comme *influences* plus que comme *individus* — cela va sans dire que ces êtres ne peuvent se manifester dans une forme tan-

gible (susceptibles d'être photographiés) à moins qu'un appel soit fait à notre principe, moitié matériel moitié spirituel : à notre corps astral.

Mais comme ceci est la grande opération à laquelle il n'est ni nécessaire, ni bon d'avoir recours, d'autant plus que l'Evocation, comme nous la recommandons, diffère de la grande opération en ce qu'elle est d'une durée plus longue, ou plutôt permanente ; tandis que la dernière dépend des pouvoirs de celui qui conjure ; d'autant plus que la grande opération n'est possible qu'aux initiés en théurgie, tandis que l'Evocation simple, ainsi qu'elle est ici décrite, peut être effectuée avec succès par quiconque possède les mots d'ordre du premier degré d'initiation : de la Patience et de la Volonté.

L'Evocation ou bien l'opération du premier mystère consiste à recréer l'atmosphère dans laquelle vécurent les morts lorsqu'ils étaient sur cette terre. Il est donc important que le choix d'un maître invisible soit fait avec soin parmi la longue liste des philosophes hermétiques. L'opérateur doit connaître la biographie du maître, et obtenir une impression correcte de son apparence extérieure ; il doit connaître l'histoire du temps auquel vécut le maître, la géographie de son pays, la topographie de sa ville natale, le plan de sa maison et la disposition de son laboratoire. S'aidant de toutes les informations que les livres, les monuments ou la tradition peuvent lui fournir, le néophyte assemblera et classera chaque détail concernant sa vie de famille, ses habitudes, ses occupations journalières, etc., afin de pouvoir reconstituer

dans le monde imaginaire, la vie du Guide choisi.

Placez-le au milieu de ses disciples, dans son laboratoire, ou à l'amphithéâtre de l'Ecole où il enseignait ; ramassez toutes les œuvres probablement connues et étudiées par lui ; lisez et relisez-les ; écrivez de mémoire les œuvres mêmes du Maître, surtout ses passages les plus obscurs, parce que l'âme de l'écrivain peut toujours être trouvée dans ses paroles, prête à faire comprendre l'interprétation véritable à celui qui est *désireux* de les découvrir. Collectionnez des objets contemporains du Maître, surtout des livres, des instruments et des œuvres d'art. Tout ceci aide à reproduire la partie la plus matérielle de l'atmosphère qui servira de véhicule à la véritable force magnétique qui formera le lien d'union entre l'âme ou influence du Maître invisible et celle de l'évoca-teur. Ce fluide magnétique véritable doit être établi entre l'esprit de l'opérateur qui est en ce moment actif et celui du Maître qui est passif ; lorsque les rapports sont enfin établis, l'esprit du guide devient le pôle positif, et celui de l'initié le pôle négatif de cette batterie intellectuelle. Afin de générer ce fluide magnétique, l'étudiant devra placer son intelligence au niveau de celle de son précepteur choisi : il doit apprendre à ignorer ce que le Maître savait ignorer ; il doit croire en ce que croyait l'invisible lorsqu'il était sur cette terre, que la science moderne accepte ou rejette ces croyances ; il doit repenser les pensées de son Maître, parler par ses propres mots, user des mêmes expressions, reciter les mêmes prières, pratiquer la même religion, acquérir les mêmes habi-

tudes, pratiquer les mêmes actes de vertu, vivre de sa vie. Il doit en un mot mettre son cœur et son esprit en une parfaite sympathie avec le cœur et l'esprit de son mentor, afin de l'attirer de nouveau dans son atmosphère propre, dont il deviendra comme auparavant le centre intellectuel, il *s'incarnera* en son disciple, l'esprit duquel étant devenu maintenant semblable à la cire molle, acquerra au plus haut degré la faculté de *réceptivité*, et deviendra capable de recevoir les plus petites impressions du monde extérieur. L'influence de l'être ainsi évoqué ramenée dans ce monde par un magnétisme irrésistible, s'unira alors avec l'opérateur, et continuera par lui l'œuvre que la mort avait interrompue. C'est ainsi que Hans von Bulow, qui vivait parmi les souvenirs, les œuvres, et les reliques de Beethoven, en consacrant sa vie entière à l'étude de son Maître, réussit à rendre l'expression traditionnelle établie par le compositeur pour l'interprétation de ses sonates et de ses symphonies.

Afin de réellement *posséder* et d'exécuter les œuvres ainsi que l'auteur lui-même les conçut, nous devons préparer en nous-mêmes un temple digne de le recevoir; nous devons placer toutes nos facultés mentales sous son contrôle; nous devons devenir un instrument docile entre ses mains.

Mais, selon la loi de réaction, cette soumission complète de notre part devient bientôt la manifestation d'une indépendance absolue et d'une liberté absolue intellectuelle.

Tel est le procédé que nous recommandons à tous

nos étudiants, et c'est afin de leur faire connaître les opinions scientifiques des philosophes hermétiques que nous publions cet ouvrage de dom Pernety.

Les opinions qui sont exprimées peuvent ne pas s'accorder avec l'enseignement des écoles, mais nous ne substituons nullement cet ouvrage à la chimie et à la physique classiques. Les théories exposées par Pernety étaient celles des alchimistes ! Pour le mystique, pour celui qui cherche la panacée universelle, ou bien la pierre philosophale, ce traité renferme tout ce qui est nécessaire. Elle est la seule qui peut être acceptée, malgré ses résultats qui diffèrent de ceux de la recherche moderne, laquelle pour nous n'a aucune valeur. Ainsi qu'il est indispensable aux élèves d'Edison et de Tesla de baser leurs études sur les ouvrages les plus récents de la philosophie naturelle, n'importe de combien la science de demain les trouvera arriérés ; il est indispensable à ceux qui ne reconnaissent point la possibilité de la transmutation des métaux, de baser leur investigation sur la science qui suffit à Arnaud de Villeneuve, Nicolas Flamel et Paracelse (1).

(1) Le regretté grand maître de la Rose Croix kabbalistique, Stanislas de Guaita, écrivait dans son dernier ouvrage : « La composition de l'or est possible, puisque la nature compose de l'or dans l'intérieur de la terre. » M. E. Varenne dit en 1896 : « Comprimez de l'hydrogène jusqu'à 200.000 atmosphères et vous obtiendrez un lingot d'or pur. » (Cité par Jules Lermina.) Le secret de la transmutation a été perdu, mais bien d'autres secrets de moindre importance ont été aussi perdus, tels que les couleurs indélébiles de l'Égypte, et les vernis de violon des « Luthiers » de Cremona, que la chimie moderne avec tout son progrès est incapable de retrouver. Il ne peut y

L'ouvrage présent que nous avons intitulé *Traité du Grand Art* est composé des différentes préfaces aux œuvres principales sur l'Alchimie du savant dom Pernety, tout spécialement de ses *Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites aux mêmes principes*. (Paris, chez Bauche, 2 volumes in-12, 1758.)

Cet ouvrage est la source presque unique à laquelle les interpréteurs modernes de l'alchimie ont puisé leurs informations, oubliant naturellement de rendre l'hommage dû à l'auteur, en omettant d'inscrire ses œuvres dans les listes bibliographiques qui terminent leurs compilations, et même allant, en certains cas, jusqu'à mutiler son nom lorsqu'ils étaient obligés de faire de longues citations de ses œuvres. La publication de ce traité ne fait en effet que rendre justice au savant moine français ; c'est une contribution à la renaissance de la science, qui contient en elle-même les germes des découvertes des plus importantes qui offriront un guide sûr parmi les symboles de la plus obscure des sciences occultes.

Antoine-Joseph Pernety naquit à Roanne, France, en 1716, et mourut à Valence (Dauphiné) en 1801. Etant tout jeune, il joignit la congrégation bénédictine de Saint-Maur et y dévoua sa vie à ces études patientes pour lesquelles les moines bénédictins sont justement renommés ; il publia plusieurs ouvrages théologiques

avoir aucun doute que les éléments chimiques de la chimie scolaire seront bientôt réduits à des éléments plus simples jusqu'à l'unité de la matière, le *protyle* de Crookes, et l'absolu chimique que nos aïeux connaissaient si bien sera facilement retrouvé.

E. B.

et des beaux arts, ontologiques, géographiques, philosophiques et mathématiques, mais il devint célèbre pour ses recherches dans les royaumes des sciences secrètes. Ses recherches des doctrines oubliées aboutirent en la création de « l'Académie d'Avignon », secte d'Illuminés dont l'influence s'est longtemps fait sentir en franc-maçonnerie : le degré le plus célèbre sinon le plus important qui fut introduit par Pernety dans la nomenclature maçonnique est le vingt-neuvième du rite écossais ancien et accepté, connu comme *Kinght of the Sun* ou bien *Prince adept* ; une partie considérable de son rite est encore conservée dans d'autres systèmes maçonniques comme par exemple l'ordre martiniste.

L'ouvrage que nous présentons est le résultat d'une étude comparative des écrits de philosophie spagique de tout temps, école et nationalité, et non seulement un sommaire des idées personnelle de l'auteur sur ce sujet ; c'est un monument de recherche patiente représentant plus d'un quart de siècle de travail.

L'écrivain a analysé avec soin les compositions classiques des maîtres, tout en préservant religieusement les dogmes sur lesquels ils sont tous du même avis, et en laissant de côté leurs contradictions ; et se basant sur l'action que la vérité une fois découverte est la même pour tous, tandis que l'erreur ne présente que des occasions de discussion (1),

(1) En comparant les adeptes et en examinant sur quels points ils sont d'accord et en quoi ils diffèrent, il (Bernard Trévisant) jugea que la vérité devait être incluse dans les maximes sur lesquelles ils étaient réellement unanimes. Il nous dit qu'il

Pernety suivit l'exemple de Trévisant et compara avec une attention extrême les écoles grecques, alexandrines, arabes, françaises, allemandes, hollandaises, anglaises, kabbalistes, de la Rose-Croix, et délaissée de l'Hermétisme, et présenta la synthèse de leur doctrine de la manière claire et lucide qui caractérise si bien le savant français, de nature l'ennemi mortel de tout ce qui est obscur et incompréhensible.

L'ouvrage présent est divisé en trois parties : une introduction ; un exposé de philosophie naturelle selon les hermétistes sans lequel tout essai de comprendre l'art de la transmutation est impossible ; et de la théorie et de la pratique du Magistérium ou Art royal exposées d'une manière brève mais complète.

L'éditeur de cette traduction a conservé dans le texte les notes de Pernety lui-même, et a introduit, comme appendice, des extraits empruntés à d'autres œuvres de Pernety, Albert Poisson, le Champollion de l'alchimie, du D^r Papus, de Jollivet-Castelot, de Guaita, etc., dans les quelques places où le texte semblait permettre une explication complémentaire. Ces annotations sont toujours suivies du nom de l'auteur auquel le traducteur a eu recours.

L'ouvrage contient aussi une table des caractères alchimiques, qu'on rencontre dans les œuvres spagiri-ques, et un petit dictionnaire des symboles hermé-

attendit deux ans avant de prouver ses découvertes qui furent couronnées de succès et que malgré les infirmités de son vieil âge, il recule encore quelque temps dans l'espoir de sa récompense tardive. BARRET'S, *Lives of Alchemystical Philosophers*, édité par Arthur Edward Waite, Londres 1888, page 123.

tiques, qui fut complété par le regretté Albert Poisson pour ses *Théories et symboles des alchimistes* (1), et qui sera de grande utilité pour lire les pantacles alchimiques.

D^r E. BLITZ.

Traduit par M^r and M^{rs} MARSCHALL.

Nevada ; Missouri, le 3 Mars 1898.

(1) Paris, 1891.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées)

UN INSTITUT PSYCHIQUE

Les recherches psychiques vont prendre un nouvel essor. Un riche Américain, à la tête d'une institution scientifique, paraît-il, vient de créer un institut évalué à 75 mille francs, pour « la National Spiritualists Association » d'Amérique, dans le but de faciliter ses recherches, et surtout d'obtenir qu'elles soient poursuivies avec exactitude scientifique. Avec cette intention, tout en plaçant l'Institut sous la direction du comité de l'Association ci-dessus, il a adjoint les services d'un expert en recherches physiologiques et pathologiques.

Les études doivent se poursuivre en toutes les sections de la psychologie expérimentale. Une attention spéciale sera donnée à l'expérimentation des phénomènes médiumniques. Les médiums invitées à se présenter seront logées aux frais de l'Institut. Un certificat leur sera délivré ensuite constatant les phénomènes véridiques obtenus, et un compte rendu sera publié en un journal spécial, organe de l'Institut.

L'Europe aura donc à sa disposition, il faut le prévoir, des comptes rendus exacts de ces phénomènes étonnants qui se produisent en Amérique, ce qu'on n'a pu obtenir jusqu'ici, les conditions d'expérimentation étant trop peu satisfaisantes en règle générale. Il est à prévoir que l'influence de l'Institut fera prévaloir des méthodes d'expérimentation plus rigoureuses et relèvera ces phénomènes du domaine du merveilleux pour les faire entrer dans celui de la psychologie expérimentale. L'atmosphère intellectuelle est prête. Les travaux du D^r Hodgson, venant appuyer l'influence du professeur James, le témoignage du professeur Nembold ont frappé les esprits cultivés. Les professeurs Gale, Hyslop, Miller, Delabarre, Hall, s'occupent de la question en diverses universités. Nous sommes donc à la veille de voir les sciences psychiques passer dans la psychologie reconnue.

Ne peut-on pas obtenir un résultat semblable en France ? Il ne faudrait que l'extension du principe de coopération, dont le D^r Encausse a donné un si bel exemple en créant le Syndicat de la presse spiritualiste, et la Société de conférences spiritualistes, pour voir la fondation d'un Institut psychique s'achever. Toutes les sections des sciences psychiques se trouvent déjà représentées à Paris par des sociétés existantes. Si, tout en conservant leur autonomie actuelle, ces sociétés délèguaient un de leurs membres à un Institut psychique, une faculté dirigeante se trouverait constituée par ce fait. Les honoraires payés par les étudiants donneraient sans doute un budget suffisant pour couvrir les frais. Les sujets existent ; mais ac-

tuellement, quand il y en a de remarquables, me dit M. de Rochas, on les laisse mourir de faim, ou tomber dans des métiers qui les dégradent.

Dans un tel Institut, les étudiants auraient l'occasion, en écoutant successivement les professeurs de toutes les sections des sciences psychiques, de se rendre compte des rapports mutuels qu'elles comportent. Ils verraient que la suggestion hypnotique se complète par la suggestion mesmérrique; que ces deux agents peuvent se remplacer et se suppléer.

Ils se rendraient compte que l'état médiumnique est un état passif, suggestible, similaire à la suggestibilité hypnotique.

Ils verraient sans doute des sujets mesmériques devenir les récepteurs de suggestions d'opérateurs invisibles, désincarnés, et reconnaîtraient l'unité de nature du phénomène (appelé à tort d'incarnation) ainsi démontrée. Par l'étude comparative, ils auraient l'occasion de constater l'unité de nature subsistant entre les personnalités produites par la suggestion chez les sujets hypnotiques tels que « Benoit », de M. de Rochas, et Miriau, du D^r Berillon, et les personnalités produites chez les médiums (appelées à incarnations) tout en reconnaissant la distinction qui les sépare. En effet, chez les sujets hypnotiques, la subconscience du sujet groupe autour de l'idée suggérée toute une élaboration tirée des impressions précédemment enregistrées et produit une présentation artistique de l'idée, mais rien de plus. Tandis que les personnalités médiumniques sont accompagnées de communications de faits inconnus au médium et aux assistants; de

langues étrangères; de prophéties; d'incidents vrais appartenant à la vie de personnes inconnues au médium, etc., etc.; ils reconnaîtraient cependant aussi que, quelquefois, le médium est suggestionné par l'assistance, et que l'effet de ces suggestions peut se mêler aux communications produites par les suggestions de l'opérateur invisible et produire de la confusion. Une attitude mentale d'antagonisme positif peut retarder ou fausser la réalisation.

De même l'étude comparative de l'écriture automatique produite par la subconscience d'une hystérique contraste avec celle produite au travers d'un médium en ferait nettement ressortir la distinction. On obtiendrait sans doute ce qui s'est déjà produit assez de fois, la réception de messages transmis au sujet par un opérateur expérimentaliste et écrit automatiquement par elle, ce qui démontrerait clairement que ce n'est plus la subconscience du médium qui en est le producteur.

De telles études comparatives feraient constater que les communications d'un médium à trance ne sont pas le produit de sa subconscience ainsi que le prétendent quelques psychologues, pas davantage que ne le sont les phénomènes de la suggestion hypnotique. La suggestion par un opérateur est la précondition des effets produits dans les deux ordres de phénomènes. Cela démontrerait aussi que ces phénomènes subjectifs ne sont pas l'effet de la suggestion des assistants, pas davantage que ne le sont celles produites en travers des médiums à phénomènes objectifs, physiques, extériorisés, etc. Mais dans les deux cas, on re-

connaîtra que ce sont des suggestions qui sont la cause déterminante, de même que dans les effets physiques, organiques affectés dans la psycho-thérapeutique.

L'étude comparative donnerait l'occasion cependant de constater que tous ces phénomènes subjectifs sont d'ordre suggestionnel, et que les suggestions peuvent être transmises à des distances considérables par ce qu'on appelle aujourd'hui la télépathie, autrement dit la suggestion mentale.

Par contre, les phénomènes d'extériorisation viendraient expliquer les phénomènes médiumniques d'apparitions objectives ; de mouvements d'objets à distance ; de coups frappés ; d'apports, etc. Même les expérimentateurs arriveraient sans doute à produire eux-mêmes des faits similaires par suggestions, au travers d'un sujet à extériorisation, en démontrant ainsi le mode de leur production. En effet, des phénomènes similaires ont été produits par plusieurs opérateurs français : M. de Rochas, le D^r Moutin, le D^r Ferroul je crois. Le professeur Boirac et le D^r P. Joire ont déterminé des mouvements physiques chez leurs sujets par la suggestion mentale.

Des effets similaires pourraient bien se reproduire, il faut croire.

Mais tous ces phénomènes passifs, produits par l'action positive d'un opérateur sur un sujet passif, trouveraient leur contraste complémentaire dans les phénomènes actifs, produits par l'opérateur agissant positivement sur son propre élément passif, et produisant les phénomènes de la télépathie et de la magie.

Pour comprendre le processus de ces phénomènes,

un cours par un neurologue, sur les rapports psycho-physiologiques, serait nécessaire; ainsi qu'un cours sur les analogies entre le circuit nerveux et l'électromagnétisme. Et afin de ne pas perdre l'esprit de la logique par suite de la culture de la volonté que l'occultisme nécessite; pour ne pas tomber dans les erreurs du panthéisme matérialiste. de l'existence personnelle indépendante, un cours de philosophie par un métaphysicien spiritualiste serait un accompagnement nécessaire.

En présentant le même projet aux lecteurs spiritualistes, j'ai insisté sur la nécessité de l'étude de la suggestion hypnotique et mesmérisme et de la magie, afin d'arriver à comprendre les phénomènes médiumniques. Mais en parlant à des occultistes, il faut faire valoir la nécessité d'étudier les phénomènes médiumniques, pour saisir la vraie valeur de la magie. En effet, l'étude comparative de ces phénomènes démontre que l'extériorisation active, soit télépathique ou magique, est basée sur les mêmes lois qui agissent dans les phénomènes spirites. La télépathie et la magie sont donc des représentations sur notre plan subordonné, des mêmes procédés par lesquels les opérateurs spirites (désincarnées) se mettent en rapport avec les hommes (esprits incarnés). Ce fait est un des arguments les plus puissants en faveur de l'étude de la magie.

Je connais des faits dans lesquels des personnes, ayant la faculté d'extérioriser leur double, ont pu parler de leurs amis par ce moyen et même les suggestionner. Je connais deux cas dans lesquels des

discours faits en public ont été ainsi suggestionnés aux récepteurs, qui ont agi en ces circonstances exactement comme ce qu'on appelle les médiums à inspiration, dont il y en a d'assez nombreux en Amérique, qui remplissent les fonctions de pasteurs dans des services religieux tenus dans des temples, les dimanches.

Cependant, je remarquerai que les phénomènes de la télépathie et de la magie restent toujours d'ordre subordonné aux phénomènes spirites, parce que les opérateurs humains occupent un plan inférieur d'évolution, à celui occupé par les esprits opérateurs. (Bien entendu, je ne parle pas ici des esprits d'hommes grossiers et ignorants encore attachés au plan éthéro-terrestre, et qui produisent des phénomènes en rapport à leur état d'inintelligence, mais des esprits ayant passé à travers de la deuxième mort : la mort astrale.)

Ainsi l'homme qui extériorise son double ne peut jamais le rendre lumineux et phosphorescent, comme les « éthérialisations » produites par les opérateurs spirites. Aussi l'opérateur humain ne peut matérialiser son double une fois extériorisé et lui donner toute l'apparence d'un corps physique, vivant, ainsi que le font les opérateurs spirites.

Théoriquement il est admissible que si l'homme avait la connaissance nécessaire des lois agissantes, il devrait pouvoir produire ce même phénomène, puisque l'homme est lui-même un esprit. Aussi je sais qu'on prétend que des adeptes de l'Orient produisent ce phénomène, et apparaissent simultanément en deux endroits à distance, en corps physiques. Mais on a émis tellement de prétentions exagérées et illo-

giques à l'égard de ces adeptes, qu'il est permis de n'accepter ces dires que quand nous aurons des preuves appuyées de témoignages indépendants et désintéressés.

Aussi il y a un fait important à cet égard, que les fervents qui soutiennent ces prétentions n'ont jamais indiqué : le double humain est éthéré (astral) de même que celui des esprits. Pour descendre sur le plan inférieur, physique, il n'y a qu'un seul moyen : celui par lequel les esprits passent dans la naissance physique, et par lequel les désincarnés passent dans la matérialisation, c'est-à-dire en travers d'un corps physique. En effet, ce sont les moi-conscients qui constituent les relais, ou points de jonction ; le plexus, entre les divers plans de l'Univers. Cette loi ne peut être surpassée par personne, incarnée ou désincarnée. Donc il faut un médium pour un corps temporaire, comme il faut une mère pour un corps permanent. Cette loi est connue en la magie dans les opérations par un « lien spiraliqne » agissant en travers d'une autre personne. Mais nous n'avons aucune preuve que les adeptes peuvent matérialiser leur double, comme le font les esprits en travers des médiums, (ce que j'ai souvent vu). Le colonel Olcott affirme qu'un des adeptes de son école lui est ainsi apparu, *pendant que M^{me} Blavatsky dormait dans la pièce à côté.* M^{me} Blavatsky était un fort médium ainsi que sa famille le constate et le colonel Olcott le reconnaît. Il n'y a donc aucune preuve que ce phénomène (dont je ne nie nullement la réalité) n'était autre qu'une matérialisation spirite ordinaire. En d'autres termes,

toute l'expérimentation connue démontre que c'était un désincarné qui s'est ainsi manifesté et non pas un incarné. Le fait que cette forme ait laissé son turban comme souvenir trouve bien des parallèles dans les phénomènes médiumniques connus.

Ces quelques observations démontrent l'utilité de *l'étude comparative*, menée de front, des diversss sections des sciences psychiques.

La France tient le premier rang en Europe en psycho-thérapeutique. Il est regrettable que les esprits éminents, qui ont porté cette science à la position qu'elle occupe, n'élargissent pas le champ de leurs études pour embrasser toutes les facultés psychiques humaines.

Dans un discours récent fait à la Société d'hypnologie et psychologie par un professeur indou de Calcutta, il a dit à son auditoire d'hommes scientifiques que la suggestion verbale, telle que la conçoivent les psychologues occidentaux, ne comporte qu'un nombre limité de phénomènes. Mais toutes les vibrations de l'éther sont autant de suggestions et le système nerveux de l'homme est influençable par d'autres excitations dont l'action est beaucoup plus intense que celle de la suggestion verbale. Il a décrit des expériences auxquelles se livrent *sur eux-mêmes* les étudiants orientaux.

En effet, ainsi que l'a démontré le D^r Durand de Gros dans son « Cours de Braidisme », les facultés psychiques de l'âme peuvent être surexcitées et provoquer les plus étranges effets d'exaltation de nos facultés, entre autres l'extase. La thaumaturgie religieuse par

laquelle sainte Thérèse éleva son âme jusqu'à Dieu ; les doctrines des Brahmanes et des Bouddhistes humains par lesquelles on peut goûter dès ce monde la béatitude suprême du Nirvana (Samahdi) ; la dévotion des Yoguis par laquelle ces mystiques cherchent à s'unifier à Dieu, consistent en des opérations où il nous est impossible de ne pas reconnaître le fait fondamentale du Braidisme. Ce fait fondamental, le Dr Durand le démontre, consiste en la concentration subjective sur une idée ; une image (ou une personne). Mais ainsi que le professeur indou l'a fait entrevoir, cette concentration interne peut être accompagnée par des excitations du système nerveux, beaucoup plus intenses que celles connues du psychologue jusqu'ici.

Il serait donc très à désirer de voir les autorités éminentes de la psychologie expérimentale française étendre le champ des leurs études sur d'autres facultés psychiques de l'homme. Les connaissances nécessaires existent ; il n'y a qu'à les réunir en association mutuelle. Le meilleur moyen serait sans doute la fondation d'un Institut psychique avec laboratoires d'expérimentation, où les chercheurs pourraient travailler en dehors de tout parti pris.

QUESTOR VITÆ.



SUR L'OCCULTISME

Ce que l'esprit moderne reproche le plus à la Science Occulte, c'est d'être occulte. Néanmoins, beaucoup de gens sont attirés aujourd'hui vers l'occultisme et ils sont attirés précisément par l'état d'âme qui fut le grand motif de l'occultation du Savoir.

« Malheur à qui révèle les secrets de la Nature à ceux qui ne sont pas dignes d'en recevoir la révélation », est un avertissement qui retentit d'un bout à l'autre de l'Occultisme.

Des audacieux ont cru pouvoir le braver ; ils s'en sont repentis inutilement. C'est justement par ce qui les rend inaptes à la réception de la connaissance occulte que beaucoup d'hommes sont attirés vers l'Occultisme.

Tous les hommes ont en germe, dans leur nature, l'aptitude à recevoir la connaissance occulte ; c'est par là qu'ils sont égaux ; ils sont égaux en possibilité de recevoir la connaissance occulte, mais ils ne sont pas égaux en aptitude à la recevoir actuellement ; c'est la distinction que ne savent pas faire les partisans de l'égalité totale.

« Un homme en vaut un autre ». Oui et non. Oui en nature germinale ; non en floraison. Un grain n'est pas l'équivalent actuel de la plante poussée d'un grain pareil à lui ; il n'a pu être que l'équivalent du grain d'où la plante est sortie. Une noix est l'égale

d'une noix mais pas celle d'un noyer. Est-ce que les vents et les brises peuvent dire par la noix les chansons qu'ils disent par la feuillure du noyer ?

Les hommes ne sont pas égaux en aptitudes actuelles, c'est un fait. Et c'est sur ce fait que sont basées ces paroles de l'Évangile, si effrayantes et repoussantes pour ceux qui ne les comprennent que comme le vulgaire :

« A vous il est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais à ceux qui sont dehors, ces choses sont dites en paraboles, afin qu'en regardant ils ne voient point et qu'en écoutant ils n'entendent point. »

La parole du brillant théoricien de l'égalité totale des hommes, Rousseau, a prolongé ses vibrations dans notre siècle, et des cerveaux bien doués répercutent encore cette idée.

Les disciples des Initiés parlent en paraboles ; ces paraboles sont comme le fredonnement d'une chanson dont les paroles ne sont pas prononcées. C'est déjà quelque chose que de savoir l'air d'une chanson avant d'en connaître les paroles ; quand, plus tard, on les apprendra, on pourra plus vite chanter la chanson sur le ton qui lui convient.

Tous les livres d'Occultisme sont des airs de chansons inconnues, et ceux qui répètent les phrases de ces livres ne font que bourdonner ou fredonner des airs dont les paroles sont absentes.

Les « perles » de l'Évangile, ce sont les paroles de la Grande Chanson ; ce sont ces perles-là qu'il ne faut pas jeter aux pourceaux.

La Grande Chanson, c'est la Musique des Sphères de Pythagore, c'est le Grand Souffle des Indous ; ce sont les Lois et les Forces de la Création.

Les hommes ordinaires sont parlés, et leur verbe n'est que le bruit d'un gong ; le gong sait-il ce qu'il fait en bruissant ?

Les hommes sont créateurs dans une certaine mesure, maisons, villes, jardins, outils, machines, n'existeraient pas sans les hommes ; mais sont-ils capables de faire des chaînes de montagnes, des mers, des planètes, des étoiles, des soleils ?

Ce qui fait toutes ces choses-là est donc immensément plus créateur qu'eux. Comme les hommes font leurs petites créations avec leurs idées, leurs volitions et leurs actions musculaires et ne pourraient pas les faire sans cela, ils peuvent induire de là que Ce qui crée les soleils, les étoiles, les planètes, les mers, les chaînes de montagnes le fait aussi à l'aide d'idées, de volitions et d'actions musculaires ; Cela, le Créateur des choses de la Nature est ce qu'on a nommé les Dieux, modifiés synthétiquement dans l'expression Grand Architecte de l'Univers, sans que cela implique que les Dieux et encore moins le Grand Architecte, aient, comme le pensent les idolâtres, la forme humaine. L'attribution de cette forme aux Dieux, à l'exclusion de toute autre, est une idole, un produit de l'imagination humaine, pas autre chose. En tant qu'intelligents, volontaires et actifs, les dieux ont la même nature germinale que l'homme, mais pas forcément tout le reste des propriétés humaines et encore moins forcément pas autre chose. L'homme

est apte à la création suivant les quantités d'intelligence, de vouloir et d'activité dont il est possesseur.

Ces quantités diminuent d'autant plus que l'homme devient plus égoïste. L'égoïsme a toujours pour corrélatif le rétrécissement de la compréhension; il faut en effet être peu compréhensif pour attribuer à son moi la qualité de centre du monde, quand, par millions, les faits, chaque jour, nous donnent l'affirmation du contraire.

La volonté s'exerce dans le champ de la compréhension, donc, plus ce champ est rétréci, moins il y a de volonté exercée; l'activité étant la servante de la volonté se trouve ainsi diminuée.

Introduisez dans l'esprit d'un égoïste la connaissance des faits qui n'apparaît normalement que dans une compréhension plus large que la sienne, et cette connaissance sera par lui mal appliquée.

Cela est forcé. Sa compréhension n'étant pas de celles où une telle connaissance apparaît normalement, il ignorera les rapports des faits qui sont l'objet de cette connaissance avec d'autres faits ignorés de lui et agira sans tenir compte de ces rapports.

C'est pourquoi l'enseignement occulte n'est donné qu'à ceux qui sont suffisamment développés pour la recevoir; aux autres on parle en paraboles. Sous la parabole, il y a le sens caché que peuvent découvrir ceux qui font effort suffisant pour parvenir au développement; on ne peut donc pas dire que le savoir occulte soit refusé à personne.

Celui qui demande le savoir occulte avant développement suffisant de sa compréhension, ressemble à

un homme qui voudrait qu'on lui apprît immédiatement le maniement des hautes mathématiques sans passer par l'étude des mathématiques élémentaires.

Les compréhensions sont étagées comme les climats; ou ne trouve ni chênes ni sapins dans les plaines tropicales; il ne pousse pas de palmiers sur les montagnes, dans la région des neiges constantes.

On a dit que les religions (exotériques) sont des philosophies populaires. Les grossières idées religieuses des masses sont tout ce qui peut pousser dans le champ de leur compréhension.

On perd son temps et sa force à parler de métaphysique à l'illettré. Il ne peut penser les idées abstraitement; il concrétise tout. Si vous lui parlez d'intelligence, il comprend immédiatement un corps humain vivant et pensant, d'où l'anthropomorphisme des dieux dans toutes les religions des peuples primitifs; les masses populaires des nations civilisées sont toujours des primitifs.

Dans toute religion, il y a deux choses à distinguer: des idées supérieures mises à la portée des masses dans la forme concrétisée qui est nécessaire pour que ces idées descendent jusqu'au niveau de la compréhension vulgaire; puis l'emploi que les clergés font invariablement de ces idées en les augmentant de beaucoup de corollaires, pour exploiter les masses à leur profit.

Sans les idées supérieures que les religions mettent à la portée des masses, celles-ci redescendraient vers l'animalité; de là l'utilité des religions, même les plus mauvaises.

On ne peut pas en dire autant du système d'exploitation des cléricatures : il est toujours mauvais, même dans les meilleures religions.

Dans toutes les religions, le corps de la prêtrise, quelque brillantes que puissent être d'individuelles exceptions, est avide de richesses, de pouvoir, de domination, de tyrannie, d'inafaillibilité.

Pour parvenir à la satisfaction de son avidité, tout corps de prêtrise, comme le constate et le fait comprendre si lumineusement Strada, se pose comme médiateur entre l'homme ordinaire, le fidèle de sa religion, et le Dieu de cette religion.

Ce Dieu est toujours un sourd, au moins un dur d'oreilles, qui n'entend guère que ce qui lui est dit par ses prêtres, seuls possesseurs du tuyau acoustique allant de la bouche des hommes à l'oreille de leur Dieu.

De plus ce Dieu est toujours une idole, c'est-à-dire une création de l'imagination humaine, particulièrement de l'imagination cléricale, doué de toutes les qualités et affligé de tous les vices des hommes.

En conséquence, il accorde ou refuse ses faveurs suivant ses caprices, ses fantaisies du moment (doctrine chrétienne : catholique, protestante et orthodoxe, de la Grâce).

Pour s'attirer les faveurs capricieuses d'un dieu de religion quelconque, il faut le prier, et la prière est encore plus efficace quand elle passe par la bouche du prêtre, celui-ci ayant avec son dieu des accointances particulières.

Dans l'état de moralité ordinaire des hommes, la

prière a généralement pour but l'obtention d'un avantage particulier pour celui qui prie.

L'un prie pour la santé, l'autre pour la richesse, un autre pour être nommé à un poste honorable, un autre pour la punition de ses ennemis.

Ce sont là des choses favorables à l'individu faisant la prière.

Le désir de ces choses ne naît que dans l'état d'égoïsme intense.

Celui qui prie pour obtenir de la richesse ne demande pas à son dieu la création instantanée d'une richesse dont il lui serait fait cadeau, mais se contente d'espérer que son dieu lui mettra dans les mains de la richesse actuellement possédée par une autre ou plusieurs autres personnes; le but de sa prière, avantageux pour lui, serait détrimenteux pour d'autres.

Il en est de même pour les autres prières égoïstes.

Aussi malgré les belles proclamations d'amour du prochain, les religions à dieux capricieux ont toutes pour résultat l'entretien et le développement de l'égoïsme dans la masse de leurs fidèles.

Un dieu qui peut se laisser influencer par des prières, alors qu'il est le souverain gouverneur du monde, n'est pas un dieu juste, mais un dieu qui régit son domaine suivant des fantaisies quelconques analogues à celles des hommes.

C'est là le point capital à considérer pour juger les dieux des religions; et c'est le point dont tous les théologiens défendent les approches par des remparts de raisonnements labyrinthiques.

Les occultistes ne reconnaissent pas les êtres de

cette espèce comme le Dieu suprême, mais seulement comme des créatures pouvant posséder un champ de conscience beaucoup plus large que celui des hommes, mais n'étant comme les hommes que des créatures et des créatures subordonnées.

Sur ce point, l'Occultiste diffère des penseurs ordinaires en ce que ceux-ci, une fois reconnue l'inanité du titre de suprême donné à des dieux non pas secondaires mais d'un rang quelconque non évalué, affirment que ces dieux mineurs n'existent pas.

L'Occultiste croit à l'existence de ces dieux mineurs, et plus d'un occultiste sait la réalité de cette existence, la connaissant par expérience personnelle.

Ces gens-là, les dieux mineurs peuvent être priés comme des hommes, ils peuvent aussi être insultés comme des hommes, et il en est dans le nombre qui sont très sensibles aux prières comme aux insultes.

D'après la Bible, Jehovah est du nombre des dieux susceptibles, pauvres diables de dieux ne valant guère mieux que leurs adorateurs.

Au-dessus des dieux susceptibles, nos voisins d'existence, il y a des dieux impassibles que n'émeuvent ni les supplications ni les injures; leur besogne, dans l'atelier de la création, est plus haute que celle des dieux susceptibles.

L'Occultiste est l'homme qui prend pour champ de conscience ce qui est normalement le champ de conscience des dieux; il participe à leur existence et par conséquent à leur connaissance.

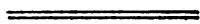
Mais il n'est pas indispensable d'avoir la connaissance d'un dieu pour exécuter certaines opérations

des dieux; l'ouvrier électricien qui monte et utilise des appareils puissants n'est pas pour cela l'égal en connaissance d'Ampère, et pourtant cet ouvrier peut produire des résultats qu'Ampère n'a jamais produits.

C'est une des raisons pour lesquelles l'Occultisme est occulte.

Il y a deux catégories dans les hommes : ceux pour qui la connaissance est l'affaire principale; ceux pour qui les résultats phénoménaux sont l'affaire principale; en montant à certaines régions des causes de l'aspect du monde que nous percevons, les premiers deviennent des occultistes, les seconds des sorciers. Dans le monde, il y a toujours assez de sorciers, conscients ou ignorants de cette qualité.

GUYMIOT.



QUELQUES MOTS SUR LE MÉDECIN BOURIATE (1)

Pierre BADMAIER

ET SON LIVRE

La Science Médicale du Thibet

Depuis plusieurs années, il existe à Saint-Pétersbourg un certain M. Pierre Badmaier qui a la réputation de guérir les maladies reconnues incurables par nos médecins officiels, qui certainement le traitent d'intrus et d'ignorant parce qu'il n'emploie presque aucun des moyens sanctifiés par l'Académie. Ses médicaments sont administrés en poudres, qu'on délaye ou qu'on fait bouillir dans de l'eau, du bouillon ou du lait. Jusqu'à présent on accusait M. Badmaier d'empirisme. C'est pourquoi le livre qu'il vient de publier intitulé : *la Science médicale du Thibet* est doublement intéressant, car il nous indique la source à laquelle il a puisé ses connaissances médicales.

M. Badmaier commence son livre en donnant une explication sur l'origine de l'art de guérir, qui, d'après lui, se développe dans tous les pays, surtout en Orient, parallèlement aux croyances religieuses des nations, ce qui explique les connaissances profondes sur la médecine que possédaient les membres de l'ancien

(1) Peuplade de la Sibérie (origine mongole).

sacerdoce. (Il dit que les prêtres gardaient le monopole de cette science en la reliant étroitement à Dieu, et en en faisant une science sacrée.) Je suis fâché que le cadre étroit de cet article ne me permette pas de m'arrêter longuement sur les différentes manières d'analyser la dualité des deux principes, (le bien et le mal), par les Bouddhistes, les Brahmanes, les Juifs et les Chrétiens, et de développer, comme le fait très savamment M. Badmaier, comment naquit chez les Bouddhistes l'ascétisme, grâce à la lutte acharnée que devait soutenir l'esprit pur, bon, l'esprit céleste, contre l'esprit du mal, ou de la chair. C'est en tuant la chair que Bouddha — Sakkia Mouni indique le moyen de faire triompher l'esprit du bien, l'Ormuzd de Zoroastre, — de là le développement extraordinaire de la spiritualité de l'être mystique, au détriment de la santé du corps, — tandis que le christianisme, dans sa magistrale synthèse, nous montre le corps comme appui, comme trône nécessaire à l'esprit dans sa manifestation terrestre, nous indique la clef de leur alliance, et par cela même nous impose la nécessité de soigner notre corps, et d'avoir les plus grands égards pour cet être qui donne l'hospitalité à l'Esprit pur pendant l'étape qu'il fait sur cette terre. Tous ces rapprochements sont faits par l'auteur pour indiquer à quel point il est difficile à la médecine, à l'art qui enseignait comment soigner et conserver le corps, de faire des progrès parmi les fidèles de Sakkia-Mouni (il était interdit aux Ghélonngs — moines du Thibet — de s'abriter sous le même toit qu'une femme).

Les Bouddhistes n'étudiaient la science de Zo-Jed-

Chonouet de Yontong-bey qu'en cas d'extrême nécessité.

Je ne puis m'arrêter sur les passages dans lesquels M. Badmaier parle de la mission de la femme, où il lui indique son vrai rôle de civilisatrice dans la plus belle acceptation du mot, car je devrais alors traduire fidèlement mot à mot tout le livre, ce qui n'entre pas dans le plan de ce petit résumé.

Il nous faut aborder maintenant la partie la plus intéressante de cette œuvre, la traduction du « Joud-Chi » (livre qui contient la science complète de la médecine du Thibet) et la légende curieuse par laquelle le « Joud-Chi » explique l'origine et le développement de la médecine au Thibet.

Après avoir donné une description détaillée de la cité « attrayante » où naquit l'art de guérir (qui rappelle beaucoup la ville de « Radjagriha » où habitaient les rois légendaires de l'Indoustan « Bimbassara » et « Adjato-Satron » et le médecin « Zo-Jed-Chonou » qui entouraient le non légendaire « Sakkia-Mouni »), il nous montre le maître idéal de la médecine « Zo-Jed-Chonou » à la tête de quatre catégories d'élèves : les Esprits célestes, les Richis, les Brahmanes, et les Bouddhistes. L'un des médecins des Esprits célestes, souverains de tous les êtres vivants, s'appelle en mongol — Tourghen, en thibétain — Nurba, en sanscrit — Pradjapati ou Pradjapati-Rakch fils de Brahma l'autre, — Asvinne (en thibétain Fagar) est allié à Indra.

Chez les Indous, les Asvinnes étaient des jumeaux ; ils protégeaient les êtres humains de toute espèce de dangers et leur administraient des remèdes divins.

Les Grecs avaient deux divinités, correspondant aux Asvignes, c'étaient Apollon et Artémise, enfants de Zeus et de Latone, l'un avait le don de guérir, l'autre présidait à la naissance et à l'éducation des enfants. Il est probable que dans ces médecins des Esprits célestes il faut voir les plus anciennes divinités Agni et Varouna ; l'un dieu de la chaleur et de la lumière, l'autre de l'air et de l'espace aérien. Il est bien évident que Pradjapati, Brigaspati, Brahmanaspati, Agni et Varouna, Nurba et Tourghen sont tous les idéalizations des différentes manifestations de la nature : la force vivifiante des rayons solaires, l'air, l'atmosphère en général sont incarnés dans ce médecin des sphères célestes, dans ce beau et vigoureux jeune homme, le plus compatissant de tous les dieux, ami des hommes, qui les console dans tous leurs chagrins et chasse les mauvais esprits.

D'après le « Bidouria Oubo » (commentaire du Joud-Chi) les Richis portaient une couronne sur la tête ; ils étaient tous vieux, très maigres, car ils mangeaient peu, jeûnaient souvent, portaient les cheveux, la barbe et les ongles longs, avaient le teint bronzé et, pour tout habillement, n'employaient que l'écorce des arbres. Les Richis passaient leur vie dans la méditation et la prière, au milieu des forêts et des déserts. D'après la tradition du Thibet, il y avait sept Richis célestes : Poulâga, Kratu, Atri, Pulastya, Adigiras, Vacichstea et Maritchi, qui enseignèrent la médecine à huit Richis terrestres, dont les œuvres sont réunies dans un recueil connu au Thibet sous le nom de Zagara-Dib-Jad.

Parmi les élèves du premier médecin sont mentionnés les trois saints bouddhistes que nous retrouvons partout où il est question du bouddhisme et des sciences qui y sont rattachées. L'un de ces trois saints est l'incarnation du corps de Bouddha, l'autre de son verbe, le troisième de sa pensée. Le premier, Mansochri, est représenté comme un jeune homme blond roux, richement habillé de soie et de pierreries ; il tient à la main une fleur bleue de laquelle sort un livre.

Le deuxième, en mongol Ariabalo, en thibétain Janretzik, est un jeune homme blond, habillé de soie, tenant à la main une fleur de lis.

Le troisième Vatchirvani est bleu et tient à la main un lis sur lequel est empreinte l'image de Vatchira. Enfin l'incarnation des trois précédents, Ananda — l'élève favori de Bouddha — Sakkia Mouni est représenté habillé des trois vêtements bouddhistes, tenant dans une main la *coupe* très curieuse, ressemblance au Jod-Hé, à la coupe et au bâton du Tarot « batar » ; dans l'autre une *massue*. C'est ce dernier (Ananda) qui a été l'élève de Zo-Jed-Chonou.

En somme, le développement historique de la science médicale aux Indes se divise en quatre périodes : la première, pendant laquelle l'art de guérir se trouvait entre les mains des Esprits célestes (Nurba, Asvinne, Indra la Vierge céleste, etc.) ; la deuxième, des huit Richis ; la troisième, entre les mains des Brahmanes, et la quatrième, des médecins Bouddhistes.

La tradition thibétaine nous dit que Zo-Jed-Chonou (fils du roi indien Bimbassara et de la fille d'un

marchand) alla dans « le pays des constructions en pierre » (l'Égypte) où il se perfectionna dans la médecine, la chirurgie, l'anatomie et surtout dans la manière de procéder pour les opérations du crâne — sous la direction du « chef de la médecine » (on suppose qu'il est question ici du médecin Slierophile d'Alexandrie). Revenu dans son pays, Zo-Jed-Chonou eut le bonheur de traiter et de guérir Sakkia-Mouni lui-même d'une légère indisposition gastrique.

D'après toutes ces données, il faut conclure que l'auteur du « Joud-Chi » vivait au III^e siècle avant Jésus-Christ. Après la mort de Sakkia-Mouni et de Zo-Jed-Chonou, la science médicale aux Indes devint une science occulte (ou plutôt occultée) connue seulement des Pandits bouddhistes. La science médicale indienne n'a pénétré dans le Thibet qu'à peu près 685 après Jésus-Christ.

Pendant longtemps la médecine fut enseignée sous le sceau du secret par les membres du sacerdoce (même après que Bérozana eut traduit en thibétain les œuvres des Pandits indiens et le « Joudi-Chi »), parce que les Bouddhistes craignaient que la secte des « Bombonarres » (secte chrétienne, grégoriens, très peu connue des Européens) ne s'en servit pour gagner une influence trop grande sur la populace ; car c'est surtout par les guérisons, dit M. Badmaier, que les prêtres bouddhistes avaient réussi à asservir la population ignorante : ils expliquaient aux patients, après chaque guérison, que c'était Bouddha qui lui avait rendu la santé, que c'était sa force divine qui s'était manifestée.

Ce fut le médecin Derdog-Dava qui arracha cette

science des mains du sacerdoce et, la dépouillant de son voile mystérieux, la rendit accessible à tout le monde; un élève de ses élèves, Ioutog-Ba II (vers 811 après Jésus-Christ) écrivit un livre sur la médecine et entreprit la première édition du « Joud-Chi ».

Les sciences contenues dans le Joud-Chi sont subdivisées en neuf catégories :

1) De l'homme *presque* bien portant (la science du Thibet n'admet pas que l'homme soit tout à fait bien portant).

2) De l'homme malade.

3) La manière de distinguer par la vue seule (sans auscultation) un homme malade d'un homme bien portant.

4) Comment reconnaître un organisme malade par le toucher et l'odorat.

5) Comment doivent être posées les questions à un malade et à un homme bien portant, et quelle est la manière d'y répondre.

6) Sur la nourriture et les boissons pour les malades et les bien portants.

7) Du régime.

8) Des médicaments.

9) Soins extérieurs du corps, chirurgie.

Ce livre nous fait voir que la physiologie, l'embryologie et l'anatomie étaient connues depuis longtemps au Thibet, mais M. Badmaier attribue ce développement de la science médicale beaucoup moins aux sectaires de Bouddha qu'aux Bombonarres. Selon lui, le Bouddhisme ne voit le bonheur parfait que dans l'extinction de la race humaine (il prétend que ce sont exclusive-

ment les êtres portés au pessimisme qui s'enthousiasment pour cet enseignement), dans l'anéantissement de toute passion, donc dans la répression de la vie physique normale, et de l'impossibilité du développement d'une science qui cherche à établir l'harmonie entre le corps et l'esprit, sans empiéter sur le domaine de l'un ou de l'autre. Le christianisme ne fait pas un devoir, une obligation de la mortification de la chair. Jésus-Christ sanctifia le mariage par sa présence aux noces de Canna.

Les passions humaines bien dirigées peuvent et doivent servir au bonheur de l'Humanité et à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

M. Badmaier est un ennemi juré de Bouddha et des Bouddhistes, il prétend qu'il n'y a pas de plus grands hypocrites au monde !

Voilà un petit compte rendu sur un ouvrage qui doit paraître sous peu en français et en anglais.

ESTRELLA D::: S::: C:::

OCCULTISME ET CLERGÉS

Si la vérité est une et universellement répandue, ses aspects sont divers et particuliers. Dans chaque climat et de chaque race est sorti un annonciateur, messenger partiel du vrai et du bien, venu de la mer inconnue de l'omniscience vers telle côte humaine obscurée et encore incertaine. Et ces annonciateurs,

dont une parcelle merveilleuse de Dieu, plus élevée que celle dont notre spiritualisme se trouve formé, brillait parmi les planètes humaines, simples miroirs en puissance comme une étoile de première grandeur. Ils ont dispersé aux peuples dont ils furent les prophètes des enseignements différents selon le degré d'intelligence et de réceptivité de leurs individus. Aux uns, élus et futurs adeptes, ils dirent les mystères du petit et du grand monde, du microcosme et du macrocosme, de la création de la vie, de l'absolu divin, aux autres, primitifs, indécis comme des enfants, ils narrèrent les mêmes vérités voilées sous la légende afin qu'ils s'y complaisent et les transmettent sans connaître leur prix, ils dictèrent enfin à leurs puérils entendements des règles pratiques d'existence dont la menace d'un Dieu vengeur fût la sanction nécessaire. Longtemps les prêtres, leurs successeurs initiés, poursuivirent leur double tâche. Mais il est arrivé un temps où les derniers docteurs de la science secrète n'ont plus trouvé parmi les gens du temple de successeurs dignes de recevoir le dépôt de la vérité, ils ont caché les doctrines sous les symboles et les ont transmises à de rares laïques. Et les maîtres et les disciples ont disparu en silence. Dès lors les prêtres ont enseigné les légendes et réglementé la vie des sociétés, mais ils n'ont point eu la science en partage et leur orgueil les a aveuglés, ils ont cru être les seuls dépositaires du Vrai, quand le Vrai dormait sous les symboles et qu'il ne leur était point donné de le réveiller. Puis des hommes intelligents et doués d'intuition sont nés longtemps après la mort des sages

anciens, et les symboles oubliés ont hanté leurs méditations, ils n'ont point cru que les prophètes à la vie lumineuse aient pensé les choses insensées que le peuple apprend, ils ont enfin retrouvé le sens des paroles voilées et l'occultisme proprement dit est né. Ce fut le moyen âge, époque féconde en penseurs, en savants, en philosophes, et les prêtres ignorants comprirent la supériorité évidente de ces nouveaux docteurs et l'Église les brûla comme sorciers, par haine du savoir.

Ouvrons maintenant à propos de cet esprit d'intolérance une parenthèse et mentionnons les atteintes portées par Rome à la liberté d'instruction et de pensée. Au mépris de tout raisonnement logique et de tout enseignement révélé, ses prêtres non initiés ont voulu convertir de force à leur exotérisme mi-aryen, mi-sémite, et quand ils ont échoué dans leurs tentatives ils n'ont pas reculé devant l'effusion du sang innocent ou les persécutions. Ne les voyons-nous pas aujourd'hui, et qui voudrait le nier, exciter les Français contre d'autres Français, les malheureux israélites, exalter les basses passions et les sentiments cruels, régressions trop fréquentes vers les degrés humains parcourus contre des hommes coupables du crime peu prouvé et bien ancien de la crucifixion. La marque même de ces inclinations dangereuses et fanatiques fut dans ces dernières années les odieuses machinations et calomnies de l'anti-palladisme contre la franc-maçonnerie. Nous ne défendrons pas l'ignorance de cet ordre que nous connaissons mieux que personne, mais il est pénible de voir la Société de

Jésus qui se targue de toutes les vertus se faire le rempart de l'ignoble Léo Taxil. Où s'arrêterait ce clergé romain si nous n'étions là, nous pour lesquels les religions ne sont que les voiles de la vérité, adaptés aux mœurs et aux climats des diverses contrées du monde. Notre devoir dans les circonstances analogues est de prêcher la charité et l'amour de nos semblables: bouddhistes, mahométans, juifs ou chrétiens. Nous sommes occultistes.

Revenons à la collectivité dont nous nous étions un instant écartés. Les enseignements exotériques ne sont pas d'accord avec le clergé, et la preuve en est facile à donner. Envisageons les livres révélés des religions sémitiques, celles qui nous touchent de plus près et que nous devrions le mieux connaître. Moïse législateur d'Israël dit au sepher Bamidbar (*Deutéronome*, ch. xxiv, v. 17) : « Tu ne pervertiras point le droit de l'étranger. » — Jonas (ch. iii) dit que Dieu eut pitié des Ninivites parce qu'ils crurent en lui. — Les juifs vivaient en bonne intelligence sans chercher à les convertir de force avec les incirconcis, sectateurs du vrai Dieu, fidèles selon l'ordre de Melchisedech ou fils de Noé, Noachide comme on les appelait (Selden, droit naturel, Hérotode, Philon le juif, Fluv Josèphe). — Saint Paul, vrai créateur de la religion chrétienne, dit (*Romains*. II, 27 : « Si celui qui est incirconcis de naissance accomplit la loi, il te condamnera toi qui, avec la lettre de la loi et la circoncision, es transgresseur de la loi. » Enfin Mahomet, complémentaire des prophètes et prédicateurs juifs et chrétiens, dit (*les Prophètes*, XXI, sourate 93) : « Les juifs

et les chrétiens sont divisés dans leurs croyances, ils viendront à vous d'eux-mêmes ». *Au pèlerinage*, xxii, sourate 66, on lit : « Dieu a prescrit à chaque peuple ses rites sacrés, qu'il les observe et ne dispute point sur la religion. » Dans *l'Araignée*, xxix, sourate 45, ne disputez avec les juifs et les chrétiens qu'en termes modérés, dites : « Nous croyons au livre qui nous a été envoyé et à vos écritures. » Et cependant les musulmans détestent les juifs et les chrétiens pour d'autres motifs que leur âpreté au gain et leurs exactions en Orient, et les catholiques romains ont voué une haine implacable à ceux qu'ils se plaisent à proclamer des hérétiques.

Nous ne voulons point dire que les clergés soient inutiles dans la société et que leur rôle soit d'un parasitisme onéreux. Nous comprenons et admirons même l'abnégation et le dévouement d'hommes renonçant volontairement aux biens matériels dans un but généreux et grand : l'amour du prochain. Mais encore faut-il que ces bienfaiteurs par définition de l'humanité pécheresse et souffrante prennent leur œuvre à cœur et ne la délaissent point pour l'obtention de vaines joies, ne se prétendent pas au mépris de toute raison les seuls intermédiaires entre la divinité et les mortels, ne menacent pas à la légère de mort spirituelle et de damnation ceux de leurs frères humains dont les opinions politiques ou scientifiques, anodines contre la morale ou la religion, sont en opposition avec les idées personnelles de leurs directeurs religieux. Moïse (malgré l'institution d'un sacerdoce dans le temple) mais surtout Bouddha,

Jésus et Mahomet n'ont jamais donné à des hommes spéciaux le monopole d'interpréter les textes, et je crois que les traces de semblable aberration seraient difficiles à trouver dans leurs livres sacrés.

Les communautés protestantes, juives ou même musulmanes (en Asie tout au moins) sont dirigées par des prêtres dont la seule autorité est celle de conseillers, de gardiens du rituel et surtout de dispensateurs intègres des aumônes. La bienfaisance est une de leurs occupations les plus difficiles et des plus importantes. Ils n'ordonnent point, mais formulent de simples avis. Ils ont compris que la douceur, le calme (nous ne parlons pas des mahdistes, sectes derviches, etc.), la mansuétude, la charité et l'éducation morale sont les seules raisons d'être des clergés actuels. On voit dès lors facilement que si les prêtres s'attaquent à la science, proclament avec fanatisme la guerre aux opinions adversaires, se croient en possession de toute la Vérité et refusent aux autres communautés la lumière partielle émanée de tous les prophètes, de tous les annonciateurs nés pour des raisons d'adaptation au milieu chez les peuples les plus divers, ils sont un obstacle à la Vérité et de ce fait en opposition avec leurs livres sacrés. Que l'on s'en réfère à la loi juive, à l'Évangile, au Coran, la douceur et la tolérance sont toujours si ce n'est ordonnées du moins conseillées. Jésus a dit : Moïse vous a ordonné la loi du talion à cause de la dureté de vos cœurs, ainsi s'expliqueraient certains passages cruels peu nombreux d'ailleurs.

Donc les occultistes sont les continuateurs des savants pionniers du moyen âge et des adeptes anciens,

leur but est l'étude de la science voilée sous les symboles, ou oralement transmise quand les prêtres ont pour fonction de consoler dans les épreuves et de secourir les souffrances. Si quelquefois ils oublient pour quoi ils sont, souvenons-nous que nous sommes des martinistes et qu'il est dit dans les cahiers du premier degré: *Comme la lueur émanée de plusieurs flambeaux ne forme qu'une seule lumière, les exotérismes et les ésotérismes particuliers sont des aspects divers et adaptés aux milieux de la même vérité une et universelle.*

Samuel EZRA.



PROGNOSTICATION

De l'Eminent Docteur Théophraste Paracelse

(1536)

*Traduite en français
et commentée d'après les prophéties modernes*

Par SATURNINUS S.: I.: C. G. E.

(Suite)

Quant à la date de la fin du monde (au moins de l'humanité actuelle, avant l'apparition des nouveaux cieux et de la nouvelle terre), elle est encore plus hypothétique. La tradition des kabbalistes (1), celle de l'Église catholique, la fixent aux environs de l'an 2.000. Saint Thomas aurait, en 1797, révélé à la vénérable Prati que la fin arrivera dans l'espace de deux siècles (2). La fameuse prophétie de S. Malachie ne mentionne plus que dix papes après Léon XIII; or la moyenne du règne d'un pape est d'une dizaine d'années, ce qui nous conduit encore à l'an 2.000. Anne Emmeriche dit que l'Antechrist sera déchaîné 50 ou 60 ans avant l'an 2.000 (ce qui peut désigner sa naissance). Sœur Nativité annonce que la fin du

(1) *Zohar* : ch. 1, p. 21, etc.

(2) « Celui-ci et l'autre ».

monde aura lieu vers 2000 ou peu après. Selon la révélation d'un prier de S. Guilhem, faite au XIII^e siècle, la fin du monde aurait lieu entre 1971 et 2021 (la moyenne de ces dates est 1996) (1). Holzhauser a calculé que le nombre de l'Antechrist, 666 (6 + 6 + 6) donne dix-huit siècles, et 55 ans et demi en mois : mais, s'il avait compté ces années à partir de la composition de l'*Apocalypse*, il aurait dit que l'Antechrist naîtrait vers 1950, et non en 1855. Le prophète Daniel paraît avoir annoncé 1260 ans pendant lesquels le Pontife gouvernera comme souverain de Rome l'Eglise universelle : ces années peuvent être comptés de 756 à 2016, si Daniel n'a pas voulu désigner une période tout à fait distincte (IX, 24) (2). Mgr Rigaud, dans ses *Annales des croisés de Marie* (3), constate que les nombres 9 et 19 sont les nombres fatidiques de l'apparition de La Salette, qui a eu lieu sous Pie IX, le neuvième mois de l'année, septembre (qui compte 9 lettres) ; en plein XIX^e siècle, le 19 septembre 1846, date dont les chiffres donnent 19. En ajoutant 19 à 1846, puis à la date obtenue, et ainsi de suite, on obtient des dates dont la somme donne toujours 19 (1855, 1864, 1873, 1882, 1891, 1909, 1918, 1927, 1936, 1945, 1954, 1963, 1972, 1984, 1990. Ces chiffres fatidiques permettraient de trouver la dernière année de l'Antechrist : il faudrait ensuite aller jusqu'à 2089 pour rencontrer une date dont la

(1) A. Peladan, *Dernier Mot des prophéties*.

(2) *Annales du Croisé de Marie*, 1889, p. 351.

(3) Limoges, 19, boulevard du Collège ; août 1895.

somme est 19. M. l'abbé de la Tour de Noé reconnaît que la fin du monde aura lieu en 2004 d'après l'abbé Moélo, Bunelin, etc. (1). Une tradition aussi répandue mérite l'attention des esprits sérieux.

SATURNINUS.

FIN.

Brève explication de la Prognostication de l'éminent docteur Théophraste Paracelse, ajoutée comme terminaison et conclusion.

Nous avons passé en revue les trente-deux gravures de notre étude astrologique, gravures qui se rapportent à une durée de 44 années (2). Mais nous y avons à peine touché, tout en y ayant consacré beaucoup de travail. Elles doivent jusqu'à leur temps marqué rester

(1) *La fin du monde en 1921* (1): Tourcoing, Boisieux, br. in-12, 1885. La date de la mort de l'Antechrist ne doit pas être confondue avec celle de la fin du monde, qui n'aura lieu qu'après plusieurs années d'un dernier triomphe de l'Eglise. Les 55 ans 1/2 peuvent désigner la vie de l'Antechrist.

D'après Piazzzi Smith et Lagrange, 1882, 1911, 1939, 1957, 1964, 2000 seraient des dates remarquables. (*Calculs sur la chronologie de la grande pyramide*; voir l'analyse du *Voile d'Isis*, n° 204). Si la période de 515 ans fixée par Brück est bien exacte, il est possible que l'Eglise vive les périodes ou 2060 ans; et $2060 + 33$ (vie du Christ) = 2.093. Mais la tradition chrétienne dit que les temps seront abrégés et que le Père se réserve le secret du jour de la fin du monde actuel. Selon une prédiction gravée dans l'église d'Oberemmel, quand Saint-Marc donnera Pâques, le monde entier résonnera de cris de douleur. Pâques tombera le 25 avril, fête de Saint-Marc, en 1943, 2038, 2190, 2247.

(2) Prendre ce chiffre dans un sens particulier : 440 ans ?

cachées et obscures, connues d'un petit nombre d'hommes. Nous avons assez parlé pour ceux qui doivent comprendre; c'est pour eux que nous écrivons: aussi je m'efforce d'être bref et obscur. Le temps et le papier me manqueraient si je voulais commenter et développer chaque figure comme le voudraient l'importance et le caractère providentiel du sujet. Chaque dessin demanderait un livre, et un livre bien plein, sans disproportion. Je commence et j'expose très brièvement, sous cette forme voilée, les malheurs suspendus au-dessus de nous, annoncés par les signes menaçants du firmament. Cependant, pour être mieux compris, et afin de plaire à certains lecteurs, j'ai voulu exposer et expliquer un peu plus clairement certaines parties de l'ouvrage. La première figure est assez claire pour le lecteur intelligent. La dernière représente un lis. Si nous étudions plus à fond le sujet, elle désigne des grenouilles, ou si vous aimez mieux, des crapauds. Le lis, par un signe magique, a pris peu à peu la figure de ces misérables animaux (1). Ces petits animaux se gonflent d'air quand ils s'efforcent d'égaliser la grosseur des bœufs, jusqu'à ce qu'ils crèvent. C'est ainsi que les superbes orgueilleux s'élèvent plus qu'il ne leur est permis, jusqu'à ce qu'ils périssent, après avoir été abaissés et humiliés. Mais admettons que le dessin représente un lis. N'oubliez pas que ce n'est point une plante domestique, mais une plante sylvestre, qui croît dans

(1) C'est sainte Brigitte qui a parlé de Clovis, payen encrapaudé qui devint roi fleurdelisé (Pirus : *Prophéties*, 1672, Paris).

les buissons : il refuse jalousement son odeur à tous, et est torturé par une jalousie extraordinaire. Les tyrans de Sicile n'ont pas trouvé de torture plus cruelle que la jalousie, dit le poète. Aussi le lis est-il misérablement resserré, transpercé et étouffé par ses propres épines. Si tous ces lis sentaient que telle est leur destinée, le comprenaient et en étaient assurés, leur joie se changerait subitement en douleur, et leurs rires en larmes (1). Mais ils n'ont point conscience de ce qui doit arriver : aussi seront-ils accablés de maux, de misère, et réduits à la détresse la plus absolue. Le lis sera quitté et abandonné par tous ses alliés et amis, lui qui jusqu'ici a été chéri de tous. Sa puissance sera un jour anéantie, il ne pourra échapper à la colère qui le menace (2). Cependant, quel que soit son abaissement, je ne voudrais pas le mépriser comme un ennemi écrasé (3). En cette matière il faut un langage très prudent. Les événements, je ne les peins tous que par un trait léger et des ombres légères. S'il m'était permis, comme je l'ai dit au début, d'exposer longuement chaque fait futur, au lieu de les faire connaître tous par un exposé général, il en résulterait beaucoup d'inconvénients (4). Mais les scènes suivantes de cette tragédie, jusqu'à la huitième, réclameront bien des projets, bien des appuis, bien des secours, de la part

(1) On sait que la cour de François I^{er} n'était que trop gaie.

(2) Allusion à la Révolution française.

(3) Le lis renaîtra.

(4) De même Nostradamus s'est appliqué à être obscur et s'est exposé, pour ne point gêner la liberté humaine, à passer pour un astrologue timide.

des hommes et des puissances étrangères : des alliances seront suivies d'autres alliances, jusqu'à ce qu'on boive le calice préparé et qu'on soit admis à la table dressée devant la face du Seigneur. On espère trouver dans les moyens humains de nouvelles forces, un *reconfort* et une consolation. On bouleversera tout, on fera changer de place toute pierre, pour édifier, pour détruire, par des travaux audacieux. Mais, en dehors de Dieu, il n'y a ni salut, ni délivrance, ni repos, ni asile assuré. Plût au ciel que les hommes en fussent instruits et convaincus, qu'ils dédaignassent les nouveautés et qu'ils élevassent leurs regards un peu plus haut.

Tout ce que vous faites, faites-le avec prudence et en considérant les suites dernières. Invoquez-moi, dit le Seigneur, ne cherchez point la puissance du siècle ; car maudit est celui qui met sa confiance dans les hommes ; et je vous délivrerai, je vous arracherai des mains de vos ennemis et je vous assurerai la gloire. Ne vous fiez pas aux princes : le salut n'est point en eux. Mais la huitième tête règnera et triomphera : il faut que sur cette terre s'élève un empire auquel se joindront et s'adapteront tous les autres membres (de l'humanité) (1). Comment les misérables mortels verraient-ils régner la sécurité, la paix assurée et la justice, sans l'apparition de cette tête,

(1) Annonce du relèvement des lis : le Roi des lis aura une autorité morale reconnue de tout l'Univers. Les États indépendants suivront l'impulsion comme les membres celle que donne la volonté, le cerveau (v. fig. xiv). Nostradamus dit que les royaumes seront unis (Épître à Henry second, et iv, 77).

de cette majesté souveraine, dont la volonté sera en un instant obéie de tous les autres membres, lesquels, en lui obéissant, contiendront les passions humaines avec l'aide de la grâce divine ? Dans les grands périls de nos jours, nous avons reconnu combien il est vrai que le monde périra par l'apostasie, dès que chacun suivra sa voie particulière, en recherchant son intérêt après avoir abandonné l'intérêt commun (1). Personne ne doit oublier sa vocation terrestre. — Pour ce qui concerne la neuvième figure, la verge est solitaire parfois. Quel père ne corrige pas quelquefois son fils ? Vous reviendrez à celui qui vous frappe. Il faut que la verge vous menace et s'abaisse sur vous ; mais elle se redressera. Il ne paraît pas avoir été décidé qu'une grâce soit retenue à aucun des mortels. Vous serez sous la verge, et elle vous corrigera, et vous serez amendé : supportez donc ses coups avec résignation : supportez-les, au lieu d'accuser une règle qui ne peut être changée (2). — Le dessin suivant réclame qu'on fasse pénitence vêtu d'un sac et couvert de cendre, à l'exemple des Ninivites, qui rentrèrent en eux-mêmes à la prédication de Jonas (3). On croit en vain se purifier par son propre jugement ; il est nécessaire de reconnaître l'erreur dans sa croyance et dans sa manière de vivre. Qu'on cherche un asile dans la justice et la connaissance de Dieu,

(1) Allusion à la *discessio* finale qui suivra la mort du Grand Monarque et précèdera les victoires de l'Antéchrist.

(2) Retour à l'unité religieuse quand les chrétiens auront compris que l'anarchie sociale a pour première cause l'anarchie religieuse.

(3) Figure x.

qui justifieront l'impie. C'est un état misérable que de vivre de sa propre substance comme l'ours sauvage (1). Homme qui vis ainsi, tu es une bête brute privée de raison. Le sage te renverrait à la fourmi, qui prépare l'été de quoi vivre pendant l'hiver. Mais tu t'es négligé toi-même, tu n'as pas considéré la postérité, tu seras accablé par la faim et le froid avec les enfants qui sont en toi. Notre prognostication tout entière en est une admirable preuve. La Vierge divine chante : « Il a fait tomber les puissants de leurs sièges (2). » Que personne ne s'étonne de voir de ses yeux chaque jour des faits que la raison ne peut expliquer. Diogène, à cette demande : « Que fait Dieu dans le ciel ? » — répondit : « Il abaisse ce qui est élevé, il élève ce qui est abaissé. » Puissants, humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour être élevés dans la vie éternelle, si vous ne préférez vérifier la vérité de la menace évangélique les puissants seront puissamment tourmentés.

Les puissants chasseurs sur cette terre, comme Nemrod, prétendent escalader le ciel ; ils s'efforcent, comme autrefois les Géants, d'en chasser Jupiter et de le précipiter : ils construisent des tours babyloniennes par lesquelles ils s'efforcent de se protéger contre Dieu et les hommes (3). Mais comme Dieu a renversé et anéanti leurs projets par la confusion des langues, ainsi les coupables de notre temps seront trompés et punis de leur criminelle folie. Que tu le

(1) Fig. XI.

(2) Fig. XII.

3) Fig. XIII.

veilles ou non, si tu es exposé aux vents, ils te pousseront çà et là (1) : tu ne peux opposer, à celui qui doit te vaincre, des remparts, des tours et des ouvrages fortifiés ; car tu lui es bien inférieur. Qui connaît les plans de Dieu, si ce n'est l'homme spirituel, lequel scrute aussi les profondeurs, juge toutes choses, et ne doit être jugé par personne : le vulgaire sait à peine ce qui est dans l'homme, vers quelle fin, vers quel but doivent tendre toutes choses.

Tout est dans la main de Dieu seul ; en lui sont les dons de courage, de force, de sagesse, qui permettent à l'homme de tenter une œuvre ; mais l'homme, par sa force et sa puissance, n'est qu'une frêle tige de ciguë. Tous ceux qui mettaient leur confiance en toi seront renversés, et tu périras avec eux : tu n'as pu purger ta propre demeure, diriger les tiens et leur être utile ; quelle espérance d'autres peuvent-ils avoir en ta personne ? Tous ceux qui veulent la guerre seront déçus. Qu'ils renoncent à leur projet : car toutes choses seront dirigées vers la paix et la tranquillité universelles. Alliances, pactes, conventions, tout sera rompu (2). L'enfant s'amusera sur le nid de l'aspic ; l'agneau se jouera avec le loup, les faux seront transformées en socs de charrues, les terres seront délivrées d'une crainte perpétuelle ; elles périront, les bêtes venimeuses, les plantes au poison trompeur ; la vigne donnera sans culture des fruits magnifiques (3). Il serait long de parcourir toutes les figures.

(1) Fig. xviii.

(2) Fig. xiv et xvi.

(3) Fig. xxx, xxxi, xxxii.

Considérons-les, jusqu'à celle des enfants, comme à la lumière d'un seul flambeau : nous jugerons simplement que Dieu s'est montré assez indulgent pour la race humaine, car il est patient, longanime, et d'une grandiose compassion. Mais si le châtement est retardé, il en sera plus terrible. Le soleil peut se lever pour que la pluie se forme et que nos cœurs soient remplis de joie et d'allégresse. Les hommes, dans leur ingratitude, méprisent les trésors de bonté, de patience et de douceur du Dieu suprême ; ils ignorent que sa clémence les invite à se repentir. Qu'ils viennent donc à résipiscence, pour que leurs œuvres vaines ne soient point dispersées par la tempête, et qu'ils ne se défient point (de la clémence divine), car cette défiance est le plus funeste ennemi de la foi. Le soleil l'éclairera, celui qui s'accuse le premier dans sa propre cause. Tout homme reviendra à sa vocation, à sa charrue, à son office, à son état, à sa fonction propre, enfin à l'ancienne simplicité et à la candeur de l'enfant (1).

Celui qui a souvent réglé des conditions de paix tolérables, s'est lui-même reposé dans la paix. Il a été souvent réveillé de son sommeil, et quand il s'est levé, tous ses ennemis ont été dissipés ; la terre a tremblé, toutes les créatures ont gémi (2) : celui-ci est celui qui renverse, élève, détruit, refait, transporte, et fait disparaître entièrement les royaumes : il a accompli tout

(1) Fig. xxix, xxxii.

(2) La prophétie de Plaisance annonce qu'un grand aigle se réveillera comme d'un profond sommeil et dévorera les entrailles du Dragon.

ce qu'il a désiré. Il a voulu diriger quarante-quatre années les enfants des hommes, puis de nouveau s'apprêter au repos et s'y préparer (1). Mais deux années (2) seront pour lui comme le jour de la veille, qui est passé pour jamais ; il achèvera en elles toutes choses. L'un attaquera l'autre de nouveau, le saisira, le corrigera ou le renversera. — Quel est cet homme qui paraît dormir, personne ne le soupçonnera ; son nom est caché, et ne sera pas mentionné. Les conjectures égarent et égareront ; l'événement fait juger des actions.

Ainsi, que tous les futurs lecteurs de notre Prognostication se souviennent qu'aucun personnage n'est désigné par son nom ; nous n'avons pas voulu être soupçonné (3). Pour le présent, ces événements sont cachés, obscurs et inconnus ; quand ils seront tous passés, complètement écoulés, on les précisera sans difficulté, même en ajoutant les noms propres, et sans inconvénient. Cependant je voudrais donner cet avertissement à tous mes lecteurs : ne pensez pas que ces révélations ne vous concernent nullement ; bon nombre croient être assis sur le roc divin et ignorent qu'ils sont abominables devant Dieu. Ceux-ci n'éviteront point le châtiment prédit. S'ils se repentent après cet avertissement, ils seront purifiés ; mais je parle pour

(1) Est-ce une paix de 44 ans pour les chrétiens ? S'il s'agit d'années jubilaires de 50 ans, 44 ans valent 2.200 années solaires (environ).

(2) Deux années seraient un siècle.

(3) Nostradamus a désigné les personnages mais symboliquement ou par des signes particuliers.

ceux qui se purifieront : ceux qui doivent être anéantis le seront. Que le Dieu propice détourne les malheurs qui nous menacent, par son Fils chéri, Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il !

FIN

L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

PAR SATURNINUS

(Suite)

L'auteur de ce mémoire, conformément aux décrets d'Urbain VIII, déclare se soumettre d'avance aux jugements de l'Église catholique en matière de surnaturel.

(e) Causes particulières d'erreur

1° Qu'une prophétie soit authentique, le voyant peut avoir été trompé par les influences des sens, de ses facultés, quelquefois par le démon, et avoir traduit inexactement en langage ordinaire ce qui lui fut dit en langage mystique.

2° Le système des concordances permet d'obtenir d'intéressants résultats : plusieurs écueils toutefois sont bien dangereux. On peut vouloir faire concorder certains événements de dates fort diverses ; ou confondre les faits et les personnages quand ils sont vaguement indiqués.

3° Une autre cause d'erreurs, c'est l'influence des idées préconçues : elle conduit des lecteurs et des écrivains loyaux à négliger bien des traits qui leur paraissent inexacts dans des révélations inspirées. Sainte Hildegarde nous apprend que des confesseurs ont tronqué ou perdu des prédictions qu'ils voulaient accommoder à leur manière d'expliquer l'Écriture.

4° Souvent on ne tient pas compte d'un détail important, comme lorsque des écrivains voulurent appliquer au comte de Chambord ce qui concerne le jeune sauveur promis (1).

5° Que de fois enfin ne veut-on pas faire dire à un texte plus qu'il ne peut contenir ! Telle hypothèse est féconde, telle autre doit égarer. Un document sera fabriqué par une fraude pieuse (2) ; un autre, inventé par la franc-maçonnerie, qui, à l'exemple des Allemands, veut publier de fausses nouvelles pour décourager l'adversaire.

6° Ne perdons pas de vue que le voyant lui-même peut ignorer si sa révélation est conditionnelle. « Les prophéties qui annoncent des châtimens, dit Mgr Maupied, sont toujours conditionnelles et subordonnées à l'usage bon ou mauvais que la liberté humaine en fera. » (3) Evitons donc de croire que les châtimens annoncés s'accompliront à la lettre, sans retard et sans adoucissement. Réciproquement,

(1) Abbé Combe, *le Secret de la Salette*; Vic et Amat., br. in-8.

(2) La prophétie de saint Césaire, vulgarisée par l'abbé Trichaud.

(3) *Annales du Surnaturel*, 1885, p. 361.

n'affirmons pas que tel personnage accomplira l'œuvre qui lui est réservée : car il peut se rendre indigne de sa mission, comme la nation qu'il doit sauver peut se rendre indigne de pardon (1).

J'admets en grande partie les vues ainsi résumées par M. Chabauty : « Quel rapport rigoureux et incontestable y a-t-il entre la connaissance certaine de l'époque et de l'auteur d'une prophétie, de la parfaite pureté de son texte, et la réalité de son origine divine ?... Ce sera une simple présomption en sa faveur. Des saints ont fait des prédictions tout à fait authentiques qui ne se sont pas réalisées... La seule chose importante dans cette question, il me semble, c'est d'avoir un texte fixé par l'impression à une date assez notablement antérieure aux événements. Par là vous êtes assuré de ces deux choses essentielles : que toute altération ultérieure est devenue impossible, et que la prophétie n'a pas été faite après coup » (2).

Cette idée est exacte si nous la prenons dans un sens général. Toutefois les règles accessoires posées plus haut empêcheraient de confondre un texte ayant subi des additions (quoique imprimé de longtemps avec celles-ci) avec un texte absolument authentique, comme une compilation avec une prophétie véritable.

Il faudra que l'usage d'une critique sévère ne per-

(1) D'autre part, nous risquons d'attribuer à la fraude humaine la précision plus grande de prophéties concordantes pour le fond avec de plus anciennes : tandis que cette précision résulte de révélations complémentaires.

(2) *Les Prophéties modernes vengées* ; Palmé, 1874, br. in-12.

mette plus de reprocher aux croyants d'ignorer « l'origine, l'authenticité et le sens des prophéties modernes. » Où donc se rencontrera-t-il, le théologien qui aura la gloire d'élever la connaissance des prophéties à la hauteur d'une science, la mantique en mantologie chrétienne ?

CONCLUSION

ESSAI DE CLASSIFICATION DES PROPHÉTIES PRIVÉES

Nous classerons provisoirement les prophéties privées de la manière suivante :

1° Prophéties authentiques pour le fond et la forme (sauf des variantes qu'on peut corriger) : Prognostication de Paracelse, Nostradamus (1), saint Malachie, saint Ange, saint Anselme, sainte Marguerite de Cortone, sainte Catherine de Sienné, sainte Gertrude, saint Vincent-Ferrier, sainte Hildegarde, saint Remy, Catherine de Racconigi, sainte Thérèse, Marguerite-Marie, Grignon de Montfort, prophétie augustinienne, Hermann de Lehnin (2), Vaticinium benedictoburanense, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori, le P. Mancinelli, Esprit de Jésus, Marie Lataste, prophétie émilienne, prophétie de Prémol, Anne Emmerich, Martin (de Gallardon) (3), Marie d'Agréda, Mère Marie de Jésus, Joséphine La-

(1) *Centuries* ; édit. Torné, 1860.

(2) Édit. Dumax, Lille, Desclée et de Brouwer.

(3) *Légitimité*, journal de Bordeaux, 1893-1894. Voir les notes précédentes ou les livres de M. l'abbé Curicque pour les sources non mentionnées.

marine, secret de la Salette, Marie-Julie-Joséphine Reverdy, M^{lle} Couédon.

2° Prophéties vraies pour le fond, mais paraissant avoir subi des additions ou des modifications : saint Thomas (*Liber mirabilis*), abbé Joachim (*id.*), Werdin, saint François de Paule, sainte Nativité, Olivarius, Orval, Mère du Bourg, Merlin, religieux de Belley.

3° Compilations prophétiques anciennes : Jean de Vatiguerro, Théolesphore, saint Cyrille, prophéties allemandes, prophéties orientales, Paréus, Zirus, Pirus, Maître Antoine, Postel, les sibylles, Lechtenberger, *Pronosticatio* (1521), *le Chant du cocq françois* (1621).

4° Prophéties connues par tradition orale et vulgarisées au XIX^e siècle : A. M. Taïgi, curé d'Ars, prophétie de Blois, E. Canori-Moras de Rosa-Colomba, le P. Clausi, le P. Nectoux, Hélène Wallroff, Marie (des Terreaux), Marianne Galtier, le curé de Malétable, H. Antoine, saint Imelda, Catherine Labouré (1).

5° Prophéties dont l'authenticité est encore à prouver : Une trappistine (1829), abbé Souffrant, abbé Matay, Jérôme Botin, religieux de..., prophéties de Padoue, religieux de Lyelbe, prophétie placentienne, prophétie de Grenoble (1853), une religieuse d'Autriche, Cri du Salut, prophétie de Dissentis, une ou-

(1) En 1866 ou environ, la *Civiltà cattolica* a reconnu authentiques bon nombre de ces prophéties. — Lire, pour en voir la concordance, *Guerre et Révolution*, par le baron de Novaye (Chamuel, éditeur, 1 fr. 50).

rière (Curicque, p. 486), et autres anonymes du XIX^e siècle.

6^o Prophéties certainement fausses ou condamnées : saint Césaire d'Arles, prophétie de Loigny, prophétie de Lazzaretti, prophétie de Vintras.

SATURNINUS.

L' H O M M E

Nous avons montré que l'homme, comme étant une partie de la nature, se trouve en rapport avec tous les objets vivants ou inertes ; que son état physique aussi bien que son état moral se trouvent sans cesse sous des influences sidérales et telluriques. Chacun connaît l'influence du temps sur les bien portants et sur les malades ; mais la température est, à son tour, dépendante d'influences supérieures, de la position de la terre à l'égard du soleil, de la lune, et, comme nous l'avons montré aussi, d'influences planétaires. De plus, nous avons cité un certain nombre d'exemples sur les influences physiques et physiologiques des astres pour justifier les vues astrologiques des médecins spagyriques et de l'antiquité en général. Le sujet est loin d'être traité à fond, n'ayant présenté qu'une petite partie du matériel amassé pendant le cours des années, mais, comme nous espérons, d'une manière

suffisante pourtant pour donner une idée du sujet.

Tournons-nous donc vers la nature de l'homme. Quant à son origine les iatro-chimistes se trouvèrent entièrement sur le terrain de la tradition judéo-chrétienne, particulièrement dans la conception de l'enseignement secret de la cabbale, de la gnose chrétienne et de la théosophie. S'ils considéraient l'homme comme la couronne de la création, comme sa quintessence, ce ne fut pas dans le sens de l'évolution darwiniste, qu'il serait donc le membre final d'une chaîne non interrompue de degrés le développement qui, d'une monade ou d'un amiube, se serait peu à peu élevé au degré d'homme animal et finalement à l'homme cultivé ; mais à leurs yeux l'homme n'était le dernier que par rapport au temps, sortait parfait, et cela d'une tout autre perfection que nous la voyons aujourd'hui chez ses descendants tombés des mains du créateur dont il devait ici-bas terminer harmonieusement l'œuvre. Il était, comme par exemple Eugène Philalèthe explique dans son écrit sur l'antiquité de la magie, muni de tout autres facultés pour pénétrer le livre de la nature tel qu'il se trouvait devant lui, afin de pouvoir accomplir sa vocation de dominateur et de remplaçant de Dieu. Les anciens désignèrent l'homme par microcosme ou petit monde, à l'inverse du macrocosme, l'univers ou le grand monde ; aussi, pour cette raison, appelé par les cabbalistes אדם קדמון, le grand homme. Cette comparaison existe pour un double rapport : d'une part, l'homme est composé de la même matière et des mêmes forces cosmiques comme nous les trouvons partout dans l'univers ;

d'autre part, il se trouve dans l'organisme humain les mêmes proportions de nombres, mesures et poids comme dans le Cosmos.

Suivant l'enseignement de la philosophie hermétique qui se trouve à la base du système médical que nous considérons, tout est composé d'abord par les trois principes ☿ , ♁ , ⊕ , mercur, sulfur ou soufre, et sal ou sel, par quoi il ne faut pas entendre les substances désignées par ces noms, mais les trois forces primitives : la contraction, l'expansion comme l'effort centripétal et centrifuge, et la rotation. Ces forces agissent non seulement dans chaque atome de matière cosmique, non seulement dans chaque cellule, dans chaque corpuscule de sang de l'organisme humain, mais nous apercevons aussi chez l'homme, comme ensemble, la contraction et la dilatation du cœur et, comme suite, la circulation du sang. Chez Paracelse les expressions ☿ ♁ et ⊕ (mercur, sulfur, sal) ont encore une autre signification, qui correspond aux dénominations modernes de plastidule, psychodule et pneumatodule, c'est-à-dire l'homme, considéré d'un autre côté, est composé de matière ferme, de forces mouvant cette masse inerte et d'une volonté consciente. De plus, les trois principes mentionnés se manifestent comme quatre éléments, nommé feu, air, eau et terre. Car selon que l'une ou l'autre des deux forces antagonistes, la contraction ou l'expansion, prédomine, nous avons des états d'agrégation plus ou moins fermes ou volatiles, suivant que le côté dynamique ou matériel parvient plutôt à dominer. La terre signifie la matière ferme — se signalant par sa résistance passive, — l'eau,

le liquide, — l'air, le gazeux, — le feu, le volatil, vivifiant, éthéré.

Adressons-nous maintenant à la structure architectonique de l'homme ; nous remarquons qu'il est construit d'après le même type que le Cosmos, spécialement comme notre système solaire qui, à son tour, n'est qu'une copie en petit de l'univers. Pour cette raison, depuis les temps les plus reculés, les diverses parties et fonctions de l'organisme humain furent considérées comme étant en rapport d'un côté avec les planètes, d'un autre avec les signes du zodiaque. La comparaison de l'architecture du système solaire et du corps humain est absolument à l'épreuve et nous indiquerions avec le plus grand plaisir en chiffres exacts, la proportion des distances, les rapports des dimensions et le rythme des planètes avec les proportions du corps humain et la périodicité de ses fonctions.

Humbold dit : « La nature est à l'observation pensante unité dans la pluralité, union du varié en forme et mélange, la conception des objets et forces de la nature, comme un ensemble vivant. Le résultat le plus important de ces recherches physiques est donc ceci : De reconnaître dans la multiplicité l'unité. » Deviner et trouver des rapports numériques, observer soigneusement chaque objet particulier, prépare à une connaissance plus élevée de l'ensemble de la nature et des lois de l'univers. Goethe dit aussi :

« Tous les membres se forment d'après des lois éternelles, et la forme la plus rare conserve secrètement l'image primitive. »

L'inscription de l'oracle de Delphes: Γνώθι σεαυτόν ou reconnais-toi toi-même, contient donc la clef de toutes les sciences, car c'est : « tel que le sentiment l'a pressenti depuis longtemps, le corps humain jaillit d'une idée primitive, il est dans toutes ses parties et dimensions formé d'après la seule et même proportion fondamentale, et parmi l'infinie diversité de ses formes particulières et de la liberté de ses mouvements un organisme pénétré d'une harmonie et eurhythmie parfaites. » Et Zeising (1) ajoute : « Dans tout cela, je vois l'importance de la loi de longtemps pas épuisée, bien plus je suis persuadé que c'est en elle qu'est contenu le principe fondamental de toutes les formations se pressant vers la beauté et la totalité dans le règne de la nature, comme dans le domaine de l'art, que dès le commencement primaire elle planait comme idéal et comme le but le plus élevé au-dessus de toutes les formations, tant aux cosmiques comme aux individualisantes, aux organiques comme aux anorganiques, aux acoustiques comme aux optiques, mais que seulement dans la forme humaine elle est parvenue à sa parfaite réalisation. »

« Il serait donc possible, en partant d'elle, de trouver dans les divers domaines de l'histoire naturelle des vues nouvelles ou des raisons confirmantes pour les anciennes, par exemple dans la physiologie et anatomie, sur les lois non seulement de la construction externe mais aussi de la construction interne du corps humain et animal, sur le plan de la charpente

(1) Zeising: *Neue Lehre von den Proportionen*, etc.

osseuse, la ramification des veines, du système nerveux, etc. ; dans la zoologie, sur la perfection progressive et graduelle des formes animales ; dans la botanique, sur la loi du type primitif de la plante et sa plus ou moins parfaite empreinte dans les diverses espèces et ses différentes parties, par exemple les racines, le tronc, les branches et les feuilles, les fleurs et les fruits, dans le tissu cellulaire, etc. ; dans la minéralogie, sur le commencement, suite et but de la cristallisation et l'ordre esthétique de chaque formation ; dans la chimie, sur les différents effets des diverses combinaisons et le degré varié de leur agrément pour le goût, sur leur force nutritive, leur force médicatrice, etc. ; dans la physique, sur les divers états de vibration qui se trouvent à la base des divers effets de la lumière, du son, du magnétisme, etc., dans l'astronomie sur les distances, dimensions, révolutions et autres conditions des astres, sur la construction systématique du système solaire et la structure harmonieuse de l'univers en total, etc.... », mais une vue toute particulièrement profonde se dévoile : « lorsque nous considérons de quelle manière la force créatrice, avec les moyens apparemment les plus insignifiants, a produit des effets des plus grandioses et sublimes et a trouvé une transition du simple dans l'infiniment multiple et dans la diversité. »

La cabbale nous enseigne à peu près ceci sur ce point : « L'homme comme microcosme ou le monde en petit avec toutes ses parties fermes et liquides, avec son atmosphère, ainsi que tous les procès physiques qui se passent en lui, sont le phototype des mondes

supérieurs. C'est pourquoi Job dit (19,26): « Je vois la divinité dans mon corps, c'est-à-dire toutes les actions physiques et morales des hommes du monde inférieur se trouvent en rapport avec les mondes supérieurs tendant jusqu'à la divinité et se trouvant dans une certaine subordination à son égard.

« La création entière est là, pour exprimer visiblement l'empreinte vivante de la divinité et pour donner des exemples sensibles de sa sagesse sublime.

« L'homme comme microcosme est l'essence de tous les autres mondes et tous leurs mystères se trouvent pour ainsi dire en miniature en lui, ainsi qu'en Dieu tous les mondes se réunissent en grand.

« Les choses spirituelles nous deviennent seulement compréhensibles par des contemplations du corps humain et de son âme dans leur union et dans leurs influences réciproques. Mais veut-on saisir la partie spirituelle sans rapport avec la partie corporelle, donc purement spirituelle, cela est aussi impossible que de se faire une idée de l'âme en faisant abstraction du corps. Donc ce que l'homme ne peut reconnaître par son être, par lui-même, ce dont il ne peut trouver aucun exemple en lui-même, ce qu'il ne peut conclure analogue à lui-même, ne peut aussi être compris par lui d'aucune autre manière.

« Le créateur fit tout ainsi, créa l'homme de telle manière qu'il peut trouver des forces pour tout, pour tout des exemples en lui-même.

« Par là, que le sage architecte dans la construction du corps humain a organisé tout ce qui est nécessaire à sa conservation, à son divers usage et tout

ce qui est nécessaire à ses soins, beaucoup mieux que l'artiste humain le plus habile l'aurait disposé, l'on peut conclure de cet arrangement du corps humain à la sublimité de l'art divin. Pour cette raison, l'homme pourra comprendre la divinité en contemplant et en reconnaissant son propre moi, et pour cette comparaison il sera amené à saisir l'admirable art divin, il apprendra à voir dans l'image quelques traits du modèle.

« Dieu est le créateur et en même temps le but du monde; il créa le monde à son image, pour que sa grandeur et sa sagesse qui gisent dans une foule d'actions merveilleuses et s'y montrent, soit reconnues.

« Pour atteindre ce but, et pour que l'homme pût reconnaître Dieu, Dieu plaça son image dans l'homme lui-même. Ainsi que l'homme mesure et réunit l'espace et le temps par sa raison, concentre une foule d'objets dans son cerveau, réunit en lui les pensées et les idées les plus diverses, et influe par là sur tout ce qui est terrestre et y règne, ainsi donc il est ici-bas l'empreinte de la divinité et la ressemblance de celui sur terre, qui embrasse tous les espaces et tous les temps, qui opère dans tous les mondes et règne sur l'univers.

« Si l'homme se considère lui-même, il verra que le créateur s'est servi dans son chef-d'œuvre de tous les artifices, qu'il employa même les secours mathématiques que chaque artiste et mécanicien qui étudie la nature emploie dans la composition d'une œuvre d'art ou d'un mécanisme. La voix de l'homme, par

exemple, est produite suivant les mêmes lois que les sons d'un orgue ou d'un instrument de poche musical. La circulation du sang est produite par l'aspiration et la respiration de l'air, par l'expansion et la contraction du cœur comme par une pompe et comme une machine hydraulique.

« Par la force du langage l'homme met au jour ses pensées et les sentiments de son âme. S'il veut faire comprendre ce qui se passe dans son âme, il faut que ce qu'il y a de spirituel dans son âme se matérialise en un souffle (*πνευμα*) et se concentre en un mot.

« Dieu veut être compris pour l'homme. Mais comme l'homme, étant un être fini, est incapable de saisir l'infini de la divinité dans son essence la plus pure et la plus parfaite, la bonté de Dieu s'abaisse dans la lumière, dans divers revêtements, dans les sephiroth (nombres), à se modifier anthropopathiquement, et, pour ainsi dire, à se matérialiser et se faire remarquer à lui d'une manière sensible.

« Chaque créature vivante, dit Leibnitz (principe philosophique), représente dans son corps l'univers entier. Puisque dans la nature tout est complet et que pour cette raison la matière se trouve partout en entier, chaque corps se trouve affecté par ce qui arrive dans l'univers, de telle sorte qu'un œil pénétrant tout pourrait reconnaître dans chaque objet ce qui se passe dans l'ensemble, oui, ce qui fut jamais et ce qui sera dans l'avenir. Le créateur prit égard dans son arrangement de l'être et de l'essence de tous, à l'existence de chaque vie particulière. »

« Si nous comparons les membres de la série des planètes avec les parties de la forme humaine, la distance du Soleil jusqu'à Mercure comme partie la plus courte correspond à la partie supérieure de la tête depuis le vertex jusqu'à la limite des cheveux et du front ; la position de Vénus, par contre, correspond au milieu du front, celle de la Terre avec la marge supraorbitale, celle de Mars avec la base du nez, celle des Astéroïdes avec le milieu du cou, celle d'Uranus avec le bout de la main, et enfin celle de Neptune avec le pied. Par cela il se montre clairement que les membres de la série des planètes se trouvent en accord avec les parties corporelles relatives, comparativement aussi à leur extension, car depuis Mercure jusqu'à la Terre comme depuis le vertex jusqu'à l'orbite, l'extension en largeur va en augmentant, dans Mars elle se rétrécit comme dans le bas du visage, dans les Astéroïdes s'exprime comme dans le cou par un rétrécissement général du système ; dans Jupiter, par contre, l'extension atteint, comme dans le corps (à l'endroit du milieu de la poitrine) son degré le plus élevé ; dans Saturne, qui avec son anneau correspond à la partie des hanches avec les bras pendants à côté, se montre de nouveau un amincissement qui se poursuit dans Uranus comme dans les cuisses, et se termine enfin dans Neptune comme dans le pied à peu près avec la même extension. Jupiter correspond donc, d'après sa position et son extension, à la poitrine, Saturne au corps, à la région de la taille ; mais la poitrine et le corps s'étendent au delà des limites qui leur reviennent proprement, car comme parties du

corps supérieur, ils pénètrent en même temps dans la région du corps inférieur et produisent par là une liaison intime des deux parties principales. D'une manière toute semblable, l'on peut s'expliquer les agrandissements de la région de Jupiter et de Saturne, car une association et un développement aussi puissant des membres du milieu était nécessaire si le lien constant des planètes supérieures et inférieures ne devait être rompu ».

« D'après une doctrine très approfondie de l'antiquité, l'esprit de l'homme par ses facultés est un symbole du créateur lui-même, dit Schubert, son corps un symbole des créations visibles ; car d'après une certaine mesure, il y a dans celui-là un reflet de la sagesse toute pensante, dans celui-ci une copie de la forme pleine d'harmonie et de beauté de l'univers entier. Tout d'abord c'est le système planétaire et plus encore la terre, habitée par l'homme, dont les rapports d'espace et de temps se reflètent dans les rapports d'espace et de temps de son corps.

« Nous rappelons ici d'abord ce rapport sans doute bien connu dans lequel se trouve la vitesse moyenne d'un homme en marche et conséquemment aussi la grandeur moyenne de son corps avec la vitesse de l'avancement de la terre dans son orbite et avec sa grandeur. Les anciens Chaldéens connurent déjà ce rapport, d'après lequel un homme de moyenne grandeur et vitesse de la marche peut, dans un certain temps, disons en six heures, traverser une aussi grande partie de la circonférence de sa planète que celle-ci termine dans sa course sur sa voie autour du soleil

(ou en apparence le soleil de son tour autour de la terre) (un quart de degré). Tous les deux, l'avancement de la terre dans sa course et celui de l'homme marchant sur l'étendue de sa planète, se ressemblent en cela que pendant la durée d'une journée de vingt-quatre heures ils font la $365 \frac{1}{4}$ de partie de la route totale.....

« Une observation particulière méritent ces proportions de nombres que nous voyons revenir souvent dans les espaces de la forme du corps humain ainsi que dans les mesures de ses mouvements. La longueur totale de la forme humaine debout est composée d'environ huit longueur de têtes. Mais si nous considérons dans ces mesures l'étendue propre du système de la tête auquel appartient la région des organes de la voix avec la langue jusqu'à la région du larynx, cette longueur de tête propre est donc contenue justement sept fois dans la longueur du corps humain. Nous avons déjà fait remarquer auparavant ce retour continuel du nombre significatif sept aussi dans d'autres conditions de la formation du corps humain.

Cet accord significatif est donc toujours répété à nouveau par la force organisante et vivifiante dans l'espace comme dans les rapports des temps du système planétaire, et si aussi de temps en temps elle touche un autre accord en relation harmonieuse, elle revient pourtant toujours à la tonique. Car la distance d'Uranus au Soleil mesure près de sept fois autant que la région des Astéroïdes, sept fois autant que celle de Mercure ; une année d'Uranus dure sept de Jupiter, une année de Mars entre sept ou huit années de Mer-

cure, et si ailleurs à la place du nombre sept paraît le nombre dix-neuf, l'on reconnaîtra facilement l'accord des deux nombres d'après la troisième loi de Képler. Car le cube de sept se trouve près du carré de dix-neuf. »

L'âge ordinaire des hommes d'environ 70 ans est juste la $365 \frac{1}{4}$ partie de la grande année dite platonique ou de la grande période de l'avancement des équinoxes. Le temps d'environ 70 ans comprend à peu près 25.920 jours (le nombre des années de la période platonique). Si d'après un chiffre moyen l'on compte dix-huit respirations par minute, le chiffre des respirations d'un jour se montera à 25.920 ; par contre, puisque la respiration plus rapide des enfants s'égalise avec celle plus lente de l'âge des vieillards, on aura pendant une durée de vie ordinaire environ 25.920 fois 25.920 (Schubert, *l. c.*, 16).

La circulation du sang se trouve être une condition également particulière. Elle semble subir, du moins chaque jour en petit, comme la terre dans une année en grand, un maximum et un minimum de l'influence du principe vital supérieur. Chaque circulation particulière semble un petit jour et le chiffre de ces petites circulations semble s'élever pendant un jour, comme Ritter nous l'a si bien démontré, à 365... De telles périodes plus ou moins grandes d'une influence vitale plus ou moins forte semblent donc avoir des organes analogues aux changements que la prohélie ou aphélie des planètes produit dans l'influence solaire et dans la vitesse de la circulation. Les planètes ont leurs aphélies à des temps très différents et

souvent il se trouve que par exemple Jupiter est près du Soleil quand Saturne a atteint son aphélie. En tout cas, Wezel a-t-il raison lorsqu'il dit dans ses lettres à Brown, que chaque organe a son propre jour de longueur très différente ? car quelques organes sont éveillés (ont leur jour) pendant que les autres dorment, que peut-être l'on ne peut appeler éveillés, durant la journée, rien que les sens, tandis que la plupart des autres parties est plus active pendant la nuit.

Peut-être semble-t-il que toutes ces recherches soient bien oisives, mais elle forment l'essence propre de la médecine spagyrique en tant que cela concerne la diagnose astro-météorologique et les indications thérapeutiques. C'est pourquoi Liharczick (*Der Magische Quadrat*) dit avec raison :

« Ceux qui se contentent de la définition et de l'approfondissement du phénomène aperçu seulement par les sens et qui ne croient pas qu'il soit absolument possible d'arriver à une connaissance supérieure, regardent d'un air moqueur ceux qui ne se contentent pas de l'observation des sens qui, selon leur manière de voir, est sujette à de grandes illusions, mais qui tendent vers un point fixe qui serait capable de préciser, au lieu de l'indéterminé, le déterminé, au lieu de l'accidentel, la loi, au lieu du périssable, l'impérissable, au lieu de l'insensé, le raisonnable. Les deux se distinguent l'un de l'autre seulement par là : que les uns se contentent d'une connaissance médiocre, parce qu'ils croient qu'une connaissance plus vaste et plus élevée n'est pas possible, tandis que les autres, non contents de ces considérations matérielles, s'ef-

forcent de trouver une force créatrice et une règle à la base des propriétés physiques de la matière. »

Tout cela n'a été cité que pour démontrer qu'il est justifié d'appeler l'homme un microcosme, vu que son corps est une image de l'architectonique des cieux et la périodicité de ses fonctions vitales une image de la périodicité des membres de notre système solaire.

De même la croissance suit un ordre très régulier pour tous les individus, il n'y a donc en cela également aucun hasard.

« La durée de la croissance humaine comporte chez l'homme 300 mois solaires ou 25 ans, chez la femme 300 mois lunaires ou 23 années solaires. L'entière durée de cette croissance de 300 mois est partagée en 24 parties, époques. Le premier mois après la naissance forme la première époque; les 23 époques suivantes se forment toujours ainsi, que l'époque suivante est plus longue d'un mois que la précédente; par là la seconde époque est de 2 mois, la troisième de 3, etc., et la vingt-quatrième époque de 24 mois. Ces 24 époques se groupent en 3 parties, de telle façon que la première comprend les 6 premières époques après la naissance, donc le temps depuis la naissance jusqu'au 21^e mois accompli, la seconde, les 12 époques centrales, le temps depuis le 21^e jusqu'au 171^e mois accompli — 14 ans 1/4 — et la troisième les dernières 6 époques, le temps depuis le 171^e jusqu'au 300^e mois accompli. Ces trois règles générales relatives au temps nécessaire à l'homme pour son développement corporel se trouvent d'une manière immuable dans chaque

croissance des différents individus. La règle de l'augmentation du corps ou de ses parties qui revient à chaque époque et à chaque partie est extrêmement simple. Cette augmentation est dans chaque période vitale si exactement limitée qu'en examinant la nature elle ne peut être omise ou mal entendue. Le corps humain entier ainsi que chacune de ses parties croît de telle façon que l'augmentation qui s'ensuit à la première époque, donc pendant le premier mois de vie, se répète dans chaque époque de la première partie. De même les augmentations de croissance se ressemblent dans chacune des 12 époques centrales ainsi que celles des dernières 6 époques. En d'autres termes, autant que chaque partie du corps augmentera pendant la première époque, autant elle augmentera dans la 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e époque. Mais sitôt qu'elle entre dans la 7^e époque, cette augmentation de croissance change régulièrement, mais pour rester la même jusqu'à la 18^e époque. Enfin, autant qu'une partie du corps croît dans la 19^e époque, autant elle croîtra aussi à la 20^e, 21^e, 22^e, 23^e et 24^e époque (Liharczick). »

Il est bien entendu que par notre volonté nous n'influons sur tout ceci en aucune manière. La croissance est purement un fait d'ordre naturel, indépendant de notre volonté et de notre conscience. Que nous le voulions ou non, nous sortons de l'enfance et nous parvenons insensiblement à la hauteur de la vie pour terminer enfin le cercle par la vieillesse. Désormais nous attacherons notre attention à cette force mystérieuse qui d'un germe a formé un organisme, le soutient pendant la durée de la vie, qui fait qu'il pos-

sède une forme spécifique individuelle et un rythme propre : la force vitale, le corps astral, l'ἔνορμον (*enormon*) d'Hippocrate, l'έντελέχεια (*entélécheia*) d'Aristote, l'archaeus de Paracelse et de Van Helmont, une force qui, comme telle, est reniée par la science d'aujourd'hui qui voudrait ramener la vie à des forces chimico-physiques.

Büchner dit triomphalement (*Krafund Stoff*, 428) :

« Heureusement la science, au lieu d'être obligée de se retirer de cette question devant les efforts déraisonnables des dynamistes ou croyants de la force, a remporté partout la victoire la plus brillante et a amassé une telle quantité de faits éclatants, que la notion d'une force vitale particulière comme raison des phénomènes vitaux, n'entoure maintenant plus que comme une ombre les confins de l'histoire naturelle exacte, et ne se trouve plus que dans les têtes des philosophes voulant tout mieux connaître, ou dans les têtes de ceux qui sont restés en arrière de la science ». Car, comme dit Virchow : « Ce n'est pas de l'erreur mais de la pure superstition que cette ancienne doctrine de la force vitale qui ne peut nier son affinité avec la doctrine du diable et avec les recherches sur la pierre philosophale. » Et déjà huit années auparavant Dubois-Reymond disait dans son ouvrage sur l'électricité animale : « Ceux qui cherchent à la maintenir, qui prêchent l'erreur de la force vitale, sous quelque forme, sous quelque déguisement trompeur que ce soit ; de telles têtes ne sont, qu'elles en soient assurées, jamais arrivées aux limites de leur faculté pensante. »

Nous comptons aussi parmi ces têtes et cela non par superstition ou par paresse de pensée, mais parce que nous connaissons encore une science qui vaut plus que la science officielle. Et même parmi la science il y a des hommes dont le regard est plus profond que celui de leurs collègues matérialistes. Ainsi le prof. Bunge dit dans son traité de chimie physiologique :

« Si les antagonistes du vitalisme prétendent que dans les êtres vivants il n'y a absolument pas d'autres facteurs que seules et uniquement les forces et matières de la nature inanimée, je dois combattre cette doctrine. Que nous ne puissions reconnaître autre chose dans les êtres animés, cela ne tient apparemment qu'à notre état borné ; cela ne tient tout simplement qu'à cela que pour l'observation de la nature animée et inanimée, nous nous servons toujours des seuls et mêmes organes des sens qui ne perçoivent absolument autre chose qu'un cercle restreint de mouvements. C'est un mouvement qui, amené par les fibres des nerfs de la vue au cerveau, s'annonce à notre conscience comme lumière et couleur, c'est un mouvement qui, par l'intermédiaire des nerfs de l'ouïe, apparaît comme un son, des mouvements et rien que des mouvements produisent toutes les sensations de l'odorat, du goût, de la température et du toucher. Du moins la physique l'enseigne ainsi ; ce sont les hypothèses qui jusqu'ici ont été éprouvées comme les plus fertiles.

« Nous attendre à pouvoir jamais découvrir avec les mêmes sens autre chose dans la nature animée

que dans la nature inanimée, ce serait sans doute une inadvertance.

« Mais nous possédons pour l'observation de la nature animée un sens de plus : c'est *l'intuition* pour l'observation des états et événements de notre propre conscience. Qu'elle aussi ne soit au fond que des mouvements, c'est un enseignement que je dois combattre. C'est déjà contredit par le simple fait que les états et événements dans notre conscience ne sont pas tous arrangés d'après l'espace. Seulement ce qui est arrivé à notre connaissance par la porte du sens de la vue, du sens du toucher et du sens musculaire est arrangé d'après l'espace. Tout le reste des sensations des sens, tel que sentiments, passions, instincts et une quantité innombrable d'idées ne sont jamais arrangés d'après l'espace mais seulement par le temps. Il ne peut donc absolument pas être question d'un mécanisme...

« Donc l'impression la plus profonde, la plus immédiate que nous gagnons en jetant un regard dans notre être intérieur, nous montre tout autre chose, nous fait voir des qualités d'espèces toutes différentes, nous montre des choses qui ne sont pas arrangées d'après l'espace, ne nous fait voir que des phénomènes qui n'ont rien à faire avec un mécanisme.

« Les antagonistes du vitalisme, les partisans de l'explication mécanique de la vie expliquent habituellement leur manière de voir de telle manière qu'ils disent : plus la physiologie s'avance, plus l'on réussit de ramener des phénomènes qu'autrefois l'on croyait devoir attribuer à une force vitale, mystique, à des

lois physiques et chimiques ; ce n'est donc qu'une question de temps ; finalement l'on devra réussir à faire voir que tout le procès vital n'est qu'un mouvement compliqué, dirigé seul et uniquement par les forces de la nature inanimée.

« Mais à nous, il semble que l'histoire de la physiologie enseigne tout juste le contraire. Nous soutenons tout l'inverse ! Plus nous cherchons à approfondir, à détailler, à pénétrer les phénomènes de la vie, plus nous aurons la certitude que des phénomènes que nous pensions pouvoir expliquer physiquement ou chimiquement se trouvent être de nature beaucoup plus compliquée, et pour le moment se rient de toute explication.

D^r FREY.

(*A suivre.*)



ORDRE MARTINISTE

Nous avons d'excellentes nouvelles des progrès de l'ordre, en Suède, en Danemark, en Russie et en Roumanie. — La progression des initiés et des loges est constante et rapide dans ces diverses contrées.

∴

PSYCHÉ. -- Nous pouvons enfin fournir à nos délégués français et étrangers un instrument de propagande, qu'il nous est bien souvent demandé ; c'est un organe de huit pages in-4° autographié, et contenant la reproduction des cours de la Faculté des sciences hermétiques. Cet organe, qui porte le titre de *PSYCHÉ*, est mensuel et il sera envoyé *gratuitement* à tous nos délégués qui pourront en traduire des extraits pour les loges placées sous leur direction. — Les personnes n'appartenant pas au groupe ni à l'ordre martiniste qui voudraient recevoir cet organe sont priées de s'adresser à M. Ourdeck, librairie Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris, qui leur fera connaître les conditions de souscription.

∴

ESPAGNE. — *Le Dr Bercero* est nommé délégué général de l'ordre martiniste pour l'Espagne, avec siège à Madrid.

* *

Le F. R. de Aldao Aymerich conserve la délégation du groupe ésotérique.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

La seconde séance de la Société a obtenu un aussi grand succès que la première, et c'est devant une salle vraiment comble que M. Durville a fait son cours expérimental sur la Polarité.

La prochaine séance aura lieu le vendredi, 27 janvier; la conférence sera faite par le D^r Papus et portera sur la *Fraude dans la Médiurnité*.

S'adresser pour tous renseignements, à M. Alban Dubet, secrétaire général, 23, rue Saint-Merri, Paris.

*
* *

La Société adresse ses vifs remerciements au *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, pour la publication de ses statuts et pour l'analyse de ses séances.

De Superscientia.

LES SENSITIFS ET LA PSYCHOMÉTRIE

Dans les études qui sont l'essence de cette revue, il nous arrivera souvent de parler des sensitifs. Que sont donc ces sensitifs, quelles qualités doit posséder un être pour mériter ce nom, à quels signes peut-on le reconnaître? Nous allons le dire. Les sensitifs sont, en général, des personnes d'une sensibilité excessive, ou mieux ce sont des individus dans lesquels peut se développer cette *sensitivité* spéciale, particulière du système nerveux (*sensitivité* hyperphysique), appelée à l'origine Psychométrie, par Buchanan. Cette *sensitivité* a été contrôlée dans ces derniers temps par des savants spéciaux, tels que Pelletier, de Rochas, du Prel, D^r Encausse, D^r Luys et

d'autres. Buchanan, professeur de Physiologie de Boston, semble avoir été le premier à indiquer la voie dans ce genre de recherches. Il appela psychométrie le développement et l'exercice des facultés divines de l'homme. Il en parlait dès 1849 dans son *Journal of Man*. Ce fut seulement en 1887-1888 qu'on reprit ces études dans la revue allemande le *Sphinx*. On peut lire dans les numéros de mai 1887 et mars 1888 une communication du Dr Hübbe Schleiden, relative à des expériences psychométriques entreprises par lui sur une paysanne de Kempten. Voici à peu près l'ordre suivi dans l'expérimentation par le professeur Buchanan. Des substances quelconques (sucre, sel, poivre) étaient placées dans la main d'un sensitif qui en percevait le goût; des purgatifs, des émétiques enveloppés de papier, produisaient sur lui les mêmes effets que s'il les avait absorbés. Si le sensitif plaçait sa main sur la tête de diverses personnes, il ressentait pour chacune d'elles une impression différente même à distance ou à travers un conducteur métallique. Une des expériences les plus surprenantes réussie très souvent par Buchanan était la suivante :

Une lettre écrite par une personne quelconque était confiée au sensitif avec prière d'indiquer ses impressions. Il décrivait alors le caractère de la personne, et quelquefois même ses traits avec la précision et l'exactitude qu'auraient pu y mettre de ses amis les plus intimes. Buchanan trouva que cette sensibilité spéciale est plus développée dans les pays chauds.

Comment peut-on maintenant reconnaître les sensitifs? Par certaines particularités qui leur sont propres, comme par exemple, la vision de choses que les autres ne voient pas, des répugnances pour certaines personnes et certains lieux. Nous trouvons aussi des sensitifs parmi les personnes qui ne peuvent voyager qu'auprès de la portière, qui s'évanouissent dans les églises ou les assemblées, qui ne peuvent dormir que la tête au Nord, auxquelles le simple contact du cuivre ou d'autres métaux est désagréable, etc.

Tous ceux-là, avec quelque pratique, deviendront de bons psychomètres, au grand avantage de la science,

tandis que hélas ! beaucoup faute de soins, remplissent les asiles d'aliénés.

La psychométrie révèle donc l'existence dans l'homme de pouvoirs occultes latents, bien connus des anciens philosophes et qui font aujourd'hui partie de la nouvelle science spiritualiste.

L'homme peut développer ces pouvoirs par la force de sa volonté.

G. JOUGLAS SCOTTI.

Les dernières expériences d'Eusapia à Paris

D'après l'enquête que nous avons menée avec le plus grand soin, au sujet des dernières expériences d'Eusapia à Paris, il paraît que le médium, après avoir produit une série de phénomènes incontestables d'authenticité, a été si fatiguée qu'elle a eu plusieurs fois recours à la fraude. C'est ainsi qu'elle aurait été surprise essayant de produire au moyen d'un de ses cheveux, l'action en pleine lumière sur le pèse-lettres. Mais nous ne serons réellement fixés sur la valeur exacte de ces expériences, que quand Camille Flammarion aura publié son rapport. Nous connaissons assez l'implacable droiture de cet observateur pour être assuré que, s'il décrit avec précision les faits réels il étudiera avec autant de soin les cas de fraude.

P.

BIBLIOGRAPHIE

MALVERT. — *Science et foi*; vol. in-18, 85 fig. ds. le texte. — A la Société d'éditions scientifiques.

Ce petit volume, écrit avec une érudition remarquable et vraiment digne d'un meilleur usage, est comme le bréviaire du matérialiste anticlérical : on y mange, non

pas du catholicisme romain, ce qui serait œuvre pie à mon sens, mais du christianisme jusqu'à satiété : la trinité, le soleil, la croix, le culte du feu, l'Évangile, le culte, les saints ; tout cela est servi à des sauces fort piquantes pour des élèves des écoles primaires, mais qui semblent très fades à celui qui s'est efforcé d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise des soi-disant païens. Le livre est bon à lire pour les occultistes ; car outre qu'il leur fera passer quelques moments de douce gaité, ils y trouveront des dessins curieux et des documents disséminés un peu partout, qu'ils pourront interpréter selon le sens véritable. Toute l'école exégétique moderne a fait une œuvre consciencieuse en dépouillant la lettre des anciens symboles et en les expliquant par leur sens physique, astronomique et météorologique. Elle sait que la figure du soleil, celle de la croix et celle d'un oiseau représente la genèse du feu physique ; mais elle ignore qu'il y a d'autres soleils invisibles, d'autres feux, et d'autres pneumas ; et que, tout au contraire de ce qu'elle enseigne, l'invisible est le père du visible.

Les lecteurs trouveront dans le livre de M. Malvert, des documents pour une étude intéressante des origines du christianisme au point de vue pneumatologique : ils pourront voir comment meurt une chaîne magique (celle des dieux de l'ancien polythéisme) et comment naît sa succédante (celle des saints du christianisme) ainsi qu'Eliphaz Lévi l'a admirablement expliqué.

SÉDIR.

Prophéties perpétuelles très anciennes et très certaines de Thomas-Joseph MOULT. Prix 3 francs. — M. François Henry, de Bourbon-l'Archambault, a fait naguère réimprimer le curieux ouvrage du Nostradamus italien. D'après le système de Mout, le Soleil fait son tour par 28 nombres ou années, ayant leur désignation particulière. La première partie de ce petit volume contient des prédictions météorologiques et politiques pour la période qui va de 1560 (époque de l'impression du travail) à 1811, et la deuxième partie, de 1812 à 2063.

Prenons comme exemple une page de Thomas Moulst.
« Genus est le sixième nombre solaire qui aura cours.

Pour l'an.	1565
Pour l'an.	1593
Pour l'an.	1621
Pour l'an.	1649
Pour l'an.	1677
Pour l'an.	1705
Pour l'an.	1733
Pour l'an.	1761
Pour l'an.	1787

Prédications générales. — En cette année, le printemps sera doux et agréable, et les bleds auront bonne venue.

L'été sera sec et chaud.

L'automne sera bien tempéré et profitable aux biens de la terre qu'onensemencera, qui auront bon commencement.

L'hiver sera variable.

Il y aura beaucoup de bleds en tous pays, et sera à grand marché.

Après l'août, les vendanges seront bonnes et plantureuses en beaucoup de pays, ce qui fera que le vin sera à bas prix.

En hiver, il fera bon acheter avoine et froment, et les mettre au grenier.

Prédications particulières. — Un grand prince sera couronné.

De grandes révolutions arriveront cette année, dans un des grands Etats de la chrétienté.

Grande trahison exécutée.

Sur cette page il y a lieu de faire quelques observations, puisque le rééditeur, par excès de modestie, n'en a fait aucune.

Séline II devient sultan en 1560 et non 1505. De même Pie V est pape en 1566. Ferdinand I^{er} est empereur en 1564. Sigismond est roi de Suède en 1592. Aucun n'est désigné par les deux premières dates. Mais en 1621, Philippe IV est couronné roi d'Espagne. La dernière date désigne notre grande Révolution, que le terme prophète

indique encore me paraît-il par le terme de « grande trahison » (de la part de bon nombre de grands).

Plus loin, 1814, 1870 et 1890 sont marqués par ces mots : Grande guerre. Un grand Etat sera envahy. Chute d'un grand prince. Traité d'alliance (anglo-américaine, en 1898, et quadruple alliance de Chaumont en 1814).

L'an 1899 est dans une série d'années où le printemps est froid, l'été humide, ainsi que l'automne, l'hiver très froid, les récoltes en grains mauvaises ainsi que la vendange. Comme prédictions particulières, il y a : Combat naval. Grand changement dans un Etat. Grande sécurité sur terre.

Mais il n'est pas absolument certain que ce combat naval doive avoir lieu, ainsi que le changement, en 1899. plutôt qu'à une des dates subséquentes.

Ces prophéties datent du XIII^e siècle. Les éditeurs du XVI^e et des suivants ont prétendu qu'elles furent vérifiées par Nōstradamus. Il y aurait à vérifier si Moul n'a pas fait seulement des prédictions météorologiques, auxquelles le voyant de Salon aurait ajouté des prophéties politiques : il faudrait pour cela des textes manuscrits de Moul antérieurs au XVI^e siècle (1).

SATURNINUS.

NOUVELLES DIVERSES

Tous nos remerciements à notre excellent confrère *Questor Vitæ*, pour les encouragements qu'il adresse sans cesse aux divers groupements spiritualistes français. Grâce à lui, nos amis d'Angleterre sont informés de première main de tout ce qui concerne les diverses écoles spiritualistes françaises.

(1) S'adresser à M. François Henry, à Sept-Fonds-de-Bourbon-l'Archambault (Allier).

Nous prions aussi *M. E. A. Waitte* d'agréer nos vifs remerciements pour le gracieux compte rendu qu'il a fait dans le *Light*, du *Traité élémentaire de sciences occultes*.

∴

Le Journal *Nuova Lux* de Rome suspend, pour quelque temps, sa publication. Nous ne pouvons à ce propos qu'exprimer nos plus sincères félicitations à son directeur *Hoffmann Giovanni*, pour la très grande et très noble part qu'il a prise dans les progrès de mouvement spiritualiste en Italie.

* *

Recommandons encore, à tous nos lecteurs, le *Journal du Magnétisme et de la Psychologie* dont les premiers numéros de la nouvelle série sont vraiment remarquables.

∴

L'ouvrage de Papus sur la MAGIE ET L'HYPNOSE, annoncé depuis 1896, vient de paraître en un grand vol. in-8° orné de nombreuses gravures. (Chamuel, éditeur.)

* *

Dans sa *Causerie scientifique* du 8 janvier, la *Croix* analyse un article de *Naturwissenschaftliche Wochenschrift*, consacré à l'influence des phénomènes terrestres et cosmiques sur l'histoire des peuples : la grande période solaire se produit sous l'action de Jupiter, Saturne et Uranus, et est de cent onze ans ; elle comprend deux périodes artistiques et scientifiques qui reviennent en moyenne tous les vingt-sept ans ; les taches solaires marqueraient des périodes de guerre et de paix de vingt-sept années, il y a aussi de petites périodes de onze années. Tous les vingt-deux ans il y a « un retour alternatif des époques pendant lesquelles l'activité nerveuse des peuples pousse à la guerre ou aspire à la paix. » — *Somsoc* constate sans se rebeller que c'est là un retour à la pure astrologie.

M. Chauffard, ancien magistrat, à Lavaur (Tarn), va publier par souscription (chez M. Savaète, éditeur, 76, rue des Saints-Pères, Paris) : un ouvrage écrit à un point de vue catholique : *les Harmonies du plan présumé de l'Apocalypse envisagés en soi et dans ses rapports avec l'Ancien Testament* (in-8, 4 fr. : 2 fr. pour les personnes qui souscrivent en 1899). L'auteur annonce, par une circulaire, que son livre doit démontrer la corrélation des quatre séries septénairees de visions, le caractère récapitulatif de certains chapitres, le maintien à Rome du siège pontifical, l'indissolubilité des liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Manifeste de l' " ORDRE CELTIQUE "

L'Ordre celtique est à la fois une Société d'études et une Société d'action.

Cette Société a pour mission :

1° — D'étudier les origines nationales de la France au triple point de vue philosophique, religieux et social ;

2° — De prouver que le peuple français tient de ses ancêtres un héritage trop longtemps dédaigné au bénéfice d'éléments étrangers, et qu'il est moins qu'on ne le dit un mélange de races dont les aspirations et les intérêts sont divers ;

3° — De rendre justice à qui a fait de la France une nation humanitaire, altruiste, le *Cœur de la Terre*, et de démasquer par suite les partis qui veulent en faire une nation à leur image, une nation corrompue, égoïste ;

4° — De défendre les intérêts des Celtes étrangers à la France ;

5° — De glorifier la mémoire de Jeanne d'Arc, et de Vercingétorix, héros nationaux de la France.

D^r Maurice ADAM.

. 39, rue Saint-Georges, Paris,

Décembre 1898.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A quelle date prochaine verra-t-on « toutes les planètes conjointes au signe d'Ariès », c'est-à-dire du Bélier ? Le *Nouveau Liber mirabilis* de feu Adrien Peladan (p. 104) assure qu'alors toutes les églises chrétiennes s'uniront.

ERRATA

Page 221, ligne 10, *lire* regrettables *ou*. — P. 218, l. 8, *lire* *lardemach* ; l. 29, *lire* un prédestiné a en même temps. — P. 221, l. 10, *lire* *Timée* ; note 2, *lire* Thummin. — P. 222, l. 11, *ajouter* La faculté de prophétisation (*ligne omise*). — P. 225, l. 3, *lire* il fallait *la* solitude et le loisir. — P. 232, l. 3, *lire* en sa mémoire. — P. 237, l. 9, *lire* d'autres fois. — P. 239, l. 25, *lire* *voie* particulière. — P. 240, l. 18, *lire* Tronchère ; l. 30, *lire* Lauroea ou Lauréa. — P. 244, l. 17, *lire* en règle générale, les *voix* prophétiques ; note 2, ligne finale, *lire* a ému toute l'Europe. — P. 245, l. 4, *lire* 1789. — P. 246, note 1, l. 3, *lire* intuition. — P. 248, l. 15, *lire* les *prophéties* modernes. — P. 250, l. 6, *lire* *paraissant* prédestinée, l. 19, *lire* qu'elle soit assez antérieure. — P. 251, l. 4, *lire* douteuse. — P. 252, l. 13, *lire* Adelberth ; l. 23, *lire* mais ne la font pas naître. — P. 253, note 2, *lire* Turin, 1876. — P. 257, l. 29, *lire* M^{lle} de Leyrette. — P. 256, note 1, *lire* Bray. — P. 258, l. 22, *lire* Nectou. — P. 259, l. 5, *lire* Geoffroy ; l. 9, *lire* peut ici... — P. 261, l. 14, *lire* Taigi.

LIVRES REÇUS

F. LECOMTE (DIONYS). — *L'Epanouissement terrestre*, réfutation absolue du matérialisme. — Paris.

A. Charles, 8, rue Monsieur-le-Prince, 1898, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (compte rendu prochainement).

EUSÈBE. BARRIDA. *L'Electre magique*, d'après le grimoire ou magie naturelle de Benoit XIV. — Paris, Chamuel, éditeur.

ALEXANDRE A. STURDZA. — *L'Internet clavier*, 1 vol. in-4°, Bucarest 1896. — Illustrations de N. Vermont (compte rendu prochain par M. C. Pavalesco)

ALBERT JOUNET. — *La Question sociale : Les Harmonistes*, extrait de la Coopération des Idées.

Uue broch. in-8 chez l'auteur à St-Raphaël (Var) 1898.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A VENDRE :

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée de 4.008 ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

Ecrire à M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

1. Abrégé de l'histoire de la franc-maçonnerie, précédée et suivie de pièces en vers et anecdotée; 1779, in-8.
2. COR. AGRIPPA. — *De Occulta philosophia*; 1731.
3. ALBERT LE GRAND. — Les admirables secrets. — ALBERT LE PETIT, Secrets merveilleux. — ALBERT MODERNE, Nouveaux Secrets. — ALBERT MAGRIS, *De Secretis mulierum*.
4. BÉDARRIDES. — L'Ordre maçonnique de Misraïm; 1845, 2 vol. in-8.
5. CLAVEL. — Historique pittoresque de la franc-maçonnerie; 1843, in-8.
6. DARUTY. — Recherches sur le rite écossais ancien accepté; 1879-1880.
7. DES ÉTANGS. — Archives de la F. : M. : ou les secrets et travaux de tous les grades; 1821, in-8. — Œuvres maçonniques : initiation, cérémonies, installations; 1848, in-8.
8. GALIFFE. — La Chaîne symbolique; origine, développements et tendances de l'idée maçonnique; 1852, in-8.
9. JOUAUST. — Histoire du Grand-Orient de France; 1865, in-8. — Histoire de la franc-maçonnerie en France; 1878, in-8.
10. KAUFFMANN ET CHARPIN. — Histoire philosophique de la F. : M. :; 1850, in-8.

11. *Encheridion Leonis papa*, 1667. — Le Véritable dragon rouge, sur l'éd. de 1521. — Le Grand Grimoire... — Physique occulte, ou baguette divinatoire (de Valmont); 1696.
 12. Histoire du Diable, traduit de l'anglais; 1729; deux vol. en un.
 13. Le grand œuvre dévoilé en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent; 1778.
 14. DE GENLIS. — Arabesques mythologiques ou attributs de toutes les divinités de la Fable; 1810.
 15. MARCONIS. — Le Panthéon maçonnique; 1860. — Le Rameau d'or d'Eleusis; 1861.
 16. PORTA. — *Magiæ Naturalis*; 1576. *Magiæ Naturalis*; 1650.
 17. RAGON. — *Hermes ou Archives*; 1818-19, in-8. — Cours des initiations anciennes et modernes; 1841, in-8. — Orthodoxie mac., Maçonnerie occulte; 1853, in-8. — Rituels (15); 1860, in-8. — Thuilleur général ou manuel de l'initié; 1860, in-8; la Messe, 1880, in-8.
 18. ROBIN (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes; 1779, in-12.
 19. SYBILLINA ORACULA. — *Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica* (Joh. opsopoco Brettano); 1599.
 20. THORY. — Histoire de la fondation du G. O. de France, 1812, in-8; *Acta latomorum*; 1815, 2 vol. in-8.
 21. TCHOUDY. — L'Etoile flamboyante ou la F. M. sous tous les aspects; 1766, 2 vol. in-8.
 22. Lettres de M. DE SAINT-ANDRÉ au sujet de la Magie; 1725. — Recueil des lettres en réponses avec remontrance du Parlement de Rouen sur la Magie; 1731.
 23. Histoire des imaginations de M. OUFLE; préservatifs des lectures des livres traitant de la Magie, pl. du Sabat; 1754, 2 vol.
 24. Entretien sur les Sociétés Secrètes, le comte de Gabolas, par l'abbé VILLARS; 1752, 2 vol.
 25. Vie de Joseph Balsamo, comte de Gagliostro, traduite de l'Italien; 1791.
- Et autres ouvrages inscrits au catalogue.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHEMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.

COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White Co, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-1. Schöneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | | |
|---------------------------|---|---------------------------------------|
| F.-CH. BARLET | { | L'Évolution de l'Idée. |
| | { | L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | { | Le Serpent de la Genèse. |
| | { | Le Temple de Satan. |
| | { | La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | { | Traité méthodique de Science Occulte. |
| | { | Traité élémentaire de Magie pratique. |
| | { | La Science des Mages. |
| | { | L'Ame Humaine. |
| A. JHOUNEY | { | Ésotérisme et Socialisme. |
| RENÉ CAILLIÉ | { | Dieu et la Création. |

CLASSIQUES

- | | | |
|-----------------------------|---|---|
| ELIPHAS LÉVI | { | La Clef des Grands Mystères. |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . | { | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | { | La Langue hébraïque restituée. |
| | { | Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | { | Théories et Symboles des Alchimistes. |

LITTÉRATURE

- | | | |
|-------------------------|---|------------------|
| JULES LERMINA | { | La Magicienne. |
| | { | A Brûler. |
| BULWER LYTTON | { | Zanoni. |
| | { | La Maison Hantée |

MYSTIQUE

- | | | |
|--------------------|---|----------------------------------|
| P. SÉDIR | { | Jeanne Leade. |
| | { | Jacob Bœhme et les Tempéraments. |
| | { | Les Incantations. |

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMOEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

42^e VOLUME. — 12^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 5 (Février 1899)

- PARTIE INITIATIQUE.** . . . *Rituel de consécration
d'une Église* **Sédir.**
(p. 97 à 109.)
- PARTIE PHILOSOPHI-**
QUE. *Essai d'Exégèse kabba-*
listique **Estibus-Nitibus.**
(p. 110 à 134.)
- Études Ésotériques. . .* **Erny.**
(p. 135 à 152.)
- Clous gnostiques (avec
figures)* **Bornia Piétro.**
(p. 153 à 166.)
- De la Malédiction et
du Blasphème* **Alex. A. Stourdza.**
(p. 167 à 175.)
- PARTIE LITTÉRAIRE.** . . *Nirvana.* **Le Leu. .**

Ordre Martiniste. — The Chicago Ésoteric Extension. — La Télégraphie sans fils. — Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Journal des Journaux. — Articles reçus. — Livres reçus. — Errata.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 40, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV BORNIA PIÉTRO. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DUPLANTIER. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — D^r FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOTT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITTE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK — THOMASSIN. — G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLEMAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,
10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

RITUEL DE CONSECRATION

D'UNE ÉGLISE

Il est de tradition, parmi les adeptes de la science secrète, que les formes cultuelles du christianisme lui furent données dès le commencement de notre ère, par le théosophe Alexandrin Ammonius Saccas. Nous ne discuterons pas ici la réalité historique de cet enseignement, quoiqu'il soit très vraisemblable puisque l'on trouve dans le catholicisme à peu près tous les rites, les vêtements sacerdotaux et les prières du brahmanisme, du bouddhisme, du maadéisme et de l'antique Égypte.

Aux yeux des occultistes, une telle identité ne prouve pas la perpétuité du culte solaire, mais bien la continuité d'un enseignement secret unique à travers toutes les révolutions sociales. Voici quelle est cette théorie :

Une religion se réalise par un ensemble d'actes qui

ont pour but de relier l'homme à l'Invisible supérieur (génies, devas, ange, dieux et Dieu). Or, pour établir ces rapports, il faut un double courant : un désir qui parte de l'homme à ceux qui sont au-dessus de lui et un amour qui fasse descendre le supérieur vers l'inférieur. Que faut-il pour faciliter ce double mouvement : que le pôle passif se fasse semblable au pôle actif, que ce dernier trouve une place convenable pour venir y résider. De là toutes les purifications concernant le dévot d'abord et les instruments de la dévotion ensuite.

Mais, dira-t-on, puisque l'acte religieux s'accomplit entre deux êtres, qu'est-il besoin d'instruments, de cérémonies, de temples pour le parfaire ?

La théorie magique répond à ceci que les êtres supérieurs à l'homme ne sont pas pour cela spirituels, c'est-à-dire dénués de matière : ils sont simplement formés de matière beaucoup plus subtile et pure que celle que nous connaissons ; et comme aucune religion, quoique les théologiens catholiques l'affirment pour la leur, n'atteint l'Absolu, mais simplement des êtres plus ou moins élevés du monde astral ou du monde divin, ces êtres ont besoin pour descendre jusqu'à nous de supports : choisir ces supports, c'est-à-dire élever le plan terrestre, êtres ou choses, à leur plus haute perfection, tel est le but des rituels.

Quand une religion vise le but suprême, Dieu, ainsi que fait le catholicisme, elle doit offrir dans sa constitution matérielle la ressemblance exacte de ce qu'elle invoque. Ainsi un temple, ou une église doit représenter symboliquement, une Theba, une arche,

le vaisseau du monde, le zodiaque. Ragon et Vaillant ont indiqué dans leurs ouvrages tout le symbolisme astronomique des cérémonies catholiques. — Nous passerons également sur la symbolique architectonique, dont on retrouve les règles dans les *Agamas* de l'Inde, pour nous borner à notre sujet.

Nous essaierons de fixer d'après les analogies du dogme magique, comment doit se faire la consécration d'un édifice religieux, et nous étudierons ensuite en quoi l'Église s'est rapprochée ou s'est éloignée de cette donnée centrale.

*
**

Le mot consacrer a pour racine *sacr* ; et cette dernière syllabe vient de l'hébreu Z C R, mot que Moïse emploie dans sa *Genèse* et que Fabre d'Olivet traduit par *mâle*. Il est formé des deux racines contractées Z C et C R. La première exprime, selon Fabre d'Olivet, toute restriction, toute exception, ce qui est émondé, purgé, débarrassé, nettoyé. La seconde indique une chose apparente, éminente, un monument, un caractère, un guide, un creux indicateur.

Consacrer un objet, c'est donc le sortir de la collectivité, le porter à son plus haut point de perfection, le rendre mâle, c'est-à-dire actif et rayonnant. Partant de cette théorie, si nous imaginons un collège d'initiés qui se propose d'élever un temple au culte de la divinité, ils auront à s'occuper de la matière et de la forme de ce temple, choisir d'abord des matériaux purs, puis leur donner des formes symboliques analogues à l'usage

que l'on veut en faire. On voit ici l'emploi de toute une série d'arts sacrés groupés autour de l'architecture, avec la peinture, la sculpture, la musique, — usage précédé de celui de la minéralogie, de la botanique, de la chimie occultes dont les données serviront à choisir le bois, la pierre, les métaux, les étoffes, les vernis, les instruments, etc, etc.

Rien de ceci n'existe plus sauf dans quelques pagodes indoues ou taoïstes. Nous éliminerons donc de notre étude toutes ces explications qui demanderaient d'ailleurs des volumes, et nous supposerons notre Église catholique parfaitement orientée, construite et décorée. Le problème consiste à purifier ce monument.

Il y a une théorie kabbalistique sur laquelle les étudiants passent presque toujours sans y faire attention à cause de son apparente clarté. C'est celle qui s'énonce par l'aphorisme : tout est vivant dans la nature. J'ajouterai de suite qu'elle n'est vérifiable que par l'expérience directe, et que personne n'est obligé d'y croire sans y aller voir. Si nous l'appliquons à notre étude actuelle, nous apprendrons que notre édifice tout entier est vivant, c'est-à-dire qu'il existe dans l'invisible comme un être organisé, comme une réunion d'individus groupés en autonomie hiérarchique. Il y a un esprit général de l'édifice ayant sous ses ordres les esprits de toutes les parties de l'édifice : de l'autel, de la chaire, des fonts, des bénitiers, des candélabres, des statues, etc., etc. ; chaque membre de ce royaume d'esprits est préposé à la conservation de l'objet où il est incarné, or, tout temple est con-

sacré à Dieu d'abord, ensuite à un être humain réintégré (saint, rishi, etc.), ou à un être de l'astral supérieur, à une puissance cosmogonique (tels Horus, Apollon, Lakshmi, etc.); la consécration a donc pour effet de placer les esprits inférieurs de l'édifice et des parties, semblables à des animaux domestique, sous les ordres d'un être vivant dans le plan divin, comme un troupeau obéit à son berger.

Ainsi toutes les cérémonies de la consécration auront une double direction :

- 1° Laver les impuretés des astraux ;
- 2° Orienter ces astraux vers le plan divin.

Nous allons suivre par le détail les cérémonies ordonnées à l'heure actuelle par la congrégation des Rites pour l'Église catholique, et nous indiquerons en texte ordinaire les différences que nous trouverons entre ces cérémonies et celles indiquées par les antiques traditions de la Magie ; et en lettres italiques le résumé du rituel.

*
**

La consécration doit être faite par un évêque, qui doit jeûner et faire jeûner son clergé le jour précédent.

Voici pour mémoire quels sont les effets du jeûne sur l'organisme : Les Animaux sont, au point de vue de ce que l'on peut appeler la Mystique, beaucoup plus près de l'Enfer que les Végétaux ; lors donc, qu'on les tue pour les manger ensuite, leurs âmes, les âmes innombrables des cellules de leur corps, dont on a violemment interrompu l'évolution, cherchent ven-

geance contre ceux qui les tuent ; et leur sang, aimanté par leur colère et leur douleur, devient une nourriture savoureuse pour les larves qui hantent les régions inférieures de la lumière astrale. Les mangeurs de viande laissent donc une porte ouverte aux invasions des élémentals, et c'est pourquoi les entraînements de la volonté exigent le végétarisme. Les anciens temples où l'on pratiquait les sacrifices d'animaux étaient des abattoirs organisés en vue d'une hygiène supérieure. Les âmes des animaux sacrifiés étaient enchantées par les cérémonies magiques et elles ne demeuraient pas dans les ténèbres extérieures pour chercher à y assouvir leur vengeance. Le jeûne dégage la partie instinctive du corps astral de la société des larves ; par suite, il affaiblit l'empire de la bête, et laisse beaucoup plus de force nerveuse cérébrale à la disposition de l'Individu. Il y a deux sources de force nerveuse dans le corps : le système cérébro-spinal et le système du grand sympathique ; l'un profite de ce que l'autre n'utilise pas.

Tout le symbolisme de cette cérémonie repose sur le quaternaire, selon les correspondances suivantes :

Terre	Talisman	Ecrit	Cendre	Gestes Marches	Gnômes
Eau	Coupe	Eau	Sel	Onctions	Ondins
Air	Parfums	Encens	Vin	Chants	Sylphes
Feu	Baguette	Crosse	Huile	Cierges	Salamandres

A chaque cérémonie que nous décrirons, il suffira de se reporter au tableau précédent pour voir quel effet est produit et quels êtres sont visés.

Après avoir dit Matines et Laudes, après avoir tout

préparé à l'intérieur de l'église, l'évêque se place devant la porte fermée, près de la table où sont posées les reliques destinées à être conservées dans l'église.

Nous remarquerons tout d'abord que le nombre des assistants est indéterminé, en dépit de la tradition des anciens sacerdotes. L'usage de conserver des reliques sous la pierre de l'autel vient d'Égypte. On sait que la momification faite, les fonctionnaires des temples conservaient les molécules du corps physique ; par conséquent, tous les esprits de ce corps étaient immobilisés, et le double, constitué par leur collectivité, restait auprès du cadavre, fondant ainsi une des chaînes magiques les plus durables que la Terre ait jamais vu se former. Les reliques des saints de notre Église, bien que par malheur, elles soient souvent fausses, sont la perpétuation de cette pratique.

L'évêque récite les sept psaumes de la Pénitence.

On connaît l'opposition des deux testaments, de la loi de rigueur et de la loi de grâce, du Jehovah tonnant et du Jésus plein de douceur ; les déductions intellectuelles de cette opposition ont été admirablement développées par Jacob Bœhme, qui décrit ces deux modes de l'Être divin comme les agents respectifs de la chute et de la réintégration. Il y aurait ici beaucoup de choses à dire sur les différences de l'initiation kabbalistique et de l'initiation évangélique, mais je laisse sur ce point la parole aux Maîtres.

On récite les litanies des Saints.

C'est la constitution de la chaîne magique, l'appel des influences invisibles de l'Éggrégore du catholicisme.

L'évêque fait l'aspersion sur lui-même et sur ses aides (c'est la mundification) puis sur les murs de l'église (c'est le premier cercle magique), enfin il frappe à la porte disant :

« Ouvrez vos portes, ô princes ; portes éternelles, laissez un libre passage ; voici le Roi de gloire. »

On se rappelle de suite que l'édifice devient la représentation matérielle de la Jérusalem céleste, à chacune des portes de laquelle se tient un ange (1), ou prince des milices célestes.

Cette cérémonie est recommencée trois fois ; on compte donc trois cercles magiques faits à l'extérieur du temple, après quoi l'évêque fait le signe de la croix sur la porte en disant : Voici l'étendard de la Croix ; que tous les fantômes de l'enfer s'enfuient ; de même que l'âme n'entre dans la Jérusalem qu'en inscrivant en elle-même ce même signe de la Croix.

On prie ensuite le Seigneur pour que la paix vienne habiter cette maison ; et on appelle l'Esprit-Saint.

Ensuite on consacre le sol en y traçant avec de la cendre les diagonales du carré long que forme le temple, et on appelle de nouveau la chaîne magique, en récitant les litanies des Saints, en les priant par trois fois, et en leur demandant d'y placer des anges gardiens.

Puis on remonte au Verbe divin, et tandis que le chœur chante à Sa gloire le cantique de Zacharie (2), l'évêque trace sur les cendres qui sanctifient le sol,

(1) Cf. *L'Apocalypse* et la *Pistis Sophia*.

(2) *Luc*, I.

les symboles intellectuels du Verbe, c'est-à-dire les alphabets grec et latin, rappelant ainsi en quelles langues sont fixés les enseignements du Christ et comme quoi elles sont destinées à devenir hiéroglyphiques et sacrées pour les générations futures de la race blanche.

La consécration du grand autel va commencer, et selon le rituel magique, l'opérateur va consacrer d'abord les objets qui vont servir de supports à cet acte : le sel, l'eau, les cendres et le vin. Nous ne donnons pas le détail de ces formules ; nous ferons simplement remarquer :

1° Que ces consécration de détail se divisent en deux parties pour chaque objet : l'exorcisme et l'appel de l'influence divine ;

2° Que les formules employées sont presque littéralement les mêmes que l'on trouve dans les anciennes clavicules ;

3° Que chacune de ces matières, l'eau, le sel, les cendres et le vin, est considérée comme une créature individuelle et vivante, ainsi qu'il ressort de la formule : *Exorcizo te creatura. aqua, ou salis, etc. ;*

4° Que chacune de ces matières est consacrée, toujours d'après les paraboles des prières, pour guérir les maladies du corps et servir de secours à l'âme. Il y aurait donc d'une part une vertu thérapeutique et de l'autre une vertu psychurgique ; si l'on se rappelle que l'huile, le vin, le sel, l'eau et la cendre composaient toute la pharmacopée des Esséniens et des Apôtres, on ne peut que regretter l'oubli dans lequel notre clergé a laissé tomber cette thérapeutique, qui est cependant aussi simple qu'énergique.

Viennent maintenant les cérémonies spéciales à la consécration de l'autel, cérémonies qui doivent être répétées autant de fois qu'il y a d'autels à bénir. Tandis que le clergé chante des paroles, rappelant le symbolisme biblique de la pierre, le pontife fait d'abord avec le pouce droit trempé dans l'eau bénite, une croix au milieu de la table, et une à chaque croix, puis il asperge la pierre entière en en faisant sept fois le tour ; puis il recommence à asperger sans cesse pendant que l'on chante le psaume 50, *miserere*. Ensuite le pontife fait trois fois le tour de l'église, pendant que l'on chante le psaume 120, il asperge la partie inférieure des murs ; pendant que l'on chante le psaume 67, il asperge les murs à la hauteur du visage ; pendant que l'on chante le psaume 90, il asperge vers le haut. Ensuite, il asperge le sol, selon une croix dont les branches touchent les murs latéraux et vont du grand autel à la porte ; puis se plaçant à l'intersection des bras, il asperge vers les quatre points cardinaux, puis récite debout, le visage tourné vers l'occident, une longue prière qui demande à Dieu de faire descendre sa vertu dans le temple, afin que ceux qui y viennent la demander, recouvrent la santé de l'âme et du corps. Si les pontifes qui font de telles prières étaient saints, la plupart des églises ne seraient pas mondaines, vides et mortes, comme on ne le remarque que trop souvent.

On bénit ensuite du ciment qui est répandu dans le contour de la base de l'autel ; puis on va processionnellement chercher les reliques, et le pontife, après avoir consacré la porte avec l'huile, avertit le peuple,

qui est resté à l'extérieur, de la consécration ; le peuple rentre avec lui dans l'édifice tandis que l'on entoure les reliques de flambeaux allumés ; le sépulcre est oint en croix avec le chrême, les reliques y sont renfermées, l'autel est encensé, d'abord en croix par le pontife, puis par un prêtre qui le fait en tournant et sans interruption. Les onctions représentent la consécration par le feu ou purification ; de même que les aspersions ont été les consécration par l'eau ou munitification ; que l'encensement est la consécration par l'air ; que les cendres représentent l'élément terre. Les onctions se font sur les cinq faces de l'autel et sont répétées trois fois accompagnées du chant de psaumes différents : nous n'avons malheureusement pas le temps d'en éclaircir le symbolisme.

Nous n'avons pas dit que, le jour précédant la cérémonie, on avait tracé sur chaque mur de l'église, trois croix (commémoration des douze apôtres, des douze signes, des douze pierres) et au bas de chaque croix, on avait planté un clou supportant un cierge que l'on a allumé dès le commencement de la cérémonie. Cette observance est triplement magique : comme signe magique, la croix est le plus puissant sur les êtres de l'astral (1), on connaît le pouvoir défenseur des pointes de fer, et enfin la lumière est redoutée des larves inférieures (2). Ainsi les murs de l'église sont triplement gardés de l'approche des

(1) Cf. Papus, *la Magie et l'Hypnose*, in fine.

(2) Témoin l'obscurité si souvent réclamée dans les séances spirites.

esprits de l'ombre ; et leur triple exorcisme par l'eau, l'huile et le parfum achève de les orienter dans l'Invisible.

Voici maintenant une consécration spéciale de l'autel, par la lumière : on a purifié le récepteur du courant théurgique, il faut maintenant en établir la communication avec le plan divin d'où doivent descendre toutes les influences qui rendront les cérémonies dont cet autel doit devenir le théâtre. Le pontife dispose à chacune des places qu'il a déjà consacrées sur la table, cinq petites croix faites avec cinq grains d'encens, sur lesquelles on allume autant de petits cierges, et on invoque l'Esprit Saint. Enfin, après quatre dernières onctions cruciales sur les côtés de l'autel, le pontife fait une dernière prière où, pour la première fois, il commémore le sacerdoce de Melchisédech.

La cérémonie se termine par la bénédiction des ornements de l'autel ; et d'ordinaire l'officiant célèbre la première messe.

*
**

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur ce rituel, nous verrons qu'il se partage en : préparation des assistants et consécration proprement dite.

La préparation comprend le jeûne, l'acte d'humilité, l'appel de la chaîne et la mundification.

La consécration comprend quatre phases :

- 1° Tracé du cercle magique à l'extérieur de l'édifice ;
- 2° Consécration de l'édifice ;

3° Consécration de l'autel et fixation de la chaîne magique par les reliques ;

4° Consécration des instruments du culte.

On a vu que ces trois consécrations se faisaient par une double opération ; exorcisme de l'objet matériel, appel de l'influence invisible. Cette influence vient toujours du plan divin, de l'une des personnes de la Trinité ou d'une créature réintégrée (saint). L'exorcisme est fait selon les correspondances des quatre éléments ; le pontife le fait la tête couverte ; il se découvre chaque fois qu'il s'adresse au ciel.

Le pentacle est la croix ; l'incantation est le nom de la Trinité ; l'épée magique est remplacée par la lumière des cierges, qui est d'une action supérieure.

Il y aurait beaucoup de détails à souligner ; le lecteur qui s'intéresse à ces études les trouvera facilement ; nous n'avons voulu dans ces pages hâtives qu'attirer son attention.

SÉDIR.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées)

Essai d'exégèse kabbalistique

DES

14 PREMIERS VERSETS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-JEAN

I

Toi qui fais parler la bouche
des enfants, instruis ma langue
et bénis mes lèvres. Donne-moi
la pénétration, la mémoire, l'é-
loquence, la subtilité. Eclaire
mon entrée, dirige mes progrès,
complète mon aboutissement.
Par le Christ, notre Seigneur.
Amen (1).

I. — *La Parole était au commencement, la Parole
était avec Dieu et cette Parole était Dieu* (2).

⌘ *Aleph.* — Les Rabbins enseignent qu'aleph et

(1) Saint Thomas d'Aquin, *Magie et Religion*, par le comte de Larmandie.

(2) Version de J. F. Osterwald.

iod sont identiques à certains égards (1). Le récipiendaire, les préparations, Keter ou la Couronne, unité et synthèse, intelligence.

La parole pleine et féconde est l'expression d'une sage activité engendrée par une force intelligente.

En proférant une parole, nous l'engendrons, dit saint Justin, mais non par retranchement, en sorte que notre raison en soit diminuée.

Dans ce verset, elle est la seule manifestation possible de l'Ineffable, de l'Abîme, du Père Inconnu : Dieu.

Ce sens, dit Albert Barnes des États-Unis, dans ses *Notes explicatives sur les Évangiles*, était en usage avant l'époque de saint Jean : « Il se trouvait dans la traduction chaldéenne de l'Ancien Testament, comme par exemple, dans Ésaïe, XLV, 12 : C'est moi qui ai fait la terre et qui ai créé l'homme sur elle; dans le chaldéen nous trouvons : C'est moi qui par ma Parole ai fait, etc. Ésaïe, XLIII, 13. Ma main aussi a fondé la terre. Les Juifs appliquaient cette expression au Messie, ordinairement désigné dans leurs écrits par Mimra, signifiant Parole ».

« La philosophie du Verbe étant essentiellement la philosophie de l'action et des faits accomplis », l'Évangéliste entreprend à nous faire connaître par elle, Dieu.

La Parole était au commencement.

La plupart des commentateurs expliquent, cette

(1) Abbé Maistre, introduction à la *Grande Christologie* et *Grande Christologie*, 1^{re} partie.

phrase, par être avant que le monde fût. Cette interprétation est trop littérale pour traduire fidèlement la pensée profonde de saint Jean.

« *Dans le principe était le Verbe.* Dans quel principe ? dit Éliphas Lévy (1), dans le premier principe, dans le principe absolu qui est avant toute chose. Dans ce principe était, donc, le Verbe, c'est-à-dire l'action. »

Quoique cette interprétation soit admirable, puisqu'elle indique que le Verbe était en Dieu, elle intervient l'idée du ternaire divin qu'il nous semble voir en ce verset.

Commencement est synonyme de sagesse. *In principio id est in Chochmah* au commencement, c'est-à-dire, par la sagesse, disent les kabbalistes, et ce commencement de saint Jean désigne, d'après nous, la troisième hypostase divine : Le Saint-Esprit, nommé par saint Théophile d'Antioche, sagesse (2).

On nous fera observer que la Sagesse et le Verbe ont été pris, presque toujours, pour la même personne divine, par les Rabbins, auteurs des livres Talmudiques et Targumiques et par les Pères de l'Église, qu'en conséquence, notre interprétation n'a pas de preuves suffisantes.

Nous ne nions pas que commencement qui signifie sagesse est pris par les Rabbins pour désigner le Verbe de Dieu ; mais en quel verset l'a-t-on commenté de la sorte, et à quel propos ?

(1) *Dogme et Rituel de la haute Magie.*

(2) Abbé Maistre, *Grande Christologie*, t. II, p. 177, éd. Victor Palmé, 1873.

Le Zohar, en interprétant la Genèse, où *Dieu* vient après le *commencement*, dit que Reschit est *un des noms* de la Divinité et qu'il désigne le Verbe, la sagesse éternelle, que ce mot a pour préfixe la lettre Beth dont la valeur numérique est deux, *dans l'ordre des noms divins*, enfin, que Reschit est au singulier parce qu'il dénote une seule et même personne.

Nous remarquons qu'en ce passage, Reschit est un des noms de la Divinité, ce qui permet de le prendre pour l'une des trois middot. Le préfixe beth signifiant deux dans l'ordre des noms divins nous indiquera le sens à donner à Reschit. Or, dans le verset de saint Jean, commencement vient avec le Verbe, il désigne donc, le deuxième principe qui vient après le Verbe, c'est-à-dire, le Saint-Esprit.

La sagesse ou commencement doit être, en conséquence, interprétée suivant le nom divin auprès duquel elle se trouve : pour le Verbe, si elle vient avec Dieu, ou pour le Saint-Esprit, si elle est avec le Verbe. Elle restera, ainsi, la première propriété de Dieu Père et Fils.

Nous aurons, de cette manière, en ce verset, le ternaire de Dieu qui profère la Parole qui est sa sagesse, de la Parole qui agit avec le Saint-Esprit qui est la sagesse de la Parole.

D'où il résulte que Dieu a pour propriété le Verbe qu'il profère dans la plénitude de son Esprit, le Verbe a pour propriété, l'Esprit de Dieu qui le fait agir avec sagesse, et l'Esprit de Dieu qui est la sagesse du Verbe procède de l'un et de l'autre et comme eux est consubstantiel.

On pourra nous objecter, encore, que l'Évangile selon saint Jean ayant été écrit en grec, nous n'avons aucune raison d'interpréter le mot commencement par le bereschit hébreu.

Nous dirons que s'il a été écrit en grec, il fut pensé par un Juif (1) qui connaissait à fond la haute kabale, comme son Évangile et son Apocalypse l'attestent.

Nous pouvons même traduire la lettre *beth* par Baith (maison) et *Reschit* par Principe, sans changer le sens de notre interprétation : Le Verbe était dans la Maison Principe, avec Dieu et il était Dieu.

La Maison Principe n'est-ce pas la sagesse dont « la propriété a été voilée et cachée, a été scellée d'un sceau mystérieux suivant qu'il est dit : Elle a été voilée et cachée aux yeux perçants des oiseaux du ciel. L'Écriture dit : Dieu connaît ses voies, il sait sa demeure, c'est si elle disait : Nul, sinon Dieu, connaît les voies qu'elle fréquente. Partout où les sages ont fait l'énumération des propriétés de Dieu, ils ont placé la sagesse comme la première, car elle est sortie de la source de vie et elle est le principe de tout nombre ».

Cette Maison-Principe peut donc être prise pour le Verbe, si c'est le Père qui en est le maître, et pour le Saint-Esprit, si c'est le Fils qui la dirige.

La Parole était avec Dieu.

La Parole est distincte de Dieu, mais elle n'en est pas séparée, car « elle est née par participation et non

(1) R. Isaac ben schola, cité par l'abbé Maistre.

par retranchement », dit Tatien, disciple de saint Justin.

« Elle était avec Dieu, assistant comme conseiller au grand ouvrage de l'univers d'après saint Hermas. »

Cette Parole était Dieu.

Étant la propre essence de Dieu, elle est réellement Lui. Elle est son acte, sa manifestation, son nom : Mon Père glorifie ton nom. (Saint Jean, xii, 28.)

Son nom, dit R. Moïse Botrel, en commentant le Sopher Jezirah C. I Misna, est sa propre essence puisque son nom est יהוה, qui est sa propre essence. Il est un par la vertu de la combinaison du mystère de la supputation (1).

Tellement l'idée de Parole et de Dieu était identique pour les anciens docteurs hébreux qu'ils traduisaient souvent « le seigneur » par « le Verbe ».

M. Drach, dans son *Harmonie entre l'Église et la synagogue*, en cite de nombreux versets tirés de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome.

Sans le Verbe, l'être en soi reste ignoré : Personne ne vit jamais Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître » (2).

La Parole avec sa raison d'être (commencement) et l'Être en soi (Dieu) sont un seul et même Dieu, car dire « que Dieu est impersonnel, c'est en ôter toute idée possible à l'intelligence. Le faire unipersonnel, ce serait en faire quelque chose de limité et d'incom-

(1) Abbé Maistre, ouvrage cité.

(2) Saint Jean, I, 18.

plet. — Il est tripersonnel pour être un en plusieurs et tout en tous (1).

Il en est de même dans le plan hominal :

La pensée n'est pas le verbe et n'est pas la raison ; l'âme n'est pas l'esprit et le corps, cependant quoique distincts, ils forment notre individualité.

Ils sont nous et font nos œuvres, comme Jésus était dans le sein du Père et le Père faisait les œuvres de Jésus.

Comme nous ne pouvons exprimer nos désirs sans le verbe ou un acte quelconque qui en tient lieu, « le verbe est donc le principe le plus positif qui soit au monde, puisqu'il se prouve sans cesse par des actes » (2).

Si l'acte procède du verbe, celui-ci provenant de notre moi, est évidemment nous, car notre moi pensant, personne ne le voit, s'il ne s'externe par notre verbe, nul ne comprendra notre verbe, s'il n'est pas raisonnable, et il ne peut être raisonnable, si notre moi ne l'est pas.

Voilà la Trinité, une et distincte dans les cieux et sur la terre, la triple lumière d'en haut avec son triple reflet ici-bas, et c'est la Tri-unité divine que saint Jean affirme en ce verset.

Cette Trinité, c'est « la lumière primitive, la lumière illuminative et la lumière claire qui ne sont que la même chose, la même essence, unies de l'union la plus intime dans le principe des principes » (3).

(1) Éliphas Lévy, *Science des Esprits*.

(2) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel*.

(3) Rabbi Hai Le Gaon, voir abbé Maistre, *la Trinité*.

C'est la loi ou la raison qui produit l'un, celui-ci produit deux, les deux produisirent trois, les trois produisirent toutes choses. (Laotseu.)

Ce sont les trois lignes perpendiculaires de l'alphabet égyptien et qui représentent le Dieu des dieux.

C'est la Monade, de Trismégiste, engendrant la Monade et réfléchissant sur elle-même l'amour.

C'est l'Oum des Indiens, qui se prononce en trois noms, mais qui ne forme qu'une lettre dans l'Écriture.

Pour se manifester, Dieu, donc, se sert de son Verbe qui est son Essence Essentialisante, son Entéléchie; mais avant de le faire agir, il se concertera avec lui et la sagesse dans l'intimité absolue de son Moi.

On nous permettra d'envisager le nombre, en ce verset et dans les suivants : *Omnia numeris sita sunt*, tout gît dans les nombres, disent les Kabbalistes.

Il est vrai que l'Ancien et le Nouveau Testament étaient primitivement écrits sans divisions, en chapitres et en versets. La division actuelle du Nouveau Testament, imitation de celle de Rabbi Nathan, inspiré lui-même du travail du cardinal Hugo, au XIII^e siècle, ne fut inventée par Robert Étienne qu'en 1551. On ne doit y prêter, en conséquence, comme le dit Barnes, que peu d'attention. Cependant, ce peu d'attention suffira pour constater, lorsque cette division a été judicieusement faite, la profonde analogie du nombre avec la pensée abstruse de l'Évangéliste.

Le nombre un représente l'unité dont parle saint

Martin, laquelle multipliée par elle-même ne rend jamais qu'un, parce qu'elle ne peut sortir d'elle-même.

« C'est le nombre génératif dans la Divinité, de la Kabbale. L'unité est le symbole de l'identité de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale (1). »

Ce nombre, étant l'affirmation de l'unité, s'accorde donc avec le sens de ce verset.

Si nous approfondissons, en lettres hébraïques, les trois propositions de ce verset, nous y trouverons l'anagramme du mot sacré de la Kabbale יהוה.

Le Verbe était avec Dieu, c'est le hé ה avec le י *iod*, le passif et l'actif. Le *iod* a pour valeur numérique 10 et le hé 5 = 15 = 6, emblème de la liberté et du travail divin, des rapports des deux principes.

Au commencement était le Verbe, c'est le vaô qui a pour valeur numérique 6 et le hé 5 = 11 = 2, l'immobilité momentanée. Les rapports des deux principes divins donnent immédiatement pour facteur le vò, c'est-à-dire la combinaison, l'équilibre, et le hé qui revient auprès du vò, indique l'acte accompli, la réalisation, l'être complet, יהוה, dont la valeur numérique de chacun de ses facteurs étant : $10 + 5 + 6 + 5 = 26 = 8$: La balance universelle des choses composée de :

Quatre lettres du nom qui contient tous les noms(2).

Papus, dans *Traité méthodique de science occulte* et dans le Tarot des bohémiens, a magistralement

(1) Ragon, *Maçonnerie occulte*.

(2) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel*.

exposé le symbolisme et les transformations de ce nom.

Par adaptation, nous dirons : Notre Verbe ה est avec nous י, pour exprimer notre pensée, et il est avec notre raison ו pour la sagesse de notre énonciation ה.

C'est le יהוה de notre moi.

Lorsque l'on ה nous י écoute attentivement, notre parole implique une corrélation d'idées ו avec ceux qui nous écoutent et nous comprennent.

Quoique distincts de nous, ils deviennent nous par notre enseignement ה.

Voilà le יהוה de la doctrine.

« Afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père, tu es en moi et que je suis en toi. » (Saint Jean XVII, 21.)

Anima plena superiori conjungitur :

Quand une âme est complète, elle s'unit à une âme supérieure (1).

II. — Elle était au commencement avec Dieu.

ב Beth. — Chochmah, la loi, la gnose, la kabbale, l'Église occulte, le binaire, la femme, la mère, la papesse, les colonnes du temple, l'équilibre magique.

La Parole par la sagesse, ou dans la Maison-Principe, était avec Dieu.

Si la Parole était seule avec Dieu sans la sagesse, le nombre deux serait réellement funeste comme le désigne Saint-Martin. Il serait celui de l'antagonisme,

(1) Éliphas Lévy, *Science des Esprits*.

de la destruction ou de l'immobilité sans fin de deux forces égales.

« Qu'est-ce que la sagesse ? C'est la conciliation et l'union de deux principes...

« L'unité ne peut se manifester que par le binaire, l'unité elle-même et l'idée de l'unité font déjà deux. (1) »

Par sa sagesse, Dieu s'est opposé à lui-même, comme l'actif au passif, afin de créer un principe de vie et il a donné cette loi mystérieuse à toutes les choses.

Dans le plan hominal, l'homme avant d'agir concentre en lui son verbe qui lui est soumis par la réflexion. Il parle et raisonne de lui-même à lui-même : « Il pense sa parole avant de parler sa pensée », comme dit A. Bonald (2).

Il dresse dans son for intérieur les plans que son verbe mettra en exécution ; il pose les colonnes sur lesquelles il bâtera, plus tard, l'édifice de sa pensée.

Sa parole s'exerce et s'instruit en sa compagnie, soumise par la raison, son moteur équilibrant.

Elle semble faire abnégation de sa puissance afin d'être fécondée par la pensée. Sans cette soumission rationnelle, il y aurait une dyade néfaste qui mènerait l'homme à la mort ou à la folie.

Quelqu'un veut-il être notre disciple, ne faut-il pas qu'il se soumette à notre enseignement, qu'il ait foi en nous ? s'il en est autrement, au lieu d'un disciple nous aurons, en lui, un adversaire.

(1) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel, etc.*

(2) *Recherches philosophiques.*

Tout verbe, c'est-à-dire tout esprit actif qui veut faire des œuvres de vie, doit passer son noviciat sous la direction d'une Force intelligente à laquelle il doit rester soumis. Ou bien, il doit concentrer longtemps en lui-même, son activité avant de rien entreprendre.

Tel est l'enseignement moral et philosophique de ce verset.

Le verbe ne peut concevoir, tout seul, s'il n'est pas fécondé par son iod, son intelligence. En conséquence, quoique le verbe soit notre moi, il ne peut l'être effectivement que par sa passivité, sa soumission à notre principe intellectuel.

Ce principe lui est, en quelque sorte, supérieur :

« Mon Père est plus grand que moi. » (Saint Jean, xiv, 28.)

Le maître reste, en effet, au-dessus de son disciple puisqu'il est l'enseignant, quoique son disciple lui soit égal en intelligence et devienne son égal en science.

« Je leur ai donné les paroles que tu m'as données. » (Saint Jean, xvii, 8.)

La Parole dans le sein du Père rassemblait les pensées que le Père fécondait, et cette mère céleste, dont parle R. Siméon dans le Zohar, cette femme qui ne peut rien entreprendre sans le consentement de son époux, remplie de la quintessence divine, manifestera, alors, son action sur les mondes créés par elle, car elle deviendra, à son tour, par la création même leur iod \aleph , tandis que les mondes seront le η et le γ de sa plénitude.

III. — Toutes les choses ont été faites par Elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle.

‡ *Ghimel*. — Binah, le Verbe, le ternaire, la plénitude, la nature, la génération dans les trois mondes, le fondement, l'impératrice ou quintessence mystique du ternaire, le triangle de Salomon ou des Pantacles.

« Le ternaire représentait aux Pythagoriciens non seulement la surface, mais encore le principe de la formation des corps (1). »

Toutes les choses ont été faites.

« Le mot original, dit Barnes, est celui-ci, étaient par elle. Il est souvent employé dans le sens de créer. » (Voy. saint Jacques, III. 9 ; genèse II. 4 ; Ésaïe, XLVIII, 7, dans la version des Septantes.)

C'est, donc, d'une véritable création qu'il s'agit.

« Créer, c'est concevoir ce qui existe déjà figurativement dans la volonté... Toutes choses s'extériorisent selon leur type intérieur qui gît caché dans le centre universel. Or, ce centre est Dieu et la création a jailli de son désir (2).

Le mot choses implique, ici, à notre avis, l'idée de matière, de concret, et rien de ce qui a été fait, le monde spirituel, l'abstrait.

Le Verbe créateur, c'est-à-dire Dieu se manifestant par son Verbe, c'est la théorie biblique, talmudique, et targumique, c'est la doctrine des paraphrates jérosolymitains et chaldéens, des philosophes païens, de Platon, de Zénon, d'Orphée, etc.

(1) Ragon, ouvrage cité.

(2) Sédir, *la Création*.

En effet, « la vraie Parole, dit Éliphas Lévy, est la semence des actions, pour Dieu, parler, c'est créer ». D'ailleurs, l'homme pour externer sa pensée, la formule en paroles ; son verbe répand ses idées et féconde les intelligences.

La parole divine et la parole humaine sont, donc, la multiplication de l'unité active, la source des combinaisons numériques.

Les mondes, matériel et spirituel, étant la création du Verbe increé, forment le visible \aleph et l'invisible \beth ayant pour mode d'action le Verbe même γ .

Mais, comme à l'unité divine il a fallu un dédoublement de force pour se manifester, il leur faudra un second \beth pour leur parfaite réalisation : la vie.

IV. — C'est en Elle qu'était la vie et la vie était la lumière des hommes.

γ *Daleth*. — Laporte, l'initiation, le pouvoir, la pierre cubique ou sa base, l'empereur de l'athanor des philosophes, le tétragramme ou la source des combinaisons numériques, principe de toutes choses.

« La tétrade représente aussi la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons. Les initiés la considéraient comme l'emblème du mouvement et de l'infini représentant tout ce qui n'est ni corporel ni sensible. C'est comme symbole du principe éternel et créateur que Pythagore communiquait à ses disciples, sous le nom du quaternaire, le nom ineffable de Dieu (1). »

Créer ne suffisait pas ; il fallait vivifier la création,

(1) Ragon, ouvrage cité.

l'animer, suivant sa nature, d'une force essentielle qui soit vie pour le matériel et intelligence-vie pour l'homme, tout en lui conservant l'unité de principe.

Ainsi, le Verbe de Dieu manifesta la vie et l'intelligence par une unité de force, quoique en des modes divers; car, « la loi qui régit les corps est analogue et proportionnelle à celle qui gouverne les esprits, et, celle qui gouverne les esprits est la manifestation de la création (1) ».

Comment le Verbe divin vivifia-t-il, d'un seul souffle, la matière et anima-t-il l'homme ? Quel est le principe unique de cette sublime adaptation ? En connaître le secret, c'est posséder le suprême savoir : C'est devenir Dieu !

Toute la création est basée sur la loi du quaternaire, sur cette lumière-vie qui, suivant Hermès, monte et descend, ayant le soleil, ♀ pour Père, la lune, ♀, pour Mère, tandis que le Vent, ♀, la portait en son ventre et équilibrait sa force, la condensait pour descendre et l'épurait pour monter, ♀.

Le christianisme primitif, tout rempli des traditions anciennes et de celles de la synagogue, a nommé Jésus, lumière-vie; il lui donna Dieu, ♀, pour Père, une Vierge pour Mère, ♀, qui le conçut du Saint-Esprit, ♀. Le Verbe lumière-vie se fit, alors, chair, pour descendre et purifia sa chair par l'exercice de toutes les vertus pour montrer, ♀.

Il fut un Dieu fait homme et un homme-Dieu, car,

(1) Éliphas Lévy, ouvrage cité.

il y a, dit R. Juda, deux *hé* : l'un céleste et l'autre terrestre et c'est toujours la même personne !

L'humanité qui chercha à comprendre le quaternaire sans se faire une idée précise de l'influence du ternaire divin, d'où la lumière-vie fut projetée sur le créé, se perdit en conjectures, de sorte que la direction de cette force, l'intelligence de la doctrine primordiale qui en émanait, s'obscurcirent de plus en plus, et ne furent jalousement conservées que par quelques adeptes, véritables manifestations du Verbe incréé, à travers les âges de l'humanité. Il en résulte que :

V. — La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Ⓜ *Hé*. — Indication, démonstration, enseignement, loi symbolique, philosophie, religion, le pape.

Le nombre cinq est le principe de vie, l'esprit dominant les éléments. Aussi, le pentagramme est-il le nombre de Jésus dont le nom a cinq lettres et c'est celui du Logos (Verbe).

Il est, encore, le nombre « qui exprime énergiquement l'état d'imperfection d'ordre et de désordre, de bonheur et d'infortune, de vie et de mort qui se voit sur la terre (1) ».

Nous remarquons, en ce verset, la première phase d'un nouveau tétragramme : Celui de la doctrine et de son médium.

La doctrine est pour nous le *ḥ* (*iod*) dont saint Jean-Baptiste sera le *hé* Ⓜ (verset 6). Nous signalons l'es-

(1) Ragon, ouvrage cité.

prit de recherche de saint Jean-Baptiste par le $\nu\delta\gamma$ (verset 7) ayant pour conclusion, dans le huitième verset, l'affirmation finale du précurseur du Verbe, l'accomplissement, η , de sa mission.

Revenant à l'interprétation du cinquième verset, nous trouvons l'antagonisme de la vérité et de l'erreur dont nous avons indiqué la source dans l'identification de la force vitale, intellectuelle. Chaque système philosophique ou religieux en voulant se servir, à ses fins, des lois sacrées du tétragramme, s'éloigna, de plus en plus, de la vérité, puisqu'il oubliait que la résultante de la composition de la lumière-vie ne doit être appliquée qu'à l'unité pour produire une œuvre rationnelle.

Aussi, comme nous l'avons déjà dit, la doctrine primitive n'avait-elle que quelques adeptes qui la vénéraient sous un symbolisme dont ils gardaient jalousement la clef.

D'ailleurs, il n'était pas si facile de la comprendre, car, il fallait être un verbe juste, un des esprits de Géburah, brûlant de zèle pour la vérité, afin de conduire les chercheurs consciencieux au sanctuaire où elle réside, comme l'étoile mystérieuse ✨ conduisit les Mages au berceau de Jésus.

Il fallait une si grande clairvoyance dans la direction à suivre pour ne pas errer à l'aventure et devenir l'étoile de perdition ✨, que saint Jean vit tomber du ciel, pour ne pas ressembler aux Galab, ou esprits incendiaires et séditieux d'Asmodée.

Le nombre cinq offrait, sous ce dernier point de vue, « aux sociétés mystérieuses, l'image effrayante du

mauvais principe jetant le trouble dans l'ordre inférieur, et en un mot le binaire agissant dans le ternaire (1) ».

Mais, les lois du ternaire et du quaternaire, bien comprises, concilient l'idéal divin avec l'idéal humain et elles le sont par les rois de l'harmonie, les malachims ou les saint Jean-Baptiste.

VI. — Il y eut un homme appelé Jean qui fut envoyé de Dieu.

‡ — *Vô*. Enchaînement, union, lutte, antagonisme, combinaison, équilibre magique, l'homme entre le vice et la vertu.

Le nombre 6 est l'image des rapports du ciel et de la terre, de la liberté divine et du travail humain.

Le senaire est le symbole d'après saint Augustin et Agrippa, de la perfection. « Il est le premier des nombres qui se compose de ses parties, c'est-à-dire du sixième, du tiers et de la moitié de lui-même. En effet, le sixième de six est un, le tiers est deux et la moitié est trois. Or $1 + 2 + 3$ font 6 (2). »

C'est au sixième jour que Dieu créa l'homme à son image et ressemblance, afin que la triple perfection d'en haut eût son triple reflet en bas.

Il y eut un homme...

Homme est un synonyme de verbe humain, le Tiphereth terrestre.

Cet homme s'appelait Jean...

Ragon, dans son livre : *la Messe et ses Mystères*, dit

(1) Ragon, ouvrage cité.

(2) Saint Augustin. Cité de Dieu.

que Jean ressemble au Oannès babylonien que la fable fait sortir de la mer Rouge apportant l'œuf germinateur de la civilisation.

La mission de saint Jean-Baptiste se résume, en effet, à préparer les voies de la vérité dont il est le précurseur.

Mais, Jean signifie, beaucoup mieux pour nous, comme le sens de ce nom l'indique : plein de grâces.

Il avait en lui, ainsi que le démontre le peu que l'on connaît de sa vie, toutes les grâces énumérées par les théologiens et les Pères de l'Église.

Cette plénitude de grâces n'est accordée par Dieu qu'à ses élus, aussi l'évangéliste, poursuivant son idée, dit que saint Jean Baptiste est envoyé de Dieu.

Être envoyé de Dieu signifie travailler pour la vérité, avoir pour but la morale et la réintégration de l'humanité dans la vertu.

Afin de mieux approfondir le sens de ce verset et faire ressortir l'idée du sensaire qu'il renferme, qu'on nous permette d'interpréter symboliquement le passage où saint Mathieu et saint Marc représentent cet homme extraordinaire, comme l'appelle Renan, prêchant dans le désert, vêtu d'un habit de poils de chameau, ayant une ceinture de cuir autour des reins et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage.

En faisant du symbolisme pur et mystique, nous n'entendons pas déconsidérer le sens littéral de ce passage, nous nous en servons, comme les Pères de l'Église et les premiers chrétiens élevés dans la synagogue, pour en tirer un parti moral plus élevé.

« En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêchant dans

le désert de Judée », c'est-à-dire qu'il vint exhorter le judaïsme aride de son époque à s'amender.

Le mot grec, traduit par désert, dit Barnes, ne signifie pas un lieu complètement dépourvu d'habitants. Il s'y trouvait même des villages. (I Sam., xxvi, 1, 2.) Au temps de Josué, il y avait six villes dans ce quel'on appelait, alors, un désert. (Josué, xv, 61, 62).

« Or, ce Jean avait un habit de poils de chameau », c'est-à-dire, il était prophète et il était exercé à la patience et propre à la charge qu'il s'était imposée.

Ce vêtement et une ceinture de cuir formaient l'habillement ordinaire des prophètes. » (II Rois, 1, 8. Zach), xiii, 4 (1).

Le chameau est bien l'emblème de la patience et de la sobriété.

Les chameaux étaient employés par les anciens non seulement à porter le bagage, mais à servir aux combats. Tite Live fait la description des archers arabes montés sur des chameaux et armés d'épées de six pieds.

On s'en sert principalement dans les déserts et les climats chauds, où les autres bêtes de somme ne vivraient que difficilement.

Aussi, Dieu se servit-il de saint Jean-Baptiste, le sachant capable de résister à la défection morale de son peuple et de rappeler au devoir les âmes égarées.

« Et une ceinture de cuir autour de ses reins », c'est-à-dire il pouvait remplir sa mission avec promptitude, justice et fidélité.

(1) Barnes, ouvrage cité.

« Et la justice sera la ceinture de ses reins et la fidélité la ceinture de ses flancs. » (Ésaïe, xi, 5).

« Toi donc, ceins tes reins et te lève et dis-leur toutes les choses que je t'ai commandées. » (Jérémie, i, 17).

L'expression de se ceindre les reins, dit Barnes, marquait la promptitude au service, l'activité, le travail, la vigilance, comme délier la ceinture des reins signifiait s'abandonner au repos et à l'indolence. (II Rois, iv, 29. Job, xxxviii, 3. Ésaïe, v. 27. Luc, xii, 35. Jean, xxi, 7).

La ceinture, chez les anciens, formait la partie constituante de la cuirasse.

Au moyen âge, être dépouillé de sa ceinture était un signe de dégradation et d'incapacité.

« Et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage, ce qui signifie : Il savait équilibrer, au profit de son âme, les forces destructrices et les forces créatrices, en d'autres termes, il savait retremper son sens moral dans l'harmonie des contrastes.

△▽ = ✨

Les sauterelles, un des fléaux dont se servent les saintes Écritures pour châtier les hommes, sont un parfait emblème des forces fatales.

Le sage sait en tirer parti, en les combinant avec les forces intelligentes (miel).

Le miel fut de toute antiquité apprécié comme un remède souverain et universel prolongeant la vie et entretenant l'esprit dans toute sa vigueur.

Saint Jean-Baptiste ne se sert que du miel sauvage, c'est-à-dire qu'il ne prend que ce qui est parfaitement assimilable dans les forces intelligentes.

Ainsi, au milieu de l'antagonisme de la fatalité et de la liberté, il sait équilibrer les forces de l'une et de l'autre pour en faire ressortir les immuables lois de la sagesse du Père.

Il fait la leçon aux chercheurs de la vérité dont il est le type idéalisé, en leur indiquant qu'ils n'ont pour mission que de rendre témoignage de ce qu'ils ont constaté par la lumière de la raison.

VII. — Il vint pour être témoin et pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

† *Zaïn*. — Triomphe, royauté, sacerdoce, l'épée flamboyante, l'équilibre des forces appelées secondes par les anciens et Élohims par Moïse.

Le septenaire composé du ternaire et quaternaire réunis forme un nombre décisif en toutes choses.

C'est en bien l'esprit de la création, des Élohims □ qui remonte vers Dieu Δ, après avoir constaté les forces du créé harmonieusement équilibrées en leur contraste même.

C'est en mal l'esprit de folie, des Harab-sérapel, □ serviteurs de Baal, qui se fait une fausse idée de la divinité ∇.

Pendant les sages qui appliquaient le senaire à l'homme physique considéraient le septenaire comme le symbole de son esprit immortel et nous considérons de même celui-ci, en ce verset, comme l'emblème de perfectionnement dans la recherche de ce qui est vrai,

pour l'instruction, la direction de ceux qui doivent croire sur parole.

Il est l'image de l'esprit scientifique qui ne s'occupe nullement à fonder un système, mais qui étudie consciencieusement les lois du cosmos afin de les exposer aux intelligences qui, se fiant à ses recherches, sauront en profiter pour leur avancement.

Comme le savant ne s'intitule pas la science, saint Jean-Baptiste ne se dit pas la lumière ; ils affirment, toutefois, tous les deux, ce qui est vrai, ce qui est juste, pour qu'on puisse croire, par eux, à la science et à la raison.

Indiquer, à ses frères, le chemin de la vérité et la façon d'y parvenir, voilà l'apogée du sacerdoce des Jean Baptiste et le signe de leur netsah ou de leur zèle pour la justice et le progrès.

VIII. — Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière.

π *Heth*. — Attrait, répulsion, vie, frayeur, promesses, menaces, louanges, confession, *Chased* (miséricorde), *Hod* (louange).

L'ocentaire, en Kabbale, représente la balance universelle des choses dans l'analogie des contraires. Il a été appelé par les pythagoriciens le nombre de justice.

« Il désignait la loi naturelle et primitive qui suppose tous les hommes égaux (1). »

C'est, en magie, le pantacle de la réalisation : l'effet qui remonte à la cause.

(1) Ragon, ouvrage cité.

Saint Jean-Baptiste vint, d'abord, pour étudier la vérité et en rendre témoignage (versets 6 et 7); l'évangéliste nous le montre, ici, distinguant son témoignage de la vérité.

Il n'est pas la lumière, comme l'effet n'est pas la cause, le savant la science, le sage la sagesse et le législateur la loi.

Pœnitentia non est verbum, disent les Kabbalistes, mais elle est le chemin qui y conduit.

Pour lui, il baptise d'eau, c'est-à-dire qu'il pousse les hommes à se purifier de leur corruption, et, tout rempli du sens profond de l'octaïre, il montre l'attrait de la vertu, la répulsion du vice et la vie à venir. Il menace, il effraie, il promet, il loue et il confesse ce qu'il est (Saint Mathieu, III, 8, 9, 10, 11, 12). son sens intime, son *hod*, le mène à toutes ces affirmations qui auront pour conclusion le nonaire.

Il a été le révélateur d'une pensée qui allait se réaliser, le chercheur de la « vérité native » dont parle Jacobi.

Il est, en conséquence, la manifestation des consciences de son époque.

Son respir produisit, autour de lui, un rayonnement tel qu'il attira les habitants de Jérusalem, ceux de la Judée et des environs du Jourdain; le ternaïre des principaux Judaïques de son temps.

Jérusalem, Judée, Jourdain commencent par trois γ . 3γ , ou $I = 27 = 9$. Le nombre 9 est l'exaltation de la religion.

Mais, il ne se déparut point, malgré sa célébrité, de son humble réserve.

IX. — C'était la véritable lumière qui éclaire tout homme en venant au monde.

□ *Teth.* — Le bien, l'horreur du mal, la moralité, la sagesse, la prudence.

Le nombre 9 est la base de toute raison et il exprime, en ce verset, le sens parfait du verbe humain, sa sagesse et sa prudence.

Hermès a fait du monaire le nombre de la véritable initiation.

C'est, aussi, le Jesod de la kabbale qui signifie : fondement, entendement, alliance, rédemption, repos.

L'application de saint Jean-Baptiste à la recherche de la vérité eut pour résultat l'énonciation de la doctrine primitive, de la raison universelle qui est innée dans l'homme et qui le dirige dans quelque soit le système philosophique ou religieux auquel il appartient.

Saint Jean-Baptiste aurait pu passer pour cette raison universelle, s'il n'avait compris sa mission moralisatrice.

ESTIRUS-NITIBUS.

(A suivre).

ÉTUDES ESOTÉRIQUES

I

LE MAL ET L'ÉVOLUTION

Dans un livre publié récemment en Angleterre sous ce titre, l'auteur anonyme, mais de grande valeur, qui a étudié cette question, nous donne ses théories fort intéressantes et que je résumerai brièvement au cours de cet article.

« Les nouveaux points de vue concernant le Mal, « dit cet auteur, le considèrent comme faisant partie « de la raison d'être et du système général des choses « humaines (?), en un mot, ce serait une partie temporaire mais indispensable au progrès de la vie (???) « tandis que selon le vieux système, le Créateur « n'aurait rien à voir avec le Mal. D'un autre côté, « Dieu d'après certaines révélations de la science moderne, se sert du Mal et le rend utile en le faisant servir « au progrès général : de plus, *la vie individuelle* n'a « aucune valeur, et partout où il le faut, elle est sacrifiée au *prototype primitif*. — Les vieux récits de « la création considéraient le mal comme *en dehors de « la Divinité*, c'est le Péché et la Révolte contre Dieu « qui ont fait tout le mal. »

Dans son traité *de la Réintégration des Êtres*, Mar-

tinés de Pasqually dit que : « Du Créateur est sorti
 « tout être spirituel, bon, saint et parfait ; aucun Mal
 « n'est et ne peut être émané de lui. Si l'on demande
 « d'où est émané le Mal ? Je dirai que le Mal est en-
 « fanté par l'esprit et non créé ; la création appartient
 « au créateur et non à la créature. L'enfantement du
 « Mal fut occasionné par la mauvaise volonté de
 « l'esprit... L'origine du Mal n'est venue d'aucune
 « autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la
 « volonté mauvaise de l'esprit contre les lois divines ;
 « *et non pas que l'esprit même émané du Créateur*
 « *soit directement le Mal*, parce que la possibilité du
 « Mal n'a jamais existé chez le Créateur : Il ne naît
 « uniquement que de la seule disposition et volonté
 « de ses créatures... *Le Créateur, étant un être im-*
 « *muable dans ses décrets et ses dons spirituels, ne*
 « *pouvait, sans manquer à son immutabilité, arrêter*
 « *la force et l'action des lois d'ordre que l'esprit*
 « *mauvais et l'esprit mineur ou l'homme, avait eues.*
 « Il laissa agir librement les deux être émanés,
 « n'étant pas en lui d'empêcher l'action des *causes*
 « *secondes temporelles*, sans déroger à sa propre
 « existence et à sa puissance divine. C'est de la volonté
 « seule de l'esprit que le Mal a pu sortir, l'esprit
 « étant revêtu d'une entière liberté. »

Telles sont les importantes opinions d'un célèbre occultiste, comme Pasqually, qui vivait au XVIII^e siècle, voyons maintenant celles des modernes et des contemporains.

« *Concernant l'origine et le gouvernement de l'Uni-*
 « *vers, une seule croyance*, dit J. Stuart Mill, dans

« ses *Trois Essais sur la Religion*, paraît claire.
 « C'est celle qui, mettant de côté l'idée d'un Créateur
 « omnipotent, considère la Nature et la Vie non comme
 « l'expression d'un dessein de Dieu, mais comme le
 « résultat d'une lutte entre la bonté primordiale et la
 « matière brute et résistante, ainsi que le croyait Platon;
 « ou celle d'un principe du Mal comme les Mani-
 « chéens l'avaient érigé en doctrine. Ce qui ferait
 « supposer que la masse du Mal existante ne provient
 « pas d'un dessein de Dieu, mais s'est produite mal-
 « gré le Créateur. (?) »

C'est le principe du Mal primitif que les Églises chrétiennes ont en partie adopté, et que la science combat par le système évolutionniste. Presque tous les penseurs un peu avancés du monde religieux tendent à réléguer cette personnification du Mal (selon la doctrine des Manichéens) dans la catégorie des *Mythes*. En effet, le système de Zoroastre d'un principe du Bien, Ormuzd, et d'un autre du Mal, Ahriman... nous semble aujourd'hui comme un système ayant fait son temps, et singulièrement arriéré.

Un des spiritualistes américains les plus élevés comme des pensées ou enseignements, le Révérend Minot J. Savage, a publié dernièrement un livre intitulé *la Religion de l'Évolution*, où il met en relief la philosophie nouvelle du Mal : il consacre un chapitre de son livre à prouver que : « La théorie du Diable (1) peut

(1) Ne pas confondre *Diable* avec *Démon*, car tout le monde connaît le *Démon de Socrate* qui lui était un Bon Diable donnant à Socrate d'excellents conseils, au lieu de l'enfermer au Mal.

« être abandonnée comme l'alchimie, la *théorie ptolémaïque de l'Univers*, et, autres vieilleries, passées « de mode ». Le Révérend *Savage* croit fermement à l'évolution, et, adoptant la philosophie de *Spencer*, il cherche à démontrer que toutes nos croyances religieuses se sont développées lentement comme la Terre et tout ce qui y vit ; il se reporte à ce que l'homme primitif devait être, et n'en fait pas un tableau des plus flatteurs.

Le Révérend suppose que la foudre et les éclairs dont l'homme primitif ne pouvait se rendre compte et qui le faisaient trembler, ont été *le germe de l'idée du Diable*, et que la souffrance et la mort sont le fait et l'œuvre d'un être mauvais faisant partie de sa mythologie. « *Le Diable*, ajoute le Révérend, au lieu d'expliquer, ne fait que compliquer *le problème du Mal*. Ce n'est pas l'avis de l'auteur du livre *Evil and Évolution*, car lui pense que *Satan*, au contraire, est *très utile* pour simplifier et rendre plus clair le problème.

Pour ma part, je crois avec la logique élémentaire que *s'il existe un esprit du Mal*, il existait aussi bien à l'époque de *l'homme primitif* que maintenant. « *Le Mal*, dit Minot *Savage*, est *simplement passager*. « En un mot, le Mal n'est autre chose qu'une erreur « de création. » Ce que nous appellerions aujourd'hui, *un raté de fabrication*. « Le diable et le péché, « la peine et la maladie, les pleurs et la mort, tout se « résume en une seule définition... *mauvais arrangement* (de la création primitive). » Faut-il alors, selon certaines personnes, attribuer cette erreur à un

second pouvoir existant dans l'Univers, et on peut, disent-elles, le prouver *scientifiquement* (!!!) Les évolutionnistes disent que *l'idée de Dieu s'est formée en même temps que celle du Diable*, et a suivi la même progression. Dans le livre de M. Savage, il y a un chapitre sur *le Dieu de l'Évolution*, c'est peut-être aller un peu loin et tomber dans le panthéisme de certains philosophes hindous, qui enseignent que *Dieu ne se connaît que par ses créatures* ; ce serait aussi une paraphrase de la théorie d'Édouard de Hartman (1), qui voit de *l'inconscient* partout même dans la Divinité, ce qui me semble *le comble de l'inconscience*. Le Bouddha a émis, à mon sens, une des plus belles *définitions* de *Dieu*, mais il l'a gâtée par un excès de scepticisme. ... *Qu'est-ce que Dieu ?* lui demandait un de ses disciples..... *Lui seul le sait!* (2) Malheureusement le Bouddha a ajouté : *et peut-être même ne le sait-il pas ?* Cela me semble inadmissible, car si l'être *inconnaissable* et suprême que nous appelons *Dieu* ne se reconnaissait pas lui-même, l'Univers alors ne serait qu'un vaste *chaos*, que des forces aveugles auraient modelé au hasard... Et où les erreurs de création seraient continues.

Pour en revenir à l'ouvrage de M. Savage, il dit que : « *depuis le fétichisme jusqu'à la plus haute conception chrétienne de la Divinité, Tout tend à nous prouver que l'idée de Dieu a toujours été accompagnée de celle du Diable, comme une sorte*

(1) Auteur de *La Philosophie de l'Inconscient*.

(2) Un spiritualiste auquel je citais cette belle parole ajouta avec beaucoup de raison, *sans cela, il ne serait pas Dieu*.

« *de réflexion de l'idée première évoluée lentement* ».

En un mot, le Mal serait *l'envers du Bien et l'ombre de la Divinité...* et Dieu par l'évolution amènerait *la santé, la tranquillité et le bonheur*, trois Biens dont l'humanité a toujours été privée. Par contre, ce que l'homme a toujours attribué au Diable, *la maladie, la douleur, les catastrophes et la Mort*, ne seraient que le résultat des erreurs ou *plutôt des imperfections de la création*. « Malheureusement, par l'abandon de « l'idée de Satan, on arrive à douter de la bonté de « Dieu ou au moins à ne plus comprendre *ces anomalies, ces malheurs, ces peines semblant injustifiées* « *puisque'elles frappent des innocents* (1), *ces cyclones, ces cataclysmes terrestres et maritimes, etc., etc.* » La religion catholique nous dit que : « *Les desseins de Dieu sont incompréhensibles,* » et en effet, pour en comprendre toute la portée, il faudrait être au moins *archange*.

« Si Dieu, disent certains philosophes, est tout « puissant, omniprésent, etc., etc., comment concilier cette théorie de sa bonté suprême avec *tous les maux* qui sont infligés aux hommes, et le plus souvent à ceux qui ne le méritent pas. »

Peut-être, doit-on supposer que si ces maux sont envoyés aux êtres les meilleurs en apparence, c'est qu'on ne sait pas toujours les tempêtes morales qui

(1) Un exemple frappant dans ce genre est l'incendie *du Bazar de la Charité*, où tant de nobles et charitables créatures ont trouvé la plus épouvantable des morts ; ce qui a tant troublé les âmes les plus croyantes. La raison ne peut en être devinée.

peuvent gronder chez tant de gens, comme épreuves ou comme expiations de fautes commises dans une vie antérieure. Cela justifierait ce que me disait un occultiste anglais, qu'il fallait juger le plan divin dans son ensemble et non dans ses détails. Mais pour juger ainsi, il faudrait avoir le *ressouvenir* de notre vie antérieure ou de nos vies antérieures ; car si nous avons habité plusieurs planètes successivement... Nous avons dû après chaque existence (dans un corps *conditionné selon les dispositions de la planète*), *avancer* ou *commettre des fautes*, qu'il a fallu venir expier sur la Terre.... Peut-être avant de venir sur cette Vallée de Douleurs (souvent un Enfer) qu'est la Terre, avons nous passé par ce terrible purgatoire qu'est *le cône d'ombre de la lune* (1). En tous cas, il est évident pour moi, que le séjour sur la Terre n'est qu'une sorte d'entraînement contre le Mal, et une épreuve nous préparant à occuper *un plan plus élevé d'existence*, ou une *planète* d'un degré plus haut (comme intellectua-lité) que celle que nous occupons.... certainement pas pour notre plaisir.

D'autres philosophes nous disent que le Mal permis ou *infligé* par la volonté de Dieu, *est un moyen d'exercer et de développer notre libre arbitre*. Voici à ce sujet les beaux vers de Milton, faisant parler Dieu :

(1) Comme le savent les savants, et encore mieux les occultistes, *un seul côté de la lune est éclairé, l'autre côté reste perpétuellement dans l'ombre*, et peut être comparé à ce que les anciens appelaient *le noir séjour des ombres*.

Je les ai créés libres, et libres ils doivent rester,
 Jusqu'au moment où ils s'enchaînent eux-mêmes :
 Alors je dois modifier leur nature et révoquer le
 [suprême décret,
Inchangeable, éternel, qui décida leur liberté !...

Cet argument de Milton semble avoir tant de poids que les théologiens l'ont employé bien longtemps, et il aurait pu servir encore pendant des siècles, si des philosophes modernes n'avaient pas soutenu que le Mal ou les Maux inhérents à la nature humaine n'étaient que la résultante de ses fautes. En effet, nous voyons et constatons que ceux qui *abusent* de n'importe quel plaisir et même du travail, sont affligés de maux dont les plus prudents sont préservés, du moins en général, car à ce propos, voici la boutade qu'on prêtait à un malheureux jeune homme accablé de terribles douleurs goutteuses *dès l'âge de vingt ans* : « Parce que mon grand père a fait la noce « sous le premier Empire, c'est moi qui dois payer « cela. » Hélas ! oui ; il arrive souvent que les fils ou petits fils payent pour leur grands parents, comme Louis XVI a payé en bloc (pas celui des révolutionnaires) toutes les fautes et les turpitudes de Louis XV, dit le Bien-Aimé, qui mourut d'ailleurs comme un pestiféré abandonné de tous les courtisans que sa petite vérole effrayait. — Même la comtesse (!) Du Barry n'eut pas le courage de venir voir la figure boursofflée de son royal amant.

« La théologie et la religion nous disent que la terre
 « est un lieu d'épreuves et de développement. *La science*
 « *a entièrement confirmé ce dernier fait*, non seule-

« ment par rapport à l'homme, mais par rapport aussi
« à toute phase ou forme de vie. Des théologiens nous
« affirment que *c'est par la lutte que Dieu* a décidé que
« se ferait la création de l'âme humaine. La science
« nous montre et démontre que, non seulement les
« âmes humaines, mais tout animal, et même
« tout végétal a été *évolué* de cette façon. » — « La
« science la plus avancée, disent certains théologiens,
« loin d'être en conflit avec les principaux enseigne-
« ments de la religion, les confirme entièrement. » En
effet, le Mal *n'est pas l'œuvre de Dieu* ; c'est l'œuvre
des hommes ; et c'est par l'évolution physique et intel-
lectuelle que Dieu ramènera L'homme à l'ordre pri-
mitif. Quand le plan divin aura été complètement
achevé, le Mal disparaîtra avec la cause qui l'avait
produit.

Plus j'ai étudié les arcanes occultes, et plus j'ai
constaté, comme M. Albert Jounet, que tout ce que
la *religion catholique* nous enseigne est vrai, mais
j'ai constaté aussi, comme me le disait *un grand*
catholique (dont nous verrons bientôt l'œuvre monu-
mentale d'occultisme chrétien), que l'Église avait
perdu *les clefs de tous ses mystères... L'enseignement*
oral, qui, dans les premiers siècles, était donné au
prêtre, a été négligé peu à peu, et même souvent
mis de côté par les ecclésiastiques désireux qu'on n'en
sache pas plus long qu'eux.

Tout ce qui reste de cet enseignement se trouve dans
les *diaconales* où on apprend aux néophytes *quelques*
éléments de magie, bien vite oubliés souvent, et la
plupart mal compris par ces jeunes âmes nullement

préparées, comme étaient *les premiers chrétiens* à ces notions occultes. Malgré cela, l'Église a su conserver (sans s'en douter peut-être actuellement) tous les moyens d'action physiques employés par les prêtres des temples anciens. Voyez et comparez ce qui nous reste dans ce genre (1). Le silence des temples, la lumière tamisée venant de haut par dessouspiraux comme dans les cathédrales gothiques ou le jour n'arrive que par des petites fenêtres dans le haut de l'église. Tout *prête au recueillement*, et de plus, pour agir sur les âmes quels puissants moyens que les *chants*, l'*encens* et les *parfums* employés si souvent autrefois par les occultistes, les mages de la Chaldée et les prêtres d'Orient. A côté de cela, rien n'est plus froid, plus banal, moins poétique et disposant moins à l'élévation de la pensée religieuse que les temples protestants ; on dirait des salles de *réunions publiques* ; et les représentants de ce culte nous font l'effet d'*orateurs politiques* chez lesquels la Bible remplace les tirades sur la liberté et la révolution sociale. Certes, l'Église catholique a commis bien des fautes, mais, telle qu'elle existe, maintenant, elle est à cent pieds au-dessus de ceux qui ont prétendu la réformer. Non pas que je considère l'œuvre de Luther comme inutile : Il a rendu des services, mais ses enseignements ont tellement amplifié et modifié tout, qu'ils en sont devenus gênants ou inutiles.

(1) Bien peu de chose, car, dans *les premiers siècles*, le zèle destructeur des premiers prêtres chrétiens s'est exercé sur tous les temples ou sanctuaires *dits* païens, comme en Amérique les moines détruisirent tous les manuscrits qui leur tombèrent sous la main.

Pour en revenir aux théories de M. Savage, l'œuvre de la nature aurait été *incomplète*, et le Mal en serait le résultat ; *mais l'évolution nous ramènerait peu à peu au Bien, et le Mal serait éliminé*. Cependant, dit l'auteur du livre *Evil and Evolution*, cette théorie nous laisse en face de ce fait troublant, que, pendant des millions d'années (d'après la science), l'être suprême aurait marché vers le Bien à travers des monceaux de cruautés, d'égoïsme et, de maux de toutes sortes.

La science ne s'occupe pas de ce point de vue, car son affaire, dit-elle, est de présenter les faits tels qu'ils sont ; et c'est à la *théologie* à concilier ces faits avec ses théories, et c'est, ajoute l'auteur anglais, ce que la théologie n'a pu arriver à établir.

« Le Mal, dit M. Savage, disparaîtra dès que l'humanité sera assez parfaite pour obéir complètement
 « aux lois physiques, mentales et morales de Dieu.
 « Tout fait supposer que les imperfections dans
 « l'œuvre du créateur sont l'œuvre de Satan (consi-
 « déré comme principe du Mal) et ne peuvent être
 « attribuées à Dieu. Il n'est que trop évident qu'*autour*
 « *de nous et en nous*, il y a un *conflit entre le Bien et*
 « *le Mal* ; que le Bien est le principe le plus puissant ;
 « cela est constaté même par les savants qui reconnais-
 « sent que *le mouvement évolutionniste* de la nature
 « va toujours en *s'élevant*, et que le Bien finit toujours
 « par l'emporter sur le Mal et l'élimine méthodique-
 « ment. Cependant le pouvoir du Mal est terrible, et
 « la lutte sera longue et pénible. »

Au sujet de *Satan*, il y a seulement trois hypothèses

qui méritent examen. Deux sont très problématiques, mais la troisième est celle-ci :

« Peut-on supposer qu'un Créateur ayant préparé
 « tout un ordre de choses parfait dans sa bonté, son
 « ordre, son harmonie, ait délibérément créé un pou-
 « voir du Mal capable de troubler et de contrecarrer
 « la perfection de son ordre des choses. Avoir fait
 « cela rendrait le Créateur responsable de tout le
 « Mal qui existe sur la terre. D'autres pensent qu'en
 « créant le Diable (ou Satan) Dieu a voulu par le
 « Mal obtenir la plus grande somme de Bien pos-
 « sible... » Mais cette théorie est peu satisfaisante...
 car l'existence de Satan ne nous aide pas à sortir du
 dilemme.

Les théologiens affirment que *Satan* est un Ange déchu, et que c'est la révolte contre les lois de Dieu qui a amené la chute et le Mal ensuite. D'un autre côté, les Écritures nous disent : *Satan, ton nom est légion !* Ce qui ferait supposer que ce n'est pas *un*, mais *de nombreux Anges* qui se sont révoltés contre l'ordre des choses primitif établi par Dieu. On pourrait donc conclure de ce fait (s'il était nettement prouvé) que c'est le trouble universel produit par cette révolte qui a tout gâté dans le plan primitif de la création (1).

Cette conception absurde d'un être créé pour le plaisir de faire le Mal doit être écartée a priori comme ridicule et inadmissible. Maintenant, examinons

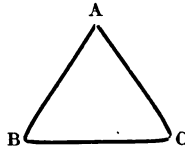
(1) Dans un article spécial, je raconterai ce que dit à ce sujet la doctrine secrète de l'Inde.

les deux hypothèses les plus généralement émises.

1° Satan serait un être existant par lui-même, indépendant,.. incréé, comme Dieu lui-même... C'est la vieille idée que chérissaient les *Manichéens*, et d'où serait sorti tout le Mal. Avec cette théorie, nous retombons aussi dans les conceptions zoroastriennes nous indiquant deux grands principes primordiaux : *Ormuzd*, le Dieu du Bien, et *Arhiman* le Dieu du Mal ; ce que pour ma part je n'ai jamais admis, car cette hypothèse établit *le chaos et la lutte pour la vie divine* comme étant la loi du monde, c'est-à-dire le gâchis à l'état latent et primordial. C'est illogique et inadmissible. Ce qui est plus admissible, c'est qu'au dessus d'*Arhiman* et d'*Ormuzd*, les deux émanations supérieures, il y aurait le Dieu *suprême et inconnais-sable*, chargé de contrôler et de *dominer* les deux êtres principaux émanés de lui. A ce sujet, les paroles du prophète Isaïe sont caractéristiques : « *Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autres. J'ai créé la lumière et les ténèbres,... le Bien et le Mal. Moi, le Seigneur, j'ai fait toutes les choses.* »

Mais ces belles paroles du prophète ont rendu perplexes des millions d'hommes dans le passé, et si on le croyait à la lettre, il nous rendrait aussi perplexes actuellement... car Dieu se trouverait ainsi avoir créé le Mal... ce qui peut s'expliquer par ces paroles des théologiens : « *Les desseins de Dieu sont insondables* », mais cela ne satisfait guère la raison — En effet, l'existence d'un être primordial incarnant le Mal limite évidemment le pouvoir de Dieu, mais d'un autre côté, lui enlève aussi toute responsabilité

morale dans les maux de la vie, et de la création. Cette théorie est fausse, car on ne peut supposer que Dieu ait créé Satan pour détruire ou détériorer son œuvre. La conclusion la plus logique selon moi, est qu'une *Tri-Unité* (Et non Une Trinité) a présidé à la création du monde, représenté par *un triangle dont le Dieu suprême A serait le sommet, et Ormuzd et Arhiman ou les dieux inférieurs B et C (émanés de lui) formeraient la base.*



On peut encore supposer que Satan a été créé pour le Bien comme tout le reste, mais qu'ayant son libre arbitre, *il s'est révolté*, comme disent les théologiens. Alors surgit une grosse objection, c'est que Dieu *a dû prévoir cette révolte*, et dans ce cas, s'il a prévu la chute de l'ange rebelle, il a créé le Mal et en est responsable. Mais Dieu est-il aussi *omnipotent* et aussi *omniscient* qu'on le croit... Il y a des impossibilités physiques et mathématiques, et Dieu, par exemple, ne peut pas empêcher *qu'une chose ait été*, qu'un événement ait eu lieu.

Dieu ne peut pas produire ce résultat inattendu, *que deux et deux fassent cinq*, ou que *deux lignes parallèles puissent se rencontrer*, ou que le plus court chemin d'un point à un autre ne soit pas la ligne droite. *Dans la circonférence d'un cercle, il n'y a qu'un point qui puisse être son centre*, l'être le plus

omnipotent ne peut pas placer son centre ailleurs, car du moment qu'on le change, ce n'est plus le centre. Ne peut-on supposer que ces *impossibilités géométriques et mathématiques* ne soient pas *la clef des impossibilités psychiques et morales*. N'est-il pas probable que le libre arbitre ne serait plus tel, si on pouvait en prévoir les effets. Dieu a pu préjuger que le libre arbitre pourrait produire le Mal, mais *il n'a pu prévoir quand ce résultat arriverait*. On doit donc conclure *qu'il y a des lois primordiales sur l'Esprit, la pensée etc. aussi inexorables que celles de la matière*, et que ces lois sont la garantie du libre arbitre des esprits émanant de Dieu, du plus grand au plus petit. Si on objecte que la chute de ces esprits supérieurs entraînant celle des inférieurs est une lacune dans ces lois primordiales, on peut ajouter que toute loi est limitée par une autre, et que le mystère des mystères réside dans le libre arbitre des êtres émanés de Dieu, par conséquent possédant une parcelle de sa toute-puissance.

C'est ici où ce pouvoir fatal que les anciens appelaient le *destin* (Ananké) vient faire son apparition, et nous montrer qu'avec *les nombres*, il y a *maints pouvoirs occultes*, qu'on n'a pas encore suffisamment étudiés (1).

(1) Que ceux qui n'ont pas lu l'ouvrage de l'abbé Lacuria (publié en 1840), *les Harmonies de l'Être*, le lisent à la Bibliothèque, ou qu'ils profitent de la réimpression qui se publie actuellement ; ils trouveront dans ce livre une étude des plus profondes sur les *nombres*, étudiés aussi par Claude de Saint-Martin, et de nos jours par Wynn Westcott, Frater and Magus of the Rosicrucian Society of England.

De même que Dieu ne peut pas que telles choses ne soient pas, de même il est possible que Dieu ne puisse pas tout prévoir. Son *omniscience* doit avoir *des limites* comme son *omnipotence*, et j'en donnerai *les causes occultes et primordiales* dans un prochain article intitulé : *Cosmogonie ésotérique*.

Si Dieu est *infini*, comment dira-t-on, peut-il être en même temps *fini*, c'est-à-dire *limité*... J'essayerai plus tard d'expliquer cette apparente contradiction *dont les causes plongent dans les plus étonnantes profondeurs de l'Univers*. Tout est encore mystère pour bien des gens, mais peut-être pourrai-je soulever *un coin du voile*, grâce aux enseignements *ésotériques* que j'ai eu le bonheur d'avoir.

Il faut étendre au loin sa vision, si on veut avoir une espérance de découvrir la Vérité. En confinant ses recherches à cette seule sphère dont nous faisons partie, on n'arrivera pas à la solution de *l'énigme de l'Univers*. Les Brahmes nous disent *que leurs croyants les mieux entraînés ne peuvent rien discerner au delà de notre système solaire*, mais *les esprits supérieurs* qui veulent bien dans certaines circonstances (assez rares) descendre vers nous pauvres humains, peuvent, des sphères *plus élevées* qu'ils occupent, nous donner quelques précieux renseignements. Il y a en Europe des Initiés connaissant *le moyen de communiquer avec les esprits solaires*. (Les Elohim de la Bible). Ces derniers à leur tour pouvant communiquer avec des esprits encore plus élevés et occupant des plans supérieurs, on peut ainsi de degrés en degrés obtenir quelques éclair-

cissements sur l'Univers et les *lois primordiales* qui le gouvernent.

Il est impossible de savoir comment *la chute originelle* a réellement eu lieu, car les esprits supérieurs sont généralement muets sur ce sujet, qui cache sans doute *des mystères* pour lesquels nous ne sommes pas encore *assez préparés*. Il est probable que le langage serait insuffisant, et que nous ne comprendrions pas. Tant qu'on n'aura pas pu expliquer le mystère du libre arbitre *sous* l'égide de lois immuables, on ne pourra pas expliquer l'énigme du Mal.

Pour en revenir aux hypothèses concernant la chute originelle, on peut supposer qu'elle a eu lieu à ce moment critique de l'évolution de la vie (1) où *l'antagonisme de l'amour* et de l'égoïsme s'est produit. Cela nous expliquerait pourquoi les premiers hommes

(1) « S'il y a quelque chose de vrai dans la théorie moderne de l'Évolution (*dit l'auteur que j'ai déjà cité*), la création des Archanges est peut-être une idée aussi erronée que celle de la vieille croyance orthodoxe de la création d'Adam. La vie dans tous ses cercles, s'élevant en spirales, va toujours en *crescendo*. L'entité la plus haute est un développement de la plus basse, et en supposant que des êtres angéliques existent, il n'y a pas plus de raison de supposer qu'ils ont été créés ou appelés à l'existence par un acte de volonté de Dieu, qu'on ne peut croire qu'Adam ait apparu subitement comme être parfait à l'appel de son Créateur. L'homme le plus intelligent a été évolué lentement des formes les plus basses de la vie, et si dans l'au delà il existe quelques *Êtres plus élevés que l'homme*, tout fait présumer qu'ils ne sont que le résultat d'un développement identique. Penser qu'un archange puisse être le résumé d'une *stupéfiante échelle de l'Évolution*, commençant à une simple cellule de protoplasme, est quelque chose de *déconcertant*, mais la grandeur sublime de cette évolution ne peut manquer de frapper les esprits non prévenus. » ... *Évidemment*,

(et non le premier homme) ont, dit la Bible, et créés dans un état de félicité et de bonté complètes, et que c'est par leur faute, ou plutôt par l'héritage de leur évolution animale, que les passions contraires sont entrées en lutte. *Le Mal produit* a dû être *bien grand*, et la perturbation morale *très profonde*, pour qu'il se soit répercuté jusqu'à nous, à travers les innombrables siècles qu'a duré la terre. L'évolution réparatrice continue, mais combien longue, et que de siècles faudra-t-il encore pour que le Bien domine entièrement le Mal et le fasse disparaître. *C'est le secret de l'avenir, et aussi celui de Dieu.*

A. ERNY.

ceci est curieux comme hypothèse, mais me semble très contestable, et quelque peu gênant pour l'orthodoxie. Il est certain que les découvertes de l'*embryologie* ont prouvé que le fœtus humain, dans le sein de la mère, passe par toutes sortes de transformations partant du *tetard* pour arriver à l'*animal*, et ce n'est qu'après, que ce fœtus prend la forme humaine. Voilà pour l'évolution humaine, mais se continue-t-elle d'une façon aussi étendue que le croit l'auteur anglais, *That is the question*, comme a dit Shakespeare ; cette théorie anglaise est légèrement teintée de matérialisme, car la théorie contraire serait que Dieu a pu parfaitement *émaner des Êtres supérieurs* pour l'aider à *organiser* puis à gouverner l'Univers sorti du *chaos*, c'est-à-dire de la non-organisation.

NOTES D'ARCHÉOLOGIE GNOSTIQUE

CLOUS GNOSTIQUES

(SECONDE PARTIE)

A mon ami L. ESQUIEU.

Dans le numéro de novembre 1895 de *l'Initiation*, nous avons déjà publié quelques notes archéologiques au sujet de trois *Clous gnostiques*.

Nous nous inspirions alors d'un travail déjà ancien, une brochure de M. Giulio Minervini, intitulée : *Novelle dilucidazioni sopra un'antico chiodo magico*, et nous ne placions sous les yeux du lecteur que la description des clous, accompagnée de quelques remarques dudit auteur.

Nous pensions que quelqu'un de nos frères en Occultisme, plus érudit ou plus avancé que nous au point de vue du Gnosticisme, prendrait soin d'expliquer les symboles et les inscriptions de ces monuments. Mais, voyant que cette explication se faisait attendre, nous avons résolu de reprendre la plume afin de ne pas laisser inachevé un travail qui peut être utile à quelques-uns, ou du moins qui peut inspirer à d'autres occultistes le désir de se livrer à de semblables études.

Cependant nous devons prévenir ceux qui nous liront que nous nous sommes adressé à plusieurs bonnes volontés et que nous avons volontiers profité des conseils de MM. Giovanni Hoffmann, Fulgenzio Bruni et Louis Esquieu, nos amis bien chers.

..

Avant d'entreprendre l'examen desdits clous, il nous faut essayer de déraciner une grande erreur qui s'est glissée parmi nos contemporains et empêche d'envisager les choses sous leur vrai point de vue. Si nous demandons à un chrétien catholique : « Que sont les gnostiques ? », on nous répondra invariablement : « Ce sont des hérétiques ! » Nous voilà dès le début déroutés, rejetés loin des sources de la Gnose et mis en de telles conditions que nous ne savons plus quels points de repère prendre pour fouiller l'Antiquité et y retrouver la trace des croyants qui nous occupent.

Cependant vous vous trompez, braves gens, et vous trompez les autres en répondant ainsi. Les hérétiques, les auteurs de fausses idées religieuses, ce ne sont pas les gnostiques, mais bien vous et nous, catholiques. Oui, c'est nous, chrétiens dégénérés, car nous ne sommes plus en possession de la tradition ésotérique comme les premiers croyants. Les gnostiques ne sont pas pour nous des étrangers et des ennemis, ce sont nos précurseurs et nos frères.

Que cette déclaration déplaie ou non, nous devons la faire au nom de la VÉRITÉ.

Et, d'ailleurs, examinons si elle n'est pas parfaitement juste.

Jésus de Nazareth, le Vénéré Maître Essénien, n'eut que trois disciples véritablement initiés (nous ne dirons pas *initiateurs*, car un seul d'entre eux atteignit l'adeptat,) saint Jean-Baptiste, saint Pierre ou Simon-Pierre, et saint Paul. Le premier fut le chef de l'Église d'Orient, de l'Église Johannite, les deux derniers furent les chefs de l'Église d'Occident, de l'Église Simonienne. En outre, l'Église Johannite eut la préséance sur la Simonienne, parce que saint Jean, qui baptisa le Maître, fut le premier disciple du Vénéré Nazaréen. Mais l'Église romaine l'emporta sur celle d'Asie et le Pape obtint la suprématie sur le Patriarche de Constantinople : d'où des schismes et des hérésies. Mais, brisons là, car il ne s'agit pas ici de polémique religieuse, nous ne voulons faire que de l'Histoire !

L'auteur des *Paraboles* et celui de l'*Apocalypse* furent les seuls chrétiens qui connurent la tradition ésotérique ; saint Paul la soupçonna sans la connaître (1). Les disciples de saint Jean, les plus avancés en la connaissance de la doctrine secrète, furent donc les seuls qui fussent en possession des bribes de la science antique. Et, savez-vous comment on les appelait ? Éliphas Lévy va nous le dire :

« Le nom de *Gnostiques* ne fut pas toujours dans
« l'Église un nom proscrit. Ceux des Pères dont la
« doctrine se rattachait aux traditions de saint Jean
« employèrent souvent cette dénomination pour dési-

(1) É. Lévy, le *livre des Splendeurs*, p. 2

« *gner le chrétien parfait* ; on la trouve dans saint « Irénée, et dans saint Clément d'Alexandrie (1). »

Que déduire de cela, sinon :

1° Que les *Gnostiques*, c'est-à-dire les parfaits Johannites ne furent que les frères des chrétiens catholiques romains (2) ;

2° Que la science de saint Jean-Baptiste se transmet, par l'intermédiaire des Patriarches de Constantinople, jusqu'aux Templiers, aux R + C, et aux Francs-maçons (3). (Nous entendons les Francs-maçons primitifs et nous prévenons une fois pour toutes que lorsque nous parlerons de la Franc-maçonnerie, il ne s'agira nullement de la chose informe qui, de nos jours, porte ce nom.)

La preuve acquise que les *Gnostiques* ne sont que

(1) É. Lévy, *Histoire de la Magie*, p. 216.

(2) Simon le Mage, Apollonius de Tyane, Valentin, Marcos, Menandre, Montan, les Ophites ou Naasséniens, les Ariens, les Pauliciens, les Euchites, les Manichéens, les Cathares, les Albigeois, les Vaudois et beaucoup d'autres, furent des *Gnostiques* dissidents. (Éliphas Lévy les appelle *faux gnostiques*) des chrétiens dévoyés, qu'il faut néanmoins respecter au nom de la liberté de la pensée, comme on respecte et doit respecter les Sociniens, les Évangéliques ou Luthériens, les Calvinistes ou Réformés (jadis huguenots et puritains), les Anglicans ou Épiscopaux, les Mormons, les Arminiens, les Mennonites, les Quakers, les Swedenborgiens, etc., etc. La lutte de saint Pierre et de saint Paul contre Simon le Mage, les persécutions contre les *Gnostiques*, les Cathares, les Patarins, et les massacres de Vaudois et d'Albigeois ne furent donc que la guerre contre le schisme, et non contre l'orthodoxie. Au contraire, la conduite de l'Église catholique à l'égard des Johannites, la destruction des Templiers et les persécutions contre les Francs-maçons ne constituent que la guerre des dissidents contre les orthodoxes.

(3) Éliphas Lévy, *Histoire de la Magie*, pp. 274 et 276.

des chrétiens, et qu'ils sont les chrétiens de l'école orientale, nous voilà sur la voie de la Vérité et dans le vrai chemin pour retrouver leur histoire et leurs traditions.

Nous poserons cette proposition axiomatique. Les chrétiens d'Occident qui se sont, sans façon, assimilés les arts et les coutumes des autres croyants, ont classé parmi les chefs-d'œuvre de l'art chrétien des monuments artistiques du paganisme et du gnosticisme.

Là gît toute la question.

L'archéologie chrétienne comprend sans le savoir, ou — ce qui est bien pire — en niant le savoir, l'archéologie gnostique (1).

(1) L'une et l'autre ont la même source; les *Philosophumena* et les *Vies* des premiers saints et des premiers martyrs.

On trouvera des renseignements sur l'histoire, la doctrine, la philosophie et l'archéologie des gnostiques dans les ouvrages dont les titres suivent. (Nous ne donnons aux curieux qu'une liste sommaire.) *Les Paraboles*, du V. M. Jésus-Christ. — *Les Apocryphes éthiopiens*, fasc. VII, par René Basset. (Bibl. de la haute science), Paris, 1896. Il contient les prières magiques de J.-C. — *L'Apocalypse*, du V. M. saint Jean. — *Gli evangelici Valdesi, sunto storico*, par Paolo Geymonat, Fidenza, 1861, pour l'histoire des premiers Vaudois, qui étaient des Cathares. — *Dell' Ariccia cristiana* (t. II de l'histoire de l'Ariccia), par Mgr. Emmanuel Lucidi, 1796. Pour l'histoire de Simon le Mage. — *Histoire des Manichéens*, de Beausobre, Amsterdam, 1734-39, 2 vol. in-4°. — *Histoire critique du Gnosticisme*, par Matter, Paris, 1836, 3 v. in-8. — *L'Ophiolatricie, ou le culte du Serpent*, par de Penhouët, Nantes, 1833, in 8. — *Suite de la monographie du coffret de M. le duc de Blacas, ou preuves du manichéisme dans l'ordre du Temple*, par Mignard, Paris, 1853. — Πιστις Σοφια, ouvrage gnostique de Valentin, traduit du Copte en français par E. Amelineau. Paris, 1896, in-8. — *Le T sincipital*, curieuse mutilation crânienne néolithique, par M. L. Manouvrier. *Bull. de la Soc.*

Étudions la première, nous connaissons la seconde.

Mais arrivés là, nous nous heurtons aux savants officiels. C'est que la science matérialiste est alliée à la religion autoritaire.

Il est peu facile, pour ne pas dire impossible, de

d'Anthropologie de Paris, séance du 16 mai 1895. — *Storia dei Valdesi*, par Emilio Comba, Firenze, 1893. — *Le Nouveau Traité gnostique de Turin*, par E. Amelineau, édition de l'Initiation. — *Spicilegium S. S. Patrum*, par Grabe. — *Pravitatis Simonis Magi sen disquisitio historica de eius haeresi*, par Michel Siricio; Giessen, 1664, in-4. — *De haeresiarchis devi opostolici*, même auteur, Leipsic, 1690. — *Histoire ecclésiastique* (t. II.), par Tillemont. — *Dictionnaire des Hérésies*, par l'abbé Pluquet, 2 v. in-12. — *Storia critico degli eresiorchi del primo secodo*, per il P. Gaetano Maria Travaso, Venise, 1757. — *Les Livres contre les Hérésies ou plutôt : Révolution et éversion de la fausse connaissance*, par saint Irénée. — *Apologétique et contre les Valentiniens*, par Tertullien. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΥΜΕΝΑ, par Origène ou Tertullien. — *Les Exhortations et le Livre des Stromes*, par saint Clément d'Alexandrie. — *Les Œuvres de Hégésippe, saint Épiphane, saint Jérôme, saint Cyrille l'Hiérosolymite, saint Philostrie, Arnobius, Philippe Terrari, Pierre Ribadunira, Muratori, Pfister et Moïse Borcefa*. — *Les Manichéens d'Orléans*, par Raoul Glaber. — *Les Albigeois*, par Schmitt. — *Histoire des Albigeois*, par Nap, Peyrat, 3 v. in-8. — *Novelle dilucidazioni sopra un'antico chiodo magico*, par Giulio Minervini. Nopoli, 1846. — *Encyclopédie protestante*, par Lichtenberger. — *Recherches d'antiquités*, par Spon. — *Études sur la Gnose*, par Kircher. — *Doctylographie*, par Gorrée. — *L'Antiquité expliquée*, par Montfaucon. — *Antiquités égyptiennes*, par de Caylus. — *Speculum lupidum*, par Camillo Leonardo. — *Medicæ artis principes*, par Alex. de Tralles. — *Thesaurus gemmarum ostriferarum*, par Passeri. — *De diebus criticis*, par Argoli. — *Historia animalium*, par Oelinus. — *Porfirio e Giamblico; Vita degli ultimi Platonisti; Presso gli gnostici dei due primi secoli*; articles de M. Mead, dans le *Lucifer* de Londres, janvier 1897. — *De l'Initiation chez les gnostiques*, par J. Matter (dans l'*Isis moderne*, 1897). *Storia universale* (vol. *Religioni*) par César Cantis.

trouver un archéologue chrétien qui voie d'un bon œil les gnostiques. Pour les archéologues de ce genre, ces « hérétiques » n'ont jamais existé, ou, s'ils ont existé, ils n'ont pas laissé de monuments, la sainte Église y ayant mis bon ordre. Tout ce qui reste est chrétien, bien chrétien.

— Mais, peut-on dire à l'un de ces messieurs, et les peintures gnostiques des catacombes ?

— Elles ne sont pas gnostiques, vous répondra-t-il imperturbablement, elles sont païennes.

— Mais comment expliquer leur présence au milieu de tombeaux chrétiens ?

— C'est que les chrétiens ont occupé des locaux déjà employés comme lieux de repos par les païens.

— Mais enfin, veuillez remarquer que les emblèmes, les symboles tracés dans ces peintures sont gnostiques.

— Pas du tout, ils sont païens.

Païens, païens, vous ne les sortirez pas de là.

Quant aux archéologues qui ne se réclament pas d'une idéereligieuse, ils ont des arguments d'une force égale.

Laissons donc ces savants à leur entêtement et demandons des renseignements à d'autres qu'aux moutons de Panurge.

« Les images étaient alors (pendant les premiers « siècles du christianisme), moins nombreuses et surtout moins explicites. On s'abstenait de reproduire « la figure même du Sauveur ; *les peintures des catacombes sont pour la plupart des emblèmes kabbalistiques* (Kabbalistiques ! *horresco referens*) : c'est

« la croix édenique avec les quatre fleuves (1), dans
« lesquels viennent boire les cerfs (fig. 1), c'est le pois-

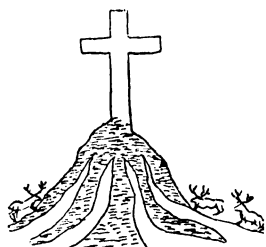


Fig. 1. - Arbre de la croix de l'Éden

« son mystérieux de Jonas,
« remplacé souvent par le
« serpent bicéphale (2); c'est
« un homme sortant d'un
« coffre qui rappelle celui
« d'Osiris (3); sortant aussi
« de la gueule d'un animal
« chimérique (fig. 2). Le
« gnosticisme devait, plus
« tard faire proscrire toutes ces allégories dont il
« abusa (mais tous ces symboles et ces allégories
« furent donc communs aux gnostiques et aux chré-
« tiens), pour
« matérialiser
« et profaner
« les traditions
« saintes de la
« kabbale des
« prophètes(4)»



Fig. 2. - Cerveau de saint Paul

Conclusion : nous pouvons nous servir des données de l'archéologie chrétienne, ou mieux de l'ar-

(1) En occultisme, les quatre fleuves sont les *quatre fluides* et la croix représente les *quatre éléments* ou les *quatre élémentals* et leur point de rencontre ou déséquilibre.

(2) Le *poisson* symbolise Christ, l'Esprit divin; le *serpent* symbolise Lucifer-Satan, l'âme terrestre.

(3) Le *coffre* et l'*homme* symbolisent la nature passive et la nature active, le ctésis et le phallus universels dont l'union produit la vie éternelle.

(4) Éliphas Lévy, *Histoire de la Magie*, p. 216.

chéologie des chrétiens d'Occident pour interpréter les symboles gnostiques, c'est-à-dire les symboles des chrétiens d'Orient, c'est ce que nous allons faire.

* *

Mais que nous reste-t-il de ces derniers, en comprenant sous ce nom les orthodoxes aussi bien que les dissidents, car ces derniers ont également droit de cité ?

Des manuscrits (dans les bibliothèques publiques, dans les collections particulières et près des conseils supérieurs des sociétés dites secrètes), des poignards, des pierres gravées, des clous et quelques rares peintures et sculptures (1).

Nous citerons les exemples que nous avons rencontrés.

Peintures, sculptures. — Il y a de ces sortes de peintures dans les catacombes (2) de Rome. Pour préciser, on trouve des symboles gnostiques et franc-maçon-

(1) En France, nous dit-on, existent encore des ruines des châteaux de quelques seigneurs albigeois. Aux frères de France est dévolu le devoir sacré de faire revivre la mémoire de ces nobles martyrs. A l'œuvre, amis, qu'attendez-vous ? vous avez déjà trop tardé.

(2) On devrait les appeler avec plus de vérité des *cimetières*, car *ad catacumbas* est le nom distinctif d'un seul de ces lieux de repos : le cimetière de saint Sébastien. Mais le mot *catacombe* est devenu d'usage courant pour désigner tous les cimetières souterrains des premiers siècles de notre ère. A Rome et aux environs il y a des catacombes chrétiennes, païennes, gnostiques et hébraïques. On trouve encore des catacombes mithréennes (temples) et spéléennes (grottes) persanes.

niques (l'équerre et le compas) dans celles de sainte Agnès, et des peintures gnostiques également (Mercure conduisant les morts, etc.) dans celles de Prétextat, à la chapelle funéraire de Vibia (1). En outre, c'est évidemment contre un gnostique que fut tracé le célèbre *graffite* de la Maison Gélotiane sur le Palatin, représentant Alexandre qui adore (son) dieu (Anubis) (2) (fig. 3).

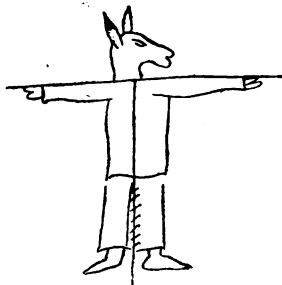


fig. III. — Graffito : le dieu
Thot ou Anubis en la T. gnostique

A ces monuments on peut ajouter la *Table isiaque*, découverte à Rome en 1526, qui représente toutes les phases de l'initiation aux mystères d'Isis (3).

Comme sculptures, on a :

a) Le sarcophage de Simon de Mage, dans le parc du prince Chigi, à l'Ariccia (fig. 4.) ;



fig. IV. — Croquis du bas-relief du
sarcophage de Simon de Mage

b) Un sarcophage néo-platonicien du III^e siècle,

(1) Baedeker, *Italia centrale*, p. 372.

(2) Actuellement au Musée Kircher (Collège Romain).

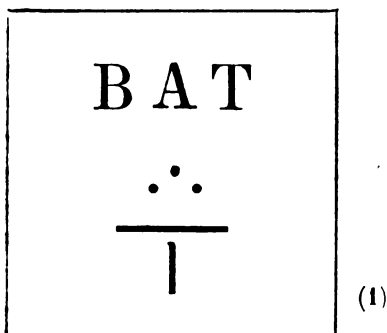
(3) Actuellement au Musée de Turin (Voir Kircher, *Montfaucon*, Pignorio).

(Musée Capitolin, salle des Colombes, n° 13, à Rome);

c) Une statue d'Appollonius de Thyane (?) (Même Musée, salle des Philosophes, n° 79) ;

d) Une statue du même philosophe (Musée du Vatican, salle de la Vigne, n° 620);

e) Une plaque de marbre avec l'inscription suivante en bronze :



Elle se trouve dans un sarcophage des catacombes de sainte Agnès, à Rome. Comme les initiés le verront, on se trouve ici en présence de la *parole* gnostique retrouvée et du *signe* des gnostiques triunitaires (2) (3).

(1) Le BAT pourrait être écrit αωγ.

(2) Compare P l'acrostiche BAT, avec le monogramme constantinien ou $\text{A} \times \omega$, trouvé dans un *cubiculum* du même cimetière.

(3) Nous ne savons où est conservée la statue de Simon le Mage découverte dans l'île Tibérine. Nous serions obligé à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien nous donner à cet égard quelques renseignements. Nous les prions aussi de vouloir bien nous signaler les monuments gnostiques de tous genres qu'ils connaîtraient.

(L'auteur, à Vasto (Chieti) Italie).

Objets divers. — Ce sont, comme nous l'avons déjà dit, des clous, des médailles, des poignards en métal, des bagues, des pierres gravées, des amulettes. Ces objets sont disséminés un peu partout, dans les collections publiques et particulières et il serait à souhaiter qu'on en groupât quelque part les reproductions ou tout au moins les dessins.

En attendant que notre ami, M. Louis Esquieu, nous donne son travail promis sur les pierres sacrées ou *Αβραζας*, nous dirons quelques mots sur les symboles qui sont généralement gravés sur les petits objets gnostiques.

On y voit des cercles, des triangles, figures isolées ou entrelacées, des quadrilatères, des pentagrammes,



Fig. 5. - Nœud de Salomon

des hexagrammes, des équerres, des compas et autres signes figurant des lettres et des chiffres, le nœud salomonique (fig. 5), le mot triangulaire *ABPACAAΔABPA*, le serpent qui se mord la queue, une main avec un serpent autour du poignet et dont la tête vient se placer entre deux doigts, le coq soléaire anguipède (symbole de la double polarisation de la lumière astrale) (1), le lion et la mouche (la lumière astrale

(1) Éliphas Lévy : *Rituel de la Haute Magie*, chap. vi.

et l'âme humaine), une tête de lion septirayonnée sur un corps de serpent (le fluide astral et ses sept manifestations), le Soleil ou Horus, sortant de la fleur de Lotus (le commencement de toutes choses), etc., etc.

Toutes les pierres portant la figure du serpent sont attribuées à l'école (d'aucuns diraient à la secte) des Ophites.

Sur le même sujet on trouve dans Eliphas Lévy : « Dans les pierres sacrées des chrétiens des gnostiques de la secte de Basilidès, on voit des représentations du Christ sous les diverses figures des animaux de la Kabbale : tantôt un serpent à tête de lion ou de taureau, tantôt un lion ou un taureau : partout il porte en même temps les attributs de la lumière comme notre bouc que son signe du pentagramme défend de prendre pour vue des images fabuleuses de Satan » (1).

∴

Clous. — Nous voici arrivés au point principal de notre étude : aux *clous gnostiques* qui ont déjà fait l'objet de notre mémoire précédent.

Nous avons déjà dit que nous connaissions trois de ces objets.

I

CLOU DE M. LE MARQUIS DE BUSCA

Nous avons peu à dire sur celui-ci. Le mot EIKON qui est gravé sur l'un de ses côtés signifie

(1) Eliphas Lévy : *Rituel de la Haute Magie*, p. 212.

icône, image, représentation. Les serpents, les scorpions et autres animaux tracés sur ses faces le classent sûrement dans la catégorie des monuments gnostiques.

II

CLOU DE M. LE MARQUIS DE SPINELLI, PRINCE
DE SAINT-GEORGES

Tête. — Le \times ou $+$ est évidemment l'indice du mot ΧΡΙΣΤΟΣ, de l'esprit divin, au nom duquel on plantait le clou.

Côtés. — Sur trois côtés il y a un serpent; le quatrième, avec l'inscription ANHΘMBE, doit donc, aussi bien que la tête, se rapporter à ce même symbole. Or, le serpent, emblème des gnostiques Ophites ou Néas-séniens, (les Séthiens, les Caïnites et les Pérates) était désigné par le mot hébreu Naas, et justement on voit près de la queue du serpent, gravé sur le deuxième côté, la lettre N. Donc cette figure représente le Naas, symbole du Soleil.

BORNIA PIETRO S:~: I:~:

(A suivre).

De la Malédiction et du Blasphème

CONFÉRENCE

DE

CONSTANTIN DISSESCO

TENUE

Le 18/30 décembre 1898, à la salle Liedertafel,

A BUCAREST

« Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ
λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν καὶ Θεὸς ἦν
ὁ λόγος. » (Saint Jean Evang.,
I, 1.)

I

Il y a deux ans, à l'Athénée Roumain, devant un auditoire immense, M. Const. Dissesco a tenu une conférence publique ayant pour sujet: *De la psychologie du moine*. — A la barbe des mufles, des philistins et des bourgeois ébaubis, l'éminent professeur et conférencier prit la défense de l'institution monacale, prouva avec des arguments surabondants le droit naturel de tout homme à la vie monastique. Il établit que le monachisme a dans l'homme des racines psychologiques, que le tempérament mystique existe, et que partant, il a des droits égaux, socialement, à ceux des autres tempéraments.

Cette conférence étonna la plupart des assistants et en ahurit ou scandalisa complètement d'autres. On

ne s'attendait pas à voir un professeur de l'Université, membre distingué du barreau, émettre en public des idées que l'on s'est un peu accoutumé à considérer comme surannées sinon comme absurdes. Mais il se trouva que cet absurde et ce suranné étaient raisonnables et logiques ; un courant de sympathie pour l'idée émise vint s'ajouter à la sympathie qu'inspirait personnellement l'orateur.

Pendant, alors, M. Dissesco ne s'était pas affirmé d'une manière aussi absolue que maintenant, en faveur de la doctrine spiritualiste. Mais vendredi, le 18 (30) décembre, lors que l'orateur prit la parole (devant un public plus restreint mais non moins distingué) pour parler *de la malédiction et du blasphème*, il s'affirma complètement comme rattaché à cette doctrine supérieure, qui est l'honneur de la pensée humaine.

En effet, M. Dissesco, dédaignant les desséchantes et désolantes théories du rationalisme, du positivisme et du scepticisme [que préconisent à tort certains esprits universitaires], déclara qu'à côté de la science officielle et imposée, il y a une science libre, un droit de recherches personnelles et d'investigation scientifique en dehors de l'École, en un mot une pensée libre à côté de la libre pensée. C'est vendredi que pour la première fois, en Roumanie, un homme qui occupe une situation sociale aussi élevée et une valeur intellectuelle aussi grande vint, laissant de côté toute arrière-pensée universitaire et officielle, s'affirmer comme un partisan déclaré des *sciences psychiques*, de la philosophie spiritualiste et mystique, de l'her-

métisme. C'est là un fait dont il faut prendre note : le verbe prononcé vendredi par M. Dissesco est un verbe d'avenir ; l'orateur aura eu l'honneur insigne et la gloire d'avoir le premier pris la parole en Roumanie, sur des questions si complexes et qui à l'heure actuelle font l'objet de la préoccupation générale des plus puissantes intellectualités de l'Occident.

Le sujet était ardu ; le titre de la conférence tant soit peu rébarbatif : *de la Malédiction et du blasphème*. Voilà de quoi effrayer, étonner, interloquer même les esprits qui se prétendent forts, même nos illustres sceptiques.

Le conférencier s'est tiré entièrement à son honneur de ce pas difficile. Avec une maîtrise sans égale, il est entré de plain-pied dans le cœur du sujet, procédant avec méthode, par l'analogie, établissant tout d'abord des faits, concrétisant toutes les données de la science expérimentale la plus chatouilleuse, et parvenant enfin à des conclusions magistrales, émises avec conviction, avec clarté, avec élégance.

Le succès n'est pas douteux, quoique certaines personnes aient parues surprises par cette dialectique à laquelle on est guère habitué chez nous. Nous croyons devoir donner au public absent vendredi soir un compte rendu commenté de cette conférence, qui restera mémorable.

Mais avant de décrire le sujet par le menu, nous croyons nécessaire de le faire précéder de quelques lignes d'introduction générale.

II

Il nous paraît établi que les procédés les plus généraux de la réflexion engendrent dans les développements quatre systèmes qui embrassent l'histoire entière de la philosophie. Sans doute, ces systèmes se combinent et se mêlent, car tout se complique dans la réalité, mais l'analyse retrouve aisément, sous toutes leurs combinaisons, leurs éléments essentiels. Ces quatre grands systèmes sont le sensualisme, le scepticisme, l'idéalisme, le mysticisme. On conçoit aisément la place du rationalisme, du matérialisme, du spiritualisme. Vrais ou faux, en totalité ou en partie, ces systèmes reparaissent à toutes les époques. Or, notre époque est une grande époque de spéculation philosophique ; elle les renferme donc tous avec toutes leurs nuances.

Le sensualisme s'enferme dans le monde sensible ; il n'admet que ce qu'il a senti, vu, touché. L'idéalisme s'enfonce dans le monde des idées, il se perd dans la raison pure. Le scepticisme, avec sa dialectique acérée, réduit en poussière les sensations comme les idées et pousse à l'indifférence et à la moquerie universelle. Il faut donc que le mysticisme soit là pour revendiquer les droits sacrés de l'inspiration et de l'enthousiasme. Il faut rappeler à l'homme qu'à côté de l'analyse, il y a l'intuition : il faut opposer au rationalisme outré, héritage funeste du XVIII^e siècle, le spiritualisme éclairé, dont les partisans ont été les plus éminents esprits du genre humain.

L'*Organon* d'Aristote demeure la base inébranlable du raisonnement et de toute discipline mentale ; il n'empêche point pour cela d'admettre des méthodes d'investigations parallèles. Saint Thomas d'Aquin, le P. Gratry, Port-Royal, Bain, Stuart Mill, Herbert Spencer, sont tous légitimes comme logiciens. Il s'agit seulement de distinguer et de comprendre. De nos jours on voudrait mettre à l'écart la métaphysique ; les errements de Kant et de Hégel rejaillissent sur elle ; on oublie ou l'on dédaigne les métaphysiciens hindous et les métaphysiciens du moyen âge. On rejette ainsi en bloc un mode d'investigation supérieur ; on veut se confiner à l'analyse expérimentale et n'admettre que ce que montre le microscope. Triste myopie intellectuelle !

Un éminent penseur contemporain, F. Ch. Barlet, dans son remarquable traité sur *l'Évolution de l'Idée*, préconise l'argumentation analogique, comme un instrument mental excellent et la synthèse comme une discipline intellectuelle supérieure. En effet, l'analogie procède du connu à l'inconnu, du corps à l'âme, du phénomène au noumène, de l'homme au monde et du monde à Dieu, du visible à l'invisible, du fini à l'infini.

Voilà donc une méthode qui nous paraît superexcellente ; si l'on y ajoute la synthèse, opposée à l'analyse, on disposera d'une méthode de travail merveilleuse et féconde. La méthode synthétique et le procédé analogique ont eu pour adeptes, en ce siècle, des esprits éminents, quoique parfois indignement bafoués : Court de Gébelin, Fabre d'Olivet, Wronski,

le P. Gratry, Carus, Reichenbach, le baron du Potet, Karl du Prel, Charlot, le P. Lacuria, Goerres, Kingsford, Louis Lucas, Swedenborg, Éliphas Lévy, Ernest Hello, Stanislas de Guaita, voilà pour les morts ; le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, Barlet, le Sâr Péladan, le D^r Papus, Edouard Schuré, Ad. Franck, Matter, C. Flammarion, le comte de Larmandie, de Rochas, le D^r Paul Gibier, Karl Kiesewetter, Richard Kralik, William Kingsland, Augustin Chaboseau, le comte de Lafont, William Crookes, Russell Wallace, le D^r Luys, le D^r Bernheim, voilà pour les vivants. Tous ces noms représentent, en effet, avec bien d'autres que nous passons, des partisans de la synthèse et de l'analogie, appliquées tant au domaine scientifique qu'au domaine métaphysique. Il nous plaît d'ajouter à ces noms celui de M. C. Dissesco qui vient de s'affirmer le premier en Roumanie comme adepte de ces méthodes philosophiques.

On remarquera que beaucoup de noms cités sont ceux d'hermétistes avérés, fabuleusement décriés, sinon parfois persécutés. L'hermétisme, auquel il nous paraît logique d'associer toute recherche, soit d'ordre expérimental, soit d'ordre métaphysique, qui tend à expliquer les lois de la psychologie, le mystère du cosmos, utilise dans ses recherches l'analogie et la synthèse à côté des autres procédés. Cela le distingue particulièrement. Les expérimentateurs consciencieux qui, dans ce siècle, se sont appliqués à étudier tous les phénomènes d'ordre psychique, par le fait qu'ils essaient de pénétrer le mystère, doivent être considérés comme des ouvriers hermétiques.

« Le mystère en effet palpite en nous », comme l'a écrit un admirable écrivain de notre temps, « autour de nous, au-dessous de nous, au-dessus de nous. Il est l'horizon de l'âme, le soleil de l'esprit ». Il ne peut s'appeler que Dieu, dans toutes ses manifestations, dans toute sa création, dans toutes ses créatures, dans tous les phénomènes qui sont de la création ou de la créature. Les expériences les plus rigoureuses faites de nos jours par les savants les plus pénétrés de leurs devoirs, ne peuvent qu'aboutir au triomphe du spiritualisme. Le jour n'est pas si loin peut-être où les adversaires se donneront la main sur ce terrain et reconnaîtront que, de quelque nom qu'on veuille l'appeler, l'Inconnaissable, l'Incognoscible, l'Ineffable, Dieu se manifeste à toute créature qui tend vers lui. Le point irrésistible de la conscience est : « Dieu sensible au cœur », suivant la parole profonde de Pascal.

Le spiritualisme est assurément la formule philosophique de l'avenir ; le mysticisme en est l'espoir suprême ; la vraie religion chrétienne aura par ce fait son renouveau. Cette morale chrétienne, supérieure en essence à toutes les morales, sera reconnue comme l'éthique suprême. « Tout ce que le platonisme avait recueilli de vrai », dit Goerres, « dans toutes les contrées de l'univers et dans toutes les époques de l'histoire, se trouve dans le christianisme bien plus pur et plus parfait ».

Il nous paraît qu'en étudiant les lois psychologiques de la malédiction, en en recherchant les traces dans l'histoire et en y formulant des conclusions évangé-

liques, M. Dissesco a fait œuvre d'hermétiste, de psychologue, d'historien, de moraliste chrétien.

III

Entrons maintenant dans le sujet de la conférence et nous verrons son importance ressortir au fur et à mesure de l'exposé même que nous en donnons, aussi fidèlement qu'il nous est possible.

L'orateur commence par citer les profondes paroles de saint Paul (I Cor., I, 13) : « Ces trois vertus demeurent, la Foi, l'Espérance et la Charité. Mais entre elles, la plus excellente est la Charité. » — Ce préambule chrétien, mais hermétique, contient en effet en essence l'objet de la conférence. L'orateur développera par la suite en quoi une malédiction ou un blasphème est une infraction ou une adhésion à ces trois vertus chrétiennes superexcellentes.

« Ma conférence, a dit M. Dissesco, a un caractère « ésotérique. Mais qu'est-ce que l'ésotérisme et qu'a-t-il affaire en cette occurrence. Il est avéré que « l'antiquité a connu la science, mais que, pour des « raisons diverses, cette science n'était point divulguée dans sa totalité au vulgaire, qu'elle était réservée à des initiés, c'est-à-dire à des personnes aptes et préparées à la comprendre et à l'appliquer. La science divulguée au vulgaire s'appelle *exotérisme*, celle réservée aux initiés *ésotérisme*. Mais, ajoute l'orateur, il y a en toutes choses, un sens ésotérique à côté du sens exotérique. Ma conférence est exotérique en ce qu'elle contient d'assimilable à la géné-

« ralité du public ; elle est ésotérique en ce qu'elle
 « contient d'accessible à quelques personnalités
 « mieux préparées par des raisons diverses à com-
 « prendre ce que je ne saurais en conscience faire
 « accepter par tout le monde. L'exotérisme peut-être
 « considéré comme l'équivalent de ce qu'on appelle
 « de nos jours la science expérimentale, qui procède
 « plutôt par le raisonnement à froid et par l'analyse ;
 « tandis que l'ésotérisme correspond à la méthode
 « synthétique et analogique, au procédé intuitif qui
 « permet à l'homme de saisir l'ordre universel de la
 « Nature et la similitude des lois de l'Univers avec
 « celles de sa propre pensée. »

L'orateur a émis ici la doctrine hermétique.

« L'ésotérisme, a-t-il ajouté, est la recherche du
 « mystère ; la bienfaisance, pour citer un exemple,
 « est un acte, un fait exotérique, avec une cause
 « cachée, ésotérique, laquelle est la charité. »

H. STURDZA.

(A. suivre).



PARTIE LITTÉRAIRE

NIRVANA !...

*Baigne ton pâle front de nuit immaculée !
Laisse, contre le mur du destin, acculée,
Hurler la foule comme un vent dans le grand mât,
Et, pendant un long temps, sans horloge, en silence,
Perds le souci rongeur de la trouble existence
Pour ne songer qu'à l'Être, en un sommeil béat !...*

*Peut-être entendras-tu bruire, en toi, l'Abîme !
Peut-être verras-tu blanchir, au loin, la cime
Sur laquelle sommeille un éternel matin.
Et siGÉ, déployant sur toi ses pures ailes,
Te soufflera l'amour des choses éternelles,
Et, dans ton cœur obscur, battra le Cœur divin !...*

*Fuis le dégoût qui monte, et les rancœurs fangeuses
De ce monde où la boue, en larves orageuses,
Grouille, en roulant l'ivresse sombre de ses flots !...
Comme un subtil parfum, appelle dans ton âme
L'oubli du soleil blanc dont la trompeuse flamme
Se joue également du rire et des sanglots !...*

*Pendant qu'on te croira dans un sommeil de brute,
Tu jetteras au vent la crasseuse volute,
Haillon que, sur ton dos, mit le baigne mondain,
Et, renée aux blancheurs de l'aube inviolée,
Ton âme marchera dans le sentier, voilée,
Veuve des préjugés, épouse du dédain !*

L. LE LEU.



ORDRE MARTINISTE

Dorénavant les délégués de l'Ordre Martiniste et les délégués du groupe ésotérique recevront directement et gratuitement *Psyché*, le nouvel organe mensuel autographié, contenant le résumé sténographique des cours professés à Paris.

Le second numéro de *Psyché*, qui vient de paraître, est composé à la machine à écrire et contient plus de texte que le premier.

Grâce aux nouvelles dispositions prises, l'Ordre Martiniste sera bientôt à même de se tenir en relations suivies et permanentes avec tous ses délégués et de donner aux groupes et aux loges, chaque mois, un aperçu des travaux à poursuivre et des études à faire. Ces communications seront, bien entendu, réservées aux seuls délégués et formeront des suppléments spéciaux qui ne seront encartés que pour eux.

Les délégués qui n'auraient pas reçu le premier numéro de *Psyché* sont invités à s'adresser dès maintenant à la rédaction de *l'Initiation*, 10, avenue des Peupliers, qui fera le nécessaire.

*
* *

Le P. S. C. vient de faire paraître une histoire complète de l'Ordre Martiniste sous le titre de : *Martinésisme, Willemosisme et Martinisme*, grosse broch. in-8°, prix 1 fr., chez Chamuel, 5, rue de Savoie. (Voir aux annonces.)

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FILS

MM. Van der Naillen père et fils ont institué à San-Francisco des expériences sur la télégraphie sans fils dont le succès a dépassé les espérances. C'est en Europe que les deux savants reçurent le résultat des travaux de MM. Marconi et Della Riccia ; et c'est d'après les modèles existant dans le laboratoire de ce premier ingénieur, à Liège, que furent construits les appareils fonctionnant à San-Francisco. Le courant électrique transmetteur passe à travers l'atmosphère comme à travers des murs de brique ; on fait des expériences pour des distances atteignant des centaines de mètres.

Le récepteur se mit unjour à parler, après la cessation des expériences, avec une grande volubilité et sans qu'aucun courant fût transmis : ce phénomène semblerait indiquer qu'il y a possibilité de s'emparer de l'appareil, en dehors du récepteur et de l'expéditeur.

(*The Examiner*, 18 décembre 1898.)

BIBLIOGRAPHIE

Application de l'Aimant au traitement des maladies, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. DURVILLE. 6^e édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, asthme, constipation, crampes, crises de nerfs, diabète, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, goutte, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysie, rhumatisme, sciatique, surdité, tic, tremblements, vomissements, etc., etc., sont

souvent très rapidement guéries par l'application des aimants.

Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer et rétablir ainsi l'équilibre qui constitue la santé.

L'Application de l'Aimant, très artistement éditée, avec des portraits et figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte ; une étude plus remarquable encore sur la physiologie où la polarité du corps est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement et un précis de thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage se recommande à tous nos lecteurs et plus particulièrement à ceux qui souffrent.

Principes généraux de science psychique, par Albert JOUNET. Brochure de 36 pages. Prix : 20 cent., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Cette brochure contient l'énoncé des lois et des propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres. A des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.

Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *supernaturel mauvais* ou un *supernaturel divin*; et, suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de notre inspiration, d'en user en bien ou en mal.

M. Jounet reconnaît à l'agent psychique six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville.

En effet, la polarisation paraît expliquer les faits psychiques, d'une manière claire, précise; et quand on aura lu ce petit travail avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques.

La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.

C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail, qui, à titre de propagande, est expédié franco aux conditions suivantes : 100 exempl., 7 fr. ; 50 exempl., 4 fr. ; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25.

Apparitions et révélations de N.-S. Jésus-Christ et de la Sainte Vierge à Pauline Périé, par l'abbé CUQUEL, curé du lieu. In-12, Paris, Téqui, rue de Tournon, 1899. — Cette œuvre posthume de l'abbé Cuquel s'adresse aux lecteurs d'ouvrages de mystique. Elle est d'un catholicisme parfaitement orthodoxe. Les anciens évêques de Cahors, M^{gr} Barboir et M^{gr} Grimardias, ont protégé la voyante et approuvé le relevé que l'abbé Cuquel a fait de ses révélations. Le volume ayant été livré à l'impression sur la foi de permissions verbales « plus ou moins explicites », l'évêque actuel déclare, dans son approbation, que ce livre lui paraît capable d'édifier les fidèles, « quoiqu'il soit rempli de faits extraordinaires et discutables » qui n'ont jamais été approuvés ni condamnés, réserve tout jugement sur la nature de ces faits et accorde la permission d'imprimer pour ne pas « rendre inutiles, par ce refus, les travaux de l'éditeur ».

Le lecteur se demandera sans doute si l'unique réserve d'être de cette publication n'est pas précisément le caractère « extraordinaire » des faits qui s'y trouvent relatés, et si l'évêque actuel peut avoir des raisons pour ne pas

montrer à la voyante la même sympathie que ses prédécesseurs. A-t-il soupçonné des visions d'être uniquement produites par l'imagination, mais avec mélange de faits démoniaques? En ce cas, comment qualifier d'édifiants des dialogues inspirés par une simple exaltation mystique? Ou encore le prélat aurait-il l'embarras de n'être point compétent en ces matières spéciales?

La préface affirme pourtant que ces dialogues et récits au jugement des pères jésuites de Toulouse, du chanoine Codant, du docteur Imbert-Gourbeyre, auteur d'ouvrages sur la stigmatisation, et de feu Adrien Péladan, ne peuvent être inspirés par l'esprit d'erreurs.

Pauline Périé a subi des assauts diaboliques avant de recevoir des communications célestes. Elle a eu le don de vue à distance (par suite du développement de ses sens astraux), celui d'extases, puis les stigmates et des souffrances mystiques le mercredi, le vendredi plus encore, et le samedi: C'est la marche ordinaire que suit la personne qui entre dans la voie de la perfection: rien, dans ces récits, ne peut surprendre quiconque est habitué à lire des auteurs mystiques. Pauline Périé, par exemple, semblait à l'agonie pour la Noël: l'heure de minuit ayant sonné, elle parut brillante de santé. Ce fait s'est reproduit plusieurs fois dans les annales de la mysticité. Un jauné absolu, sauf absorption d'un peu d'eau, est un autre fait miraculeux mais non sans exemples.

Or ces faits ont été étudiés par une commission ecclésiastique si peu compétente, qu'un vicaire général avouait à l'auteur qu'aucun des membres de cette commission n'avait étudié ces matières (p. 331). Quant au langage des apparitions, il est clair, simple et digne à la fois, sans pourtant s'élever à la hauteur de celui qui fut tenu à sainte Thérèse ou à Marie Lataste.

L'auteur n'a point parlé des visions postérieures à 1862. Espérons que M. Téqui éditera un jour un livre ou une brochure sur les dernières années de Pauline Périé.

« Ces visions, a écrit A. Péladan, paraissent renfermer une succession précieuse des leçons de spiritualité. »

G.

Au delà du tombeau, par le R. P. HAMON, Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. 3 francs. — Ce travail, dit l'auteur dans la préface, s'adresse surtout aux pauvres : il sera simple et populaire.

L'auteur y expose, avec une clarté remarquable, les doctrines de l'Église catholique sur le dernier jour du monde, les privilèges des corps glorieux, les faits de la vie des saints qui font entrevoir ce que seront ces qualités, le sort heureux mais non paradisiaque des enfants morts sans baptême, le renouvellement du monde et les degrés de bonheur au ciel, l'exercice des sens supérieurs, la stabilité du bonheur céleste. L'auteur insiste avec raison sur l'intensité de vie des élus ; ce n'est pas inutile, car le vulgaire peut croire, avec l'anonyme du *Larousse*, que le paradis est un lieu de béatitude inerte. L'homme du monde peut donc, comme l'ouvrier, trouver des notions instructives dans ce livre. Pourquoi le même auteur ne nous donnerait-il pas une œuvre plus complète : *le Paradis d'après les révélations* ? G.

Les Merveilles de La Salette, par l'abbé BERTHIER. Même éditeur. 1 fr. 50. — Ce livre apprécie le célèbre discours de l'apparition du 19 septembre 1846. Il mentionne les curieuses observations de Mgr Dupanloup, et des extraits d'un interrogatoire subi par les enfants à l'évêché de Grenoble. Certaines réponses sont des plus intéressantes. « Tu dois dire ton secret à ton confesseur, pour lequel il ne faut rien avoir de caché. — Mon secret, répond Maximin, n'est pas un péché. — La dame que tu as vue n'était qu'un nuage. — Mais un nuage ne parle pas. — Vois-tu, je ne crois pas, tu es un menteur. — Alors, pourquoi venir de si loin pour m'interroger. — Ne t'ennuies-tu pas d'avoir à répéter tous les jours la même chose ? — Et vous, Monsieur, vous ennuyez-vous de dire tous les jours la messe ? — Votre ange gardien sait-il votre secret, Mélanie ? — Oui, Monsieur. — Il y a donc quelqu'un qui le sait ? — Mais mon ange gardien n'est pas du peuple ? »

Cela ne rappelle-t-il pas un peu l'étonnant à-propos des réponses de Jeanne d'Arc à ses juges ?

M. l'abbé Berthier raconte une quarantaine de gué-

risons, la plupart fort émouvantes et attestées d'une manière irréfutable ; il expose aussi des conversions parfois très promptes, qui se sont opérées à La Salette, et termine par une description de ces lieux célèbres, en montrant, pour conclure, quelles œuvres sont écloses de l'apparition de la Salette.

M. l'abbé Berthier affirme que le Saint-Siège a manifesté le regret d'avoir vu publier le Secret de la Salette, et cela par *des actes officiels* émanés du Saint-Office, Mgr Rigaud a pourtant démontré que l'acte unique, *une lettre* du cardinal Consolini à un évêque français, a été tronqué par des *semaines religieuses* : le cardinal recommandait de retirer le secret d'entre les mains des fidèles, mais de le laisser entre celles des prêtres, qui devraient le méditer. Le talent d'exposition qu'a montré M. l'abbé Berthier me fait souhaiter qu'il donne une œuvre de plus longue haleine renfermant tous les documents inédits ou non concernant N.-D. de la Salette.

G.

Apparitions et révélations de N.-S. Jésus-Christ et de la sainte Vierge à Pauline Périé, la voyante de Francoulès, par l'abbé CUQUEL, curé du lieu. Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, 1899, 3 fr. 50. — Ce livre est un recueil consciencieux et sans prétention, relatant surtout des dialogues entre une humble fille et ses guides divins. Les mystiques catholiques trouveront dans ce livre des leçons de spiritualité données en un langage d'une simplicité touchante, et le récit de quelques faits de persécutions démoniaques. Mais quelques années seulement de la vie de Pauline Périé sont ainsi racontées. La voyante a été aussi tourmentée par des religieuses, des médecins, des théologiens et des campagnards envieux, comme l'ont été presque toutes ses semblables. Elle a d'autre part reçu des grâces particulières, extraordinaires sans doute, mais plus d'une fois mentionnées dans les auteurs spéciaux.

G.

Au delà du tombeau, par le P. HAMON. Même éditeur. 3 francs. — Ce livre, écrit pour le peuple, résume les doctrines et les opinions catholiques sur le ciel et les

privilèges des élus. L'auteur s'y montre écrivain éloquent, théologien instruit, au courant des meilleurs travaux. Nous croyons pouvoir en conséquence recommander l'ouvrage, plus particulièrement aux spirites qui voudraient posséder un bon exposé des croyances catholiques sur la béatitude céleste et l'exercice de nos facultés outre-tombe. G.

Les Merveilles de La Salette, par l'abbé BERTHIER, *ib.* 1 fr. 50. — Le P. Berthier a donné un livre très précis et très clair sur l'apparition du 19 septembre 1846, le caractère des deux témoins, les plus remarquables des guérisons miraculeuses constatées par des médecins, les conversions qui se sont opérées à la Salette, les travaux qui y ont été exécutés depuis 1846, la diffusion du culte de N.-D. de la Salette, enfin les œuvres qui ont eu pour origine ce fait miraculeux si célèbre dans le monde catholique. Certains passages des procès-verbaux de guérisons sont émouvants à force de simplicité pathétique.

L'ouvrage peut tenir lieu de toutes les brochures qui ont été faites auparavant sur la célèbre apparition. G.

L. DIGUES. — *Les Voies de l'Esprit*. — 1 vol. pet. in-18, de luxe, Flammarion, éd., 3^e tirage à petit nombre. — Ce recueil de communications typtologiques renferme des pensées, des avis, des conseils de diverses personnalités défuntes : Zenon, Fléchier, Deleuze, François Arago, Rossini, Lamartine, Victor Hugo, et d'autres encore. Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de sa conscience, de sa sincérité et de son enthousiasme.

• •

N. D. L. R.

Nous avons reçu un *Essai de drame pshychique* en vers, de notre sympathique collaborateur P. GOURMAND. — Parti de la philosophie matérialiste, il arrive à la conception de la déité dans la plus haute conception occulte.

Les hésitations du poète, puis sa compréhension de plus en plus parfaite de l'Inconnu sont déroulées d'une façon magistrale.

Nous félicitons l'auteur de cet *Essai* et sommes heureux de le porter à la connaissance de nos lecteurs (chez Lemerre, in-12, 3 francs).

NOUVELLES DIVERSES

Il vient de se constituer à La Haye un cercle d'études psychologiques comptant déjà quatre-vingt-dix membres.

∴

M. le Dr Joire a fondé à Lille une société d'études psychiques.

∴

L'ancienne *Fédération spirite* devient la *Société française d'études des phénomènes psychiques*, afin de pouvoir constituer le capital nécessaire à la poursuite d'expériences de longue haleine.

∴

Le comité français de l'*Union idéaliste universelle* prend les dernières mesures pour donner un nouvel élan à l'action de cette société. — Les statuts vont en être publiés incessamment.

∴

Le Dr Gérard Encausse vient de publier une brochure sur la *Thérapeutique et la Tuberculose* et un *Annuaire de l'Homéopathie à Paris* (chez Chamuel, 5 rue de Savoie).

JOURNAL DES JOURNAUX

L'*Écho de Paris*, le *Gaulois*, le *Soir*, la *Gazette de France*, le *Petit Bleu*, ont publié des articles touchant de près ou de loin à l'occultisme.

Dans le *Journal du Magnétisme* (5 janvier), deux très bons articles d'Alban Dubet sur la divination, et de Questor Vitæ sur la réalisation hypnotique par le poly-psychisme. Dans le numéro du 20 janvier et dans celui du 5 février, excellents articles de Questor Vitæ sur l'extase : nous en recommandons la lecture aux occultistes ; mais l'auteur donne une interprétation trop exclusivement physiologique aux grands symboles de l'antiquité.

Le *Théosophist* de décembre contient la suite d'une bonne étude de Lilian Edger sur la théosophie chrétienne ; on y trouve une interprétation panthéistique de l'Évangile.

Die *Ubersiomliche Welt* (janvier 1899) donne un article érudit et curieux sur les origines du spiritisme.

Reçu la *Paix Universelle*, *The New-Science* de Calcutta, journal d'électro-homéopathie.

Dans le *Nova Lux* de Rome, série d'articles du Dr Hoffmann sur Swedenborg et le spiritisme.

Grâce à l'énergie de son fondateur, le Dr Girgois, *Luz astral* de Buenos-Ayres reprend sa parution.

THE CHICAGO ESOTERIC EXTENSION

Nous extrayons du rapport annuel de cette société les passages suivants :

Les travaux de ces dernières années ont permis aux membres de concevoir le plan d'étude suivant des liens qui unissent Dieu, l'Homme et l'Univers : une première section étudiera les relations de la vie et des formes, ou l'évolutionnisme ésotérique comme peuvent le faire concevoir les sciences ordinaires, la biologie, l'anthropologie, etc.

La seconde section étudiera les rapports de l'intelligence et de la vie, ou le point de vue ésotérique de la psychologie, de l'éthique, de la philosophie comparée, de l'histoire des religions.

Enfin la troisième section étudie les rapports de l'homme avec Dieu; c'est-à-dire l'homme intérieur et les moyens de développer sa vie intime.

Chaque section tient une séance par mois; et chaque séance comprend une conférence et une discussion. — Des groupes latéraux peuvent être organisés pour l'étude des détails. En outre il y aura des réunions générales de toutes les sections, et des conférences supplémentaires quand le besoin s'en fera sentir. Le droit unique d'entrée est de 2. L'adresse est : *The Chicago ésotéric extension*, P. O. Box 1154, Chicago. Ul.-U.-S.-A.

LIVRES REÇUS

(Comptes rendus prochainement)

EMILE SOLDI-COLBERT DE BEAULIEU. — *I. La langue sacrée. II. Le Temple et la Fleur, les signes construits et fleuris*, pet. in-4.

F. LECOMTE (DIONYS). — *L'Épanouissement terrestre, réfutation absolue du Matérialisme*, in-18.

ANNIE BESANT. — *Karma ou la Justice immanente d'après la Théosophie*, in-18.

MAURICE BARRÈS. — *Un Rénovateur de l'Occultisme, Stanislas de Guaita* (avec deux portraits), in-8.

SYNÉSIUS. — *L'Arbre gnostique*, in-18.

ALBERT JOUNET. — *La Question sociale, les Harmonistes*, br.

HOMO. — *Chez les psychiques. Lutte chimérique du diable contre Dieu*, br. in-18 (recommandé).

ALBERT JOUNET. — *Principes généraux de science psychique. Report of the Calcutta homeopathic charitable Dispensary* (1895-1897).

D^r MAURICE ADAM. — *Études celtiques. De l'idée religieuse chez les Celtes préhistoriques*, in-8.

D^r BOUREAU. — *Terrain tuberculeux, terrain arthritique*, in-8.

C.-W. LEADBEATER. — *Le Plan astral*, in-18.

ANNIE BESANT. — *L'Homme et ses corps*, in-18.

J. HAUSSER. — *Notes sur la filtration* (extrait des comptes rendus de l'Académie des sciences). — Travail d'un haut intérêt tendant à démontrer l'existence d'une nouvelle force physique.

J. PELADAN. — *L'Occulte catholique* ; gr. in-8 (compte rendu spécial prochainement).

D^r PAPUS. — *La Magie et l'Hypnose* ; gr. in-8, fig. hors texte et dans le texte.

ARTICLES REÇUS

D^r MARC HAVEN. — Bibliographie des livres concernant la Kabbale.

AMARAVELLA. — L'Univers dans l'espace.

NANTUR. — Éléments de phrénologie.

P. BORNIA. — Clous gnostiques (seconde partie).

AUGUST STRINDBERG. — Le Noyer (extr. d'un livre en préparation).

D^r GIOVANNI HOFFMANN. — L.-C. de Saint-Martin et le Spiritisme (trad. de *Nova Lux*).

FULGENZIO BRUNI. — Préludes universaux du Martini-
nisme:

D^r HENRI FREY — L'homme. — Pathologie et Thérapeutique des iatrochimistes.

ERRATA

Initiation, janvier 1899. P. 50, l. 12, *lire* Emmerich. — P. 51, l. 21, en ajoutant 9 à 1846 ; l. 24, ajouter 1999. — P. 52, l. 3, *lire* Buccelin ; note, l. 10, *lire* vive 4 périodes. P. 54, note 4, *lire* afin de ne point gêner... — P. 56, l. 10, *lire* la verge est salutaire. — P. 61, l. 1, *lire* être. — P. 64, l. 5, *lire* la mantique *ou* manticologie ; l. 21, Esprite. — P. 65, l. 7, religieuse ; l. 10, Théolosphore ; l. 12, maître Antonin ; Lichtenberger ; l. 17, Canori-Mora, sœur Rosa-Colomba ; l. 18, Wallraff ; l. 20, sœur Imelda ; l. 23, religieuse de..., l. 24, religieuse de Lyelbe.

P. 91, l. 11, *lire* 1789 ; l. 34, *lire* Iélim ; l. 39, *lire* le même prophète. — P. 92, l. 3, *lire* 1898 ; l. 18, *lire* il y aurait à voir.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Vient de paraître : **PRIX UN FRANC**

∴ BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE ∴



Martinésisme
Willermosisme

MARTINISME
et Franc Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

∴
N

Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière; donnez-la leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.

Claude DE SAINT-MARTIN.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE
DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUTS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE *L'INITIATION*
CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

—
1899

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Det nye Rige, A. Sabro, à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Journal du Magnétisme et de la Psychologie,
Directeur, DURVILLE ; rédacteur en chef,
Alban DUBET, 23, rue St-Merri, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.

COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C^o, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Superscienza Via Nuova, 14, Piacenza.

Il Mondo Segreto.

Luç (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8^o mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-1. Schöneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET { L'Évolution de l'Idée.
 { L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA { Le Serpent de la Genèse.
 { Le Temple de Satan.
 { La Clef de la Magie noire.
PAPUS { Traité méthodique de Science Occulte.
 { Traité élémentaire de Magie pratique.
 { La Science des Mages.
 { L'Âme Humaine.
A. JHONEY Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ Dieu et la Création.

CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET { La Langue hébraïque restituée.
 { Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

- JULES LERMINA { La Magicienne.
 { A Brûler.
BULWER LYTTON { Zanoni.
 { La Maison Hantée

MYSTIQUE

- P. SÉDIR { Jeanne Leade.
 { Jacob Bœhme et les Tempéraments
 { Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMOEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

42^e VOLUME. — 12^e ANNÉE

Numéro Exceptionnel

CONSACRÉ AU

MARTINISME

SOMMAIRE DU N^o 6 (Mars 1899)

Martinisme et Franc-Maçonnerie **Papus.**
(p. 193 à 256.)

Description de la ville d'Atalante **Claude de St-Martin.**
(p. 257 à 271.)

Le Martinisme en 1818 (p. 272 à 277.)

Ouvrages de L.-C. de Saint-Martin **Sédir.**
(p. 278 à 279.)

Ordre martiniste. — Bibliographie. — Société de conférences spiritualistes. — Congrès spirite et spiritualiste international de 1900. — Nouvelles diverses. — Questions et réponses.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. N.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N. (D. S. E.) MOGD, S. I. N.
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N.
— SELVA, S. I. N. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D^r BARADUC. —
SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV
BORNIA PIÉTRO. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. —
CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN
DUBET. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU.
D^r FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. —
L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELO. — L. LE LEU. — L. LEMERLE.
— LECOMTE. — NAPOLEON NEY. — HORACE PELLETIER. — G.
POIREL. — QUESTOR VITTE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. — L.
SATURNINUS. — D^r SOURBECK — THOMASSIN. — G. VITOUX. —
YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —
YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE
LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLE-
NAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : P A P U S

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

C H A M U E L

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

MARTINÉSISME, WILLERMOSISME MARTINISME

ET

FRANC-MAÇONNERIE

INTRODUCTION

Tant d'erreurs ont été dites concernant le mouvement martiniste, tant de calomnies ont été proférées sur ses créateurs et sur son caractère véritable, qu'il devient utile de reprendre quelques points de son histoire et de mettre au jour la situation réelle qu'il occupe aujourd'hui vis-à-

vis des diverses Sociétés rattachées à un symbolisme quelconque.

Pour permettre à tout membre de l'Ordre Martiniste, comme à tout chercheur impartial, de détruire définitivement les calomnies plus ou moins intéressées répandues sur l'Ordre, nous allons exposer très impartialement les différents aspects qu'il a présentés et qui peuvent se renfermer en quatre grandes périodes ;

- 1° Le Martinésisme de Martines de Pasqually ;
- 2° Le Willermosisme de J.-B. Willermoz ;
- 3° Le Martinisme de Claude de Saint-Martin ;
- 4° Le Martinisme contemporain.

CHAPITRE PREMIER

LES ILLUMINÉS. — SWEDENBORG, MARTINES
ET WILLERMOZ

LES ILLUMINÉS CHRÉTIENS. — LA ROSE-CROIX

Il est impossible de se rendre clairement compte du caractère réel du Martinisme à toute époque, si l'on n'établit pas tout d'abord la différence capitale qui sépare les sociétés d'illuminés des sociétés de francs-maçons.

La société d'illuminés est liée à l'invisible par un ou plusieurs de ses chefs. Son principe d'existence et de durée prend donc sa source dans un plan supra-humain et tout son gouvernement se fait *de haut en bas*, avec obligation, pour les membres de la fraternité, d'obéir aux chefs, quand ils sont entrés dans le cercle intérieur, ou de quitter ce cercle intérieur.

La société de francs-maçons n'est en rien liée à l'invisible. Son Principe d'existence et de durée prend sa source dans ses membres et rien que dans ses membres; tout son gouvernement se fait *de bas en haut* avec sélections successives par élection.

Il suit de là que cette dernière forme de fraternité

ne peut produire pour fortifier son existence que les chartes et les papiers administratifs communs à toute société profane ; tandis que les ordres d'illuminés se réfèrent toujours au Principe invisible qui les dirige.

La vie privée, les œuvres publiques et le caractère des chefs de la plupart des fraternités d'illuminés montrent que ce Principe invisible appartient au plan divin, et qu'il n'a rien à faire avec Satan ou les démons, comme essaient de l'insinuer les cléricaux effrayés des progrès de ces sociétés.

La Fraternité d'illuminés la plus connue, antérieure à Swedenborg, et la seule dont on puisse parler au monde profane, est celle des *Frères Illuminés de la Rose-Croix*, dont la constitution et la clef seront données dans plusieurs années. Ce sont les membres de cette fraternité qui ont décidé la création de sociétés symboliques, chargées de conserver les rudiments de l'initiation hermétique, et qui ont ainsi donné naissance aux divers rites de la Franc-Maçonnerie. Il ne peut donc être établi aucune confusion entre l'illumineisme, ou centre supérieur d'études hermétiques, et la Maçonnerie ou centre inférieur de conservation réservé aux débutants. C'est seulement en entrant dans les fraternités d'illuminés que les francs-maçons peuvent obtenir la connaissance pratique de cette lumière, après laquelle ils courent de grade en grade.

SWEDENBORG

Aux efforts incessants des frères illuminés de la Rose-Croix, l'invisible vint apporter un appoint consi-

dérable par l'illumination de Swedenborg le célèbre savant suédois.

La mission de réalisation de Swedenborg, consista surtout en la constitution d'une chevalerie laïque du Christ, chargée de défendre l'idée chrétienne dans sa pureté primitive et d'atténuer, dans l'Invisible, les déplorable effets des concussions, des accaparements de fortune et de tous les procédés chers au « Prince de ce Monde », mis en œuvre par les jésuites, sous couleur de christianisme.

Swedenborg divisa son œuvre de réalisation en trois sections :

1° La section d'enseignement constituée par ses livres et le récit de ses visions ;

2° La section religieuse, constituée par l'application rituelle de ses enseignements ;

3° La section chargée de la tradition symbolique et pratique, et constituée par les grades initiatiques du Rite swedenborgien.

Cette dernière nous intéresse seule pour le moment.

Elle était partagée en trois sections secondaires : la première élémentaire et maçonnique, la seconde élevait le récipiendaire jusqu'à l'illuminisme, et la troisième active.

La première section comprenait les grades de : apprenti, compagnon, maître et maître élu.

La seconde section comprenait les grades de : apprenti Coën (ou maître élu illuminé), compagnon Coën, maître Coën.

La troisième section comprenait les grades de : 1° maître Coën délégué à la réalisation élémentaire ou

apprenti Rose-Croix ; 2° chevalier Rose-Croix commandeur ; 3° Rose-Croix illuminé ou kadosch (Maître grand architecte).

On remarquera que les écrivains maç. et entre autres Ragon n'ont eu, sur l'illuminisme, que des renseignements de seconde main et qu'ils n'ont pu donner les renseignements que nous donnons actuellement, ni voir la clef du passage d'une section à l'autre par le dédoublement du grade supérieur de chaque section.

On remarquera, de plus, que le seul vrai créateur des hauts grades est Swedenborg et que ces grades se rattachent exclusivement à l'illuminisme et ont été directement hiérarchisés et constitués par les Invisibles.

Plus tard, certains faux maçons chercheront à s'approprier les degrés d'illuminisme et ils ne parviendront qu'à étaler leur ignorance.

En effet, la possession du grade de frère illuminé de la Rose ✠ ne consiste pas en la propriété d'un parchemin et d'un ruban. Elle se prouve seulement par la possession de *pouvoirs spirituels actifs* que le parchemin et le ruban ne peuvent qu'indiquer.

Or, parmi les initiés de Swedenborg, un de ceux auxquels l'Invisible prêta particulièrement son assistance incessante fut un homme doué de grandes facultés de réalisation dans tous les plans : Martines de Pasqually, qui reçut l'initiation du Maître à Londres et qui fut chargé de la répandre en France.

LE MARTINÉSISME

C'est grâce aux lettres mêmes de Martines que nous avons pu fixer l'orthographe exacte de son nom, estropié jusque-là par les critiques (1); c'est encore grâce, aux archives que nous possédons, grâce à l'appui incessant de l'invisible, que nous pourrions montrer que Martines n'a jamais eu l'idée de ramener la franc-maçonnerie à des « principes essentiels » qu'il a toujours méprisés, en bon illuminé qu'il était. Martines a passé la moitié de sa vie à combattre les néfastes effets de la propagande sans foi de ces pédants des loges, de ces pseudo-vénérables qui, abandonnant la voie à eux fixée, par les *Supérieurs inconnus*, ont voulu se faire pôles dans l'Univers et remplacer l'action du Christ par la leur et les conseils de l'Invisible, par les résultats des scrutins émanés de la multitude.

En quoi consistait donc le Martinésisme ?

En l'acquisition, par la pureté corporelle, animique et spirituelle des pouvoirs qui permettent à l'homme d'entrer en relations avec les êtres invisibles, ceux que les églises appellent les anges, et de parvenir ainsi, non seulement à la réintégration personnelle de l'opérateur, mais encore à celle de tous ses disciples de bonne volonté.

Martines faisait venir dans la salle des séances ceux qui lui demandaient la lumière. Il traçait les cercles ritueliques, il écrivait les paroles sacrées, il priait avec

(1) *Martines de Pasqually*, par Papus, 1 vol. in 18; Paris 1895.

humilité et ferveur, agissant toujours au nom du Christ, ainsi qu'en ont témoigné tous ceux qui ont assisté à ses opérations et qu'en témoignent encore tous ses écrits.

Alors les êtres invisibles apparaissaient, toujours en pleine lumière. Ces êtres agissaient et parlaient : ils donnaient des enseignements élevés, invitaient à la prière et au recueillement, et cela, sans médiums endormis, sans extases ni hallucinations malades.

Quand l'opération était terminée et que les êtres invisibles avait disparu, Martines donnait à ses disciples le moyen d'arriver eux-mêmes à produire, seuls, les mêmes résultats. Ce n'est que lorsqu'ils avaient obtenu, seuls, l'assistance réelle de l'Invisible, que Martines leur délivrait le grade de Rose-Croix, ainsi que le montrent, avec évidence, ses lettres.

L'initiation de Willermoz, qui dura plus de dix ans, celle de Claude de Saint-Martin et des autres nous montrent que le Martinésisme était consacré à autre chose qu'à la pratique de la maçonnerie symbolique, et qu'il faut n'avoir jamais été admis au seuil d'un centre réel d'Illuminisme pour confondre les discours des vénérables avec les travaux actifs des Rose-Croix martinistes.

Martines veut si peu innover qu'il conserve intégralement les noms donnés aux grades par les invisibles et transmis par Swedenborg. Il serait donc juste de dire *Swedenborgisme adapté* au lieu de Martinésisme (1).

(1) Dans les mystères (du rite de Swedenborg) il est dit que lorsque l'homme, par une vie nouvelle, sainte et exemplaire,

Mais Martines considère si bien la Franc-Maçonnerie comme une école d'instruction élémentaire et inférieure que son « Maître Coën » dit : *J'ai été reçu maître Coën en passant du triangle aux cercles*. Ce qui veut dire, en traduisant les symboles : « J'ai été reçu maître illuminé en passant de la Franc-Maçonnerie à la pratique de l'Illuminisme ».

De même on demande à l'apprenti coën : « Quels sont les différents mots, signes et atouchements conventionnels des *Elus Maçons Apocryphes* ? »

Et il répond : « Pour l'apprenti Jakin, le mot de passe Tubalcaïn ; pour le compagnon Booz, le mot de passe Schiboleth, pour le Maître Makbenac, le mot de passe Giblim ».

Il fallait donc posséder non pas trois, mais au moins sept des grades de la Maçonnerie ordinaire pour devenir cohen. La lecture, même superficielle, des catéchismes est suffisante à cet égard.

Martines cherchait donc à développer chacun des membres de son ordre par le travail personnel et en lui laissant toute sa liberté et toute la responsabilité de ses actes. Il sélectionnait avec le plus grand soin chacun de ses membres et ne conférait les grades qu'à une réelle aristocratie de l'intelligence. Enfin il ad-

s'est réintégré dans sa dignité primitive, et que, par des travaux utiles, il a recouvré ses droits primitifs, alors il se rapproche de son Créateur par une vie nouvelle, spéculative, animée du souffle divin ; il est initié, *élu Coën* ; dans les instructions qu'il reçoit, il apprend les *sciences occultes* dans toutes leurs parties, qui lui font connaître les secrets de la nature, la haute chimie, l'ontologie et l'astronomie.

(*Rephellini*, 2^e vol. p. 434, cité par Ragon.)

mettait à l'initiation les femmes au même titre que les hommes et sous les mêmes garanties.

Des initiés, une fois entraînés, se réunissaient entre eux pour s'aider mutuellement, et ces réunions étaient tenues aux époques astronomiques déterminées à cet effet. Ainsi se constitua cette chevalerie du Christ, chevalerie laïque, tolérante et s'éloignant des pratiques habituelles aux divers clergés.

Poursuite individuelle de la réintégration par le Christ, groupement des efforts spirituels pour aider les faibles et les commençants : tel est, en résumé, le rôle du Martinésisme.

Rappelons maintenant sa situation en France.

Le Martinésisme recruta ses disciples, soit par action directe, comme ce fut le cas pour Claude de Saint-Martin, soit, bien plus généralement, parmi les hommes déjà titulaires de hauts grades maçonniques.

En 1754, Martines se trouvait en présence : 1° d'une part, de la Franc-Maçonnerie venue d'Angleterre et constituant la Grande Loge Anglaise de France (depuis 1743) qui devait bientôt devenir la Grande Loge de France (1756) et donner naissance aux intrigues du maître de danse Lacorne. Cette maçonnerie tout élémentaire et constituée par les trois grades bleus (apprenti, compagnon, maître) était sans prétention et formait un excellent centre de sélection.

2° A côté de cette Loge Anglaise existait, sous le nom de *Chapitre de Clermont*, un groupe pratiquant le système templier que Ramsay avait, en 1728, adjoint à la Maçonnerie avec des grades portant les noms de : « Écossais, Novice, Chevalier du

Temple, » etc. Une courte explication est ici nécessaire, Un des représentants les plus actifs de l'initiation templière avait été Fénelon, qui, dans ses études de kabbale, était entré en relations avec plusieurs kabbalistes et hermétistes. Lorsque, après sa lutte avec Bossuet, Fénelon fut forcé de fuir le monde et de s'exiler dans une pénible inactivité, il combina avec soin un plan d'action qui devait tôt ou tard assurer la revanche.

Le chevalier de Ramsay fut soigneusement initié par Fénelon et chargé d'exécuter ce plan avec l'appui des Templiers qui assureraient en même temps leurs vengeance.

Le chevalier de Bonneville venait, en 1754, d'établir le *Chapitre de Clermont* au moyen de ces grades templiers et poursuivait un but politique et une révolution sanglante que Martines ne pouvait approuver, pas plus qu'aucun vrai chevalier du Christ. Aussi, non seulement Martines, mais encore les disciples à tous les degrés de son Ordre, comme Saint-Martin et Willermoz, combattront avec énergie ce rite templier qui parviendra à une partie de ses fins en 1789 et en 1793 et fera guillotiner la plupart des chefs du Martinisme. Mais n'anticipons pas.

3° En dehors de ces deux courants, il y avait encore d'autres représentants de l'Illuminisme en France. Citons tout d'abord Pernety qui traduisit *le Ciel et l'Enfer* de Swedenborg et qui devait constituer le système des *Illuminés d'Avignon* (1766) et prendre une part importante à la constitution des Philalèthes (1773). Il faut rattacher au même centre l'œuvre de Chas-

tenier (Bénédict), qui, en 1767, jeta à Londres les premières bases de son rite des *Illuminés Théosophes* qui brilla particulièrement à partir de 1783.

Ainsi l'Illuminisme crée plusieurs groupes qui sont reliés entre eux par un but commun et par des guides invisibles venus du même centre et qui se réuniront par la suite tous sur le plan physique.

C'est à Martines que revient l'œuvre la plus féconde dans cette action, car c'est à lui qu'ont été donnés par le ciel ces « pouvoirs actifs » que ses disciples rappelleront toujours avec admiration et respect.

Au point de vue administratif, le Martinésisme suivra exactement les grades de Swedenborg, ainsi que nous le constaterons dans la lettre de Martines du 16 juin 1760.

Le titre de Maître Grand Architecte résume en effet les trois grades de la troisième section.

Sous l'autorité d'un tribunal souverain se constitueront les loges et les groupes de province, dont on pourra suivre la naissance et l'évolution dans les lettres que nous avons publiées.

LE WILLERMOSISME

Des disciples de Martines, deux méritent particulièrement de fixer notre attention par leurs œuvres de réalisation, ce sont : Willermoz de Lyon et Claude de Saint-Martin.

Occupons-nous d'abord du premier. Jean-Baptiste Willermoz, négociant lyonnais, était maçon quand

il commença sa correspondance initiatique avec Martines.

Habitué à la hiérarchie maçonnique, aux groupements et aux loges, il concentrera son œuvre de réalisation vers ce but et il tendra toujours à constituer des réunions et des loges d'illuminés, tandis que Saint-Martin portera ses efforts surtout vers le développement individuel.

Mais l'œuvre capitale de Willermoz sera l'organisation des congrès maçonniques ou *Convents*, qui permirent aux Martinistes de démasquer, par avance, l'œuvre fatale des Templiers et qui présentèrent le Martinisme sous son caractère véritable d'Université intégrale et impartiale de la Science hermétique.

Quand Martines commença son initiation, Willermoz était vénérable régulier de la loge *la Parfaite Amitié* de Lyon, poste qu'il occupa de 1752 à 1763. Cette loge dépendait de la Grande Loge de France.

En 1760, une première sélection avait été opérée et tous les membres pourvus du grade de Maître avaient constitué une Grande Loge des Maîtres de Lyon avec Willermoz comme Grand Maître.

En 1765, une nouvelle sélection fut opérée par la création d'un *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*, placé sous la direction du D^r Jacques Willermoz, frère cadet du précédent.

En même temps, Jean-Baptiste Willermoz quittait la présidence de la Loge ordinaire et de la Loge des Maîtres qui était placée sous la direction de f.· Sellonf, pour se mettre à la tête de la loge des

Élus Cohens, formée avec les meilleurs éléments du Chapitre.

Sellonf, le Dr Willermoz et J.-B. Willermoz formaient un *Conseil secret* ayant la haute main sur tous les frères de Lyon.

Occupons-nous d'abord de ce qui se passait dans la loge des Cohens et nous parlerons ensuite des convents.

Il résulte formellement des documents actuellement placés sous la garde du Suprême Conseil Martiniste et venant directement de Willermoz que les séances, réservées aux membres pouvant justifier de leur titre d'illuminés, étaient consacrées à la prière collective et aux opérations qui permettaient la communication directe avec l'Invisible. Nous possédons tous les détails concernant le mode de cette communication; mais ils doivent être exclusivement réservés au Comité directeur du Suprême Conseil. Ce que nous devons révéler et ce qui jettera une grande lumière sur beaucoup de points, c'est que les initiés nommaient l'être invisible qui se communiquait le *Philosophe Inconnu*; que c'est lui qui a donné, en partie, le livre « des Erreurs et de la Vérité », et que Claude de Saint-Martin n'a pris pour lui seul ce pseudonyme que plus tard et par ordre. Nous donnons es preuves de cette affirmation dans notre volume sur Saint-Martin.

Mais ce que nous tenons à affirmer dès maintenant, c'est que la spiritualité la plus grande, la soumission la plus entière aux volontés du Ciel et les prières les plus ardentes à N.-S. Jésus-Christ n'ont jamais cessé

de précéder, d'accompagner et de terminer les séances présidées par Willermoz (1). Après cela, si les cléricaux veulent toujours voir un diable poilu et cornu dans toute influence invisible et sont disposés à confondre toujours tout ce qui est extra-terrestre avec les influences inférieures; cela les regarde et nous ne pouvons que déplorer un tel parti pris qui ouvre la porte à toutes les mystifications et à toutes les railleries. Le Willermosisme, comme le Martinésisme et le Martinisme, a toujours été exclusivement chrétien, mais n'a jamais été clérical, et pour cause. Il rend à César ce qui est à César et au Christ ce qui est au Christ; mais il ne vend pas le Christ à César.

L'« Agent ou Philosophe Inconnu » avait dicté 166 cahiers d'instruction, desquels Claude de Saint-Martin avait pris connaissance et dont il avait copié quelques-uns de sa main. Sur ces cahiers, 80 environ furent détruits dans les premiers mois de 1790 par l'agent lui-même, qui voulait éviter de les voir tomber

(1) J'ai connu beaucoup de Martinistes, soit de Lyon, soit de différentes villes des provinces méridionales. Bien loin de paraître attachés aux opinions des philosophes modernes, ils faisaient profession de mépriser leurs principes. Leur imagination, exaltée par l'obscurité des écrits de leur patriarche, les disposait à tous les genres de crédulité: quoique plusieurs fussent distingués par des talents et des connaissances, ils avaient l'esprit sans cesse occupé de revenants et de prodiges. Ils ne se bornaient point à suivre les préceptes de la religion dominante; mais ils se livraient aux pratiques de dévotion en usage dans la classe la moins instruite. En général, leurs mœurs étaient très régulières. On remarquait un grand changement dans la conduite de ceux qui, avant d'adopter les opinions des Martinistes, avaient vécu dans la dissipation et la recherche des plaisirs. (Mounier, *Influence des Illuminés dans la Révolution*; Paris, 1822, in-8, p. 157.)

aux mains des envoyés de Robespierre, qui firent des efforts inouïs pour les atteindre.

LES CONVENTS

En 1778, le 12 août, Willermoz, annonçait la préparation du *Convent des Gaules* qui fut tenu à Lyon du 25 novembre au 27 décembre.

Ce convent avait pour but d'épurer le système écossais en détruisant tous les mauvais germes qu'y avaient introduits les Templiers. C'est de cette réunion que sortit la première condamnation, sous l'influence des Illuminés de tous pays, du système de vengeance sanglante, qui se préparait en silence dans certaines loges.

Le résultat des travaux de ce convent est renfermé dans le *Nouveau Code des loges rectifiées de France* qui figure parmi nos archives et a vu le jour en 1779.

Pour comprendre la nécessité de cet effort vers l'union, il faut se souvenir que le monde maçonnique était en pleine anarchie.

Le Grand Orient de France était né en 1772, grâce à l'usurpation de la Grande Loge de France par Lacorne et les siens, dirigés en sous-main par les Templiers qui, après avoir établi le Chapitre de Clermont, s'étaient transformés, en 1760, en Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, puis en Chevaliers d'Orient (1762), et enfin étaient entrés au Grand Orient à la suite de Lacorne.

Grâce à leur influence, le système des loges fut

profondément modifié; partout le régime parlementaire avec élections successives de tous les officiers remplaça l'ancienne unité et l'autorité hiérarchique. Dans le désarroi causé partout par cette révolution, les Martinistes intervinrent pour apporter à tous la conciliation. De là ce premier convent de 1778 et ses efforts pour empêcher les dilapidations financières qui se faisaient partout.

Encouragé par ce premier succès, J.-B. Willermoz convoqua, dès le 9 septembre 1780, « toutes les grandes loges écossaises de l'Europe au Convent de Wilhemsbad, près de Hanau (Ragon, p. 162). Le Convent s'ouvrit le mardi 16 juillet 1782, sous la présidence de Ferdinand de Brunswick, un des chefs de l'Illuminisme international. De ce Convent sortirent l'*Ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte de Jérusalem* et une nouvelle condamnation du système templier.

Ainsi le Willermosisme tend toujours au groupement des fraternités initiatiques, à la constitution de collectivités d'initiés dirigées par des centres actifs reliés à l'Illuminisme. C'est à tort qu'on a cru que Willermoz avait abandonné les idées de ses maîtres; c'était mal connaître son caractère élevé. Toujours, jusqu'à sa mort, il a voulu établir la Maçonnerie sur des bases solides en lui donnant comme but la pratique de la vertu pour ses membres et de la charité envers les autres; mais il a toujours tendu à faire des loges et des chapitres un centre de sélection pour les groupes d'Illuminés. La première partie de son œuvre était patente, la seconde occulte; c'est pourquoi les personnes

peu informées peuvent voir Willermoz autrement que sous son véritable caractère.

Après la tourmente révolutionnaire, après que son frère eut été guillotiné avec tous ses initiés et que lui-même eut échappé par miracle au même sort, c'est encore lui qui restitue en France la Franc-Maçonnerie spiritualiste, grâce aux rituels qu'il avait pu sauver du désastre. Telle fut l'œuvre de ce Martiniste, auquel nous consacrerons aussi tout un volume, si Dieu le permet.

CHAPITRE II

CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

SAINT-MARTIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

Si l'on ne connaissait même pas la façon d'écrire le nom de Martines, si l'on ne savait pas davantage au sujet de l'œuvre réelle de Willermoz, avant l'apparition des lettres de Pasqually que nous avons publiées, par contre on a beaucoup écrit, et de bien drôles de choses, sur Claude de Saint-Martin.

Les critiques, les analyses, les suppositions et aussi les calomnies faites à ce propos sont uniquement basées sur les œuvres et les lettres éxotériques du *Philosophe Inconnu*. Sa correspondance d'initié, adressée à son collègue Willermoz, montre quelles erreurs de fait ont commises les critiques et, en particulier, M. Matter. Il est vrai qu'on ne pouvait pas tirer mieux des documents actuellement connus, surtout quand on ne possède aucune lumière sur les clefs que donne l'illuminisme à ce sujet. Aussi attendrons-nous, pour mettre ces lettres au jour, que quelques nouvelles inexactitudes aient été produites sur le compte du

grand réalisateur martiniste, de façon à détruire en une fois bien des naïvetés et bien des légendes.

Si Willermoz fut surtout chargé du groupement des éléments martinistes, et de l'action en France, Claude de Saint-Martin reçut la mission de créer l'initiation individuelle et de porter son action aussi loin que possible. A cet effet, il fut admis à étudier complètement les enseignements de l'« Agent inconnu » et nous possédons, dans les archives de l'Ordre, plusieurs cahiers copiés et annotés de la main de Saint-Martin.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le livre *des Erreurs et de la Vérité* est presque entièrement dû à cette origine invisible, et c'est là qu'il faut voir la cause de l'émotion provoquée, dans les centres d'initiation, par l'apparition de ce livre, émotion que les critiques cherchent avec tant de peine à expliquer. Ce point, comme bien d'autres, sera éclairci quand il le faudra.

Outre ses études se rattachant à l'Illuminisme, commencées auprès de Martines et poursuivies avec Willermoz, Claude de Saint-Martin s'occupa activement d'hermétisme pratique et un peu d'alchimie. Il avait à Lyon un laboratoire organisé à cet effet.

Mais laissons là sa vie, que nous ne voulons rétablir complètement que plus tard, et occupons-nous seulement de son œuvre au point de vue qui nous intéresse.

Ayant à porter son action au loin, Claude de Saint-Martin était obligé de faire certaines réformes dans le Martinésisme. Aussi les auteurs classiques de la Franc-

Maçonnerie ont-ils donné le nom du grand réali-
sateur à son adaptation et désignent-ils sous le nom
de *Martinisme* le mouvement issu de Claude de
Saint-Martin. Il est bien amusant de voir certains
critiques, que nous nous abstenons de qualifier,
s'efforcer de faire croire que Saint-Martin ne fonda
jamais aucun ordre. Il faut vraiment croire les lecteurs
bien mal informés pour oser soutenir naïvement une
telle absurdité. C'est l'Ordre de Saint-Martin qui, ayant
pénétré en Russie sous le règne de la Grande Cather-
rine, obtint un tel succès qu'une pièce fut jouée à la
cour, entièrement consacrée au Martinisme qu'on
cherchait à ridiculiser. C'est à l'Ordre de Saint-Martin
que se rattachent les initiations individuelles rappor-
tées dans les mémoires de la baronne d'Oberkierch ;
enfin l'auteur classique de la Franc-Maçonnerie, le
positiviste Ragon, qui n'est cependant pas tendre pour
les rites d'Illuminés, décrit pages 167 et 168 de son
Orthodoxie maçonnique les changements opérés par
Saint-Martin pour constituer le Martinisme (1).

(1) Nous avons été surpris de voir le judicieux auteur de
l'Histoire de la Fondation du Grand-Orient de France se
plaire à déprimer « l'Ecosisme » réformé de Saint-Martin,
dans lequel il ne trouve que des *superstitions ridicules et des
croyances absurdes*. Nous n'ignorons pas que la plupart des
copies existantes de ce rit sont tellement altérées, qu'elles peu-
vent induire en erreur l'homme le plus instruit ; mais nous obser-
verons : 1° que de grandes lumières, jointes au talent d'écrire
assurent à Saint-Martin un rang distingué parmi les « Sec-
taires particuliers » ; 2° que c'était du moins une entreprise
louable que celle de resserrer dans un cercle étroit ce dédale de
grades incohérents, enfantés par le caprice ou l'orgueil ; 3° que
la filiation des grades de Saint Martin, nous paraît présenter
un système assez suivi, un ensemble que peut saisir facilement

Nous savons bien que ces critiques ne valent guère la peine d'être prises plus au sérieux que leurs auteurs et que certains francs-maçons pardonneront difficilement à Saint-Martin d'avoir, toute sa vie, méprisé la Franc-Maçonnerie positiviste, au même titre que Martines, et de l'avoir ramenée à son véritable rôle d'école élémentaire et de centre d'instruction symbolique inférieur. Quand on veut nier des faits historiques, on se ridiculise, et voilà tout. Celui que les critiques universitaires ont appelé le Théosophe d'Amboise était donc un réalisateur très pratique sous son apparence mystique. Il employa, de même que Weishaupt (Voy. *Lettres à Caton Zwach*, 16 février 1781), l'initiation individuelle et, grâce à ce procédé, donna à l'Ordre une facilité d'adaptation et d'extension que lui envient bien des rites maçonniques. Il est tellement vrai que Saint-Martin fut le grand diffuseur de la Chevalerie chrétienne de Martines, que les attaques les plus violentes ont été portées contre son œuvre, son caractère, et même sa vie.

Il faudrait tout un volume pour répondre en détail à ces attaques ; aussi nous bornerons-nous, dans cette courte étude, à indiquer, en nous servant surtout des

tout initié dans l'art royal. Enfin, chaque grade en particulier suppose une connaissance profonde de la Bible, que personne, en effet, ne possédait mieux que lui-même dans les textes originaux, connaissance assez rare parmi les maçons. On pourrait peut-être seulement lui reprocher de s'être trop appesanti sur les détails.

DE L'AULNAYE,
Thuileur Général.

documents déjà imprimés (1), quel était le véritable caractère du Martinisme à l'époque de Saint-Martin.

ATTACHEMENT DE SAINT-MARTIN POUR L'ENSEIGNEMENT
DE MARTINES

« Mon premier maître, à qui je faisais de semblables questions dans ma jeunesse, me répondait que si, à soixante ans, j'avais atteint le terme, je ne devais pas me plaindre. Or, je n'en ai encore que cinquante. *Tâchez de sentir que les meilleures choses s'apprennent et ne s'enseignent point, et vous en saurez plus que les docteurs.*

« Notre première école a des choses précieuses. Je suis même tenté de croire que M. Pasqually, dont vous me parlez (et qui, puisqu'il faut vous le dire, était notre maître) avait la clef active de tout ce que notre cher B... expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter de si hautes vérités. Il avait aussi des points que notre ami B... ou n'a pas connus, ou n'a pas voulu montrer, tels que la *résipiscence* de l'être pervers, à laquelle le premier homme aurait été chargé de travailler ; idée qui me paraît encore être digne du plan universel, mais sur laquelle cependant je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence. Quant à *Sophia* et au *Roi du Monde*, il ne nous a rien dévoilé sur cela ; il nous a laissés dans les notions ordinaires du monde

(1) Nous nous servons, pour ces extraits, de la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger.

et du démon. Mais je n'assurerai pas pour cela qu'il n'en eût pas connaissance ; et je suis persuadé que nous aurions fini par y arriver, si nous l'eussions conservé plus longtemps.

« Il résulte de tout ceci que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami B... C'est à quoi je travaille ; et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés l'un et l'autre que je ne trouve rien de plus accompli : ainsi prenons-en ce que nous pourrons, je vous aiderai de tout mon pouvoir. »

L'INITIATION MARTINISTE. — SON CARACTÈRE

HAUTE SPIRITUALITÉ

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère, et l'épouse de notre divin Réparateur. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise, que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ; parce qu'alors tous les fruits que nous devons porter, selon notre espèce, se produiront naturellement en nous et hors de nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres, parce qu'ils sont adhérents à leur racine particulière, et qu'ils ne cessent pas d'en pomper le suc. »

FEU-SOUFFRANCE

« Lorsque nous souffrons pour nos propres œuvres, fausses et infectées, le feu est corrosif et brûlant, et cependant il doit l'être moins que celui qui sert de source à ces œuvres fausses; aussi ai-je dit, plus par sentiment que par lumière (dans *l'Homme de désir*), que la pénitence est plus douce que le péché. Lorsque nous souffrons pour les autres hommes, le feu est encore plus voisin de l'huile et de la lumière; aussi, quoiqu'il nous déchire l'âme et qu'il nous inonde de pleurs, on ne passe point par ces épreuves sans en retirer de délicieuses consolations et les substances les plus nourrissantes. »

CARACTÈRE ESSENTIELLEMENT CHRÉTIEN DU MARTINISME

Les cléricaux ont fait tous leurs efforts, à toute époque, pour conserver pour eux seuls la possibilité des communications avec le plan divin. D'après leur prétention, toute communication qui ne vient pas par leur influence est due soit à Satan, soit à quelques autres démons. Ils ont même poussé la calomnie jusqu'au point de prétendre que les Martinistes n'étaient pas chrétiens et que ce n'était pas le Christ qu'ils servaient, mais je ne sais quel diable, déguisé sous ce nom.

Voici, en attendant, la réponse de Claude de Saint-Martin à ces niaiseries :

« Mais j'ajoute que les éléments mixtes sont le médium que le Christ devait prendre pour venir jusqu'à nous, au lieu que nous, nous devons briser, traverser ces éléments pour arriver jusqu'à lui, que tant que nous reposerons sur ces éléments, nous sommes encore en arrière.

∴

« Néanmoins, comme je crois parler à un homme mesuré, calme et discret, je ne vous cacherai point que, dans l'école où j'ai passé, il y a plus de vingt-cinq ans, les *communications* de tout genre étaient nombreuses et fréquentes, et j'en ai eù ma part comme beaucoup d'autres, et que, dans cette part, tous les signes indicatifs du réparateur étaient compris. Or, vous n'ignorez plus que ce réparateur et la cause active sont la même chose.

*

**

יהוה

« Je crois que la parole s'est toujours communiquée directement et sans intermède depuis le commencement des choses. Elle a parlé directement à Adam, à ses enfants et successeurs, à Noé, à Abraham, à Moïse, aux prophètes, etc., jusqu'au temps de Jésus-Christ. Elle a parlé par le grand nom, et elle voulait si bien le transmettre elle-même directement, que, selon la loi lévitique, le grand prêtre s'enfermait seul dans le Saint des Saints pour le prononcer ; et que

même, selon quelques traditions, il avait des sonnettes au bas de sa robe pour en couvrir la prononciation aux oreilles de ceux qui restaient dans les autres enceintes.

יהויה

« Lorsque le Christ est venu, il a rendu encore la prononciation de ce mot plus centrale ou plus intérieure, puisque le grand nom que ces quatre lettres exprimaient est l'explosion quaternaire ou le signal crucial de toute vie ; au lieu que Jésus-Christ, en apportant d'en haut le *W* des hébreux, ou la lettre S, a joint le saint ternaire lui-même au grand nom quaternaire, dont trois est le principe. Or, si le quaternaire devait trouver en nous sa propre source dans les ordinations anciennes, à plus forte raison le nom du Christ doit-il aussi attendre de lui exclusivement toute son efficacité et toute sa lumière. Aussi nous a-t-il dit de nous enfermer dans notre chambre, quand nous voudrions prier : au lieu que, dans l'ancienne loi, il fallait absolument aller adorer au Temple de Jérusalem ; et ici, je vous renverrai aux petits traités de votre ami sur la pénitence, la sainte prière, le vrai abandon, intitulés : *Der Weg zu Christ* ; vous y verrez, à tous les pas, si tous les modes humains ne sont pas disparus, et s'il est possible que quelque chose vous soit transmis véritablement, si l'esprit ne se crée pas en nous, comme il se crée éternellement dans le principe de la nature universelle, où se trouve en permanence l'image d'où nous avons tiré notre origine, et qui a servi de cadre au *Mensebwerdung*. Sans doute, il y a une

grande vertu attachée à cette prononciation véritable, tant centrale qu'orale, de ce grand nom et de celui de Jésus-Christ qui en est comme la fleur. La vibration de notre air élémentaire est une chose bien secondaire dans l'opération par laquelle ces noms rendent sensible ce qui ne l'était pas. Leur vertu est de faire aujourd'hui et à tout moment ce qu'ils ont fait au commencement de toutes choses pour leur donner l'origine; et comme ils ont produit toute chose avant que l'air existât, sans doute qu'ils sont encore au-dessus de l'air, quand ils remplissent les mêmes fonctions; et il n'est pas plus impossible à cette divine parole de se faire entendre auditivement, même à un sourd et dans un lieu privé d'air, qu'il n'est difficile à la lumière spirituelle de se rendre sensible à nos yeux même physiques, quand même nous serions aveugles et enfoncés dans le cachot le plus ténébreux. Lorsque les hommes font sortir les paroles hors de leur vraie place, et qu'ils les livrent par ignorance, imprudence ou impiété, aux régions extérieures ou à la disposition des hommes du torrent, elles conservent sans doute toujours de leur vertu, mais elles en retirent toujours aussi beaucoup à elles, parce qu'elles ne s'accommodent pas des combinaisons humaines; aussi ces trésors si respectables n'ont-ils fait autre chose qu'éprouver du déchet, en passant par la main des hommes; sans compter qu'ils n'ont cessé d'être remplacés par des ingrédients ou nuls ou dangereux, qui, produisant aussi des effets, ont fini par remplir d'idoles le monde entier, parce qu'il est le temple du vrai Dieu, qui est le centre de la parole. »

Ne terminons pas cet extrait sans faire remarquer que c'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du nom mystique du Christ (יהושוע), qui orne tous les documents officiels du Martinisme.

Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. M. Antonini qui dans son livre *Doctrine du Mal* prétend que le schin hébraïque satanise tous les mots où il entre, montre simplement qu'il est incapable de rien comprendre au symbolisme.

LE MARTINISME EST CHRÉTIEN ; MAIS SON ESPRIT EST
NETTEMENT ANTICLÉRIICAL

« C'est bien l'ignorance et l'hypocrisie des prêtres qui est une des causes principales des maux qui ont affligé l'Europe depuis plusieurs siècles jusqu'à ce jour.

« Je ne compte pas la prétendue transmission de l'Église de Rome, qui, à mon avis, ne transmet rien comme Église, quoique quelques-uns de ses membres puissent transmettre quelquefois, soit par leur vertu personnelle, soit par la foi des ouailles, soit par une volonté particulière du bien. »

LA PRATIQUE. — LES ÊTRES ASTRUX

Comme tout illuminé, Saint-Martin sait insister sur le danger des communications avec les astraux.

Témoin cet extrait de la correspondance des deux amis.

Ne pourrait-on pas nommer les trois royaumes que votre école désignait « *naturel, spirituel et divin* », *naturel, astral et divin* ?

Toutes ces manifestations qui viennent à la suite d'une initiation, ne seraient-elles pas du règne astral, et dès que l'on a mis les pieds dans ce domaine, n'entre-t-on pas en société avec les êtres qui l'habitent, dont la plupart, s'il m'est permis, dans un sujet semblable, de me servir d'une expression triviale, sont mauvaise compagnie ? N'entre-t-on pas en société avec des êtres qui peuvent tourmenter, jusqu'à l'excès l'opérateur qui vit dans cette foule, au point de lui susciter le désespoir et de lui inspirer le suicide, témoin Schropfer et le comte de Cagliostro ! Sans doute qu'il restera aux initiés des moyens plus ou moins efficaces pour se garantir des visions ; mais en général, il me semble que cette situation qui est hors de l'ordre établi par la Providence peut plutôt avoir des suites funestes que favorables pour notre avancement.

SAINT-MARTIN ET CAGLIOSTRO

Cela nous amène à montrer en quelle méfiance l'illuminé français tenait l'envoyé des frères Templiers d'Allemagne. Nul mieux que Saint Martin ne pouvait juger de la réalité de certains faits produits par Cagliostro, des influences très élevées qui, parfois, se

manifestaient ; mais aussi des détestables entités qui ne manquaient pas, à d'autres moments, de s'emparer de l'esprit et des âmes des assistants.

CAGLIOSTRO

Je découvris, par des discours, que leur maître, malgré l'abjection de son état moral, avait opéré par la parole et qu'il avait même transmis à ses disciples la connaissance d'opérer de la même façon pendant son absence.

Un exemple marquant dans ce genre, et que j'ai appris, il y a un couple d'années, est celui qui arriva à la consécration de la loge maçonnique égyptienne à Lyon, le 26 juillet 556, suivant leur calcul, qui me paraît erroné. Les travaux durèrent trois jours, les prières cinquante-quatre heures ; il y avait vingt-sept membres assemblés. Dans le temps que les membres prièrent l'Éternel de manifester son approbation par un signe visible, et que le maître était au milieu de ses cérémonies, le Réparateur parut, et bénissait les membres de l'assemblée. Il était descendu devant un nuage bleu qui servait de véhicule à cette apparition ; peu à peu il s'éleva encore sur ce nuage qui, du moment de son abaissement du ciel sur la terre, avait acquis une splendeur si éblouissante, qu'une jeune fille C., présente, n'en put soutenir l'éclat. Les deux grands prophètes et le législateur d'Israël leur donnèrent aussi des signes d'approbation et de bonté. Qui pourrait, avec quelque vraisemblance, mettre la

ferveur et la piété de vingt-sept membres en doute ? Cependant, quel était l'instituteur de la loge et l'ordonnateur, quoique absent des cérémonies ? Cagliostro ! Ce seul mot suffit pour faire voir que l'erreur et les formes empruntées peuvent être la suite de la bonne foi et des intentions religieuses de vingt-sept membres assemblés.

MARTINISME ET MATÉRIALISME

L'œuvre dangereuse de Cagliostro n'était pas la seule que Saint-Martin se soit efforcé de combattre. Il a aussi fait tous ses efforts pour lutter contre les progrès des « philosophes » (comme on les appelait) qui s'efforçaient de précipiter la révolution en répandant dans toute l'Europe les principes de l'athéisme et du matérialisme. C'étaient encore les templiers qui menaient ce mouvement parfaitement organisé et que les extraits de Kirchberger vont nous révéler.

« L'incrédulité s'est formé actuellement un club très bien organisé. C'est un grand arbre qui ombrage une partie considérable de l'Allemagne qui porte de bien mauvais fruits, et qui pousse ses racines jusques en Suisse. Les adversaires de la religion chrétienne ont leurs affiliations, leurs observateurs et leur correspondance très bien montée ; pour chaque département, ils ont un provincial qui dirige les agents subalternes ; ils tiennent les principaux journaux allemands dans leur manche ; ces journaux sont la lecture favorite du clergé qui n'aime plus à étudier ; dans ces journaux, ils prônent les écrits qui donnent dans leur sens et

maltraitent tous les autres ; si un écrivain veut s'élever contre ce despotisme il a de la peine à trouver un libraire qui veuille se charger de son manuscrit. Voilà les moyens pour la partie littéraire ; mais ils en ont encore bien d'autres pour affermir leur puissance et abaisser ceux qui soutiennent la bonne cause.

S'il y a une place vacante d'instruction publique quelconque, ou s'il y a un seigneur qui ait besoin d'un instituteur pour ses enfants, ils ont trois ou quatre personnages tout prêts qu'ils font présenter à la fois par des voies différentes ; moyennant quoi ils sont presque toujours sûrs de réussir. Voilà comme est composée l'Université de Gœttingue, qui est la plus célèbre et la plus fréquentée de l'Allemagne, et où nous envoyons nos jeunes gens pour étudier.

Ils intriguent aussi pour placer de leurs affiliés dans les bureaux des ministres, aux cours d'Allemagne ; ils en ont même dans les dicastères et dans les conseils des princes.

Un second grand moyen qu'ils emploient, c'est celui de Basile... la calomnie. Ce moyen leur devient d'autant plus aisé, que la majeure partie des ecclésiastiques protestants sont malheureusement leurs agents les plus zélés ; et comme cette classe a mille moyens de s'immiscer partout, ils peuvent à leur gré faire courir des bruits qui portent coup, avant qu'on ait eu connaissance de la chose et le temps de se défendre.

Cette coalition monstrueuse a coûté trente-cinq ans de travail à son chef, qui est un vieil homme de lettres de Berlin, et en même temps un des libraires les plus célèbres de l'Allemagne. Il rédige, depuis

1765, le premier journal de ce pays ; il s'appelle Frédéric Nicolaï. Cette *Bibliothèque germanique* s'est aussi emparée, par ses agents, de l'esprit de la *Gazette littéraire d'Iéna*, qui est très bien faite et se colporte dans les pays où la langue allemande est connue. Nicolaï influence, outre cela, le *Journal de Berlin* et le *Museum allemand*, deux ouvrages très accrédités. L'organisation politique et les sociétés affiliées furent établies lorsque les journaux eurent suffisamment déployé leur venin. Ils ont marché lentement, mais d'un pas sûr ; et, à l'heure qu'il est, leurs progrès sont si effrayants et leur influence si énorme, qu'il n'y a plus aucun effort qui puisse y résister ; il n'y a que la Providence qui ait le pouvoir de nous délivrer de cette peste

« Au commencement, la marche des Nicolaïstes était très circonspecte ; ils associaient les meilleures têtes de l'Allemagne à leur Bibliothèque universelle ; les articles des sciences étaient admirables, et les rapports des ouvrages théologiques occupaient toujours une partie considérable de chaque volume. Ces rapports étaient composés avec tant de sagesse, que nos professeurs en Suisse les recommandaient dans leurs discours publics à nos jeunes ecclésiastiques. Mais, petit à petit, ils glissaient du venin, quoique avec beaucoup de ménagement. Ce venin fut renforcé avec adresse. Mais, à la fin, ils jetèrent le masque, et, en deux de leurs journaux affiliés, ces scélérats osèrent comparer notre divin Maître au célèbre imposteur tartare Dalai Lama (Voy. l'art. de *Dalai Lama*, dans Moreri). Ces horreurs circulaient chez nous, sans que personne dans toute la Suisse, donnât le moindre signe de

mécontentement. Alors, en 1790, je pris la plume, et, dans une gazette politique, à laquelle était jointe une feuille de mélanges, je réveillai l'indignation publique contre ces illuminants, *Aufklärer*, ou éclairés, comme ils s'appelaient. J'appuyais sur l'atrocité et la profonde bêtise de ce blasphème.

« Dans ce moment, ces gens font encore moins de mal par leurs écrits que par leurs affiliations, par leurs intrigues et leurs accaparements de places; de sorte que la majeure partie de notre clergé, en Suisse, est gangrené jusqu'à la moelle des os. Je fais, de mon côté, tout ce que je puis pour retarder du moins la marche de ces gens. Quelquefois je réussis; mais quelquefois mes efforts sont impuissants, parce qu'ils sont très adroits, et que leur nombre s'appelle légion. »

SAINT-MARTIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Si le Willermosisme s'appuyait, par le recrutement de ses cadres inférieurs, sur la Franc-Maçonnerie, il n'en était pas de même du mouvement individuel de Saint-Martin. Ce dernier ne recherchait que la qualité sans jamais se soucier du nombre, et il a toujours eu un mépris mêlé de pitié pour les petites intrigues, les petites cabales et les mesquineries des loges maçonniques.

Certains maçons, pour lesquels un ruban tient lieu d'érudition, se sont figurés que Claude de Saint-Martin professait pour son maître et pour son œuvre le même détachement que pour les loges inférieures. C'est là une erreur dérivée de la confusion de l'illu-

minisme avec la Maçonnerie. Pour montrer à quelles naïves erreurs peuvent en arriver ceux qui portent des jugements sans documents sérieux, nous allons faire un extrait de la correspondance inédite de Saint-Martin, relatif à cette question.

« Je prie (notre f.) de présenter et de faire
 « admettre ma démission de ma place dans l'ordre
 « intérieur, et de vouloir bien me faire rayer de tous
 « les registres et listes maçonniques où j'ai pu être
 « inscrit depuis 1785; mes occupations ne me per-
 « mettant pas de suivre désormais cette carrière, je ne
 « le fatiguerai pas par un plus ample détail des raisons
 « qui me déterminent. Il sait bien qu'en ôtant mon
 « nom de dessus les registres il ne se fera aucun tort,
 « puisque je ne lui suis bon à rien; il sait d'ailleurs
 « que mon esprit n'y a jamais été inscrit; or ce n'est
 « pas être liés que de ne l'être qu'en figure. Nous le
 « serons toujours, je l'espère, comme cohens, nous le
 « serons même par l'initiation (1)... »

Cet extrait est instructif à plusieurs égards.

Tout d'abord il nous montre que Saint-Martin ne fut inscrit sur un registre maçonnique qu'à dater de 1785, et que c'est seulement en 1790 qu'il se sépara de ce milieu:

Ainsi que tous les illuminés français, il avait refusé de prendre part à la réunion organisée par les Philalèthes et qui ouvrit le 15 février 1785. Non seulement les Illuminés français, mais encore Mesmer, délégué

(1) Lettre inédite de Claude de Saint-Martin à Willermoz, adressée de Strasbourg le 4 juillet 1790 (Archives du Suprême Conseil Martiniste).

d'un centre d'Illuminisme allemand, et tous les membres du Rite Écossais Philosophique refusèrent de prendre part à cette réunion, où Cagliostro fut mis en demeure de prouver ses affirmations.

Mais si Saint-Martin ramenait la Franc-Maçonnerie à son véritable rôle, il ne cessa jamais de faire de nombreuses initiations individuelles. Un de ses élèves, Gilbert, fut aussi, plus tard, élève de Fabre d'Olivet. Un autre de ses élèves directs, M. de Chaptal, fut grand-père de Delaage, si bien qu'on peut suivre historiquement; en France, la trace de l'Ordre Martiniste sans aucune interruption, et un des ouvrages du chevalier Arson nous montre une organisation très savante des Martinistes en plein fonctionnement en janvier 1818, c'est-à-dire après la mort de Saint-Martin et de Willermoz.

OPINIONS SUR LE MARTINISME

Le nombre des Francs-Maçons Martinistes qui se sont opposés aux progrès de l'anarchie surpasse de beaucoup le nombre de ceux qui les ont favorisés. En 1789, le vénérable d'une loge martiniste du Dauphiné, apprenant que des brigands s'étaient réunis à des cultivateurs trompés par de faux ordres du roi, pour piller et incendier les maisons des nobles dans les campagnes, fit, dans l'emploi civil dont il était revêtu, tous les efforts possibles pour mettre un terme à ces ravages. Il tâchait de communiquer aux autres son zèle pour le maintien du droit de propriété. Il ne se

borna point à contribuer aux ordres sévères qui furent donnés contre les incendiaires et les voleurs ; il conduisit lui-même la force armée, combattit avec elle, et montra toujours autant d'intrépidité dans ses actions que de pureté dans ses principes (1).

OPINION DE JOSEPH DE MAISTRE

Pendant quarante années au moins, Joseph de Maistre a été en rapport intime avec les Martinistes et d'autres mystiques : il a pénétré leur esprit, leurs théories et leurs projets. Son jugement est donc d'un très grand poids. Sans doute, il leur reproche de haïr l'autorité, de s'attacher à des opinions origénistes ; mais il aurait protesté si ces mystiques chrétiens, qu'il connaissait à fond, avaient été quelquefois des satanistes ou des lucifériens.

Il est déplorable qu'en France se soient trouvés des aïques et des prêtres même, assez ignorants du caractère du Martinisme pour le confondre avec la plus monstrueusement absurde des sectes modernes (2).

Il ne faut pas confondre les Illuminés allemands, disciples de Weisshaupt et niveleurs acharnés, avec le « disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine » (3).

(1) J.-J. Mounier, *op. cit.*, p. 159.

(2) Saturninus, *Joseph de Maistre et les Martinistes, Initiation*, 39^e volume, n^o 7.

(3) Joseph de Maistre : *XI^e Entretien*, cité par Saturninus.

Ces hommes de désir prétendent pouvoir s'élever, de grade en grade, jusqu'aux connaissances sublimes des premiers chrétiens.

BALZAC ET LES MARTINISTES

Le curieux extrait suivant montre que Balzac avait appris presque sûrement, en séance d'initiation, la filiation réelle de l'Ordre Martiniste.

« La théologie mystique embrassait l'ensemble des *révélations divines* et l'explication des *mystères*. Cette branche de l'ancienne théologie est secrètement restée en honneur parmi nous. Jacob Bœhm, Swedenborg, Martines Pasqualis, Saint-Martin, Molinos, M^{mes} Guyon, Bourignou et Krudener, la grande secte des Extatiques, celle des Illuminés, ont, à diverses époques, dignement conservé les doctrines de cette science, dont le but a quelque chose d'effrayant et de gigantesque (1).

UNION DES MARTINISTES ET DES ROSE-CROIX

La tendance de ces derniers Rose-Croix est de fondre la théorie kabbalistique de l'émanation avec les doctrines du christianisme, tendance qui prépara la voie à l'union des *Rose-Croix* avec les *Martinistes* et les *Illuminés* (2).

(1) Balzac, *les Proscrits*.

(2) *Histoire de l'Ordre de la Rose-Croix* (d'après les archives de l'Ordre), par Carl Kieswetter.

CHAPITRE III

LE MARTINISME CONTEMPORAIN

La France, qui, dans l'Invisible, est la fille aînée de l'Europe et qui, par suite, doit toujours renfermer le centre de l'esprit initiatique, avait vu la plupart de ses loges maçonniques s'éloigner de tout effort spirituel pour se renfermer dans les compromissions néfastes de la politique et pour descendre de degré en degré jusqu'à devenir des centres actifs d'athéisme et de matérialisme.

Délaissant l'étude des symboles qu'ils étaient chargés de transmettre aux générations futures, faisant, sous prétexte d'anticléricalisme, une guerre incessante à toute croyance élevée et à toute recherche de l'idéal dans l'humanité, les francs-maçons français devenaient bientôt indignes d'être comptés au nombre des membres de la grande famille maçonnique universelle.

C'est alors que les maîtres de l'Invisible dirigèrent la grande réaction idéaliste et fournirent au Martinisme le moyen de prendre une extension considérable.

De même que Martines avait adapté le Swedenborgisme au milieu dans lequel il devait agir, de même

que Saint-Martin et Willermoz avaient aussi créé les adaptations indispensables, de même le Martinisme contemporain a dû s'adapter à son milieu et à son époque, mais en conservant à l'Ordre son caractère traditionnel et son esprit primitif.

L'adaptation a surtout consisté à unir étroitement l'œuvre de Saint-Martin à celle de Willermoz. Ainsi les initiateurs libres, créant directement d'autres initiateurs, et développant l'Ordre par l'action individuelle, caractérisaient trop l'œuvre de Saint-Martin pour ne pas être intégralement conservés.

Mais les groupes d'initiés et d'initiateurs régis par un centre unique et constitués hiérarchiquement, caractérisaient aussi le Willermosisme et devaient être l'objet d'une attention particulière.

Voilà pourquoi le Martinisme contemporain constitua, à côté des initiateurs libres, son Suprême Conseil assisté de ses Délégués généraux, de ses Délégués spéciaux, et administrant des loges et des groupes répandus actuellement dans toute l'Europe et dans les deux Amériques.

Ne demandant à ses membres ni cotisations, ni droits d'entrée dans l'Ordre, n'exigeant non plus aucun tribut régulier de ses loges au Suprême Conseil, le Martinisme est resté fidèle à son esprit et à ses origines en faisant de la pauvreté matérielle sa première règle.

Par là, il a pu éviter toutes ces irritantes questions d'argent qui ont causé tant de désastres dans certains rites maçonniques contemporains; par là aussi, il a pu demander à ses membres un travail intellectuel soutenu, créer des écoles, distribuant leurs grades

exclusivement à l'examen et ouvrant leurs portes à tous à condition de justifier d'une richesse intellectuelle ou morale quelconque, et renvoyant ailleurs les oisifs et les pédants qui pensaient arriver à quelque chose avec de l'argent. Le Martinisme ignore les radiations pour non-paiement de cotisations, il ignore le tronc de la veuve et ses chefs seuls sont appelés à justifier leur titre en participant, suivant leur grade, au développement général de l'Ordre.

FILIACTION MARTINISTE : SAINT-MARTIN,
CHAPTAL, DELAAGE (1)

Le passage du Martinisme aux groupes qui devaient lui donner une telle extension à l'époque actuelle s'est effectué par l'intermédiaire d'un modeste occultiste qui fut toujours attaché à deux grands principes : la conservation de la tradition initiatique du Spiritualisme, caractérisée par la Trinité, et la défense du Christ en dehors de toute secte. Ce sont bien là les caractères de l'*Inconnu* auquel a été confié le dépôt sacré, et Henri Delaage, car c'est de lui qu'il s'agit, préféra rester fidèle à son initiation que de fonder une nouvelle secte non traditionnelle comme le fit Rivail (Allan Kardec).

Delaage poussa le respect du secret jusqu'à ne pas parler de l'origine de son initiation dans ses livres, et

(1) On trouvera des documents positifs sur l'existence de l'Ordre Martiniste en 1818 dans l'*Appel à l'Humanité* du chevalier Arson. On verra qu'à ce moment l'Ordre fonctionnait parfaitement à Paris, et luttait contre les Sociétés et les agents des Templiers.

c'est à ses intimes seuls qu'il se plaisait à parler à cœur ouvert du Martinisme, dont la tradition lui avait été transmise par l'intermédiaire de son grand-père, M. de Chaptal, initié lui-même par Saint-Martin. La lettre suivante justifiera et prouvera notre dire.

SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

Paris, le 19 janvier 1899.

MON CHER DOCTEUR,

Je ne vois aucun inconvénient à vous répéter aujourd'hui par écrit ce que je vous ai dit dernièrement de vive voix à propos d'Henri Delaage. J'ai eu de fréquentes relations avec lui de 1860 à 1870, et je me souviens qu'il m'a souvent parlé de son grand-père le ministre Chaptal, et de Saint-Martin (le philosophe inconnu), que son grand-père connaissait particulièrement. Il s'était occupé aussi lui-même, avec M. Matter, de la doctrine du Martinisme, sur laquelle ce dernier auteur a publié un ouvrage à la Librairie académique Didier, où je l'ai aussi quelquefois rencontré.

Veillez agréer, je vous prie, mon cher Docteur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

Signé : FLAMMARION.

A M. le Dr Encausse.

Voici de plus, deux extraits très caractéristiques de Delaage, au sujet de l'origine de son initiation personnelle.

Homme de tradition, nous nous rattachons, par toutes les fibres du cœur, aux sublimes institutions du Christianisme (1).

La tradition, ou connaissance profonde de Dieu, de

(1) Delaage, *Doctrines des Sociétés secrètes*, Paris, 1852, p. 7.

l'homme et de la nature, est éminemment nécessaire à tous les peuples. L'homme auquel elle a été dévoilée dans l'initiation et qui entreprend de la revoiler, pour la rendre visible à tous les yeux, palpable à toutes les mains, doit se préoccuper de choisir des symboles, des allégories, des mythes, qui soient en rapport avec les mœurs, la nature, les connaissances du peuple qu'il aspire à doter du bienfait précieux de la Vérité. Sans cela, la révélation ne révélerait rien à l'intelligence ni au cœur ; de plus, s'il est quelque chose capable d'ennuiser un homme et d'en faire un parfait crétin, c'est de mettre sur ses lèvres et devant ses yeux des symboles dont il ne saisit pas le sens, car, quand on commande à l'intelligence de conserver en sa mémoire des choses incompréhensibles, on impose inévitablement à l'esprit l'ordre de se suicider (1).

Nous avons posé en principe qu'au commencement du monde le péché avait animalisé l'homme en enveloppant l'âme d'organes finis et matériels pouvant la mettre en rapport avec les créatures finies de la terre, mais trop bornés pour lui permettre d'être, comme avant sa chute, en rapport direct avec son Dieu. De là, la lutte de l'initié contre chacun des éléments de la Nature, soulevés contre l'homme déchu : la terre, dont il triomphe en pénétrant dans son sein ; l'eau, en la traversant ; le feu, en y passant ; l'air, en y demeurant impassiblement suspendu : de là aussi, le combat avec sa chair que, par le jeûne et la chasteté, il réduit en servitude ; enfin la renaissance de son âme à la puissance et à la lumière de la vie (2).

Quelques mois avant sa mort, Delaage voulut donner à un autre la graine qui lui avait été confiée et dont il ne pensait pouvoir tirer aucun fruit. Pauvre dépôt, constitué par deux lettres et quelques points, résumé de cette doctrine de l'initiation et de la trinité qui avait illuminé tous les ouvrages de Delaage. Mais l'Invisible était là, et c'est lui-même qui se chargea de

(1) Delaage, *Doctrine des Sociétés secrètes*, p. 16.

(2) Delaage, *op. cit.*, p. 158.

rattacher les ouvrages à leur réelle origine et de permettre à Delaage de confier sa graine à une terre où elle pouvait se développer.

Les premières initiations personnelles, sans autre rituel que cette transmission orale des deux lettres et des points, eurent lieu de 1884 à 1885, rue Rochechouart. De là, elles furent transportées rue de Strasbourg, où les premiers groupes virent le jour. La première loge se tint rue Pigalle, où Arthur Arnould fut initié et commença ainsi la voie qui devait l'écartier définitivement du matérialisme. La loge fut ensuite transportée dans un appartement de la rue de la Tour-d'Auvergne, où les tenues d'initiation furent fréquentes et fructueuses au point de vue intellectuel. Les cahiers virent le jour (1887-1890), et c'est alors que Stanislas de Guaita prononça son beau discours initiatique. A partir de ce moment, les progrès sont très rapides.

Le groupe ésotérique, la Librairie du Merveilleux, si bien créée et dirigée par un licencié en droit, membre fondateur de la loge : Lucien Chamuel, virent successivement le jour et, en 1891, le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste était constitué avec un local réservé aux tenues et aux initiations, 29, rue de Trévisé, puis rue Bleue, et enfin rue de Savoie.

Depuis, l'Ordre constitua des délégués et constitua des loges, d'abord en France, et dans les diverses contrées de l'Europe, puis dans les deux Amériques, en Egypte et en Asie.

Et tout cela a été obtenu sans que jamais un martiniste ait payé une cotisation quelconque, sans que jamais une loge ait fourni un tribut régulier au

Suprême Conseil. Les fondateurs ont consacré tous leurs gains à leur œuvre, et le Ciel les a dignement récompensés de leurs efforts.

Ce qui distingue particulièrement l'initiation de Martines, c'est l'apparition, dès le premier grade des cohens, du ternaïre. Il y a *trois colonnes* de couleurs différentes, dominées par une grande lumière. Ce ternaïre, unifié dans le quaternaïre, se développe harmoniquement dans les autres grades. Au second degré, l'histoire de la chute et de la réintégration est présentée au récipiendaire et les degrés suivants servent à affirmer cette *réconciliation* de la créature et de son créateur.

Tous ces détails sont nécessaires, car les cahiers martinistes contemporains ont été imprimés en 1887, et ce n'est que huit ans après que les anciens catéchismes des loges lyonnaises parvenaient au Suprême Conseil et venaient montrer l'intégrité de la tradition depuis Martines jusqu'à ce jour.

CARACTÈRE DU MARTINISME CONTEMPORAIN

Dérivant directement de l'illuminisme chrétien, le Martinisme devait en adopter les principes. Voilà pourquoi les nominations sont exclusivement faites du haut en bas, le Président de l'Ordre nommant le Comité directeur, qui désigne les membres du Suprême Conseil et les délégués généraux et administrateur les affaires courantes ; les délégués généraux nommant les chefs des loges, qui désignent eux-mêmes leurs officiers et sont maîtres de leurs

loges. Toutes les fonctions sont du reste inspectées directement par le Suprême Conseil au moyen de ses inspecteurs principaux et de ses inspecteurs secrets. Tel est le résumé de cette organisation qui a pu, sans argent, prendre une extension considérable et résister jusqu'à présent à toutes les tentatives d'accaparement tentées successivement par diverses confessions, et surtout par le cléricalisme actif. L'Ordre a survécu à tout, même à la calomnie représentant ses membres, tantôt comme des envoyés des Jésuites, tantôt comme des suppôts de l'Enfer ou des magiciens noirs. Chaque fois les chefs ont été prévenus des tentatives faites et des moyens de les éviter, et chaque fois le succès est venu confirmer la haute origine des indications ainsi fournies.

C'est donc par les chefs du Suprême Conseil que le Martinisme se rattache à l'Illuminisme chrétien. L'Ordre dans son ensemble est surtout une école de chevalerie morale, s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres par l'étude du monde invisible et de ses lois, par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle et par la création dans chaque esprit d'une foi d'autant plus solide qu'elle est basée sur l'observation et sur la science. Le Martinisme constitue donc une chevalerie de l'Altruisme opposée à la ligue égoïste des appétits matériels, une école où l'on apprend à ramener l'argent à sa juste valeur de sangsocial et à ne pas le considérer comme un influx divin, enfin un centre où l'on apprend à rester impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société ! Formant le noyau réel de

cette université vivante qui refera un jour le mariage de la Science sans division avec la Foi sans épithète, le Martinisme s'efforce de se rendre digne de son nom en établissant des écoles supérieures de ces sciences métaphysiques et physiogoniques dédaigneusement écartées de l'enseignement classique sous le prétexte qu'elles sont occultes.

Aussi les examens institués dans ces écoles portent-ils sur le symbolisme de toutes les traditions et de toutes les initiations, sur les clefs hébraïques et sur les éléments de la langue sanscrite, qui permettent aux Martinistes ayant passé par ces épreuves d'expliquer leur tradition à beaucoup de francs-maçons haut gradés et de montrer que les descendants des illuminés sont restés dignes de leur origine.

Tel est le caractère du Martinisme et l'on comprend qu'il est impossible de le retrouver intégralement dans chaque membre de l'Ordre qui représente une adaptation particulière de ces buts généraux.

Mais cette époque de scepticisme, d'adoration de la fortune matérielle et d'athéisme avait si nécessairement besoin d'une réaction franchement chrétienne, indépendante de tous les clergés, qu'ils soient catholiques ou protestants, et liée surtout à la Science que, dans tous les pays où il a une fois pénétré, le Martinisme a sauvé du doute, du désespoir et du suicide, bien des âmes ; il a ramené à la compréhension du Christ bien des esprits que les manœuvres cléricales et leur but de bas intérêt matériel, c'est-à-dire d'adoration de César, avaient éloignés de toute foi. Après cela, qu'on calomnie, qu'on diffame ou qu'on excom-

munie le Martinisme ou ses chefs, qu'importe ! la Lumière traverse les vitres même crasseuses et elle illumine toutes les ténèbres physiques, morales ou intellectuelles.

LES ADVERSAIRES DU MARTINISME ET LEURS OBJECTIONS

Malgré ses faibles ressources matérielles, les progrès de l'Ordre Martiniste furent rapides et considérables.

Aussi son succès suscita-t-il trois genres d'adversaires :

1° Les matérialistes athées, que représente si bien le Grand-Orient de France ;

2° Les cléricaux ;

3° Toutes les sociétés et tous les individus qui combattent le Christ et cherchent à diminuer son œuvre, ouvertement ou occultement.

De là une foule d'objections, de sous-entendus et de calomnies qu'il est nécessaire de bien indiquer pour permettre aux membres de l'Ordre de les détruire.

MATÉRIALISTES

Les Matérialistes, après avoir accusé les Martinistes d'être des jésuites, des aliénés, des « rêveurs d'un autre âge qui ne pourraient rien faire dans ce siècle de lumière et de raison », ont été émus des progrès rapides de cet Ordre et ont commencé par essayer de copier l'organisation des « groupes martinistes » sans y réussir ; car ils ont rêvé de faire des « groupes de jeunes athées » rattachés au système électoral du Grand-Orient.

C'est alors qu'on s'est inquiété de la question d'argent. Un ordre allant si vite devait rapporter gros à ses fondateurs. Combien donnaient par mois les membres ? *Rien...* Combien coûtaient les chartes de délégués ? *Rien...* Qui payait donc les frais d'impression, de poste, de secrétariat et de diplômes nécessités par le mise en mouvement d'un tel organisme ? *Les chefs.*

On ne pouvait donc plus les accuser de tirer un profit quelconque d'un mouvement auquel ils consacraient le plus clair de leurs revenus.

Aussi les « gens pratiques » finissent-ils par croire que les Martinistes sont tout de même convaincus.

LES CLÉRICAUX

Les attaques des cléricaux sont plus perfides et plus adroitement présentées. Laisant de côté toute question matérielle, ils s'en prennent à l'esprit et, malgré toutes les affirmations et les évidences contraires, il leur est impossible d'admettre que les occultistes, et votre serviteur en particulier, ne rendent pas au diable quelque culte secret. Les Martinistes, par suite, doivent cacher leur jeu, et ces gens, qui osent défendre le Christ en remettant à sa place le clergé qui le vend tous les jours aux marchands du temple, se livrent, d'après ces bons cléricaux, aux évocations les plus terrifiantes à Satan et à ses plus illustres démons.

Il est singulier comme il est difficile de faire entrer dans la tête d'un rédacteur de feuille de sacristie, cette

idée que le clergé et Dieu peuvent agir indépendamment l'un de l'autre et qu'on peut parfaitement admettre la bonté de Dieu et la rapacité matérielle du clergé qui agit soi-disant en son nom, sans les confondre un instant. Attaquer un inquisiteur, c'est attaquer, à leur avis, Dieu lui-même. Halte-là !

Les Martinistes veulent être des chrétiens libres de toute attache cléricale et les accusations de satanisme leur feront hausser les épaules, en appelant le pardon du Ciel sur ceux qui les calomnient injustement.

Raconterons-nous de nouveau, à ce propos, la gigantesque farce composée par Léo Taxil sur ce thème des « occultistes diabolisants » ?

Montrons-nous sous son vrai jour cette funambulesque société secrète du *Labarum* dont nous possédons le nom exact de tous les dignitaires.

Disons-nous comment le même Taxil doit être tout disposé à monter une nouvelle mystification basée sur la « maçonnerie des femmes » ?

A quoi bon ?

Ne vaut-il pas mieux se laisser insulter, calomnier, décrier de toute manière, sans répondre autrement que par le pardon et l'oubli ?

Chaque attaque nouvelle, étant injuste et vile, vaut au Martinisme un nouveau succès et ne reste jamais sans récompense. Voilà le vrai maniement des lois occultes et le véritable usage des facultés spirituelles de l'homme.

Lorsque nous accusons les écrivains cléricaux de se moquer joyeusement du public naïf qui avale leurs

coulevres et d'employer des procédés de polémique indignes d'un auteur qui se respecte, on pourrait croire qu'il y a de notre part une animosité quelconque et une tendance à l'exagération. Aussi allons-nous mettre nos lecteurs à même de juger quelques-uns de ces procédés.

Choisissons la dernière perfidie parue. L'auteur sera, certes, très heureux d'être présenté au public. C'est un nommé *Antonini*, professeur à l'Institut catholique de Paris, et son livre s'appelle *la Doctrine du Mal*.

Ce qu'on parle de Satan, de Lucifer, du Diable et de son culte secret là dedans, vous ne pouvez vous en faire une idée! Toutefois il y manque la verve de cet excellent Taxil, c'est fade et sans imagination. Nous n'avons plus ce bon Bitru, dont Taxil détacha un morceau de l'appendice caudal pour l'offrir aux Jésuites, qui l'acceptèrent avec reconnaissance. Il est bien entendu que les occultistes (signez-vous), et en particulier votre serviteur, passent une partie de leur temps, en compagnie du Diable, à faire des anagrammes, dont M. Antonini a beaucoup de peine à trouver la clef. Mais voyons un peu un échantillon de cette prose.

« Aulnaye, Éliphas Lévi, Desbarolles, de Guaita, « pour ne citer que ces initiés, reconnaissent que « *Lumière astrale* signifie LUMIÈRE DE LA TERRE, nommée *astrale* parce que la *terre est un astre*.

« Sur quoi est fondée une allégation aussi étrange?

« La déclaration des initiés passe généralement « inaperçue, ou bien elle fait sourire. Et cependant

« elle constitue l'aveu le plus grave et le plus concluant de leur satanisme.

« Car ils appellent la terre un astre *parce qu'elle renferme LA GRANDE ÉTOILE TOMBÉE DES CIEUX*, ainsi que l'Apocalypse nomme Lucifer l'archange *portant tant la lumière* et précipité dans le *FEU central de la terre* pour avoir voulu s'égaliser à Dieu (1). »

Analysons ce poulet.

LUMIÈRE ASTRALE VEUT DIRE LUMIÈRE DE LA TERRE

M. Antonini, qui prend tant de peine pour citer les paroles exactes de ses auteurs n'a pas cherché à justifier la citation présente par une référence réelle, parce qu'elle est simplement idiote. Il se tire d'affaire *en inventant* la citation qui va lui permettre de dire les choses joyeuses de la suite :

La Terre qui renferme une étoile! O mes professeurs d'astronomie! Où est-il, ce Soleil; car une étoile, c'est un soleil, si j'en crois mon bon ami et maître Flammarion, où est-il, ce Soleil, tombé dans la Terre, alors qu'il doit être bien plus gros qu'elle, où est-il, ce monstre de Soleil qu'on ne voit plus?...

Ce Soleil, Mesdames et Messieurs, c'est un archange; cet archange, c'est Lucifer, et Lucifer est dans le feu central de la Terre, et la Terre n'a pas éclaté en recevant ce nouveau Soleil dans son sein!

Et voilà comment les occultistes avouent qu'ils sont satanistes!

(1) *Doctrine du Mal*, p. 16.

C'est très simple, et c'est là le roc sur lequel M. Antonini bâtit son argumentation. On n'est pas plus aimable.

LES ADVERSAIRES DU CHRIST

Si les cléricaux accusent les martinistes d'évoquer Satan ou quelque autre démon dans des séances secrètes qui n'ont jamais existé que dans leur riche imagination, par contre d'autres sociétés, qui prétendent étudier l'occultisme et « développer les facultés latentes en l'homme », sans croire du reste à l'existence du diable, font circuler hypocritement des circulaires confidentielles où l'on accuse les Martinistes de passer leur temps à pratiquer la « Magie Noire ».

Or la pratique de la magie noire consiste à faire le mal consciemment et lâchement, et rien n'est plus éloigné du but et des procédés essentiellement chrétiens des Martinistes de tous les temps, anciens ou modernes. Les Martinistes ne font pas de magie, soit blanche, soit noire. Ils étudient, ils prient, et ils pardonnent les injures de leur mieux.

Les Rose-Croix, eux, ont eu souvent à combattre des sorciers qui profitaient de l'ignorance et du scepticisme contemporains pour essayer naïvement d'exercer leurs talents sur d'innocentes victimes. Or, chaque fois, les Rose-Croix ont ouvertement prévenu les individus qu'ils étaient livrés « au baptême de la Lumière », et c'est par la prière qu'ils ont combattu. Mais les Martinistes, n'appartenant pas à la Rose-Croix, n'ont jamais eu à défendre collectivement aucune autre cause que celle de la vérité et ils ont tou-

jours agi au grand jour, publiant tous leurs actes et toutes leurs décisions.

Par contre, ceux qui diffament dans l'ombre et se cachent quand ils se voient découverts, ceux qui écrivent des circulaires hypocrites et qui calomnient sous le manteau les Martinistes, de la loyauté desquels ils ont peur, ceux-là ne méritent que la pitié et le pardon, et, quand on voit les facultés latentes qui se manifestent par de tels procédés, on est porté à montrer à ces hommes que la magie noire commence à la diffamation anonyme qui, dans le plan mental, est aussi génératrice de larves kama-martasiques, que la basse sorcellerie du paysan illettré dans le plan astral. A bon entendeur, salut !

CONTRÉES

OU LE

SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

EST OFFICIELLEMENT REPRÉSENTÉ

PAR SES DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET SES LOGES

FRANCE

PARIS : Siège du Suprême Conseil.

Loges : Hermanubis, le Sphinx et Voluspæ.

La France est divisée en quatorze délégations dont les délégués siègent respectivement dans les villes suivantes (1) :

(1) Le siège central de la délégation est indiqué entre parenthèses, et un des sièges accessoires ensuite. De nombreux délégués spéciaux siègent dans d'autres villes.

N° 1 (Chartres), Beauvais ; n° 2 (Lille), Abbeville ; n° 3 (Caen), Le Havre ; n° 4 (Nancy), Châlons-sur-Marne ; n° 5 (Rennes), Nantes ; n° 6 (Poitiers), La Roche-sur-Yon ; n° 7 (Bordeaux), Pau ; n° 8 (Toulouse), Cahors ; n° 9 (Montpellier), Perpignan ; n° 10 (Marseille), Nice et Algérie ; n° 11 (Lyon), Roanne ; n° 12 (Dijon), Troyes ; n° 13 (Clermont-Ferrand), Tulle ; n° 14 (Grenoble), Valence.

Chacune de ces délégations dirige soit des loges, soit des groupes, soit des groupes et des loges.

ITALIE

Délégation générale et sept Délégations spéciales.

SUÈDE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

ALLEMAGNE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

SUISSE

Délégation générale et une Délégation spéciale.

ANGLETERRE

Délégation générale.

BELGIQUE

Délégation générale et deux Délégations spéciales.

ESPAGNE

Délégation générale.

HOLLANDE

Délégation spéciale.

DANEMARK

Délégation générale et Délégation spéciale.

AUTRICHE-HONGRIE

Délégation générale et deux Délégations spéciales.

RUSSIE

Délégation générale.

ROUMANIE

Délégation générale et spéciale.

ÉGYPTE

Délégation générale et trois Délégations spéciales.

TUNISIE

Délégation générale.

SÉNÉGAL

Délégation spéciale.

AMÉRIQUE DU NORD

Souverain Délégué général, Grand Conseil, et Délégations spéciales dans tous les États.

AMÉRIQUE DU SUD

Délégation générale et Délégations spéciales pour LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE, LE GUATEMALA.

CUBA

Délégation générale:

INDO-CHINE

Délégation spéciale.

COCHINCHINE

Délégation générale.

HAITI

Délégation spéciale.

Pour éviter toute indiscretion, nous avons supprimé es noms des villes où siègent nos diverses délégations à l'étranger.

ORGANES DE L'ORDRE MARTINISTE

Une revue mensuelle de cent pages : *L'Initiation*, à Paris (organe officiel) ;

Un journal hebdomadaire de huit pages in-4° : *Le Voile d'Isis*, à Paris ;

Un bulletin mensuel *autographié* et réservé aux délégués : *Psyché*.

A l'étranger l'Ordre Martiniste dispose, par ses délégués, d'organes spéciaux dans les langues suivantes : en anglais, en allemand, en espagnol, en tchèque, en suédois.

AFFILIATIONS DE L'ORDRE MARTINISTE

Union Idéaliste Universelle (Internationale) ;
Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (France) ;
Groupe Indépendant d'Études Ésotériques (France) ;
Ordre des Illuminés (Allemagne) ;
Société Alchimique de France (France) ;
Université Libre des Hautes Études (France) (Faculté des Sciences Hermétiques) ;
Babystes (Égypte, Perse et Syrie) ;
Sociétés Chinoises (*en instance*).

CHAPITRE IV

LA FRANC-MAÇONNERIE

MARTINISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Les écrivains qui se sont occupés du Martinisme, et surtout les écrivains cléricaux, ont confondu, souvent avec une mauvaise foi voulue, le Martinisme et la Franc-Maçonnerie.

Le Martinisme, ne demandant à ses membres aucun serment d'obéissance passive et ne leur imposant aucun dogme, pas plus le dogme matérialiste que le dogme clérical, les laisse parfaitement libres de leurs actions ; mais il est absolument indépendant, en tant qu'ordre, de la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est pratiquée généralement en France.

Comme tout ordre d'illuminés, le Martinisme ouvre certaines de ses réunions aux francs-maçons instruits, surtout aux membres du Rite Écossais, et seulement quand ils sont pourvus au moins du grade de 18^e (Rose-Croix) ; mais ces relations se bornent à de simples démarches de politesse, et les Martinistes contemporains n'agissent pas autrement que n'agissaient, dans les mêmes circonstances, leurs ancêtres des convents des Gaules et de Wilhemsbadt.

Portant le nom kabbalistique du Christ et la reconnaissance du Verbe créateur en tête de tous ses actes, le Martinisme ne peut entretenir de relations qu'avec les puissances maçonniques travaillant d'après la constitution des Rose-Croix illuminés qui ont établi la Franc-Maçonnerie, et tout rite rayant Dieu de ses planches et transformant, sans références traditionnelles, le symbolisme qui lui a été confié, n'existe plus pour les Martinistes, pas plus que pour tous les initiés d'un centre réel et sérieux.

Voilà pourquoi le Grand-Orient de France, qui est au ban de la véritable et universelle Franc-Maçonnerie, ne doit pas être confondu avec le Martinisme, comme cherchant à le faire les cléricaux.

Cela nous amène à déterminer la situation actuelle des différents rites de la Franc-Maçonnerie en France et leur histoire.

La Franc-Maçonnerie comprend trois rites en France :

1° Le *Grand-Orient de France*, le plus puissant (en France) par le nombre de ses loges et de ses membres, rite matérialiste et athée par son esprit et par son action et cause réelle de la décadence momentanée de notre pays ;

2° Le *Rite Écossais*, divisé en deux sections :

a) Le Suprême Conseil et ses loges admettant les hauts grades maçonniques ;

b) La Grande Loge Symbolique écossaise, fédération d'anciennes loges écossaises n'admettant pas les hauts grades.

En 1897, une compromission établie entre ces deux

sections a donné naissance à la *Grande Loge de France*.

Esprit du rite: Spiritualisme éclectique. C'est par ce rite que la France se rattache aux rites des autres pays.

3° Le *Rite de Misraïm*, qui, de décadence en décadence, est tombé dans le ridicule avec un total de moins de vingt membres pour constituer ses loges, son chapitre et son aéropage.

Reprenons l'histoire rapide de chaque rite.

LA FRANC-MAÇONNERIE DE SA CRÉATION A 1789

Le Grand Orient et ses Origines

Le Grand-Orient de France est issu d'une insurrection de certains membres contre les constitutions et la hiérarchie traditionnelles de la Franc-Maçonnerie. Quelques lignes d'explication sont ici nécessaires.

La Franc-Maçonnerie a été tout d'abord établie en Angleterre par des hommes appartenant déjà à l'une des puissantes fraternités secrètes d'Occident: la confrérie des Rose-Croix. Ces hommes, et surtout Ashmole, eurent l'idée de créer un centre de propagande où l'on pourrait former à leur insu des membres instruits pour la Rose-Croix. Aussi les premières Loges maçonniques furent-elles mixtes et composées partie d'ouvriers réels, partie d'ouvriers de l'intelligence (libres maçons). Les premiers essais (Ashmole) datent de 1646; mais c'est seulement en 1717 que la Grande Loge de Londres est constituée. C'est cette Loge qui donne des chartes régulières aux Loges fran-

çaises de Dunkerque (1721), Paris (1725), Bordeaux (1732), etc., etc.

Les Loges de Paris se multiplièrent rapidement, nommèrent un grand maître pour la France, le duc d'Antin (1738-1743), sous l'influence de qui fut entreprise la publication de l'*Encyclopédie*, comme nous le verrons tout à l'heure. Voilà l'origine réelle de la révolution, accomplie d'abord sur le plan intellectuel avant de passer de puissance en acte.

En 1743, le comte de Clermont succéda au duc d'Antin comme grand maître et prit la direction de la *Grande Loge anglaise de France*. Ce comte de Clermont, trop indolent pour s'occuper sérieusement de cette société, nomma substitut un maître de danse, *Lacorne*, individu très intrigant, mais de mœurs déplorables. Ce Lacorne fit entrer dans les Loges une foule d'individus de son espèce, ce qui amena une scission entre la Loge constituée par Lacorne (*Grande Loge Lacorne*) et les anciens membres qui formèrent la *Grande Loge de France* (1756).

Après un essai de rapprochement entre les deux factions rivales (1758), le scandale devint si grand que la police s'en mêla et ferma les Loges de Paris.

Lacorne et ses adhérents mirent ce repos à profit et obtinrent l'appui du duc de Luxembourg (15 juin 1761) (1). Forts de cet appui, ils réussirent à rentrer dans la Grande Loge d'où ils avaient été bannis, firent nommer une commission de contrôle dont les membres leur étaient acquis d'avance. En même

(1) Voy. Ragon, *Orthodoxie Mac*, p. 56.

temps, les frères du rite Templier (Conseil des Empereurs) s'associent en secret aux menées des commissaires et, le 24 décembre 1772, un véritable coup d'État maçonnique est accompli par la suppression de l'inamovibilité des présidents des Loges et par l'établissement du régime représentatif. Des révoltés victorieux fondèrent ainsi le *Grand Orient de France*. Aussi un maçon contemporain a-t-il pu écrire : « Il n'est pas excessif de dire que la révolution maçonnique de 1773 fut le prodrome et l'avant-coureur de la Révolution de 1789 (1). »

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est l'action secrète des frères du rite Templier. Ce sont eux les vrais fomentateurs des révolutions, les autres ne sont que de dociles agents.

Ainsi, le lecteur peut maintenant comprendre notre assertion : Le Grand-Orient est issu d'une insurrection.

Revenons sur deux points :

- 1° *L'Encyclopédie* (révolution intellectuelle);
- 2° L'Histoire du Grand Orient de 1773 à 1789.

L'Encyclopédie

Nous avons dit que les faits auxquels s'attachent surtout les historiens n'étaient, le plus souvent, que des conséquences d'actions occultes. Or, nous pensons que la Révolution n'eût pas été possible si des efforts considérables n'avaient été précédemment faits pour orienter dans une nouvelle voie l'intellectualité de la France. C'est en agissant sur les esprits cultivés,

(1) Amiable et Colfavru, *op. cit.*

créateurs de l'opinion, qu'on prépare l'évolution sociale, et nous allons trouver maintenant une preuve péremptoire de ce fait.

Le 25 juin 1740, le duc d'Antin, grand maître de la Franc-Maçonnerie pour la France, prononçait un important discours dans lequel était annoncé le grand projet en cours; témoin l'extrait suivant :

« Tous les grands maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs, exhortent tous les savants et tous les artisans de la confraternité de s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des sciences utiles, la théologie et la politique seules exceptées. On a déjà commencé l'ouvrage à Londres; et, par la réunion de nos confrères, on pourra le porter à sa perfection dans peu d'années.

MM. Amiable et Colfavru, dans leur étude sur la Franc-Maçonnerie au xviii^e siècle; ont saisi parfaitement l'importance de ce projet puisque, après avoir parlé de l'*English Cyclopaedia* de Chambers (Londres 1728), ils ajoutent :

« Bien autrement prodigieux fut l'ouvrage publié en France consistant en 28 vol. in-f^o dont 17 de texte et 11 de planches, auxquels vinrent s'ajouter ensuite cinq volumes supplémentaires, ouvrage dont l'auteur principal fut Diderot, secondé par toute une pléiade d'écrivains d'élite. Mais il ne lui suffisait pas d'avoir des collaborateurs pour mener son œuvre à bonne fin; il lui a fallu de puissants protecteurs. Comment les aurait-il eus sans la Franc-Maçonnerie?

(A suivre)

PAPUS.

Description de la ville d'Atalante ⁽¹⁾

Par CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Le souterrain dans lequel j'entrai me conduisit devant une grande porte bâtie en marbre, et sur le frontispice de laquelle il y avait une inscription grecque que je lus et qui signifiait la ville d'Atalante. Je me rappelai, en voyant cette inscription, que l'histoire parle d'un tremblement de terre arrivé 425 ans avant l'ère chrétienne et que ce tremblement de terre renversa la ville d'Atalante, dans l'Eubée, qui de presque île qu'elle était auparavant devint une île par cet accident. Je reconnus bientôt que cette ville avait été engloutie et non renversée ; car, en y entrant, j'aperçus toutes les maisons sur pied, les rues même entièrement libres ; et je remarquai qu'il s'était formé au-dessus de la ville comme une voûte de rochers brutes qui sans doute s'étant entr'ouverts sous la ville, lors de la secousse, s'étaient rapprochés et se soutenaient en l'air après l'avoir engloutie, comme on en a quelques exemples dans les écroulements des carrières ; et c'est ce qui fait que, quoiqu'elle fût au-

(1) Sous ce titre, Claude de Saint-Martin décrit l'*Atlantide* et beaucoup des Mystères de la vision astrale. N. D. L. D.

dessous de la mer, elle n'était cependant point submergée.

Vous êtes sans doute étonnés de ce que je vous dis avoir vu cette ville sur pied, puisque dans un pareil souterrain, il semble qu'on ne peut rien voir. Votre étonnement augmentera bien davantage, quand je vous dirai qu'en parcourant les rues, les places, les édifices publics de cette malheureuse ville, j'y ai vu encore existant tous les ustensiles, tous les meubles, tout ce qui peut servir à l'agrément et à l'utilité de l'esprit et du corps; les monuments et les instruments des métiers, des arts et des sciences, les armes, les livres, les bijoux, les animaux, les chars; enfin les personnes mêmes de tout âge, de tout sexe, de tout rang, de toute profession, et chacune d'elles, quoique privée de la vie et immobile, ayant néanmoins conservé toutes les attitudes des diverses occupations qu'elles avaient à l'heure fatale qui les surprit; et ce sont là ces choses intéressantes dont je ne peux refuser le récit à votre curiosité.

« Je voudrais bien auparavant vous tirer d'embarras sur les deux difficultés qui vous arrêtent, et d'abord sur ce phénomène de la conservation de tout ce qui était renfermé dans Atalante au moment de son désastre. Ce phénomène est en effet plus surprenant que ceux d'Herculanum et de Pompéïa, si le temps n'a conservé que ce qu'il n'a pu ronger. Mais comment vous contenteriez-vous pour cela de la simple physique ordinaire de nos différens professeurs? Cependant je ne puis vous en offrir une autre. Or elle nous apprend que l'action de l'air est ce qui

corrode et détruit tout ; que, par conséquent, les corps qui sont préservés de l'action de l'air doivent se conserver : et puisque la ville d'Atalante se trouva comme enfermée hermétiquement par la voûte de rochers qui s'étoit formée au-dessus d'elle, il n'est donc pas étonnant que tout ce qu'elle contient ait conservé sa forme et toute son apparence extérieure. Cet avantage n'a pu se trouver à Herculanium ni à Pompéïa, et ne se trouvera dans aucune des villes qui périront lors de la fameuse éruption du Vésuve, parce que la lave et la cendre ont été en contact avec tout ce qu'il y avoit dans ces villes, et ont dû dissoudre tout ce qui n'étoit pas de nature à opposer de la résistance.

« Quand à cette clarté dont j'ai joui en parcourant la ville d'Atalante, je ne pourrois non plus vous l'expliquer autrement qu'en vous rappelant que j'avois encore les yeux pleins de cette sombre lumière que j'avois rapportée de mon séjour dans le corps de l'animal qui nous avoit dévorés, d'ailleurs, les physiiciens seroient peut-être encore plus hardis que moi à lever cette difficulté : ils nous diroient que la lumière est un corps ; que comme j'ai trouvé tout le monde occupé à ses fonctions dans la ville d'Atalante, il est sûr que le tremblement de terre qui l'a engloutie arriva le jour et non la nuit ; et qu'ainsi, il est naturel de penser que la portion de lumière qui l'éclairoit alors, a été engloutie avec la ville, et a pu s'y conserver comme les autres substances et les autres corps, ayant été comme eux préservée du contact de l'air.

« N'a-t-on pas trouvé, diroient-ils, des lampes en-

core allumées dans les tombeaux de quelques vestales, qui, comme leurs lampes, avoient été enfermées hermétiquement depuis nombre de siècles ? Ils vous diroient qu'il n'en est pas de même de l'air, puisqu'il est tellement chargé de parties humides, qu'il ne peut être renfermé sans tomber en dissolution. Ainsi concluroient-ils ne pouvant être conservé dans ce gouffre comme la lumière, les animaux et les hommes y durent périr quoiqu'ils y aient gardé leurs formes.

« Mais vous me demanderez peut-être aussi comment j'ai pu ne pas mourir de suffocation, dans ce lieu où il n'y avait point d'air, puisque ce défaut d'air y avoit fait périr tout ce qui étoit animé. Cette difficulté est plus pressante ; et , cependant, il n'y a que moi qui puisse vous y répondre puisque les savans n'ont pas sur cela les mêmes données que moi. Je vous dirois donc que l'animal qui nous avoit tous engloutis, avoit une libre communication avec l'air de l'atmosphère, puisqu'il étoit venu nous avaler à la surface de la terre : que cet air se rendoit de cette surface jusqu'aux régions inférieures de l'animal qui nous tenoit lieu de prison ; que ce même air s'introduisoit dans le vaisseau capillaire qui m'avait servi de conduit, et de là passoit dans le souterrain où la ville étoit engloutie. En outre, cet air étoit préparé tellement, en passant par ces différentes filières, qu'il pouvoit suffire à ma respiration dans ce souterrain, mais n'étoit cependant pas assez actif pour faire tomber en poussière tout ce qui étoit dans la ville d'Atalante ; ce qui n'eût pas manqué d'arriver, si tous ces objets eussent été exposés à l'air libre. »

CHANT 65

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE.

PAROLES CONSERVÉES

La merveille la plus étonnante parmi toutes celles que je vous ai annoncées, c'est que non-seulement tous les objets dont je vous ai parlé se sont trouvés conservés là dans toutes leurs formes et leurs apparences extérieures, mais que j'y ai aperçu aussi tout ce qui pouvoit me donner connoissance du caractère, des mœurs, de l'esprit, des passions, des vices et des vertus des habitans, car la même loi de physique qui a fait que toutes les substances et les corps renfermés hermétiquement dans cette ville, n'ont point souffert à l'extérieur, a étendu son pouvoir conservateur, sur les paroles même des citoyens d'Atalante, et a fait que les traces en sont corporisées et sensibles, comme le sont tous les autres objets renfermés dans cette malheureuse enceinte.

« Il ne faut point accuser de plagiat le curé de Meudon, pour avoir montré, dans son roman, des paroles se dégelant sur un champ de bataille, et exprimant les cris et les souffrances des champions et des mourans, longtemps après que le combat s'étoit donné.

« Premièrement, il n'avoit point été à Atalante comme moi, et il ne pouvoit connaître le phénomène dont j'ai été le témoin. Secondement, le phénomène qui a frappé ses oreilles ingénieuses, n'auroit pas pu avoir lieu dans le gouffre hermétiquement fermé à

Atalante, puisqu'il faut de l'air libre pour entendre des paroles : par la même raison, il ne pouvoit voir comme moi les traces sensibles des paroles des guerriers dont il parle, puisqu'il étoit dans une atmosphère libre, et que ces traces ne peuvent se trouver que dans une atmosphère hermétiquement fermée.

« Je ne m'arrêterai point à vous faire la description des différens objets, ustensiles et autres choses inanimées, que je rencontrais dans cette ville curieuse. Il y auroit peu à gagner pour l'accroissement de vos connoissances, puisque toutes ces choses sont les mêmes partout : mais je vous entretiendrai de choses plus utiles et plus neuves pour vous.

« Le premier édifice où je m'arrêtais étoit la demeure d'un professeur de morale ; je le sus, parce que son titre étoit inscrit sur le frontispice de sa porte d'entrée ; usage qui étoit commun pour toutes les maisons de la ville. Je trouvai à la porte une foule de gens estropiés, borgnes, aveugles, boiteux, qui entroient dans la maison et une foule de gens qui en sortoient bien portans, jouissant de tous leurs membres, et sains dans tous leurs corps. Cela piqua ma curiosité. J'entrai donc tout de suite dans la cour, où je vis le dogue du portier, la gueule ouverte, et comme voulant arrêter un malfaiteur, qui probablement s'étoit introduit avec de mauvais desseins ; et je n'en pus douter, quand je vis en l'air les paroles menaçantes que le portier disoit à ce malfaiteur comme le connoissant parfaitement.

« Je cherchai en vain autour de la gueule du chien, les traces caractéristiques de son aboyement : je n'en

pus appercevoir ; et cela me fit comprendre combien nos philosophes nous ont abusés, quand ils nous ont dit que les animaux avoient une langue comme nous, car s'ils avoient une langue comme nous, ils auroient des paroles, et je les aurois vues congelées en l'air, comme les paroles des hommes ; or, c'est ce que je ne voyais point. Je ne voyais autour de la gueule du dogue que des masses informes.

« En parcourant les différentes pièces de l'intérieur, je vis, sur tous les visages des personnes que j'y rencontrai, les marques d'une sérénité étonnante, dans la catastrophe où ces personnes s'étoient trouvées, et ce spectacle me donna une excellente idée de cette maison. Je perçai jusques dans le cabinet du professeur, dont la physionomie annonçait la même sérénité. Je le trouvai debout, la tête un peu inclinée, la main droite sur son cœur, et la gauche sur son front.

« Je fus bien étonné, en regardant par-tout dans son cabinet, de n'y trouver ni livres ni papiers ; ce qui, joint à son attitude, me fit soupçonner qu'il puisait sa morale dans des voies plus actives que celle où puisent les professeurs ordinaires. J'eus lieu de croire aussi que les fruits qu'ils en retiroient étoient plus puissants ; car j'aperçus plusieurs tableaux encadrés, attachés aux murs de l'appartement ; et au bas de ces divers tableaux, je trouvai écrit : Un tel guéri de l'incredulité, un tel guéri de la superstition, un tel guéri de la colère, une telle guérie de l'avarice, une telle guérie de ses infidélités maritales, un tel guéri de son goût pour les sortilèges. J'eus lieu de penser qu'il ne

se bernoit point aux cures morales, et qu'il s'occupoit aussi des cures corporelles ; car je lus sous quelques-uns des tableaux : Un tel guéri de la cécité, un tel de la surdité, un tel du mutisme, un tel de la goutte, un tel de la pierre, et ainsi de diverses maladies qui affligent le corps humain ; ce qui me donna l'explication de ces deux foules que j'avois vues en entrant. Je vis bien plusieurs paroles qui étoient congelées autour de la bouche du professeur ; mais comme elles n'étoient point tracées dans une langue qui me fût connue, il m'est impossible de vous les rapporter : je vous en rapporte au moins l'extrême vénération que j'ai conçue pour lui, et je ne doute point que vous ne la partagiez.

Oh, digne professeur, merveille d'Atalante,
 Ta sublime vertu, ta science étonnante
 Auroient de quoi frapper les plus vastes esprits
 Et tes pareils seroient d'un grand prix à Paris !

CHANT 66

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE. — LE GOUVERNEUR.
 QUELQUES MALFAITEURS

« Près de sa maison, étoit celle du gouverneur de la ville, qui ne m'inspira pas, à beaucoup près, la même vénération. J'entrai chez lui, et je le trouvai environné de plusieurs personnes, les yeux hagards, l'air menaçant, et toutes étant armées de pied en cap.

« Je vis bien dans leurs paroles, tracées en l'air, qu'il

s'agissoit de quelques projets sinistres ; je ne pouvois comprendre parfaitement ce dont il s'agissoit, parce que je ne voyois que des mots coupés, et qui se croisoient les uns les autres ; mais je vis sur son secrétaire un papier où étoit écrit le plan d'une conjuration qui ne tendoit à rien moins qu'à livrer la ville et toute l'Eubée au roi de Perse. Celui qui l'avoit engagé à cette trahison s'annonçoit à lui comme un émissaire du grand *Odin*, et lui avoit promis pour récompense les moyens d'évoquer les morts à sa volonté, sur-tout ceux qui avoient vécu dans l'opulence et dans les grands emplois politiques, afin de savoir par eux, et les secrets d'État, et s'ils n'ont point laissé de trésors cachés. Il lui avoit dit même que sur tous ces objets, il tireroit meilleur parti des morts que des vivans ; qu'ainsi quand il seroit pressé, et qu'il trouveroit des difficultés... Mais je veux taire cet article.

« Je ne puis douter que le gouverneur n'eût déjà fait usage des moyens qu'on lui avoit promis, parce que je vis plusieurs noms écrits en l'air, tels que ceux de Crésus, de Périandre, et même celui de la fameuse Pythonisse d'Eudor, et quelques phrases qui m'indiquoient que ces ombres avoient été évoquées par le gouverneur et lui avoient parlé. Mais je ne voyois point leur personne, parce que le gouverneur n'existant plus, n'avoit pas pu les retenir sous sa puissance ; ou bien, parce qu'étant mortes elles-mêmes à l'air libre, l'air concentré n'avoit pu avoir prise sur leurs larves, tandis que leurs paroles étoient restées visibles, comme ayant été surprises par l'air concentré.

« Ce gouverneur ne fut pas le seul malfaiteur que

je trouvai ainsi en flagrant délit : j'en rencontrai de toutes les espèces en différens lieux, tels que des voleurs, des assassins, des empoisonneurs, des gens occupés à des œuvres secrètes, qui feroient frissonner si je les rapportois. La catastrophe de la ville a conservé ainsi tous leurs forfaits, qu'ils croyoient ne pouvoir jamais être connus, dès qu'ils les commettoient hors de la vue des hommes. Mais quand je n'aurois pas eu ce nouveau témoignage contre l'abusivè sécurité des mortels coupables, ce que j'avois appris pendant mon séjour dans le crocodile, auroit suffi pour me faire concevoir que les hommes criminels, qui se laissoient surprendre par la mort, restoient ainsi dans ce même état où ils se trouvoient, afin qu'un jour leurs abominations fussent connues de tous les yeux auxquels ils avoient cru les dérober, et que par ce moyen l'hypocrisie, qui devore la terre, fut couverte de confusion, et ne pût avoir aucun triomphe.

« Je pouvois également comprendre que la même chose arrivoit dans l'ordre inverse pour ceux qui mouroient dans l'humble vertu, afin qu'ils reçussent aussi un jour les dédommagemens de leurs sacrifices, et de l'oubli où le monde les avoit laissés, ou des mépris dont il les avoit accablés. »

CHANT 67

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE. LE PHILOSOPHE

« Quand j'eus quitté ces malfaiteurs, j'entrai dans une maison dans laquelle demouroit un philosophe,

ami intime du professeur de morale, qui, comme vous le savez, avoit été ma première visite. Je sus qu'ils étoient amis, parce que je vis, sur la table de ce philosophe, un rouleau portant pour titre : *Précis de mes conférences avec mon ami le professeur de morale.*

« Je reconnus dans cet écrit sur quoi le professeur et lui fondoient leur union. C'étoit une conformité de goût pour les hautes sciences qui les avoit liés. Le philosophe connoissoit ainsi que le professeur, tous les événements extraordinaires que la famine a occasionnés à Paris. Il connoissoit de plus toutes les prédictions que nous avons tous vues dans la relation du cap Horn ; elles étoient exposées dans plusieurs passages rapportés sous le nom de Pherecyde qui, comme on le sait, a été le maître de Pythagore.

« Malgré les connoissances que notre philosophe avoit puisées dans les écrits, et même, à ce qu'il me parut, dans les lettres de Pherecyde, il semble que son maître se croyoit bien loin d'avoir atteint le degré de développement nécessaire, pour remplir l'esprit de l'homme ; et il avouoit lui-même dans un de ces passages, que ses lumières lui indiquoient pour dans quelques siècles, une époque importante et sacrée, qu'il auroit désiré de voir en réalité, mais qu'il ne pouvoit voir qu'en spéculation.

« Il lui annonçoit que ceux qui viendroient après cette époque, auroient l'avantage de voir ouvrir devant eux des sentiers beaucoup plus vastes que ceux qui les précéderaient, parce que, pendant leur vie, le moule du temps commenceroit à se briser ; et parmi ces hommes privilégiés, il désignoit, sans le nommer,

un homme de bien qui, nombre de siècles après l'époque en question, devoit, selon lui, jouer à Paris un rôle des plus considérables dans la crise où seroit un jour cette capitale, par la rapacité d'un cupide ministre, et la méchanceté d'une femme de poids.

« Je n'ai pas besoin de vous indiquer plus clairement l'homme de bien annoncé dans ces prédictions ; ce que nous venons de voir opérer dans la scène de la verdure, vous le désigne assez clairement ; et la poudre saline qu'il m'a fait prendre est pour moi l'explication la plus positive des privilèges qui lui ont été prédits depuis tant de siècles.

« Toutefois, ce qui donnoit aux connoissances du philosophe un grand degré d'importance et un grand poids, c'est qu'elles étoient appuyées sur des calculs plus exacts et plus fixes que de simples calculs politique.

« Je trouvai entr'autres, dans les écrits du philosophe, une démonstration naturelle, qu'il ne peut y avoir que dix bases de numération dans le calcul, et que ceux qui les augmentent ou les diminuent, peuvent bien avec le nombre de caractères qu'ils se choisissent, opérer exactement sur les résultats extérieurs des choses, mais non pas s'écarter pour cela du principe de ces mêmes choses, qui est dénaire ; parce que, quelque système de numération qu'ils adoptent, il ne peuvent s'empêcher par là d'indiquer eux-mêmes une de ces dix bases, soit sous la forme multiple, soit sous la forme sous-multiple.

« Tout occupé de cette découverte, je sortis machinalement ; et bientôt apercevant sur la place voisine, la maison d'un médecin qui me paroissoit avoir

été celle d'un homme en crédit, à en juger par son étendue et par sa beauté, je me laissai aller à l'envie d'y entrer.

CHANT 68

SUITE DE LA DESCRIPTION D'ATALANTE LE MÉDECIN MOURANT

« Je ne tardai pas à parvenir à la chambre du médecin ; je le trouvai au lit, malade, et défiguré comme je n'ai jamais vu de créature humaine. Près de lui étoient plusieurs de ses confrères, qui s'efforçoient de lui donner leurs soins. Mais je compris, en lisant ses paroles, qu'il ne comptoit guère sur le succès de leurs services, et que même les discours qu'il leur tenoit les étonnoit un peu : — Non, mes chers confrères, leur disoit-il, vous ne me tirerez point de l'état où je suis, par les sciences médicales que l'on enseigne dans nos écoles.

« Mon mal tient à des causes cachées, auxquelles vous ne pourriez rien opposer, puisque même tout notre doctorat nous mène à ne pas croire que ces causes aient la moindre réalité ; cependant, si l'aveu d'un confrère qui est prêt à terminer ses jours, et qui n'a plus aucun intérêt à se proposer dans ce monde, peut vous paroître de quelque poids, écoutez-moi. Nous avons eu grand tort de croire, comme nous le faisons, avec une opiniâtreté si tenace et si générale, que notre être ne soit que l'assemblage et le résultat de simples causes physiques et passives.

« En abaissant journellement nos regards sur le mécanisme des corps, nous nous accoutumons à ne plus appercevoir en nous une autre source de vie, ni d'autres ressorts que ceux des muscles, des nerfs, des fluides nerveux, sanguins et autres. Mais, indépendamment de ces ressorts qui sont la base de toute l'économie animale, je dois vous attester hautement qu'il y a aussi par rapport à notre pensée, des ressorts secrets, analogues à elle, vivans comme elle et dont le jeu est entièrement inconnu à l'ordre sensible et matériel. L'usage attentif et prudent de ces ressorts est ce qui met de la différence entre les esprits des hommes. Nous ne jugeons que les résultats ; tandis que les mobiles de ces résultats agissans dans le silence et comme à part de tout ce qui nous frappe extérieurement, demeurant nuls pour notre persuasion, et même nous nous croyons sages en les proscrivant de la liste des choses. Nous nous croyons bien plus sages encore quand nous nions que de ces prétendus mobiles il puisse résulter des effets autres que ceux qui touchent nos sens matériels, ni que par conséquent il existe des forces occultes dont il soit dangereux de s'approcher. Je l'ai cru comme vous, mes chers confrères, jusqu'au moment où j'ai fréquenté l'hiérophante qui demeure dans la rue des Singes ; et je le croirois peut-être encore si, par une orgueilleuse curiosité, je n'avois assisté chez lui à des cérémonies secrètes, où, par sa criminelle audace, il faisoit mouvoir ces mêmes forces occultes, dont je ne soupçonnois pas seulement l'existence. Je suis puni de mon imprudence ; c'est du moment où je cédaï à ces presti-

gieuses suggestions, que je fus saisi dans tout mon corps de la maladie qui me conduit au tombeau, et qui, comme vous l'avez expérimenté, est entièrement étrangère aux profondes connoissances que vous avez tous dans l'art de la médecine. Changez d'opinions sur ces objets, si vous voulez ne pas vous éloigner de la vérité ; mais sur-tout préservez-vous des cérémonies de l'hiérophante.

« Je ne vis plus de paroles après ces dernières. Ce médecin avoit grandement piqué ma curiosité en parlant de l'hiérophante ; et il m'avait donné l'espérance de trouver sa maison en la disant située dans la rue des Singes, parce qu'au coin de chaque rue, on en voyoit le nom écrit comme dans la plupart de nos grandes villes. Je sortis avec l'intention de lire le nom de toutes les rues jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle qui m'occupoit. »

CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

(A suivre.)



Le Martinisme en 1818

Les extraits suivants d'une correspondance échangée en 1818 entre les Martinistes et le chevalier Arson seront très instructifs, à beaucoup de points de vue, pour nos lecteurs.

Tout les documents que nous publions ont été imprimés en 1818.

N. D. L. D.

LETTRE A ARSON (1)

M. Arson, lisez cette lettre avec attention, et pesez-en chaque phrase. Elle part d'une personne amie, qui a lu votre mémoire, et qui, touchée de l'état [pénible et dangereux où vous vous êtes mis, par votre faute, a résolu de vous en tirer si vous le voulez.

Cette personne prend votre caractère tel que vous l'avez tracé dans votre écrit, et le conçoit comme un mélange de force et de faiblesse, de vérité et d'erreur, d'amour réel de l'humanité et d'amour-propre, d'ignorance et de savoir. Envisagez les choses telles qu'elles sont. Vous avez choisi H. W. pour votre maître sans trop vous arrêter aux suites que pouvait entraîner ce choix; vous avez accordé à cet homme

(1) Appel à l'humanité, p. 11, 12, 13.

un pouvoir absolu sur vous, sans mettre de bornes à ce pouvoir ; et vous vous êtes soumis à ses ordres sans en déterminer l'exercice ni les formes. Si H. W. et vous, Monsieur, vous étiez des hommes ordinaires, cet abandon de votre part signifierait peu de chose, car les êtres ne peuvent agir les uns sur les autres que dans le rapport de leurs facultés ; mais vous êtes loin de disconvenir que H. W. n'ait de certaines qualités qui le mettent au-dessus du vulgaire. Ses facultés dominent les vôtres ? et son génie parle à votre génie, comme un souverain à son esclave. C'est en vain que vous croyez espérer quelque effet en opposant à l'exercice de son autorité sur vous des obstacles physiques. Ces obstacles sont nuls, parce que votre engagement est intellectuel, et que suivant un axiome philosophique bien connu, une chose ne peut agir là où elle n'est pas.

Votre rébellion attirera donc sur vous des maux infinis dans la sphère où elle a lieu, si vous ne prenez les moyens propres à vous en garantir.

Ces moyens, que vous ne connaissez pas, que H. W. ne connaît peut-être pas mieux que vous, sont simples ; et j'ai fait dessein de vous les découvrir, parce que je vous plains, et que l'avenir que vous vous êtes préparé m'épouvante d'autant plus que je sais à quel maître vous avez affaire.

La force que H. W. possède réside dans l'Absolu qu'il connaît. Le principe auquel il donne ce nom est une des formes de la Divinité. C'est la troisième, la dernière et la plus profonde. Hors de cette forme, H. W. ne peut rien parce que deux autres formes

divines lui sont fermées. L'Absolu, tel qu'il le conçoit dans la Raison pure de Kant, devient d'abord l'infini et cet infini prend dans son entendement le nom abstrait de l'indéfini. C'est après cette métamorphose, qui le voile à des yeux inaccoutumés à pénétrer l'essence des choses, qu'il s'en sert dans les mathématiques. C'est là qu'il faut fixer votre ennemi.

Vous connaissez le principe qu'il donne au calcul infinitésimal. Il dit : Deux quantités qui ne diffèrent entre elles que d'une quantité indéfiniment plus petite, sont rigoureusement égales. Or, écoutez bien. Ce principe dans lequel, suivant les expressions de H. W., transpire l'absolu, perd votre maître. La chute y est. Il suffit de l'axiome du sens commun : tout ce qui est est pour le conduire à l'absurde ; parce qu'une quantité est, une quantité, et que deux quantités quelconques, quand même elles ne diffèrent entre elles que d'une quantité quelconque, ne peuvent jamais être rigoureusement égales. Il est vrai que H. W. ne voudra pas rester dans le sens commun, parce que c'est de la raison pure qu'il tire son principe et il ne manquera pas de taxer d'imbéciles ceux qui feront ce raisonnement, selon lui fort ridicule. Laissez-le dire. Jamais il n'ébranlera le sens commun, qu'il choque impitoyablement. S'il ne donne un appui à son principe, on lui demandera de définir ce qu'est une quantité ! Il le fera facilement ; mais quand il en sera à définir aussi ce que c'est qu'une quantité indéfinie, qui ne change point une quantité finie, il sentira que de l'indéfini on le pousse dans l'infini, et de l'infini dans l'Absolu ; et comme alors, il sera évident pour lui et pour tout

homme ayant le sens commun, que ce ne peut être que dans l'Absolu et par l'Absolu que son principe du calcul infinitésimal peut être vrai, ou lui demandera de définir l'Absolu clairement et sans ambages. Ici, Arson, vous devez pressentir l'embarras de votre maître. Il en fera deux choses l'une : ou il nommera l'Absolu par son vrai nom et le définira, ou bien il ne fera ni l'un ni l'autre. S'il ne nomme ni ne définit l'Absolu, il devient impuissant et ridicule, et le jouet du sens commun ; s'il le nomme et le définit, il est perdu. La Providence, qui ne veut pas, et vous devez le comprendre, le frappera. Oui, soyez-en sûr, elle le frappera, car ce qu'il appelle l'Absolu étant une des formes nues de la Divinité ne peut jamais être divulgué. H. W. arrivé par une certaine série d'événements, qu'il ne connaît pas, à cette découverte, n'a eu de fait que la moindre partie de ce que plusieurs autres hommes, aussi forts et beaucoup plus sages que lui, ont de droit entièrement connu.

.

Mais tandis que je vous découvre ainsi l'avenir de votre ennemi, comment vous prémunir contre le vôtre, que vous avez si étroitement lié au sien ? Voici en deux mots ce qui seul peut vous sauver. Changez de maître. Passez d'un drapeau sali, sans aveu et ballotté par les vents, sous un drapeau plus pur, avoué, et plus à l'abri des orages, à l'ombre duquel vous trouverez des hommes robustes qui vous adopteront et vous défendront. Je vous désigne d'abord celui d'un homme très vertueux, très probe, modeste et réfléchi, en tout l'opposé de H. W. Tandis

que cet homme vivait, on le nommait de Saint-Martin. Procurez-vous son livre *Des Erreurs et de la Vérité* ; et lisez-le. Après l'avoir lu, prêtez un serment mental qui retentira là où il doit. Vous serez adopté et soustrait à une influence redoutable. Si vous ne trouviez pas assez tôt le livre que je vous désigne, transportez-vous chez M..... Vous lui [direz, sans lui parler de rien autre chose, qu'une personne de sa connaissance, ayant vu en vous le désir de connaître la doctrine de son ancien ami, le prie de vous prêter son livre *Des Erreurs et de la Vérité*.

23 janvier 1818.

ALÉTHÉ.

∴

.....

Je me procurai le livre *Des Erreurs et de la Vérité* et je le lus avec avidité. La préface, qui est si sagement écrite, me donna une haute opinion de l'auteur. En entrant en matière, je vis, à la première page, qu'il avait la règle en main, et plus je pénétrai dans ce livre mystérieux, et plus mon étonnement redoubla en voyant la juste application de la règle que l'auteur faisait à chaque pas. Avant d'arriver à la fin de l'ouvrage, je dus conclure que la Vérité était depuis longtemps sur la Terre.

ARSON.

**

2° LETTRE (*extraits*).

A présent que vous reste-t-il à faire ? Beaucoup de choses que je vous dirai à mesure que vous aurez

besoin de les savoir, ou que vous me les demanderez positivement. C'est vous donner à entendre que je ne refuserai pas d'entrer en correspondance avec vous si vous le désirez ; mais ce sera à la condition expresse que vous ne chercherez pas à me connaître : prenez-y garde. Ne m'écrivez pas si vous ne vous sentez la force de tenir la promesse que j'exige de vous : celle de ne faire directement ni indirectement aucune démarche pour savoir qui je suis. En recevant une lettre de vous, je saurai que vous en avez donné votre parole inviolable, et je serai tranquille, rassurée par votre probité, qui m'est connue.

*
**

2° LETTRE D'ALÉTHÉ

Écrivez le seul catactère I pour suscription à votre lettre bien cachetée (2° *lettre*).





ŒUVRES DE L.-G. DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité ou les hommes rappelés au principe universel de la Science, par un Phil... Inc... Edimbourg (Lyon) 1782, 2 vol. in-8.

La Suite des Erreurs et la Clef des Erreurs, parus ensuite, sont deux apocryphes.

Le *Livre Rouge*, opuscule introuvable, que quelques bibliophiles prétendent être aussi apocryphe.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, par un Phil... Inc... Edimbourg (Lyon), in-8, s. d.

L'Homme de Désir, par l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*. Lyon, J. Sulpice Grapit. 1790, in-8; à Metz, 1812, 2 vol. in-8. (Cette dernière éd. est la plus rare.)

Ecce Homo, Paris 1792, in-8.

Le Nouvel-Homme; Paris, 1792, in-8.

Lettres à un ami ou considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française. Paris, 1796, in-8.

Éclair sur l'association humaine. Paris, 1797, in-8. (Réimprimé dans les *Fragments sur les Nombres*.)

Réflexions sur la question proposée par l'Institut : quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple. Paris, 1798, in-8.

Essai relatif à cette question : Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées. Paris, 1799, in-8. (Réimprimé dans l'ouvrage suivant.)

Le Crocodile. Paris, 1790, in-8.

L'Esprit des choses. Paris, 1800, 2 vol. in-8.

Le Cimetière d'Amboise, poésie. Paris, 1801, in-8. (Réimprimé dans les *Œuvres posthumes*.)

- Discours sur l'existence d'un sens moral*, Paris, 1801.
Le Ministère de l'Homme-Espril. Paris, 1802, in-8.
Œuvres posthumes. Tours, 1807, 2 vol.
Traité des nombres. Paris, 1843, in-4, et 1852, in-8, publié par L. Schauer.
Correspondance inédite avec le baron Kirchberger de Liebisdorff, publiée par L. Schauer et A. Chuquet. Paris, 1856, in-8.

∴

- De plus les traductions suivantes de Jacob Bœhme :
L'Aurore naissante. Paris, 1800, 2 vol. in-8.
Les Trois Principes de l'Essence divine. Paris, 1802, 2 vol. in-8.
Quarante questions sur l'âme. Paris, 1807, in-8.
De la triple vie de l'Homme. Paris, 1809, in-8.

SÉDIR.

A cette liste nous ajouterons l'extrait suivant des archives du Suprême Conseil.

Environ cinquante lettres inédites de Saint-Martin à Willermoz.

Mes pensées et celles des autres, manuscrits.

Et cinq ou six traités manuscrits de la main de Saint-Martin et sans titre.

P

ORDRE MARTINISTE

L'ORDRE MARTINISTE

Le Suprême Conseil de l'Ordre, après examen des rapports des délégués sur l'exercice 1898, a décidé de décerner les récompenses suivantes :

NOMINATION AU SUPRÊME CONSEIL

Les F.: *Sedir* et *Rosabis* sont nommés chefs d'une des sections du Suprême Conseil.

Le F.: *Ourdeck* est nommé membre du Suprême Conseil (M. S. C.).

Les F.: *Rmond*, *S. Mr. Odon Kop* sont nommés stagiaires au Suprême Conseil avec le titre de D. S. C.

Les F.: *Sisera* et *Phaneg* sont titularisés pour un an (M. S. C.).

..

INSIGNE D'HONNEUR

L'insigne d'honneur de l'Ordre qui n'a jusqu'à présent jamais été décerné est attribué, par mesure exceptionnelle, au D^r *BLITZ*, *souverain délégué général pour l'Amérique du Nord*, en reconnaissance des services éminents rendus par lui à l'Ordre Martiniste et à la cause de l'Altruisme et de l'Idéalité.

..

CHARTES D'HONNEUR

Recevront des chartes d'honneur en considération des services rendus à l'Ordre, soit par leur propagande, soit par leurs travaux, les personnes dont les noms suivent :

FRANCE. — *Nantur*, *Jollivet Cartelot*, *Geoffroy*, *Ange*

Bossard, Dr Corneille, Louis Esquieu, Jacques Brieu, C. Lefebure, Saturninus, Jacquot.

ÉTRANGER. — ITALIE. — *Hoffmann Giovanni*, pour ses remarquables travaux sur le Martinisme; *Pietro Bornia*, pour ses études gnostiques.

SUÈDE. — *Emile Kromnow*, pour l'active propagande faite pour l'Ordre.

ALLEMAGNE. — *Dr Frey*, pour ses études ésotériques et sa mission auprès des Illuminés.

ANGLETERRE. — *Smith*, pour l'organisation de l'Occult Science Circle à Londres; *Raymond*, pour sa délégation à Londres.

BELGIQUE. — *Tekel*, efforts constants en vue de spiritualiser les centres martinistes de Belgique; *Dr N...*, active propagande en faveur du végétarisme.

ESPAGNE. — *Dr Berbero*, propagande active en faveur de l'Ordre.

DANEMARK. — *Sanael*, organisation complète de l'Ordre en Danemark; *Nathanael*, éminents travaux idéalistes.

AUTRICHE-HONGRIE. — *Le Délégué n° 28, la Rédaction du journal « Sbornik ».*

RUSSIE. — *Estrella*, ardente propagande spiritualiste en Russie.

ROUMANIE. — *I. T. Ulic*, progrès incessants de l'Ordre en Roumanie.

ÉGYPTE. — *Le Délégué B. S. n° 99* au Caire, pour sa mission couronnée de succès auprès des Babystes.

AMÉRIQUE DU SUD. — *Le Dr GIRGOIS (33°) est nommé souverain délégué général pour l'Amérique du Sud* avec siège à Buenos-Ayres, et il recevra une charte d'honneur spéciale en reconnaissance de son dévouement à l'Ordre et de son active propagande en sa faveur.

*
*
*

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

FRANCE. — *Angignard, Georges Lajus, Dupré, Tiersis*

ÉTRANGER. — ITALIE. — *C. Scotti, Dr Kremmerz*, pour les éminents services rendus par leurs publications.

SUISSE. — *D^r Sourbeck*, propagande active des idées spiritualistes et altruistes.

ANGLETERRE. — *Summers*, appui constant prêté à l'Ordre.

ROUMANIE. — *Cincinatus Pavalesco*, propagande et inspection de l'Ordre.

SUÈDE. — Du dernier rapport de notre délégué général il résulte que la Suède possède à ce jour une délégation générale et seize centres et délégations secondaires. — De plus, deux sociétés : le Groupe Esotérique *Lotus* ; la Fraternité *Pythia*, sont inscrites comme sociétés adhérentes à l'Ordre Martiniste.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT COUTAUD, docteur en droit. *La Pédagogie de Rabelais*, 1 beau vol. in-8. Librairie de la France scolaire, 13, boulevard Montparnasse, Paris, 1899 (prix : 4 francs).

Nous ferons un compte rendu spécial à cet ouvrage qui est un véritable monument de science et d'érudition, écrit en un style aussi délicat que captivant. En attendant, nous le recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs.

PAPUS.

* *

Edouard SCHURÉ. *Le Double*, roman, 1 vol. in-16, 3 fr. 50. Perrin et C^{ie}, éditeurs.

Sans nous en douter, nous vivons à la fois de plusieurs vies dans des mondes divers. Il y a souvent dans l'homme deux consciences opposées dont l'une semble parler au nom des faits visibles et l'autre au nom d'un ordre de faits non moins puissant mais caché. E. S. (LE DOUBLE)

Dans ce roman contemporain et parisien, l'auteur des *Grands Initiés* et des *Sanctuaires d'Orient* poursuit l'œuvre commencée dans les poèmes de la *Vie mystique*

et continuée dans le roman légendaire de *l'Ange et la Sphinx*. Cette œuvre est l'expression de sa philosophie et de son idéal par le verbe vivant de l'art.

Paul Marrias, l'àpre amant de gloire, le *torero* de la peinture, est un artiste qui se cherche, une âme ardente et troublée, en quête de sa foi. Gilberte Alfort, surnommée Ténébra, représente la séduction et la perversité mondaines à leur plus haute puissance. C'est une Méduse consciente et volontaire du mal. Ces deux êtres se rencontrent et se lient par leurs mauvais instincts. Entre la dompteuse d'hommes et le dompteur de femmes s'engage une lutte pour la possession et l'asservissement, où Marrias est sur le point de succomber.

Comment l'artiste à demi terrassé trouvera-t-il la force de vaincre sa Méduse ? Par un pur amour pour l'humble fiancée d'un pauvre peintre flamand. A la passion égoïste et dissolvante s'oppose une sympathie désintéressée et régénératrice. Par son sacrifice, Marrias constate la vérité de cette maxime : *L'amour qui désire esi vulnérable, l'amour qui renonce est invincible.*

En arrachant un confrère de génie à l'obscurité et à la mort, en faisant le bonheur des amants pauvres, Marrias atteint lui-même un échelon supérieur de la conscience et de la vie. Un idéal nouveau se révèle à lui ; il entre résolument dans la sphère de l'art sauveur et créateur, *ars vitæ salvatrix*. Le Double obscur (le moi inférieur) est tué : le Double lumineux (le moi supérieur) apparaît. Car le pas décisif est franchi dans l'évolution spirituelle. La divine Psyché est éclosée, — elle ne mourra plus.

..

VIENT DE PARAÎTRE : *La Définition du Socialisme*, par LATERRADE, sénateur du Gers (librairie de la *Revue Socialiste*, 78, passage Choiseul, Paris). Prix : 10 centimes ; franco : 15 centimes ; le cent, franco, 7 fr. 50.

Dans cette courte brochure, le sénateur LATERRADE, après avoir donné, non seulement la définition du socialisme, mais celle de l'économisme, compare, entre elles, les deux doctrines rivales et termine en faisant appel à

tous les démocrates pour qu'ils s'unissent sous la dénomination de « Socialistes pratiques ».

*
**

Nous avons plusieurs fois signalé les efforts faits par notre ami Jollivet Cartelot pour la reconstitution de la Mathèse chimique par l'union de la chimie et de l'alchimie.

Sa revue l'HYPERCHIMIE soutient très brillamment ce programme et le dernier numéro consacré aux *Gemmes* est absolument parfait. Depuis la constitution chimique des pierres précieuses jusqu'à leurs rapports analogiques, en passant par les divers procédés de fabrication artificielle et en terminant par une bibliographie très bien faite ; tout est passé en revue.

Ont collaboré à ce numéro le D^r Marc Haven, Sédir, Jollivet Cartelot, Clavenad, D^r Favre, le D^r Favre, le D^r Delezinier, Jules Delassus et M^{me} de Thèbes, Louis Esquieu et Papus.

Ce numéro mérite d'être soigneusement conservé.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Le 24 février ont eu lieu les deux conférences annoncées sous la présidence du D^r Papus.

En ouvrant la séance, le président s'est fait l'interprète du bureau en saluant respectueusement la mémoire du président Félix Faure.

Il a annoncé qu'une Société, sœur de celle de Paris, venait de se fonder à Dijon.

M. S.-U. Zanne a ensuite développé sa conférence : *Médium et médiumnité*.

M. Zanne, haut initié, a fait connaître la *cosmosophie*, des lois du ternaire et du quaternaire. Puis il a énoncé les lois qui président aux phénomènes médianimiques,

en les précisant avec une rigueur pour ainsi dire mathématique.

Nous n'en dirons pas davantage ; la conférence de M. Zanne mérite d'être lue tout entière. Elle sera publiée dans *l'Initiation*.

M^{me} Dejort nous a ensuite parlé du rôle de la femme dans le magnétisme, rôle qu'elle nous a défini simplement et noblement : la femme doit être la consolatrice, et elle doit puiser dans la foi, la force et le courage de lutter non seulement contre les maux physiques, mais contre les doutes, le scepticisme et souvent même la calomnie.

Nous souhaitons à M^{me} Dejort de nombreuses émules.

LE 24 MARS : *Mysticisme et rationalisme*, par le D^r Rozier, et *le corps psychique et la doctrine catholique*, par Albert Jounet.

ALBAN DUBET.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Le 6 mars 1899, les délégués des groupes suivants :

- 1^o Syndicat de la Presse spiritualiste ;
- 2^o Société française d'étude des phénomènes psychiques ;
- 3^o Comité de propagande spirite ;
- 4^o Les Fraternités occultistes ;
- 5^o L'École pratique de magnétisme et de massage ;

Se sont réunis et ont décidé d'un commun accord la réunion en 1900 d'un congrès qui prendra le titre de *Congrès spirite et spiritualiste international de 1900*, dans lequel chacune des sections (spirite, magnétique, occultiste, etc., etc.), conservera son autonomie absolue et la gestion des fonds recueillis par elle.

Nous reviendrons sur ce projet qui, ainsi qu'on le voit,

groupe les forces les plus considérables du mouvement spiritualiste.

Ce que nous pouvons dire, dès maintenant, c'est que ce congrès sera, non seulement philosophique, mais encore artistique et scientifique et constituera un exposé tout nouveau du spiritualisme contemporain sous tous ses aspects.

Enfin, chaque groupe, chaque école, chaque section conservant son autonomie absolue, personne n'a à abandonner ses idées, ni à les accommoder à la nuance générale.

Douze sections sont, dès maintenant, constituées et d'autres sur le point de l'être. Mais nous reparlerons de tout cela le mois prochain.

Ainsi que nous l'avons toujours dit, les forces du Congrès spiritualiste seront mises à la disposition du *Congrès de l'humanité*, qui est considéré comme le complément du premier.

NOUVELLES DIVERSES

Signalons dans le *Journal du Magnétisme et de la Psychologie* du 5 mars (54^e année n^o 5) les articles sur *l'Autothérapeutique* et sur la *Synarchie*, par Alban Dubet et les revues des livres et de la Presse toujours très bien faites.

..

Toutes nos félicitations à *la Plume* où la revue des idées spiritualiste est confiée à notre collaborateur Jolivet Castelot. Notre ami Jacques Brieu continue ses chroniques dans *le Mercure de France* avec un grand succès.

..

Dans la *Revue des Revues* du 1^{er} mars 1899, lire une très curieuse étude sur Keely qui vient de mourir aux

Etats-Unis. L'auteur de cette étude prétend que le laboratoire de l'inventeur de la *force éthérique* était entièrement truqué et que Keely produisait ses expériences au moyen de l'air comprimé, amené insidieusement sous les appareils. L'explication est curieuse; mais elle ne nous semble pas rendre tout à fait compte des expériences de Keely dans les montagnes rocheuses.

Encore un sujet où la *Revue des Revues* arrive bonne première au point de vue de la rapidité et de la variété de ses informations.

* *

Dans la *Paix universelle* du 16-28 février 1899 (n° 198), nous signalons tout particulièrement une excellente étude de A. ERNY sur l'*Allantide*.

* *

La Revue hollandaise *Psyché* a publié dans son n° 18 un appel à l'union des spiritualistes signé Simplex. Nous remercions notre confrère de sa belle pensée et nous sommes heureux de lui montrer que le congrès de 1900 répondra absolument à son désir.

..

Tous nos remerciements au journal quotidien *la Fronde* pour les citations de l'*Initiation* dans son supplément hebdomadaire sur l'occultisme. Ces dames montrent la voie du véritable journal d'informations à bien des hommes.

..

Recommandons tout spécialement à nos lecteurs le *Fil d'Ariane*, revue nouvelle, 28, rue Hermel, à Paris, et qui paraîtra régulièrement à dater de mai 1899. L'abonnement est de 1 fr. 50 par an et ce journal contient des articles des plus intéressants sur les Mythes, Fables et Monuments de l'Antiquité, ainsi que sur la doctrine Swedenborgienne.

Rien de plus spirituel, de plus vif et de plus moderne que le volume *Les Franches Fileuses* que publie aujourd'hui chez Ollendorff M^me Manoel de Grandfort. Voilà un livre que vont lire tous ceux et toutes celles qui veulent connaître les dessous de la vie brillante. Jamais l'esprit satirique et finement observateur de M^me Manoel de Grandfort ne s'était développé avec plus d'humour et de malice que dans ce coquet volume pour lequel J. Cayron a dessiné une exquise couverture.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A quelle époque, d'après les kabbalistes et les mystiques chrétiens, doit naître, triompher et périr l'Antéchrist ?

ERRATA

Une faute d'impression a fait écrire dans *l'Initiation* de janvier 1899, le nom du célèbre médecin russe Pierre BEDMAÏER au lieu de Pierre BEDMAÏEV.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



Martinésisme
Willermosisme
MARTINISME
et Franc-Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

•
N

Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière; donnez la-leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.

Claude DE SAINT-MARTIN.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE
DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUTS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE *L'INITIATION*
CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

—
1899

FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A VENDRE :

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée de quatre cents ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

Ecrire à **M. Rosen**, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

1. Abrégé de l'histoire de la franc-maçonnerie, précédée et suivie de pièces en vers et anecdotée; 1779, in-8.
2. COR. AGRIPPA. — *De Occulta philosophia*; 1731.
3. ALBERT LE GRAND. — Les admirables secrets. — ALBERT LE PETIT, Secrets merveilleux. — ALBERT MODERNE, Nouveaux Secrets.
4. BÉDARRIDES. — L'Ordre maçonnique de Misraïm; 1845, 2 vol. in-8.
5. CLAVEL. — Historique pittoresque de la franc-maçonnerie; 1843, in-8.
6. DARUTY. — Recherches sur le rite écossais ancien accepté; 1879-1880.
7. DES ÉTANGS. — Archives de la F. : M. : ou les secrets et travaux de tous les grades; 1821, in-8. — Œuvres maçonniques : initiation, cérémonnies, installations; 1848, in-8.
8. GALIFFE. — La Chaîne symbolique; origine, développements et tendances de l'idée maçonnique; 1852, in-8.
9. JOUAUST. — Histoire du Grand-Orient de France; 1865, in-8. — Histoire de la franc-maçonnerie en France; 1878, in-8.
10. KAUFFMANN ET CHARPIN. — Histoire philosophique de la F. : M. :; 1850, in-8.

11. 1667. — Le Véritable dragon rouge, sur l'éd. de 1521. — Le Grand Grimoire... — Physique occulte, ou baguette divinatoire (de Valmont) : 1696.
 12. Histoire du Diable, traduit de l'anglais; 1729; deux vol. en un.
 13. Le grand œuvre dévoilé en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent: 1778.
 14. DE GENLIS. — Arabesques mythologiques ou attributs de toutes les divinités de la Fable; 1810.
 15. MARCONIS. — Le Panthéon maçonnique; 1860. — Le Rameau d'or d'Eleusis; 1861.
 16. PORTA. — *Magiæ Naturalis*; 1576. *Magiæ Naturalis*; 1650.
 17. RAGON. — Hermes ou Archives; 1818-19, in-8. — Cours des initiations anciennes et modernes: 1841, in-8. — Orthodoxie mac., Maçonnerie occulte; 1853, in-8. — Rituels (15); 1860, in-8. — Thuilleur général ou manuel de l'initié: 1860, in-8; la Messe, 1880, in-8.
 18. ROBIN (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes; 1779, in-12.
 19. SYBILLINA ORACULA. — *Oracula magica Zoroastris; Oracula metrica* (Joh. opsopoco Brettano); 1599.
 20. THORY. — Histoire de la fondation du C. C. O. de France, 1812, in-8; *Acta latomorum*; 1815, 2 vol. in-8.
 21. TCHOUDY. — L'Etoile flamboyante ou la F. F. M., sous tous les aspects: 1766, 2 vol. in-8.
 22. Lettres de M. DE SAINT-ANDRÉ au sujet de la Magie, 1725. — Recueil des lettres en réponses avec remontrance du Parlement de Rouen sur la Magie; 1731.
 23. (Œuvre de J. BELLOT; 1747. — Traité sur les apparitions des esprits de D. CALMET; 1751, 2 vol.
 24. Entretien sur les Sociétés Secrètes, le comte de Gabolas, par l'abbé VILLARS; 1752, 2 vol.
 25. Vie de Joseph Balsamo, comte de Gagliostro, traduite de l'Italien; 1791.
- Et autres ouvrages inscrits au catalogue.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET { L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA { Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire.
PAPUS { Traité méthodique de Science Occulte.
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Âme Humaine.
A. JHONEY Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ Dieu et la Création.

CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET { La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

- JULES LERMINA { La Magicienne.
A Brûler.
BULWER LYTTON { Zanoni.
La Maison Hantée

MYSTIQUE

- P. SÉDIR { Jeanne Leade.
Jacob Bœhme et les Tempéraments
Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMDEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

